



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

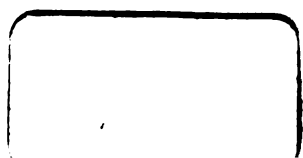
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06932054 1













*France. Arts et monuments, Comité  
historique des.*

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES

1312  
HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

JANVIER 1849

PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XLIX

## TABLE DES MATIÈRES.

---

### HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

#### ACTES OFFICIELS.

|                                                                        | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------|--------|
| I. Composition du comité .....                                         | 1      |
| II. Organisation du <i>Bulletin des comités</i> .....                  | 2      |
| III. Rapport au ministre sur la situation des travaux historiques..... | 4      |
| IV. Circulaire aux correspondants relative au <i>Bulletin</i> .....    | 12     |

#### TRAVAUX DU COMITÉ.

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| Séance du 26 décembre 1848..... | 14 |
|---------------------------------|----|

#### DOCUMENTS HISTORIQUES.

|                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------|----|
| I. Rapport de M. LE GLAY sur les archives du Nord.....    | 17 |
| II. Évêché de Lectoure; envoi de M. DE MÉTIVIER.....      | 20 |
| III. Lettres communiquées, par M. DE LA FONS-MÉLICOQ..... | 29 |

---

### ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

#### ACTES OFFICIELS.

|                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------|----|
| I. Composition du comité.....                                          | 1  |
| II. Organisation du <i>Bulletin</i> .....                              | 2  |
| III. Rapport au ministre sur la situation des travaux historiques..... | 4  |
| IV. Circulaire aux correspondants relative au <i>Bulletin</i> .....    | 12 |

#### TRAVAUX DU COMITÉ.

|                                |    |
|--------------------------------|----|
| Séance du 22 janvier 1849..... | 14 |
|--------------------------------|----|

#### DOCUMENTS HISTORIQUES.

|                                                                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| I. Rapport sur une restauration de vitraux à Montmort, par M. DE MELLET.                                     | 16 |
| II. Description de l'ancienne cloche de l'hôtel de ville de Saint-Quentin,<br>par M. DE LA FONS-MÉLICOQ..... | 21 |
| III. Notice sur une clochette du xv <sup>e</sup> siècle, par M. DUSEVEL.....                                 | 22 |
| IV. Notice sur l'abbaye d'Orbais, par M. DE MELLET (1 <sup>re</sup> partie).....                             | 25 |
| <i>Planche.</i> — Clochette de la chapelle du château de Brigny, par M. DE MELLET.                           |    |

Toutes les communications destinées aux Comités doivent être adressées directement au Ministre de l'instruction publique et des cultes.











MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

BULLETIN

DES

COMITÉS HISTORIQUES.

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

ACTES OFFICIELS.

I.

*Composition du comité historique pour la publication des monuments écrits  
de l'histoire de France.*

(Arrêté du 5 septembre 1848.)

**MM. LE MINISTRE, président.**

**MIGNET**, membre de l'Institut, vice-président.

**BEUGNOT**, membre de l'Institut.

**GUÉRARD**, *idem*.

**CH. MAGNIN**, membre de l'Institut.

**MICHELET**, *idem*.

**MONMERQUE**, *idem*.

**NAUDET**, *idem*.

**WALCKENAER**, *idem*.

**VILLERMÉ**, *idem*.

**PH. LEBAS**, *idem*.

**BELLAGUET**, chef de bureau à l'administration centrale.

HISTOIRE.

MM. CARTERON, chef des archives au ministère des affaires étrangères.

CHARRIER.

DANTON, inspecteur de l'Académie de Paris.

DESMOYERS, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle.

HAURÉAU, conservateur des manuscrits français à la Bibliothèque nationale.

JAL.

PAUL LACROIX.

V. LECLERC, doyen de la Faculté des lettres de Paris.

LETRONNE, garde général des Archives de la République.

PELET, général de division, directeur du dépôt de la guerre.

RAVAISSON, inspecteur général des bibliothèques.

AUG. THIERRY.

RAVENEL, conservateur à la Bibliothèque nationale.

VARIN, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal.

NAT. DE WAILLY, chef de bureau aux Archives de la République.

YANOSKI, professeur d'histoire au lycée Corneille.

F. GÉNIN, chef de la division des établissements scientifiques et littéraires.

FR. LOCK, chef du bureau des travaux historiques.

DELAVILLEGILIE, secrétaire.

TARANNE, *idem*.

## II.

### *Organisation du Bulletin des comités.*

Le Ministre au département de l'instruction publique et des cultes

ARRÊTE :

#### ARTICLE 1<sup>er</sup>.

Le Bulletin archéologique du comité des arts prendra désormais le titre de *Bulletin des comités historiques*.

Ce Bulletin est destiné à l'insertion d'actes officiels relatifs aux travaux historiques, du compte rendu des séances des comités et à la publication des documents envoyés par les correspondants du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques.

#### ART. 2.

Il sera nommé dans chacun des deux comités historiques une commission, composée de trois membres, chargée de désigner parmi les travaux des correspondants ceux qui doivent être publiés dans le Bulletin.

Le chef du bureau des travaux historiques fera partie de ces commissions et surveillera la publication.

Les communications ayant pour objet la réfutation, la discus-

sion ou le complément des travaux des correspondants pourront être publiés, sur l'avis de la commission compétente.

ART. 3.

Le Bulletin ne sera distribué gratuitement qu'aux personnes et établissements ci-après désignés :

1° Aux membres titulaires, aux membres non résidants et aux secrétaires des deux comités ;

2° A chacune des bibliothèques publiques de Paris ;

3° A la bibliothèque publique de chaque chef-lieu de département ;

4° A la bibliothèque publique d'Alger ;

5° Aux bibliothèques de l'école Normale, de l'école Polytechnique, de l'école des Chartes, de l'école Française d'Athènes.

ART. 4.

Chaque année, au mois de décembre, les commissions présenteront aux comités la liste de ceux des correspondants qui, par de fréquentes ou d'importantes communications, auraient des titres à recevoir gratuitement le Bulletin.

Les comités statueront sur ces propositions.

Toute demande directe de concession gratuite sera renvoyée à l'examen des commissions, qui feront un rapport, d'après lequel les comités statueront.

ART. 5.

La rédaction du Bulletin est entièrement gratuite.

ART. 6.

Le prix d'abonnement au Bulletin est fixé uniformément à neuf francs par an.

Chaque numéro du Bulletin se composera de trois feuilles in-8° de texte, avec lithographie ou gravure sur bois quand il y aura lieu, et sera renfermé dans une couverture imprimée.

Chaque année formera un volume.

ART. 7.

Le Bulletin sera imprimé par l'Imprimerie nationale, qui sera chargée en outre de recevoir les abonnements et d'expédier les livraisons.

Paris, le 8 janvier 1849.

FALLOUX.

### III.

*Rapport à M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, sur la situation des travaux historiques au 1<sup>er</sup> janvier 1849.*

Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation actuelle des travaux entrepris pour la collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France.

Lors de l'avènement de l'administration républicaine, la collection se composait de 67 volumes, savoir :

*Ouvrages terminés :*

|                                                                                  |       |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Chronique des ducs de Normandie.....                                             | 3     |
| Journal des États généraux de 1484.....                                          | 1     |
| Ouvrages inédits d'Abélard.....                                                  | 1     |
| Procès-verbaux du Conseil de régence de Charles VIII... ..                       | 1     |
| Règlements sur les arts et métiers d'Étienne Boileau... ..                       | 1     |
| Livre de la taille de Paris.....                                                 | 1     |
| Croisade contre les hérétiques albigeois.....                                    | 1     |
| Relation des ambassadeurs vénitiens.....                                         | 2     |
| Correspondance d'Escoubleau de Sourdis.....                                      | 3     |
| Rapport au roi et pièces.....                                                    | 1     |
| Rapports au ministre.....                                                        | 1     |
| Chronique de Bartolomé du Guesclin.....                                          | 2     |
| Négociations relatives au règne de François II.....                              | 1     |
| Lettres des rois et reines de France et d'Angleterre, et autres personnages..... | 2     |
| Cartulaire de Saint-Père de Chartres.....                                        | 2     |
| — de Saint-Bertin.....                                                           | 1     |
| États généraux de 1593.....                                                      | 1     |
| Les Quatre livres des rois.....                                                  | 1     |
| Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche.....                    | 2     |
| Captivité de François I <sup>er</sup> .....                                      | 1     |
|                                                                                  | <hr/> |
|                                                                                  | 29    |

*Ouvrages en cours d'exécution :*

|                                                                          |       |
|--------------------------------------------------------------------------|-------|
| Négociations relatives à la succession d'Espagne, sous Louis XIV.....    | 4     |
| Mémoires militaires relatifs à la guerre de la succession d'Espagne..... | 6     |
|                                                                          | <hr/> |
| A reporter.....                                                          | 39    |

|                                                        |    |
|--------------------------------------------------------|----|
| Report.....                                            | 39 |
| Archives administratives et législatives de Reims..... | 7  |
| Chronique du religieux de Saint-Denis.....             | 5  |
| Procès des Templiers.....                              | 1  |
| Papiers d'État du cardinal Granvelle.....              | 6  |
| Mélanges historiques (Champollion).....                | 3  |
| Les Olim.....                                          | 3  |
| Lettres missives de Henri IV.....                      | 3  |

Volumes publiés avant février ..... 67

A ces ouvrages, il faut ajouter les *Éléments de Paléographie*, par M. Nat. de Wailly, qui, sans faire partie de la collection, ont été publiés par l'État, afin de faciliter l'étude des anciens monuments de notre histoire. Les *Éléments de Paléographie* forment deux volumes, avec planches et *fac-simile*..... 2

Ensemble..... 69

Les circonstances difficiles qui ont suivi la révolution de février ont nécessairement ralenti les travaux. Toutefois, six volumes considérables ont pu être terminés et publiés; ce sont: le 7<sup>e</sup> volume des *Mémoires militaires*, le 3<sup>e</sup> des *Olim* (2<sup>e</sup> partie), le 1<sup>er</sup> des *Négociations de la France dans le Levant*, le 4<sup>e</sup> des *Lettres missives de Henri IV*, le 8<sup>e</sup> des *Archives de Reims*, le 4<sup>e</sup> des *Mélanges historiques*. Le nombre des volumes actuellement publiés se trouve ainsi porté à 75.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> volumes des *Négociations* relatives à la succession d'Espagne, par M. Mignet, sont préparés. Les matériaux des deux volumes sont réunis, et la copie en est prête; mais les notices destinées à relier ces documents ne sont pas encore rédigées.

Du 8<sup>e</sup> volume des *Mémoires militaires*, 32 feuilles sont revues en seconde épreuve; le bon à tirer est donné pour 31 feuilles. La transcription des documents est à peu près achevée pour les autres volumes.

Le 7<sup>e</sup> volume, publié dans le courant de 1848, comprend les campagnes de Flandre, d'Italie et d'Allemagne pendant l'année 1707, avec un atlas de cartes pour les opérations militaires.

M. Varin est arrivé presque au terme de la publication des *Archives législatives et administratives de Reims*. Le 3<sup>e</sup> volume de la série *administrative* vient d'être mis en distribution. De la série *législative*, il reste à publier les statuts du XVIII<sup>e</sup> siècle, formant environ 75 feuilles, que suivront les tables générales de l'ouvrage.

La copie des 75 feuilles est livrée à l'imprimerie. La confection des tables, déjà avancée, ne pourra guère être achevée avant deux ans.

M. Bellaguet a terminé la traduction de la Chronique du religieux de Saint-Denis. La copie du 6<sup>e</sup> et dernier volume est prête pour l'impression. La table des matières, qui a exigé un travail très-considérable, est fort avancée et sera achevée pendant l'impression du texte.

Le Procès des Templiers, confié aux soins de M. Michelet, est arrivé à la 30<sup>e</sup> feuille du 2<sup>e</sup> volume.

Le 7<sup>e</sup> volume des Papiers d'État du cardinal Granvelle se poursuit activement. 55 feuilles sont imprimées en 2<sup>e</sup> épreuve; le bon à tirer est donné pour 51. Le manuscrit du dernier volume est déposé au ministère. La commission que dirige M. Weiss n'a plus qu'à terminer les tables de l'ouvrage.

M. Champollion-Figeac a continué le recueil de *Mélanges* dont il est chargé. Le tome IV, qui vient d'être publié, renferme dans sa 1<sup>re</sup> partie les notices parvenues au ministère jusqu'à la fin de l'année 1847, et dans sa 2<sup>e</sup> partie, des documents originaux depuis le x<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup>. Les quatre volumes des *Mélanges* présentent ainsi une série de notices et de documents originaux depuis les temps les plus reculés de notre histoire nationale jusqu'aux temps les plus modernes.

Les trois premiers volumes des *Olim*, publiés par les soins de M. Beugnot, forment une série complète. Une décision ministérielle arrête ou du moins suspend la suite de cette collection, qui comprendrait les Registres criminels. M. Beugnot a pensé lui-même que cette mesure ne pouvait offrir d'inconvénient.

Le tome IV des *Lettres missives* de Henri IV, par M. Berger de Xivrey, renferme la période comprise entre l'abjuration de Henri IV et la paix de Vervins; il complète ainsi la partie militante de ce règne et s'arrête où commence la partie organisatrice. L'ouvrage est arrivé à plus de la moitié; M. Berger de Xivrey pense que deux années suffiront pour achever la série chronologique de cette correspondance, qui se complétera par un volume de supplément comprenant les lettres sans date et celles qui ont été communiquées tardivement à l'éditeur. Un dernier volume sera uniquement consacré à divers relevés destinés à guider les recherches, et aux tables générales de l'ouvrage. Ces derniers tra-



vaux exigeront encore une année, en sorte que la publication totale pourra être mise à fin dans trois ans environ.

Le 1<sup>er</sup> volume des Négociations de la France dans le Levant, édité par M. Charrière, comprend la correspondance diplomatique sous François I<sup>er</sup>, depuis 1515 jusqu'à 1547. Le 2<sup>e</sup> volume, dont l'auteur s'est occupé sans désespérer, contiendra les négociations effectuées pendant les règnes de Henri II, François II et Charles IX; le 3<sup>e</sup>, les règnes de Henri III et Henri IV; le 4<sup>e</sup>, le règne de Louis XIII. La copie du 2<sup>e</sup> volume est prête pour l'impression. La transcription des matières est faite *in extenso* pour les tomes III et IV. La collation et l'annotation du texte se poursuivront pendant l'impression du 2<sup>e</sup> volume.

Le texte du 1<sup>er</sup> volume de l'Histoire du tiers-état, par M. Augustin Thierry, est imprimé depuis longtemps. La table analytique et l'index général le sont aussi, sauf les quatre dernières pages, où doit se trouver l'*errata*. 26 feuilles de l'introduction sont imprimées, 18 sont tirées. Il reste encore à faire de ce travail deux chapitres, que l'auteur s'efforcera de réduire à un seul. M. Augustin Thierry promet d'y consacrer d'une manière exclusive tout ce qu'il lui reste de forces.

Le 2<sup>e</sup> volume pourra être mis sous presse dès que le premier aura paru. La rédaction est complète pour une grande partie et le sera, pour la fin du volume, dans trois mois. De nombreux matériaux ont été rassemblés, examinés et classés pour la composition de la suite de cet important ouvrage.

Le Cartulaire de Notre-Dame de Paris, qui est sous presse depuis plusieurs années, devait paraître à la fin de 1848. Les circonstances ont retardé les travaux. Les trois premiers volumes sont imprimés, le 4<sup>e</sup> est tiré jusqu'à la feuille 43 inclusivement. Il reste à imprimer environ 10 à 12 feuilles, contenant la fin des tables et le vocabulaire. Lorsque l'ouvrage complet sera imprimé, l'éditeur aura à rédiger la préface, qui doit renfermer le résumé des quatre volumes. Ce travail prendra trois mois au plus; l'impression pourra durer cinq ou six semaines. Le Cartulaire pourra donc paraître vers le mois de septembre 1849.

Outre cette publication considérable, M. Guérard prépare l'édition des Cartulaires de Saint-Victor de Marseille et de Saint-Hugues de Grenoble, formant ensemble deux volumes. La copie du grand Cartulaire de Saint-Victor est achevée, mais celle du

petit est encore à faire. Quant à la copie du Cartulaire de Saint-Hugues, elle a été envoyée, sous l'administration de M. de Salvandy, à M. Terrebasse, ancien député, qui s'est chargé de rechercher sur les lieux les noms géographiques modernes, et de les ajouter au manuscrit.

Le texte du Livre de justice et de plet est entièrement imprimé depuis longtemps. L'introduction, par M. Rapetti, vient d'être envoyée à l'impression. Le bon à tirer est donné pour les deux premières feuilles et, selon toute probabilité, l'ouvrage pourra paraître en février ou mars prochain.

M. Avenel a terminé le manuscrit de la collection des Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du cardinal Richelieu. Le premier volume vient d'être mis sous presse, ainsi que le premier volume de chacun des ouvrages suivants :

1° *Recueil de documents inédits concernant l'histoire de l'administration publique en France sous Louis XIV*, par M. Depping, devant former 4 volumes;

2° *Recueil des lettres de Catherine de Médicis*, par M. Philippe Busoni, 5 volumes.

Quatre autres ouvrages sont entièrement terminés en manuscrit et prêts pour l'impression :

1° *Correspondance des princes de la maison de Lorraine*, par M. Joseph de Croze, 2 volumes;

2° *Actes du concile de Perpignan en 1408*, par M. de Mas-Latrie, 1 volume;

3° *Cartulaire de Redon*, par M. Aurélien de Courson, 1 volume;

4° *Négociations de Louis XIV avec le royaume de Siam*, par M. Étienne Gallois, 1 volume.

M. Margry, chargé de préparer un Recueil de documents relatifs à l'histoire des anciennes colonies françaises dans l'Amérique du Nord, a réuni un nombre très-considérable de pièces fort curieuses et peu connues, accompagnées de cartes dont quelques-unes sont tracées de la main même de célèbres navigateurs. Quelques recherches et transcriptions sont encore nécessaires; après quoi M. Margry commencera à rédiger l'introduction, dont il soumettra le plan à l'examen du comité.

Un Recueil de la correspondance de Calvin est confié à M. Jules Bonnet, qui a terminé ses investigations dans les bibliothèques de Paris. Des recherches sont nécessaires dans les dépôts littéraires

de Genève et d'autres villes de la Suisse. M. Bonnet a obtenu pour les faire une mission de quelques mois.

M<sup>lle</sup> Dupont, chargée de former un Recueil d'extraits des chroniques d'Angleterre de Jean Waurin, a été arrêtée par une maladie assez grave dans l'exécution de son travail, dont elle va reprendre le cours.

M. Yanoski, membre du comité, se propose de faire connaître au comité les motifs qui lui ont fait ajourner jusqu'à présent la publication de la chronique rimée de Martin de Cotigny.

M. Claude poursuit, sous la direction de M. Naudet, l'Inventaire et le Recueil des chartes et diplômes de la Bibliothèque nationale. Cet inventaire, presque achevé pour les cartulaires, présente une série de plus de six cents cartulaires originaux rangés par ordre alphabétique de localités. L'inventaire des chartes et diplômes est déjà commencé et sera continué avec assiduité.

M. Le Glay s'occupe avec un zèle infatigable et que l'âge ne ralentit point, du dépouillement, de l'inventaire et de l'étude des documents renfermés dans les archives de l'ancienne Flandre, du Hainaut, du Cambrésis et des provinces limitrophes. Un rapport sur le résultat de ses travaux est soumis au comité<sup>1</sup>.

Les publications entreprises sous la direction du comité des arts se sont continuées presque sans ralentissement depuis la révolution de février. Ces publications sont de deux natures : les unes consistent en instructions destinées à servir de guide aux correspondants pour l'étude et l'appréciation des monuments d'art qui gardent sur notre sol le souvenir des civilisations passées ; les autres retracent les monuments encore existants, ou nous rendent l'image de ceux qui ont disparu par le fait du temps ou des hommes.

Au 24 février, voici quelle était la situation de ces différents ouvrages :

Instructions du comité des arts : cinq parties avaient paru : la première et la seconde, traitant des monuments grecs, romains, et gaulois, rédigées par MM. Albert Lenoir, Auguste Leprévost, Mérimée, Charles Lenormant ; la troisième, concernant l'architecture militaire, était l'œuvre de MM. Albert Lenoir et Mérimée ; la quatrième contient des notions sur la musique, par M. Bottée de

<sup>1</sup> Voir ce rapport, page 17.

Toulmon ; enfin la cinquième , formant , sous le titre d'*Histoire de Dieu*, un fort volume in-4°, par M. Didron aîné, est consacrée aux représentations religieuses de la personne divine. Chacune de ces parties est accompagnée de gravures sur bois et de *fac-simile*.

La Statistique monumentale des arrondissements de Toul et de Nancy, par M. Grille de Beuzelin, était terminée ainsi que la Monographie de Notre-Dame de Noyon, par MM. Ramée et Vitet.

Il avait paru trois livraisons de planches de la Monographie de la cathédrale de Chartres, par MM. Lassus et Ainaury Duval, texte par M. Didron ; trois livraisons et le texte des Peintures à fresque de Saint-Savin, par MM. Gérard Séguin et Mérimée ; enfin, vingt livraisons de planches de la Statistique monumentale de Paris, par M. Albert Lenoir.

Depuis février, il a été publié une livraison de planches de la Monographie de la cathédrale de Chartres et trois livraisons de planches de la Statistique monumentale de Paris ; la quatrième et dernière livraison de planches des Peintures de Saint-Savin paraîtra prochainement.

41 feuilles sont tirées des Comptes du château de Gaillon, publiés par les soins de M. Achille Deville. La copie du volume entier est prête. L'ouvrage se composera de 110 feuilles et de 16 ou 17 planches, dont 3 lithographiées et 13 ou 14 gravées au burin. 2 des planches lithographiées sont au tirage ; la 3<sup>e</sup> est entre les mains du dessinateur lithographe. 4 planches gravées sont au tirage ; les dessins des autres sont à l'exécution et quelques-uns très-près d'être achevés. Quatre dessinateurs y travaillent.

La série des instructions du comité pourra être, sinon complétée, au moins fort avancée, dans le courant de 1849.

M. Albert Lenoir a terminé son travail sur l'architecture monastique ; sa copie est prête et sera livrée à l'impression dès que, sur l'avis du comité, M. le ministre en aura donné l'ordre. M. Lenoir a, en outre, dirigé le tirage des planches de la Statistique monumentale de l'arrondissement de Montdidier, ouvrage entrepris, sur l'invitation du comité, par MM. Duthoit, Dusevel, Rigollet et Goze, correspondants du ministère. Le texte, imprimé en épreuves, sera soumis à l'examen du comité.

M. Auguste Leprévost achève un cahier d'instructions traitant de l'intérieur et des dépendances ou constructions accessoires des églises.

M. de Saulcy est chargé d'un travail d'instructions sur la numismatique française.

M. Didron a achevé le manuscrit d'un volume faisant suite à l'Histoire de Dieu et comprenant l'iconographie des anges et des démons, les représentations de la création, des signes du zodiaque, des arts et métiers, des travaux de la campagne, des vertus et des vices. Le volume est prêt pour l'impression.

M. Didron est, en outre, chargé de diriger un recueil contenant des documents inédits sur les anciens artistes français. Les pièces réunies jusqu'à présent forment la matière d'un volume qui est prêt pour l'impression et qui comprendrait plus de deux mille noms d'artistes, architectes, sculpteurs, peintres, émailleurs, verriers, orfèvres, etc., du moyen âge.

Enfin, le cinquième et dernier numéro du quatrième volume du Bulletin archéologique vient d'être publié; ce numéro renferme toute la session de 1848, session que les événements ont forcément abrégée, mais qui n'a cependant pas été stérile.

En résumé, Monsieur le Ministre, si les circonstances politiques ont ralenti le cours des travaux historiques entrepris ou dirigés par le ministère de l'instruction publique, ces travaux n'ont toutefois pas subi d'interruption notable; l'exécution en a été aussi consciencieuse que par le passé. L'Assemblée nationale a compris que la République ne pouvait laisser inachevé ce monument élevé à la gloire de notre patrie. Elle a généreusement alloué, sans aucune réduction, les crédits nécessaires pour le continuer. Grâce à son concours éclairé, grâce au zèle et aux travaux de nos collaborateurs, cette belle collection, commencée depuis plus de dix ans et qui n'a point de rivale, ne cessera pas d'être recherchée avec un égal empressement et par les savants et par les artistes.

Salut et respect.

Le Chef de la division  
des établissements scientifiques et littéraires,

F. GÉNIN.

IV.

*Circulaire adressée aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des cultes, pour les travaux historiques.*

Paris, le 15 janvier 1849.

Monsieur, je vous adresse ci-joint le numéro complétant le 4<sup>e</sup> volume du Bulletin archéologique du comité des arts et monuments.

Je vous informe, en même temps, qu'en exécution d'un arrêté du 8 janvier courant, le Bulletin est reconstitué sur de nouvelles bases.

Restreint jusqu'ici aux travaux du seul comité des arts, ce recueil sera désormais commun aux deux comités historiques institués près le ministère de l'instruction publique et des cultes. Les procès-verbaux des séances de l'un et de l'autre comité y trouveront place, mais non point *in extenso*; il n'y sera mentionné que les hommages de livres ou d'objets d'art adressés aux comités. Les nominations de correspondants et autres actes officiels relatifs aux travaux historiques y seront également consignés, soit textuellement, soit sommairement.

Mais la place la plus large sera réservée aux communications envoyées par les correspondants du ministère. Ces communications, toutefois, seront soumises à l'examen préalable d'une commission spéciale formée dans le sein de chaque comité. Tout travail inséré au Bulletin portera le nom de l'auteur. Il sera ajouté des planches reproduisant les dessins dont les commissions auront jugé la publication utile, soit pour l'intelligence du texte, soit à cause de l'intérêt artistique des monuments retracés.

Le Bulletin des comités historiques sera publié à la fin de chaque mois, par cahiers de trois feuilles chacun, accompagnés de lithographies ou de gravures sur bois d'après les dessins des correspondants. Le premier numéro paraîtra dans le courant de février.

La modicité du fonds affecté aux travaux historiques, et la nécessité pour l'Administration de faire face à la dépense qu'occasionnera le nouveau mode de publication, ne permettent plus que l'envoi gratuit du Bulletin soit la conséquence immédiate du titre de correspondant.

Le prix d'abonnement, calculé de manière à couvrir simple-

ment les frais d'impression et de distribution, est fixé à 9 francs pour l'année. Les demandes d'abonnement devront être adressées en franchise à M. le directeur de l'Imprimerie nationale.

Au mois de décembre de chaque année, les deux commissions du Bulletin présenteront aux comités la liste de ceux des correspondants qu'elles jugeront avoir droit, par l'importance de leurs communications, à l'envoi gratuit du Bulletin.

J'aime à espérer, Monsieur, que vous trouverez dans ces dispositions une preuve du haut intérêt que je porte aux travaux des correspondants, puisque les communications que vous adresserez pourront désormais arriver à la publicité par une voie plus directe et plus prompte, le prix modique du Bulletin devant le faire rechercher avec plus d'empressement que par le passé.

Je vous prie donc, de reprendre des travaux que les circonstances ont dû nécessairement interrompre ou ralentir. L'abondance et la variété sont grandes des matières qui appellent vos investigations. Les bibliothèques communales possèdent des manuscrits encore inconnus, des imprimés rares et curieux; les archives départementales et municipales contiennent des actes précieux pour l'histoire des institutions ou des localités; il existe encore dans nos provinces des monuments peu connus et mal appréciés; chaque jour le sol de la France s'ouvre pour rendre au jour d'importants vestiges des arts d'autrefois; les églises, les édifices communaux, certaines résidences particulières méritent d'être étudiés, soit par leur propre caractère, soit pour les souvenirs qui s'y rattachent.

Les instructions publiées par le comité des arts offrent des indications sûres et précises pour les études que vous pourrez entreprendre. Ces instructions seront très-prochainement complétées par la publication des cahiers depuis longtemps attendus.

Le comité des monuments écrits appellera de son côté l'attention de ses correspondants sur certains points encore mal éclaircis de notre histoire. Il donnera aussi des instructions analogues à celles de l'autre comité.

L'Administration compte que vous voudrez bien lui prêter, dans l'intérêt de la science, le concours le plus actif possible. Elle recevra avec reconnaissance les communications que vous lui adresserez; elle les examinera avec soin et donnera à vos travaux le seul témoignage de gratitude dont elle puisse disposer, la publicité

du Bulletin. Ce recueil sera entièrement l'œuvre des ~~correspon-~~  
dants ; c'est d'eux qu'il dépend d'en assurer le succès et de lui faire  
prendre un rang distingué dans l'estime des savants.

Recevez, etc.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

FALLOUX.

---

## TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Procès-verbal de la séance du 26 décembre 1848.*

*Présidence de M. le Ministre.*

La séance est ouverte à onze heures et demie.

Sont présents : MM. Mignet, vice-président ; Bellaguet, Beugnot, Carteron, de Chabrier, Danton, Jules Desnoyers, Génin, Hauréau, Jal, Paul Lacroix, Victor Leclerc, Frédéric Lock, Charles Magnin, de Monmerqué, Ravaisson, Ravenel, Varin, Natalis de Wailly, Walckenaer, Yanoski ; Taranne et de Lavillegille, secrétaires.

Un des secrétaires donne lecture d'un rapport adressé à M. le ministre par M. Génin, chef de la division des établissements scientifiques et littéraires, pour lui rendre compte de l'état des travaux du comité <sup>1</sup>.

M. le ministre, obligé de se retirer, remet la présidence à M. Mignet.

Sur la proposition de M. Mignet, le comité décide que M. le ministre sera prié de faire mettre sous presse, si l'état des fonds le permet, les ouvrages suivants, qui sont terminés depuis plusieurs années :

1° *Recueil de documents concernant l'Histoire de l'Administration publique en France sous le règne de Louis XIV*, par M. Depping ;

2° *Correspondance de Catherine de Médicis*, par M. Philippe Busoni ;

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, page 4.



3° *Correspondance du cardinal de Richelieu*, par M. Avenel<sup>1</sup>.

M. Beugnot rappelle l'attention du comité sur une question qu'avait agitée, à l'époque de sa création, le comité des chartes. M. Daunou avait alors émis l'opinion que l'impulsion donnée aux travaux historiques devrait venir du comité lui-même, qui signalerait aux recherches des érudits les points de l'histoire de France dont il y aurait lieu de s'occuper spécialement. M. Beugnot conclut à la nomination d'une commission qui serait chargée d'indiquer ce que l'on pourrait appeler les *desiderata* de l'histoire de France.

Après une délibération à laquelle prennent part MM. Mignet et V. Leclerc, le comité nomme une commission pour étudier la question soulevée par M. Beugnot.

M. Mignet rappelle au comité le projet conçu, il y a quelques années, sur la proposition de M. Letronne, de publier en partie le Trésor des Chartes, dont on formerait un recueil analogue aux *Acta de Rymer*.

MM. V. Leclerc, N. de Wailly et Varin présentent à ce sujet des considérations que le comité renvoie, sur les conclusions de M. Mignet, à l'examen de la commission précédemment désignée.

Le comité désigne MM. Ch. Magnin et Hauréau pour diriger la publication d'une nouvelle série de mélanges historiques.

Conformément à l'article 2 de l'arrêté du 8 janvier, le comité nomme une commission pour la rédaction du Bulletin.

M. Génin propose au comité la réimpression de l'ouvrage intitulé : *L'esclaircissement de la langue françoise, composé par maistre Jean Palsgrave, angloys, natif de Londres et gradué de Paris, anno Verbi incarnati 1530*. Ce livre, qui forme la première grammaire française connue, a été rédigé pour enseigner la langue française à la princesse Marie, sœur de Henri VIII. Il n'en existe qu'un seul exemplaire en France, ce qui rend l'ouvrage aussi rare qu'un manuscrit inédit.

Le comité renvoie à deux de ses membres l'examen de la proposition faite par M. Génin.

<sup>1</sup> Conformément au vœu du comité, M. le ministre a envoyé à l'impression le premier volume de chacun de ces trois ouvrages.

Communications des correspondants.

M. Le Glay, à Lille : Extrait d'un rapport sur la situation des archives générales du département du Nord au 1<sup>er</sup> septembre 1848 <sup>1</sup>.

Description d'un manuscrit de la fin du viii<sup>e</sup> siècle qui se trouve à la bibliothèque de Cambrai, et qui contient une partie des *canones hibernici*.

Projet de publication, dans la collection des Documents inédits, d'une série d'opuscules historiques en latin.

M. Chambaud, d'Avignon : Rapport sur l'administration municipale d'Avignon, depuis le milieu du xii<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1790.

Ces communications sont renvoyées à l'examen de divers membres du comité.

Ouvrages offerts.

Par M. le général Pelet, membre du comité : *Carte topographique de la République française*, exécutée au Dépôt de la guerre.

Par M. G. de Soultrait, correspondant :

1<sup>o</sup> *Note sur une bibliothèque nivernaise*, brochure in-12 d'une feuille et demie, publiée à Nevers, chez Fay. — 1847.

2<sup>o</sup> *Liste des membres de l'Assemblée de l'ordre de la noblesse du bailliage de Nivernais aux états généraux de 1789*, brochure in-8<sup>o</sup>.

La séance est levée à une heure et demie.

<sup>1</sup> Voir ce rapport, page 17.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Extrait du rapport de M. Le Glay sur la situation des archives  
du département du Nord, au mois de septembre 1848.*

Chambre des comptes.

Cette section de notre dépôt est considérée depuis longtemps comme la principale, la plus riche collection de documents qui existent touchant les provinces du nord de la France et d'une grande partie de la Belgique.

Explorée depuis longtemps par les hommes qui ont étudié avec conscience l'histoire de nos contrées, cette mine précieuse n'est pas près d'être tarie. L'inventaire détaillé et analytique des documents qu'elle renferme se poursuit concurremment avec les autres travaux, et nous venons d'achever la transcription du 12<sup>e</sup> volume de ce grand répertoire, c'est-à-dire que nous sommes arrivés à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Chacun de ces volumes doit être muni de deux tables alphabétiques, l'une des matières, l'autre des noms propres. Ces tables ne sont faites jusqu'à présent que pour les huit premiers volumes. On travaillera durant l'hiver prochain aux tables du neuvième.

Du reste cet inventaire, déjà si étendu et si volumineux, exigera un supplément considérable; car je recueille tous les jours dans l'énorme cumulus que contient la galerie du rez-de-chaussée, et qui avait été jadis mis au rebut, une quantité de titres ayant une valeur réelle et très-dignes d'être réintégrés avec les autres.

J'ai fait établir quatre catégories de ces pièces ainsi recouvrées : 1<sup>o</sup> Lettres missives de l'an 1300 à 1700; 2<sup>o</sup> Titres en papier du xiv<sup>e</sup> siècle; 3<sup>o</sup> Titres en parchemin de 1400 à 1700; 4<sup>o</sup> Registres et dossiers de diverses époques.

Le tout a été estampillé, daté et classé dans les layettes ou rayons.

Les hommes studieux continuent de réclamer la communication

des documents de la chambre des comptes. Notre correspondance à ce sujet est toujours très-active, non-seulement avec les savants nationaux, mais aussi avec les étrangers. M. Léon de Laborde, membre de l'Institut, a passé ici environ deux mois, à la fin de 1847, pour recueillir des notes sur l'histoire des arts dans le moyen âge. D'autres hommes de lettres ont demandé et obtenu copie d'actes divers et nombreux sur l'histoire des villes et autres localités. M. Bethmann, digne collaborateur de M. Pertz, de Berlin, pour la publication des *Monumenta Germaniæ historica*, nous a demandé les chartes et diplômes impériaux qui sont de nature à être insérés dans cette belle collection historique, comparable à celle que les bénédictins ont commencée en France il y a plus de cent ans, et que l'Académie des inscriptions poursuit avec tant de succès.

Je n'ai pas besoin de dire que les communications ne sont jamais faites sans une autorisation spéciale, et sous les précautions prescrites par les règlements.

#### Archives des intendances.

Cette section nous a peu occupés cette année, si ce n'est pour y faire les recherches demandées et pour y réintégrer les pièces provenant du triage du cumulus dont j'ai parlé plus haut.

Toutefois, cette partie de nos archives, très-intéressante sous le rapport administratif, réclamerait un classement plus méthodique et moins arbitraire.

Les liasses et registres dont elle se compose sont rangés un peu au hasard : on voit que le classement en a été fait avec une grande précipitation. Les inventaires des intendances, rédigés sans doute à l'époque de la suppression de ces juridictions anciennes, sont informes et trop sommaires : c'est un travail à refaire. Malheureusement je ne sais encore quand je pourrai m'en occuper.

#### Archives ecclésiastiques.

On sait que ces archives proviennent des collections délaissées à la nation par les anciens établissements religieux supprimés en 1790.

Ces établissements appartenaient à plusieurs diocèses, parce que le territoire du département du Nord comprend des portions des anciens diocèses de Cambrai, d'Arras, de Tournay, d'Ypres, et même de Saint-Omer. C'est le diocèse de Cambrai qui a fourni à notre

dépôt le contingent le plus considérable. Les titres de cette antique métropole et de ses établissements monastiques constituent à eux seuls la moitié au moins de toutes nos archives religieuses. Ces titres, longtemps déposés confusément dans des greniers à Cambrai, n'ont été réintégrés dans notre dépôt central qu'en 1843. Il a fallu dès lors en faire le triage le plus minutieux. Cette besogne urgente se continue encore et n'a jamais été interrompue que par les exigences du service ordinaire. Nous sommes parvenus à restituer à chacun des anciens établissements les papiers qui lui sont propres; et en cela nous avons satisfait tout à la fois aux plus simples notions d'ordre et aux prescriptions réglementaires. Cette restitution a été d'autant plus longue et pénible, qu'il semble qu'avant nous on se soit précisément attaché à mélanger et à confondre les documents les plus disparates par leur origine et leur nature.

Il reste à l'extrémité de la salle n° 11 un tas de liasses qui n'ont pas encore été ouvertes, et sur lesquelles il faudra faire cette même opération de triage et de répartition.

En attendant, j'en ai extrait une grande quantité de lettres missives, dont la plupart sont d'un intérêt fort minime; mais il en est d'autres qui, émanant de personnages plus ou moins renommés ou faisant allusion à des événements graves, me paraissent mériter d'être conservées. Ainsi j'ai cru devoir former sous le titre: *Correspondance des évêques et archevêques de Cambrai*, un volume de lettres écrites par ces prélats ou à eux adressées. Ce recueil ne sera pas seulement un objet de curiosité, il aura aussi, je l'espère, sa valeur historique.

Toutes les fois que je trouve l'occasion de faire rentrer dans ce dépôt les pièces qui en ont été distraites par les malheurs des temps, je ne manque pas de la saisir. Tout récemment encore, j'ai pu réintégrer dans le fonds de Vaucelles douze à quinze chartes précieuses qui se trouvaient, je ne sais comment, chez un particulier de la ville de Douai depuis un grand nombre d'années, et qui m'ont été signalées par mon ami M. le conseiller Tailliar.

Je ne terminerai pas cette partie de mon rapport sans faire mention d'un travail qui s'y rattache: je veux parler du catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Lille, entrepris par moi, à la demande de l'administration municipale de cette ville, et qui vient d'être mis au jour. Il y a entre nos archives et la partie

manuscrite de la bibliothèque de Lille une telle affinité, que j'ai cru servir utilement le dépôt qui m'est spécialement confié en élucidant celui qui renferme les richesses bibliographiques inédites du chef-lieu du département. Les travaux auxquels je me livre depuis quatorze ans convergent vers le même sens et aboutissent aux mêmes résultats; ils ont d'ailleurs pour objet l'accomplissement de la mission qui m'a été donnée dès l'origine, et qui m'est continuée par M. le ministre de l'instruction publique et des cultes.

---

## II.

### *Évêché de Lectoure.*

M. de Métivier, correspondant du comité, nous a fait parvenir plusieurs lettres inédites de Louis XII. Ces lettres, copiées sur les originaux déposés dans les archives de Lectoure, n'ont pas toutes un égal intérêt, mais on en rencontre de curieuses.

Les auteurs du *Gallia Christiana* nous avertissent (t. I, p. 1084) qu'ils ont fait de vains efforts pour concilier le témoignage des historiens en ce qui regarde la succession des évêques de Lectoure de l'année 1505 à l'année 1512, et ils n'osent pas garantir l'exactitude de la nomenclature qu'ils présentent. Des renseignements nouveaux nous sont fournis sur cette période par les lettres extraites des archives de Lectoure, et nous allons essayer d'établir, en commentant ces pièces, l'ordre des évêques et la date de leur promotion.

• 17<sup>e</sup> jour de mars. A nos chers et bien amés les consulz, manans et habitans de nostre ville et cité de Lectoure :

• De par le Roy,

• Chers et bien amés, nous avons esté advertis par nos chers et bien amés maistre Dorde de Banos et Anthoine de Soles, scindics et consuls de nostre ville et cité de Lectoure, du bon vouloir et grant desir que avez envers nous, et de nous obeyr comme nos bons et loyaulx subjects, dont vous savons très bon gré, et afin que soiez plus enclins de ce faire et continuer et persévérer, vous avons confermé vos privilleges et franchises, esquels vous entre-tiendrons et ferons traicter de mieulx en mieulx, en manière que aurés cause de vous contenter, ainsi que avons dit de bouche aux dessusdits vos députés, et aussi que tousiours voulsissiés

• bien traicter et entretenir nostre amé et féal cousin frère Loys  
• Pot, vostre évesque, auquel avons bonne confiance, et vous  
• donner garde en ses affaires, en façon que nul autre puisse sur-  
• prendre sur luy audit éveschié, vous advisant que quant aucuns  
• feroient le contraire, n'en serions contens, mais le plaisir que  
• lui ferés le réputons autant comme à nous mesmes. Donné à  
• Bloys, le xxvij<sup>e</sup> jour de mars. Signé LOYS. Et plus bas COTE-  
• REAU. »

Le prélat que le roi recommande dans cette lettre aux consuls, manants et habitants de Lectoure, est Louis Pot, autrefois évêque de Tournay, qui mourut, en 1505, évêque de Lectoure.

Il ne parvint pas sans de grandes difficultés à s'établir dans son nouveau diocèse; c'est ce que nous attestent les auteurs du *Gallia Christiana*: « Quo episcopatu pacifice non est potitus. » La lettre du roi contient une allusion à ces tumultes. C'est à dater de la mort de Louis Pot que commence l'incertitude des auteurs du *Gallia Christiana*. Les frères Sainte-Marthe lui donnent pour successeur un certain *Antonias de Corbones*, qui, disent-ils, fut élu par le chapitre, le 17 décembre 1505; mais les auteurs du *Gallia Christiana* citent un procès-verbal conservé dans les archives de l'église de Lectoure, aux termes duquel Pierre du Faur est désigné par le chapitre, le 26 mars 1506, comme héritier du pallium de Louis Pot. Les nouveaux documents ne viennent ni confirmer ni infirmer ce témoignage.

Pierre du Faur, fils de Gratian du Faur, seigneur de Saint-Jory, chancelier d'Armagnac, meurt en 1508. Les auteurs du *Gallia Christiana* placent après lui Bertrand de Lustrac. Cette nomination fut, on va le voir, très-contestée. Au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, les contestations sont très-fréquentes et très-animées. Le roi veut imposer aux diocèses des pasteurs de son choix : les chapitres se révoltent contre cette intervention du prince dans les affaires de l'église, et défendent énergiquement leur droit méconnu, le droit de libre élection. Il faut cependant qu'après de longs débats un des partis se résigne à céder. Le plus souvent ce sont les chanoines qui se laissent intimider ou corrompre. Telle ne fut pas, on va le voir, la solution des différends qui s'élevèrent entre la couronne et le chapitre de Lectoure, à l'occasion de la succession de Pierre du Faur. Voici quelques lettres relatives à cette affaire )

• Ce 3<sup>e</sup> jour d'aoust. A nos chers et bien amés les consulz, manans et habitans de la ville de Lectore.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, nous avons ce jourduy receu nostre amé

• et féal conseiller maistre Anthoine de Chabannes, évesque de  
• Lectore, au serment de fidélité que tenu il nous estoit faire à cause  
• du temporel et places fortes d'icelui évesché, dequel il a intencion  
• prendre de bref la possession. Si vous prions et néantmoins man-  
• dons que lui donnés tout le port, aide et faveur que pourrés à ce  
• qu'il joisse entièrement dudit évesché, en ensuivant sa provision.  
• sans ce que aucun empeschement luy soit donné au contraire et  
• vous nous ferés service tres agréable. Donné à Montlouis le iij<sup>e</sup>  
• jour d'aoust. *Signé LOYS. Contre-signé COTEREAU.* »

• Ce 4<sup>e</sup> jour d'aoust. A nos chers et bien amés etc., etc.

• De par le Roy,

• Chers et bien amés, pource que nous avons esté advertis que  
• maistre Pierre Faure, qui se disoit esleu de Lectore, est allé de  
• vie à trespas, et que désirons que le prothotaire de la Palice,  
• que nous avons fait pourveoir dudit évesché comme personnaige  
• à nous agréable, seur et féable, comme il nous est requis ac-  
• tendu la situacion dudit évesché, a ceste cause envoyons présen-  
• tement nostre amé et féal conseiller et maistre d'ostel François  
• Herpin, pour remonstrer aux chanoynes et chappitre de ladite  
• église nostre vouloir sur ce à ce qu'ils ne luy donnent aucun com-  
• pèdieur, et pource que nous savons que povez beaucoup aider et  
• servir en ceste matière, nous vous en avons bien voulu escripre  
• à ce que de vostre part vous y tenés la main et vous employés à  
• ce que la chose sorte effect selon nostredit vouloir ; et sur ce  
• croirés nostredit maistre d'ostel de ce qu'il vous en dira de par  
• nous, vous advisant que, en ce faisant, nous ferés très grant et  
• agréable plaisir, dont nous aurons bonne souvenance pour le re-  
• congnoistre envers vous, quant d'aucune chose nous voudrés  
• requerir. Donné aux Montils-les-Tours, le quatriesme jour d'aoust.  
• *Signé LOYS. Contre-signé HERDORN.* »

• Ce 19<sup>e</sup> jour d'aoust. A nos chers et bien amés etc., etc.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, les jours passés vous avons assez de fois  
• escript, fait savoir et dire le grant et singulier vouloir et désir  
• que nous avons de rendre paisible possesseur de l'évesché de  
• Lectore le prothotaire de la Pallice ; car il nous est en icelluy



• plus que nul autre seur et agréable; dont vous avons bien voulu  
• advertir: si vous prions que, en suivant nostredit vouloir, ayez  
• à tenir la main audit prothonotaire de la Pallice, ainsi que y avés  
• fait par cy devant à nostre contemplacion et requeste, en ma-  
• nière qu'il en demeure paisible possesseur, et du surplus croyés  
• nostre maistre d'ostel Herpin, auquel avons donné charge pour  
• vous parler de cest affaire et ny faictes faulte. Donné, à Blois le  
• xix jour d'aoust. *Signé* LOYS. *Contre-signé* COTEREAU •

• Ce 23<sup>e</sup> jour de nov. A nos chers et bien amés, etc., etc.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, assez estes advertis des grans maux,  
• scandalles, inconvéniens, que autreffoys sont advenus à vous et à  
• vos prédécesseurs habitans de nostre ville de Lestore, et mesme-  
• ment pour avoir retiré et receu en ladite ville, contre la voulonté  
• des Roys nos prédécesseurs, aucuns personnaiges à eulx non  
• agréables ne féables: aussy vous saves assés les appointements  
• et traictés qui ont esté faics entre nosdits prédécesseurs et le  
• chappitre de ladite église, et mesmement que nul ne peut estre  
• évesque ou chanoine de ladite église sans nostre voulloir et con-  
• sentement pour les causes dessusdites. Néantmoins en venant au  
• contraire de ce que dit est et contre nostredit voulloir, aucuns de  
• vous se sont efforcés recevoir ung nommé maistre Bertrand de Lus-  
• trac qui est personnaige à nous non agréable, seur, ne féable, pour  
• évesque dudit Lectore et lequel, contre nostredit voulloir, inten-  
• tion, drois et privilegeiges a trouvé moyen d'avoir quelque élection  
• dudit évesche. Et pour ce que nous desirons le bien et paix  
• de vous et de nostredite villo, et obvier que pareils ou (grei-  
• gneurs) inconveniens n'en adviennent, nous vous mandons bien  
• expresment que, incontinent nos lettres veues, vous envoyés  
• ung ou deux de vous, bons personnaiges, ayans pouvoir et faculté  
• exprès de par vous par devers nous et les gens de nostre grant  
• conseil, pour requerir et demander de vostre part que les traictés  
• et transactions dessusdites, faites pour vostre bien et paix, soient  
• gardées et entretenues, et en ce faisant, que ledit de Lustrac soit  
• debouté et desmis de son intencion pour les causes dessusdites  
• et autres, et gardés qu'il n'y ait faulte. Donné à Bloys, le xxiiij<sup>e</sup> jour  
• de novembre. *Signé* LOYS. *Contre-signé* LE CHARRON. •

• Ce 18<sup>e</sup> jour de juing. A nos chers, etc., etc.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, nostre amé et féal conseiller et président  
• maistre Lancelot Dufau va pardelà par nostre ordonnance, tant  
• pour mettre à exécution nostre main levée de l'évesché de Lec-  
• tore en faveur de nostre amé et féal conseiller maistre Anthoine  
• de Chabannes, en ensuivant la provision de nostre Saint-Père sur  
• ce à luy octroyée à nostre requeste, que pour faire aucunes infor-  
• mations et inquisitions sur l'infraction de nos privileges, drois et  
• auctorité que nous avons en nostredite ville de Lectore et autre-  
• ment; si vous mandons bien expressement que là nostredit pré-  
• sident vous obéissés entièrement, et ne faictes ou ne souffrés faire  
• aucun destourbier ou empeschement au contraire de nostredite  
• main levée, ne de tout le contenu en icelle, ne pareillement au-  
• cune autre chose préjudiciable à nostredit conseiller de Cha-  
• bannes, en luy faysant et prestant la foy et serement de fidélité  
• que luy estes tenus faire comme vostre évesque, ainsy qu'avez  
• fait tousiours par cydevant à vos predecesseurs évesques, sans y  
• faire difficulté; et au seurplus vueillés croire nostredit président  
• de ce qu'il vous dira de nostre part touchant les choses dessus-  
• dites et n'y vueillés faire faulte. Donné aux Montils les Tours,  
• le xvij<sup>e</sup> jour de juing. *Signé* LOYS. *Contresigné* LE CHARRON. •

Il semble résulter de ces diverses lettres que le successeur de Pierre du Faur à l'évêché de Lectoure ne fut pas Bertrand de Lustrac, mais bien Antoine de Chabannes de la Pallice, protonotaire du Saint Siège. Cet Antoine de Chabannes n'est-il pas le même personnage que l'*Antonius de Corbones* placé par les frères Sainte-Marthe après Louis Pot ? Il y a lieu de le supposer. Il ne paraît pas, toutefois, qu'il ait occupé l'évêché de Lectoure. Le roi le chargea de ce diocèse, et il obtint de la cour de Rome ses lettres de provision : mais le chapitre ne s'opposa-t-il pas à son installation avec assez de persévérance pour l'amener à un désistement ? Le P. Anselme et l'historien de la maison de Chabannes font monter Antoine de Chabannes sur le siège du Puy en l'année 1514, mais nous ne voyons nulle part qu'il ait, en 1508, gouverné le diocèse de Lectoure. Notre opinion est qu'il faut maintenir jusqu'ici la série des évêques de Lectoure donnée par les auteurs du *Gallia Christiana* : après Louis Pot, Pierre du Faur; après celui-ci, Bertrand de Lustrac.

Voici d'autres difficultés. Après Bertrand de Lustrac, les frères Sainte-

Marthe désignent René de Prie, qui quitta, disent-ils, l'évêché de Lectoure pour aller occuper ceux de Limoges et de Bayeux. Les auteurs du *Gallia Christiana* font remarquer que Bertrand de Lustrac mourut évêque de Lectoure en 1511, et que René de Prie était évêque de Bayeux dès l'année 1502. Il y a, ce nous semble, diverses autres erreurs commises en ce lieu par les frères Sainte-Marthe. On les soupçonnera quand on aura lu les lettres de Louis XII relatives à l'affaire de René de Prie.

• Ce 16<sup>e</sup> jour d'avril. A nos chers et bien amés, les consulz, etc.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, nous avons esté advertis que l'évesque de  
• Lectore est tres griefvement malade et tellement que l'on n'a point  
• d'espoir à sa guérison, et parce que la ville de Lectore est des  
• plus fortes de tout nostre pays et duché de Guyenne, et d'aussi  
• grant importance pour nous et la seureté de nostre royaume, nous  
• aurions comme vous entendés assez trop grand interest, si le cas  
• advenoit du trépas dudit évesque, qu'il y eust personnaige en son  
• lieu qui nous feust agréable, seur et féable, pour les maux et  
• inconveniens qui en pourroient advenir comme autreffoys par les  
• rebellions et désobéissances qui y ont esté faictes est advenu; en  
• quoy vous aussi et toute la chose publique pourriez beaucoup  
• souffrir. Nous desirons singulièrement, le cas advenant du trespas  
• dudit évesque, y estre pourveu d'un bon grant vertueulx et no-  
• table personnaige à nous seur et féable, et mesmement de la per-  
• sonne de nostre très cher cousin et féal amy, le cardinal de Prye,  
• auquel nous avons toute et entiere confiance pour la grant féaulté  
• que tousiours avons trouvé en luy et ceulx de sa maison. A ceste  
• cause nous en escripvons présentement aux chanoynes et chap-  
• pitre de ladite église de Lectore, leur déclairant sur ce nostre vou-  
• loir et intention, et les priant qu'ils vueillent, le cas advenant du  
• trespas dudit évesque, postuler nostredit cousin le cardinal de  
• Prye; dont semblablement nous avons bien voulu vous escripre et  
• advertyr, et vous priant très acertes et néantmoins mandons que  
• vous vueillés de vostre part tenyr main et vous employer en ceste  
• matière à ce quelle sorte effect selon nostre intencion, en faisant  
• sur ce toutes les remonstrances qui seront nécessaires à ceulx de  
• ladite église et ailleurs, ainsi que vous dira plus à plain de par  
• nous le baron de Fumel que nous envoyons expressement de par

• de là pour ceste cause, lequel vous croyrés comme nous mesmes ;  
• et en ce faisant vous nous ferez service et plaisir tres agréable.  
• Donné à Lyon le xvi<sup>me</sup> jour d'avril. *Signé* LOYS. *Contre-signé*  
• ROBERTET. »

• Ce 18<sup>e</sup> jour de may. A nos chers et bien amés les consulz, etc.

• De par le Roy.

• Chers et bien amés, vous avez sceu parce que cy devant vous  
• avons escript et fait dire le desir que nous avons à ce que nostre  
• très cher cousin et féal amy le cardinal de Prye soit postullé par  
• les chanoynes et chappitre de l'église de Lectore évesque dudit lieu,  
• tant pour le bien de ladite eglise que pour la seureté de nous et de  
• nostre estat, et pour ce que nous sommes tousiours en ce mesme  
• vouloir et propos que ledit cardinal de Prye ayt ledit évesché,  
• nous en escripvons de rechef ausdits chanoynes et chappitre de  
• Lectore, dont semblablement nous avons bien voulu vous en es-  
• cripre et advertir, enfin que vous entendiez nostre dit vouloir ;  
• vous priant que, en ensuivant icelui, vous tenés main à nos com-  
• missaires que avons ordonnez pour mettre en nostre main les  
• places fortes, maison épiscopalle et temporel dudit évesché, et au  
• demourant vous employez et vos amys envers lesdits chanoynes en  
• manière que ladite postulacion se face de nostredit cousin le car-  
• dinal de Prye comme le désirons, et vous nous ferés plaisir et ser-  
• vice tres agréable. Donné à la Coste Saint André, le xvij<sup>me</sup>  
• jour de may. *Signé* LOYS. *Contre-signé* ROBERTET. »

• Le 24<sup>e</sup> jour de juing. A nos chers et bien amés les consulz, etc.,  
etc.

• De par le Roy,

• Chers et bien amés, nous avons esté advertis par le baron de  
• Fumel que nous avons envoyé par de là comme vous estes em-  
• ployés pour conduyre le faict de l'ellection de Lectore selon nostre  
• vouloir et intencion, dont nous vous savons très bon gré, et vous  
• prions bien affectueusement que vous continuiez et tant faictes  
• envers les doyen et chappitre de l'église dudit Lectore et tenés  
• main et vous y employés de sorte qu'ils vueillent obtempérer à  
• nostredit vouloir et intencion qui est que mon cousin le cardinal  
• de Prie soit eslu ou postullé uniquement en leur futur évesque,

• leur remonstrant que ce sera en ce faisant le bien, proffit et utilité  
• d'eulx et de leur église et si les gardera de tout brouillis et dif-  
• férens; et en ce faisant vous nous ferés très grant plaisir et ser-  
• vice, que nous recongnoistrans envers vous et vos affaires quant  
• nous en ferés requérir. Donne à Grenoble le xxiii<sup>me</sup> jour de  
• juing. Signé LOYS. Contre-signé ROBERTET. »

Ces lettres nous apprennent que l'évêque de Lectoure est grièvement malade, qu'il va mourir et qu'il faudra prochainement lui désigner un successeur; mais de quel évêque est-il question? Nous avons cru, dès l'abord, que ces lettres concernaient la succession de Louis Pot. Louis Pot meurt au mois de juin de l'année 1505, et suivant les termes du procès-verbal relaté par les auteurs du *Gallia Christiana*, Pierre du Faur n'est élu par les chanoines de Lectoure que le 26 mars de l'année suivante. Ces délais nous engageaient donc à supposer que, dès le mois d'avril 1505, le roi, prévoyant une vacance prochaine, prenait soin de recommander à l'avance son candidat, René de Prie, aux consuls, aux manants et même aux chanoines de Lectoure. Mais il s'est élevé contre cette hypothèse un fait et une date qui la renversent complètement. René de Prie est désigné par le roi, dans les lettres que l'on vient de lire, comme ayant le titre de cardinal : or, suivant le P. Anselme, qui mérite ici toute confiance, la promotion de René de Prie au cardinalat n'eut lieu que le 4 janvier 1506.

S'il ne s'agit pas ici de la succession de Louis Pot, est-ce donc celle de Pierre du Faur que Louis XII réclame pour le cardinal de Prie? Pierre du Faur meurt en 1508. A cette époque, René de Prie est, il est vrai, cardinal, mais il n'est pas le candidat de Louis XII à l'évêché de Lectoure : on l'a vu dans les lettres précédemment citées. Qu'il nous suffise de reproduire une phrase de ces lettres : « Pour ce que nous avons esté advertis, dit le roi, que maistre Pierre Faure est allé de vie à trespas et que désirons que le prothonotaire de la Palice, que nous avons faict pourveoir dudit évesché. . . » René de Prie n'ayant pas été désigné par le roi pour l'évêché de Lectoure à la mort de Pierre du Faur, il faut qu'il ait été recommandé comme devant succéder à Bertrand de Lustrac. Dans cette hypothèse, rien ne s'enchaîne mieux que nos dates. Le 16 avril 1511, le roi écrit aux habitants de Lectoure pour leur faire connaître le nom qu'il voudrait voir proclamé par les chanoines; le 26 de ce mois, a lieu la mort de Bertrand de Lustrac (*Gallia Christ.*, t. I, p. 1084); le 18 mai, le 24 juin, le roi renouvelle ses démarches en faveur de René de Prie. Cependant, fut-il nommé, et doit-on l'inscrire au nombre des évêques de Lectoure? Les frères Sainte-Marthe le placent, sans même éprouver aucun embarras, à la suite de

Bertrand de Lustrac. C'est une désignation que ne peuvent accepter les auteurs du *Gallia Christiana*, et ils la combattent en citant les actes du cinquième concile de Latran. Ce concile eut lieu en décembre 1512 ; or le diocèse était représenté dans ce concile par son évêque, et cet évêque a signé sous le nom de *Paul* ; ce n'est donc pas René de Prie. Il semble déjà très-vraisemblable que les démarches faites au profit de René de Prie n'ont pas eu de résultat, et qu'après la mort de Lustrac le candidat de la couronne fut éconduit par le chapitre de Lectoure comme il l'avait été après la mort de Pierre du Faur. C'est ce que vont établir deux témoignages d'un grand poids. L'un est celui du P. Anselme. Le P. Anselme donne les renseignements les plus circonstanciés sur toute la vie du cardinal de Prie. Il est nommé commendataire de Notre-Dame-du-Landais en 1473 ; en 1474, il obtient en commende une autre abbaye, Sainte-Marie de Levroux ; en 1489, le Saint Siège lui donne le titre de protonotaire ; il est élu évêque de Bayeux le 17 septembre 1498, et il prend possession de ce siège, par procuration, le 30 octobre de la même année ; puis, en personne, le 25 mars de l'année suivante. Nous le voyons ensuite abbé de Bourg-Dieu en 1501, cardinal le 4 janvier 1506, nommé, en 1510, évêque de Limoges, et allant prendre possession de ce siège en 1514. Ce sont là des détails très-précis, et l'on doit croire qu'ils viennent d'excellente source. Eh bien ! le P. Anselme ne paraît pas même soupçonner qu'il ait été jamais question d'appeler René de Prie à l'évêché de Lectoure. Il y a plus, nous trouvons dans Moreri l'épithaphe de René de Prie ; il y est désigné comme ayant occupé les sièges de Bayeux et de Limoges, *episcopus Bajocensis ac Lemovicensis*, mais il n'est fait aucune mention de Lectoure.

Il faut donc rejeter complètement ce qu'on lit à ce sujet chez les frères Sainte-Marthe et adopter cet ordre de succession pour les évêques de Lectoure, de l'année 1505 à l'année 1512 :

LOUIS POT (meurt en 1505).

PIERRE DU FAUR, de mars 1506 à . . . 1508.

BERTRAND DE LUSTRAC, de . . . 1508 au 27 avril 1511.

PAUL . . . , 1511, 1512, etc., etc.

C'est l'ordre de succession indiqué par les auteurs du *Gallia Christiana*. Les lettres communiquées par M. de Métivier nous ont fourni l'occasion d'en vérifier l'exactitude ; elles nous ont en même temps fait connaître l'origine des erreurs commises par divers autres historiens <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les annotations qui accompagnent ces documents sont de M. B. Hauréau, membre du comité.

III.

*Lettres historiques communiquées par M. DE LA FONS DE MELICOQ,  
correspondant à Douvrin (Pas-de-Calais).*

I. — [26 février 1414.]

[Lettres du roi Charles VI aux habitants de Péronne, pour les engager à lui envoyer deux députés.]

« [Le 18 mars 1414] furent apportées et présentées à la ville certaines lettres closes du Roy nostre sire, dont la teneur s'en suit :

« A noz chiers et bien amez les bourgeois, habitans de nostre ville de Péronne.

« De par le Roy.

« Chiers et bien amés, pour aucunes causes qui ad ce nous meuvent, et touchent grandement le bien de la chose publique de nostre royalme, nous vous mandons et expressément enjoignons que, tantost aprez la réception de ces lettres, vous envoyez sans délai devers nous, en nostre bonne ville de Paris, deux des bourgeois d'icelle nostre ville de Péronne, des plus notables et experts, par lesquels vous ferons savoir aucunes choses desquelles voulons vous estre informés bien ad plain, pour le bien de nous et de nostredit royalme; et gardez qu'en ce n'ait deffault.

« Donné à Paris, le xxvi<sup>e</sup> jour de février.

NANTRON<sup>1</sup>. »

II. — [11 mars 1414.]

Coppie des lettres closes envoyées par le Roi [Charles VI], le xj<sup>e</sup> jour de mars, l'an mil miii<sup>e</sup> xiiii [au sieur de Longueval, capitaine de Péronne, pour interdire l'entrée de cette ville à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.]

« A nostre amé et féal, le sieur de Longueval, capitaine de par nous de nostre ville de Péronne.

« De par le Roy.

« Capitaine de Péronne, nous vous mandons par nos lettres patentes que, ou cas que Jehan, nostre cousin de Bourgogne, vouldroit entrer ou envoyer aucunes de ses gens, soient ses frères ou autres de nostre sang et lignage, ou autres noz subgiez, ses complices, ahérens et aliez, en nostre ville de Péronne, vous ne leur ferez ou ferez faire aucune entrée en ycelle nostre ville, mais leur

<sup>1</sup> Arch. de Péronne, fol. 125, r<sup>e</sup>. Maistre Fourly de Sonbitte et Raoul Branque furent élus pour aller à Paris (*ibid.*, v<sup>e</sup>).

• refusez du tout; et que s'ilz s'efforçoient de y entrer, que vous  
• y résistiez à force d'armes, tout ainsi qu'en nosdictes lettres pa-  
• tentes est contenu, comme par ycelles vous pourra plus à plain  
• apparoir. Si vous mandons, expressément enjoignons derechief,  
• sur les foy, loyauté et service en quoy vous nous estes tenu, et  
• sur peine d'encourir envers nous crime de lèze majesté, que vous  
• accomplissiez le contenu en nosdictes lettres patentes, selon leur  
• forme et teneur; et gardez bien qu'il n'y ait faulte. Et, afin que  
• vous sachiez mieulx que ce vient de nostre certaine science et  
• volonté, nous avons escript nostre nom à ces lettres.

• Donnée à Paris, le vi<sup>e</sup> jour de mars.

• CHARLES.

• FERRON<sup>1</sup>. •

III. — [1414.]

Coppie des lettres du Roi nostre sire, otroyées à Mons. de Gaucourt,  
pour la cappitainerie de Noyon.

• Charles, par la grâce de Dieu, Roy de France, à tous ceulx  
qui ces présentes lettres verront, salut.

• Comme, pour occasion et soubz umbre de divisions, discors  
• et débas qui nagaires ont esté en nostre royaume entre aucuns de  
• nostre sang et aultres, à l'instance, importunité et requeste d'au-  
• cuns, plussieurs noz officiers aient esté par nous despointiés et  
• deschargiez de leurs offices, et en iceulx commis aucuns qui, de  
• présent, les tiennent et exercent, entre lesquels nostre amé et féal  
• chevalier et chambellan, Raoul, seigneur de Gaucourt, capitaine  
• de Noyon, ait esté despointé et deschargié de sondict office de ca-  
• pitaine, et en icelluy aiesté institué, et l'ait obtenu certain temps,  
• Robinet de Mailly, chevalier, en son lieu. Savoir faisons que nous,  
• considérans les bons, loyaulx et agréables services que nous a fait  
• ledict seigneur de Gaucourt, en sondict office et aultrement, en  
• plussieurs et maintes manières, et espérons que encoires face ou  
• temps advenir; et que nagaires, par grant advis et délibération de  
• plussieurs de nostre sang et aultres de nostre grand conseil, nous  
• tenans le lit de justice en nostre court et chambre de Parlement,  
• en la présence d'iceulx de nostredict sang, de ceulx de nostredict  
• court et de plussieurs prélas, barons, chevaliers et aultres nos con-

<sup>1</sup> Arch. de Péronne, fol. 124, r<sup>o</sup>.



• seilliers et gens notables de tous estaz, en grant nombre, avons,  
• entre aultres choses, cassé, annullé et mis au néant certaines let-  
• tres, et tout ce qui s'en est ensieuy, lesquelles l'on disoit estre de  
• nous procréés, otiroiées, par manière et en forme de édit, consti-  
• tution et ordonnance sur le fait de noz offices, à l'encontre de ceulx  
• qui, pour les causes et soubz umbre des débaz dessusdicts et des  
• dépendances d'iceulx en ont esté despointez et deschargiez ; par  
• vertu desquelles ilz estoient privez et forcloz de leursdiz offices et  
• de toute poursieure et demande ad ces afférans. Icelluy seigneur  
• de Gaucourt, par l'avis et délibération de nostre conseil, avons ou-  
• cas dessusdict, remis, et, par ces présentes, remettons audict of-  
• fice de capitaine dudict lieu de Noion, et icelluy avec les galges,  
• drois, prouffs et émolumens accoustumez et qui y appartiennent,  
• lui avons oudict cas, restitué et délivré, restituons et délivrons,  
• par ces mêmes présentes, pour en joir plainement et paisiblement,  
• tout ainsy et par la forme et manière qu'il faisoit par avant qu'il  
• en feust deschargé ou despointé, osté et débouté d'icellui office  
• (par) led. Robinet de Mailly et tous aultre illicite, lesquels nous  
• en oston et déboutons par ces présentes lettres<sup>1</sup>. »

IV. — [24 mai 1466].

[Lettres du roi Louis XI aux habitants de Péronne, pour les remercier de leur  
fidélité, accréditer près d'eux le maréchal de Boismenard de Gamaches, et leur  
donner des nouvelles de ses affaires.]

• Assemblée en la maison de la ville par le maire et les jurés,  
le mardy iii<sup>e</sup> jour de may [*sic*, juin?] l'an mil iii<sup>e</sup> LXVI.

• Auquel jour ont esté ouvertes lettres du Roy nostre sire, — des-  
quelles lettres la teneur s'enssuit :

• A noz chiers et bien amez les bourgeois, manans et habitans de  
• Péronne; de par le Roi : Chiers et bien amez, nous avons seu par  
• nostre amé et féal conseiller et chambellain, le s<sup>r</sup> de Boismeynard<sup>2</sup>,  
• marésal de France, lez bons termes que avez tenus et tenez en  
• ma bonne et vraye obéissance, et le bon vouloir que avez à nous,  
• dont vous avons bonne grasce, et sommes de vous bien contens,  
• et vous en merchions, et vous prions que en vostre bon vouloir et  
• propos veulliez continuer, et tousiours garder vostre loyaulté en-

<sup>1</sup> Arch. de Noyon, fol. 68, r<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Joachim Rouault, seigneur de Châtillon, de Boismenard en Poitou; sire de Gamaches en Picardie.

« vers nous, ainsy que en vous avons nostre parfaite confiance; et  
« que aucune chose vous peine. . . . ., vous porrez tirer ou  
« envoyer devers ledict marésal, qui vous donnera tout le secours.  
« aide et faveur que faire se porra. Et soyez seures que l'amour que  
« avez à nous et le bon service que nous ferez, nous n'oublierons  
« jamais : ainsin aurons-nous vos affaires en nostre espécialle recom-  
« mandation. Au surplus, pour ce que savons que serez joyeux de  
« savoir de noz bonnes nouvelles, toutes les bonnes villes de par de-  
« chà sont en nostre main et obéissance, grâce à Dieu, et aucuns des  
« seigneurs de nostre sancg, dont on faisoit doubte, sont venus par  
« devers nous, et nous ont rendu toute obéissance; et espérons,  
« moyennant l'aide de Dieu, avoir l'au-dessus de noz rebelles et dés-  
« obéissans, par amour ou par force, tellement que toute la chose  
« publique venera soubz nous en repos. — Escript à Montluçon, le  
« xxviii<sup>e</sup> jour de may. Ainsy signé, de par le roy,

« LOYS.

« <sup>1</sup> L. TOUSTAIN. »

V. — [11 juin 1478.]

[Lettre de Louis XI aux habitants de Péronne, pour leur annoncer l'arrivée  
d'une garnison.]

« De par le Roy, Chiers et bien amez, nous envoyons présente-  
« ment logier en vostre ville les compagnies du grand maistre et du  
« gouverneur du Limosin, et avons baillié la charge et quémision  
« de ce faire, à nostre amé et féal conseiller et maistre d'ostel, mess.  
« Jacques Mauthlo; et pour ces laissiés-les-y logier, ainsi que vous  
« dira nostredict maistre d'ostel, lequel veuillés croire comme nous-  
« meismes.

« Donné à Arras, le xi<sup>e</sup> jour de juing 1478.

« Ainsy signé,

« LOYS.

« J. DESURE. »

« Et sur le dos desdictes lettres: « A noz chiers et bien amez  
« les mayeur, eschevins, bourgeois, manans et habitans de nostre  
« ville de Péronne <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Arch. de Péronne.

<sup>2</sup> Arch. de Péronne, fol. 207, v<sup>e</sup>.

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

(21 février.)

Vu la délibération du comité des monuments écrits de l'histoire de France, en date du 5 février 1849,

M. Génin est chargé de diriger, sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des cultes, la réimpression de l'ouvrage intitulé : *Lesclarcissement de la langue françoise*, par Jehan Palsgrave.

## TRAVAUX DU COMITÉ.

### I.

*Séance du lundi 5 février 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Bellaguet, Danton, J. Desnoyers, Génin, Hauréau, Jal, P. Lacroix, V. Leclerc, Lock, Magnin, Naudet, Ravenel, Varin, Villermé, Walckenaer, Yanoski; Taranne, Lavilegille, secrétaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. .

M. le chef du bureau des travaux historiques fait connaître l'état des impressions.

Il donne ensuite lecture de l'arrêté ministériel du 8 janvier qui organise le Bulletin des comités historiques.

Conformément à cet arrêté, le comité désigne trois de ses membres pour composer la commission du Bulletin.

En l'absence de M. Beugnot, le rapport sur sa proposition est ajourné à la prochaine séance.

Le rapport de la commission des Mélanges est également ajourné.

M. N. de Wailly fait un rapport sur des communications de MM. Santerre et de la Fons de Mélicoq.

Le premier a envoyé la copie d'une charte de 1227, par laquelle Nourin, abbé de Saint-Antonin, octroie certains privilèges aux habitants de Pamiers.

Cette charte, par son objet, se rattache aux travaux de l'histoire du tiers-état; M. le rapporteur propose de la renvoyer à M. Aug. Thierry.

M. de la Fons a adressé les copies de lettres de rois, princes, grands seigneurs, etc. tirées des archives de Péronne. M. de Wailly propose de les renvoyer à la commission du Bulletin. Il fait la même proposition au sujet de divers documents relatifs à la commune de Pont-à-Veudin, adressés également par M. de la Fons de Mélicoq.

Les conclusions du rapporteur sont adoptées.

M. J. Desnoyers, chargé d'examiner le rapport de M. le Glay, *Sur la situation des archives du département du Nord au mois de septembre 1848*, donne des éloges à ce travail, qui lui paraît mériter d'être publié. Il en propose, en conséquence, le renvoi à la commission du Bulletin<sup>1</sup>. — Adopté.

M. Varin rend compte du rapport de M. Chambaud, *Sur l'administration de la ville d'Avignon*. Ce rapport, semi-critique, semi-analytique, sur l'organisation municipale d'Avignon, est un travail dont M. Varin reconnaît le mérite, mais dont la publication ne rentre pas dans les attributions du comité. M. Chambaud y a joint un appendice contenant la liste des consuls d'Avignon depuis l'an 1176 jusqu'en 1251.

Sur les conclusions de M. Varin, le rapport est renvoyé à la commission du Bulletin pour l'examen de l'appendice.

M. V. Leclerc fait un rapport sur deux communications de M. le Glay.

Ce correspondant signale un ms. des *Canones hibernici*, du viii<sup>e</sup> siècle, qui se trouve à la bibliothèque de Cambrai. C'est un document important pour l'histoire du droit ecclésiastique; mais il existe plusieurs mss. de ces *Canones* qui, d'ailleurs, ont été imprimés en grande partie dans d'Achery, D. Martenne et Wilkins. Il y a donc seulement à tenir note du ms. de la bibliothèque de Cambrai.

M. le Glay a soumis, en outre, au comité un projet de publication d'opuscules latins inédits, sous le titre de *Analecta nova ad historiam Francorum spectantia*. Ces opuscules, au nombre de six, sont successivement examinés par M. Leclerc. Quatre, qui datent seulement des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles n'offrent pas assez d'intérêt pour être publiés. Les deux autres méritent quelque attention. Ce sont : 1° *Vita beati Joannis primi abbatis Cantipratensis*, par Thomas de Cantimpré. Cette vie, dont le manuscrit original existe à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et qui est connue par divers extraits, paraît pouvoir être mise à profit par les nouveaux Bollandistes; 2° *Chronica ab anno 1001 ad 1113, auctore anonymo monacho cœnobii Sancti Andræ castelli cameracensis*.

M. Pertz et M. le Glay lui-même ayant publié des fragments de cette chronique, ce qui en reste est nécessairement la partie la

<sup>1</sup> Le rapport de M. le Glay est publié page 17.

moins importante. Cependant, cette partie inédite et la *Vie du béat Jean*, réunies à d'autres pièces, pourraient former la matière d'un volume à publier ultérieurement.

M. Leclerc, à cette occasion, exprime le regret que M. le Glay n'ait pas indiqué d'abord au comité les chroniques qu'il a communiquées à M. Pertz. Ces chroniques auraient dû être publiées en France plutôt qu'à l'étranger.

M. le rapporteur exprime le vœu que M. le Glay s'occupe plus particulièrement d'éclaircir le chaos des chroniques de Flandre. Beaucoup de chroniques du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle sont également utiles au double point de vue de l'histoire et de l'étude de la langue. Parmi celles dont il est fait mention dans le 21<sup>e</sup> volume de l'Histoire littéraire, il s'en trouve plusieurs écrites en français, antérieures à Joinville, et qui sont très-curieuses sous le rapport du style. Les nombreux mss. qu'a M. le Glay à sa disposition doivent faire présumer que ses investigations auraient d'utiles résultats.

M. Mignet propose aussi de demander à M. le Glay de vouloir bien transcrire et adresser au comité les parties intéressantes de la Chronique de Cambrai qui n'auraient pas été publiées.

Le comité adopte les conclusions du rapport de M. Leclerc.

M. Magnin lit un rapport sur le projet de réimpression de la grammaire de Palsgrave<sup>1</sup>.

Le comité, adoptant les conclusions de M. Magnin, décide que M. le ministre sera prié de comprendre la réimpression de la grammaire de Palsgrave dans la collection des documents historiques, et de confier à M. Génin la direction de cette publication.

#### Correspondance.

M. Caix de Saint-Aymour adresse une notice *Sur la seigneurie et église de Caix*, et sollicite en même temps le titre de correspondant.

Renvoyé à la commission des correspondants.

Cette commission étant actuellement réduite à un seul membre, M. Bellaguet est désigné pour en faire partie.

M. Chéruel envoie les copies de deux billets de Henri IV. Ces copies seront transmises à M. Berger de Xivrey.

M. Achmet d'Héricourt adresse un travail sur le prix de l'impression des livres en Artois au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Voir ce rapport, page 38.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. le Glay communique l'inventaire d'une sorte de cartulaire qu'il a formé en réunissant des copies, faites vers le milieu du siècle dernier, de titres concernant l'église de Cambrai.

Renvoyé à l'examen de M. Guérard.

M. Mathon adresse les copies de trois pièces :

1° Don de divers droits dans la forêt de Lions par Louis XI, en 1467;

2° Extrait de déclaration de dénombrement de l'abbaye de Saint-Martin d'Auchy, en 1677;

3° Confirmation par Charles VIII, en 1483, touchant l'union au domaine de la couronne, de la ville et comté d'Auxerre.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Tailliar, membre non résident, adresse au comité un volume imprimé ayant pour titre : *Recueil d'actes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en langue romane-wallonne*. En publiant ce volume, qui contient 227 actes, dont 118 ne dépassent pas l'année 1250, il ne s'est proposé que de donner le spécimen d'un recueil plus ample destiné à faire partie de la collection des documents inédits. Ce recueil comprendrait, outre les actes insérés dans le volume-spécimen, d'autres documents des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et, entre autres, 112 de la première moitié du XIII<sup>e</sup>, des additions considérables à l'introduction, un glossaire, etc. Ce recueil formerait un volume in-4°.

Le comité n'ayant à s'occuper que de publication de documents inédits, ajourne toute décision sur le projet de publication proposé par M. Tailliar, et lui adresse des remerciements pour le volume déjà publié.

Le ministre de Sardaigne transmet le 5<sup>e</sup> volume de la collection des *Monumenta historiæ patriæ (III scriptorum)*, publiée par la commission royale d'histoire de Piémont.

Des remerciements seront adressés pour cet envoi.

M. Achmet d'Héricourt fait hommage de trois brochures :

1° *Notice sur les mss. de la bibliothèque communale d'Arras*, in-8°;

2° *Extrait du compte rendu des séances de la commission d'histoire de Belgique*;

3° *Notice sur les bâtiments du collège d'Arras*.

Remerciements.

La séance est levée à une heure et un quart.

II.

*Rapport fait par M. CH. MAGNIN, sur le projet de réimpression  
de la grammaire française de JEHAN PALSGRAVE.*

Le précieux monument grammatical dont la réimpression est proposée au comité des publications historiques est dû à un écrivain anglais, Jehan Palsgrave, né vers l'année 1480, et connu honorablement dans son pays, et même dans le nôtre, par plusieurs ouvrages d'érudition et de littérature, notamment par une traduction anglaise d'une comédie latine, alors célèbre dans les écoles, intitulée *Acolastus*, dont le sujet était la parabole de l'Enfant prodigue. L'œuvre didactique que l'on propose de réimprimer est, jusqu'à nouvelle découverte, le traité le plus ancien et le plus complet que l'on connaisse sur les origines de la langue française. C'est à la fois une grammaire dressée sur un plan systématique et un ample répertoire des mots et des locutions de notre langue, avant la tentative de rénovation savante qui l'a si profondément agitée dans la seconde partie du xvi<sup>e</sup> siècle. Voici le titre exact de ce livre : « Lesclarcissement de la langue françoise, par maistre Jehan Palsgrave, Angloys, natyf de Londres et gradué de Paris, anno Verbi incarnati 1530; » un volume in-4<sup>o</sup>, gothique, avec cette épigraphe : *neque luna per noctem*. Les cinq premiers livres, composés de 60 feuillets ou 120 pages, sont imprimés par Pynson, comme on en peut juger par sa marque, placée à la fin du second livre; la troisième et dernière partie, qui n'a pas moins de 473 feuillets ou 946 pages, est imprimée par un certain Jehan Haukins, dont on ne connaît avec certitude aucune autre production. L'épître dédicatoire, adressée à Henri VIII, nous apprend que l'auteur, fort accrédité comme maître de langue française à la cour d'Angleterre, fut choisi par le roi lui-même pour enseigner le français à la princesse Marie, sa sœur, qui partagea, pendant quelques mois seulement, le trône de France avec Louis XII, et se remaria, l'année d'après son veuvage, c'est-à-dire en 1515, au duc de Suffolk. A la suite de cette dédicace se trouve une épître d'André Baynton qui témoigne, avec plusieurs autres jeunes seigneurs, de l'habileté de leur maître, Jehan Palsgrave. Puis viennent deux introductions destinées à préparer les lecteurs à l'intelligence des matières traitées dans le premier et le second livre. Le premier est consacré tout entier aux règles de la prononcia-



tion; le second est une analyse succincte des diverses parties du discours : ces deux premiers livres forment une grammaire abrégée complète. Dans le troisième, dont la pagination nouvelle semble, contrairement à la suite des signatures<sup>1</sup>, annoncer un nouvel ouvrage, l'auteur revient sur les points qu'il a déjà touchés, et les éclaircit par des observations grammaticales plus fines et par des citations plus abondantes; il s'y livre à de plus délicates investigations sur les curiosités du langage. Nous avons surtout remarqué un chapitre sur les diminutifs, un autre sur les genres et les nombres, et notamment sur l'existence du duel dans les langues française et anglaise. L'auteur examine successivement les neuf parties du discours, et, après quelques remarques générales, il dresse pour chacune d'elles des tables, en quelque sorte individuelles, qui forment de riches et intéressants vocabulaires, soit de mots et de tours aujourd'hui perdus, soit d'expressions demeurées en usage, et que l'on est généralement très-loin de croire d'une date aussi ancienne. Le travail de Jehan Palsgrave n'eut pas seulement un grand succès en Angleterre; il fut assez estimé en France pour avoir mérité à son auteur une place honorable et, pour ainsi dire, son droit de cité, dans la Bibliothèque françoise de la Croix du Maine, qui parut en 1584.

La date de l'impression, 1530, qui est vraisemblablement de plusieurs années plus récente que celle de la composition, assure à *Lesclarcissement de la langue françoise* l'antériorité sur tous les ouvrages de ce genre que nous possédons. Robert Estienne, Pelletier, Maigret, Ramus, Théodore de Bèze, Henri Estienne, Pasquier, ne sont venus que de dix à quarante ans plus tard, et plusieurs d'entre eux après la violente révolution dans le goût et dans la langue, suscitée par Joachim du Bellay et close par Malherbe, révolution qui a fait perdre ou dédaigner aux grammairiens du xvi<sup>e</sup> siècle la tradition des trois siècles précédents. Or, c'est précisément cette vieille langue de nos pères, surtout celle des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, que Palsgrave a étudiée dans les meilleurs auteurs, et qu'il a réduite en principes, se modelant, ainsi qu'il l'annonce, sur la grammaire grecque de Théodore Gaza. Il y a plus, comme tous les étrangers et les provinciaux, il est un peu en retard sur le langage du jour, et professe des admirations littéraires quelque

<sup>1</sup> Il manque entre le second et le troisième livre une signature L.

peu surannées, ce qui le place en plein <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Ses autorités favorites sont tirées des œuvres de Jean le Maire; il puise encore de nombreux exemples dans les écrits en prose et en vers d'Alain Chartier et de Froissart, dans la seconde partie du *Roman de la rose* de Jean de Meun, dans le *Dédaict de la chasse* de Gaston Phébus, dans les poésies de Jean Meschinot et dans le *Grand blason des fausses amours* du bon moine Guillaume Alexis. Il ne descend pas, que je sache, plus bas que l'évêque d'Angoulême, Octavien de Saint-Gelais, qu'il affectionne particulièrement et qu'il nomme quelquefois *l'Évêque*, tout court. Il ne paraît pas avoir connu son fils, Mellin de Saint-Gelais, ni même Clément Marot. La littérature de Palsgrave s'arrête brusquement, comme on voit, à l'avènement de François I<sup>er</sup>, époque où il quitta la France, à la suite de la reine Marie. En revanche, il remonte volontiers au delà du <sup>xv</sup><sup>e</sup> et même du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Il se plaît à citer, en plaçant en regard une version rajeunie, des passages de la première partie du *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris, et il extrait d'assez nombreuses locutions d'ouvrages composés au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, dans ce qu'il appelle l'idiome roman, *in the romant tongue*, expression qu'il a eu soin de définir, l'ancien français du Nord, le roman wallon (folio cccclxxiii). Il remonte même encore plus haut et recueille curieusement un bon nombre de mots et de tours plus anciens, qu'il qualifie de *vieux roman* (*old romant*), et qu'il distingue avec soin de la pure langue française, c'est-à-dire de celle de Jean le Maire et de l'évêque d'Angoulême, qui est, à ses yeux, le type et le parangon du pur français, comme la langue de Chaucer et de son disciple, le moine de Bury, Lydgate, est pour lui le modèle du pur anglais.

Il est certainement fort bizarre que ce soit à un lettré de Londres que nous devions la première, la plus ample, et, pour parler plus exactement, la *seule* grammaire applicable aux premiers siècles de notre langue. Le roman provençal a eu plus de bonheur: M. Raynouard a signalé, et la *Bibliothèque de l'École des chartes*<sup>1</sup> a publié, dans ces derniers temps, deux courtes, mais importantes grammaires provençales du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à savoir le *Donatus Provincialis* de Hugues Faidit et la *Dreita manera de trobar* de Raymond Vidal. Malheureusement, nous ne possédons rien de

<sup>1</sup> Tome I, p. 125-203.

semblable pour le français du Nord : *Lart et science de rhétorique pour faire rigmes et ballades* de Henry de Croy; *Lart de dictier et fère chansons*, etc. attribué à Eustache Deschamps; *Le grant et vray art de plaine réthorique, profitable à toutes gens qui désirent à bien et élégamment parler et escrire*, par maître Jehan Fabri, sont, comme les titres l'indiquent, bien plutôt des rhétoriques et des poétiques que des grammaires. Cependant, il ne faut pas croire que Jehan Palsgrave ait été le seul ni même le premier à entreprendre une pareille tâche. Quoiqu'il se targue, avec un juste orgueil, d'avoir accompli un travail que les Français eux-mêmes n'ont point entrepris d'une manière aussi complète, il convient pourtant de bonne foi qu'il a eu des devanciers, et qu'il a tiré beaucoup d'enseignements et de lumières de certains ouvrages que des hommes laborieux avaient pris la peine d'écrire *avant lui* sur cette matière (Épître dédicatoire, fol. 1). Les travaux auxquels il fait allusion étaient-ils manuscrits ou imprimés, écrits en anglais ou en français? il ne nous en instruit pas. Il dit seulement « qu'il a recherché tout de qu'il a pu d'ouvrages sur ce sujet, et qu'il en a réuni et étudié un assez grand nombre, tant d'auteurs encore vivants que d'écrivains de beaucoup antérieurs à lui. » (*Ibid.* fol. 1 verso.) Quant aux écrits contemporains qu'il signale, les bibliographes n'en mentionnent qu'un seul, dont nul exemplaire, je crois, n'existe sur le continent<sup>1</sup>; mais il ne reste aucun vestige de ceux qui étaient déjà anciens du temps de Palsgrave. Toutefois, le témoignage si formel que nous venons de citer peut donner aux antiquaires l'espoir de retrouver un jour quelques-uns de ces précieux monuments. En attendant ces douteuses découvertes, *Lesclarcissement de la langue françoise*, où sont conservés et coordonnés les débris de ces anciens grammairiens, constitue certainement lui-même un des documents dont la conservation importe le plus à l'étude de la formation et des variations de notre langue. Ce livre mérite-t-il, à ce titre, de prendre place dans la série des pu-

<sup>1</sup> Ce livre, composé plusieurs années après celui de Palsgrave, a eu trois éditions en Angleterre, à savoir, deux sans date et une de l'année 1532, ce qui ne l'empêche pas d'être d'une extrême rareté. Il est intitulé : *An introductorie for to lerne to rede, to pronounce and to speake Franche trewly*, etc. L'auteur, Giles Dewes, qui n'a pas mis son nom sur le titre, l'a fait connaître dans un acrostiche. Dewes avait composé cette grammaire pour l'usage de la jeune princesse Marie, fille de Henri VIII, depuis reine d'Angleterre.

blications historiques? A ne considérer que l'importance du sujet et l'intérêt national qu'il présente, la réponse ne saurait être douteuse. Il est très-désirable, sans aucun doute, que la grammaire de Palsgrave soit mise promptement à la portée des hommes studieux qui s'occupent des origines et de la chronologie de notre langue.

Toutefois, il se présente quelques objections.

Le comité chargé de la publication des documents *inédits* peut-il voter une nouvelle édition d'un ouvrage *imprimé* au *xvi<sup>e</sup>* siècle? C'est là une question de légalité, en quelque sorte, qu'il appartient au comité seul de décider. Je ferai cependant remarquer qu'on ne connaît du livre de Palsgrave qu'un nombre d'exemplaires moindre que celui des copies de beaucoup d'ouvrages manuscrits. L'Angleterre n'en possède que cinq, et le continent un seul, que conserve la bibliothèque Mazarine.

On peut demander encore si une grammaire et un vocabulaire de la langue des *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles peuvent être considérés comme appartenant à la classe des monuments que l'on appelle *historiques*. Il ne semble pas douteux que l'histoire de la langue ne soit une partie très-importante de l'histoire d'un peuple. Je rappellerai, de plus, qu'avant la division actuelle des comités historiques en deux sections, il existait un comité spécial pour la publication des documents relatifs à la langue et à la littérature françaises. Ce comité a été réuni au comité actuel, chargé de la publication des monuments écrits, et il semble naturel que celui-ci hérite des attributions et des devoirs du comité qui lui a été adjoint.

Peut-être quelques personnes regretteront-elles que *Lesclarcissement de la langue françoise* soit écrit en anglais et spécialement composé pour l'usage d'une nation voisine. Ce regret serait mal fondé. Il résulte, au contraire, de cette circonstance, plusieurs avantages considérables. D'abord, Palsgrave ne dédaigne point, comme n'eût pas manqué de le faire un auteur indigène, de consigner les usages de prononciation et une foule d'autres particularités, superflues pour les nationaux, mais indispensables à l'instruction des étrangers, et devenues, avec le temps, très-utiles à la nôtre. Ensuite, la phrase anglaise qui accompagne et explique chaque tour et chaque mot français des *xiii<sup>e</sup>*, *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles, en fixe le sens de la manière la plus claire et la plus précise. Un texte purement français n'offrirait ni ce moyen de contrôle, ni cet élément de certitude.

La réimpression de ce précieux ouvrage exigera de son nouvel éditeur les soins les plus vigilants et les plus minutieuses précautions. Palsgrave n'a pas toujours évité les inconvénients inhérents à sa condition d'étranger. Léonard Coxe a beau lui dire dans des distiques laudatifs assez bien tournés, qui précèdent le livre :

Sic te miretur laudetque urbs docta loquentem  
Lutecia, indigenam juret et esse suum,

il n'en est pas moins vrai qu'on rencontre çà et là plus d'un indice qui trahit une origine étrangère. Il faudra prémunir le lecteur contre le péril d'ériger en loi ce qui pourrait n'être chez l'écrivain anglais que défaut d'expérience ou d'oreille. Palsgrave, par exemple, traduit (fol. cccxviii) le mot anglais *the harpe* par la *herpe*, trompé probablement par la prononciation. On a pu remarquer dans le choix de ses exemples un goût très-prononcé pour les écrivains normands. Cette prédilection ne l'égare-t-elle pas quelquefois? N'est-ce pas elle qui lui fait préférer (fol. cccxix verso) la forme anglo-normande *le gardin* à celle de *jardin*, qu'il emploie aussi ailleurs? De ce que Palsgrave écrit (fol. ccclxxxix) « je gatouille » et « je catouille, » pour *je chatouille*, devons-nous en inférer, sans autre preuve, que l'on prononçait ainsi à la cour de France, au xvi<sup>e</sup> siècle? Notre auteur, il est juste de le dire, se défend de son mieux contre cet entraînement. Il avertit même loyalement le lecteur, lorsqu'il emploie une locution normande (fol. ccxxxiii et fol. ccccliii verso); mais il ne s'en aperçoit pas toujours. Le texte, quelquefois fautif, de l'édition originale aura besoin d'être d'autant plus soigneusement amendé, que, dans un ouvrage où presque toutes les formes grammaticales s'écartent des nôtres, les fautes d'impressions pourraient être prises pour des archaïsmes, et réciproquement. L'imprimeur anglais a écrit quelque part *bars* pour *bras* (fol. ccxvi), *lux* pour *luth* (fol. ccclvi), et un peu plus loin (fol. ccclxxxi) *lutque*; il se trompe au moins une des deux fois, et peut-être toutes les deux. Quelques corrections au texte et quelques notes explicatives seront donc de loin en loin nécessaires.

Il sera aussi indispensable de terminer le livre par une table, où devront entrer tous les mots, toutes les locutions cités dans l'ouvrage. En effet, les vocabulaires, qui forment une partie si intéressante et si considérable de l'œuvre de Palsgrave, sont dressés.

comme il était naturel, dans l'ordre alphabétique des mots anglais, et cette disposition y rend pour nous les recherches fort longues et tout à fait incertaines.

En résumé, une réimpression complète et critique de *Lesclarcissement de la langue françoise* serait, à mon avis, un des services les plus signalés que l'on pût rendre à l'étude de notre langue et à la philologie comparée.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

*Lettres historiques communiquées par M. DE LA FONS MÉLICOQ, correspondant à Douvrin (Pas-de-Calais).*

I. — [22 septembre 1515.]

[Lettre de Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, à Louis d'Hallewin, pour lui annoncer la victoire de Marignan.]

« Mon cousin, vous avez peu voir par ce que dereneement  
« vous avoye escript, le propos en quoy les ligue tenoyent le Roy  
« pour venir appointment, lequel ledict seigneur tenoit pour con-  
« clud, comme aussi estoit entre ses depputtez et les leurs. Tou-  
« tesfois, à la fin, chascun a peu congnoistre qu'ilz ne le faisoient  
« que pour le surprendre et abuser, et qu'il soit vray, le xiii de ce  
« moys lesdicts Suisses le vindrent assaillyr en très-grand fureur  
« et hardiesse, en son camp qui estoit au lieu de Sainte-Brigide,  
« à huit mil de la ville de *Milan*, et luy présentèrent la bataille  
« avec xxx ou xxxii<sup>m</sup> de leur nacion, xv ou xvi<sup>m</sup> chevaux est ran-  
« giers et v à vi<sup>m</sup> hommes de pyet ytalien, et une bonne bende  
« d'artillerie; et de mesmes croyés qu'ilz furent receuz par le Roy :  
« et à ce que j'ay veu par plusieurs et bon personaiges qui en  
« rescripvent à la vérité, il y a plus de cincq cens ans qu'il ne fust  
« une telle bataille, ne eust eu autant de combatz qu'il y a eu en  
« cestuy, car depuis le jeudy trois ou quatre heures après midy jus-  
« ques au lendemain xi ou xii heures, qui sont xx heures, les  
« combatz n'ont cessez. Toutesfois il a pleu à nostre Créateur  
« donner la victoire au Roy, qui est la plus belle et triumpante  
« que long-temps a eu prince, et est sur le camp desdicts Suisses

• vingt mil <sup>1</sup> hommes et plus mors : la reste s'est honteusement  
• mis à fuitte, blessez et affollez, et leur artyllerye perdue, telle-  
• ment qu'il ne s'en est point retourné un<sup>m</sup> qui soient sains,  
• encoires estoit l'on en la chasse aprez eulx. Et pour ce que je  
• sçay que serez très aise et joyeux d'entendre les nouvelles, je  
• vous ay bien voulu advertyr pour le faire entendre par delà à  
• ceulx que verrez que bon sera, pour le bien dudict seigneur, et  
• aussy pour en faire rendre grâces à Dieu et faire processions par  
• ceulx des villes du pays, ausquelz en escripvons de brief par  
• autres noz lettres; qui sera par fin, pryant Dieu, mon cousin,  
• qu'il vous ayt en sa garde.

• Escript à Amboise, le xxii<sup>e</sup> jour de septembre. Ainsy signé,  
• vostre bonne cousine.

• LOYSE <sup>2</sup>. •

II. — [3 mars 1525.]

[Lettre de madame régente en France, pour annoncer aux habitants  
de Péronne la captivité de son fils François I<sup>er</sup>.]

• Très chers et bien amez, Nous avons eu lettres et nouvelles du  
• Roy nostre très cher seigneur et filz, par lesquelles il nous faict  
• savoir comme il est prisonnier es mains du vis-roy de Naples, en  
• très bonne santé et bien traictié, dont nous louons Dieu; et mes-  
• mement qu'il y a plusieurs bons..... moyens de sa délivrance et  
• liberté. Et pour ce qu'il est besoing que tous bons, vrayz et  
• loyaulx subjectz dudict seigneur et du royaume, soyent adverty  
• de ces nouvelles, nous avons bien voulu les vous escrire, en vous  
• pryant, requérant, exhortant prendre à cœur les affaires dudict  
• seigneur, du royaume, et vous employer à tout ce que vous  
• verrez estre requis et nécessaire pour le bien..... et l'affer-  
• missement dud. royaume, comme le Roy nostredict seigneur  
• et nous, avons en vous et en voz loyaultez et prudence entière  
• confiance, comme plus amplement nous vous ferons entendre par  
• homme exprez que nous envoyrons par devers vous pour ceste  
• cause. Très chers et bien amez, Nostre Seigneur vous ait en sa  
• sainte garde.

• Escript à Saint-Just sur Lyon, le iii<sup>e</sup> jour de mars. Escript en  
• bas LOYSE, et au-dessoubz, etc. <sup>3</sup>. •

<sup>1</sup> 15,000, selon l'Art de vérifier les dates.

<sup>2</sup> Arch. de Péronne, fol. 7 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Arch. de Péronne, fol. 273, v<sup>o</sup>. — Cette lettre était accompagnée d'une

III. — [17 mars 1526.]

[Lettre de François 1<sup>er</sup> à Charles de Luxembourg, comte de Brienne, pour lui annoncer sa mise en liberté.]

• Mon cousin, je vous veult advertir, et attendant que vous ayez  
• plus amplement de mes nouvelles, d'une chose qui ne se doit  
• tant soit peu celer, c'est que, grâce à Nostre Seigneur, je suis pré-  
• sentement entré en ceste ville de Bayonne, délivré de prison, ce  
• que je vous pryé faire entendre à mes bons serviteurs, affin que  
• en publicq et particulier chascun en rendes grâces à celluy qui  
• seul les mérite par sa grande et infinye bonté. Lequel je prie,  
• mon cousin, vous avoir en sa saine (*sic*) garde.

• Escript à Bayonne, le xvii<sup>e</sup> jour de mars. Ainsy signé :

• FRANÇOIS.

• Et au-dessoubz

• BABOU.

Et au-dessus : • A mon cousin mons. le conte de Brienne et de  
• Roussy<sup>1</sup>.

IV. — [14 janvier 1528.]

[Lettre de François 1<sup>er</sup> au duc de Vendôme, pour ordonner des réjouissances publiques à propos de la délivrance du pape Clément VII.]

• Mon cousin, j'ay présentement esté adverty au vray de la  
• liberté et délivrance de nostre Saint-Père, par bref qu'il a pleu  
• à sa sainteté m'escrire, des mains de ses ennemys, où il a sy  
• longuement esté détenu prisonnier et en captivité, et pour ce  
• que ceste nouvelle quy mérite que l'on en face démonstracion  
• de joye et de remercyment à Dieu, pour estre icelle Sa Sainc-  
• teté son lieutenant et vicair en terre, et le chief de toutte la  
• chrestienté, j'ay bien vullu qu'il en fût faict processions et feuz  
• de joye par tout mon royaulme, comme d'une nouvelle quy  
• touche généralement le bien de toutte l'Esglise. A ceste cause,  
• mon cousin, je vous pryé que en tout vostre gouvernement,

autre du comte de Vendôme (fol. 274, v<sup>o</sup>). — « Aussitôt on ordonna de mettre  
• hors de la ville le grand nombre de pources mendiens, pour éviter l'inconvé-  
• nient de peste ; regardant néanmoins les façons et moyens de les nourrir et gou-  
• verner pour l'honneur de Dieu. » (Fol. 274 v<sup>o</sup>.)

<sup>1</sup> Arch. de Péronne, fol. 298 v<sup>o</sup>.



• meismement aux bonnes et grosses villes, vous faictes commandement de par moy, que toutes les esglises ayent à en faire processions et remercymens à Nostre Seigneur, comme pour la restitution de leur chef et pasteur, et que, au demourant, le peuple en face feuz de joye et démonstracion de résiouyssement, ainsy que l'on a acoustumé faire pour une bonne et plaisante nouvelle, telle que j'estyme devoir estre cestecy, tant à ceulx de l'Eglise que pareillement à tous les autres estatz, non seulement de ce royaume, mais conséquemment par toute la chrestienté, vous priant n'y vouloir faire faulte, et vous me ferez bien service en ce faisant. Et à Dieu, mon cousin, qui vous ayt en sa garde.

• Escript à Saint-Germain en Laye, le xiiii<sup>e</sup> jour de janvier.

• Signé : FRANÇOIS.

• Et contre-signé : ROBERTET.

• Collacion faicte à l'original, le vingt-septiesme jour de janvier l'an mil cinq cens vingt-sept par moy, signé de LANGERAY <sup>1</sup>.

V. — [26 janvier 1528.]

[Lettre du duc de Vendôme aux habitants de Péronne, auxquels il communique la lettre précédente.]

• Chers et bons amys, nous vous envoions le double de la lettre à nous escripte par monseigneur le Roy de la délivrance de nostre Saint-Père des mains de ses ennemys, et vous ordonnons en faire les processions et fuz de joie en vostre ville, et en faictes la plus grande démonstration et résiouyssement qu'il vous sera possible, selon que le veult et mande ledict seigneur, et en ce n'y faictes faulte. Et à tant Nostre Seigneur vous tiengne en sa garde.

• De La Fère, le xxvi<sup>e</sup> jour de janvier.

• Le duc de Vendosmois, per de France, lieutenant général du Roy en Picardye.

• Ainsi signé : CHARLES.

VI. — [26 avril 1528.]

Lettre de Charles de Luxembourg, comte de Brienne, aux maire et échevins de Péronne, pour l'établissement de messagers à pied chargés du transport des lettres.]

• Chers et bons amys, pour ce que les postes ne sont dressez

<sup>1</sup> Arch. de Péronne, fol. 337 v°, 338 r°.

• luy, doit rendre et restituer et remettre en noz mains. Pour ces  
• causes, nous, à plain confians de voz sens, loyauté et preudhomye,  
• exercice au faict des armes, expérience et bonne dilligence, vous  
• avons commis et ordonné et député, et, par ces présentes, com-  
• mettons, ordonnons et depputons pour prandre et recepvoir, pour  
• nous et en nostre nom, nosdictes ville et chasteau de Han; et de  
• la réception qu'aurez faite en bailler, si besoing est, tel acquit et  
• descharge que de raison; faisant au surplus inventaire des mu-  
• nitions, artillerie, tiltres et enseignemens, et toutes autres choses  
• touchans et concernans nostredict, que trouverez en nosdictes  
• ville et chasteau<sup>1</sup>; appellans pour ce faict avec vous nostre amé  
• et féal le bailly de nostredict ville ou son lieutenant, et autres  
• officiers qui seront sur les lieux, et de ce que faict en aurez nous  
• donnerez, puis après incontinent, advertissement, et de l'estat en  
• quoy aurez tout trouvé, pour y pourveoir ainsi qu'il appartiendra  
• et que verrons bon estre. De ce faire vous avons donné et donnons,  
• par ces présentes, plain pouvoir, puissance, auctorité, commission  
• et mandement especial. En tesmoing de quoy nous avons signé  
• ces présentes de nostre main, et à icelle faict mettre et apposer  
• nostre scel.

• Donné à Valery, le vingt-sixtesme jour d'octobre mil cinq cens  
• cinquante-neuf.

• ANTHOINE.

• Pour le roy de Navarre, duc pair, conte et seigneur de Han. •

<sup>1</sup> Suivant D. Grenier (16<sup>e</sup> paquet, n° 2), le château de Ham a renfermé jusqu'en 1557 une riche collection composée des titres relatifs aux plus illustres maisons de Picardie; des monuments de l'ancienne étendue du comté de Ponthieu; des pièces qui attestaient que le comté d'Artois n'était qu'un membre de celui de Boulogne, dont il relevait; enfin, des instructions faisant connaître les droits de nos rois sur plusieurs des provinces wallonnes. Le duc de Savoie, ajoute le savant religieux, ayant découvert ce trésor inappréciable renfermé dans une chambre, le fit transporter en Flandre, où Louis XIV n'en retrouva qu'une partie à Lille.

II.

*Vie de saint Eutrope, évêque d'Orange, par VERUS, son successeur.*

(Notes de M. P. VARIN, membre du comité.)

Les martyrologes d'Adon et d'Usuard offrent, sous la date du vi des kalendes de juin (27 mai), la mention suivante : « Dans les Gaules, à Orange, fête de S. Eutrope, évêque de cette ville, dont la vie illustrée de vertus et de miracles, a été disertement écrite par l'évêque Verus<sup>1</sup>. »

Les Bollandistes<sup>2</sup> et les auteurs des premières éditions du *Gallia christiana*<sup>3</sup>, sur la seule assertion de Pierre des Noëls<sup>4</sup>, et non pas, comme le dit l'histoire littéraire, sur la foi d'Adon et d'Usuard même<sup>5</sup>, donnent Verus pour successeur à S. Eutrope. L'hagiographie dont parlent les martyrologes serait, dans cette hypothèse, de la fin du v<sup>e</sup> siècle, ou des premières années du vi<sup>e</sup>. Avant les Bollandistes, elle était complètement inédite; ils n'en publièrent eux-mêmes qu'un fragment : « Jusqu'à cette heure, disent-ils, nous ne connaissons personne qui ait imprimé la vie de saint Eutrope par Verus. Nous en avons trouvé le commencement à Paris dans la bibliothèque de l'illustre N. Fouquet (le surintendant), ou du moins le fragment que nous y avons découvert nous semble devoir faire partie de l'opuscule de Verus. Un studieux et savant Avignonnais, Henri de Suarez, a retrouvé ce même fragment, mais abrégé, dans un ancien bréviaire manuscrit de Saint-Paul-Trois-Châteaux<sup>6</sup>. . . ; nous n'avons rien épargné pour le compléter. L'un des nôtres, le P. Ch. Lefebvre, les révérents Saint-Didier, chanoine d'Avignon, et Crochant, prévôt de l'église d'Orange, ont fait les recherches les plus actives, non-seulement dans cette dernière ville, mais dans celle de Saint-Paul, dont les évêchés ont été quelque temps réunis (du ix<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle). Malheureusement, ces efforts, et beaucoup d'autres, sont demeurés sans résultat. Aussi devient-il probable qu'au moment des ravages de 1572<sup>7</sup>, les Huguenots, qui ont brûlé dans Orange même les reliques de saint Eutrope, y auront également détruit les actes de sa vie, conservés sans doute dans la bibliothèque capitulaire. En attendant, ceux à qui nous avons communiqué notre fragment en ont vu jaillir un commencement de lumière<sup>8</sup>; et nous l'imprimons, afin d'exciter d'autres

<sup>1</sup> Georg. *Martyr. Adon.* 1745, p. 234. — Soler. *Martyr. Usuar.* p. 298.

<sup>2</sup> Bolland. 27 mai, t. VI, p. 699, col. 2, E.

<sup>3</sup> Cl. Robert. 1626, p. 224; Sammarth. t. II, p. 198.

<sup>4</sup> Petr. de Nat. *Cat. SS.* 1543, f. xcii v<sup>o</sup>.

<sup>5</sup> *Hist. litt.* t. II, p. 663.

<sup>6</sup> Bolland. 27 mai, t. VI, p. 699, col. 2.

<sup>7</sup> Cf. p. 699, col. 1, n<sup>o</sup> 2.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 700, col. 1, n<sup>o</sup> 4 et 5.

érudits à publier entière, s'ils la recouvrent, l'œuvre dont il fait partie, ou à nous la transmettre pour l'insérer dans notre supplément<sup>1</sup>. »

Cette œuvre, en effet, composée par un contemporain de Sidoine Apollinaire et offrant la biographie d'un prélat, avec qui cet homme célèbre se trouvait en relation d'amitié<sup>2</sup>, était de nature à intéresser à la fois le monde pieux et le public érudit auquel s'adressaient les Bollandistes. Elle avait échappé à leur science; le hasard nous l'a fait recouvrer dans un manuscrit qui appartenait autrefois au chapitre, et qui appartient maintenant à la ville de Chartres. C'est celui que le catalogue imprimé de M. Chasles désigne sous le n° 16. Le savant auteur de ce catalogue pense, et nous croyons avec lui, que notre manuscrit est du VIII<sup>e</sup> siècle. La vie de saint Eutrope est le onzième des quinze opuscules qu'il contient. Elle s'y trouve entière, avec une préface, en tête de laquelle est inscrit le nom de Verus, qui dédie son ouvrage à Étienne, pape, c'est-à-dire évêque, selon le langage de cette époque. Or, durant le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, il n'existe aucun pape du nom d'Étienne, et un seul prélat l'a porté parmi les évêques des Gaules, Étienne<sup>3</sup> de Lyon, dont le zèle provoqua une célèbre conférence entre les catholiques et les ariens, à la cour de Gondebaut, le 31 août 499, quelques mois avant que Clovis envahît la Bourgogne<sup>4</sup>. Cette dédicace de Verus prouve donc à la fois, d'un côté, qu'il est bien l'auteur de l'opuscule dont le bénéfice lui était adjugé sur le seul témoignage de Pierre des Noëls; et de l'autre, qu'il a réellement vécu à l'époque où les différentes éditions du *Gallia christiana* placent par conjecture son épiscopat.

En publiant cet antique document, nous conservons l'orthographe du manuscrit qui le renferme, et nous reproduisons en italique le fragment qu'en ont donné les Bollandistes.

DOMINI (sic) SANCTO PAPAE STEPHANO, VERUS<sup>5</sup>.

• Diu<sup>6</sup> est quod serviri tibi officio digni laboris exposcis; sed

<sup>1</sup> Bolland, 27 mai, t. VI, p. 699, col. 2., F.

<sup>2</sup> Sid. Apoll. *Epist.* 6, lib. VI.

<sup>3</sup> *Gall. christ. nov.* t. IV, col. 28.

<sup>4</sup> D'Achery, *Spicil.* t. V, p. 110; Labbe, *Concil.* t. IV, col. 1318; D. Bouquet, t. IV, p. 99; etc.

<sup>5</sup> Le manuscrit porte : *Severus*; mais la première des trois syllabes de ce nom propre y est d'une main plus récente que les deux dernières.

<sup>6</sup> Pour déterminer la valeur de cette expression, *Diu*, il faut se rappeler, 1° que Étienne est monté sur le siège épiscopal de Lyon au plus tard en 494, d'après le *Gall. christ.* (t. IV, col. 28); 2° que dans cet ouvrage même se trouvent quelques indices, dont ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur, mais d'où l'on pourrait induire que ce prélat, élu antérieurement à 494, renaissait seulement vers cette époque un pouvoir que lui avaient enlevé les ariens, parmi lesquels il vivait.

• miror quod pondus imperati operis non expendis. Inju[n]gis ut  
 • vitam Sancti Eutropie episcopi, diligentissime perquesitam, ac  
 • evidentium testium relatione firmatam, enocleate conscribam,  
 • illumque tibi gestis vitae suae resuscitem, cui te absentem solo  
 • constat consortio corporis, non plenitudine caritatis. Sed laetus,  
 • iter vitae tuae perage, viae regiae circumspectus viator; ubi  
 • illum, auxiliante Deo, totum jam esse confidimus, ibi te salva-  
 • tis conversationis profectibus festinare omnimode conprobamus.  
 • Ego quidem haut contradicturus resulto; sed non digne prae-  
 • ceptis tuae sanctimoniae pariturus, ab expediendo opere me  
 • conatu pigrescente suspendo. Periniquum est ut tanti ponte-  
 • ficis vitam, dum [n]arratione inperita prodimus, peritis scri-  
 • bendi causam divitem subtrahamus; qui, cum possunt ornate  
 • legenda conscribere, incipiant male contextis exacervati [*sic ex-*  
 • *acerbati?*] scribenda dispicere. Qua causâ me ad consilium ve-  
 • niabile contuli, peritiae viribus destitutus, et quasi quoddam se-  
 • minarium in unum rebus ex parte collectis scribens, impensam  
 • valentium operi praeparavi. Igitur, recensito per ordinem ges-  
 • torum illius breviario, quaere qui faciant scribentes de Beati  
 • Eutropi[i] vita pulcherrimum diadema, apparatoque nostri laboris  
 • [*sic nostro labori?*] arteificio eloquentiae, velut splendentibus  
 • gemmis, morum, actuum, mirabiliumque illius varietate con-  
 • positum. Inveniet in cellario nostrae expositionis, eloquentiae,  
 • pater familias, eloquii rusticitate displicentia, sed rerum ve-  
 • ritate sine dubio placitura. Nos quibus auctoritas vestra subtra-  
 • hit jus tacendi, affectum prodidemus, non effectum; vobis im-  
 • potabitis nostrum loqui, quibus imperasse vos recolites non  
 • tacere<sup>1</sup>. Vale.

#### INCIPIT VITA SANCTI EUTROPIE EPISCOPI.

• *Quotiens qui sanctorum virorum vitam meritis venerabilem, vir-*  
 • *tutibus celebrem, explicaturus adgreditur, gra[n]di debet sollicitu-*  
 • *dine conscientiam convenire*<sup>2</sup> *ne quid aut negligentia incautus omit-*

<sup>1</sup> Nous ne croyons pas devoir restituer dans le texte les *a* qui y sont remplacés par des *o*, les *i* par des *e*, etc. à moins que l'emploi de ces lettres n'y forme une amphibologie.

<sup>2</sup> Le texte imprimé porte : . . . . *aggreditur, gratia Dei, debet sollicitius conscientiam comminire*, etc. Nous nous abstenons de signaler les variantes de ce genre, dont on pourra constater le nombre et la valeur en se reportant aux Hollandistes.

• *tat, aut gratia inductus adiciat; sciens et se gravari culpa mendacii,*  
 • *et non parum laudata*<sup>1</sup> *miraculis derogare, si aut facta subtrahat,*  
 • *aut non facta confingat. Sed quia multum instructioni, multum pro-*  
 • *fectai audientium subtrahitur, si vita tanti pontificis occul[t]atur*<sup>2</sup>,  
 • *etiamsi non possumus in unum universa colligere, non desinamus*  
 • *tamen ex multis vel aliqua pu[b]licare.*

• *Igitur Sanctus Eutropius antiquae urbis Arausicae, et sub culta*  
 • *[sic cultu?] gentilitatis nobilissimae, summus pontifex, Massiliensis*  
 • *civitatis indingina [sic indigena?], clarus natalibus, acer ingenio,*  
 • *mundanarumque rerum dote compositus, cum licentiosam adolescen-*  
 • *tiam conjugali remedio refrenasset, illicitumque suum ad licita trans-*  
 • *ferens, sortitus fuisset uxorem, aliquandiu saeculo serviens, quia jam*  
 • *vocabatur, ut probaretur retinaculi occasione*<sup>3</sup> *dissolvitur, et sanc-*  
 • *tissimam conjugem pollentem gratia castitatis praemittit ad Dominum;*  
 • *laetus quidem praecedentis merito, sed anxius remanentis affectu. In*  
 • *quo, cum multa se secreto bonae conversationis piae [sic pie?] oc-*  
 • *cultata plus proderent, Sanctum Eustasium Massiliensium episcopum*<sup>4</sup>  
 • *virum eximium non latuit; Beatus Eutropius quem latere Dominus*  
 • *non volebat, rapitur jussu pontificis, qui reclinans, ac pertinaciter*  
 • *repugnans, quasi alter Saulus, Beati Pauli secuturus vestigia, invi-*  
 • *tus trahitur ad salutem. Episcopi adhor[t]atione ferus adhuc tyro*  
 • *mulcetur, nec tamen in adsensum conversationis, ex arte conponitur.*  
 • *Erat in illa duritia altioris fortasse consilii, quia judicabat non levi-*  
 • *ter debere suscipi, quod metuebat facile non posse compleri. Sed cum*  
 • *tonsor capiti fuisset adhibitus, ac defluentes comarum tractos con-*  
 • *currens in se ferri acies obliqua concideret, quasi nescio qua virtute*  
 • *praesentis seculi mirabiliter destitutus, totum se in amorem religionis*  
 • *quasi agnus ex lupo collegit. Cumque diaconatus officium suscepisset,*  
 • *praeteritos actos recolens, non solum levitam, sed et penitentem im-*  
 • *pleturus adrepuit. Jejuniiis, abstinentia, elymosinis, orationibus, la-*

<sup>1</sup> Bolland. : *parvam laudem.* — A l'occasion de ce passage, les auteurs de l'Histoire littéraire (II, p. 664), remarquent « l'attention particulière qui porte notre auteur à ne point mêler la fable avec l'histoire, à ne point allier le mensonge avec la vérité. » Aussi les Bollandistes (27 mai, t. VI, col. 700), avec leur impartialité habituelle, se sont-ils servis du fragment qu'ils avaient recouvré pour décréditer une autre vie de saint Eutrope qu'une piété mal éclairée avait, au moyen âge, remplie de miracles apocryphes.

<sup>2</sup> Glose interlinéaire : *Id est celatur.*

<sup>3</sup> Bolland. : *recisione.*

<sup>4</sup> Le *Gallia christiana* lui fait gouverner l'église de Marseille vers 455.

• *crimis, vigiliis, studebat non solum implere percepta, sed et flere*  
 • *præterita. Qua contritione credo Deus placatus, ut consolaretur ad-*  
 • *flictum, mirabili visione præcedens delictum patefecit indultum.*

• *Accedit ergo ut quadam nocte, post orationis vigiliis, in soporem*  
 • *depraessas, visione terribili frangeretur. Videbat namque se super*  
 • *terram prostratum et in columna a locis gen[er]alibus nigrarum aviam*  
 • *multitudinem conglobatam, usque ad nubes extendi. Cumque tantæ*  
 • *rei stupor etiam dormientem invaderet, vidit de caelo descendantem*  
 • *ignem, et usque ad genitalia sua avium multitudinem consumentem.*  
 • *Somno terrore visionis excutitur, nec tamen beneficio interpreta-*  
 • *tionis divino iudicio muneratur. Multiplicatur cum afflictione absti-*  
 • *nentia; visio subpremitur metuenda; probat Deus tyronem, incertum*  
 • *suspicionis metu, sed jam securum remissionis arcano. Similiter post*  
 • *multum tempus in oratione vigilanti nocte sopor indicitur, eodem-*  
 • *que modo muscarum globus a pectore usque ad nubes accedens, subito*  
 • *igne divino consumitur. Expergefactus, et iteratae visionis novitate*  
 • *permotus, quendam abbatem<sup>1</sup> probatae sanctitatis expetit, eique*  
 • *præmissa ora [sic ore?] accedentium visionum ordinem pandit.*  
 • *Cui beatas abba, gracias Deo agens, ita respondit: «Deo laudes*  
 • *[redde], frater Euthropi, quod meruisti a præteritis non solum*  
 • *actuum tuorum, sed cogitationum culpis absolvi; credo [te] virum*  
 • *illam, illius scripturae testimonio confirmatum, in somni[i] illius*  
 • *conjectura, [de] quo ait propheta: Impius qua hora conversus fuerit*  
 • *ab iniquitate sua ad justi[t]am, omnes retro iniquitates illius dele-*  
 • *buntur.»*

• *Inter hæc Arausicae civitatis pontifice, etiam nomine Justo, ad*  
 • *Dominum evocato, ecclesia urbis ipsius, ut moris est, indagari cepit*  
 • *qui digne eligi deberetur episcopus; et per diversos votis discurrens,*  
 • *in sanctum Euthropium se universitas tandem, iudiciis variis diu fati-*  
 • *gata, collegit. Ordinatur Sanctus Euthropius episcopus, qui vasta<sup>2</sup>*  
 • *civitatis solitudine territus, fugam cepit cautissime meditari. Sed*  
 • *Deus qui miletem jam saum probabat temptationibus, non præmebat.*  
 • *Ad ejus viri consilium fugam meditatem detulit, ubi, responso con-*  
 • *venienti, et roboraretur fractus, et consolaretur addictus. Nam cum*  
 • *venerabili cuidam viro Apro, non solum vita sed institutione perfecto,*  
 • *alpotè Sancti Agustini discipulo, consilium prodidisset, his ille confi-*

<sup>1</sup> Les Bollandistes (27 mai, t. VI, p. 701, not. e), ainsi que les auteurs de l'Hist. littér. (t. II, p. 664), pensent qu'il s'agit ici de Cassien.

<sup>2</sup> Bolland. : *Vastatæ*. Voir la note dont ils accompagnent ce mot.

« *tentem verbis adortus est : « Certe tu ille Euthropius electus votis, meritis conprobatas, quia te non suscepit ecclesia distensa censu, ornata ministerio, inflata privilegio, comitata nobilium inquieta, idcirco a te inhonorata despicitur, et ut abjectissima refutatur? Revertere. Scito tibi hanc a Deo esse conjunctam, nec de sublimitate ejus sis dubius, cujus praetiositas solis fidelium meritis fatigatur. Discute inertes animos, et hujus diabolicae temptationis teneam [sic tineam?] artioris orationis assiduitate depelle. Lege magistrum illum, immoque jam legisti, nunc sequere, qui monet manibus operantem parare unde tribuat necessitatem patientibus. »*

« *His verbis Sanctus Eutropius animatus, civitatem suam repetiit, seque labori ita mancipat, ut non minus opere consumeret corpus, quam animam oratione refeceret; et licit [sic licet?] audientium intentio ad mirabilem illius cognitionem adtenta festinet, oportet tamen prius prodi quibus suffragiis publicanda meruerit, ut probetur ad hanc gratiam etiam meritis pervenisse<sup>1</sup>. Nam cum tenera manus rodis [sic rudis?] bobulci stivam susceperit, et adseduitas arantem [sic arantis?] flexu curvati lateres fatigaret, doloris [sic dolores?] corporis sui quasi sollers medicus alte[r]nati laboris remedio, velut quibusdam epytimatiis aut antidotis, medicabatur. Cedebat jugiter silvas, et sentuosam camporum faciem veprium evulsione purgabat; saepe curvum vineae cultorem ipse, adprehenso ligone, palpabat. Frangebatur alieno opere plenissimus pietate, cum sibi soli non parceret, Qua autem patientia aestati, frigori, corpus opponeret, prope incredibiliter explicatur. Nam penetrante hieme, frigoris magnitudine, etiam apricis inclusa, cursusque fluminum in glaciem, moriente aquarum temperamento, vertentem [sic vertente?], tunicam ille corpori praeter quam consueverat vix indulsit; cumque aestas terram ardoris sulcis scriberet, scissaque humus hiatibus inclusas secreto naturae profundi tenebras aperiret, neque metentem, neque tritorantem, illum ignis inmodicus vitandi laboris studio valuit remove. Nam cum a suis admoneretur, ut hominem se corpusculo suo parcendo cognosceret, respondebat majorem ignem corpus palpantibus praeparari.*

« *Studebat ut quadragesimae diebus plus aliquid laboris arriperet, credens afflictioni suae jejuniorum abstinentiam non posse*

<sup>1</sup> Ce dernier passage est très-sautif dans les Bollandistes, qui comptent, disent-ils, sur la découverte de l'œuvre complète de Verus pour rectifier le texte, dont eux-mêmes avouent l'imperfection.



• sufficere, nisi se exquisitis necessitatibus fatigasset. Ergo cum  
• locus operationis ab ecclesia aliquod stadiorum divideretur spatiis,  
• matutinis expletis, ad operam descendebat; ascendebat iterum  
• post tertiam, discensurus hoc ordine ad sextam; hoc [*sic hac?*]  
• ad nonam similiter, et ad vesperam, et antequam ad refectionem  
• accederet, afflictum jam corpus vexatione frangebat; postque om-  
• nia ad cenolam illam suam veniens, quasi indomitum jumen-  
• tum corpuscolum suum, suspensa satietate, tenui cibaria [*sic*  
• cibario?]  
• macerabat. Saepe dum ipse sibi in construendis aedifi-  
• ciis artifex esset, et ab opere discedentibus ad prandium qui  
• cum eo labore partito studium fabricandi susceperant, ipse rema-  
• nens, ne otiosum traheret spatium quo alii reficiebantur, lapi-  
• des vires suas magnitudine superantes humero superjectos  
• scinam [*sic scenam?*] fabricæ conscendebat, in appendente, nu-  
• tato vestigio ad mac[h]inam perveniens, ubi lapidum congeries  
• parabatur, dum conabatur onus exhibitum deponere, victus pon-  
• dere corruebat, et quasi plumis exceptui [*sic exceptus?*] quiesce-  
• bat, plus tali requie confrangendus.

• Ecce quibus laboribus adtuebatur homo exterior, ut interior  
• firmaretur; et fugabatur ille excitationis exitu, qui solet otio et  
• voluptatibus invitari. Longum prolixumque est crucem vitae  
• illius singillatim distinctam, rebus, temporibusque, percurrere;  
• hoc solum posteritas noverit, mandatumque verissima relatione  
• cognoscat Beatum Eutropium, inter agonisticos Christi, invis-  
• bilis pugne cotidiana desudasse certamina; fudit et ipse quendam  
• pro Christo sanguinem, ancipiti orationis, et abstinentiae gladio,  
• dum capita quorumlibet vitiorum veteris in se illius hominis  
• piissimus persecutor inciderit, suusque efficeretur ex letore [*sic*  
• lictore?]  
• martyr, ex persecutore confessor; nam in tam longo  
• vitae tempore, ut Beatus Laurentius superjectus igni, flammam  
• libidinis superare meruit, non timere; ut justus etiam ille Vin-  
• centius clausus obscuro carcere, cocti limi fragminibus, asperato  
• animo acutis sollicitudinibus, sub honesta seculi occasione pun-  
• gentibus, bonus Christi confessor nec exulceratus est, nec con-  
• scientiae suae tenebris fatigatus. Inclusus est et Eutropius noster,  
• utique bonus Sancti Vincentii discipulus sacco, projectus in mare,  
• cum illum antiquos [*sic antiquus?*] bonorum omnium hostis,  
• angustia adversantium temporum fatigaret, et pro aliena miseria  
• mortis ambitione dimurgeret; sed non recepit unda iniquitatis ex-

• tra[n]eum, reddit litori perseverantia virtutes [*sic virtutis?*] securum.

• Jam tempus est ut ad ejus miracula pertendamus, ne pia  
• fidelium sollicitudo suspensa expectatione frangatur. Quadam  
• vice, exacta Media Quadragesima, in ecclesia missis per ordinem  
• in consecrationem deductis, quidam juvenis ex corpore Ande-  
• renicorum<sup>1</sup>, purificandus baptisate, interveniente negligentia

<sup>1</sup> Ce mot ne se trouve dans aucun glossaire. La corporation qu'il désigne n'est indiquée dans aucun des Codes ou Nouvelles des empereurs. Il ne se rencontre que dans un seul passage emprunté à la collection semi-romaine, semi-barbare, du prétendu Papien. Le *Papiani Responsum*, Savigny l'a prouvé (*Hist. du droit rom.* t. II, p. 19 et 27), date de 517 environ, et se trouve ainsi, à peu près contemporain de l'opuscule de Verus. Il servait de code aux Romains qui vivaient sous le pouvoir des Bourguignons, dont les campements s'étendaient le long du Rhône, jusque dans le voisinage d'Orange, que leur disputaient alors les Goths [sous Euric, mort à Arles en 485]. Papien, ou l'auteur du *Responsum*, quel qu'il soit, et Verus écrivaient donc, non-seulement vers la même époque, mais pour la même population. Or, voici d'après la meilleure édition (celle d'Amaduzzi, Rome 1767 in-8°), le passage du *Responsum* relatif aux *Andéroniques*.

TITUL. XLVI. — DE CONDICTIONE VERI, VEL COGNITIONE CORPORUM PUBLICORUM.

• Id observandum secundum constitutionem novellam Leonis et Severi, ut si  
• ex Marcianitano [*al. Martialitano lito*], et *Anderoneco*, vel quocumque alio  
• corpore publico, et colono aut servo possessoris, colona etiam et ancilla, filii  
• nati inveniantur, aut fuerint procreati, ei adquirantur cujus colonum aut co-  
• lonam, servum aut ancillam esse constiterit; nec in ulla servili aut colonaria  
• conditione corpus publicum genus faciat quod incorporatus a fisco postea re-  
• quiratur; sed omnis cognatio possessoris commodis adquiratur, quod ea lege  
• evidenter exprimitur, quæ ad Basilium præfectum prætorio data est. » (p. 284-286.)

La Nouvelle de Léon et de Sévère, adressée à Basile, à laquelle se reporte le Papien, est imprimée à la suite du Code Théodosien (édit. de Ritter, t. VII, p. 161). Il y est question, comme ici, d'empêcher l'absorption de l'esclavage et du colonat dans les corporations. Le Papien ne fait qu'appliquer aux *Andéroniques* les dispositions qui dans la Nouvelle, s'appliquent aux corporations en général. Les *Andéroniques* formaient donc bien évidemment une de ces associations d'ouvriers dont l'état était intermédiaire entre l'esclavage et la liberté. Mais quel métier exerçait cette association?

• Peut-être, dit Amaduzzi (p. 285 note 4), le nom qu'elle portait, s'appliquait-  
• il à quelque corporation franque. Peut-être était-il formé d'un mot emprunté à  
• la langue théotisque ou à la langue romaine rustique. . . . Les premières édi-  
• tions (celles de Cujas et de Schulting) l'écrivaient ainsi : *Andorinico*; notre  
• manuscrit porte *Anderoneco* (ce mss. est le meilleur; cf. Savigny, *ibid.* p. 9), et  
• comme on ne peut rien dire de certain sur les *Andoriniques* ou *Anderonèques*,  
• nous avons conservé cette dernière leçon. »

Cette leçon même aurait dû suggérer, ce nous semble, une interprétation plus plausible à l'éditeur du Papien. La Provence contenait dès le principe assez d'é-

• spiritu immundo arreptus, violenta coepit corporis sui dissipazione torqueri, excussusque in aera, deceptiosa stabilitate suspenditur. Rumor in populo rei novitate et horrore surrexit. Beatus vir, consecratione dilata, ad cancellos accessit, et aliquamdiu praedicans patientem sibi exhiberi praecipit. Pedibus suis infirmi pedes inexit, conpraehensamque faciem utraque manu os plasmae<sup>1</sup> cruore et spumis horridum, intentis in caelum oculis, praemissa oratione, ori suo constanter inclusit; collectoque spiritu utique sancto, in os adrepti totus efflavit. Illico immundus spiritus fugatus abscessit, neque unquam purgatum, Deo auxiliante, repetiit.

• Similiter alium aduliscentulum, nobisque notissimum<sup>2</sup> demonio conpraehensum, in sacrario positus, oratione facta et signo Christi adjecto, purgavit; multos alios quos longum est in ordine replicari, sicut et multis revera notum est, in nomine Christi purgatus [purgatus?] pristinae restituit sanitati. Quid autem quadam vice gesserit omittendum non est; quidam senex idolorum cultibus dedicatus, actus fulmine [*sic* ictu fulminis?] corpore toto contractus, et in modum beluae, conmutato in pedibus manuum usu, quasi quadripes gradiebatur, qui ita fuerat, solidae cutis naturali specie vitiata, corruptus, ut inaudito genere infirmitatis viteretur [*sic* vitaretur?] affectus. Hic tamen civitatis secretiora perquirens, inscio Sancto Eutropio latebat.

léments helléniques, et les rapports des provinces avec Constantinople étaient assez fréquents depuis deux siècles, pour que l'on puisse, sans invraisemblance, chercher dans la langue grecque l'étymologie du mot *Andronique*. Or cette langue pour exprimer la rive d'un fleuve, nous offre l'expression d'Ἀνδρῶνα. L'inscription trouvée en 1710 à la pointe orientale de l'île Notre-Dame (*Mém. de l'Acad. des inscrip.* t. III, p. 223; D. Félibien, *Hist. de Paris*, dissert. t. I. p. cxxxi), nous a fait connaître la corporation des bateliers de la Seine. D'autres inscriptions recueillies par Gruter, nous ont fait connaître des corporations semblables établies sur la Loire (p. 472, 1), sur la Durance (p. 413, 4). Elles en indiquent une pour le Rhône et la Saône, dont le siège était à Lyon (p. 373, 3, p. 418, 3, p. 425, 1); une pour le Rhône seulement, qui siégeait à Vienne (p. 418, 3). Ou nous nous trompons fort, ou les *Androniques* étaient une corporation de bateliers. Mais cette corporation comptait des membres résidant à Orange, d'autres résidant en Bourgogne. Or Vienne était la capitale de la Bourgogne (Greg. Turon. lib. II, c. xxxii). Le nom d'*Androniques* ne s'appliquerait-il pas aux bateliers du Rhône dont le siège était à Vienne?

<sup>1</sup> Glose interlinéaire : *il est formae*.

<sup>2</sup> Ce mot, on le voit, confirme tout ce que nous avons dit de l'époque où a été composée cette hagiographie.

• Ventum est ut quadam aestatis die, sicut solet fieri meridianis  
• horis, commotio aeris violentos imbres effu[n]deret, tempesta-  
• tibusque metuendis locatim terras grandinibus, undamque plu-  
• v[i]ae impetu violento percuteret. Praedictus paganus ait ad  
• quendam : « Mihi quid certum; venientem tempestatem jusso  
• [jussu] removeo. » Ad Sanctum Eutropium deferitur vana pro-  
• missio delestantis. Ille, ut erat vir qui jure dicere poterat : *Zelus*  
• *domus tuae comedit me*, exarsit in furias, ac senem urbe pellen-  
• dum, celeri praecipitatione mandavit; statimque penitudo jus-  
• sionis jubentem invasit, sibique quem proci jusserat statuit prae-  
• sentari. Exhibetur, plus alienis manibus quam pedibus suis,  
• informe et vix mobile simulacrum. Sanctus vir aspectu ejus  
• praesentiae inhorruit, dignumque diaboli habitaculum professus  
• ingemuit, adque ad eum ait : « Dic, infelix, qui civis[es]?  
• unde talis? » Ille respondit : « Italum se esse, seque fulminis ictu  
• percussum, et ut videbatur infeliciter viciatum. » Cui Sanctus  
• Eutropius : « Quomodo tempestatis [sic tempestatem?] remove-  
• potes ab aliis, cum a te eam arcere nequiveris? » Et adjecit :  
• Numquid baptisatus es? » Ille respondit : « Paganum se esse,  
• parentum ritum sequentem. » Cui Sanctus Eutropius : « Vis  
• fieri sanus? » Respondit infirmus : « Vellem si possim; sed multa  
• jam facta sunt, quae nihil circa [m]eum remedium proficerunt. »  
• E contra vir Dei : « Ego tibi in Christi signo, promitto sanitatem  
• tuam, si tu venis ad fidem meam, et ex corde mihi promittes  
• credulitatem tuam. » Cui infirmus : « Gratias ago, Domine sanc-  
• tessime; quolibet modo a tam inaudita infirmitate liberer, et  
• Deo me cui credes adquiras. » Securus Sanctus Eutropius, non  
• quasi curando, sed quasi curato, nomen dare praecepit; exhibe-  
• tumque vix tangendum prae[s]byter quidam, jubente episcopo  
• fontibus confidenter immersit. Fugatur morbus cum grandi frac-  
• turae sonitu crepita[n]tis, refusa utique sanitate, debelitate fu-  
• gata; statimque se compago inter nodos spinae reducta in locum  
• costarum cratem conposuit. In novum hominem senex, purgata  
• cute, juveneli nitore, velut pariente vitali unda, consurgit.

• Gessit et aliud non minus dignum celebritate miraculum.  
• Pars civitatis vastabatur incendio; rumore permotus Sanctus  
• Eutropius ad locum flammae festinus adcurrit; cumque extin-  
• guere cupientium intentio victa lassasset, et crepitantibus flam-  
• mis fundentium aquas virtus fatigata cessisset, ascendens tectum

• quod jam arcuatis tractibus luxurians pastu flamma lambebat, in orationem prostratus, incendio corpus ob[j]ecit, statimque ignis, quasi nescio quid cernens insensibiliter expavisset retrorsum actus discessit, adque in favillam repraes[us] caeleriter conquivit.

• Quibus autem antiqui illius inimici visibiliter laceraretur inquietudinibus, fatigaretur injuriis, longum est explicari. Offerebat se ei frequenter visendum, ille cunctis invisus; et ab inferiore homine auxilio divinitatis exclusus, exteriori se saepius ingerebat. Quadam nocte dum orationem Beati nulla potuisset ludificatione disrumpere, in strato cumposito sacinolam qua cooperiebatur conpraehensam abstraxit, secumque ablatam efferebat, Beatum surgere coegit; qui cum signo Christi seque[n]s, excussam in ostio sacinam lectulo reportavit.

• Sed quid nos illius mirabilibus implicamus? Illa magis narranda sunt, quae exemplis suis excitant instruant et aedificent audientes. Qui [sic quem?] ille potestati non, ut Job, velut praedam obpraes[us]sum, eripuit? cujus non ille auctoritatem delectabili colloquiorum decore confregit? in quo ille misero non totus conpatiendo pertulit? quem ille nudum non se expoliando vestivit? Inter reliqua, quadam vice duae illi cocillae [sic cucullae?] donatae sunt; aliquos nudos invenit. Quid remanentibus faceret non videns, ad consilium se artis inusitatae convertit; inclusus cella cocillas bonus operarius, sed [et] bonus sarsor incidit, eas[que] nescio quibus custuris intexens, vestitos pauperes calefecit.

• Illud autem silendum non est, quid quodam tempore gesserit. Vidit in somnis infinitam multitudinem hominum herbam pasceri; surgens, in orationem se solita conpunctione prostravit. Meretur venturae famis nuntio commoveri. Praesbyteros suos, vel cives adloquitur; studium congregandae annonae cunctis indicit. Post annum indicta famis, vestigio urgente, supervenit; circumjectam Provinciam securam proventu speratae fertilitatis invadit. Ad horreum prophitantis inops civium multitudo concurrit; laxatur pauperis ecclesiae census; in erogatione aegentum coepit deficere; parum in necessitate [seponit?], qua satis omnino vix suffice[re]t. Petentes adveniunt; dari pius pater injungit. Dispensator parum jam esse conqueritur; jubet Sanctus Eutropius esurientibus, quantulumcumque erat, poenitus non negari. Jussa complentur. Quadam die, expletis matutinis, dum

• ab ecclesia domum senex repetit, infinita se multitudo laborans  
 • fame, non solum indigentiam sed et mortem contestans luridis  
 • vultibus, et levida jam pallore, quo magis se miseranda testa-  
 • retur, objecit; accersito dispensatore, senex dari cibaria ex more  
 • praecepit. Dispensator sub obstatione respondit, se in horreo  
 • vix decim modios reliquisse. Qua amaretudine Beatus Eutropius  
 • actus, cum gravi dolore cellulam suam, quasi reus egentium  
 • mortis addiciretur, introiit; quantum sonitu dispensator conicere  
 • potuit, pa[vi]mento se Beatus Eutropius non deposuit, sed elisit;  
 • tantisque lacrimis coepit infelicium miserias alligare [*sic allegare?*]  
 • ut orrei sui sterelitate piis oculorum imbribus centupla fruc-  
 • tuum ubertate distenderet. Post longam orationem, credo jam  
 • inpetratione promerita, ab oratione surgens tabulae se super  
 • quam requiescere solebat lassus exposuit. Dispensator, semoto  
 • vestigii tractu, per se solum tacitus nuntiavit. Interrogans epis-  
 • copus utrum egentes, sicut jusserat, expedisset? Ille respo[n]-  
 • dit, multitudinis se seditionem, simul et suum p[c]riculum  
 • praecavere. Surgens episcopus, praecedente dispensatore, hor-  
 • reum petiit; inclusam clavem [pessuli moris in custodiae be-  
 • neficio arte legatis [*sic ligati?*], succussu dissolvit; impulso ostio,  
 • moles triticea, campis ignota, resultavit objecta; tandem majori  
 • inpellentes nisu, pigro retroacta lapsu, vix leve spatium ingre-  
 • dienti concessit. Horreum dispensator introiens, et in magnam  
 • molem exiguum, utpote vix decim modiorum, acervum, largi-  
 • tate caelesti multiplicatum, intuens, gaudiorum lacrimis victus  
 • obstipuit; cui pater ut sileret indixit. Sic aliquod [*sic aliquot?*]  
 • mensibus usque in messium tempus expedita est multorum ne-  
 • cessitas, nec tamen est contristata, inmenuto beneficio, erogantis  
 • imitanda voluntas.

• Sed sic ista referimus, quasi non sepe similia, multo etiam  
 • majora, per illum in hac vita Dominus praestitissit; quae idcirco  
 • nunc nostra relatio praesentibus non includit, ne prolexitate scrip-  
 • torum legentium fastidia culpando castigent. Tendamus jam ad  
 • Beati finem, quia, quod tot annis gessit, qui raro diem bonis  
 • meritis vacuum omisit, non potest breviter coartari.

• Cum ante multum tempus vocatis suis admonitis sanctus vir  
 • Patient<sup>1</sup> et Leocadio, ut ad Dominum jam pergeret, prodidisset,

<sup>1</sup> Patient est sans doute l'évêque de Lyon qui a gouverné cette église depuis 451 environ, jusque vers 491. (Cf. *Gall. christ.* t. IV, col. 27.)

• expectare coepit diem ultimum non beatudini sed labori. Quid  
• multa? incurrit infirmitatem, qua remanentes vitae suae dispe-  
• ratione turbaret. Post aliquod dies, circa horam sextam, intentis  
• oculis, psalmisonum nescio quid resonans, tabulam que ad pedes  
• libros continebat adtonitus intuebatur; cum aliquamdiu inten-  
• dentes [*sic intendentis?*] aspectum sollicitudo observantium cus-  
• todiret, beatus senex ad eos quibus libere consueverat confiteri :  
• Dicite, inquit, nihil videtis in tabula? • Illi e contra nihil se vi-  
• dere poenitus responderunt. Quibus ille : • Non videtis diabolum  
• in specie teterrimi Aethiopis, tabulae supersedere? Sed gratias  
• Deo quod nihil mihi tecum, inmunde spiritus, commune est;  
• credo in Deo meo, quia cum auxilio illius vici te. • His dictis,  
• immundus spiritus fugatus est. Aliquamdiu dum omnibus vale-  
• diceret, ad istum locum psalmi cantando pervenit, cumque ex-  
• plevisset : • *Omnis spiritus laudet Dominum* •, emisit spiritum,  
• die sexto kalendarum mensis quarti. Subito balsami odor non  
• solum cellam in qua erat, sed partem civitatis implevit.

• Ad ecclesiam pervigilandum corpus sancti viri defertur. Exacta  
• vigilia prima noctis, columba candoris nivei, unde ingressa  
• Deus novit, altari supersedit. Equo librato pinnarum motu, su-  
• per corpus Beati cupiens residere, extensis alarum remegiiis, quasi  
• lapsura pendebat; quam circumjecti feretro resedere vitantes,  
• quasi aliquid Beati Eutropii in illam cernerent, subito plan[c]tus  
• querimoniam removerunt; erecti[sque] in altum alis, paululum  
• feretro supervolans, altari se retulit; factoque silentio, secunda  
• vice quod pri[us] fecerat adtemptavit; pari modo repulsa, altare  
• repetiit, longumque expectans volensque subripere, tertio appe-  
• titu corpori supersessura, aerium iter ingressa se sustulit; sed  
• non totis relaxatis pennis consuaeto tumultu repulsa, in orbem  
• aliquamdiu quasi et ipsa deprehenderet officium funeri, per quas  
• partes incertum, concita, se foras eduxit.

• Per totum territorium Arausicae civitatis summa celeritate  
• mors pii sacerdotis increbruit; indiscreto sexu, confusa aetas,  
• commori cum bono pastore desiderans, ante lucem se exsequiis  
• praesentavit. Ad basilicam Sancti Juliani quam ipse Beatus Eu-  
• tropius, ammonitus revelatione, construxit, ejus corpus com-  
• muni universorum planctu, diverso se benefiorum [*sic beneficio?*]  
• frangentium, horarum spatio non parvo perducitur. Obiciebant  
• se feretro miseri, et velut defensionem suam in defuncti corpore

• servaturi, inani quidem sed pia sepeliendum mora tardabant.  
• Movebat ad lacrimas, et ignotus fletus infantium; et quid dicam  
• amplius? Quasi unum tota aetas patrem perderet ejulabat. Hoc  
• tamen in confusa plebe mirandum est, quod sic lugebant mor-  
• tuum, ut nullatenus eum crederent ibi esse. Mandabat unus-  
• quis[que] vota defuncto, et quid proprium boni quilibet eorum  
• vellit [*sic vellet?*] orationis commonitorio declarabat; et quasi le-  
• gatum universitas derigeret, de effectu non dubia, velut continuo  
• rediturum beneficiis lacrimis deducebat.

• Nam quam [*sic qua?*] singulari caritate bonus pastor plebem  
• suam dilexerit, promissio præcedens, et effectus subsequens,  
• declaravit. Sepe aiebat: • Orate ut apud Dominum meum qua-  
• lemcunque locum habeam, nam pro Arausicis meis non cessabo  
• orare, auxiliante Deo. • Non arguitur promissio[nis] oblitus; solli-  
• citationis suae fenus exsolvit; multa ad sepulchrum illius fiunt,  
• quibus intercessionem illius non vacare supplicantum intentio  
• omnino non dubitat. Quamquam hoc dignius sancti Juliani me-  
• ritis adplicetur, cujus reliquiae inibi conlocatae honore merito ve-  
• nerantur, tamen nec illud omittendum est, quod quocumque  
• tempore aliquid minatur hostilis meditatio civitati, certis qui-  
• busque signis cautela praedicitur; sed ad hoc credendus est futu-  
• rae perturbationis signo populus commoneri, ut plebi [*sic plebs?*]  
• in tepid[it]atis fortasse securitate deditae [*sic dedita?*], non desinat  
• illius supplicationem elemosinis, orationibus, jejuniis vel lacri-  
• mis exorare. Hoc solum probatum [est], quod prodimus et tene-  
• mus in basi[li]ca Sancti Juliani Anthiocini martyris, ubi et Sancti  
• Eutropi[i] corpus est tumulatum, quisquis fideliter poscit, effi-  
• caciter obtinet, dummodo postulantis effectum, meritum negotii,  
• aut fidei dubietas, non retardet. Ne[c] mirandum est si in hac  
• basilica compleatur quidquid se Dominus in passione Beati Ju-  
• liani martyris, fide adminiculante, promisit, vel quicquid se  
• Sanctus Eutropius acturum vivens, sicut dictum superius reco-  
• litis, indecavit.

• Et quia tanti viri vobis gesta sunt in ordinem replicata, qui-  
• cumque legis laboris nostri effectum, vestram conversationem  
• supplice [*sic supplico?*] ut pro vobis, vel pro nobis, intercedere  
• peculiaris patroni suffragio valeatis. •



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉS.

---

I.

(1<sup>er</sup> mars.)

M. DE BARANTE, membre de l'Institut, est nommé membre du comité des monuments écrits, en remplacement de M. LETRONNE, décédé.

---

II.

(3 mars.)

M. HUILLARD-BRÉHOLLES, secrétaire de l'Institut historique, est nommé membre du comité des monuments écrits, en remplacement de M. DE CHABRIER, démissionnaire.

III.

(6 mars.)

Sur la proposition du comité des monuments écrits de l'histoire de France,

M. DE CAIX DE SAINT-AYMOUR, avocat, membre du conseil général de la Somme, est nommé correspondant du Ministère de l'instruction publique et des cultes pour les travaux historiques.

---

IV.

(3 mars.)

Sur la proposition des comités historiques,

L'article 4 de l'arrêté du 8 janvier 1849, relatif au Bulletin des comités historiques, est modifié ainsi qu'il suit :

• Le Bulletin sera envoyé gratuitement à tous les correspondants du Ministère pour les travaux historiques.

• Sont exceptés de ce bénéfice les correspondants qui, depuis l'époque de leur nomination, n'ont adressé aucun travail au ministère.

• Chaque année, au mois de décembre, les commissions du Bulletin signaleront aux comités ceux des correspondants qui depuis deux ans n'auront fait aucune communication. Ces correspondants cesseront dès lors d'avoir droit à l'envoi gratuit du Bulletin.

• Toute demande de concession gratuite sera renvoyée à l'examen des commissions, qui feront un rapport d'après lequel les comités statueront.

---

V.

(5 mars.)

Vu la délibération du comité des monuments écrits, en date du 5 mars 1849 :

ARTICLE PREMIER.

Le Bulletin des comités historiques, institué par l'arrêté du 8 janvier dernier, formera deux séries distinctes, affectées, l'une aux travaux du comité des monuments écrits, l'autre aux travaux du comité des arts.

Chaque série se composera de deux feuilles in-8° par mois.

ART. 2.

Il sera fait un choix des procès-verbaux du comité des monuments écrits et des comités qui y ont été réunis, depuis la création des comités jusqu'à l'ouverture de la session de 1849.

Ce choix de procès-verbaux sera imprimé et formera un volume in-8°.

La dépense nécessaire à cette publication sera imputée sur le crédit alloué pour les travaux historiques.

---

VI.

(10 mars 1849.)

MM. HAUREAU et MAGNIN, membres du comité des monuments écrits, sont chargés de la publication de la deuxième série des Mélanges historiques.

---

VII.

*Circulaire aux correspondants.*

Paris, le 27 mars 1849.

Monsieur, par ma circulaire du 15 janvier dernier, je vous ai fait connaître le nouveau mode de publication adopté pour le Bulletin des comités historiques. Je vous ai informé en même temps que le Bulletin ne pourrait plus être adressé gratuitement aux correspondants, mais que, chaque année, les comités désigneraient ceux des correspondants à qui, en raison de leurs travaux, le Bulletin serait ultérieurement envoyé.

Les comités ont exprimé le vœu que ces dispositions fussent modifiées; que l'envoi gratuit fût admis en principe, et que la suppression de cet envoi fût la conséquence de la négligence que

les correspondants apporteraient dans leurs rapports avec le ministère.

J'ai cru devoir prendre en considération ce vœu des comités, et j'ai modifié en conséquence l'arrêté du 8 janvier.

Ainsi, Monsieur, le Bulletin des comités vous sera adressé gratuitement tous les mois. Chaque année, les comités examineront la liste des correspondants, et signaleront ceux qui, étant restés deux années sans faire de communications ayant quelque valeur, devront perdre le bénéfice de l'envoi du Bulletin.

Toutes les autres dispositions annoncées dans la circulaire précitée seront maintenues.

Le 1<sup>er</sup> numéro du Bulletin n'a point encore paru. La publication de ce numéro, retardée jusqu'ici par des motifs d'exécution matérielle, aura lieu très-prochainement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

*Signé* FALLOUX.

---

## TRAVAUX DU COMITÉ.

---

### I.

*Séance du 5 mars 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Mignet, Huillard-Bréholles, Ravenel, V. Lelerc, général Pelet, Lebas, Magnin, Walckenaer, Bellaguet, N. de Wailly, Génin, Ravaisson, Varin, P. Lacroix, J. Desnoyers, Yanoski, Guérard, Hauréau, Lock ; Taranne, Lavillegille, secrétaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

En l'absence de M. Beugnot, le rapport sur sa proposition est ajourné.

MM. Hauréau et Magnin sont invités à faire un rapport, dans la prochaine séance, sur le nouveau plan qu'il convient d'adopter pour la continuation des *Mélanges*.

La commission du Bulletin rend compte de ses travaux.

M. Mignet émet l'avis que, pour donner plus de valeur à la publication des procès-verbaux des séances actuelles, il serait utile de publier aussi les procès-verbaux des séances antérieures depuis 1840.

Plusieurs membres appuient cette proposition ; mais ils voudraient qu'on ne s'arrêtât pas à l'année 1840, et que l'on commençât la publication des procès-verbaux, à partir de la fondation des comités. Il y a eu des discussions importantes dans les divers comités antérieurement à leur réunion. Le comité des chartes, par exemple, tenait de longues et fréquentes séances. Les procès-verbaux contiennent les actes et les opérations du comité : ils renferment des détails remplis d'intérêt sur les documents soumis à l'examen du comité, et ces renseignements sont maintenant perdus pour l'étude. En les publiant, on formerait une sorte d'introduction au Bulletin actuel.

Après discussion, le comité reconnaît l'utilité de publier un résumé des anciens procès-verbaux. Il décide que M. le Ministre sera prié d'autoriser cette publication, qui ne dépasserait pas un volume. Les secrétaires du comité seraient chargés du travail, et ils s'en occuperaient sans délai.

Enfin, le comité exprime aussi le vœu que, dans le Bulletin, il soit établi une série distincte pour les travaux de chacun des deux comités.

M. Walckenaer, au nom de la commission des correspondants, fait un rapport sur la demande de M. de Caix de Saint-Aymour. La commission, après avoir examiné les titres de ce candidat, est d'avis de l'admettre au nombre des correspondants du comité.

Cette proposition, appuyée par le comité, sera soumise à l'approbation de M. le ministre.

M. Guérard fait un rapport sur le catalogue ou inventaire de pièces concernant l'église de Cambrai, envoyé par M. le Glay. Sur les conclusions de M. Guérard, le comité décide que des remerciements seront adressés à M. le Glay.

#### Ouvrages offerts.

Il est fait hommage au comité, de la part du ministre de l'intérieur de Belgique, du premier volume de la Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas, publiée, d'après les ori-

ginaux conservés dans les archives royales de Simancas, etc. par M. Gachard. Bruxelles, 1848, in-4°.

Des remerciements seront adressés pour cet envoi.

La séance est levée à une heure un quart.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

#### *Extrait des registres de l'Hôtel de ville de Toulouse.*

(Communiqué par M. Belhomme, correspondant à Toulouse. — Notes de M. Taranne, secrétaire du comité.)

La pièce suivante, extraite des registres de l'Hôtel de ville de Toulouse, est une partie du procès-verbal de la séance du conseil général de l'Hôtel de ville, du 4 juillet 1598. Elle renferme un discours du docteur régent et recteur *Cabot*, ayant pour but d'obtenir une augmentation dans les gages des professeurs de droit de l'université de Toulouse.

Ce document a semblé curieux, comme faisant connaître la situation fâcheuse des professeurs et la décadence des études de droit, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, dans une université dont elles avaient fait le principal renom, comparativement surtout à plusieurs autres universités de France, inférieures en célébrité à celle de Toulouse, et où, néanmoins, l'existence des professeurs semblait assurée par des fondations plus solides. Il donne aussi une explication nouvelle de la détermination que prit Cujas de quitter l'université d'une ville qui l'avait vu naître.

Nous avons cru devoir éclaircir certains passages par des notes.

• A este faicte verbalement une requeste par M<sup>rs</sup> les docteurs, regens, professeurs en droict civil et canon en l'universite de ceste ville, disant qu'ils n'ont aulcung estat assure de leurs gaiges, comme par toutes les autres villes de ce royaume esquelles il y a universite, mesmes a Bourges, Orleans, Angers, Poytiers : ils leur ont<sup>1</sup> depuis naguieres assignés des gaiges sur

<sup>1</sup> Le texte semble altéré; il faudrait peut-être lire : « Où leur ont été depuis naguieres assignés des gaiges sur ladite ville, etc. . . . » Ces mots ne se rapporteraient qu'à Poitiers. En effet, un édit de juillet 1577 attribuait à la faculté de droit de Poitiers 3,000 livres d'appointements sur la recette générale. (Président Rolland, *Compte rendu sur le coll. de Poitiers*, p. 679.)

• la dite ville et pays; et fraichement en l'universite de Montpel-  
• lier l'on leur a assignes deux soulz sur le sel; dailleurs qu'il est  
• raisonnable, puisque la ville et le pays resouevent un tres grand  
• profict dicelle, que eux qui en sont cause soienct salaries du  
• pays et de la ville; et que les gaiges<sup>1</sup> faicts par le roi Charles  
• neufviesme sont reduits a rien; sy que, quand il y a quelque  
• regence vaquante, qu'icelle demeure quatre on cinq annees va-  
• quantes sans que personne se presente pour les disputer : de  
• sorte qu'ung chacun peult juger comme la dicte universite s'en  
• va du tout en decadence<sup>2</sup>. Et c'est a cause du peu de gaiges  
• qu'ils ont, qu'est l'occasion qu'ils les auroient requis leur vou-  
• loir iceux augmenter, et leur en faire certain estat assure. Et  
• par ce que en ce fait il est question d'augmentation de gaiges,  
• qui ne peult estre faict par les dicts sieurs (capitouls) ni mesme  
• par le conseil des bourgeois, ne pouvant augmenter les gaiges

<sup>1</sup> Voir ci-après, note 1, page 73.

<sup>2</sup> On s'en était plaint déjà en 1560 aux états d'Orléans, puis en 1579 dans l'assemblée des états du Languedoc. (*Histoire du Languedoc*, par D. Vaissette, t. V, p. 198. 377.) Dans le siècle suivant, G. Maran, doyen des facultés de droit de Toulouse exposait aux états généraux de 1615 la décadence des universités, y compris celle dont il était membre depuis trente ans. « Les études, disait-il, et même celles du droit canon, y sont presque abandonnées; les grades y sont conférés presque sans examen; les régence obtenues par brigues et non par concours, etc. » (*Remonstrance de la nécessité de restablir les universités*, etc. Paris, 1615, petit in-8°, p. 19, 20.) Les guerres civiles, en dépeuplant les écoles, avaient compromis l'existence des professeurs, qui, sans honoraires fixes, n'avaient pour revenu que ce qu'ils recevaient de leurs auditeurs. Les mêmes causes avaient produit partout les mêmes résultats. A Paris, en 1633, on reprochait aux professeurs de droit « d'être peu assidus à l'exercice de leurs charges, et de donner les degrés trop facilement, afin de recevoir quelque *honnêteté* de ceux à qui ils les conféroient. » (*Mémoire du sieur Dabès*, in-4°, 19 pages, p. 3.) Durant trois ou quatre ans, de 1651 à 1654, la faculté de droit fut représentée par un seul professeur. (*Livre bleu*, 1<sup>er</sup> mémoire, p. 7, à la marge.) L'édit de 1679, avril, qui autorisait et encourageait l'étude du droit civil à Paris et dans toutes les facultés de droit du royaume, y fit affluer de nouveau les étudiants, et enrichit les professeurs par tous les droits d'inscriptions, d'examens et de thèses que leur payait une nombreuse jeunesse pendant les trois années du cours (*Règlement et tarif des droits à payer*, par arrêt du conseil d'état, 9 août 1679) : car il n'y avait point de chaires de droit *fondées* ni à Paris ni à Toulouse. (Voir la note 1, page 73.) Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Toulouse avait repris son ancienne célébrité pour les études du droit. (Voir le préambule de la Déclaration du Roi réglant la forme des concours pour les chaires de professeurs dans la faculté de droit de Toulouse, 1742, 10 juin.)

• des officiers de seans sans ung conseil general, ils l'auroinct  
• vouleu faire entendre a iceulx pour y estre delibere. Qu'il y a en  
• effect deux choses remarquables, l'une la cour de parlement de  
• Tholose, que bien qu'elle soit la seconde de France, nean-  
• moins, pour les doctes personages desquels elle est compozee  
• a obtenu le tiltre de la premiere de ce royaume : l'autre, l'u-  
• niversite, qui est non seulement fameuse et renommee en ce  
• royaume mais en toute l'Europe par dessus les autres, pour les  
• doctes hommes et scavans qui en sont sourtis : que a present  
• elle ne pourra longtemps subsister sans la dite augmentation, ce  
• qui serait a grande perte non seulement de ceste ville mais de  
• tout le pais. C'est pourquoi il plaira au conseil y vouloir deli-  
• berer apres avoir entendus les dicts docteurs regens, assistans  
• au dict conseil a cest effect.

• Et apres, auroict este dict par M. Cabot<sup>1</sup> ung des dicts doc-  
• teurs regens et recteur de l'universite, que le bien et assurance  
• de l'estat gist principalement en la conservation des universites,  
• lesquelles sont les seminaires des grands et doctes personages qui  
• sont promeus aux principales charges de ce royaume, et particu-  
• lierement que l'universite de Tholose a este tousjours par ci de-  
• vant la premiere de l'Europe, renommee par dessus les autres  
• pour les hommes doctes et savans qui sont sortis d'elle<sup>2</sup>. Qu'a  
• present ung chacun juge a l'œil la decadance et ruine d'icelle,  
• les regences demeurant vaquantes quatre ou cinq annees sans  
• que personne se presente pour les disputer, ou apparaisse digne  
• pour les accepter, et sans encore qu'on voye aulcung de la jeu-  
• nesse se fourmer à s'en rendre quelque jour digne : d'ou il ad-

<sup>1</sup> Est-ce Vincent Cabot, jurisconsulte distingué, dont on peut lire l'article dans Goujet, 2<sup>e</sup> suppl. de Moreri, 1749, et dans la Biograph. univers. t. VI, p. 442, plutôt que Guillaume Cabot, qui, en 1572, étant docteur régent en la faculté de droit canon et recteur de l'université de Toulouse, avait soutenu vivement et obtenu, par un arrêt du parlement de Toulouse, 26 février 1572, le maintien des privilèges de cette université (*Extrait de plusieurs lettres patentes et arrests, etc. Tolose, 1695, in-4<sup>e</sup>, p. 21*) ? Nous n'oserions l'assurer. Le même personnage a pu certainement être deux fois recteur de l'Université à vingt-six ans d'intervalle; cependant la différence même des temps nous porte à croire qu'il s'agit ici de Vincent Cabot.

<sup>2</sup> On peut en voir l'énumération dans Boulainvilliers; extrait du mémoire dressé en 1698 par M. Lamoignon de Basville, intendant des deux généralités de Toulouse et de Montpellier. (*État de la France*, t. II, p. 524, édit. de Londres, 1727.)



• vient que l'on est constrainct d'empreunter des docteurs regens  
• aux autres universites ou antiennement les autres en venoient  
• querir en elle; et quant aux docteurs regens quy restent de  
• present, que plusieurs d'iceux pour entretenir leur famille sont  
• constraincts de s'occuper aux affaires et proces, qui est qu'ils ne  
• saquient si diligement de leurs charges qu'ils debvroinct. Que  
• tout n'advient, sinon a faulte qu'il n'y a point de gaiges bien  
• assignes pour les docteurs regens en droict pour lesquels il  
• parle, comme estant ceux qui font valoir l'universite et qui  
• soubtiennent les faicts d'icelle. Que l'establissement des gaiges  
• faicts par le roi Charles neufviesme est reduict a rien<sup>1</sup>, messei-

<sup>1</sup> Dès 1547, le syndic et les docteurs régents de l'université de Toulouse avaient présenté requête aux états du Languedoc tenus à Carcassonne, pour obtenir des honoraires. Les états déclarèrent qu'ils ne prétendaient pas les salarier, et qu'ils pouvaient avoir recours où bon leur semblerait. (*Hist. du Languedoc*, t. V, p. 163).

Aux états d'Orléans, 1560, on représenta, dans le cahier du tiers-état de la sénéchaussée de Toulouse, la décadence des études dans l'université de cette ville, surtout de celles de droit, parce que les professeurs n'étaient pas gagés. (*Hist. du Langued.* t. V, p. 198.) Cette histoire ne nous apprend, ni dans le texte, ni dans les pièces justificatives, quand et comment furent fixés les honoraires de ces professeurs.

Charles-IX fit droit à leurs réclamations, et par lettres patentes du 18 mars 1565, établit une pension de 2,000 livres sur le clergé du ressort du parlement de Toulouse, pour être distribuée aux docteurs régents de l'université de cette ville. Ces lettres sont citées dans un arrêt du conseil privé du 28 avril 1626 ayant pour objet de maintenir cette taxe dont le clergé voulait toujours être déchargé. (Archives nationales, section judiciaire; arrêts du conseil privé, 1626, 28 avril, n° 28.) Cette somme, on le voit par la suite du discours de Cabot, n'était qu'une partie des fonds assignés pour le paiement des professeurs. Mais nous ne pouvons dire si les 1,000 livres à percevoir sur les amendes et confiscations et les 1,200 livres assises sur l'impôt du sel, avaient été établies par la même ordonnance. Il existait une charge triennale de *receveur* et *payeur des universités et collèges* du Languedoc. (Arrêt du conseil privé, 20 avril 1632, n° 4.)

Ainsi, quoique les chaires de l'université de Toulouse ne fussent point ce qu'on appelle *fondées*, elles avaient un *fixe*, qui, s'il eût été payé, aurait permis aux professeurs d'attendre des temps meilleurs et un *casuel* plus avantageux. (Voir la note 2, page 71.)

Nous ne savons pas quel fut le résultat immédiat des représentations du sieur Cabot; mais à en juger par les plaintes de G. Maran, en 1615, et par l'arrêt du 28 avril 1628, on peut croire qu'à cette dernière époque la situation des professeurs ne s'était pas encore améliorée. Il n'en était plus de même vers la fin du siècle. Dans un projet de réformation pour la faculté de droit de Toulouse,

• gneurs les archevesques, evesques et prelates de ce ressort, sur  
 • lesquels ils sont assignes, plaidans tous les jours pour leurs taxes  
 • et obtenans avocations au conseil d'estat; comme fraichement  
 • m<sup>re</sup> l'evesque de Castres leur auroit donne assignation au dict  
 • conseil. Et quant aux mil livres sur les esmandes et confisca-  
 • tions, ils sont a en recepvoir le premier denier; et de mesme la  
 • creue de deux deniers sur le sel, sur laquelle ils estoient assignes  
 • de doutze cens livres, se treuve avoir este incorporee pendant  
 • les troubles en tous les greniers, excepte en trois, de ceste  
 • charge, comme il appert par la responce qu'en ont faict depuis  
 • deux moys en ça m<sup>re</sup> les tresoriers generaux de France du bu-  
 • reau de Montpellier, transfere a Besiers, sur la requeste qui  
 • leur fust presentee par le scindic de l'universite pour le paye-  
 • ment du courant de la dicte somme de doutze cens livres et  
 • arrerages dicelle. Quen toutes les universites non seulement  
 • etrangieres, mais de ce royaume, comme a Bourges, Orleans,  
 • Angers, Poitiers, Bordeaux, Caours, il y a gaiges assignes sur  
 • la ville et sur le pays, aux docteurs regens d'icelle, et mesme a  
 • Caen, en Normandie, qui est une universite de peu de renom<sup>1</sup>.  
 • Et quant a celles de ceste province, l'universite de Montpellier

en conséquence de l'édit d'avril 1679, on fait remarquer que, les professeurs de Toulouse recevant un *certain fixe* que n'ont pas les professeurs de Paris, les frais d'inscriptions, d'examens, de thèses pour les étudiants pourront être moindres à Toulouse qu'à Paris. (Pièce manuscrite de l'époque, insérée dans un recueil de pièces du même genre, portant au dos : Université de Toulouse; in-f°, man. de la biblioth. de l'Arsenal.)

<sup>1</sup> On ne voit pas le motif de cette qualification peu honorable appliquée à la seule université de Caen. Elle n'avait pas, peut-être, pour les études de droit, autant de célébrité que Toulouse, Poitiers et même Orléans, où Cabot (Vincent) avait professé pendant quatorze ans; quoiqu'elle semble avoir été, dans l'opinion commune, sur la même ligne que cette dernière. Il est à remarquer que, dans un *Traité des gradués* attribué à Rassicod, manuscrit du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle (bibliothèque Sainte-Geneviève, E, f. 17, in-4°) on rappelle l'opinion de plusieurs jurisconsultes qui ont considéré comme universités *non fameuses*, c'est-à-dire auxquelles le concordat ne donnait pas le pouvoir de nommer des gradués, celles d'Orléans, de Caen, de Nantes, de Reims; et cependant l'auteur du traité cite, en faveur de l'université de Caen, un arrêt du grand conseil rendu contre les prélats de Normandie, 26 mars 1533, ordonnant que les recteur, régents et suppôts de l'université de Caen, jouiront de l'effet des nominations et autres privilèges, comme ceux des universités de Paris, d'Angers, etc. Confirmé par un arrêt du parlement de Normandie du 3 décembre 1590 (manuscrit indiqué, f° 136 v°, 137).

• auroit freichement obtenu deux soulz sur le sel ; et les colleges  
• de Beziers et de Nismes resoevent aussi presque pareilles libera-  
• lites qui sont assignees par le pais. Qu'il est raisonnable, puisque  
• la ville et le pais recoient ung proffict tres grand de l'univer-  
• site, que ceux qui admenent ce proffict soient estipandies et sala-  
• ries du pays et de la ville: qu'il ne tient qua quinze ou seize cens  
• escutz, qui est peu, veu le proffict qui revient a la ville de cent  
• ou deux cent mil estuts chaque an par le moien d'icelle. Quun  
• grand cartier de la ville demeureroict desert sans elle; lequel a  
• cause d'icelle contribue aux charges de la ville. Qu'il adviendra  
• que, l'universite se perdant, comme elle ne peut longtemps  
• subsister, les habitans de ceste ville seront constraints d'envoyer  
• leurs enfans estudier aux autres universites et par ainsin, outre  
• ceste incomodite qui nest petite, il adviendra aussi que les autres  
• villes de ce royaume doneront loi a ceste ville, lesquelles la re-  
• cepvoient d'elle. Que le moien de recevoir precepteur aux  
• bonnes lettres pour les jeunes enfans se perdra pareillement.  
• Quon se ressoviene que deux des premiers hommes de ce  
• temps, faisans profession du droict, m<sup>re</sup> Cujas<sup>1</sup> et Gregoire, enfans  
• de ceste ville, ne se sont arrestes en ceste universite pour le  
• peu d'emolumens, et que l'un d'eux<sup>2</sup>, y estant regent la quitta  
• pour aller au Pont a Mousson, universite de nouveau fondee par  
• le duc de Lorraine, ou il avoict mil escuts de gaiges. Que cest prin-

<sup>1</sup> Est-ce bien là, en effet, le motif qui détermina Cujas à quitter Toulouse? Il paraît résulter de la dissertation de M. Berriat Saint-Prix (*Hist. de Cujas*, p. 482-514), et c'est l'opinion généralement admise (*Biographie univ.* t. X, p. 336), que ce fut plutôt le mécontentement de s'être vu préférer un rival indigne. Mais le recteur toulousain, qui voulait relever l'éclat de son université, n'avait garde, ce me semble, de rappeler qu'elle s'était privée par sa faute d'un homme tel que Cujas, tandis qu'il n'y a point de honte à convenir qu'on ne pouvait lui offrir des avantages dignes de son mérite. Du reste, les deux motifs ont pu concourir à le déterminer, et personne n'avait songé à celui dont il est question dans ce document.

<sup>2</sup> La phrase est équivoque. C'est Grégoire qui alla professer à Pont-à-Mousson (*Biographie univ.* t. XVIII, p. 430). Cujas, comme on sait, s'établit à Cahors, puis à Bourges, à Valence, à Avignon, à Paris, et revint enfin à Bourges, qu'il ne quitta plus. Il n'aurait pas volontiers occupé une chaire dans l'université de Pont-à-Mousson fondée en 1573 par le cardinal de Lorraine pour les Jésuites, lui qui par son testament défendit de leur vendre aucun de ses livres, à eux ou à leurs entremetteurs. (Président Rolland, *Recueil d'ouvrages divers*, in-4°. Compte rendu du coll. de Bourges, p. xx, 430.)

« cipalement l'interest de la ville ; que quant a ceux qui sont docteurs regens, ils ny ont interest que pour le temps qu'ils demeureront en charge, laquelle ils quitteront quant il leur plaira ; mais que la ville y a notable interest pour le present et pour l'advenir ; d'autant qu'il est seur qu'anciennement Thoulouze a este dicte *Palladia*<sup>1</sup> a cause de l'exercice des bonnes lettres et sciences qui y estoict ; que c'est a ceux qui ont maintenant l'administration de la ville de lui maintenir cest honneur ; qu'il ny a aultre moien que celui qu'il leur a ouvert, d'autant que quant on verra de gaiges bien assignes, la jeunesse s'efforcera destudier pour parvenir a telles charges ; lequel moien il a estime estre de sa charge de leur ouvrir, le mal requerant un prompt remede, et estant ja notoire que les gens plus sages et prevoians ont juge s'approcher peu a peu la ruine de ceste universite. »

## II.

### *Relation de la mort de Charles du Fresne du Cange<sup>2</sup>.*

« Brevis excursus in morbum D. D. du Cange,

« Cujus acerbitate fatis cessit die 23 octobris, 6 hora post meridiem, a. r. s. h. 1688. »

« Præcipua vitæ felicitas votisque omnium optanda maxime ea est, in qua mens sana corpori identidem sano unita raram illam

<sup>1</sup> Marcus *Palladiæ* non inficienda Tolosæ Gloria.

MARTIAL, *Épigr.* IX, 100.

Voir aussi Duboulay. *Hist. univ. Paris*, t. I, p. 39.—G. Maran, dans une épître préliminaire au parlement de Toulouse, qui a été retranchée de l'édition de ses œuvres publiée en 1670, dit que les envieux de Cujas, en privant Toulouse des lumières de ce grand personnage, ont attiré à cette ville, innocente de leur crime, le surnom de *Gothica* au lieu de celui de *Palladia* : « Urbique immerenti *Gothicæ* cognomen pro *Palladia*, privato suo scelere adsciverunt. » (Berriat-Saint-Prix, *Histoire de Cujas*, p. 514.)

<sup>2</sup> On ne lira pas sans intérêt ces détails sur la maladie et la mort du célèbre historien Charles du Fresne du Cange. A la suite du document que nous publions se trouvent ces mots : « M. de Dieuxyevoye vient de m'apporter luy-mesme cet écrit cy dessus : j'aurais souhaité vous l'avoir peu envoyer plus tost et vous marquer que je suis, monsieur, etc. etc. *Du Cange*. » Le signataire de ces lignes est vraisemblablement Philippe du Cange, l'aîné des deux fils laissés par Charles du Cange : à qui sont-elles adressées ? Nous venons de relire le petit écrit de

• sagacis ingenii atque perfectæ sanitatis combinationem facit. Quibus profecto utriusque nobilissimæ partis, qua constituimur, eximiis dotibus si qui nascuntur ornati, jure merito heroes appellandi sunt.

• Ne igitur horum classi ascriptum *εὐμαχέρην* Cangæum tot animi sui monumentis præcellentem æque ac longæva senectute clarum demireris, qui quidem ad annos septuaginta supra octavum pæne immunem a morbo ætatem provexisse, ex iisque supremos quinquaginta nullis artis beneficæ legibus usquam obnoxius superasse visus est <sup>1</sup>.

• Sed ô miseram hominum sortem, qui, firmis quantumlibet ab ortu principiis felices, tandem aliquando inevitabilis fati mancipia fiunt! Licet itaque vir perillustis eos annos a quibus ærumna laborque nobis viventibus affatim succrescunt, ac insuper per alios octo integra sanitate fretus attigisset, attamen, pro statuti necessitate, in dysuriam derepente incidit, quæ, ceu inclinantis vitæ tristic scopulus, jam plurimum senum naufragio famosus audit <sup>2</sup>.

• Et revera dirum istud symptoma affectæ ejus ætatis ferme pro-  
• pago fuit, proprii autem ejus temperamenti nequaquam, quod  
• quidem clarissimo Cangæo sanguineum ad morum comitatem, et  
• annos longævus, sed bilis æqua commoderatione ad prudentiam  
• delibutum obtigit a natura.

Baluze qui a pour titre : *Epistola ad virum clariss. Eus. Renaudotum de vita et morte C. D. Cangii*; or il se trouve dans ce récit littéraire des phrases qui sont évidemment empruntées à la note médicale : nous n'hésitons donc pas à supposer que Philippe du Cange avait fait parvenir cette note à Baluze, lorsque celui-ci était sur le point de composer son épître à Eus. Renaudot. Quant à l'auteur de la note, il ne faut pas le confondre avec Bertin de Dieuxivoie, mort vers l'année 1683 : il s'agit de son fils, Simon Bertin de Dieuxivoie, reçu bachelier en 1684.

L'original du document que nous publions se trouve à la Bibliothèque nationale dans un recueil qui n'est pas encore définitivement classé.

<sup>1</sup> Voici quelques phrases de Baluze qui semblent copiées sur celles-ci : « Annum octavum et septuagesimum ferme explevit in altissima tranquillitate, pari veneratione. Firma et incorrupta valetudine per quinquaginta et quinque postremos annos vitæ suæ usus est, donec is morbus eum corripuit. »

<sup>2</sup> Nous empruntons encore le passage suivant au récit de Baluze : « Fuit hic morbus urinæ crebra crepiditas, sed magna difficultas, quam dysuriam vocant, qua is extinctum quoque patrem suum meminerat. Ea autem laborare cepit IV idus jun. hujus anni adeo graviter ut per decem dies continuos necessario indiguerit ope chirurgi ad exonerandam vesicam ejiciendamque urinam. »

• Scilicet annorum decursu exsiccata cute, astrictisque in se  
• vitæ spiraculis cohibiti vapores acriusculi, ac intus revocati cir-  
• cumeundo aquæum sanguinis serum suo sale conspergunt, cujus  
• menstruum, sive vehiculum est; atque hinc tot affectus, quot  
• quot urinarum quovis merito apud hominem contingunt, scru-  
• puli ab earum fæce vi admixti salis, aut caloris indefessa actione  
• concreti; tum *λοχουρία* suborta sphincteris vesicæ paralyti, vel  
• inflammatione, ut plurimum lethalis, atque quod senibus fami-  
• liare, ac sæpe solitarium, nec tamen *ακλυδων* symptoma *δυσουρία*,  
• seu mejendi labor et difficultas, dum vellicantis urinæ spiculis  
• excitata naturæ virtus, propulsandæ noræ<sup>1</sup> tota insistit.

• Hoc inclementis symptomatis idæa ferme fuit, cujus asperitate  
• miser vir perillustri dies noctesque potissimum lacessitus, stil-  
• lantes in vesicam aquas, heu! quanta cum ægritudine dicam an-  
• patientia, vel ut plurimum tam irritò conatu propellere cogeba-  
• tur, ut quasi ad sacram catheteris anchoram confugiendum fuerit;  
• quo quidem adhibito nonnulla spes animis insederat fore ut, de-  
• pleta fideliter vesica, atque dolore fugato, hæc sibi bonis ægri re-  
• bus restitui posset.

• *Εὐχέλῃς* ea, nec ibo inficias, commodo cedit aliquando. An  
• non etiam oneri læsæ parti catheter ex se ferendo gravis et alienus  
• esse potest, ad cujus exclusionem cieatur natura sui semper sol-  
• licita. Ita profecto se res utrinque vertit, atque quantumvis summa  
• cum diligentia et cautione administraretur organum, attamen ea  
• carere latius tandem visum erat, ne nova nobilissimo ægrotan-  
• tanti fieret fastidii causa, unde levamen sperabatur.

• Nec abs re quidem. Dolorum enim acerbitate jugiter commotus  
• ille qui primos pluresque sævientis affectus dies *ἀνύπνους* exegerat,  
• mox incalescere, anxietatem aliquam, tum verò sitim insomnesque  
• noctes experiri ac demum, febre suborta, excandescere visus est.  
• Quid plura? dum has molestias devorat æger, in urinis quæ de-  
• pluerant pro sedimento sanies puviformis, primum inodora,  
• tumque fœtore suo ingrata naribus, animadvertitur. Atque, quod  
• calamitosum fuit, inordinati rigores quidam nec citra concepti ad  
• partes urinarias abscessus suspicionem succedunt.

• At quis contra tot hostium, ut ita loquar, copias astitisset, im-  
• minebat abscessus subitandæ ruptionis discrimen, aut exurentis

<sup>1</sup> *Nora*, id est, *calx*. (*Silvaticus, Pandectæ medicinæ.*)

- ulceris vis maligna , hincque afflata cordi tetra aura impendebat.
- In hoc apparatu symptomatum *ἐργασθόμενον* aliud febris constan-
- tissimum ægotantem sic confecerat, ut labantibus tandem prin-
- cipiis, sed inconcussa mentis firmitate, is longa ægritudine jactatus
- vitam charos inter piosque suorum amplexus deposuerit. »

### III.

#### *Lettres de Ballesdens<sup>1</sup> au chancelier Séguier.*

(Pièces communiquées par M. Hauréau, membre du comité.)

A Monseigneur le chancelier en cour, ou, en son absence, à  
M. du Lieu, à Lion<sup>2</sup> (pour les très expresses affaires du Roy) :

Ce 6 de décembre (1658).

• Monseigneur,

- Il a courru des bruicts si différents de vostre voyage de Dijon
- à la cour, que l'incertitude du lieu où pouviez estre depuis le
- départ du Roy pour Lyon, m'a faict suspendre durant huict jours
- l'honneur de vous escrire et de vous remercier très humblement
- de la bonté qu'on me vent faire croire que vous avez d'agrèer

<sup>1</sup> L'auteur de ces lettres est Jean Ballesdens, de l'Académie française. Né dans les dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle, il se consacra d'abord à l'Église, et, avec des protections et de l'esprit, il obtint la charge d'aumônier ordinaire du roi. C'est alors que, se sentant une autre vocation, il quitta la cour et se fit recevoir, après quelques études, avocat au parlement. Le chancelier Séguier fut son patron : il l'admit dans son cabinet avec le titre de secrétaire, et lui ouvrit, en 1647, après la mort de Malleville, les portes de l'Académie. Ballesdens a composé quelques livres, et en a publié, comme traducteur ou simplement comme éditeur, un bien plus grand nombre. On peut lire la notice de sa vie et de ses ouvrages dans l'Hist. de l'Acad. franç. de Pellisson, dans les Hommes illustres du P. Nicéron (t. XXI, p. 357) et dans le Dict. de Moreri.

Les lettres de Ballesdens que nous allons publier se trouvent dans divers volumes de la correspondance du chancelier Séguier. Ces volumes proviennent de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, où ils étaient inscrits sous les n<sup>os</sup> 1012-1057; ils sont maintenant à la Bibliothèque nationale, et portent, dans le Saint-Germain français, le n<sup>o</sup> 709. Toutes les lettres de Ballesdens sont intéressantes au point de vue littéraire; nous ne voulons en donner ici que ce qui touche à l'histoire du temps.

<sup>2</sup> Sur le voyage et le séjour du roi à Lyon, voir les Mémoires de Mademoiselle de Montpensier (3<sup>e</sup> partie).

« que je me la continue à tous les ordinaires. Je vous diray donc,  
« pour satisfaire à mon debvoir, que l'ouverture du parlement s'est  
« faicte à l'accoustumée, excepté que le grand banc n'estoit pas si  
« bien remply que les autres fois, MM. de Nesmond et de Lon-  
« geuil ayant esté les seuls qui s'y soient treuvés avec MM. de  
« Langres et de l'Hospital, pour honorer de leurs présences la prise  
« de possession de leur nouveau premier président<sup>1</sup>. La mort de  
« l'abbé de Mesmes a servi d'excuse à l'absence de M. le président  
« son père. Quant à celles des autres, j'en ignore la cause. Mais,  
« en récompense, il y eut une si grande foule de peuple de toute  
« sorte de condition, que je puis dire qu'elle est moindre quand le  
« Roy tient son lit de justice. Enfin le bruict que faisoit le grand  
« monde estant appaisé, M. Talon<sup>2</sup> prist la parolle, et, tout d'un  
« coup, je le perdis de vue, s'estant transporté dans les cieux, d'où  
« il dit à la compagnie tout ce que Sacrobosco, Tichobrahé, Co-  
« pernic et une infinité d'autres astronomes nous ont laissé par  
« escrit du mouvement des cieux, du cours des astres, etc. etc.  
« et tout cela pour nous faire comprendre ce que c'est que le  
« temps, comme on le doit employer : mais j'appris aussi, avec  
« beaucoup d'autres, comme on le pouvoit perdre, durant deux  
« heures que dura ce trop sçavant discours pour moy qui n'ayme  
« que les choses simples et qui ne s'esloignent pas de la portée de

<sup>1</sup> Le président Guillaume de Lamoignon. Cette ouverture du parlement eut lieu le 16 novembre, suivant la Gazette et suivant les procès-verbaux manuscrits du parlement (Biblioth. nation. *Collect. de Lamoignon*, t. 149). Le même jour, Guillaume de Nesmond, sieur de Courberon, conseiller au parlement, fut reçu président à mortier en survivance de son père.

Ce fut la matière d'un long discours pour la Muzé historique. Voici les premiers vers de ce discours :

« Lundy, Monsieur de Lamoignon,  
« De Thémis célèbre mignon,  
« Id est expert, par excellence,  
« En la noble jurisprudence,  
« Avec grand applaudissement  
« Fut reçu dans le Parlement  
« En qualité de chef auguste  
« De ce corps si grand et si juste. »

<sup>2</sup> Denis Talon, sieur du Boulay, fils d'Omer Talon, nommé avocat général au parlement en 1652, après la mort de son père. Nous avons recherché la mercuriale dont Ballesdens rend un compte si plaisant, dans les Œuvres d'Omer et de Denis Talon, publiées en 1821 par M. Rives : elle ne se trouve pas dans ce recueil.



• mes sens. M. le premier président, au contraire, quitta la métaphysique pour se renfermer dans la morale, et nous fit un discours qui marquoit la douceur de son esprit, en nous proposant le plaisir ou la douleur qu'il y avoit à faire de bonnes ou de mauvaises actions, afin d'exciter les advocats à n'entreprendre jamais la défense que des bonnes causes, etc. etc. L'exemple du Roy fut proposé à toute la compagnie, et l'on nous le fit voir si occupé à faire de bonnes actions que les injures du temps et des saisons ne l'en pouvoient jamais destourner. Je ferois tort à une si belle pièce, si je continuois à vous en donner de si mauvais échantillons : vous la verrez toute entière lorsque vous serez de retour à Paris, et vous jugerez qu'il importe à ceux qui doivent parler en publicq d'imiter un parfait modèle, comme vous estes, de ces grandes actions.

• Le mercredi ensuivant, on fit la mercuriale, où M. le premier président parla de l'honneur qu'il avoit eu d'estre nourry dans le sein de la compagnie, de la grace que le Roy luy avoit faite, de ce tems là, de le dispenser de l'âge qu'on est obligé d'avoir par les ordonnances, etc., etc.; mais qu'il ne luy séoit pas bien de parler de luy qui cessoit d'estre particulier depuis que S. M. l'avoit honoré d'une charge qui le devoit donner tout entier au publicq; ce qui l'obligeoit d'exciter tous les assistans par les cendres de leurs pères de se porter à faire de bonnes actions en espousant plus que jamais le publicq, etc. etc. Ce discours estant fini, M. de Champlatreux proposa à la compagnie qu'il luy plust interpréter le règlement<sup>1</sup> fait pour l'exclusion des traictans, et demanda qu'elle eust à déterminer trois choses : 1° si les gendres des traictans estoient exclus aussi bien que les enfans; 2° si le règlement excluait ceux qui, ayant esté receus en d'autres compagnies souveraines, veullent se faire recevoir au parlement de Paris; 3° si ceux qui ont esté receus en ce parlement sont exclus d'y passer à de plus hautes charges. Sur cela M. le P. dit que véritablement il estoit nécessaire de donner ces éclaircissemens, mais qu'il falloit suivant (*suivre*) l'ordre de la compagnie qui estoit de proposer la chose dans les chambres pour en avoir leur sentiment; puis, d'assembler les trois chambres. Sur ce mot,

<sup>1</sup> Ce règlement est l'arrêté du mois d'octobre 1648. Le président Molé avait introduit déjà sa proposition devant le conseil, le 16 novembre, mais on en avait ajourné l'examen. (Registre 149.)

« les enquestes s'escrièrent. Le bruit passé, il recommença, sans  
« s'esmouvoir, de dire la mesme chose ; mais le murmure fut si  
« grand qu'il ne fut rien résolu. Seulement il promit qu'on ne tou-  
« cheroit point à cette affaire sans en avvertir les enquestes. Il y  
« a de très grandes sollicitations pour cette affaire, mais ceux qui  
« désirent exclure les traictans ont résolu, quand on opinera, de  
« faire sortir tous les fils, gendres et neveux des maltotiers, c'est  
« ainsi qu'ils les nomment, parce qu'ils sont parties intéressées  
« en cette affaire.

« Le jeudy, on acheva une requeste civile où les conclusions de  
« M. Talon ne furent pas suivies, et M. le premier président ad-  
« jouta une petite queue à son arrêt : « Procureurs, la cour vous  
« avvertit de ne plus faire de mauvaises procédures, sinon vous en  
« porterez les despends... »

« Treuvez bon que je sorte du palais pour aller au-devant de  
« M. le marquis de Coislin<sup>1</sup>, qui arriva lundy sur les trois heures.  
« L'absence de madame, qui estoit pour lors en visite, l'obligea de  
« venir prendre sa place à l'Académie, où il sçait qu'on a fait tant  
« de vœux pour sa santé. Il la remplit si dignement cette après  
« disnée, que je puis dire que le meilleur historien ne sçauroit faire  
« une si excellente relation de la dernière campagne qu'il fit. Cela  
« me porta à luy dire en secret que j'irois écrire sous luy tout ce  
« que j'avois ouy et qu'on n'en changeroit pas un seul mot dans  
« nostre Histoire épistolaire<sup>2</sup>. Cependant comme je sçays qu'il ne  
« parle pas seulement mais qu'il agit et qu'il exécute comme il  
« parle, je luy applique ces deux vers par avance et par quelque  
« esprit de prophétie de sa haute valeur :

*Irruet intrepidus flammis, Hiberua secabit  
Æquora et armatas acies superabit inermis.*

« Le mardy suivant il fut en Sorbonne, où il assista au service  
« qui s'y est fait pour feu M. le cardinal de Richelieu. Depuis, ayant  
« fait les visites à quoy le devoir et la civilité l'obligeoient, il alla  
« à Crécy, d'où il est revenu trois jours après. Le mercredy on fit le

<sup>1</sup> Armand du Cambout, marquis de Coislin, né le 2 septembre 1635, lieutenant général des armées du roi. Le marquisat de Coislin fut érigé en duché-pairie au mois de décembre 1663.

<sup>2</sup> Cette Histoire épistolaire n'a été publiée ni sous le nom du marquis de Coislin, ni sous celui de Ballesdens.

« second service à Nostre-Dame, et ensuite M. des Roches <sup>1</sup> traicta  
« Mesdames la duchesse d'Aiguillon, de la Meilleraye, de Biron,  
« Mademoiselle Duchenois, avec ce qu'il y avoit de seigneurs,  
« entre autres M. le mareschal de la Meilleraye, le comte de Cha-  
« rost, MM. de Rhodéz et de Boisrobert. Après le fruict, l'hoste de  
« la maison s'esvanouit; mais cela passa légèrement, et (*il*) se  
« porte bien aujourd'huy.

« Je croys que vous avez sceu que la chambre des comptes a  
« faict arrester prisonnier M. Forceval, greffier, pour 62,000 livres  
« d'espices que devoit feu son père, et l'a faict mettre dans un lieu  
« quelle luy a faict accommoder exprès à costé de la chambre des  
« comptes.

« M. le maréchal s'est entremis pour une seconde fois de l'ac-  
« commodement de MM. de Lamoignon et de Novion, mais inuti-  
« lement. Celuy-cy, à ce qu'on dit, s'est plaint que le grand banc  
« n'avoit pas esté trop bien traité, et qu'on s'en pourroit bien sou-  
« venir quelque jour.

« La censure des grands vicaires a esté publiée aux prosnes des  
« paroisses et vendue par les rues. Les chaires, néantmoins, de  
« nos églises ne laissent pas d'estre remplies en quelques endroits  
« de jésuites. On dit que le père de Lingendes <sup>2</sup> a eu une confé-  
« rence avec M. Godin, chanoine et docteur, qui a signé la sen-  
« sure, et qu'après beaucoup de parolles un peu fortes, ce bon père  
« luy a dit qu'on n'en demeureroit pas là, et que le Pape en pro-  
« nonceroit. Il adjousta encore quelque autre chose que je ne puis  
« escrire, non plus que de vous envoyer les vers latins et françois  
« qu'on semme dans la Sorbonne et ailleurs contre quelques par-  
« ticuliers, entre autres de M. Morel <sup>3</sup>, qu'ils appellent la terreur des

<sup>1</sup> C'est vraisemblablement Michel le Masle, prieur des Roches de Long-Pont, personnage « fort riche en bénéfices » qui, suivant Tallemant des Réaux, avait fait la fortune du chancelier Séguier, en le proposant pour garde des sceaux au cardinal de Richelieu.

<sup>2</sup> Le P. Claude de Lingendes, jésuite, qui mourut, en 1660, supérieur de la maison professe de Paris.

<sup>3</sup> Il s'agit ici de Claude Morel, docteur de Sorbonne, prédicateur ordinaire du roi. Puisqu'on ne rencontre aucune notice sur cet écrivain ni dans le Dictionnaire de Moreri, ni dans la Biographie universelle, nous devons le faire connaître en quelques mots. C'était un adversaire véhément des jansénistes : il a publié contre leur doctrine : *La conduite de Saint-Augustin contre les Pélagiens*, 1658, in-12, et *L'Oracle de la vérité, ou l'Église de Dieu contre toutes sortes d'hérésies*;

• Philistins ; ce que cet excellent docteur explique en bonne part,  
• rendant ainsi charitablement le bien pour le mal.

• M. le prince de Conty et Madame sa femme sont à Saint-Maur,  
• pour y recouvrer leur santé.

• Il y en a qui disent en cette ville que les troupes austri-  
• chiennes et autres, qui estoient employées contre la Suède, me-  
• nacoient d'entrer en France par la Franche-Comté.

• Je vous fais perdre le temps de vous escrire des nouvelles,  
• vous, Monseigneur, qui ne les pouvez ignorer, vostre qualité  
• vous obligeant de sçavoir les bonnes et les mauvaises, affin de  
• vous resjouir des unes et d'apporter le remède que demandent  
• les autres. Toute vostre famille se porte parfaitement bien et ne

Paris, Muguet, 1666, in-12. Nous avons découvert, après de longues recherches, les libelles semés en Sorbonne contre cet *excellent docteur* : ce sont quatre pièces, une épître latine en prose, deux invectives en vers latins et un sonnet assez mal tourné. C'est dans le sonnet que Claude Morel est appelé la *terreur des Philistins*. Le voici :

*Sonnet sur l'illustre Morel.*

Morel, ce grand Morel n'eut jamais son semblable :  
C'est un homme divin dont les rares exploits  
Ont subjugué, sous l'ordre et des papes et des rois (*sic*),  
De tout un Port Royal le party redoutable.

Les plus forts ennemis de l'Eglise adorable,  
Contraints de luy céder, suivent partout ses lois ;  
Si mesme le jésuite est réduit aux abois,  
C'est de ce grand docteur l'effort incomparable.

Sa bouche du tonnerre imite le fracas,  
Elle abbat et foudroie, et Samson ne fut pas,  
Comme il est, la terreur du Philistin prophane :

Aussey met-on beaucoup de différence entr'eux,  
Puisque l'un ne portoit qu'une maschoire d'asne  
Et que, pour vaincre tout, Morel en porte deux.

On est plus ou moins sensible à ce genre d'outrages. Au témoignage de Ballesdens, Claude Morel n'y prenait garde et rendait à ses ennemis le bien pour le mal. Ce témoignage nous devient suspect, quand nous voyons, dans les premiers mois de l'année 1659, le conseil d'État commencer des poursuites contre les auteurs des libelles dont nous venons de parler, et rendre contre eux un arrêt en bonne forme : *Arrêt du conseil d'Etat par lequel S. M. ordonne qu'il sera informé contre les auteurs, imprimeurs et libraires d'une lettre latine ad Claudium Morel, et plusieurs feuilles en vers latins et françois* ; Paris, Séb. Cramoisy, 1659, in-4°. Cet arrêt porte la date du 5 mai.

Le texte imprimé des libelles et de l'arrêt se trouve au département des Mss. de la Biblioth. Nat. Résidu de Saint-Germain, carton 58.

• respire que vostre retour en bonne santé, dont une infinité de personnes s'informent tous les jours, entre autres MM. d'Estampes, de Montmor, Lalement, Voisin et cætera. Il est arrivé en cette ville quantité de livres de la reyne de Suède, qui ne me tentent point, n'ayant pas le moyen de satisfaire ma passion. Je finis par la protestation d'estre ce que la qualité de celuy qui vous escrit se sent obligé d'estre à jamais : *Vale*<sup>1</sup>.

• Je ne veux pas oublier de vous envoyer l'epitaphe de Mignoone: que si entre autres choses vous y treuvez manque d'un pied, c'est vn artifice de l'autheur, qui a voulu faire cognoistre que la deffuncte marchoit avec difficulté. •

« A Paris<sup>2</sup>.

• Monseigneur,

• Le dernier jour de l'année qui est aujourd'huy me faict souvenir avec regret de commencer mes nouvelles par le dernier jour de la vie de M. Perrochel<sup>3</sup>. Il mourut d'une fluxion sur la poitrine samedy passé, jour consacré à la Vierge; et comme il luy avoit toujours esté très dévot, aussi tesmoigna-t-il qu'il en avoit obtenu cette grace de pouvoir mourir sans estonnement. La fermeté de son esprit dans un aage si avancé, et les beaux sentiments que sa bouche tira de son cœur dans un passage si terrible aux plus sages, firent croire à tout le monde qu'il n'avoit reçu en expirant qu'un baiser du Seigneur; et le père Hercule, qui estoit auprès de luy pour le consoler, fit cognoistre que son nom n'avoit pas eu le pouvoir de le dispenser luy mesme des consolations

<sup>1</sup> *Vale*, valet, calembourg adulatif. Nous en trouverons un grand nombre de ce genre dans les lettres de Ballesdens. Séguier aimait beaucoup à être complimenté, et les flatteries les plus grossières, les plus effrontées, étaient celles qui lui convenaient le mieux. Aussi lisons-nous, à ce sujet, dans les *Historiettes de Tallemant des Réaux*: « Ballesdens, qui est à lui (au chancelier), et qui a été précepteur du marquis de Coislin, dit: « Si je fais jamais imprimer mes lettres, où il y a mille flatteries pour le chancelier, je ferai mettre un *errata* au bout: *En telle page, ce que j'ai dit n'est pas vrai*; en telle page: *Cela est faux*; et ainsi de suite. » (*Hist. de Tall. des Réaux*, tome IV, page 225 de l'édition de 1840.) Bien que Tallemant des Réaux ait manqué de justice à l'égard du chancelier Séguier, cette anecdote n'est pas sans doute de pure invention; et, puisque nous publions pour la première fois les lettres de Ballesdens, corrigeons ce qu'il s'était réservé de corriger.

<sup>2</sup> Bibl. nat. Fonds Saint-Germain, n° 709, t. 29.

<sup>3</sup> Doyen de la chambre des comptes, mort le 28 décembre 1658, à l'âge de 81 ans.

• qu'il avoit préparées pour son amy. Madame sa femme commence à voir le monde autant que les ténèbres de sa ruelle tapissée de deuil le peuvent souffrir, et ses larmes tesmoignent à un chacun la perte qu'elle a faicte, dont la douleur ne diminue point quelque part qu'on y puisse prendre.

• Voicy le revers de la medaille avec le revers de la feuille. Madame de Coislin est accouchée d'un troisieme fils, qui fit son entrée dans le monde le dimanche à quatre heures et demie du soir. Il y a apparence qu'il sera quelque jour coadjuteur de M. le premier aumosnier <sup>1</sup>, madame la chancelière ayant dit que la première action que fit cet enfant, en saluant le jour, ce fut d'ouvrir les mains et de les joindre en mesme temps avec quelque espèce de contenance dévotieuse <sup>2</sup>. Cela fut confirmé aussi tost par ses demoiselles, que je n'ai jamais veu esloignées de ses sentiments de quelque nature qu'ils ayent pu estre.

• M. le marquis de Rosny et madame sa femme sont allés voir M. le surintendant qui se porte mieux ou plus mal, car on ne sait qu'en croire, non plus que de vostre retour dont les nouvelles sont si différentes qu'on n'a pas un quart d'heure de joye qui ne soit aussi tost suivi de quelque desplaisir. On m'a dit, néanmoins, qu'il avoit envoyé quérir un petit-père, son confesseur, pour avoir quelque conférence avec luy. Monsieur le comte de Harcour est bien plus malade que luy, estant à l'extrémité. Il y a deux jours, M. le marquis de Coislin a envoyé M. de S<sup>t</sup>-Marcel à Brunoy qui n'est qu'à quatre lieues de Paris, pour le visiter...

• Les gens de guerre qui vont en garnison en Normandie ont donné l'alarme à M. de Longueville, voyant qu'ils venoient loger à la file dans les hostelleries de Rouën, et, que les premiers ne deslogeant, il en arrivoit d'heure en heure de nouveaux. De sorte qu'il s'est senti obligé d'envoyer quérir les eschevins ausquels il a dit qu'il estoit bon pour la seureté de la ville de faire garde; ce qu'ils font exactement : je dirois sans tumulte, comme on me l'a écrit, si je ne venois d'apprendre présentement que le feu s'allume en quelque façon, et si je n'avois remarqué, avec mes

<sup>1</sup> Pierre du Cambout, cardinal, évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, puis grand aumônier de France, frère cadet d'Armand du Cambout, marquis de Coislin.

<sup>2</sup> Il s'appela Dominique du Cambout, fut chevalier de Malte, et mourut jeune.

• amis, qu'il passe à Paris quantité de cavalliers bien montez et bien armez qui prennent la route de cette province.

• On parle icy d'un arrest que le parlement de Bordeaux a donné, les chambres assemblées, par lequel, sans avoir esgard à un arrest du conseil qui avoit ordonné que le procez seroit faict au greffier de Xaintes pour une rebellion à l'exécution d'une taxe en conséquence de l'édict de revente du domaine, ce greffier prisonnier a esté eslargi, et quelques officiers du présidial de Xaintes, interdits par le mesme arrest du conseil, soubz le bon plaisir du Roy, ont eu permission de vendre leurs charges. Il y a eu encore, en cette ville de feu et de salpêtre, quelque différent qui n'est pas appaisé entre les jurats et le parlement, sur le sujet d'un huissier qui rencontrant un jurat en une exécution qu'il faisoit et qui luy en demandoit le sujet, luy respondit brusquement. Le jurat voulant l'arrester, l'huissier luy donna un soufflet et luy fit tomber la livrée de jurat. Le peuple s'en esmeut, et l'huissier fut conduit à l'hostel de ville, d'où il sortit par l'ordre du parlement. Les jurats l'ayant depuis treuvé dans les rues l'ont remis en leurs prisons ; ce qui les tient les uns et les autres en division....

*Au revers :* • M. Balesdens, du dernier décembre 1658. •

• Ce 1<sup>er</sup> dimanche de septembre (1661) <sup>1</sup>.

• Dazy, qui estoit un homme de grand bruict près M. le maréchal de Villeroy, garde aujourd'huy un silence éternel. Pour un mal qui luy estoit venu au petit doigt du pied, on luy a couppé la jambe toute entière, dont la mort s'est ensuivie. Il repose, après s'estre bien travaillé, dans l'église de St-Pierre-des-Assiz, estant mort, comme je croy, chez un chirurgien....

• Le fils de M. de la Vrillière, receu en survivance, faict aujourd'huy tout l'entretien de Paris, et chascun dit que le père, affligé des folies de son fils, se deffera de sa charge. Je ne sçay toutes ces choses que par rapport, M. de la Vrillière le jeune m'ayant toujours paru fort sage et fort habile en philosophie, dans le temps qu'il avoit à respondre dans les jésuites contre

<sup>1</sup> Bibl. nat. fonds Saint-Germain, n° 709, t. XXXII.

• des assaillans de toute sorte <sup>1</sup>. Je vous envoie la coppie d'une  
• épigramme françoise sur ce qui s'est passé à Montauban, où  
• vous avez appris que les gens du roy sont entrez sans aucune  
• résistance et ont désarmez tous les bourgeois, ce qui a opéré  
• la conversion de trois cens des principaux de cette ville là, et  
• ce qui a donné lieu à un abbé de nom et sans abbaye, comme  
• moy, de faire ces vers :

• Bien loin que les troupes du roy  
• S'esmancipent à l'ordinaire,  
• Que, par un effect tout contraire,  
• Elles combattent pour la foy !  
• D'abord des Huguenots par une occulte grace,  
• Souverainement efficace,  
• Le plus grand nombre est converti,  
• Et les plus chauds anti-papistes  
• Soudain rentrent au bon parti.  
• Ha ! ces soldats sont jansénistes ! »

• Je vous escrirois ce qui s'est passé à Fontainebleau, si vous  
• n'en estiez le subject. Il me suffit de vous dire que l'histoire de  
• deux personnes dont l'une est plus pasle que l'autre a faict assez  
• de bruiet dans Paris pour venir jusqu'à moy, qui ay esté inter-  
• rogé avec importunité sur cette matière par une infinité de per-  
• sonnes dans le palais et ailleurs. Le meilleur de cette affaire,  
• c'est que l'on vous a rendu des soubmissions en personne et par  
• la bouche de MM. ses confrères, et que le Roy vous ayt satisfait  
• de l'autre costé, en vous disant des parolles obligeantes et qui  
• marquent la difference qu'il met entre deux personnes qui sont,  
• en effect, fort dissemblables<sup>2</sup>. Qu'il faict bon d'entendre par-  
• ler M. Gaulmin<sup>3</sup> en cette occasion ! Je l'ouïs avant-hier avec

<sup>1</sup> Louis Phéliepeaux de la Vrillière avait été reçu, dès l'année 1648, en survivance de la charge de secrétaire d'État : il se démit de cette survivance non pas en 1661, mais en 1669, et la transmit à son frère puiné, Balthazar Phéliepeaux, marquis de Châteauneuf.

<sup>2</sup> Nous avons lieu de croire que, dans ce passage, Balesdens fait allusion à un différend qui avait eu lieu entre le chancelier et M. de Lionne. Le marquis de Coislin écrit à Séguier, le 3 septembre : « J'ay appris qu'il y avoit eu quelque desmelé entre vous et M. de Lionne, mais je ne le sçay que confusement. Si j'osois, je vous supplerois de me le fere savoir. » (Saint-Germ. franç., n° 709, t. XXXII.)

<sup>3</sup> Gilbert Gaulmin, sieur de Montgeorges, doyen des maîtres des requêtes,



• beaucoup de joye, parce qu'il fit cognoistre qu'il avoit l'honneur d'estre vostre serviteur à toute oultrance. Il m'a pourtant chargé de vous escrire que vous estiez trop sage, et que vostre extrême bonté faisoit perdre quelquefois le respect à des personnes pour lesquelles il seroit à propos d'avoir plus de sévérité.

• On a icy beaucoup de desplaisir de la maladie de M. Beguin, parce qu'il a esté obligeant envers quelques uns, et qu'il est considéré comme un homme dont le service vous est utile. On a porté quelques billets dans les sacristies, afin que les prières des gens de bien vous le conservent. Les religieux ont fort à faire à présent, et, s'ils ne confondent tous les malades dans une mesme prière, on ne trouvera plus de petites messes dans les couvents; mais les couvents, quoyque sanctifiez, ne sont pas exempts des maladies qui attaquent les séculiers, puisqu'il y a un si grand nombre de malades mesme aux lieux où la sobriété regne le plus, qu'on en compte jusques à vingt-huit aux Capucins. On tient que les villages sont encore plus infectez que les villes, et que Fontainebleau entre les autres est moins remply de malades que les plus petits hameaux....

• Vostre maison est toujours bien gardée : le portier est soigneux de prendre garde à ce qui entre et qui sort, et je vous puis asseurer que si la fièvre avoit un corps qu'on pust cognoistre, elle ne passeroit jamais le seuil de la porte sans avoir des coups de baston. L'Académie se tient tousjours le lundy et le jeudy, et la compagnie s'y treuve en assez bon nombre affin d'apprendre l'estat de vostre santé, dont elle est ravie. Si M. l'abbé de Chaumont, lorsqu'il est venu à Paris, nous avoit apporté une si bonne nouvelle, il auroit eu les mesmes remercimens et les mesmes embrassades que M. Boileau, qui, entre une infinité de bonnes choses qu'il sçait dire, n'en a jamais dict une meilleure qu'à son retour de la cour, parce qu'elle nous

puis conseiller d'État, auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages. Nous désignerons ici ses gloses sur le *De operatione Dæmonum* de Psellus, sur les romans grecs d'Eumathe et de Théodore Prodomus, une tragédie, des épigrammes et des odes latines. C'étoit un des plus savants hommes de son temps et un des plus intrépides conteurs de nouvelles. Il faut lire son éloge dans Cotoniès (*Gallia Orientalis*). Gilbert Gaulmin mourut le 8 décembre 1665, âgé de 80 ans.

« confirmoit les assurances qu'on nous avoit desjà données de  
« vostre santé<sup>1</sup>. . . .

Ce 20 septembre ( 1661 )<sup>2</sup>.

• Le Roy arriva hier entre dix et onze heures du matin en cette  
• ville. Les rues estoient si bordées de monde qu'à peine les ca-  
• rosses qui alloient le train de la poste pouvoient passer. Il fut  
• descendre au Louvre, où MM. de Guise, de Créquy et autres atten-  
• doient sa majesté. On lui apprit la mort du duc d'Anville, dont  
• il conceut quelques regrets. Ce desplaisir diminua par un spec-  
• tacle de justice qu'il donna au peuple : un fillou, dans la presse,  
• fit la patte d'escrevisse dans le gousset de M. de Beaufort, d'où  
• il tira une bourse remplie de cinquante louis d'or ; ce gaillard es-  
• tant pris sur le fait en présence du Roy, Sa Majesté ordonna qu'il  
• seroit attaché au chable d'une grue qui estoit posée sur la galle-  
• rie où l'on travaille, d'où il fut guindé par trois fois jusques dans  
• les nues. Je pense qu'il n'avoit pas besoin de lunettes d'approche  
• pour découvrir les environs de Paris, et que s'il a quelque dispo-  
• sition à estre peintre, il aura pu, durant l'espace d'une heure qu'il  
• fut exposé à la vue de toute la ville et des faubourgs, dessigner  
• en son esprit de beaux spectacles. Il fut descendu après avoir  
• esprouvé sa veue, comme l'aigle, aux rayons du soleil, et de là  
• mené dans l'obscurité du for l'Évesque, d'où l'on espère que la  
• bonté du Roy le retirera sans autre peine que celle qu'il a souf-  
• ferte en si bonne compagnie. . . .

• Je vous envoye la *Gazette*, qui ne me semble plus burlesque  
• parce qu'elle ne dit plus rien de certaines gens que je n'ay jamais  
• considérez que comme burlesques ; il paroist que le poète nor-  
• man qui en est l'auteur<sup>3</sup> n'a plus de chennevi, puisqu'il est  
• muet ; tous ces messieurs n'estant pas accoustumés de donner de  
• vrayes ou de fausses louanges, si elles ne leur sont payées abon-  
• damment.

• Je vous envoye une affiche qu'un colporteur m'a donnée ; on  
• fait beaucoup d'estat à Paris de l'auteur et du remède dont il y

<sup>1</sup> Cette flatterie est évidemment trop grossière. C'est bien ici qu'il faut placer l'*erratum* : « Cela est faux. »

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale, fonds S<sup>t</sup>-Germain, n° 709, tome XXXII.

<sup>3</sup> Loret, auteur de la *Gazette*, ou plutôt de la *Muze historique*, était né à Car-  
rentan, en basse Normandie.

est fait mention. Il doit estre en usage plus que jamais, puisque le nombre des maladies et des malades augmente tous les jours, Les prières de quarante heures sont instituées pour cela, et les paroisses de Paris vont à tour de roulee à S<sup>te</sup> Geneviève y célébrer la messe et les vespres avec beaucoup de dévotion; je m'y suis treuvé dimanche avec plus de cent mil personnes. Les environs de Paris sont tellement investis de fièvres que le bourgeois se tient icy clos et couvert, et ceux qu'on y ramenne de la campagne n'y viennent que pour rendre les derniers devoirs à leur curé et pour estre enterrés dans le tombeau de leurs ancêtres<sup>1</sup>. Les belles lettres ont perdu depuis un jour un excellent homme de la cour nommé M. de Mérigat<sup>2</sup>, ordinaire chez le roy; il estoit cogneu de tous les honnestes gens et le méritoit.

On attendoit hier au soir M. le comte de Guishe pour coucher dans vostre hostel; mais comme il vient d'ordinaire fort tard, j'ay

<sup>1</sup> On lit à ce sujet dans la Muze historique :

Certes de l'air l'intempérie  
Fait partout grande boucherie. . .  
En ce temps qu'on mord à la grappe,  
Les sieurs disciples d'Esculape  
Courent par monts, courent par vaux,  
Sur leurs mules ou leurs chevaux.  
Les pharmaciens ont grande vogue  
Par le débit de mainte drogue  
Dont ils font des confections,  
Des sirops et des potions;  
De leurs lancettes inhumaines  
Les barbiers ouvrent bien des veines;  
Et plusieurs chez le charlatan  
Se vont munir d'orviétan.  
 Bref, dans la ville et les villages,  
La fièvre fait bien des ravages.

( *Muze historique*, 24 septembre 1661. )

Que l'on nous permette d'ajouter à ces détails sur l'épidémie de 1661 quelques phrases d'une lettre inédite de Sébastien Cramoisy :

Il n'est pas, Monseigneur, que MM. les religieux de S<sup>te</sup> Genevieve n'ayent adverty vostre Grandeur de la procession qui se faisoit journellement en leur église durant le mois de septembre, à cause des maladies, lesquelles estant diminuées, Dieu mercy, l'on a creu les devoir continuer les festes et dimanches pour l'heureux accouchement de la Reyne, et estant doyen de ceux qui ont l'honneur de porter la chasse de ladicte sainte, je n'ay voulu manquer d'en envoyer à vostre Grandeur le billet qui a esté imprimé et les prières qui s'y chantent. . . » 4 octobre 1661. (Bibl. Nat. S<sup>t</sup>-Germain, n<sup>o</sup> 709, tome XXXII.)

<sup>2</sup> De Mérigat, l'un des vingt-quatre gentilshommes ordinaires de la maison du Roi. ( *État de la France*, 1661. )

• perdu l'occasion de luy souhaiter bonsoir autrement qu'en  
• esprit. Je suis ravi de voir dans nos gazettes que Madame sa  
• femme est reconnue à Fontainebleau pour ce qu'elle est, c'est-à  
• dire aussi spirituelle, aussi douce, aussi aimable qu'elle est belle.

Ce dimanche, 21 septembre (1661) <sup>1</sup>.

• . . . . Ce qui s'est passé à Nantes <sup>2</sup> est au gré de tout le monde,  
• et l'on ne compte le véritable jour de la paix que du jour de la  
• prise la plus mémorable qui ayt esté faicte depuis Enguerrand  
• de Marigny. Tout le monde en attend le succez, et je n'ay veu  
• encore personne qui en veuille pleurer quoiqu'il puisse estre. Il  
• n'est pas jusqu'aux savetiers qui n'ayent chaumé le jour qui leur  
• apprit une si bonne nouvelle comme le jour d'une grande feste,  
• et toutes les rues de Paris sont remplies de personnes qui rient  
• et qui s'embrassent maintenant qu'ils n'ont plus d'ennemis à  
• craindre. Enfin, Monseigneur, tout le monde vous benist, l'affec-  
• tion qu'on avoit pour vous est renouvelée, et je puis dire aug-  
• mentée. Que si j'estois en estat de vous escrire ce qui se dit de  
• vous, une main de papier ne me suffiroit pas : il me suffit d'en  
• conserver la mémoire affin d'en faire paroître quelque chose  
• dans le temps pour vostre gloire et pour ma satisfaction ; car  
• comme vous sçavez, Monseigneur, ma plume n'a point esté inté-  
• ressée, mon ancre est vierge, et jamais je n'ay ressemblé à ces  
• messieurs les faiseurs d'espitres liminaires qui ne chantent les  
• louanges que de ceux dont ils peuvent tirer de l'argent. Je me  
• suis tousjours arrêté à un même object et bien tost je feray voir  
• partout où nostre langue s'est acquis du crédit, que je n'ay point  
• eu et n'ay point voulu avoir d'autre héros que vous ; et plus tost  
• que de faire le contraire, j'aurois consenti que ma main fust de-  
• venue seiche, comme celle de ce misérable qui osa toucher  
• l'arche d'alliance <sup>3</sup>. J'attends avec impatience de voir ce que le  
• poète burlesque <sup>4</sup> aura mis dans sa *Gazette* qui luy estoit si bien

<sup>1</sup> Saint-Germain, n° 709, t. XXXII.

<sup>2</sup> C'est-à-dire l'arrestation du surintendant Fouquet, qui avait eu lieu à Nantes, le 5 septembre.

<sup>3</sup> Il est difficile de pousser plus loin la flatterie. C'est encore l'occasion de satisfaire au vœu de Ballesdens et de modifier le texte par un *erratum*.

<sup>4</sup> Il s'agit encore ici de Loret, auteur de la *Muze historique*, ou *Recueil des lettres en vers* contenant les nouvelles du temps écrites à S. A. Mademoiselle de Longueville. Avant d'être recueillies en volume, ces lettres paraissaient toutes les

• payée<sup>1</sup>; mais comme il a maintenant de quoy resver, le temps  
• de la recevoir est déjà passé; ce qui fait que je ne vous en-  
• voye que celle en prose<sup>2</sup>.

• Il se passe toutes les nuits quelque chose de nouveau depuis  
• cette dernière capture, et je sçay qu'il se fait beaucoup de trans-  
• migrations de biens et de personnes. Si vous avez l'Almanach de  
• Commelet chez vous, prenez la peine d'y voir la prédiction en  
• six vers de tout ce qui se passe; elle est à la teste du mois de  
• septembre. . . .

• Je reçois un si grand nombre de personnes qui me viennent  
• voir pour apprendre de vos nouvelles, que je seray contrainct à  
• la fin de les recevoir dans la cour; mais je pense que leurs vi-  
• sites cesseront bien tost, puisqu'on me vient d'apprendre que la  
• cour vient à Vincennes et vous à Paris, où vous entendrez crier  
• plus fortement que jamais : *Vive le Roy!*

• M. de Monts, greffier du conseil, est mort et enterré; M. le  
• président Marbeuf aussi. Ce bon homme a laissé trente-trois  
• enfans qu'il a eus d'une seule femme. Feu Monsieur le Prince  
• voulut une fois, étant à Rhennes, manger à la table de ce bon  
• et vigoureux président environné de tous ses enfans, afin de le  
• féliciter de ce qu'il avoit mérité l'effect des promesses qui sont  
• portées dans l'Ecriture aux gens de bien. J'ay vu avant hier de  
• vostre part le bon homme M. des Roches. Il vous remercie tout  
• autant qu'il souffre, c'est-à-dire infiniment. La seconde pierre de  
• son pied est tantost tirée, mais on n'y travaille que petit à petit,

semaines périodiquement, ainsi que la Gazette de Renaudot; et comme Loret  
s'était acquis quelque renom avec un volume de Poésies burlesques, publié en  
1647, on appelait ses libelles poétiques *Gazette burlesque* ou *Gazette du poète bur-  
lesque*. Il faut lire ce que M. Léon de Laborde dit de Loret et de sa Gazette, dans  
l'ouvrage qui a pour titre: *Le Palais Mazarin*, p. 129 et suiv.

<sup>1</sup> Loret tendait volontiers la main; sa Muse était vénale. C'est ce que nous  
apprend Scarron, dans sa Mazarinade :

Nous n'avons pas, en bonne foy,  
Mêmes motifs, Loret et moy;  
Loret escrit pour qui lui donne,  
J'ecris pour ma seule personne.

Il était porté pour 200 écus sur la liste des pensionnaires du surintendant, et  
ne laissait pas échapper une occasion de chanter ses louanges. Hâtons-nous de  
dire qu'il demeura fidèle à son protecteur disgracié. (*Le Palais Mazarin*, p. 136.)

<sup>2</sup> La Gazette de France, de Renaudot.

« et comme les sculpteurs qui adoucissent les derniers traicts d'une statue.

« On pourroit vous escrire beaucoup de nouvelles, mais il semble que tous les oracles ont cessé, depuis que le grand pan, qui se miroit dans sa queue, est arrêté. Le nombre des malades augmente tous les jours partout, et il est comme impossible de s'imaginer un lieu où il n'y en ayt point.

« Je vous baise un million de fois les mains, affin de donner quelque repos à la mienne qui vous est entièrement consacrée.

« B. »

Ce 25 septembre (1661).

« La sepmaine passée a esté partagée pour moy entre la joye et le desplaisir; je veux dire en nopces et en enterrements. Mais, comme le plus petit mal est plus sensible que le plus grand bien, je vous puis asseurer, monseigneur, que la nouvelle de la mort de M. de Vitri m'a rendu bien plus susceptible de douleur que je ne l'avois esté de plaisir, au milieu mesme de deux compagnies où il s'agissoit d'un sacrement qui regarde plutôt la vie des hommes que leur mort. Les cloches de Paris font maintenant tant de bruit et nous appellent si tristement et si souvent à rendre les derniers devoirs à nos parens et à nos amis, qu'il est bien difficile qu'un homme raisonnable puisse entendre avec quelque satisfaction l'harmonie des violons, et je puis dire que les festins où je me suis treuvé par deux fois malgré moy m'ont paru comme celui de ce prince qui avoit treuvé le secret de tempérer les délices du boire et du manger par la représentation d'une squelette qu'on servoit tous les jours devant luy à sa table. En effect, je ne m'y suis point rencontré depuis huit jours qu'avec une funeste image dans mon esprit, et la dernière, qui m'est apparüe du costé de Fontainebleau, m'a tellement touché de pitié que, sans mentir, je me suis veu pauvre dans l'abondance, n'ayant aucun appetit pour les meilleures choses qui conservent la vie, sachant que la mort en avoit osté l'usage à un ancien amy, que quarente-cinq années, qui l'avoient tenu attaché avec tant de fidélité à vostre service, m'avoient encore rendu plus considérable. C'estoit un homme d'honneur et un véritable et judicieux maistre d'hostel; et ceux de sa profession qui enten-

• dent le plus parfaitement cet art qui regarde l'ordre, la politesse  
• et la magnificence des grandes tables où se contractent tant d'al-  
• liances et d'amitié, et qui servent tous les jours de lien à la  
• société civile, n'auroient esté tout au plus, à mon advis, que ses  
• aydes ou ses apprentifs. Mais, ce qui me console, c'est qu'il s'est  
• bien servi luy-mesme pour sortir comme il devoit de ce monde,  
• s'estant préparé la table où il a mangé le pain des forts, et où  
• il a beu le vin qui engendre les vierges qui le devoient conduire  
• en la bienheureuse éternité!

• J'ay satisfait au desir de Madame la Chancelière, qui m'a  
• paru dans une lettre que son escuyer m'a envoyée en communi-  
• cation par sa servante. M. le duc de Lesdiguières<sup>1</sup>, que j'ay veu  
• de vostre part, de la sienne et de celle de Madame la comtesse  
• de Guische, est hors de fiebvre: il ne luy reste plus que la  
• foiblesse qui suit les grandes maladies. J'y arrivé justement sur  
• l'heure de son disner mercredy, et j'eus le privilège de le voir,  
• qu'on n'accordoit encore à personne, parce que je venois de la  
• part de celuy qui donne les privilèges. Il me parut avec peu  
• d'appétit: néantmoins, il n'officia pas mal pour avoir esté si  
• dangereusement malade. Ce fut pour la première fois qu'on luy  
• servit du vin, affin de le fortifier petit à petit, n'en ayant veu  
• que la couleur que les racines d'ozeilles peuvent donner, durant  
• plus de six semaines qu'il n'a bougé du lict. Il vous remercia  
• de l'honneur de vostre souvenir et me tesmoigna qu'il auroit de  
• l'impatience jusqu'à ce qu'il vous en eut remercié en personne.

• Nous avons perdu en cette ville M. le premier président de la  
• cour des monnoyes<sup>2</sup>. C'estoit mon ancien camarade de collège,  
• où nous avons contracté une amitié l'un pour l'autre que nous  
• avons toujours cultivée. Il estoit fort amoureux des harengues,  
• et, comme s'il n'eust jamais deu faire qu'une harengue, il la  
• remplissoit de toutes les richesses de sa mémoire. Je luy en ay  
• dit quelquefois mes sentiments, mais il estoit incorrigible de ce  
• costé-là et je l'ay treuvé quelquefois plus opiniastre que son pays  
• de Picardie ne pouvoit souffrir.

<sup>1</sup> François de Bonne, de Crequy, d'Agoult, etc. etc. duc de Lesdiguières, pair de France, chevalier des ordres du roi et gouverneur du Dauphiné, qui mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1667, à l'âge de soixante et dix-sept ans. (*Hist. Généalogique* du P. Anselme, t. IV, p. 292.)

<sup>2</sup> André Pajot. (*État de la France*, 1661.)

• Excusez ma mauvaise écriture, s'il vous plaist. On m'appelle  
• pour aller au sacre de M. de Noyon qui se faict en Sorbonne ;  
• ce qui me faict haster de vous protester que je suis vostre très  
• humble, très obéissant et très fidèle serviteur.

• B. •

( La suite prochainement. )



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉS.

---

I.

Vu la décision du comité des monuments écrits de l'histoire de France, dans sa séance du 5 mars 1849 :

*Les procès-verbaux des séances du comité historique des monuments écrits*, depuis son origine, et à partir de la fondation des comités, seront publiés par le ministère de l'instruction publique et des cultes, afin de servir d'introduction et de complément à la publication faite, dans le Bulletin, des procès-verbaux des séances

actuelles. Cette publication aura lieu immédiatement; elle formera un volume in-8° de 23 à 24 feuilles, et sera confiée aux soins de MM. Taranne et de la Villegille, secrétaires du comité des monuments écrits de l'histoire de France.

---

## II.

M. Amédée DE PASTORET, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), est nommé membre du comité des monuments écrits de l'histoire de France.

---

### TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Séance du 2 avril 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Walckenaër, Guérard, Beugnot, J. Desnoyers, Bellaguet, Magnin, le Clerc, Huillard-Bréholles, Nat. de Wailly, Ravenel, Génin, Lebas, Danton, Paul Lacroix, Yanoski, Naudet, Hauréau, Monmerqué, Lock; de la Villegille, Taranne, secrétaires.

Le procès-verbal de la séance précédente (5 mars) est lu et adopté, après une rectification demandée par M. Bellaguet.

M. le chef du bureau de travaux historiques fait connaître l'état des publications.

M. Nat. de Wailly fait un rapport au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de M. Beugnot.

La commission n'a prétendu établir que quelques principes généraux. Ainsi elle approuve la proposition même; et si le comité l'adopte, un plus ample et plus minutieux examen des détails devra être renvoyé à une autre commission plus nombreuse, nommée à cet effet par le comité.

La commission pense qu'on pourrait établir à peu près ainsi le cadre dans lequel viendraient s'adapter toutes les publications :

Histoire générale et locale; chroniques des provinces et des villes;

Recueil de poésies historiques, françaises, antérieures à l'an 1400;

Chroniques des établissements religieux, antérieures à l'an 1500 : il faudrait réunir sous ce titre tout ce qui se rattache à l'histoire ecclésiastique; ne rien répéter de ce qui se trouve dans le *Gallia christiana*, mais chercher à le compléter;

Histoire judiciaire;

Histoire de la langue française.

Les documents diplomatiques occupent une place assez considérable dans les collections déjà publiées par le ministère, pour que la commission n'ait pas cru devoir les mettre au rang des sujets sur lesquels il est nécessaire d'appeler d'abord l'attention; il en est de même pour l'histoire de la guerre, de la marine, de l'administration, de la philosophie, qui déjà ont été traitées avec plus ou moins d'étendue.

Il faudrait faire un appel aux correspondants; obtenir d'eux un recensement exact et complet de ce qui existe dans les archives, dans les manuscrits des bibliothèques qui sont à leur disposition, et de tout ce qui pourrait former quelque sujet de publication rentrant dans une des séries énumérées plus haut.

Une commission permanente, choisie dans le sein du comité, fixerait et dirigerait les travaux, et préparerait des instructions pour les correspondants et les éditeurs futurs.

M. Nat. de Wailly est encore l'organe de la même commission, qui avait été chargée d'examiner le projet de publication du Trésor des chartes.

La commission a pensé qu'il fallait se borner à un inventaire: on ferait usage de celui de Dupuy, rectifié, et accompagné d'une table alphabétique des noms propres. On en conserverait le plan systématique, fondé sur la division même du Trésor des chartes, qui forme deux séries principales: la première, par ordre de provinces, la seconde, par ordre de matières, traités, mariages, etc. Les chartes non datées seraient toutes conservées à leur place, ce qui peut en faire conjecturer la date par celle des pièces environnantes.

M. Mignet approuve complètement ce que la commission a proposé de faire pour préparer la publication du Trésor des chartes.

Quant au plan général présenté pour la publication des monuments historiques, il lui semble que la commission veut arrêter ses recherches au xvi<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'histoire des trois derniers siècles est sans contredit la plus importante et en même temps la moins connue. Les publications historiques les plus intéressantes qui ont eu lieu depuis quelques années en France, en Italie, en Angleterre, ont eu pour objet des périodes d'histoire postérieures au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle; et, pour ne parler que des publications du comité, les différents recueils des négociations diplomatiques de la France avec l'Autriche et l'Espagne, les rapports des ambassadeurs vénitiens, les mémoires relatifs à l'administration de Louis XIV, les lettres de Henri IV, de Richelieu, de Catherine de Médicis, des princes de la maison de Lorraine; les négociations dans le Levant, etc. ne se rapportent-elles pas à l'histoire des trois derniers siècles? et la matière est loin d'être épuisée, même pour le xvi<sup>e</sup> siècle, sur lequel on a déjà beaucoup publié en ce genre; on n'a que peu de choses encore sur le xvii<sup>e</sup> siècle et rien sur le xviii<sup>e</sup>. Or, c'est dans les correspondances diplomatiques que l'on trouvera les seuls matériaux propres à faire connaître l'histoire des temps modernes; il eût donc été juste de mettre au nombre des séries de publications à proposer ou à préparer celle des lettres diplomatiques.

M. Beugnot répond que la commission ayant adopté le principe de la proposition, « de ne pas laisser les publications à l'arbitraire d'éditeurs pris en dehors du comité, » a voulu indiquer dans quel ordre devaient être rangées certaines branches des connaissances historiques; mais elle n'a prétendu en exclure aucun. Jusqu'à présent, on a travaillé surtout à tirer des archives des sujets de publication du genre diplomatique: c'est une raison pour ne pas s'en préoccuper avant tout; d'autres parties ont besoin de plus d'encouragements.

Il s'agit maintenant de savoir si la pensée examinée et adoptée par la commission mérite d'être approuvée par le comité.

Il faudrait, dans ce cas, que le comité nommât une commission permanente, comme l'a déjà dit M. de Wailly, qui proposerait elle-même les sujets de publication, et qui, lorsque des projets seraient présentés par des personnes du dehors, en prendrait d'abord connaissance, avant qu'ils fussent proposés au comité. Ainsi les publications seraient mieux coordonnées entre elles, et

les rapports plus mûris que ne le sont ceux de rapporteurs nommés sur-le-champ, séance tenante, pour une proposition imprévue.

M. Paul Lacroix pense qu'en effet le comité doit avoir l'initiative des grandes publications qui ne pourraient être entreprises par la librairie : telles sont les correspondances diplomatiques, seules capables d'enseigner l'histoire (car des chroniques générales, d'une certaine étendue et inédites, retrouvées tout à coup, comme celle de Richer, sont des événements rares, sur lesquels il ne faut pas compter pour mieux connaître l'histoire de telle ou telle époque); telles seraient encore une continuation du *Gallia christiana*, et une collection des États généraux, plus complète, plus sérieuse que celle de Meyer, compilation sans valeur, qui n'a dû son succès qu'au mérite de l'à-propos (1789).

M. le Clerc, croit qu'il ne serait pas exact de dire qu'il n'y a rien à publier en fait de chroniques pour les temps antérieurs au xv<sup>e</sup> siècle: en ne tenant compte que des chroniques françaises, on en trouverait sept ou huit à intercaler entre Villehardouin et Joinville. La commission n'a pas cependant prétendu borner les recherches au xvi<sup>e</sup> siècle. La restriction *avant 1400* ne porte que sur les poésies historiques françaises, comme les poèmes historiques et les chansons de gestes: au xv<sup>e</sup> siècle, ces poèmes et ces chroniques n'ont plus d'importance; il en est de même de la date de 1500, fixée pour terme aux chroniques des établissements religieux; plus tard, ce ne sont plus guère que des compilations insignifiantes.

La commission n'a d'ailleurs pas voulu exclure absolument les correspondances diplomatiques; mais elle demande qu'après leur avoir accordé une large place dans la collection, on n'exclue pas les vieux monuments de la langue, ceux surtout qui peuvent avoir quelque valeur historique, et qu'on ne laisse pas publier par des étrangers des poèmes français et des chroniques françaises, des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles.

M. Mignet ne voit pas que, pour arriver à ce but, il soit nécessaire d'établir une commission permanente, et il défend l'ancien mode, qui a produit de bons résultats, à en juger par les publications proposées, adoptées, exécutées surtout depuis la réorganisation du comité des monuments écrits, en 1840. D'ailleurs, cinq ou même sept membres, dont se pourra composer cette commission, suffiront-ils à l'examen de toutes les propositions, aux rap-

ports qu'elles nécessiteront, et, quelques connaissances variées qu'on leur suppose, à toutes les spécialités des publications projetées?

M. le Clerc propose que, selon les spécialités, deux ou trois membres soient adjoints au sous-comité de publication : ce qui aurait l'avantage de réunir les deux procédés.

M. Beugnot demande que l'étude approfondie des questions soulevées dans cette séance soit renvoyée à une autre commission, comme on l'a proposé d'abord. Cette nouvelle commission pourrait devenir plus tard la commission permanente de publication.

Cet avis est adopté. La nomination de cette commission préparatoire sera mise à l'ordre du jour pour la prochaine séance.

M. Hauréau, rapporteur de la commission chargée d'examiner sous quelle forme devront être continués les *Mélanges historiques*, rappelle que ces *Mélanges* se composaient de rapports et de pièces isolées, communiqués par des correspondants, ou provenant du dépouillement des collections manuscrites de la Bibliothèque nationale. La commission pense que les rapports et les pièces isolées pourront convenablement trouver place dans le *Bulletin*, et qu'il faudra réserver pour les nouveaux *Mélanges* des collections de pièces relatives à un même fait, ou à un même ordre de choses, ou des documents trop peu étendus pour former seuls un volume séparé dans la collection : telles sont les pièces relatives à un conseil de commerce sous Henri IV, qui occupent 300 pages dans le 1<sup>er</sup> volume des *mélanges*, et les pièces extraites des archives de Venise, qui sont destinées au 1<sup>er</sup> volume de la deuxième série. M. le rapporteur désire qu'à partir du mois de juin, une personne soit adjointe à la commission pour copier des pièces de la Bibliothèque nationale.

Le comité approuve le plan proposé par la commission.

M. Magnin, membre de la commission du *Bulletin*, lit un rapport écrit de M. Varin. M. Varin y rend compte des pièces, provenant la plupart d'anciens envois de correspondants, qui ont été examinées par la commission du *Bulletin*.

M. Génin signale comme pouvant servir d'appendice à la publication de Palsgrave quelques traités sur la manière de prononcer le français, de conjuguer les verbes français, etc. faisant partie d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, n° 4971 du Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Harléienne.

Plusieurs membres font observer qu'il sera impossible d'obtenir la communication du manuscrit lui-même ; mais par l'entremise de M. Thomas Wright, correspondant pour les travaux historiques à Londres, ou de toute autre personne chargée d'une mission littéraire en Angleterre, on pourra faire prendre copie des traités qui se rapporteraient à la publication de M. Génin.

M. de la Villegille rend compte au comité du travail préparatoire auquel se sont livrés les secrétaires, pour mettre les anciens procès-verbaux en état d'être publiés. Ils ont divisé tout le temps qui précède la réorganisation du 5 septembre 1848, en trois périodes : 1° Comité depuis sa fondation jusqu'à la division en cinq comités, correspondant aux cinq académies ; 2° Existence des cinq comités ; 3° Comité des monuments écrits, formé en août 1840 par la réunion de quatre comités. Dans les deux premières périodes, on fera suivre alternativement les séances de chaque comité ; en tête de chaque période sera la liste des membres qui composent les comités. On supprimera tout ce qui a rapport à l'emploi des fonds ; les demandes et les nominations de correspondants ; la nomenclature des ouvrages offerts au comité par leurs auteurs. On nommera les rapporteurs des commissions ; mais faudra-t-il également désigner tous les membres des commissions formées pour l'examen des publications proposées ?

Le comité approuve la marche suivie par les secrétaires, et décide que les procès-verbaux imprimés reproduiront les noms des membres faisant partie des différentes commissions, aussi bien que les noms des rapporteurs.

L'heure avancée force d'ajourner à la séance prochaine la lecture de la correspondance.

La séance est levée à une heure trois quarts.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Lettres de Ballesdens au chancelier Segulier. (Suite et fin<sup>1</sup>.)*

(Pièces communiquées par M. Hauréau, membre du comité.)

Ce 16 octobre (1661)<sup>2</sup>.

« Hier, sur les cinq heures du soir, le gros bourdon de l'église  
« de Nostre-Dame charma pour quelque temps l'ennuy que les  
« cloches des paroisses de Paris nous causent depuis trois mois. En  
« effet, un courrier arrivant sur la fin des vespres avec une lettre  
« de cachet à MM. les grands-vicaires, causa une joye qui devint  
« si publique en demie-heure, que, quand la nuict n'auroit pas  
« été si proche, tous les marchands n'auroient pas laissé de fermer  
« leurs boutiques pour tesmoigner leur alégresse. M. le doyen, à  
« qui la lettre s'adressoit particulièrement, estant de retour chez  
« luy pour la recevoir, assembla le chapitre à l'heure mesme et  
« l'on ordonna que le Saint-Sacrement seroit exposé aujourd'hui à  
« six heures du matin, et qu'on feroit des prières pour l'heureux  
« accouchement de la Reyne qu'on disoit estre dès hier dans le  
« travail. Ce beau jour, sans doute, n'aura point de nuict, puisque  
« je vois desjà qu'on prépare du bois et des lanternes pour esclairer  
« nostre bonheur, et que chascun s'apreste à se resjouir de la nais-  
« sance d'un dauphin qui doiht faire nostre foelicité, en calmant,  
« par sa chère présence, ce qui peut rester d'orages dans l'Estat.

« Pour y parvenir, Monseigneur, vous me permettrez de faire  
« un peu le polytique, en vous disant quelques nouvelles qui me  
« semblent tendre à ceste fin. On travaille icy à composer un édict  
« pour l'establissement d'une chambre royale pour la refformation  
« des finances<sup>3</sup>. Celuy qui a ceste commission, à ce qu'on m'a dit,

<sup>1</sup> Voir le Bulletin de mars, p. 79.

<sup>2</sup> Fonds de Saint-Germain fr. n° 709 t. 32.

<sup>3</sup> Cette chambre de justice fut constituée, à la date du 19 novembre, sous la présidence du chancelier Segulier.



• l'a receue de M. de Thoulouse, et l'on m'a assuré que la pièce  
• est bien digérée, qu'elle est éloquente, que c'estoit le chef-d'œuvre  
• d'une bonne main, et qu'on auroit l'honneur de vous l'envoyer  
• bientôt pour la soubmettre à vostre jugement, qui est impeccable.

• Il passe pour assuré que les prests de l'année prochaine sont  
• révoquez pour mettre le Roy en possession des deniers des tailles,  
• de mesmes qu'il a fait depuis peu heureusement de ceux des  
• fermes; où il ne vous sera pas bien difficile de croire que je ne  
• perdrai rien.

• On parle d'une négociation pour l'eschange de la Flandre avec  
• le Roussillon, sous condition que nous fournirons dix-mil  
• hommes pour la conquête du Portugal. Le prince d'Espagne  
• est malade, mais la Reyné est grosse, et il y a quelques personnes  
• qui publient que Sa Majesté Catholique a escrit que si nostre  
• Reyné n'avoit qu'une princesse, il la demandoit pour estre Reyné  
• d'Espagne.

• On se resjouit de ce que trente mousquetaires sont partis pour  
• Lanion par l'ordre du Roy. Les uns disent que c'est pour ren-  
• forcer les gardes qu'on a commis à la garde de M. Foucquet,  
• d'autres que c'est pour en augmenter le nombre affin d'estre en  
• estat de résister au cas qu'on voulût tenter un enlèvement.

• Un libraire m'a assuré qu'hier au matin on avoit mis un pla-  
• card escrit à la main à la porte des escholes de Sorbonne, à costé  
• de l'affiche des professeurs qui doivent ouvrir leurs leçons le len-  
• demain de la feste de Saint-Luc. Les docteurs de la maison le  
• firent oster, et l'on m'a dit simplement qu'il y estoit parlé du  
• P. Annat<sup>1</sup>. Je ne scay si on n'auroit point voulu tirer avantage  
• de la disgrâce où l'on dit qu'il est tombé, à cause qu'il estoit pen-  
• sionnaire de M. Foucquet; ce que les prétendus ennemis de la  
• société n'ont point esté, préférans la croix de Jesus-Christ à celles  
• qui sont sur les monnoyes, comme je me le suis tousjours laissé  
• dire, m'estant jusques icy contenté de l'éloquence de leurs livres  
• sans en estudier les subjects.

• Monsieur Morel ne manquera pas de vous donner advis de  
• tout ce que dessus, car il est grandement zélé, et si ma voix luy

<sup>1</sup> Le P. François Annat, l'ardent ennemi des jansénistes. Depuis l'année 1654, il étoit confesseur du roi. Renaudot prit sa défense et prétendit qu'on l'avoit calomnié au sujet de ses relations avec le surintendant. (N° 135 de la Gazette.)

« pouvoit servir de quelque chose, je [la] luy donneroie bien volontiers pour obtenir l'évesché de Lombez qui a vacqué par la mort de l'illustre M. Le Maistre, qui arriva la nuit passée au grand dommage de l'Eglise, dont il avoit la gloire d'estre l'un des plus célèbres docteurs <sup>1</sup>. Il vacque une infinité de petits bénéfices où mes amis me persuadent que je devrois avoir quelque part, mais je ne vois point d'hommes qui me jettent dans la piscine, quoique les infirmités de ma fortune les y deussent obliger. . . »

Ce dernier dimanche d'octobre<sup>2</sup>.

« Nos bourgeois, depuis quatre ou cinq jours, ont esté resveillez avec joye au bruit des boëtes et des canons de l'arcenal; mais il paroist qu'elle n'est pas encore arrivée à son dernier point, puisqu'il semble qu'on ne les a tirez que pour appeler le dauphin qui tarde si longtemps à venir, quelques vœux qu'on fasse continuellement aux pieds des autels pour sa bienheureuse entrée au monde. Hier, pourtant, chascun se persuadoit partout que M. de Beaufort n'estoit venu en ceste ville que pour donner de certaines nouvelles que le ciel nous avoit enfin exaucez, et qu'il devoit aller à l'hostel de ville pour donner l'ordre de célébrer la plus grande fête qui soit arrivée de nos jours, et qui sans doute doit confirmer la paix qui semble estre altérée en quelque façon par les brouilleries qui sont arrivées en Angleterre avec un peu trop de modération de nostre costé, et trop de violence et de chaleur de l'autre. Toutes nos espérances néantmoins, et celle-là mesme que nous avions fondée sur la prophétie d'Espagne, se sont esvanouies jusques icy avec la flamme et le salpestre de nostre artillerie, et nous sommes résolus, en continuant nos prières, de ne plus croire que la Samaritaine, quand l'horloge du palais luy aura marqué l'heure et le moment de nous publier une vérité si importante à l'estat.

<sup>1</sup> La Gazette de Renaudot enregistre sa mort à la date du 14. Il s'agit ici de Nicolas le Maistre, prédicateur du roi, docteur et professeur en Sorbonne. Nommé à l'évêché de Lombez au mois de mars de cette année 1661, il mourut avant d'avoir reçu la consécration. Il était âgé de 63 ans. Son successeur ne fut pas Claude Morel, mais Jean-Jacques Seguiet, fils de Jacques Seguiet, sieur de la Verrière, et de Marguerite Tardieu.

<sup>2</sup> Fonds de Saint-Germain fr. n° 709, t. 32.

• Il y a de bonnes gens si curieux et si zélés pour le bien public en cette ville qu'ils retiennent place sur le Pont-Neuf dès la pointe du jour, affin d'estre des premiers advertis, et je m'assure que le carillon qui précède les heures les resjouit plus qu'à l'ordinaire, se persuadant que le gros marteau de l'horloge ne se doit lever que pour les frapper droict au cœur; d'où procèdent sans cesse les soupirs qu'ils envoient vers le ciel pour la naissance de cet enfant de bénédiction. C'est ce qui pourra leur avoir causé quelque peu de rhume, puisque le soleil, qui a jusques icy eschauffé et esclairé la curiosité de ces messieurs, s'est voilé de quelques nuages qui se fondent présentement en pluyes : ce qui les oblige, en se retirant chez eux pour se mettre à couvert, de se résoudre d'adjouster plus de foy à leurs oreilles qu'à leurs yeux. ....

Le jour de Tous les Saints, à 5 heures (1<sup>er</sup> novembre 1661)<sup>1</sup>.

• Monseigneur,

• Hier, sur les sept heures du soir, M<sup>me</sup> de Bonnelle<sup>2</sup> mit le feu dans son quartier; mais ce fut par un guet à pan dont elle s'acquitta de si bonne grâce que tout le voisinage, qui en demeura surpris du commencement, au lieu d'en murmurer et de crier au feu, cria de toute sa force : Vive le roy! et la voulut imiter.

L'advis qu'on luy avoit donné de l'accouchement de la reyne et de l'heureuse naissance d'un dauphin, l'excitta de tesmoigner l'ardeur et la pureté du zèle qu'elle a tousjours eu pour la grandeur de la maison royalle, par ce feu de joye qu'elle tira de son cœur pour le faire paroistre devant sa porte aux yeux de tout le monde : et pour le rendre plus encore esclattant et plus magnifique, elle eut la générosité de faire distribuer aux paysans du vin nouveau qui en alluma bien d'autres et d'aussi gais, pour le moins, dans la teste de tous ceux qui en beurent à la santé du nouveau né.

• Cela fit un si grand effect que toute la rue de S<sup>t</sup>-Honoré et beaucoup d'autres à son imitation se virent en demi-heure esclairées d'une infinité de feux; et les cloches des paroisses voisines et surtout de la nostre, furent tellement esbranlées des cris de

<sup>1</sup> Bibl. nat. fonds de Saint-Germain, n° 709, t. 32.

<sup>2</sup> Charlotte de Prie, qui avoit épousé, en 1639, Noël de Bullion, sieur de Bonnelle.

• joye du peuple, que les sonneurs eurent bien peu de peine de  
• leur faire exprimer, en leur langaige des bonnes festes, qu'elles  
• n'estoient pas d'une matière si insensible qu'on pourroit croire,  
• puisqu'elles prenoient tant de part à nostre félicité. Aussi, à dire  
• le vray, puisqu'elles sont baptizées et qu'elles ont l'honneur  
• d'estre placées aux plus hauts lieux de nos temples, il estoit bien  
• raisonnable qu'en appellant les autres à leur devoir, elles s'ac-  
• quittassent du leur en se resjouissant du bonheur du premier roy  
• chrestien et de la bienvenue du fils de l'ainé de l'Église : que  
• si elles y avoient manqué, M. Saulger, qui est si bon serviteur du  
• roy et le plus officieux marguillier de St-Eustache, leur en auroit  
• sceu mauvais gré.

• Je vous diray pourtant, Monseigneur, que l'harmonie de leur  
• carillon auroit esté encore plus agréable, si elles avoient pu  
• prendre leur ton sur les grosses cloches de l'hostel de ville, du  
• palais et de la Samaritaine, qui ont accoustumé de donner la  
• loy à toutes celles de Paris dans une cérémonie de cette impor-  
• tance.

• Mais si celles-là ont eu raison de demeurer muettes encore  
• pour quelque temps, j'entends une autre sonnerie qui m'advertit  
• qu'en attendant l'arrivée d'un prince qui doit estre le plus  
• illustre des vivans après le roy son père, il faut que j'aille prier  
• Dieu pour les morts : c'est ce que je vais faire avec vostre per-  
• mission, vous assurant que, jusques à ce que j'en sois du  
• nombre, je ne cesseray point d'estre,

Monseigneur,

Vostre très-humble, très-obéissant et très-fidèle serviteur,

BALLESSENS.

Ce 1<sup>er</sup> dimanche du mois de novembre (1661)<sup>1</sup>.

• Les gazettes sont si abondantes à ce voyage qu'il seroit impos-  
• sible aux plus curieux de vous mander quelque chose de nou-  
• veau. En effect, les réjouissances<sup>2</sup> ont esté si publiques, que les

<sup>1</sup> Fonds de St-Germain fr. n° 709, t. 32.

<sup>2</sup> Pour célébrer l'heureux accouchement de la reine, qui avait eu lieu à Fontainebleau le 1<sup>er</sup> novembre. Il y a une brochure in-4° sous ce titre : *Les Réjouissances faites à Paris pour la naissance de monseigneur le dauphin*. Il faut y joindre *La Suite des Réjouissances faites à Paris, etc. etc.*

• plus malheureux qui se sont treuvez dans les rües en ont eu leur  
• part, et les tables ont esté si bien esclairées depuis trois nuicts,  
• qu'il semble qu'un aveugle auroit veu clair pour y choisir ce qui  
• pouvoit satisfaire son goust. Mais la joye des gens de bien auroit  
• esté imparfaicte en quelque façon, si elle ne s'estoit estendüe sur  
• leurs frères de l'autre monde. C'est ainsi que je nomme ces mi-  
• sérables que des créanciers inflexibles et cruels tiennent ense-  
• velis tous vivans dans la terre, et qui y demeureroient encore si  
• l'extrême piété du roy ne s'estoit servie de la main de M. le pre-  
• mier aumosnier<sup>1</sup> pour les en retirer. Que sa commission, Mon-  
• seigneur, ne s'estend-elle aussi bien sur ceux qui doibvent et qui  
• jouissent néantmoins pour un temps de leur liberté? Un Cate-  
• lan<sup>2</sup> sans doubte ne seroit pas un jour en estat de la faire perdre  
• à un honneste homme; et il auroit pour le moins cette conso-  
• lation que, n'ayant rien acquis que des livres, il en pourroit  
• jouir jusqu'à l'extrémité de sa vie pour en gratifier ses amis.

• Il a faict une si belle journée qu'il est sorti plus de cent mil  
• personnés de Paris. Quant au Pont-Neuf, il n'a jamais esté si bien  
• garni de chanteurs, qui avoient huict bureaux pour la distri-  
• bution de leurs chançons, où les badauds estoient attirez et sus-  
• pendus par les oreilles. Le poëte, qui ne faict bien que parce  
• qu'il faict mal, n'a rien faict qui vaille, parce que l'abondance  
• de sa matière et la dignité de son sujet l'ont esbloui. J'ay pris la  
• liberté de vous l'envoyer, en attendant que je vous entretienne  
• du mérite du poëte, et que je vous le fasse cognoistre, estant  
• cocher d'un des premiers conseillers d'estat qui a l'honneur d'estre  
• vostre très humble serviteur<sup>3</sup>. J'ay joint à cela ce qui se crie par  
• Paris, mais surtout le portraict de monseigneur le dauphin qui  
• me semble un très grand prince en figure, quoyqu'il ne puisse  
• estre tiré assez grand du costé de la naissance. La foule est si  
• grande des achetteurs, que je croy que toute la menue mon-  
• noye de Paris et des environs s'en ira là. Les paysans le portent

<sup>1</sup> L'abbé de Coislin. (*Gazette* n° 132.)

<sup>2</sup> Suivant le Dictionnaire de Trévoux, *Catelan* s'employait alors plus ordinai-  
rement que *Catalan*, pour désigner un habitant de la Catalogne. Il nous reste à  
savoir le nom de cet étranger, envers lequel Ballesdens avait contracté les obli-  
gations qu'il désespérait de pouvoir jamais remplir.

<sup>3</sup> C'est un renseignement tout nouveau sur la vie de Loret, mais nous croyons  
qu'il n'est pas exact, et qu'ici Ballesdens commet une erreur d'attribution.

« à leur chapeau en forme de targe et boivent si souvent à sa  
« santé que j'ay peur qu'ils ne le fassent tomber par les chemins,  
« en tombant eux-mesmes par terre. On a fait aujourd'huy la cé-  
« rémonie du *Te Deum*, aux faubourgs saint Germain, où toutes  
« les rues estoient tapissées. Les Chartreux, où j'ay esté à vespres,  
« ont dit le *Te Deum* avec le psaume *Deus in virtute tua lætabitur*  
« *rex*, avec une dévotion et un chant si admirable, que la musique  
« des églises cathédrales n'en approche pas. J'y ay trouvé une  
« quantité de personnes de condition qui souhaitent que vous  
« puissiez voir un jour le mariage de nostre dauphin, qui sans  
« doute le sera encore plus longtemps que ne l'a esté le roy  
« Henry second!

« M. de Gomberville<sup>1</sup>, qui a assisté à cette dévotion, vous pré-  
« sente ses très humbles respects et vous supplie de trouver bon  
« que M. de la Chambre<sup>2</sup> vous présente un privilège en son nom.  
« C'est pour des pièces d'histoire qui regardent la légation de M. de  
« Nevers et autres choses concernantes sa maison.

Ce 13 novembre (1661.)<sup>3</sup>

« La Gazette m'a prévenu d'un jour en publiant les deux der-  
« nières cérémonies qui se sont passés à la gloire de feu M. le car-  
« dinal, dont je pensois avoir l'honneur de vous faire la descrip-  
« tion. Mes yeux qui ont esté tesmoins de celle qui s'est faite à  
« Paris ne reprochent rien à la plume de l'escrivain, qui, selon mon  
« sens, ne s'acquitte pas mal de son employ, qui est d'autant plus  
« difficile que, n'ayant presque tousjours qu'à louer les mesmes per-

<sup>1</sup> Marin Leroy de Gomberville, de l'Académie française, né à Paris en 1600, mort en 1674. Les Mémoires du duc de Nevers furent publiés par ses soins: *Les Mémoires de M. le duc de Nevers, pair de France, etc. etc. enrichis de plusieurs pièces du temps*; Paris, Jolly, 1665, 2 vol. in-folio. (Voir la Bibliothèque des Historiens de France.)

<sup>2</sup> François Cureau de la Chambre, fils aîné de Marin Cureau de la Chambre, médecin de Louis XIII, et neveu de Pierre Cureau de la Chambre, curé de St-Barthélémy de Paris. Ce François Cureau, sieur de la Chambre, suivit la profession de son père, et, premier médecin de la reine, il avait d'autre part, parmi ses clients principaux, le chancelier Seguier et sa famille, les Coislin et les Sully. Il a laissé quelques dissertations médicales qui ont été imprimées. Dans la correspondance du chancelier, on trouve un assez grand nombre de ses lettres.

<sup>3</sup> Bibl. nat. fonds de Saint-Germain, n° 709, t. 32.

sonnes et les mesmes choses, il a besoing d'un grand fonds de haut style pour s'en acquitter agréablement.

Le petit avantage que j'auray sur luy à ce voyage du costé des nouvelles, c'est que je vous diray que Messieurs du parlement sont entrez au palais le lendemain de la saint Martin, comme c'est l'ordinaire, et que la messe du Saint-Esprit, dont la descente est si nécessaire dans l'esprit des juges, fut célébrée par M. l'évesque d'Amiens, qui s'acquitta aussi dignement de cette cérémonie que du compliment qu'il fit à l'assemblée pour la remercier de l'honneur qu'il avoit receu et de celuy qu'il recevoit encore de se voir sur les fleurs de lys. La cour n'estoit pas nombreuse, et M. le Bailleul<sup>1</sup> y fut le seul président au mortier qui accompagna l'illustre chef de cette compagnie, comme M. Paris<sup>2</sup> fut le seul maistre des requestes qui y garda son rang. M. Ferrand<sup>3</sup>, sur l'esprit et sur le visage duquel les années n'ont point eu de prise jusques icy, fit paroistre sa profonde piété aux yeux de toute l'assistance, ayant demeuré à genoux, un livre et deux bougies à la main, durant toute la messe, avec tant de dévotion que nous en fusmes merveilleusement édifiez. Ce bon homme pria Dieu si longtemps et avec tant d'activité que je me suis imaginé qu'il avoit dit son office de la Vierge pour les trois temps de l'année, afin d'en estre quitte et de vacquer plus librement aux affaires des parties; ce qui est une espèce de prières qui pénètre les cieux quelquefois mieux que les autres. Ce qui divertit merveilleusement

<sup>1</sup> Dans un manuscrit qui porte le titre de *Tableau du Parlement de Paris*, nous trouvons des renseignements assez curieux sur les personnages parlementaires dont il est ici question. Voici comment le président le Bailleul y est représenté : « Doux et d'humeur facile, s'acquérant par sa civilité beaucoup d'amys dans le pallais et à la cour, où il en cherche volontiers; voit souvent MM. de Montbazon et le comte de Bethune d'Antragues; a espousé mademoiselle Le Ragois, sœur de M. le président de Bretonvilliers, dont il a eu de grands biens, entre autres des droitz sur le Roy et les aides et le domaine de Chateaugontier. »

<sup>2</sup> Le portrait de M. de Paris est moins flatteur : « Triste figure, faisant moins de bien que de mal. »

<sup>3</sup> Conseiller au parlement. L'auteur du libelle le traite avec un peu plus d'indulgence : « De l'esprit, tendant tousjours à ses amys, seur et en qui on se peut fier, intéressé, gouverné par sa dame Jeanne, par Guyet, ci-devant procureur, par Champy, en considération des gages qu'il pourra recevoir de la marine; se charge de toutes sortes d'affaires; a pour opposé, en la grand'chambre, M. Prévost. »

« et sans perdre le respect qu'on doit au plus saint de nos mystères, ce fut les deux procureurs de communeauté qui présentèrent les bougies. Ces bonnes gens estoient coiffez de chacun une calotte à oreilles, garnie de cheveux à l'antique, qui les faisoient remarquer pour estre aagez tout au moins de quatre vingt dix ans; mais ce qui fit paroistre encore davantage leur belle vieillesse, ce fut quand, après avoir marché à petit pas, le dos presque contre terre, ils commencèrent de faire des révérences selon la qualité des personnes. Je vis l'heure qu'au lieu de révérences, ils alloient baiser les pieds de la cour en danger de se casser le nez : car ou ces MM. ont oublié les leçons de leur premier maistre à danser, ou ils n'en ont jamais eu, quoy qu'on dit assez haut que c'estoient des compagnons, et qu'ils courroient encore assez bien après une boulle avec leurs amis en donnant quelquefois du genouil pour la faire avancer....

« La cour résolut, après avoir receu le serment des advocats, qu'accuse de l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, on différerait de huit jours l'entrée du parlement; si bien que nous n'entendrons haranguer que lundy en quinze : ce qui rejouit beaucoup de personnes qui espèrent que saint Martin, qui a tant fait autrefois de miracles, fera encore celuy-ci en leur faveur de découvrir le soleil affin qu'ils puissent jouir à la promenade du petit esté qui porte son nom.

« La mort ne fait plus tant de ravages qu'elle avoit accoustumé mais il semble que son effigie se promenne par les rues de Paris. En effect, il y a tant de personnes à demy ressuscitées qui s'y font voir, non point en chair, mais en peau et en os, les yeux creux et les joues enfoncées, et surtout avec une si grande passion sur le visage, que j'appréhende qu'on ne s'y accoustume de telle sorte que cette accoustumance ne discrédite ceux qui font profession de gagner les âmes, et quelque chose avec, à la faveur d'une si dévote et si précieuse couleur....

Ce 29 juillet [1662]<sup>1</sup>.

« Je m'estime bien heureux d'avoir l'occasion de vous faire la révérence à vostre retour de Pontoise, et prie Dieu que le ciel ayt eu plus de douceur pour vous sur les chemins que nous n'en

<sup>1</sup> Bibl. nat. fonds de Saint-Germain, n° 709, t. 35.



• avons ressenti à Paris. Le vent et la pluie ont régné durant cinq  
• heures avec tant de violence qu'il sembloit que les derniers  
• jours du mois de juillet fussent les premiers jours du mois de  
• décembre, et le froid s'est mis si mal à propos de la partie pour  
• ceux qui n'estoient vestus que de crespou, qu'il est à craindre  
• que cette bizarrerie extraordinaire du temps n'augmente le nom-  
• bre des malades qui est desjà très grand. Madame de Villeroy,  
• qui en estoit une des plus considérables, se porte mieux pour  
• avoir esté secourue bien à propos des prières des gens de bien  
• et des remèdes des plus excellens médecins. Je suis bien aise que  
• madame la chancelière vous ayt fait voir qu'elle se portoit bien,  
• et que madame la comtesse de Guisches avoit profité du bain  
• qu'elle avoit pris à Espinay. L'une et l'autre vindrent vendredy  
• à Paris et descendirent chez M. le marquis de Coislin, où elles  
• disnèrent avec beaucoup de joye, le trouvant en bonne santé.

• Je n'ay pas eu l'honneur de luy rendre mes devoirs, parce  
• que M. de Montmor m'avoit engagé de me trouver à l'ouverture  
• d'un acte de philosophie, où deux de MM. ses enfants, qui sont  
• gémeaux, ont soustenu avec l'estime et l'approbation du plus  
• grand monde que je vis jamais. Le gazetier en dict quelque  
• chose, mais il est impossible d'en dire autant que mérite une  
• action tout à fait extraordinaire, et qui n'a point eu d'exemple  
• depuis la fondation de l'Université. Leur thèse estoit desdiée à  
• l'enfant Iesus, aux bontés duquel ils sont redevables de leur nais-  
• sance, et ça esté l'acquit du vœu que fit madame leur mère dans  
• un travail où elle pensa sortir du monde en les y mettant.

• La reine-mère rendist les pains benists le jour de sa feste à nostre  
• paroisse, mais les confrères n'en mangèrent point ou fort peu,  
• parce que les Suisses et les trompettes en prirent cinq de six qui  
• furent présentez. Les harangères solemniserent dans le Marché-  
• Neuf cette feste avec toute la magnificence dont de plus grandes  
• dames qu'elles pourroient estre capables. La nuict de la veuille  
• fut plus claire que le jour, à cause du grand feu qu'elles firent  
• au milieu de la place, et d'une infinité de fusées qu'elles en-  
• voyèrent en l'air. Mais parce que cette cérémonie ne se passe pas  
• sans boire bien tard, et qu'il faut entendre la messe de confrérie  
• de bonne heure, ces bonnes dames donnèrent ordre qu'on les  
• resveillast sur les quatre heures du matin au bruict d'une infi-  
• nité de boëtes, affin de s'acquitter de leur devoir et d'avoir plus

• de temps pour se resjouir. On m'a dit qu'ils (*elles*) continuent  
• tous les ans de faire la mesme chose depuis qu'elles se jettèrent  
• aux pieds de la reyne allant à Nostre-Dame, et qu'elles obtin-  
• drent le pardon de tant d'insolences qu'elles avoient commises,  
• sous la conduite de dame Anne, durant la guerre de Paris.

• On croit que le voyage que le Roy va faire à Chambor vous  
• obligera d'en faire un à Paris, où chascun dit que vous avez mer-  
• veilleusement bien soustenu les intérêts des secrétaires du Roy  
• à Saint-Germain.

• J'ai vu M. Morel, qui aura l'honneur de vous entretenir de ce  
• qui s'est passé au Port-Royal<sup>1</sup>. Cependant tout le monde craint  
• pour ce pauvre libraire qui est à la Bastille<sup>2</sup> pour des libelles qui  
• sont des dépendances de l'opiniastreté de ces religieuses qui se

<sup>1</sup> Nous avons cette lettre de Claude Morel, l'ardent adversaire des jansénistes. C'est une pièce curieuse qu'il faut joindre à l'histoire des persécutions éprouvées par les religieuses de Port-Royal. La voici :

• De Paris, ce 10 soust 1662.

• Monseigneur,

• Nous ne pouvons rien faire contre les jansenistes à cause de l'appel que les  
• filles du Port-Royal ont fait signifier du mandement de signer le formulaire  
• de foi contre le jansenisme simplement, sans restriction ou addition. Il nous  
• faudroit aller à Rome pour avoir des juges, et la jurisdiction du chapitre ces-  
• sera devant que l'on en puisse avoir. Vous sçavez, monseigneur, que le Roy,  
• par ses arrests et par ses lettres, nous a obligé à faire ainsy signer les commu-  
• nautés ecclésiastiques qui n'avoient pas signé au bas du dernier mandement des  
• vicaires généraux de M. le cardinal de Retz, et ces filles n'y ont point voulu  
• signer simplement. J'ay consulté les advocats du parlement, qui sont d'avis  
• que S. M. pourroit donner un arrest que, sauf et sans préjudice des parties de  
• se pourvoir où bon leur semblera, les arrests seront exécutés par forme de pro-  
• vision, et ce faisant que lesdittes filles signeront ledit formulaire. J'en ay parlé  
• à MM. les ecclésiastiques du conseil ecclésiastique et au R. P. Annat. Vostre  
• Grandeur en jugera s'il luy plaist.

• Comme j'ay appris, Monseigneur, que l'on doit donner quelques commissions  
• à des trésoriers de Champagne, j'ay pris la liberté de vous escrire que j'ay l'un  
• de mes neveux qui s'appelle Le Porlier de Drully, qui est trésorier à Chaalons  
• il y a plus de vingt ans, et qui est des plus intelligents pour pouvoir servir.  
• J'ose vous supplier très-humblement de le vouloir considérer pour la commis-  
• sion qui se pourra donner à un trésorier, et de me tenir toujours pour, Mon-  
• seigneur, vostre très-humble, très-obéissant et très-obligé serviteur. MOREL.  
(Collect. Segnier, fonds de Saint-Germain, 709, t. 35.)

<sup>2</sup> Nous avons lieu de croire qu'il s'agit du libraire Després, sur lequel nous trouvons dans le même volume un rapport du lieutenant civil qui porte la date du 15 juillet.

•devroient contenter de la lecture des œuvres de M. de Genève,  
•sans appliquer leur esprit à des subtilitez qui les surpassent.

• Je crois que le rapporteur qui est chargé de la requeste des ré-  
•galistes d'Arras doit entretenir le conseil du mérite de leur  
•cause. Si cela est, je supplie Vostre Grandeur de se souvenir en  
•cette occasion de celui qui est *usque ad aras et ultra*, vostre très-  
• humble et très fidèle serviteur. B. •

---

## II.

### *Lettre critique d'Abbon de Fleury sur les cycles dionysiaques.*

(Notes de feu M. P. Varin, membre du comité.)

Mabillon, dans ses *Annales* (l. LII, c. 52, t. IV, p. 173, édition de Paris), dit, en énumérant les ouvrages d'Abbon : « Nous avons entre les mains deux de ses lettres qui n'ont pas encore été publiées, l'une, adressée à Gérard et à Vital, moines de Fleury, a trait aux cycles de la Pâque; il y corrige les calculs de Denys le Petit et y traite de la mort de notre père saint Benoît. L'autre roule sur l'année de la Passion; elle est de même adressée à Gérard et à Vital. » Dans ses *Acta SS.* (sæc. VI, part. 1, p. 36), l'illustre bénédictin écrit : « L'opuscule d'Aimoin sur Abbon, chap. XIII (*ibid.* p. 50), met au nombre des ouvrages de celui-ci des cycles sur la Pâque, qu'il avait adressés à ses moines de Fleury et qui sont imprimés [sous le nom de Denys, de S. Cyrille, et de Bède] dans les œuvres de ce dernier (*Bed. Oper.* 1612, t. I, p. 256-320; cf. *Hist. littér.* t. VII, p. 176, 179)... avec une préface [anonyme, *cujusdam studiosi*].... Abbon avait écrit sur le même sujet deux lettres que nous avons publiées dans le tome III<sup>e</sup> de nos *Analecta*.... »

Les auteurs de l'Histoire littéraire (t. VII, p. 170) disent à leur tour : « D. Mabillon avait deux lettres d'Abbon encore manuscrites, qu'il avait dessein de publier au III<sup>e</sup> volume de ses *Analecta*, où il croyait les avoir insérées, lorsqu'il dirigeait l'édition de la vie de notre abbé [par Aimoin, dans les *Acta SS.*], mais où elles ne se trouvent point. » D'après les mêmes auteurs, l'une de ces deux lettres, la seconde, ne serait pas inédite; ce serait la préface *cujusdam studiosi* que Mabillon cependant connaissait parfaitement : « Il n'y a qu'à lire cette préface, disent-ils (*ibid.* p. 178), pour y reconnaître.... l'une des lettres manuscrites d'Abbon que D. Mabillon dit avoir eues entre les mains. »

L'autre lettre, la première de celles que croyait avoir publiées le savant bénédictin, se trouve dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle, in-4<sup>e</sup>, sur vélin, qui provient du chapitre de Chartres, et qui est classé sous le

n° 55 dans la bibliothèque de cette ville; c'est de là que nous l'avons extraite. Ce qui nous engage à la publier, bien qu'elle traite de matières qui sont loin maintenant d'inspirer un vif intérêt, c'est qu'elle complète le seul des nombreux ouvrages d'Abbon sur le Comput dont l'impression a fait connaître le texte, et qu'elle en donne la clef en même temps qu'elle en achève la restauration. Cette restauration, parfaitement indiquée d'ailleurs, pour les parties connues, dans l'Histoire littéraire (t. VII, p. 178), pourrait, si l'on entreprenait jamais une édition des œuvres d'Abbon, s'exécuter d'une manière complète d'après les bases suivantes.

L'ouvrage dont nous parlons aurait pour titre : *Réforme des Cycles dionysiaques, entreprise pour les faire coïncider avec les dates exactes de la Passion de J. C. et de la mort de saint Benoît*. Il comprendrait :

1° La préface *cujusdam studiosi*, que sans doute Mabillon avait retrouvée plus complète et plus correcte qu'elle ne l'est dans Bède; mais qui, telle que nous la connaissons, suffit pour indiquer comment se pose la question, Abbon y faisant voir que les calculs de Denys le Petit ne coïncident ni avec la date de la Passion, ni avec celle de la mort de saint Benoît.

2° La lettre que nous publions, dans laquelle Abbon discute à fond les difficultés qu'il a seulement indiquées dans la précédente, et en propose la solution au moyen de rectifications pour lesquelles il annonce qu'il a dressé des cycles dont il va transmettre la copie à ses moines.

Ces deux lettres se rattachent donc nécessairement aux cycles mêmes, sans lesquels il serait difficile de les comprendre, et qui seraient eux-mêmes incompréhensibles, s'ils n'étaient précédés de ces lettres. Aussi Aimoin, qui énumère tous les ouvrages d'Abbon, ne mentionne point les opuscules que formeraient les deux lettres si elles étaient isolées, et il se contente d'indiquer en bloc : « Quod cyclos annorum Incarnationis Dominicæ ab incarnati Verbi initio ad sua usque tempora cor-rexit, atque ad annos postea circiter mille quingentos nonaginta quin-que dilatavit. Cujus operis *præfatiunculam* fratribus in filiis suis, nobis scilicet Floriacensibus consignans monachis, mentionem facit anni transitus sanctissimi patris Benedicti. »

3° Après les deux lettres qui contiennent, l'une sa préface, l'autre la partie essentielle de son opuscule, Abbon transcrit en entier les cycles dont il a fait la critique et qui sont publiés dans Bède, sous le nom de Denys (*Oper.* t. I, p. 258-300).

4° A la suite des cycles critiqués, vient un fragment de cycle qu'Abbon propose d'y substituer. C'est le fragment anonyme qui se trouve dans les œuvres de Bède (*ibid.* p. 301).

5° Un fragment du cycle de saint Cyrille à peu près identique à celui que donne Isidore de Séville (*S. Isidor. Oper.* 1617, p. 49); cycle avec

lequel, d'après Abbon, Denys ne s'accorde pas, quoique les calculs de S. Cyrille soient la base des supputations de ce dernier (Bed. *Oper.* t. I, p. 302).

6° La période entière de dix-neuf cycles novemdécennaux dressée par Abbon, d'après ses propres calculs, période anonyme dans Bède (l. I, p. 303-306).

7° Enfin une série de supputations pour trouver chaque année le jour de la lune qui doit fixer la fête de Pâques, supputations poussées jusques à l'an 1595, comme l'annonce Aimoin, et faussement attribuées à Bède (*ibid.* p. 307-320).

Après avoir indiqué l'ensemble de l'œuvre complète d'Abbon, qu'il nous soit permis d'analyser en quelques mots le plan du fragment jusqu'à cette heure inédit, que nous en publions aujourd'hui, plan qui nous semble assez difficile à saisir du premier coup d'œil.

Abbon explique d'abord comment Denys a procédé pour renouveler le petit cycle de quatre-vingt-quinze ans dressé par saint Cyrille.

Il indique ensuite une première différence entre le cycle originel et le cycle renouvelé, dans la reproduction qu'offre chacun du cycle solaire; une seconde, dans leur disposition respective.

Il entre alors dans l'examen du grand cycle de Denys, ou cycle de cinq cent trente-deux ans dont la base est le petit cycle de saint Cyrille. Il le contrôle par les supputations d'Eusèbe sur l'origine du monde, et signale les différences qui existent entre ces supputations, celle de Denys et celle de saint Cyrille, relativement à la naissance de J. C.

Après avoir ainsi ébranlé dans leurs fondements les calculs de Denys, Abbon arrive à l'application de ces calculs aux deux dates les plus importantes pour l'histoire de l'Église et pour celle de l'ordre bénédictin dont il fait partie; aux dates qui indiquent l'époque exacte de la Passion de Notre-Seigneur, et de la mort de saint Benoît. Il prouve que les signes chronologiques assignés par l'histoire à ces deux faits, se trouvent également avancés de vingt ans dans le cycle de Denys; et il en conclut que le point de départ de ce cycle doit être retardé de vingt années pour se trouver exact.

• *Amatorum Christi, amator*<sup>1</sup> A[bbo] Floriacensium rector, fratribus et filiis G[erardo] et V[itali]<sup>2</sup>. Sepe meminimus vobis • veluisse prodesse quam potuisse, quos viros desideriorum intueor. • Idcirco magis cycli naturam<sup>3</sup>, et clero obscurissimam questio-

<sup>1</sup> Cf. Mabill. *Annal.* l. LII, c. 52, t. IV, p. 173; *Hist. littér.* t. VII, p. 167.

<sup>2</sup> Mabill. *ibid.*

<sup>3</sup> Il s'agit ici de la période de 532 ans à laquelle on a donné le surnom de Victorienne et de Dionysienne, quoique les Grecs l'eussent imaginée longtemps

• nemi enodare gestiens, in communionem recepi, ut mecum oretis,  
• mecum pulsetis, quatinus si quid Deus invenire donaverit, vestris  
• orationibus adscribam; si quid mee tarditatis (*fort. tarditati*),  
• subtraxerit, meis peccatis imputem. Est enim prohibitum, nec  
• [*fort. ne*] Deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit.

• Nodum igitur questionis quodam cuneo rationis scindere, prout  
• potui, ratum duxi; verumtamen impedimento fuerunt quæ se plus  
• nimio ingerunt cogitationum tumultus, familiariam [*fort. fami-*  
• • liarium] frequentia, rei secularis occupatio, et peccatorum meo-  
• rum recordatio. Cumque his lenociniis illectus, paululum ab ar-  
• • tioris vie itinere defuissem, rursus ad hanc lugubrationuculam  
• provocavit studium Bede venerabilis presbyteri qui in hujusmodi  
• questionibus multam operam consumsit, nec tamen ad liquidum  
• • prosecutus, opus imperfectum reliquit; dum enim cyclos Dyo-  
• • nisii abbatis auctoritate Niceni concilii fultos idem presbyter con-  
• • perit, eos ad unguem discutere noluit, ne quid erroris aliunde  
• irreperet, quod ad Niceni concilii inviolabilem firmitatem non  
• • pertineret.

• Si quidem predictus Dyonisius, beatissimi monachorum legis-  
• • latoris<sup>1</sup> synchronos, ut ipse fatetur *exiguus*, scripsit v decemno-  
• • venales cyclos, ab anno Dominice incarnationis DXXXII, usque ad  
• • DCXXVI, secutus sanctum pontificem Cyrillum, qui v cyclos iidem  
• • paschales, sive decemnovenales composuit<sup>2</sup>; quorum ultimum  
• • suo primo preposuit, ut alter alteri ita succederet, quatinus tem-  
• • porum ratus ordo maneret. Que vero sit eorum consequentia, que  
• • repugnantia, postmodum liquebit, cum cyclos solares et decem-  
• • novennales<sup>3</sup> conferemus ad invicem, in suis concurrentibus et  
• • epactis.

• Denique S. Cyrillus ab anno quo imperavit Dyocletianus CLIII

avant Victorius et Denys-le-Petit (Pagi, *Critic.* t. I, Dissert. de periodo græco-romana, § 19.)

<sup>1</sup> Saint Benoît.

<sup>2</sup> Pour l'intelligence de cette lettre, il ne faut pas oublier que Denys a composé deux cycles, l'un de 95 ans, à l'imitation de saint Cyrille, l'autre de 532 ans, à l'imitation de Victorius. (Pagi, *Critic.* § 18; en réservant toutefois notre opinion sur la manière dont le savant critique y interprète le mot de *primum*. Voir plus loin, p. 125, n. 3.)

<sup>3</sup> Dans tout le cours de cette lettre, le cycle de 19 ans indiqué par Abbon est le plus connu des cycles lunaires, celui que l'on appelle ordinairement le nombre d'or. (Cf. *Art de vérifier* t. I, Dissert. p. xxiv.)

• ipsos suos v cyclos cepit, et usque ad ccxlvii, testis Dyonisio<sup>1</sup>, per-  
 • duxit, qui est annus Dominice incarnationis dxxxii, quo anno ii con-  
 • currentes fuerunt, sub cyclo solari, juxta Cyrillum secundo, juxta  
 • Dyonisium octavo. Cyclos enim S. Cyrilli in libris ethimologia-  
 • rum<sup>2</sup> Isidorus eo ordine digessit, quo habentur in xxviii deceni-  
 • novenalibus cyclis una serie dispositis, illi quinque qui incohantur a  
 • dcccxvii<sup>3</sup> anno incarnationis Dominice. Sic factum est ut non  
 • Dyonisius Cyrillum, sed Cyrillus videatur secutus esse Dyonisium,  
 • licet idem Dyonisius dicat, quod post ccxlvii Diocletiani annum,  
 • ipse suos cyclos inchoaverit, anno ccxlviii ponendo sub tempore  
 • bissexti concurrentes m. Sunt itaque intermissi vi solares anni,  
 • ut ratus jam ordo temporum esse non possit; cum apud alterum  
 • auctorem m [fort. iii] concurrentes post secundum annum sola-  
 • rem, tercio<sup>4</sup> scilicet, sequi debuerint, quos alter, bissexto inter-  
 • veniente, sub nono anno m concurrentes effecit.

• Quam duorum auctorum dissentionem discutiamus per an-  
 • nos ab origine mundi<sup>5</sup> usque ad Nativitatem Christi, qui sunt  
 • v cxcviii<sup>6</sup>. In his enim sunt clxxxv cyclos solares, et insuper viii  
 • [fort xviii] anni<sup>7</sup>; decemnovenales vero cclxxvi [fort cclxxiii], et,  
 • insuper xii anni<sup>8</sup>. Sunt etiam ex utrisque, solaribus scilicet atque

<sup>1</sup> Epistol. Dionysii ad Petronium, ap. Bucher. *De doctr. temp.* 1634, p. 486.

<sup>2</sup> *Origin.* l. vi, c. 17 (perperam, 16), 1617, p. 49.

<sup>3</sup> L'an 627, en effet, Pâques fut le ii desides d'avril (12 avril), comme dans la première année du cycle de Cyrille transcrit par Isidore. Remarquons toutefois que cette première année est indiquée comme bissextile par Isidore, qui assigne en même temps le 20<sup>e</sup> de la lune pour le jour de Pâques; tandis que, dans les tables de Denys et de saint Cyrille lui-même, transcrites par Abbon (*Bed. Oper.* t. I, p. 274 et 302), ce jour tombe le 21<sup>e</sup> de la lune, et que l'année 627 n'est pas bissextile.

<sup>4</sup> Le concurrent 3 est en effet celui de la troisième année solaire qui correspond à l'an 526, et le concurrent 4, celui de la neuvième année solaire qui correspond à l'an 532; 532 — 526 = 6.

<sup>5</sup> Après avoir fait ressortir les contradictions qui se trouvent entre les deux cycles de 95 composés par saint Cyrille et par Denys, Abbon signale les contradictions qu'entraînerait entre ces deux auteurs le rapprochement de leurs petits cycles du grand cycle de 532.

<sup>6</sup> Abbon suit ici les supputations d'Eusèbe de Césarée, ou du moins celle des supputations de cet historien qui était le plus généralement adoptée au moyen âge, et qui place la création du monde 5199 avant la naissance de Jésus-Christ. (Cf. *Art de vérif.* t. I, Dissert. p. xv; et Bucher, *Doct. temp.* p. 14.)

<sup>7</sup>  $185 \times 28 = 5180 + 19 = 5199.$

<sup>8</sup>  $273 \times 19 = 5187 + 12 = 5199.$

• decemnovenalibus, confecti xviii [fort. viii] magni cycli<sup>1</sup>, et in-  
 • super ccccxī anni<sup>2</sup>. Si vero queris in supradictis xxviii [fort.  
 • viii] cyclis una serie dispositis, qui[s] in his annus conveniat  
 • primo ubi dicitur *caput seculi*, scito cognoscens [fort. cito cognos-  
 • ces] illum esse absque ullo scrupulo ubi sibi communicant xvii[<sup>us</sup>]  
 • annus solaris, et xvi[<sup>us</sup>] decemnovenalis.

• Ea est enim concordia duorum magnorum luminarium, solis  
 • videlicet atque lune, ut infra magnum annum, sive magnum cy-  
 • clum, qui consta[t] dxxxii annis, nusquam nisi semel alter alteri  
 • conveniat, nusquam infra illud spatium, nisi semel, convenientia  
 • duorum luminum existat. Verbi gratia, hęc anno [m<sup>o</sup>iii<sup>o</sup>]<sup>3</sup>, quar-  
 • tus annus solaris communicat decemnovenali xvi, quod nusquam  
 • alibi evenit in toto illo magno anno. Nec hoc dico ut in solari cir-  
 • culo non repetantur numeri qui usque ad vii singuli in e[od]em  
 • circulo quater inveniuntur, cum idem solaris circulus decemno-  
 • venales [fort. decies novies] in eodem magno cyclo repperiatur;  
 • sed quod numerus alicujus anni qui est in solari circulo, nus-  
 • quam in toto magno anno nisi semel respondeat numero cujus-  
 • libet anni qui est [in<sup>3</sup>] circulo decemnovenali; ut puta in primo  
 • anno primo [fort. primi] cycli Dyonisii abbas est nonus solaris,  
 • et primo [fort. primus] xviii<sup>lis</sup><sup>4</sup>, nec usquam alibi. Cujus magni  
 • hæc anni est natura ut nulla predictorum duorum luminum con-  
 • cordia sit, fuerit, aut futura sit, que non contineatur circulo  
 • ejusdem magni anni, quam [fort. quem] Dyonisius quidem ce-  
 • pit, sed Beda usque ad finem perduxit. Si quid igitur de preteritis  
 • vel futuris annis investigas, notato quolibet anno, ei d<sup>ios</sup> xxx<sup>ia</sup> ii<sup>os</sup>  
 • sive addas, sive subtrahas, talem proculdubio preteritum annum  
 • subtrahendo, vel][futurum addendo, invenies qualem antea pre-  
 • sentem notaveras. Verbi causa nunc millesimus tertius ab incar-  
 • natione Domini agitur annus; huic subtrahe d<sup>ios</sup> xxx<sup>ia</sup> ii<sup>os</sup>, et su-  
 • persunt cccc<sup>ti</sup> lxxi. Rursus eidem adde d<sup>ios</sup> xxx<sup>ia</sup> ii<sup>os</sup> et erunt  
 • cō [sic, m] d<sup>ti</sup> xxxv<sup>que</sup>; qualis itaque hic annus millesimus tertius  
 • per concurrentes et epactas, per solares, lunares, necnon etiam

<sup>1</sup> Il s'agit ici des cycles de 532 ans.

<sup>2</sup>  $532 \times 9 = 4788 + 411 = 5199$ .

<sup>3</sup> Voir plus bas.

<sup>4</sup> Ces caractères sont en effet ceux de la première année du grand cycle de Denys, année qui précède immédiatement, on le sait, celle de l'ère vulgaire. (Blondel, *Hist. du calend.* 1681, p. 126.)



• paschales circulos, talis ille preteriit, talis et iste futurus erit; unde  
• per singulos annos ejusdem magni circuli, sic facito duplicando  
• seu triplicando vel etiam centuplicando; et conversus siderum  
• non latebit preteritorum, vel futurorum temporum.

• Porro ad octavum cyclorum Dyonisii revertamus, in cujus  
• anno XIII<sup>mo</sup> [fort. XVI<sup>mo</sup>] *caput seculi* annotatur<sup>1</sup>. Quomodo in  
• alio nostro opusculo jam diximus<sup>2</sup>, eodem anno, sicut et in pri-  
• mordio, sabbato occurrerunt VIII kalendas aprilis, et XV luna XI ka-  
• lendas ejusdem mensis, atque ideo tunc fuerunt concurrentes VII,  
• et epacta XV. Restat ergo invenire annum Dominice incarnationis,  
• si ab hoc primordio inchoes, et de magno cyclo tunc decimo,  
• usque ad Nativitatem Christi quid transierit, et quid residuum  
• fuerit investiges. Nam ab origine mundi, ultra VIII magnos  
• cyclos usque ad Jesum Christum, de decimo prediximus cccc  
• [XI] esse residuos. A nativitate vero Christi, usquequo ille ma-  
• gnus ovidus [fort. cyclus] decimus finiretur, superfuerunt anni  
• c<sup>lxxx</sup> XXI<sup>ti</sup>. Occurrit autem hujusmodi supputatione Nativitas Christi  
• in secundo cyclorum Dyonisii, eo loci ubi sibi communicant VIII  
• annus solaris et nonus est decemnovenalis<sup>3</sup>. Cui supputationi  
• Dyonisius contradicit, ponens ibidem D<sup>to</sup> [fort. D<sup>lxxx</sup>] L<sup>ta</sup> VIII<sup>vom</sup> 4

<sup>1</sup> En effet à la XVI<sup>e</sup> année du VIII<sup>e</sup> cycle novemdécennal de Denys, année qui correspond à l'an 148<sup>e</sup> de l'ère chrétienne (Bed. *Oper.* t. I, p. 261), on trouve que le nombre des années du cycle solaire est de 17, et celui du nombre d'or, de 16.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cet opuscule d'Abbon; ce doit être l'un de ceux qu'indique Aimoin, et qui n'ont pas encore vu le jour.

<sup>3</sup> Ces signes sont ceux de l'an 27 de notre ère, 28 du cycle de Denys. Et en effet, que si de l'année 148 de l'ère vulgaire, où Abbon retrouve le signe du *caput seculi*, on retranche 120 ans, on trouve 28. Ainsi Denys a mis son cycle en avance de 28 ans sur les calculs d'Eusèbe, c'est-à-dire de tout un cycle solaire.

<sup>4</sup> Pour comprendre ce passage de notre auteur, il faut se rappeler : 1<sup>o</sup> que suivant les calculs d'Eusèbe, Abbon fait commencer le 10<sup>e</sup> cycle de 532 ans l'an 411 avant J. C. et qu'il en place la fin l'année 120<sup>e</sup> de sa naissance; 2<sup>o</sup> qu'il ne retrouve les signes chronologiques qui d'après lui, désignent l'époque appelée *caput seculi*, que dans l'année 148 de l'ère chrétienne selon les calculs de Denys. Mais entre cette année 148 et la 411<sup>e</sup> avant J. C. telle qu'elle serait fixée d'après les calculs de Denys, il s'écoule, non pas 531 ans, mais 559. Il s'en faut donc de 28 ans que les calculs de Denys ne coïncident avec ceux qui auraient pour base la chronologie d'Eusèbe. [En rapprochant cette note de la précédente, cf. les années 28 et 559 des cycles de Denys, qui sont toutes deux les VIII<sup>e</sup> du cycle solaire et les IX<sup>e</sup> du cycle lunaire novemdécennal. Remarquez de plus que l'an 559 de notre ère est précisément celui auquel s'arrête le

• *secutus S. Cyrilli non ex integro fidem; quando quidem ubi ille*  
 • *secundum annum cycli solaris posuit, iste in suis circulis octa-*  
 • *vum consignavit.*

• Et quid mirum si vir tante auctoritatis annis Domini aliquid  
 • addidit, vel subtraxit, cum ipsos circulos quos natura formavit  
 • immutaverit, nec ei contradicat ecclesia universalis. Quedam  
 • enim tractantur secundum historie fidem, quedam secundum  
 • nature ordinem; verumtamen plerumque hoc [*fort. hec*] eadem  
 • utraque confundit hominum opinio, dum et in historie fidem  
 • non simpliciter exsequitur, et nature variare conatur. Quis enim  
 • de annis ab origine mundi contradicit LXX interpretibus, quis he-  
 • braice veritati? quem in solaribus annis veriore esse credemus  
 • Cyrillum Dyonisio, an Dyonisium Cyrillo? Ecce utrumque laudat  
 • aecclesia catholica, utrumque magnificat; attamen Dyonisio magis  
 • favet, qui etsi annos incarnationis Domini vel extendit, vel con-  
 • trahit, procul dubio nihil officit, presertim cum festivitati pas-  
 • chali nihil impedit.

• Paschalem autem festivitatem eo anno quo Christus natus es,  
 • ab re est inquirere, sed abhinc XXXIII, vel potius XXXIII<sup>or</sup>, non est  
 • inutile, quando quidem juxta Evangeliorum fidem [*fort. fidem*],  
 • Christus luna XIII<sup>ma</sup> est traditus, luna XV<sup>ma</sup> crucifixus, luna XVI<sup>ma</sup>  
 • requievit in sepulchro, luna XVII<sup>ma</sup> resurrexit a mortuis. Quo vero  
 • kalendario id actum sit, non Evangeliorum historia sed antiquo-  
 • rum patrum opinio palam fecit, que XVIII<sup>no</sup> [*fort. a VIII<sup>no</sup>*] ka-  
 • lendas aprilis in VI<sup>to</sup> kalendas ejusdem mensis, tempus extendit,  
 • a feria videlicet V, in dominicam<sup>1</sup>. Que omnia venerabilis Beda  
 • plenius prosequitur in libro *de temporibus*, capitulo XLVIII [*sic*,  
 • XLV?]<sup>2</sup>. Verum nos istiusmodi seriem in primo cyclorum Dyo-

cycle de Victorius (cf. Bucher, *Doot. temp.* p. 68), qui, promulgué l'an 457 de notre ère, mais prenant comme point de départ l'an 28 de l'Incarnation, s'écarte de cette même ère de l'espace de 28 ans [27 + 1], c'est-à-dire précisément du nombre d'années qui, d'après Abbon constitue ici l'erreur de Denys. Nous reviendrons plus loin sur cette première coïncidence entre les erreurs rapprochées à Denys par Abbon, et les calculs de Victorius, à propos d'une seconde que nous aurons à constater.]

<sup>1</sup> Selon les Évangiles, J. C. a été livré le XIV<sup>e</sup> jour de la lune; crucifié le XV, il a reposé dans le sépulcre le XVI, et sa résurrection s'est accomplie le XVII. D'après la tradition, l'année où ces faits se sont accomplis, le XIV de la lune, répondait au 24 mars, le XV au 25, le XVI au 26, le XVII au 27 du même mois.

<sup>2</sup> Cf. Bed *Oper.* t. II, p. 88 bis.

• nisi repperimus, tercio decimo scilicet ejusdem cycli anno, per  
• v [fort. v], concurrentes et xii [epact.]<sup>1</sup>; unde annos Dominice  
• incarnationis rursum-versus contraximus, ut eundem primum  
• cyclum a DLIII<sup>o</sup> non a DXXXIII<sup>o</sup>, inchoaremus; et sic D<sup>mm</sup> LXV<sup>tum</sup>  
• annum eidem tercio decimo anno deputavimus<sup>2</sup>.

• Nec id ab historia romana discrepat, in qua Paulus<sup>3</sup> refert quod  
• beatissimus monachorum pater Benedictus DXXVIII, vel potius  
• D<sup>mo</sup> XXX<sup>mo</sup> ab incarnatione Domini anno, virtutum titulis claruit;  
• et ipso anno, ut Faustus in gestis Beati levite Mauri retulit<sup>4</sup>, ex

<sup>1</sup> Ces signes chronologiques sont, en effet, ceux de l'année XII<sup>e</sup> de l'incarnation, XIII<sup>e</sup> du premier cycle de Denis.

<sup>2</sup> D'après Abbon qui s'appuie sur la tradition, J. C. étant mort la 33<sup>e</sup> année de son âge accomplie, et, par conséquent, dans la 34<sup>e</sup>, à une époque où les 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> jours de la première lune après l'équinoxe du printemps, coïncidaient avec les 9<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> des kalendes d'avril, c'est-à-dire les 24, 25, 26 et 27 mars, et cette coïncidence ne se rencontrant que dans la 13<sup>e</sup> année du premier cycle novemdécennal de la période de 532 ans adoptée par Denys, année où l'on trouve 5 pour concurrent et 12 pour épacte, il est évident que celui-ci a dressé sa période de manière à la mettre en avance de vingt ans sur les événements qui signalent l'existence du Sauveur; de sorte que, pour faire coïncider, dans la seconde période de 532 ans, la 13<sup>e</sup> année du premier cycle novemdécennal avec l'anniversaire exact et complet des jours de l'année et des signes chronologiques qui se rapportent à la Passion, anniversaire qui répond à l'an 565 [531 + 34], il faut compter cette 13<sup>e</sup> année avec tous ses signes chronologiques, non à partir de l'an 531 après J. C., 532<sup>e</sup> et dernier de ceux dont se compose la première période de Denys (voir plus haut, p. 120), mais de l'an 531 + 20 ou 551<sup>e</sup> après le début de cette période; de manière à ce que la première année du premier cycle novemdécennal soit la 552<sup>e</sup> et non la 532<sup>e</sup> de J. C. En d'autres termes, Abbon propose de corriger l'erreur principale qui se rencontre dans les calculs de Denys en retardant de vingt années le début de ses périodes de 532 ans. Ce retard, après l'avoir motivé sur les calculs relatifs à la mort de J. C. il va le motiver sur ceux qui sont relatifs à la mort de Saint-Benoît, le fondateur de son ordre. — D'ailleurs, pour mieux comprendre les raisonnements d'Abbon et les calculs qui s'y rattachent, il faut se reporter à cette partie de la période de Denys dont il a rectifié les deux premiers cycles novemdécennaux (Bed. Oper. t. I, p. 301), et comparer ces deux cycles rectifiés aux deux premiers cycles de Denys (Ibid. p. 258); on verra qu'il a transporté à la 34<sup>e</sup> année de J. C. tous les signes chronologiques de la 13<sup>e</sup> année du premier cycle de Denys, et que les deux cycles sont rectifiés en entier d'après cette donnée.

<sup>3</sup> Abbon veut parler ici de Paul Warnefrid et de son *Histoire des Lombards*, dont le XXVI<sup>e</sup> chapitre du livre I est consacré à saint Benoît (cf. Muratori, *Script. t. I*, p. 421). D'ailleurs, dans la préface de son opuscule, Abbon ne sait s'il emprunte la date de la mort de saint Benoît à Paul Warnefrid ou à Victor, évêque de Capoue (Bed. Oper. t. I, p. 256).

<sup>4</sup> Mabill. Act. SS. séc. I, p. 287, c. 32. Le savant éditeur de cette vie,

• hoc vita decessit, sabbato sancto Pasche, XII kal. aprilis. Quam  
 • Paschalem hujusmodi festivitatem si predictos XXVIII<sup>to</sup> cyclos re-  
 • volvas, nec ante, nec post obitum ejusdem sanctissimi patris infra  
 • c fere annos invenies, nisi in penultimo cyclo, anno XIII<sup>mo</sup> [fort.  
 • XVI<sup>mo</sup>] quem DXXX<sup>um</sup> ab incarnatione Domini annum fuisse ar-  
 • bitror<sup>1</sup>.

• Nec id dicens auctoritatem tanti viri refello, sed historiarum  
 • et Evangeliorum fidei quadam reverentia magis assensum præ-  
 • beo; si quidem potuit fieri ut tunc CLIII [fort. CLII] anni, qui di-  
 • cuntur fuisse ab imperio Diocletiani, usque ad principium cyclo-  
 • rum S. Cyrilli, XX aut eo amplius habuerint<sup>2</sup>, et vitio scriptorum

après avoir remarqué qu'elle a été interpolée au IX<sup>e</sup> siècle, par Odon, abbé de Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire (*Act. SS. sæc. I, p. 274*), et qu'Abbon n'en a connue qu'interpolée, prouve que, si saint Benoît est mort le 12 des kalendes d'avril (21 mars), comme l'attestent des martyrologes antérieurs à Odon, le jour de sa mort ne peut être fixé à un samedi, veille de Pâques (*Ibid. præf. § 38-41, p. xxvi-xxviii*). — Au nombre des martyrologes qui placent la mort de saint Benoît au 21 mars, il faut compter celui de Bède, le plus ancien de tous, dont le texte sincère n'était pas connu lorsqu'écrivait Mabillon, mais qui, depuis, a été publié par les Bollandistes, dans le 11<sup>e</sup> tome de mars, et revu par Jos. Bianchini, dans son édition d'*Anastase le bibliothécaire*, 1785, t. IV, Prolegom. p. LXXX.

<sup>1</sup> L'année qu'Abbon regarde comme la 530<sup>e</sup> de notre ère est celle qui, d'après le grand cycle de Denis, est la 509<sup>e</sup>.

<sup>2</sup> A propos de la remarque qu'Abbon fait ici, nous constaterons la dernière coïncidence que nous avons précédemment annoncée, entre les erreurs que lui reproche Abbon, et certaines circonstances relatives aux calculs de Victorius. La 153<sup>e</sup> année après Dioclétien, dont l'ère date de 284 depuis J. C., correspond à l'an 437 de notre ère. C'est donc de l'an 437 que saint Cyrille fit commencer son cycle de 95 ans. Mais dès 457, c'est-à-dire vingt ans écoulés, Victorius substitua pour l'Occident, son grand cycle de 532 ans, dont le point de départ était l'an 28 de notre ère, à celui de saint Cyrille qui continua de courir pour l'Orient. Peu après [525], eurent lieu les réformes de Denys, qui dressa, d'un côté, un cycle de 95 ans semblable à celui de S. Cyrille, et, de l'autre, un grand cycle de 532 ans, comme celui de Victorius, mais qui fit rentrer l'un dans l'autre ces deux cycles, en adaptant le plus grand au plus petit, celui de Victorius à celui de saint Cyrille. Or il y avait entre la promulgation première des deux cycles adoptés par Denys une différence de vingt ans, égale précisément à celle que constate Abbon entre ses propres calculs et ceux du réformateur romain. N'est-il pas singulier que les deux erreurs signalées par Abbon dans les calculs de Denys, rapprochées des supputations relatives : 1<sup>o</sup> à la création du monde (voir plus haut, p. 119); 2<sup>o</sup> à l'époque de notre rédemption, se trouvent correspondre exactement aux deux distances qui séparent le début et la promulgation des calculs que ce dernier avait adoptés et le début et la promulgation du cycle de Victorius. Il faut se rappeler qu'Abbon avait écrit un commentaire sur

• ita ad Dyonisium usque pervenerit qui eo tempore fuit quo  
• Benedictus pater transiit; nec eum latere illud Pascha potuit,  
• quod xi kalendas aprilis occurrit, qui per tot succedentia tem-  
• pora paschales circulos scripsit. Verum quia melior est iniquitas  
• viri, ut Salomon ait, quam benefaciens mulier, pro parvo pec-  
• cato paululum supplicii satis est patri qui peccanti et confitenti  
• vero catholico veniam tribuit, hereticum vero, etiam benefa-  
• cientem, in eternum perdidit. Sunt predicti viri catholici; si  
• annos Dominice incarnationis secus quam se res habet posue-  
• runt, historiographorum magis culpa fuit, qui annos imperato-  
• rum sibi succedentium aliter atque aliter scriptitarunt.

• Si quidem a xlii<sup>o</sup> anno Octaviani<sup>1</sup> Augusti, usque ad impe-  
• rium Diocletiani, sunt cclxxxii<sup>2</sup> anni, post cujus imperium  
• nusquam sequitur series temporum que omnino conveniat circulis  
• S. Cyrilli, licet Dyonisius dicat c<sup>mo</sup> lxi<sup>o</sup> anno ejusdem tyranni  
• id potuisset (*sic*) fieri<sup>3</sup>. Dictum est enim quod, extra magnum

Victorius (*Hist. litt.* t. VIII, p. 177) et que Trithème et Philippe de Bergame désignaient sous le titre d'*additions au cycle de Victorius*, les cycles dressés conformément à la lettre que nous publions (*Ibid.* p. 178; cf. D. Martène, *Anecd.* t. I, p. 118, et *Bed. Oper.* t. I, p. 256).

<sup>1</sup> Sans doute Abbon prétend donner ici la date de la mort d'Auguste; mais cette mort eut lieu l'an 44 et non l'an 42 de son règne, 14 années après la naissance de J. C.

<sup>2</sup> Il ne s'écoula que 270 ans entre la mort d'Auguste et l'avènement de Dioclétien, dont l'ère, comme nous l'avons déjà remarqué, est de 284. D'ailleurs, Abbon lui-même donne exactement ces dates (*Bed. Oper.* t. 1, p. 256.)

<sup>3</sup> Sans doute Abbon parle ici du cycle de saint Cyrille tel qu'il se trouve dans Isidore (voir plus haut, p. 119), cycle qui, d'après ses propres remarques, est semblable à celui qui commencerait l'an 627 de notre ère. Mais ce cycle de 95 ans ne diffère que fort peu de celui qui commencerait l'an 153 de l'ère de Dioclétien, ou 437 de J. C. (cf. *Bed. Oper.* t. I, p. 302, 274, 269 et *Isid. Oper., ubi supra*); et Abbon aurait pu, peut-être, trouver la raison ou l'excuse de cette différence dans la lettre de Denys à Petronius, où se lisent ces mots : « Lectorem putavimus admonendum, quod circulus iste nonaginta et quinque annorum, quem fecimus, cum finito tempore in idipsum reverti ceperit, non per omnia propositam teneat firmitatem; . . . . et ideo post expletionem nonaginta quinque annorum, cum harum rerum diligens ad exordium redire voluerit, non ad quintum cyclum S. Cyrilli quem nobis necessario proposuimus, sed ad nostrum primam vigilantem excurrat; et ordine quo diximus; per eos, qui firmum cursum retinent, eorum progressum, qui videntur titubare sustentet. » (*Bucher. Doctr. tem.* p. 486; cf. *Pagi, Critic.* t. I, Dissert. de periodo græco-romana, p. vi, § 18, où, d'ailleurs, nous croyons que le célèbre critique se méprend sur l'explication qu'il donne du mot *primam*.) — Notez qu'Abbon cite le passage qui, dans

• annum, nulla series temporum fuit, aut fuerit, pertinens ad  
• concordiam lune et solis. Ostensum etiam est, quod in xxviii,  
• decemnovenalibus cyclis, talis debeat esse primus, qualis est  
• undecimus, exceptis indictionibus et annis Christi<sup>1</sup>; quippe de-  
• cimus finit v cyclos Cyrilli<sup>2</sup>. Nullus autem eorundem cyclorum  
• est alter alteri similis, verumtamen primum defendit Dyonisius,  
• decimum Cyrillus, quem regulariter sequitur undecimus. Hunc  
• enim primum clic [*fort.* cyclum] seponere debuisset idem Dyo-  
• nisius.

• Hec omnia certiora faciet, subjecta cyclorum descriptio<sup>3</sup> pe-  
• nultimi videlicet, [atque ultimi, necnon primi, ita tamen, si  
• ipsum annum quo Benedictus pater ex hac vita migravit, ab in-  
• carnatione Christi, dxxx effeceritis; nam historiographi quo tem-  
• pre quisque sanctorum vixerit, suis declarant indiculis, sicut  
• Gregorius Turonensis, qui refert beatum Martinum, Turonorum  
• episcopum, transisse de hoc mundo, a passione, immo potius ab  
• incarnatione Domini ccccxii<sup>4</sup>; et a transitu S. Martini, usque ad  
• transitum Cholodovei rursus computantur anni cxii<sup>5</sup>, qui simul  
• sunt d<sup>ii</sup> xx<sup>ii</sup> iiii<sup>or</sup>. Quam supputationem si secundum Gregorium  
• a passione Domini tenere volueris, in transitu S. Martini, ab in-  
• carnatione Domini impleti sunt ccccxlv anni<sup>6</sup>, quum Christus  
• xxx<sup>mo</sup> iii<sup>o</sup> anno est passus. Denique cum Archadius et Hono-  
• rius prius simul sub patre Theodosio regnaverint, postea tamen  
• sigillatim regnaverunt, Archadius ann. xiiii, et Honorius xv; cu-  
• jus quarto anno impleti sunt anni ab incarnatione Domini ccccxii,

la lettre de Denys, précède immédiatement celui dont nous venons de donner un extrait. (Bed. *Oper.* t. I, p. 256.)

<sup>1</sup> Cette démonstration avait eu lieu, sans doute, dans la seconde des deux lettres d'Abbon que Mabillon croyait avoir publiées, et qui, dans notre opinion, devait être plus complète que la préface *cujusdam studiosi*, imprimée dans Bède.

<sup>2</sup> Cf. le 10<sup>e</sup> cycle novemdécennal de Denys (Bed. *Oper.* t.<sup>1</sup>, p. 262) et le 28<sup>e</sup>, qui correspond au 7<sup>e</sup> cycle novemdécennal du cycle de 95 ans dressé par Cyrille (*ibid.* p. 271).

<sup>3</sup> Évidemment Abbon avait joint à sa lettre une table cyclique qui n'est pas reproduite dans notre manuscrit; à notre avis, c'est celle qui est imprimée dans Bède (*Oper.* t. I, p. 256-320).

<sup>4</sup> Gregor. Turon. *Hist. eccles.* l. 1 c. 43, ed. 1836, p. 47.

<sup>5</sup> Id. *ibid.* l. 11, c. 42, p. 133.

<sup>6</sup> 445 + 112 = 557, calcul bien différent de celui qu'Abbon va emprunter à Isidore de Séville, en l'opposant à Grégoire de Tours.

• juxta chronicam Isidori<sup>1</sup>; Anastasius quoque cccclxii regnare  
• coepit, qui fiunt [*fort. fuit*] temporibus Chlodovei regis.

• Is prelibatis de dissentione chronographorum, nemo me prio-  
• rum patrum sententiis prejudicasse existimet, quem nullius fe-  
• licitas torquet; sed quid eligam, absque prejudicio, posterorum  
• arbitrio relinquo. Sicut enim Dominica post vii<sup>tem</sup> dies prima, ei  
• Dominice similis est que inter vii prima fuit, sic annus qui post  
• d<sup>tos</sup> xxxii<sup>os</sup> an[nos evenit.], ei similis est in concurrentibus, et  
• epactis, atque paschalibus terminis, qui inter [d<sup>tos</sup>] xxxii<sup>os</sup> annos  
• primus extitit, secundus quoque secundo, et tercius tercio, ac de  
• reliquis eodem modo. Quapropter d<sup>us</sup> lxxv<sup>us</sup> similis est xxxiii<sup>o</sup> anno  
• quo Christi celebrata est passio. Unde hortor vos, filii karissimi,  
• ut d<sup>mus</sup> lxxv<sup>um</sup> annum talem constituatis, qualem vos evangelica  
• doctrina illum xxxiii<sup>um</sup> fuisse ab ipsis cunabulis eruditiv. Valete. »

NOTE SUR M. PIERRE VARIN.

M. P. Varin, qui avait préparé pour le Bulletin ce document transcrit par lui-même sur un manuscrit de la bibliothèque de Chartres, et l'avait accompagné de notes pour l'éclaircissement du texte, venait à peine d'en corriger les premières épreuves, lorsqu'il nous a été enlevé par une maladie de quelques heures, le mardi 12 juin 1849. Tous ceux qui l'ont connu déplorent la mort prématurée d'un savant chez qui l'aménité des manières et l'empressement à obliger les personnes qui avaient recours à ses lumières et à ses services s'alliaient à une érudition solide et variée; mais c'est assurément aussi une grande perte pour le comité. M. Varin avait succédé autrefois à M. Fallot dans les fonctions de secrétaire du premier comité des chartes et chroniques. Nommé professeur d'histoire et doyen de la faculté de Rennes (30 novembre 1838), il était resté membre non résidant du comité. Depuis son retour à Paris (novembre 1844), lorsqu'il fut nommé conservateur adjoint au département des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal (fonctions qu'il a remplies jusqu'à ses derniers moments), il fut un des membres les plus assidus et les plus actifs du *Comité de monuments écrits de l'his-*

<sup>1</sup> Isidore dit dans sa chronique (*Oper.* p. 272) qu'Arcadius régna xiii années en même temps qu'Honorius, et que celui-ci régna xv ans après Arcadius, en même temps que Théodose le Jeune. — C'est la 4<sup>e</sup> de ces xv dernières années qui coïncide avec l'an 412 de J. C. Honorius étant monté sur le trône d'Occident, après la mort du grand Théodose, l'an 395. — L'on sait d'ailleurs qu'Isidore, au lieu de se servir de l'ère vulgaire, emploie ordinairement l'ère d'Espagne, qui est antérieure à la première de 38 ans.

*toire de France.* Désigné souvent pour faire partie des commissions appelées à juger du mérite des pièces communiquées par les correspondants ou des projets de publications soumis au comité, M. Varin s'est toujours fait remarquer par la finesse de ses aperçus et la justesse de ses critiques. On sait qu'il a publié pour la collection des Documents inédits le Recueil des archives législatives et administratives de la ville de Reims, destiné à faire connaître, par l'exemple d'une des plus importantes cités de la Gaule romaine, franke et féodale, quelle pouvait être la constitution des autres cités du nord de la France aux mêmes époques. Nommé, en dernier lieu, membre de la commission chargée de la direction du Bulletin des comités, M. Varin ne s'est pas contenté d'apporter une scrupuleuse attention à l'examen des pièces qui pouvaient être de nature à entrer dans ce recueil; il a voulu y coopérer lui-même, et l'a enrichi de deux opuscules en grande partie inconnus: ce sont, la Vie de saint Eutrope, par Verus (n° de février), et cette Lettre d'Abbon, qui était un nouveau témoignage de son érudition et de son zèle, et qui est de plus, à nos yeux, un dernier présent de son infatigable obligeance.

15 juin 1849.



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

M. TAILLANDIER, conseiller à la cour de cassation, est nommé membre du comité des monuments écrits de l'histoire de France.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Séance du 7 mai 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Jal, Nat. de Wailly, Varin, Monmerqué, Ravenel, Magnin, Paul Lacroix, Bellaguet, Walckenaer, Génin, Leclerc, Hauréau, Huillard-Bréholles, Guérard, Léon Halévy,

chef du bureau des sociétés savantes et des travaux historiques<sup>1</sup>; de la Villegille, Taranne, secrétaires.

Le procès-verbal de la séance précédente (2 avril) est lu et adopté, après deux rectifications demandées par M. Natalis de Wailly.

Une de ces rectifications amène quelques observations sur l'ancien projet de publication du Trésor des chartes, qui n'a pu être mis en cours d'exécution faute d'un crédit spécial que cette publication aurait nécessité. Déjà des travaux préparatoires de transcription avaient eu lieu aux archives. Ces travaux pourront être plus tard employés utilement; mais, dans ce moment, il s'agit seulement (et M. N. de Wailly insiste sur l'avantage de cette mesure) de publier un inventaire qui fera connaître l'ensemble des pièces, l'utilité de chacune, et ne nuira pas à l'intérêt de la publication, lorsqu'elle aura pour objet le texte des actes qui auront paru les plus importants.

M. Léon Halévy, chef du bureau des corps savants et des travaux historiques, rend compte de l'état des impressions.

On procède à la nomination, par scrutin, d'une commission de cinq membres, qui doit examiner plus à fond les questions soulevées dans la dernière séance par la discussion relative à la proposition de M. Beugnot, et qui peut devenir la commission permanente de publication. Les cinq membres désignés par la pluralité des suffrages sont MM. Beugnot, Leclerc, N. de Wailly, Monmerqué, Mignet.

M. Nat. de Wailly ayant déclaré qu'il ne pouvait faire partie de cette commission, parce que l'ancienne commission se trouvait en majorité dans la nouvelle, ce qui amènerait nécessairement les mêmes conclusions, on procède, également par la voie du scrutin, à la nomination d'un nouveau membre, qui est M. Paul Lacroix.

#### Rapports.

M. Mignet expose qu'il n'a pas encore eu le temps d'examiner à fond les pièces relatives aux Legazioni de Florence, envoyées par M. Canestrini, sur lesquelles il devait faire un rapport. Ces pièces renferment des détails curieux sur les guerres de religion et sur la Saint-Barthélemy; mais elles présentent des faits placés à de

<sup>1</sup> Par arrêté du ministre, le service des travaux historiques a été annexé au bureau des sociétés savantes.

trop longs intervalles. En outre, quelques-unes des parties sur lesquelles M. Canestrini a envoyé des documents ne sont pas suffisamment traitées. On devra l'inviter à les compléter, et à combler les lacunes. Mais l'éloignement de M. Canestrini ne lui permettra pas sans doute les recherches nécessaires pour l'achèvement de son œuvre; et ce long travail dépasserait tout ce que l'on peut raisonnablement demander de temps et de soins à MM. les commissaires chargés de surveiller cette publication<sup>1</sup>.

M. Mignet promet des détails plus complets sur le travail de M. Canestrini dans le rapport qu'il se propose de faire à une prochaine séance.

M. Paul Lacroix transmet au comité deux communications de M. Libri, la première est relative à la publication de la grammaire de Palsgrave; M. Libri croit qu'elle devrait être complétée par d'autres publications analogues, telles que la collection de mots et de phrases, en vers français, avec un glossaire anglais, rédigée en 1304 par Walter de Bibelsworth, ouvrage très-curieux, dont M. Libri connaît au moins sept manuscrits. Il existe aussi un assez grand nombre de glossaires anglo-normands de cette époque. M. Libri se met à la disposition de l'éditeur de Palsgrave, pour faire copier les pièces qui pourraient l'intéresser.

M. Leclerc pense que les manuscrits didactiques inédits anglo-normands, concernant la langue française, doivent être assez nombreux. On s'engagerait dans d'immenses recherches, et on élargirait démesurément le cadre de la publication, si on voulait les y comprendre tous. L'éditeur devra se borner à mentionner les principaux de ces ouvrages dans son introduction.

M. Génin expose que M. d'Aremberg lui a déjà envoyé de Londres une copie ébauchée de quelques parties du Traité de la prononciation compris dans le manuscrit 4971 du *British museum*, et qu'il attend des renseignements plus complets.

La seconde communication de M. Libri a pour objet le Trésor de Brunetto Latini. Il rappelle toutes les recherches qu'il a faites sur les différents manuscrits de cet ouvrage, qui devait former, avec quelques opuscules, le premier volume d'une Histoire des sciences en France jusqu'au *xviii<sup>e</sup>* siècle.

Le comité n'a pas oublié que M. Libri a été chargé de la publi-

<sup>1</sup> Les commissaires sont MM. Mignet et Paul Lacroix (séance du 3 mai 1847).

cation du Trésor de Brunetto Latini, et il déclare qu'il n'a pas été manifesté à cet égard de nouvelles intentions.

Correspondance.

M. Margry a adressé successivement quatre rapports sur ses recherches relatives aux découvertes et aux établissements des Français dans l'Amérique du Nord, aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles.

Le premier de ces rapports a pour objet de faire décider par le comité cette question : la publication doit-elle se borner seulement aux expéditions de Cavelier de Lasalle et à la découverte de l'ancienne Louisiane, ou embrasser toutes les découvertes des Français dans l'Amérique du Nord ?

L'examen de ces quatre rapports est renvoyé à la commission.

M. Monmerqué, l'un des membres de cette commission, fait remarquer que le comité avait paru désirer que le travail de M. Margry se concentrât sur Cavelier de Lasalle<sup>1</sup>. Il serait utile, pour empêcher l'éditeur de s'égarer dans ses recherches, de lui rappeler ce vœu du comité.

M. Jules Bonnet, adresse un premier rapport sur la mission dont l'a chargé M. le ministre, à Genève et en Suisse, pour rechercher la correspondance historique de Calvin.

Il a déjà recueilli à Genève 300 pièces au moins, pour la plupart inédites, tirées des archives publiques, des archives privées de plusieurs familles, qui lui ont été ouvertes avec l'empressement le plus obligeant, et surtout de la bibliothèque de la ville, qui ne possède pas moins de 30 vol. in-f<sup>o</sup> de lettres ou pièces manuscrites concernant l'histoire de la réformation au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Trois de ces volumes renferment la correspondance de Théodore de Bèze.

M. Bonnet joint à son rapport, où sont transcrites quelques-unes des dernières paroles de Calvin sur son lit de mort, quatre de ses lettres (deux en français, deux en latin) sur les affaires du temps, et deux lettres de Théodore de Bèze à Henri IV, dont l'une, de 1593, pour le détourner de son abjuration. M. Bonnet, à la fin de son rapport, exprime un vif désir que M. le ministre autorise comme complément de la publication des lettres de Calvin, celle de la correspondance de Théodore de Bèze, qui se poursuit vingt années après la mort du réformateur.

<sup>1</sup> Voyez séances des 1<sup>er</sup> février et 22 mars 1847.

M. Mignet rappelle en quelques mots toute l'importance d'une publication qui fera connaître la vie privée et publique, les pensées, l'influence d'un personnage tel que Calvin. Il approuve, conformément au désir de M. Bonnet, que la correspondance de Théodore de Bèze soit publiée, mais seulement en partie, non comme un appendice de celle de Calvin, mais en intercalant parmi les lettres de Calvin, dans l'ordre chronologique, celles que lui a écrites Théodore de Bèze, de manière que cette nouvelle publication soit une partie intégrante de la première.

Le comité adopte cet avis.

M. Martial Delpit adresse un mémoire sur les actes qu'il a recueillis dans les archives de Londres pour l'histoire de Condom, pendant le *xiv<sup>e</sup>* siècle. Il y présente, en forme de récit, l'analyse de 95 pièces, dont il a joint à son mémoire des copies faites sur les originaux.

Un membre propose de renvoyer ce mémoire à la commission<sup>1</sup> nommée le 16 février 1846 pour examiner un premier travail que M. Martial Delpit avait adressé sur le même sujet. Mais dès lors, sur le rapport de M. Leclerc<sup>2</sup>, le comité avait conclu pour le renvoi à M. Augustin Thierry des pièces les plus importantes, et par conséquent, pour l'ajournement indéfini de la proposition. — Le comité persiste dans ses premières conclusions.

M. A. Bernard (de Montbrison) demande à publier le Cartulaire du monastère de Savigny, en Lyonnais, rédigé par ordre de l'abbé Ponce, dans la première moitié du *xii<sup>e</sup>* siècle. L'original est aujourd'hui perdu, mais il en reste plusieurs copies modernes, dont la plus ancienne est du *xvi<sup>e</sup>* siècle.

Cette proposition est renvoyée à l'examen de la commission nommée au commencement de la séance, à laquelle sont adjoints, comme commissaires spéciaux, MM. Guérard et Varin.

M. Léon de Laborde propose au comité la publication des Ambassades, chevaucheurs et messagers de pied, envoyés par les ducs de Bourgogne, de 1382 à 1484, documents tirés des registres de la Chambre des comptes de Lille et de Dijon.

Renvoyé à la même commission, avec adjonction de M. Ravenel.

<sup>1</sup> MM. Leclerc et Varin.

<sup>2</sup> 18 mai 1846.

M. Vallet, archiviste de la préfecture du département de la Haute-Marne, adresse une notice sur l'ancien évêché de Langres, suivie du tableau chronologique des cent évêques qui ont occupé ce siège pendant plus de seize siècles, jusqu'en 1789.

Le comité décide qu'on remerciera M. Vallet et qu'on lui expliquera en même temps que la circulaire du 15 janvier dernier, à laquelle M. Vallet dit avoir voulu satisfaire pour sa part, demande aux correspondants, soit pour le Bulletin, soit pour les nouveaux mélanges, non leurs propres travaux, résultats de leurs recherches, mais des pièces originales.

M. Chambaud, correspondant, adresse un résumé de ses rapports sur l'ancienne organisation municipale du département du Vaucluse.

M. Basclé de la Grèze envoie la copie des Coutumes de Guiserix (Hautes-Pyrénées, arrondissement de Bagnères), qu'il avait offerte pour la collection de l'histoire du tiers état.

Renvoyé à M. Augustin Thierry.

M. Chérueil, correspondant à Rouen, adresse quelques extraits des mémoires autographes d'André Lefèvre d'Ormesson, conseiller d'État sous Louis XIII et Louis XIV. Le texte est accompagné de notes marginales de la même écriture.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Achmet d'Héricourt donne dans trois lettres successives les titres et sommaires analytiques, puis les textes de plusieurs documents concernant la ville de Béthune, et qui existent aux archives de la Flandre orientale, à Gand.

Renvoyé à M. Augustin Thierry.

M. de Lafons de Mélicoq, correspondant, fait connaître qu'il a découvert récemment à Sainte-Radégonde, près Péronne, une traduction manuscrite de la légende de saint Fursy, de 1462, par Jean Miélot, calligraphe du duc de Bourgogne. Si le comité la jugeait digne de son attention, M. de Lafons pourrait lui en faire parvenir une copie.

Sur l'observation faite par M. Leclerc, que Jean Miélot était un habile calligraphe, mais un ignorant traducteur, et considérant d'ailleurs qu'une traduction de légende faite au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle n'offre aucun intérêt ni pour la langue ni pour l'histoire, le comité décide qu'on remerciera M. de Lafons de Mélicoq.

M. Girardot, de Bourges, membre non résidant du comité des

arts, adresse pour publier, s'il y a lieu, dans le Bulletin, un article résultant du dépouillement du cartulaire de l'archevêché de Bourges. Ce cartulaire, conservé aux archives du département, est de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

M. Émile de Jolibois, correspondant à Colmar, envoie copie de deux documents historiques relatifs au règne de Louis XIII : 1<sup>o</sup> lettre du roi à M. Dandelot, sur la nomination de Lesdiguières à la dignité de connétable, 1622, 30 juillet; 2<sup>o</sup> lettre de la reine mère au même, relative à la guerre des protestants, 1628, 6 février.

M. Jolibois signale aussi, comme pouvant être utilement communiquées à M. de Croze, un grand nombre de lettres de la famille de Lorraine, toutes politiques, qui existent à sa connaissance dans les archives de l'ancienne Champagne.

Diverses demandes du titre de correspondant sont renvoyées à la commission des correspondants.

#### Ouvrages offerts.

M. le général Pelet fait hommage au comité des Cartes départementales, dressées sous sa direction, qui ont paru jusqu'à présent.

On remerciera M. le général Pelet.

Les départements de l'Ain, des Landes, de Lot-et-Garonne, de la Meurthe, ont adressé leur Annuaire, en retour du Bulletin des comités.

*Lettre à M. de Falloux*, ministre de l'instruction publique et des cultes, par M. Libri.

*Notice sur les monuments numismatiques* de l'expédition de Charles VIII en Italie, 1494, 1495, par M. E. Cartier.

*Rouleaux des morts*. Rapport fait à la société des Antiquaires de Normandie, sur une brochure de M. L. Delisle, intitulée : *Des Monuments paléographiques, concernant l'usage de prier pour les morts*, par H. de Formeville, secrétaire de la société.

La séance est levée à deux heures et demie.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

#### *Documents relatifs à l'histoire de la Ligue.*

1° Rapport des délégués de la ville d'Amiens, d'un voyage fait en Cour, pour ne pas jurer les articles de l'association ou de la Ligue<sup>1</sup>.

(Communiqué par M. H. Dusevel, correspondant du comité.)

• Le lundy, unzième jour de février mil cinq cens soixante-dix-sept, nous Claude Marcel, prévost de la ville d'Amiens, et  
• Jehan Dubois, eschevin de ladite ville, délégués par les habitants d'icelle pour aller en Court supplier la Majesté du Roy de  
• nous exempter de jurer les articles de l'association, présentez par le seigneur de Humières, chef d'icelle et de entrer en ladite  
• association, et pour entendre la volonté de Sa Majesté sur la requeste et articles dressez de la part de ladite ville, sommes partis  
• d'Amiens pour aller trouver le seigneur de Crevecœur, lieutenant-général de Sa Majesté en ceste province de Picardie, à fin  
• de nous aider de sa faveur et avoir lectres adressantes au Roy et  
• à telz seigneurs de Court qu'il adviseroit; et, sur notre partement  
• de Conty<sup>2</sup>, aurions rencontré la dame de Crevecœur, de laquelle  
• ayant entendu que led. seigneur, son mary, estoit derrière et  
• faisoit estat d'aller coucher à Wailly<sup>3</sup>, nous l'aurions avancé et  
• luy présenté les recommandacions de la ville et donné à entendre  
• la cause de notre voyage sur le chemyn dudict Conty à Wailly, où  
• l'aïant conduit et lui communiqué nostre requeste et articles

<sup>1</sup> Extrait des anciens registres de la ville d'Amiens. — La plupart des historiens s'accordent à dire que la Ligue prit naissance en Picardie, et que le premier pacte de la conjuration fut rédigé dans cette province sous les inspirations du gouverneur, le sieur d'Humières. Le document que nous allons publier prouvera que, même en Picardie, ce fut la noblesse qui eut l'initiative du mouvement insurrectionnel et que les bourgeois des villes ne se montrèrent pas très-empressés de suivre son exemple.

<sup>2</sup> Bourg à 25 kilomètres d'Amiens, qui avait alors un château fort.

<sup>3</sup> Village voisin de Conty, environné de bois considérables.



• et les trouvé pertinentz, nous auroit remis au lendemain, promectant escrire en la faveur de la ville, tant au Roy qu'à autres seigneurs.

• Auquel jour de lendemain xii dudict mois, l'aurions esté trouver à son lever à Wailly, et auroit, par M<sup>r</sup> Poppet, son secrétaire, nous délivré Lettres adressantes au Roy, à M<sup>re</sup> le chancelier, au s<sup>r</sup> de Villeroy et au s<sup>r</sup> de Bonnyvet, son fils, à tous lesquelz recommandast bien affectionnément le faict de notre Légation; garniz desquelles lectres serions allés disner à Brethoeul et coucher à Clermont et le lendemain xiii en la ville de Paris.

• Et le quatorziésme nous estans, sur les dix heures du matin, transportez en l'hostel commun de la ville de Paris, pour communiquer avec M. le Prévost des Marchans et aux Eschevins d'icelle, suivant le mémoire à nous baillié, aurions entendu que pour ce jour ilz ne se y trouveroient, mais le lendemain xv ne fauldriens les trouver audict hostel; quy auroit esté cause de solliciter les autres affaires que la ville avoit à Paris, où, pour l'absence de monsieur de la Fa, Procureur desdicts sieurs en la chambre des comptes, n'aurions pu communiquer avecq luy, mais fut donné charge à cestuy qui occupe pour luy d'entendre à la vérification des lectres qu'il fault vérifier en la chambre des comptes et luy en délivrer ung mémoire.

• Le quinziésme, sur les dix heures du matin, estans en l'hostel commun de ladicte ville de Paris, où estoient assemblez les quatre eschevins d'icelle, avec le procureur de ladicte ville, nous leur aurions faict requeste de nous donner advis sur les causes de notre voyage et prié d'entendre d'eulx comment ilz en useoient en ladicte ville. Lesquelz nous auroient particulièrement déclaré que pareille asociacion leur avoit esté présentée, mais pour la difficulté qu'ilz y trouvoient, n'y avoit encore riens de résolu, voirement aucuns quartiniers avoient charge de faire signifier particulièrement ladicte asociacion à ceulx de leur quartier, ce quy estoit si peu avancé, pour le reffuz que faisoient lesdicts particuliers, qu'ilz n'en sçavoient que dire, trouvens néantmoins nostre remonstrance bien fondée, et nous prians d'en communiquer avec le sieur de Saint-Mesmain, prévost des marchans, estant aux Estatz de Bloiz, auquel ilz auroient escript pour nous assister de sa faveur en Court. Et cedict jour, aurions encore communiqué à plusieurs notables personnages de ladicte ville de Paris, pour

• entendre leur advis, quy auroient tous trouvé bon le reffuz que  
• nous faisons d'entrer en la Ligue et associacion.

• Et le lendemain, samedy xvr<sup>e</sup> dudict mois, serions partyz de la  
• ville de Paris, arrivez au giste à Estampes, et, le dimanche xvii<sup>e</sup>,  
• au giste en la ville d'Orléans.

• Et le lundy xviii<sup>e</sup>, estans partiz de la ville d'Orléans sur les  
• neuf heures du matin, à intencion d'aller au giste à Saint-Lau-  
• rens-des-Eaulx, pour le danger que entendismes y avoir sur les  
• chemins, fusmes contrainctz d'aller au giste en la ville de Bloys.

• Auquel lieu, le lendemain xix<sup>e</sup> dudict mois, fusmes saluer de  
• la part de ladicte ville M<sup>re</sup> de Morvillers, naguères Evesque d'Or-  
• léans, auquel ayant exposé la cause de nostre légation et le supplié  
• avoir la ville pour recommandée, en la présence du seigneur  
• d'Ormesson, il auroit faict lecture de nostre requeste et de ses  
• articles, et nous dict qu'il estoit au commandement de la ville,  
• mais que tel faict touschoit les affaires d'estat, dont il estoit be-  
• soing entendre la volonté du Roy. Et ayans prins congé de luy,  
• nous serions transportez par devers M<sup>re</sup> le Révérendissime Car-  
• dinal de Bourbon, auquel ayant présenté les humbles recommanda-  
• tions de ladicte ville, et luy donné à entendre la cause de nostre  
• voiage et présenté les lectres que luy escripvoient lesdicts sieurs  
• maieur, prévost et eschevins, après nous avoir dict en quelles  
• dispositions estoient les affaires de ce Roiaulme, et qu'il estoit  
• besoing employer tous noz moiens pour aider le roy en ses  
• grandes affaires, disant que de sa part nous scävions combien il  
• avoit occasion de se contanter de la ville pour les honneurs qu'il  
• y avoit receu, il auroit donné charge au seigneur de Rubenpré  
• de nous assister et présenter au Roy; et aians prins congé dudict  
• sieur Cardinal, nous serions transportez par devers monseigneur  
• de Villeroy, secrétaire d'Estat, et luy présenté les lectres que ledit  
• seigneur de Crevecœur luy escripvoit en faveur de ladicte ville,  
• desquelles ayant faict lecture en nostre présence, il auroit voulu  
• veoyr nostre requeste et articles, et entendant verbalement les  
• difficultez que faisons d'entrer en la Ligue et associacion, il nous  
• auroit dict, tant en la faveur dudit seigneur de Crevecœur que  
• de la ville d'Amyens, il feroit ce qu'il polroit pour nous.

• Le même jour, aurions présenté à M<sup>re</sup> le chancellier les lectres  
• que luy escripvoit ledit sieur de Crevecœur et luy recommandé  
• la ville d'Amyens.

• Et le lendemain xx<sup>e</sup>, le Roy estant au chasteau, dedans le jardin dudict chasteau de Bloys, avec la royne-mère et grand nombre de seigneurs et dames, luy ont esté par nous présentez les humbles recomandacions de Messieurs maieur, prévost, eschevins, manans et habitans de la ville d'Amyens, ses bons et loyaux subjectz, et donné à entendre succinctement les causes de nostre voyage; ce que ayant entendu et luy présenté les lectres escriptes à Sa Majesté, tant par ledict seigneur de Crevecœur que par mesdicts sieurs maieur, prévost et eschevins, et lecture d'icelles faicte, il les auroit baillé audict sieur de Villeroy, lequel auroit demandé nostre requeste et articles pour les communiquer au Roy quy luy auroient, dès lors, esté bailliez.

• Et le vingt-uniésme dudict mois ayans esté introduictz au cabinet du Roy par ledict s<sup>r</sup> de Rubenpré, nous aurions verbalement supplié la Majesté du Roy au nom desdicts s<sup>rs</sup> maieur, prévost, eschevins, manans et habitans de sa bonne ville d'Amyens, vouloir avoir esgard à leurs obsequieux services, et recevoir de nous, en toute humilité, la requeste et remonstrance que nous avions charge de proposer, et, sy besoing estoit, bailler par escript, avec les articles contenans les raisons et moiens par lesquels ilz supplient les exempter d'entrer en ligue et association avec la noblesse du pais, la suppliant voulloyr mettre en conseil et délibération ladicte requeste et articles pour, s'il plaist à Sa Majesté, y donner responce qu'ilz puissent rapporter au pais à ceux qui les ont délégués, asseurant Sadicte Majesté tous lesdicts habitans estre prestz et appareillez de mourir et espandre jusques à la dernière goustte de leur sang pour l'honneur de Dieu, conservacion de la religion catholique, apostolique et romaine, de son Estat et de sa couronne, tuition et deffense de la patrie; à quoy ils sont naturellement obligez, estant la fidélité d'iceulx habitans tant remarquée, que sy les autres villes de ce royaume se feussent ainsy comportées que la ville d'Amyens, il ne seroit besoing d'aucune Ligue et association, et seroit ce royaume en sa premyère et ancienne splendeur; supplians Sa Majesté d'avoir tousjours ladicte ville pour recommandée; remectans le surplus à la requeste et articles présentez le jour d'hier, que nous luy suppliasmes voulloyr recevoyr en toute humilité, comme de ses humbles et obeissans subjectz. A quoy il auroit faict responce : *Que ses affaires estoient en telle disposition.*

• que l'association et Ligue avoit esté faicte pour son service, et que,  
• pour la nécessité en laquelle il estoit, avoit besoing d'estre secouru des  
• moiens de ses subjectz, lesquelz, quelques privilèges qu'ilz aient et  
• puissent prétendre, ne voudroient manquer de leur devoir, voyant  
• son estat réduct à telle nécessité; demandant ce que on lay vouloit  
• offrir libérallement? Et sur la responce par nous faicte que n'a-  
• vions aucune charge de faire offre, mais seulement de luy pré-  
• senter notre remonstrance et articles et en solliciter la responce,  
• néantmoins ayant déclaré son intencion, nous la ferions entendre  
• à ceulx quy nous avoient délégués, le suppliant avoir esgard que  
• la ville d'Amyens est peuplée d'une infinité de pauvres gens, et  
• que s'il falloit entrer en capitation, cottisation et tel n'a vaillant  
• que son morion et harquebouze, dont il se sert pour la deffence  
• de la ville, qu'il seroit contraint de vendre, et aussi que les ha-  
• bitans faisoient la garde à leurs despens et avoient lesdicts mayeur  
• et eschevins, puis naguère, faict fondre xx pièces d'artillerie  
• pour le service de Sa Majesté; et lors fut dict par ledict s' de  
• Rubenpré que les habitans de ladicte ville estoient bons et loiaux  
• subjectz du Roy, mais qu'il falloit qu'ilz luy aidassent de leurs  
• moiens, disant qu'ilz luy fournyroient bien jusques à viii ou x  
• mil L. — Lors, le Roy prenant la parolle nous auroit dict : *Qu'il*  
• *avoit besoing d'estre secouru et que ladicte ville fournyroit bien jusques*  
• *à ladicte somme de viii ou x mil livres, tenoit les habitans d'icelle*  
• *pour ses bons et loiaux subjectz, partant ne feroient reffuz de luy*  
• *subvenir en ses grandes et urgentes affaires.* — Et sur la réplique  
• par nous faicte que n'avions aulcune charge de faire offre, mais  
• seulement de présenter noz remonstrances et articles, et en re-  
• porter responce et aussi qu'avions entendu d'ailleurs que Sa Ma-  
• jesté demandoit à ladicte ville la somme de x mil livres quy  
• estoit une somme excessive, et que retirer saignée deux fois  
• d'un bras ce n'est la santé d'un corps et que quant telles de-  
• mandes ont esté faictes on a eu recours à Sa Majesté, laquelle  
• aiant esgard aux privilèges et libertez de ladicte ville les a sou-  
• vent exempté de telle demande, et donné permission de prendre  
• les deniers et iceux lever en telle forme qu'ilz adviseroient,  
• pour n'entrer en cappitation et ne introduire en ladicte ville  
• débatz, monopolles et querelles entre les habitans, Sadicte Ma-  
• jesté auroit respondu en ces motz : *Faictes du mieulx que vous*  
• *pourrez; je vous donneray Lectres et permission de lever les deniers*

• en telle forme que adviserez. — Sur lesquelz propos nous aurions  
• prins congé de Sa Majesté. . . . — Et le samedy, second jour de  
• mars, sommes partis de la villé de Bloys et arrivez au giste en  
• la ville d'Orléans.

• Et le lendemain m<sup>e</sup> dudict mois de mars partiz de ladicte ville  
• d'Orléans, sommes arrivés au giste en la ville de Paris le v<sup>e</sup> jour  
• dudict mois; et dudict Paris, y aians sejourné jour et demy, le  
• samedy sommes retournez au giste en la ville d'Amyens. •

2<sup>e</sup> Serment prêté par les ligueurs de Dijon <sup>1</sup>.

1.

• Nous jurons et promectons à Dieu et toutte la cour céleste de  
• vivre et mourir en la religion chatolicque, apostolicque et ro-  
• maine, employer noz vies et biens pour la conservation d'icelle  
• contre tous ceux qui, ouvertement ou par moyens couvers, s'ef-  
• forcent et s'efforceroient cy après faire chose au préjudice de  
• ladicte religion.

2.

• Jurons de maintenir ceste ville en repos et tranquillité, de  
• courir sur tous ceulx qui y apporteroient aucuns trouble, et  
• les faire chastier tant par justice que aultrement.

3.

• D'employer toutes noz forces et moyens pour conserver la  
• province et ceste ville de Dijon en son entier, la rendre pacifique  
• et la garantir de toutes foulles et oppressions; ensemble toutes  
• aultres villes, bourgs, bourgades du royaume unyes pour le bien  
• et augmentation de la religion catholique, apostolicque et ro-  
• maine, et de faire la guerre ouverte aux hérétiques, leurs fau-  
• teurs et adhérens.

<sup>1</sup> Nous empruntons cette pièce aux portefeuilles de Fevret de Fontette (Biblioth. nation.), portef. 37, pièce n<sup>o</sup> 14, et nous la publions comme devant servir d'introduction au document qui suit.

Au commencement de l'année 1589, le duc de Mayenne arrive en Bour-  
gogne pour y disposer les esprits à l'agitation. Cette séditieuse propagande a dès  
l'abord un grand succès dans tout le pays : ce sont les nobles qui, les premiers,  
s'inscrivent au nombre des fédérés. Après les familles d'ancienne noblesse, on  
voit accourir sous le même drapeau les familles parlementaires, de noblesse  
plus récente. Bientôt, la majorité des membres du parlement de Dijon se pro-  
nonce pour la sainte union, et la minorité se retire à Flavigny.

4.

« Jurons d'assister envers et contre tous les princes, prélatz,  
« seigneurs et gentilshommes, villes, bourgs, bourgades, uniz à  
« ceste sainte résolution et tous ceulx qui s'y uniront cy après, et  
« de ne souffrir qu'il soit aulcunement attenté à leurs personnes,  
« honneurs et biens, soit d'effect, ou parolles, par qui que ce  
« soit.

5.

« Que nous tiendrons exactement la main à ce que le commerce  
« et traficque soit libre, et pour oster tous empeschemens que l'on  
« pourroit y mettre, comme aussi de faire que les chemins soyent  
« ouvers et assurez pour la communication les ungs aux aultres  
« des affaires de ceste sainte unyon, et de tout ce qui regardera  
« la manutention et bien d'icelle.

6.

« De ne souffrir aulcune altération ou diminution des aucto-  
« ritez et privilèges qui appartiennent aux trois ordres et estatiz  
« de ceste province, à la ville et toutes aultres unyes, lesquelz  
« nous garderons inviolablement.

7.

« Jurohs de maintenir et conserver en son ancienne splendeur  
« en ceste ville de Dijon, la cour de parlement, comme aussi la  
« chambre des comptes, selon la convention faicte entre les prédé-  
« cesseurs roys et les estatiz, sans permettre qu'elles soyent trans-  
« férées aillieurs, ne qui se face chose au préjudice d'icelles, ne  
« qu'il y en aye aultres establies en ceste province, comme aussi  
« tous aultres sièges et juridictions establies d'ancienneté ez villes  
« de ceste province qui entreront en la sainte unyon.

8.

« Promettons de ne nous séparer les ungs des aultres, ains de-  
« meurer si bien cymentez entre nous, les princes, prélatz, sei-  
« gneurs, gentilshommes, villes et communaultez, que nous serons  
« tousjours prestz au secours et soulagement les ungs des aultres.

9.

« N'entendrons ny consentirons à traictez ou accords qui se-

• roient présentez , que d'ung commung consentement et advis ; et  
• ne recepvrons commendement de qui que se soit contre à ladite  
• unyon.

10.

• Que nous ne donnerons advertissemens par escript, par mes-  
• saiges, verbalement, ou aultrement à ceulx qui tiennent contre  
• à ceste unyon, ny recepvrons lettres ny advis d'eux de quelque  
• façon que se soit, sans les communiquer à Mons' le duc du  
• Mayne et, en son absence, à monsieur de Fervaque<sup>1</sup> ou mon-  
• sieur le viconte mayieur, et l'en advertir à l'instant, à peine  
• d'estre puniz comme hérétiques et perturbateurs du repos pu-  
• blique.

11.

• Que directement, ou indirectement, nous ne favoriserons par  
• moyens, sollicitations, prières, ceulx qui nous sont contraires et  
• qui contreviendront aux articles de nostre unyon en quelques  
• degretz qu'ilz nous soyent parens, aliez ou jurez par amytyé.

12.

• Tenons pour hérétiques et turbateurs du bien publicq ceulx  
• qui feront refus de se joindre et souscrire par effect et sans dé-  
• guisement la présente unyon, et qui feront chose au contre en  
• quelque façon et manière que se soit, desquelz nous poursuivie-  
• rons les chastimens par toutes voyes.

13.

• Jurons encores de nous rendre obéissans aux commendemens  
• de monsieur le duc de Mayenne, gouverneur en ceste province,  
• et, en son absence, à monsieur de Fervaque, son lieutenant-  
• général, desquelz nous ne nous séparerons à jamais, quelques  
• mandemens et commendemens qui puissent ariver de qui que  
• ce soit.

14.

• Prions tous prélatz, ecclésiastiques, seigneurs, gentilhommes,  
• villes et communaultez de ce gouvernement se unir avec nous  
• en ceste cause de Dieu et de son église, leur promectans de

<sup>1</sup> Fervaques, sieur de Grancey, lieutenant général du duc de Mayenne dans la province de Bourgogne.

• nostre part toute assistance de noz personnes, pouvoir, moyens,  
• conseil, ayde, et faveur, en ce qu'ilz en auront besoing.

• L'an mil cinq cens quatre vingtz et neuf, le cinquiesme jour  
• du moys d'apvril, en la sacristie du vénérable monastère de l'é-  
• glise monsieur Saint Estienne de Dijon, sur l'heure d'entre  
• neuf et dix heures du matin, nous frères Paris Bérard, grand  
• prieur; Albert du Boys, chantre; Estienne Brief, secrétaire; Be-  
• nigne de Cirey, enfermier; Benigne Guelaud, Sebastien Laverne,  
• Philibert Prevost, Guillaume Dorge, Charles Henoult, Philippe  
• de Bommercy, Estienne Chastellain, Jehan Moisson, Jehan No-  
• blet, Jehan Boussuet, Martin Courtoys, Pierre Loyson, George  
• de Masque, François Chappellain, et Benigne Berbis, tous  
• prebtres et religieux en ladite abbaye, après lecture faicte audict  
• lieu par nostre secrétaire, en présence des cy devant nommez,  
• des articles cy devant escriptz touchant le contenu de l'union  
• jurée entre tous les habitans de la ville de Dijon, avons, après  
• ce, faict prester, jurer et faire le serment à ung chacung desdicts  
• sieurs officiers et religieux d'icelle abbaye de inviolablement et  
• sincèrement garder et observer de point en point les articles  
• cy devant touchant ladite union, avec le serment pris par ledict  
• sieur prieur et de chascung des sieurs religieux sur les saintes  
• évangilles de Dieu, lesquelz tous d'ung accord et consentement  
• ont promis garder et entretenir lesdicts articles de ladite unyon  
• et d'y vivre et mourir et employer tous moyens qu'ilz leurs se-  
• ront possibles; au moyen de quoy avons commendé à nostre se-  
• crétaire, enregistrer et dresser procès verbail de ladite délibéra-  
• tion, lequel sera enregistré et mis au livre des délibérations de  
• nostre chappittre et oultre plus signé chacung de son saing ma-  
• nuel ladite unyon et articles touchant icelle, pour plus grand  
• seurte et fermeté d'icelle; en tesmoing de quoy avons commendé  
• à nostre secrétaire signer le présent acte.

• Les an et jour que dessus.

• Par ordonnance desdicts sieurs. •

RENOULT.

3° Emprunt fait par les ligueurs de Dijon <sup>1</sup>.

(Communiqué par M. Polain, archiviste à Liège, correspondant du comité.)

• En nom de Nostre Seigneur, amen. L'an de l'Incarnation d'ice-

<sup>1</sup> Après s'être engagés par le serment dont nous avons publié le texte, les



• luy courant mil cinq cens quatre vingts et neufs, le vingt qua-  
• triesme jour du mois de novembre, environ une heure après midy,  
• établi en sa personne Esme de Montmoyen, seigneur dudict lieu  
• du Jeu, cappitaine de la ville et chastiau de Beaune, au nom et  
• comme procureur spécial de messire Denis Bruslard, chevallier  
• seigneur de Sanctenay<sup>1</sup>, conseiller et premier président au par-  
• lement de Bourgogne, révérendz pères en Dieu, Esme de la  
• Croix, abbé de l'abbaye de Cisteaux, Gérard Saine, doyen de la  
• sainte chappelle, prieur de Saint Thibaut, André Bonnotte,  
• abbé de l'abbaye Nostre Dame de la Buxière, de l'advis dudict  
• sieur de Cisteaux, noble Jean Fiot, seigneur de Chevannay en  
• partie<sup>2</sup>, Perpetuo Berbisey, conseiller à ladicte cour<sup>3</sup>, Pierre de  
• Montmoyen, seigneur de Latrecey, conseiller, président en la  
• chambre des comptes, Jehan Boyault, seigneur de Franchesse,  
• cappitaine et gouverneur du chasteau de la ville de Dijon,  
• Guillaume Legoux, seigneur de Vellepelle<sup>4</sup>, conseiller et ad-

ligueurs de Bourgogne appellèrent à leur secours des troupes étrangères, et des compagnies de toutes armes furent cantonnées dans les villes de Dijon, de Beaune, de Châlons, de Mâcon. Dijon eut pour sa part une garnison étrangère de deux cents cavaliers et de douze cents fantassins. Mais quand il fallut payer ces troupes, la bourgeoisie murmura, et Étienne Bernard, un des échevins, vint déclarer au parlement qu'il avait vainement sollicité les habitants de Dijon en faveur de la sainte union; que toutes les bourses s'étaient fermées à son approche. C'est en ces circonstances que fut contracté l'emprunt dont on nous transmet une copie faite sur la minute.

<sup>1</sup> Denis Brulart, baron de la Borde, de Somberrmont, Némont et Sanctenay, procureur général à Paris, puis premier président au parlement de Bourgogne. Il était fils de Noël Brulart, sieur de Crosne, baron de la Borde, mort en 1557 procureur général au parlement de Paris. (Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale.)

<sup>2</sup> Jean Fiot, sieur de Chevanay, conseiller clerc au parlement de Dijon, par la résignation de Jean-Baptiste Agneau-Begat, son beau-père, le 16 mars 1571, puis conseiller laïc au même parlement. (*Ibid.*)

<sup>3</sup> Perpetuo Berbisey, neveu d'Étienne de Berbisey, conseiller au parlement de Bourgogne. Ce Perpetuo Berbisey, sieur de Vantoux, de Charencey, de la Basole et de Saucy en partie, fut conseiller d'État, et reçu président au parlement de Dijon après Bernard des Barres, son beau-père, le 18 mars 1597. (*Ibid.*)

<sup>4</sup> Guillaume le Gouz, seigneur de Villepelle et de Gurgy, pourvu de l'office de conseiller du roi en la chambre des comptes de Dijon, sur la démission de Pierre le Gouz, son père. Il se démit de cet office en 1585, et fut pourvu de la charge d'avocat général au parlement de Bourgogne à la date du 30 avril 1586, sur la démission de Nicolas de Montholon, son beau-père. Il mourut en 1614. (*Ibid.*)

• vocat du roy à ladicte cour, Pierre Michiel, aussy conseiller  
• et vicomte maieur de ladicte ville, Guillaume Royer <sup>1</sup>, Jacques  
• la Verne, seigneur d'Athée-le-Magny, Estienne Bernard <sup>2</sup>, Jacques  
• Venot <sup>3</sup>, docteur en droitz, advocatz à ladicte cour, tant en leurs  
• noms de conseiller du conseil de la sainte union, estably audict  
• Dijon; encores lesdictz sieurs Michiel, Rouhier, Laverne et Ber-  
• nard, vicomte maieur et eschevins d'icelle ville; plus de messieurs  
• Jehan Prevost, aussy advocat à ladicte cour, Jehan Vaussin, Ro-  
• bert Caillin, Jean Borrelier, jadis recepveur de Bourgongne,  
• Louys Dancienville, Jean Pignallot pere, Berth Mare, Claude  
• Guelaud, Esmilan Jacquin, Jean Bouhardet, Philibert Chifferet,  
• advocat à ladicte cour, Jacques Collin, greffier de la chatellenie au-  
• dict Dijon, Jean Lavisey, Vincent Collot, Nicolas Durand et Phi-  
• libert Lemuet, bourgeois et eschevins dudict Dijon, tous desnom-  
• mez constituans en la procuration par eux faite audict sieur de  
• Montmoyen pardevant maître Louys Martin, notaire royal, le  
• unziesme jour du mois d'octobre dernier, signée dudict Martin et  
• tabellionée Morel, escripte en parchemin qui sera juxte à la fin  
• de la présente; lequel sieur de Montmoyen, au nom desdicts  
• sieurs constituans, en vertu de sa procure et de luy avec eux,  
• soubz la clause d'ung chascung d'eux, seul et pour le tout, renon-  
• çantz au bénéfice de division, vend et constitue perpétuellement,  
• tant pour lesdits sieurs constituans que luy, leurs hoirs et ayant  
• cause, à noble Pierre Massol, escuyer, seigneur de Loisy et de  
• Cresne, demeurant à Beaune, présent acquérant, stipulant et  
• acceptant aussy perpétuellement pour luy et les siens la somme  
• de huict escutz et tier d'escu sol de rente annuelle et per-  
• pétuelle, payables chascung an perpétuellement à tel et semblable  
• jour que la dette de cestui; premier terme de payement commen-  
• cera l'an révolu, et à tel jour que dict est, que l'on dira vingt-  
• quatriesme jour du mois de novembre mil cinq cens quatre  
• vingts et dix, et d'illec en avant, continuant ledit payement  
• chascung [an] perpétuellement, de terme en terme et d'année  
• à année: et ceste présente constitution de rente ledict sieur de

<sup>1</sup> Il faut lire Rouhier, comme plus bas.

<sup>2</sup> Tandis que les Bernard de Dijon tenaient pour la Ligue, ceux de Mâcon servaient ardemment les intérêts de l'autre parti.

<sup>3</sup> Il y avait un Jacques Venot maître des comptes au parlement de Dijon en 1633; c'est sans doute le fils ou le neveu de celui-ci.

• Montmoyen , tant au nom desdictz sieurs constituans que de luy,  
• a fait et fait audit sieur Massol acheteur, moyennant les prix et  
• somme de cent escutz sol vaillans, suivant l'ecdit du roy, trois  
• cens livres à lui payez, délivrez et comptez réellement, comptant  
• et de fait, en présence des tesmoings et notaire soubzscrits, en  
• quartz d'escu, testons, pièces de dix sols et autres monnoyes  
• royales, dont il est contant et enquite ledict sieur Massol,  
• acheteur; au proffict duquel ledict sieur de Montmoyen, ven-  
• deur, a assigné et assigne à ladicte rente, pour seurthé de paye-  
• ment d'icelui, chacung an au terme susdéclaré spécialement et  
• généralement, tant sur les biens des cy-dessus nommez consti-  
• tuans en ladite procure, et en vertu d'icelle, que sur les siens  
• meubles et immeubles, présens et advenir quelconques, pour y  
• recourir où recourir conviendra, tant pour le sort principal  
• d'icelle que arrérages qui en pourroyent escheoir; en deffaut  
• de payement d'icelle chacung an, promettant iceluy sieur de  
• Montmoyen, vendeur, tant ès noms que dessus que en sondict  
• nom en bonne foy, par son serment presté aux saintz Evan-  
• gilles de Dieu, avoir et faire tenir perpétuellement pour agréable,  
• ferme et stable la présente constitution de rente, sans jamais y  
• contrevenir; mais pour le payement d'icelle, chascung an au  
• terme susdit, en a soumis et obligé, submet et oblige tous et  
• ung chacung, lesdictz biens desdictz sieurs dénommez en ladicte  
• procure et en vertu d'icelle, et les siens, tant meubles que im-  
• meubles présens et advenir quelconques, par la cour de la  
• chambre du duché de Bourgogne et par toutes autres cours  
• royales, pour par icelles estre contrainctz et exécutez ainsy  
• comme de chose adjugée, notoire et manifeste; renonceantz à  
• toutes choses à ces présentes contraires, mesmement au droit,  
• disant que générale renonciation ne vault sy l'espécialle ne pré-  
• cedde. En tesmoing de quoy il a requis et obtenu le sel de la-  
• dicte chambre estre mis et apposé à ces présentes, qui ont estées  
• faites et passées audict Beaune, au chasteau dudict lieu, les an,  
• jour et heure avant dictz, par devant Pierre Chaingnard, no-  
• taire royal dudict Beaune, juré de ladicte cour au tabellion du-  
• dict lieu, ès présences de honnêtes hommes, maître Philibert du  
• Gay, greffier de la chatellenie audict Beaune, maître Jean Thiard,  
• procureur en cour royale, et Pierre Clément, painctre audict  
• Beaune, tesmoings requis. Signé, soubz la minutte, Montmoyen .

• Du Gay, Thiard et Pierre Clement, avec le notaire royal soubz-cript.

• S'ensuit la teneur de ladicte procuration :

• L'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jesus-Christ, amen, mil  
• cinq cent quatre vingts et neuf, le unziesme du mois d'octobre  
• avant midy, en leur personne, messire Denis Bruslard, conseiller  
• seigneur de Sanctenay, conseiller premier président au parlement  
• de Bourgongne (*suivent les autres noms rapportés ci-dessus*). . . . les-  
• quelz, en leurs propres et privez noms, ont créé, nommé et consti-  
• tué leur procureur général et spécial, irrévocable, assavoir : ledict  
• sieur de Latrécey, ledict sieur Bernard, et Esme de Montmoyen,  
• sieur dudict lieu, gouverneur des ville et chasteau de Beaune,  
• ausquelz ils ont donné tout pouvoir et puissance de par especial  
• prendre à intérestz, au denier douze, la somme de quinze mil  
• escutz, de tous ceux qui auront icelle somme, d'icelle leur en  
• passer par devant notaires royaux, contractz nécessaires et selon  
• qu'il est accoustumé faire en prest de deniers, à pareille condi-  
• tion, les obliger à la seurté et payement, tant de ladicte rente que  
• son principal, d'icelle en icelle qualité de conseiller et de vicomte  
• maieur et eschevins de ladicte ville, qu'en leurs dictz propres et  
• privez noms, et l'ung pour l'autre et chacung pour le tout renon-  
• çants au bénéfice de division, tous et chacung en leurs biens  
• meubles et immeubles, ceux de leurs hoirs et ayant cause pour  
• y avoir recours par les créanciers à chascung terme, selon que  
• lesdicts sieurs constituans font par ceste et promettent, conformé-  
• ment à ce que dessus, faire ledict payement à peyne de tous in-  
• terestz, advenant lesdits contractz qui aussy seront faitz et passez  
• jusques à ladicte somme par ledict sieur procureur, tant aussi  
• comme sy eux mesmes, en leurs propres personnes, avoyent faitz  
• et passez ladicte rente et toucher par leurs mains lesdictz deniers,  
• et ce pour employer aux fraiz de la guerre qui se fait en ceste  
• province de Bourgongne, selon qu'il a esté resolu et délibéré, tant  
• audict conseil de l'Union que chambre de ladicte ville, promettans  
• avoir pour agréable tout ce qui sera fait pour ce que dessus par  
• ledict sieur procureur, sans y contrevenir à l'accomplissement de  
• quoy, et de ratifier lesdictz contractz qui seront faitz et passez  
• s'il en fait de besoing, lesdictz sieurs constituans ont soumis et  
• obligez, submettent et obligent l'ung pour le tout que dict est  
• leurs biens meubles et immeubles, par toutes cours royales,

• sauf ausdicts sieurs constituans , pour leur indemnité , faire get-  
• ter ladicte somme sur ledict pais , comme estant icelle pour l'em-  
• ployer au proffit et utilité d'iceluy , renonçant à toutes choses  
• à ces présentes contraires. Faictes et passées audict Dijon , au  
• logis du roy , pardevant Louys Martin , procureur audict parle-  
• ment , notaire royal , les an et jour que dessus. Presens : mes-  
• sieurs Nicolas le Muet et Laurent Brechillet , procureurs à ladicte  
• cour , tesmoins. Ainsi signé sur la minutte , Bruslard , de la  
• Croix , abbé de Cisteaux , J. Fiot , G. Sayne , Montmoyen , Barbi-  
• sey , Michel , Bonnotte , Bernard , J. de Boyault , G. Le Goux ,  
• G. Rouhier , J. Laverne , Montmoyen , J. Venot , J. Bourrelier ,  
• Dancienville , Caillin , J. Collin , Bouhardet , Chifferet , Lavisey ,  
• Mare , Vaussin , J. Pignallot , C. Guelaud , Collot , N. Durand ,  
• Jaquin , et P. Lemuet , avec moy ledict notaire soubsigné. Si-  
• gné *Martin*. Et , sur le reply , *Tabellion royal* , *F. Morel* ; et scel-  
• lées en cire verte. Signé Chaingnard. •

4<sup>e</sup> Articles à proposer et résoudre en l'assemblée générale des estatx de ce royaume ,  
convoquée par monseigneur le duc de Mayenne , lieutenant général de l'estat  
roial et couronne de France , dressés par les lieutenant et gens du conseil de  
la ville de Reims , suivant qu'il a esté advisé par les habitants de ladite ville ,  
en l'assemblée faite au palais roial , le xxiii<sup>e</sup> jour du présent mois. (1590.)

(Communiqué par M. Louis Paris.)

• Premièrement sera demandé la publication du conseil de  
• Trente et l'exécution d'icelluy.

• Suivant l'antienne liberté des estatx de la France , qu'il soit  
• procédé à l'élection et création d'un roy en ce royaume , qui soit  
• de la religion catholique , apostolique et romaine , qui ne soit  
• hérétique ou fauteur d'hérésie , lequel prestera le serment de  
• garder , maintenir ladite religion en ce royaume , et en extirper  
• les hérésies.

• Avant que faire ladite élection , que tous les princes , prélats ,  
• seigneurs et toute ladite assemblée des estatx jureront et promec-  
• tront de reconnoistre pour roy celluy qui sera esleu pour lesdits  
• estatx :

• Qu'il se contentera des antiens subsides imposés et levés du  
• temps du roy Louis douziesme ;

• Qu'il plaise à nos seigneurs des estatx de advouer tout ce que  
• s'est passé depuis les troubles tant pour la levée des gens de

• guerre que pour l'emploi des finances par les villes et commu-  
• nautés tenant le party de la Sainte-Union des catholiques, à la  
• charge néantmoins que ceux qui les ont manié en rendront compte  
• par devant la justice des lieux, les gens du roy à ce appelez;

• Que, pour obvier au désordre qui est en la gendarmerie et re-  
• lever le pauvre peuple de vexation, que l'ordre des légionnaires  
• mis sus par le roy François, sera restably et entretenu;

• Que les gouverneurs de provinces ne s'entremettront aucune-  
• ment du fait des finances, ny de la justice;

• Que les prisonniers de guerre chargés de quelque crime, pour-  
• ront estre appréhendés par justice, et que les officiers de justice  
• leur pourront faire et parfaire leur procès jusques à sentence  
• définitive et exécution d'icelle, sans que les gens de guerre les  
• puissent empescher sous prétexte du droit de rançon qu'ilz  
• pourroient prétendre, sauf à ceux de le demander sur les biens  
• du prisonnier et leur y estre faict droit, en cas qu'il y ait con-  
• fiscation d'iceluy;

• Que les paisens et demourans en places non fermées, ny leurs  
• biens et meubles, ne seront de prise, si non pour les tailles, et  
• au cas que ceulx de l'ennemy le facent et qu'ilz soient appréhen-  
• dés, leur procès leur sera fait comme criminels;

• Que les hérétiques estant pris ne seront eslargis pour rançon  
• que premièrement ils n'aient abjuré leur hérésie et fait profes-  
• sion de foy avec pénitence exemplaire, ou adviser sur ce d'autres  
• expédients.

• De l'ordonnance de MM. les lieutenants et gens du conseil de  
• ladite ville de Reims.

5° *Procès-verbal de l'élection des députés de Reims, pour les États Généraux d'Orléans.*  
[(18 décembre 1590).]

(Communiqué par M. Louis Paris.)

• L'an mil cinq cens quatre vingtz et dix, le seiziesme jour de  
• décembre, à nous Guill. Chuffet, conseiller du roy notre Sr, lieu-  
• tenant particulier civil et criminel au baillage de Vermandois,  
• siege roial et présidial de Reims, ont esté apportées lettres mis-  
• sives de monseigneur le duc de Mayenne, lieutenant général de  
• l'estat et couronne de France, dattées du camp de Bruières, du  
• quinzieme jour dud. mois de décembre, escriptes au dessous :

• *Votre entierement plus affectionné meilleur amy, CHARLES DE LORRAINE*, par lesquelz nous estoit mandé convoquer et assembler  
• les trois estatz de ce ressort et prévosté pour procéder à la nomination de trois personnes de prudence et qualités requises, assavoir ung de chacun des trois ordres du clergé, de la noblesse  
• et du tiers estat, pour eux transporter en la ville d'Orléans, en l'assemblée des estatz généraux, dans le vingtiesme jour du mois  
• de janvier prochain mil cinq cens quatre vingt et unze, en la plus grande diligence que faire se pourra, bien instruitz et avec  
• spécial et exprès povoir et procuration de donner advis, résoudre et conclure tout ce qui sera par ung commung consentement  
• trouvé et jugé le plus utile et nécessaire pour le restablissement de notre sainte religion, l'extirpation des hérésies soubz l'obéissance d'un roy qui soit catholique, et le bien et conservation de  
• ce royaume, lesquelles lettres arrivées, en la présence et à ce réquérunt le procureur du roy aud. siège, fait lire et publier à  
• haute voix, par le greffier dud. baillage en la cour et palais roial  
• à Reims, durant l'audience, et icelles fait registrer au greff. dud. baillage le xvii<sup>e</sup> jour dud. mois de décembre.

• Suivant lesquelles lettres aurions ce réquérans les gens du roy aud. siège, fait convoquer aud. pallais roial aud. Reims, au  
• mardi xviii<sup>e</sup> dud. mois de décembre mil cinq cens quatre vingtz  
• et dix, et à ceste fin fait faire les publications et significacions  
• à ce requises et nécessaires, ceux des trois estatz de ce ressort et prévosté.

• Et led. jour mardy dix-huitième dud. mois de décembre, environ une heure de relevée, nous sommes transportés aud. palais roial à Reims, lieu désigné pour l'adssemblée.

• Où partant seraient comparu les gens du clergé, de la noblesse et du tiers estat, auxquels avons fait entendre les causes de lad. assemblée, et après avoir fait lecture à haute voix desd. lettres  
• dud. seig<sup>r</sup> duc de Mayenne, auroit esté arresté à la pluralité des voix, que ceux qui seront nommez et députés seroient aux frais  
• de eux, transportés en lad. ville d'Orléans, aud. jour du vingtiesme janvier prochain, ou en la ville de Laon, premier et  
• antien ressort dud. baillage de Vermandois, pour audit lieu nommés avec les députez des autres prévostés dud. baillage, personnes  
• nages de chacun desdits ordres, pour aller en lad. assemblée  
• générale comme l'on a de coustume d'antienneté, ou vers led.

« seigneur duc de Mayenne, pour avoir son advis et intention sur  
« lesd. formalitez.

« Et à l'instant auroit esté nommés auxd. fins, de la part du  
« clergé, M. J. Serval, archidiacre de Champagne, en l'église Notre-  
« Dame de Reims; et de la part de la noblesse Nicolas de Guizau-  
« court, escuier, s' du fief de Try; et de la part du tiers estat hon-  
« norable homme M<sup>e</sup> Thomas Parent, conseiller au siège présidial  
« de Reims, lesquelz recevront et dresseront mémoires et instruc-  
« tions pour l'effet de ce que dessus.

« Ce faict est à l'instant comparu honnorable homme M. Jeh.  
« Baume, conseiller du roy au bailly de Vermandois siège de Chaalons  
« de présent demeurant aud. Reims, qui nous auroit requis estre  
« receu à l'honneur, pour aller auxd. estatz, promettant de faire  
« advouer cy après et trouver bon par les officiers en justice de  
« lad. ville de Chaalons, à ce qui sera résoux par les estats géné-  
« raux: ce que luy aurions permis: et à l'instant a nommé led.  
« S<sup>r</sup> Serval, de Guizaucourt<sup>1</sup> et Parent; desquels, en la personne  
« et ce requérant l'avocat du roy aud. siège de Reims, avons pris  
« et receus le serment en la forme et manière que dessus, et ce  
« nonobstant les remonstrances et excuses proposées par le S<sup>r</sup> Pa-  
« rent, attendu qu'il est nommé comme dit est, pour l'effet que  
« dessus, et ont promis lesd. nommés eux conduire et gouverner  
« pour l'effect de tout ce que dessus, en gens de biens. En temoing  
« de ce avons fait signer ces présentes par le greffier dud. baillage  
« et y apposer le scel dud. bailli ledit jour, dix-huitième décembre  
« mil cinq quatre vingt et dix. Signé J. Boissant et Sulles. »

---

## II.

*Chartes des anciens évêques de Chartres, recueillies par M. LEBRUN,  
l'un des bibliothécaires de la ville de Chartres, correspondant.*

Hic est Feodus Leobini Carpentarii.

*Fief du charpentier de l'évêque.*

« Ipse habet quinquaginta solidos census et ejus venditiones, et  
« omnia penitus jura et placita excepto sanguine et duello, pro quo

<sup>1</sup> « Monsieur de Sungny a esté nommé au lieu de s' de Guizaucourt, le ven-  
« dredi xviii<sup>e</sup> novembre 1591. »



• tenetur carpentare in propria persona quotiens opus fuerit in  
 • domo episcopi sive in torculari ejus; et singulis diebus quibus  
 • ibidem operatur debet habere micam et prandium sufficienter et  
 • vinum de nona; et sero ad hospitium suum duos albos panes et  
 • dimidium sextarium vini; et similiter debet habere singulis Do-  
 • minicis et diebus festivis preter micam et vinum de nona. Qui  
 • infra tempus operationis sue contingerint scopellos omnes debet  
 • habere qui non possunt mitti in opere; et etiam debet habere  
 • unam propriam cameram ad ponendum ferramenta sua sive  
 • scopellos suos; et in vindemiis habet unum minotum plenum  
 • racemis et unum sextarium musti. Ferramenta autem sua qui in  
 • opere episcopi sive confracta fuerint sive pejorata, de proprio  
 • episcopi reformabuntur : et cunctis diebus quibus episcopus Car-  
 • notensis Carnoto fuerit, in ejus curia prandeat si voluerit ad  
 • mensam sociorum. Tempore vendemiarum debet servare cela-  
 • rium de die et nocte et debet habere expensam competentem; et  
 • de nocte duos denarios *por haste*, et singulis diebus quibus moram  
 • facit in celario debet habere admittendum in hospitio suo duos  
 • panes albos et dimidium sextarium vini. In festis beate Marie, in  
 • Natali, in Pascha, in die Jovis Rogationum, in Penthecoste et in  
 • festo omnium Sanctorum debet habere quatuor panes albos et  
 • unum sextarium vini admittendum in hospitium suum. In die  
 • martis Carniprivii, 1111<sup>or</sup> panes albos et unum sextarium vini, et  
 • unam gallinam et unum frustrum carnis sallate. •

Carta Janitoris.

*Fief du portier.*

• Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Carno-  
 • tensis salutem in Domino. Litteras que secuntur vidimus in hec  
 • verba : Raginaldus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, omnibus  
 • presentibus et futuris in Domino salutem. Elabuntur simul  
 • cum tempore que sunt in tempore nisi jugi litterarum memoria  
 • teneantur. Proinde liberaliter petitionem Eremburgis vidue,  
 • janitricis nostre, faciem presentes (*sic*) assensum, de pertinentiis  
 • ad ejusdem officium redibitionibus, subnotari fecimus in primis  
 • hæc que nos et predecessores nostri tenuerunt et adhuc usque ser-  
 • vaverunt : scilicet quod in unaquaque ebdomada debentur janitori;  
 • quicumque fuerit, sive janitrici feodaliter panes quatuordecim,

• septem albi et septem nigri, sive presens fuerit episcopus sive  
• absens. Pro coquina, quando non est presens, et pro vino unum  
• denarium; si vero presens sit, dimidium sextarium vini magne  
• mense et unum frustrum carnis, et loco carnis ad minus quatuor  
• alletia vel decem ova. Tunc etiam habet candelam ad cubandum.  
• Ad festa beate Marie, omnium Sanctorum, Nativitatis Domini,  
• Circumcisionis, Epiphanie, Pasche, Ascensionis et ad carnipre-  
• vium duplicantur hec omnia quando presens est, alioquin sim-  
• plicia dantur sicut fit in aliis diebus ipso presente. Si presens est  
• episcopus in festo Sancti Martini duplicatur vinum; si foris, da-  
• tur dimidium sextarium : sive sit presens sive absens, nichil  
• minuitur in carniprivio. De militantibus exterius qui prebendam  
• recipiunt in curia janitor habet unam avene haveatam; mestivas  
• etiam habet per terram episcopi et unum sextarium de legu-  
• mine in granariis quando legumen recipitur. Preterea pro pel-  
• libus quibus uti solent pro palliis duodecim solidos, et pro cal-  
• ciamentis, quando opus est eidem in foro comitis, de omnibus  
• sutoribus qui vendunt ad *detaill* unam empeignam corii; et ipse  
• janitor tradit singulis eorum tres obolos de bursa episcopi; de  
• una quaque majora (*sic*) unam gallinam. Item in nundinis beate  
• Marie, de omnibus equis qui intrant per portam episcopi unum  
• obolum et de uno quoque in curia episcopi vendito unum de-  
• narium. Si militantes exterium supervenerint et procurati fue-  
• rint in domo nostra, tantum capit quantum si nos presentes  
• essemus. Famulus janitoris semper panem et vinum recipit cum  
• aliis curie retromanentibus. Hec et ut firman in posterum me-  
• moriam et stabilitatem obtineant fecimus annotari et sigilli  
• nostri munimine roborari. Actum anno gratie millesimo ducen-  
• tesimo decimo, mense Augusti. — Datum anno Domini mille-  
• simo ducentesimo quinquagesimo quarto, mense Augusto. »

Hec est carta Clausarii.

*Fief du closier ou gardien du clos de vignes de l'évêque.*

• Omnibus presentes litteras inspecturis Galterus, divina per-  
• missione, Carnotensis ecclesie minister humilis, salutem in Do-  
• mino. Noverit universitas vestra quod clausarius noster quicum-  
• que sit habet pretium duorum hominum singulis diebus quando  
• operarii sunt in vineis clausi nostri. Habet etiam a festo Sancti  
• Bartholomei usque ad finem vindemiarum clausi in unaquaque

• septimana , viginti et unum panes , quatuordecim nigros et septem albos ; et famulus ipsius clausarii habet convenientem traditionem de curia nostra de pane et vino et coquina. Post finem vero vindemiarum clausi habet idem clausarius quatuordecim panes in qualibet septimana usque ad festum Sancti Bartholomei , videlicet septem albos et septem nigros. Quando vero episcopus in villa est , habet idem clausarius sive operarii sint in vineis sive non , traditionem suam de curia de vino et coquina : preterea habet idem clausarius , si episcopus sit in villa , in festis annualibus , videlicet in festo Nativitatis Domini , in Pascha , in festo Pentecostis , in festo omnium Sanctorum , et in quatuor festis beate Marie et in dedicatione ecclesie Carnotensis et in carniprivo , duplicem traditionem de curia de vino et coquina et duos panes albos in quolibet dierum supradictorum et unam gallinam in carniprivo. Si vero episcopus diebus supradictis non sit in villa , habet idem clausarius solummodo simplicem traditionem de curia de vino et coquina et insuper duos panes albos et unam gallinam in carniprivo. Preterea habet idem clausarius in vindemiis clausi tres<sup>1</sup> modios vini ubique eos capere voluerit. Habet et mortuum nemus vinearum exceptis charneriis et perticis et grossis lignis pressorii lacerati. Habet etiam idem clausarius in uno quoque anno in tempore vindemiarum de curia unum sextarium pisorum et quatuor minotos racemorum. Habet etiam dictus clausarius in quolibet anno nativitatis beate Marie decem et octo sextarios annone ad mensuram et valorem Loenii. Tenetur autem clausarius conducere operarios in quolibet tempore quo apparet ; et a festo Sancti Bartholomei usque ad vindemias clausi , ponit clausarius unum hominem ad custodiendum vineas , qui habet simplicem traditionem de curia de pane et vino et coquina. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras fecimus conscribi et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto , mense maio . »

<sup>1</sup> Le manuscrit de la Bibliothèque nationale portait 1111<sup>re</sup>, dont on a effacé les deux premiers chiffres.

Carta majoriæ Sancti Karauni marescalli, domini episcopi Carnotensis.

*Fief de la mairie de Saint-Chéron.*

• Universis presentes litteras inspecturis Officialis curiæ subde-  
• cani Carnotensis salutem in Domino.

• Noveritis nos litteras que secuntur non cancellatas non abo-  
• litas nec in aliqua parte sui viciatas vidisse in hec verba.

• Raginaldus, dei gratia, Carnotensis episcopus, universis primis  
• et posteris presentem paginam inspecturis in Domino salutem.  
• Innotescat omnibus tam futuris quam presentibus quod dilectus  
• marescallus noster Hugo Carnotensis Tempus cognomine noster  
• homo legius est de quodam feodo quod antecessores sui de nobis  
• et antecessoribus nostris sicut ipse tenuerunt; quod similiter  
• ipsius heredes post ipsum a nobis et successoribus nostris im-  
• perpetuum debent habere et tenere, videlicet majoriam nostram  
• de Sancto Karauno Carnotensi : in qua majoria continetur quod  
• ipse sibi proprias cerotecas habet de quacumque venditione sive  
• invadiatione facta in censiva nostra de Sancto Karauno, cujus  
• census annuatim nobis valet septem libras et decem solidos  
• Carnotensis monete, qui singulis annis die festo Sancti Remigii  
• nobis persolvitur per manum ejusdem Hugonis majoris nostri,  
• census illius receptoris. De cujus majorie feodo ad ipsum Hugo-  
• nem pertinet primum clamores querelarum accipere et easdem  
• terminare si poterit prima die : tamen si non, deinceps debet  
• litigantibus diem assignare coram nobis vel coram camerario  
• nostro. De singulis quoque clamoribus et forefactis aliis percipit  
• ipse tertium denarium. Ex eodem insuper feodo memoratus Hugo  
• medietatem thelonei nundinarum Sancti Karauni percipit an-  
• nuatim. Ex jure similiter illius feodi tenet idem Hugo tredecim  
• solidos annui census apud Carnotum quam in civitate tam in ri-  
• paria sibi et suis heredibus annuatim in festo Sancti Karauni  
• persolvendos; de qua censiva cerothecas habet ipse similiter at-  
• que vendas et aliam censivam apud pontem Lezine et Sanctum  
• Karaunum suam similiter propriam, annuatim valentem decem  
• et septem solidos et duos denarios : de qua similiter cerothece  
• ejus proprie sunt atque vende : que quoniam censive sue proprie  
• sunt in dominio, proprie ejus sunt similiter justitie earumdem.  
• Item de jure prefati feodi decimam habet prefatus Hugo unius  
• arpentis vinee apud Sanctum Karaunum que vinea Fauchet nun-

• cupatur. Item ex jure prefati feodi habet prefatus Hugo in banno  
• nostro de natali Domini perhennem redditum, videlicet de quo-  
• libet dolio vini quod in banno nostro venditum fuerit, de quo ta-  
• men ad nos pertinebit bannagium, si dolium duos modios vel  
• plus tenuerit, duos vini sextarios habebit idem Hugo vel pre-  
• tium duorum sextariorum secundum vini illius venditionem;  
• si vero minus quam duo modii de tali dolio venditum fuerit  
• infra bannum, unum tamen vini sextarium prefatus Hugo de  
• illo percipiet, vel pretium unius sextarii secundum vini illius ven-  
• ditionem. De quocumque autem vini dolio minus duobus modiis  
• continente quantumcumque de illo venditum fuerit in nostro  
• bannagio, habebit ipse Hugo unum vini sextarium vel pretium  
• unius sextarii sicut est supra dictum. Et sciendum quod de jure  
• feodi ipsius sepe dictus Hugo tenetur mittere servientem unum  
• ad custodiendum bannum nostrum; qui serviens juramento nobis  
• astrictus fuerit quod ad opus nostrum et pro nobis fideliter cus-  
• todiet bannum illud. De jure similiter ipsius feodi, tenetur  
• idem Hugo tredecim mittere fenatores annis singulis una die ad  
• fenenda prata nostra de *recaleto* cujus serviens ad prata ducens  
• eosdem fenatores, die illo, de nostra curia, recipit tres panes,  
• semisextarium vini et coquinam vel duos denarios pro coquina.  
• De libertate si quidem ipsius feodi potest sepedictus Hugo omni-  
• modam exercitare mercationem ab omni mercationis consuetu-  
• dine liber et immunis. Hec omnia suprascripta tenuerunt ad  
• unum feodum sepedicti Hugo antecessores<sup>1</sup> a nobis et anteces-  
• soribus nostris, et nos eadem eidem similiter et ejus heredibus  
• eodem modo tenenda concedimus in perpetuum, et presentium  
• auctoritate litterarum cum sigilli nostri karactere confirmamus.  
• Actum anno Dominice incarnationis millesimo ducentesimo  
• quinto decimo, mense decembris. Quod autem vidimus hoc tes-  
• tamur. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuage-  
• simo tertio, die Dominica ante festum beati Clementis. »

Ces chartes ont été extraites par M. Lejeune du Livre des fiefs, ap-  
pelé aussi le Grand livre rouge, dans la bibliothèque de Chartres. Ce  
livre a été extrait lui-même du Grand livre noir, qui fut enlevé des ar-

<sup>1</sup> Cette phrase ne forme aucun sens; il semble qu'il faudrait : « Habentes  
feodum sepedicti Hugo et ejus antecessores. »

chives du chapitre en 1793, pour être déposé à la Bibliothèque nationale, où il se trouve encore aujourd'hui, sous cette désignation : *Cart. 43*. Les quatre pièces ci-dessus occupent les folios 31 et 32 recto de ce manuscrit.

---

### III.

*Lettre de Catherine de Parthenay à Duplessis-Mornay* <sup>1</sup>.

(Communiquée par M. Godard-Faultrier, Correspondant, à Angers.)

• Monsieur, ayant reçu force nouvelles estrangeres à ce dernier  
• voyage de Paris, je vous en ay bien voulu faire part, non tant  
• pour penser vous apprendre quelque chose de nouveau, que pour  
• savoir de vous ce que vous en jugez de vray ou de faux, mesme-  
• ment sur le mariage du prince de Galles, sur lequel il y a tant de  
• divers advis, qu'on ne sait à quoy s'en tenir. L'extrait de lettre  
• de Londres en (14) de sep<sup>bre</sup> dernier, s'adresse à ma fille Anne et  
• vient d'une dame de ce pais là, qui est fort de ses amies ; autres  
• me mandent, au contraire desdites lettres, que le mariage est  
• rompu et que le prince s'en retourne mal content ; mais je ne  
• tiens pas le lieu d'où cela vient, bien certain. Je vous envoie la  
• harangue de l'archevesque de Cantorberie au roy d'Angleterre,  
• sur le restablissement qu'il fait en son royaume de la religion  
• romaine, encores que je ne doute point que vous ne l'ayez veue,  
• non plus qu'un petit livret que je vous envoie aussi, d'une  
• nouvelle secte qui s'eslève en Hespagne, qui s'appellent les illu-  
• minez : par où il appert de leur doctrine. On dit qu'on leur en  
• fait beaucoup accroire, pour les rendre odieux ; mais il me semble  
• que si toutes les extravagances en estoient ostées, il n'y resteroit  
• pas grand chose. Je vous supplie me renvoyer ledit livret après  
• l'avoir veu, car je n'en ay que cestuy-la. Je vous envoie aussi  
• une affiche des frères de la Roze croix, qu'on m'a envoyée de  
• Paris. J'ay veu ma belle fille qui n'a demeuré icy qu'un jour ;  
• je n'ay pas appris beaucoup de choses d'elle, car les affaires sont  
• tousjours en un estat. Mons<sup>r</sup> le Chancelier maintient la paix tant  
• qu'il peut ; il se fait peu d'affaires, et en faveur de ceux de la reli-  
• gion, point du tout ; on nous retranche tousjours quelque chose

<sup>1</sup> Pièce extraite du cabinet de M. Brichet, à Angers.

• et nous réduit-on de plus en plus au petit pied. Mons<sup>r</sup> le Connes-  
• table parle d'aller en Daupiné, mais on dit que le Roy ne le desire  
• pas. Vous savez, il y a long temps, la mort de madame de Mer-  
• cueur dont Madame sa fille est fort affligée; je vous diray encores  
• des nouvelles de mon fils aîné dont j'ay receu lettres du (15) de  
• ce mois, escrites de Castres, se portant bien, Dieu mercy. Il me  
• mande que les présidents et conseillers de Tholozé se devoient  
• rendre le (28) du mois passé, pour y établir la chambre avec  
• ceux de la religion qui les y attendoient, il y avoit six semaines;  
• l'affaire n'avoit passé au Parlement de Tholozé que de quatre voix.  
• Mondit fils et mons<sup>r</sup> de Vantadour avec les autres députez pour  
• l'exécution de l'édit se virent le (12) dudit mois et se departirent  
• fort satisfaits les uns des autres, ayants envoyé leurs procez-ver-  
• baux au Roy sur la démolition des places. Ils sont tous piquez  
• contre mons<sup>r</sup> de Valancay qui leur oste toute l'autorité qu'il  
• peut, mais plus que tous encores, mons<sup>r</sup> de Montmorancy en est  
• ulcéré, chose toutesfois qui ne produit que quelque légère  
• plainte. On essaye fort à persuader à mon fils qu'il feroit mieux  
• ses affaires s'il estoit à la court; ce nest pas ma créance, ny la  
• sienne aussi; il se résout de passer cest hyver à lire, monter à  
• cheval, courrir la bague et autres tels exercices que je croy qui  
• luy seront aussi propres que les balets de la court. On murmure  
• de decà de quelque remuement pour monseig<sup>r</sup> le Prince et que  
• mons<sup>r</sup> de Schomberg qui est tout à luy, a intelligence avec  
• quelques autres saigneurs pour cest effect; il y a si long temps  
• que ces bruits courent sans autre effect, qu'on ne se peut ima-  
• giner qu'il en esclatte rien, non plus que par le passé. Ce qui  
• donne contraire oppinion à plusieurs, c'est qu'ils ne se peuvent  
• imaginer qu'un premier Prince du sang puyse mener une telle  
• vie sans dessein; mais la force, de l'inclination est bien puis-  
• sante. Pour la fin il faut que je face encores un peu la folle  
• grand-mère; je vous envoie donc les mauvais petit vers qu'a  
• faits ma petite fille des Deux-ponts, lesquels elle donna à mons<sup>r</sup>  
• son père, le jour de la s<sup>t</sup> Jean, à cause que c'est son nom  
• comme vous savez; ce n'est pas grand chose, mais je say que  
• vous aimez tant ceste petite créature et le lieu d'où elle vient,  
• que je m'asseure que vous aimerez tout ce qui vient d'elle.  
• Il ne me reste plus rien à adjouster à ceste sie, sinon que je  
• plains avecques vous le mauvais traitement que vous recevez,

« autant que mille autres, de celles qui vous ont voué amitié et  
« service, et je le plains d'autant plus qu'il ne semble pas y de-  
« voir avoir améliorement, que par celui des affaires générales  
« qu'il n'y a pas grande apparence d'espérer. Dieu y vueille mettre  
« la main, s'il luy plaist et vous donne,

« Monsieur, l'heureuse et très-longue vie que vous souhaite

« V<sup>re</sup> humble et plus affectionnée cousine à vous  
« faire service

« CATHERINE DE PARTHENAY.

« Du Parc ce (4) d'oc<sup>bre</sup> 1623 <sup>1</sup>.

« J'ay entendu, Monsieur, qu'un médecin, nommé mons<sup>r</sup> du  
« Bourg, vous doit aller voir. S'il fait assez de sejour chez vous  
« pour avoir loisir d'envoyer vers luy, je vous supplie me vouloir  
« faire ce bien de men advertir; car il y a de mes amis icy auprès,  
« qui désireroient fort avoir son advis. J'ay esté ces jours passez un  
« peu en peine de mon fils de Soubize qui a esté malade avecque  
« fiebvre et n'est encore du tout guery, mais il se porte beaucoup  
« mieux qu'il n'a fait, graces à Dieu. »

<sup>1</sup> Duplessis-Mornay mourut le 11 novembre 1623.



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Sont nommés correspondants du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques :

MM. Maurice MEYER, professeur de littérature ancienne à la faculté des lettres de Poitiers; l'abbé FÉRAUD, curé de Sieyes (Basses-Alpes); Eugène DE MONTLAUR, homme de lettres.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Procès-verbal de la séance du 4 juin 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Beugnot, Guérard, V. le Clerc, Varin, Villermé, Jal, J. Desnoyers, le Bas, Monmerqué, Paul Lacroix,

Ravenel, Walckenaer, Bellaguet, Pastoret, Nat. de Wailly, général Pelet, Magnin, Huillard-Bréolles, Yanoski, Génin, Léon Haulévy; de la Villegille, Taranne, secrétaires.

M. le président annonce que M. le ministre a nommé M. de Pastoret membre du comité des monuments écrits.

Le procès-verbal de la dernière séance (7 mai) est lu et adopté après quelques rectifications.

Il est donné lecture de l'état des publications.

#### Rapports.

M. Varin fait un rapport au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de M. Aug. Bernard, de Montbrison, de publier le Cartulaire de Savigny. La commission a reconnu que la transcription présentée par M. Bernard est bien faite; mais le travail critique est encore incomplet. Néanmoins, et quoique la publication de ce cartulaire paraisse intéresser plus particulièrement l'histoire du Forez que l'histoire générale, la commission serait d'avis de le publier, dans le cas où M. Guérard voudrait bien considérer au travail critique qui reste encore à faire.

M. Guérard confirme ce qui vient d'être dit sur le mérite du travail préparatoire de M. Aug. Bernard et sur la convenance et l'utilité de la publication. La plupart des pièces, au moins celles qui forment le fonds primitif du manuscrit, appartiennent au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Quant aux moyens d'exécution, il faut s'en rapporter à l'intelligence de M. Bernard, déjà connu par d'autres publications; il répondrait parfaitement à la confiance qu'on lui accorderait, sans avoir besoin d'être sous la surveillance continue d'un membre du comité. D'ailleurs, à ce surveillant, quel qu'il fût, la vérification des travaux de chronologie demanderait autant de peines et de temps qu'il en aurait fallu à l'éditeur pour les établir d'abord. Seulement on devra exiger, avant la publication, la révision générale du travail; mais il serait impossible à M. Guérard de surveiller tous les détails d'exécution.

MM. Mignet et le Clerc conviennent que M. Guérard ne doit pas s'astreindre à de trop petits détails; mais le comité ne peut se départir d'un droit de surveillance sur une publication, surtout quand le surveillant est désigné de lui-même par la spécialité de ses travaux. En outre, la certitude de voir son travail passer sous les yeux d'un juge éclairé rendra l'éditeur plus attentif.

M. Guérard, pour conclure, propose l'adoption du projet en principe ; on invitera M. Bernard à perfectionner son travail, à préciser les dates, à choisir les meilleures leçons dans les différentes copies du cartulaire, à indiquer les chartes déjà publiées ailleurs, à joindre au texte une préface, une table chronologique des pièces, un index géographique, etc. Voilà ce qui lui reste à faire pour mettre son manuscrit en état d'être imprimé. Alors il l'enverra au comité, qui le soumettra à l'examen de l'un de ses membres.

Le comité adopte cet avis. Il accueille la proposition de publication, aux conditions présentées par M. Guérard.

M. Walckenaer, au nom de la commission des correspondants, propose de présenter à M. le ministre, comme dignes d'obtenir ce titre :

1° M. Meyer, professeur de littérature ancienne à la faculté de Poitiers, qui a publié un volume sur le théâtre des Latins et quelques notices sur les inscriptions latines ;

2° M. l'abbé Féraud, curé de Sieyes (Basses-Alpes), auteur d'une Histoire civile, politique, religieuse et biographique de Manosque, remplie de recherches, et appuyée sur des documents officiels ; d'une Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes, admise comme livre classique par le conseil de l'Université ;

3° M. Montlaur, qui a composé, sous le titre d'*Essais littéraires, portraits, voyages et impressions*, un voyage en Italie, où les personnes et les arts sont jugés avec goût.

Ces trois propositions sont acceptées par le comité.

#### Correspondance.

M. Joseph d'Ortigue, demande à publier un choix des lettres de Peiresc.

Il énumère les grands dépôts publics, en France et à l'étranger, où se trouvent et où peuvent se trouver des lettres de ce savant ; il rappelle les projets et essais d'éditions dont elles ont été déjà l'objet. Les détails qu'il donne dans son mémoire sont tirés en grande partie du rapport adressé au ministre en 1841 par M. Ravaisson sur les lettres de Peiresc<sup>1</sup>. Le plan de M. d'Ortigue consisterait à

<sup>1</sup> *Journal général de l'instruction publique*, 25 décembre 1841.

grouper les lettres de Peiresc par correspondances : chaque correspondance avec tel ou tel personnage forme, en effet, un ensemble et un tout complet.

M. d'Ortigue compte sur les conseils de plusieurs savants qui avaient songé autrefois à cette publication, et qui ont bien voulu lui communiquer leur plan et leurs idées ; en outre, il est né dans le Midi, et ses rapports avec MM. les bibliothécaires de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône et de l'Hérault l'autorisent à penser que les documents dont il aura besoin seront mis avec empressement à sa disposition.

Plusieurs membres font remarquer que cette proposition n'est accompagnée de l'envoi d'aucune pièce, ni de rien qui indique comment M. d'Ortigue prétend exécuter la publication. Tous s'accordent sur la difficulté qui naîtra pour l'éditeur de la diversité des matières traitées dans cette vaste correspondance ; sur l'utilité de donner les réponses, quelquefois plus importantes que les lettres mêmes ; sur la nécessité d'élaguer beaucoup de choses du domaine des sciences, maintenant surannées, etc.

M. Nat. de Wailly est d'avis qu'on demande à M. Joseph d'Ortigue le plan d'un volume au moins, formé de correspondances roulant sur les deux ou trois branches de connaissances qui lui seraient le plus familières.

Cet avis est adopté par le comité.

M. Mas-Latrie propose, comme continuation des travaux de M. Buchon sur les établissements français en Orient au moyen âge, une publication ayant pour titre : *Recueil de documents originaux relatifs à l'histoire des établissements français en Morée et dans les îles de l'Archipel, pendant le moyen âge.*

L'île de Chypre, sur laquelle M. Mas-Latrie a été chargé d'un travail particulier, resterait complètement étrangère à l'objet du recueil.

M. Mas-Latrie espère trouver les documents nécessaires pour sa publication, principalement dans les archives de Venise, de Malte et de Barcelone.

Un volume renfermerait les pièces fournies par les archives et la bibliothèque de Venise. Un ou deux volumes seraient destinés aux documents de Rhodes ; un dernier volume serait réservé pour les documents des archives de Barcelone, et de celles de Paris, de

Marseille et de Montpellier : ces deux dernières villes avaient, au moyen âge, des relations suivies avec les pays francs de l'Orient.

Si cette proposition était accueillie par le comité, M. Mas-Latrie solliciterait de M. le ministre une mission de trois mois pour présenter sans retard la publication de ce recueil.

Le comité trouve dans cette proposition le même inconvénient que dans la précédente : absence de pièces et de plan ; car ce n'est pas un plan qu'une disposition de documents par indication de provenance. Le comité n'est pas suffisamment éclairé sur le mode, les éléments et les limites de cette publication, pour la recommander au ministre. Cependant, comme les travaux antérieurs de M. Mas-Latrie ont fait connaître de quoi il est capable, si son Histoire de Chypre était publiée, et s'il adressait au comité un plan plus précis, avec la désignation des lacunes qu'il se propose de remplir dans la publication de feu Buchon, alors seulement, et à ces conditions, le comité apprendrait avec plaisir que M. le ministre a chargé M. Mas-Latrie d'une mission en Orient pour exécuter des travaux dont certainement il s'acquitterait avec zèle.

M. Henri Doniol, sous-préfet de Florac (Lozère), correspondant, adresse la copie d'un titre en latin, de 1291 : c'est un accord entre le seigneur de la Roche et ses hommes justiciables, par lequel les privilèges du seigneur et les droits des habitants sont respectivement fixés ; c'est, en quelque sorte, une des plus anciennes chartes du tiers état d'Auvergne.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Godard-Faultrier transmet le *fac-simile* : 1° d'une lettre de Henri IV à du Plessis-Mornay, du 14 mars 1595, qui n'existe pas dans le recueil de M. Berger de Xivrey ; 2° d'une lettre de Catherine de Parthenay au même, 4 octobre 1623.

Ces deux lettres proviennent du cabinet de M. Brichet. Renvoi de la première lettre à M. Berger de Xivrey, et de la deuxième à la commission du Bulletin.

M. Damase-Arbaud communique une copie des statuts de Charles II, roi de Sicile, comte de Provence, donnés à Nice, le 9 avril 1289, d'après un manuscrit du *xiv*<sup>e</sup> siècle.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Daras, à Soissons, adresse une dissertation paléographique sur les caractères diplomatiques du grand cartulaire de l'abbaye de Prémontré, manuscrit in-folio des *xiii*<sup>e</sup> et *xiv*<sup>e</sup> siècles, non men-

tionné dans le catalogue général des cartulaires, ainsi que tous ceux qui se trouvent dans des villes qui ne sont pas des chefs-lieux de départements.

Renvoyé à l'examen de M. Guérard.

M. Combet, avocat à Uzerche, adresse l'analyse d'un procès-verbal fait aux mois d'avril 1557 et mai 1558, par un conseiller au grand conseil, de ce qui s'est passé à Uzerche pour l'exécution d'un édit de Henri II, février 1557, ordonnant le rétablissement du siège de justice de cette ville, qui avait été supprimé par un édit du même roi, avril 1551. Le procès-verbal renferme le texte *in extenso* de ces deux pièces.

La rédaction envoyée par M. Combet est en forme de récit historique. Si, d'après l'analyse qu'il présente, le comité jugeait la pièce digne de publication, M. Combet s'empresserait de transmettre le texte original : c'est un manuscrit sur vélin, composé de deux cent quarante-quatre folios.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Achmet d'Héricourt, à l'occasion de deux pièces insérées dans le Bulletin du comité des arts (t. IV, p. 86, 450), relatives aux cinq premiers commandements de l'Église, adresse le résultat de ses recherches sur le même sujet.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Devals aîné, correspondant à Montauban, envoie comme complément d'une pièce relative à un siège de Montauban au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, insérée dans le Bulletin du comité des arts (t. IV, p. 490), un règlement fait par Hugues I<sup>er</sup> de Cardailhac, seigneur de Bioule, pour la défense et l'approvisionnement de la même ville de Montauban, menacée d'un siège par les Anglais, septembre 1346.

La pièce est en langage du Midi, avec la traduction littérale en regard; elle est, comme la première, qui est aussi un règlement du même seigneur, tirée des archives du château de Bioule.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. le Glay adresse la copie d'un diplôme de Charles le Chauve, de 869 ou 870, déjà publié, dont une partie, ajoutée après coup sur l'original, et d'une autre écriture que le corps de l'acte, lui semblerait, par le tour de l'expression, être de la main même de ce prince. Il joint à sa copie le *fac-simile* de cette dernière partie.

pour que M. Guérard, à qui il désire que cette pièce soit soumise, puisse être à même d'en apprécier l'originalité.

Renvoyé à l'examen de M. Guérard.

M. Genestet de Chairac envoie la copie d'un procès-verbal dressé en 1572, 18 janvier, 15 juillet, par ordre de Charles IX, pour constater les dégâts commis par les réformés dans toute l'étendue du diocèse d'Aire, pendant les guerres de religion; puis, la copie de deux lettres :

1° De Catherine de Médicis à M. de Maugiron, à propos d'un mariage qu'elle cherche à négocier entre la sœur de M<sup>lle</sup> de Bellegarde et le sieur Francisque Bentivoglio, l'un de ses gentils-hommes servants;

2° De Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, régente de Navarre (4 décembre 1590), à M. de Latxaque, bailli d'épée du pays d'Ostavarès, au royaume de Navarre (basse Navarre).

Ces trois pièces ont été prises sur des autographes que possède M. Genestet de Chairac.

La lettre de Catherine de Médicis sera renvoyée à M. Busoni, et les deux autres pièces, à la commission du Bulletin. M. Paul Lacroix fait remarquer que la première mérite d'autant plus d'attention, que les procès-verbaux des dégâts commis par les protestants sont très-rares.

M. Dusevel, d'Amiens, membre non résidant du comité des monuments écrits, adresse pour le Bulletin un document inédit : c'est un compte rendu par les délégués de la ville d'Amiens d'un voyage qu'ils ont fait à la cour, pour ne pas jurer les articles de l'association ou de la Ligue, février 1577. — Extrait des registres de la ville d'Amiens.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Henry, archiviste de la ville de Toulon, correspondant, adresse deux pièces historiques qu'il a trouvées dans les archives de Toulon : la première est un ordre transmis par le baron d'Oppède, premier président du parlement d'Aix, lieutenant du roi en Provence, en l'absence du comte de Grignan, gouverneur, de lever à Toulon un contingent de quatorze hommes pour former l'armée spéciale qui devait exécuter l'arrêt de ce parlement relatif à la destruction de Mérindol et de Cabrières, 30 mars 154<sup>1</sup>/<sub>2</sub>.

La deuxième est un arrêt du même parlement, 22 octobre 1562, dont n'a parlé aucun historien de Provence, qui prescrit à toute

personne en âge de raison la prestation du serment de vivre et de mourir dans l'union de l'Église romaine.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. de Lafons de Mélicoq adresse une dissertation ou notice composée par lui, d'après des documents inédits, cités en note, pour servir à l'histoire du protestantisme à Béthune, Noyon, Péronne.

Quoique cette communication soit un travail moderne et non un document original, cependant, en considération des nombreuses recherches qu'elle suppose, le comité la renvoie à l'examen de la commission du Bulletin.

Le même correspondant envoie la copie de la traduction française, par J. Miélot, de la légende de saint Fursy, dont il avait entretenu le comité dans sa dernière séance. Il donne en même temps la description du manuscrit d'où il l'a tirée.

On remerciera M. de Lafons de Mélicoq.

Hommage.

M. Labourt adresse au comité ses *Recherches historiques et statistiques sur l'intempérance des classes laborieuses et sur les enfants trouvés*. (Paris, Guillaumin, 1848, in-8°, 2 parties.)

Une note (L, p. 242, 2<sup>e</sup> partie) où l'auteur remonte jusqu'à l'origine de Paris, l'a amené, dit-il, à faire hommage de son livre au comité des monuments écrits.

Remerciements.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

*Lettres de J. B. Thiers au chanoine Pinguenet, de Reims.*

( Communiqué par M. Louis Paris, correspondant. )

Champrond, le 25 may 1678.

« Je ne sçaurois vous dire, Monsieur, avec quelle joie j'ay receu  
« vostre dernière lettre, après un si long silence que vous avez



• gardé à mon égard. Pour moy je vous ay escrit le dernier, et  
• je croy qu'après avoir esté malade cinq à six mois de la fièvre  
• quarte, j'ai esté valablement dispensé de vous escrire depuis ma  
• dernière lettre. Quoy qu'il en soit, je puis vous assurer que je  
• serai tousjours bien aise d'entendre de vos nouvelles et que vous  
• ne me serez jamais indifférent.

• Il est vray que M. Robert est nommé curé de Saint-André-des-  
• Arcs, mais on doute fort qu'il y demeure. Si sa cause se plaide,  
• comme il y a toutes les apparences du monde, il passera mal deux  
• ou trois heures de temps. Il aura en teste M. Pajot, célèbre avo-  
• cat, qui a présenté Monsieur le chancelier au parlement et qui  
• est beau-frère de M. Mathieu, son concurrent. Tout le monde de  
• Chartres seroit bien aise qu'il n'y revint pas, tant il est aimé  
• dans cette ville-là. Il ne l'est pas davantage dans son archi-  
• diaconé<sup>1</sup>.

• Il y a deux mois ou environ que l'on me manda de Paris que Mon-  
• sieur vostre archevesque avoit déposé un doyen de vostre diocèse,  
• parce qu'il estoit entré dans son bénéfice par la voie de la simonie.  
• Cependant vous ne m'en dites rien. Il me semble pourtant que cette  
• nouvelle n'est point à négliger. Ce que vous me mandez de vostre  
• théologal est assez extraordinaire : je ne sçais pas comment vostre  
• Monsieur l'archevesque l'entend, mais depuis l'establissement des  
• théologaux dans l'Église, ce qui n'est pas fort ancien, comme  
• vous sçavez, il auroit peine à trouver un semblable exemple. J'ay  
• toujours creu que vostre théologal demandoit un service actuel  
• et par conséquent un homme qui preschât actuellement. Mais

<sup>1</sup> Jean Robert, grand archidiacre de Chartres, qui eut avec Thiers de si vifs débats. En voici l'origine : Thiers habitait le presbytère de Champrond avec deux de ses cousines germaines; cela déplut à l'archidiacre : après quelques remontrances assez mal accueillies, il porta l'affaire devant l'official et obtint une sentence contre le curé. Thiers avait l'humeur querelleuse, et provoquait volontiers le premier venu : attaqué cette fois, attaqué dans son honneur, il publia contre l'agresseur deux libelles véhéments : *La Sausse-Robert*, ou *Avis salutaire à M. Jean Robert, grand archidiacre de Chartres*, in-12 (1676) de 13 pages; *La Sausse-Robert justifiée*, ou *Pièces employées pour la justification de la Sausse-Robert*, in-8° de 25 pages. « Cette pièce et celle qu'on y justifie, remplies de personnalités, sont d'une vivacité où la charité ne parut pas assez ménagée. Deux libraires de Paris qui débitèrent la première furent mis au Châtelet, où ils restèrent plus de trois mois. » (Dreux du Radier, *Éloges historiques des hommes illustres de la province du Thymerais*, p. 41.) C'est au sujet d'une contestation avec le même archidiacre que J. B. Thiers avait publié son traité de *Stola*.

« *o tempora! o mores!* Quant à ce que vous m'escrivez de son pré-  
« décesseur que l'on a exposé dans une sale avec une estole au cou  
« sur son habit noir, voici ce que j'en pense. De tout temps on a  
« exposé les morts, ou dans leurs cercueils, comme c'est l'ordinaire  
« en France, ou sur des lits et dans leurs habits les plus honorables,  
« comme en Italie et ailleurs. C'est ce qui est justifié dans le cha-  
« pitre xxix du livre des Cérémonies funèbres de toutes les na-  
« tions, par le sieur Muret. Les papes, les évêques, les prestres  
« et les diacres après leur mort estoient exposés et mesme inhumés  
« avec les habits de leur dignité et de leur ordre, ainsy que je l'ay  
« justifié par un grand nombre de témoignages anciens et nou-  
« veaux dans le chapitre xvii de mon livre *de Stola*<sup>1</sup>, etc. Mais il  
« est inouï qu'on ait jamais exposé des prestres morts, ni qu'on  
« les ait enterrez avec une estole sur un habit noir. Il faut que  
« l'estole soit ou sur le surplis ou sur l'aube. A l'esgard de la situa-  
« tion des morts dans la fosse, je ne trouve rien ni dans le Sacra-  
« mentaire de saint Grégoire, ni dans l'Eucologe des Grecs, qui la  
« marque. Le Rituel romain de Paul V, le chartrain de M. d'Es-  
« tampes, le parisien de M. de Gondy, de 1646, et plusieurs autres  
« disent que les laïques doivent avoir les pieds tournés du costé  
« de l'autel et les ecclésiastiques la teste. C'est ainsy que nous en-  
« usons dans le diocèse. Le rituel de Rouen de 1640 parle de la  
« situation qui concerne les laïques de la manière que les rituels  
« que je viens de citer, mais il ne dit mot de ce qui regarde les ec-  
« clésiastiques. Vous en pourriez trouver quelque chose dans le  
« livre de M. de Sponde *de Cœm.* . . .<sup>2</sup>, etc. Pour moy, je vous  
« avoue que je ne sçais pas précisément quand cette diverse situa-  
« tion a commencé. Celle des laïques est appuyée sur les mesmes  
« raisons qui font que nous nous tournons du costé de l'Orient  
« lorsque nous prions, et je croy que telle estoit autrefois celle  
« des ecclésiastiques et qu'il n'y a pas longtemps qu'on les enterre  
« la teste tournée du costé de l'autel; ce qui peut aussy avoir ses  
« raisons. Voilà, Monsieur, ce que je puis vous dire sur vos ques-  
« tions.

• Ma maladie est cause que l'on n'imprime pas mon traité des

<sup>1</sup> *De Stola in archidiaconorum visitationibus gestanda a Parochis*, Parisiis, 1674, in-12.

<sup>2</sup> *Henrici Spondani, Appiamiarum Episc. Cœmeteria Sacra; ubi de Sepulchris Sepulchris et Cœmeteriis, etc. etc. agitur*; Parisiis, 1688, in-4°.

« Superstitious, car elle m'a empesché de l'achever. J'espère pour  
« tant qu'il le sera dans un mois ou deux, tout au plus tard<sup>1</sup>. Man-  
« dez moy, s'il vous plaist, au plus tost, si sous les porches de  
« vostre église cathédrale vous souffrez que l'on vende des chap-  
« pelets, des croix, des médailles, etc. Mandez-moy aussy, je vous  
« prie, quel est l'usage des églises cathédrales voisines. Il y a eu  
« sur ce sujet une grande contestation dans nostre chapitre de  
« Chartres, et deux arrests n'ont pas encore peu la finir. J'ay fait  
« une ample dissertation pour montrer qu'il ne se doit vendre au-  
« cunes marchandises sous les porches, pas mesme celles qui ser-  
« vent à la prière, et on commencera dans quinze jours à l'im-  
« primer<sup>2</sup>. Si vous avez des ordonnances de vostre chapitre qui  
« confirment mon opinion, envoyez-les-moy, je vous prie, et tout  
« ce qui pourra avoir rapport à ceste affaire. Le tout en secret, s'il  
« vous plaist, car il ne faut pas que l'on sache que ma dissertation  
« sera bientost imprimée. En voilà assez, Monsieur, pour un con-  
« valescent, qui a encore quelques petits ressentiments de fièvre  
« quarte, mais qui est toujours tout à vous.

J.-B. THIERS.

Paris, 17 septembre 1683.

« Je n'ay receu qu'hier au soir vostre lettre du 10; je ne sçay  
« pourquoy je l'ay eu si tard. Vous m'avez fait plaisir de finir mon  
« affaire avec M. Moreau. Je suis assuré qu'il a pris le bon parti  
« et qu'il y trouvera encore bien son compte, dont je seray fort aise.  
« Le voiage que je fis l'année passée en Champagne m'a donné  
« plus de connaissance de mon bénéfice que je n'en avois aupara-  
« vant. Vous pouvez donc luy écrire comme sur une chose faite, en  
« attendant que je vous envoie ma procuration, et vous l'auriez

<sup>1</sup> Il parut l'année suivante : *Traité des superstitions selon l'Écriture sainte, les décrets des conciles, et les sentiments des SS. Pères et des Théologiens*; Paris, 1679, in-12. C'est le principal ouvrage de Thiers; il a été souvent imprimé et occupe encore une place honorable dans nos bibliothèques.

<sup>2</sup> Ainsi l'affaire des porches était agitée déjà dans le chapitre de Chartres, quand le curé de Champrond s'en mêla. Le Dictionnaire de Moreri se trompe donc, comme le fait observer Dreux du Radier, en supposant que cette contestation fut suscitée par le grand agitateur du diocèse : aussitôt qu'il eut pris la parole, on s'échauffa des deux côtés bien davantage, mais il est vrai qu'il ne provoqua pas cette tempête. Sa dissertation sur les porches des églises parut à Orléans, en 1679, in-12. Il faut lire sur cette affaire ce qu'en dit Dreux du Radier, ouvrage cité, p. 43 et suivantes.

• eue par cet ordinaire sans le tracas où je suis. J'ai reçu hier des  
• nouvelles de Normandie où ma sœur est fort malade et en grand  
• danger. Mon neveu, qui estoit icy depuis un mois et plus pour  
• ses affaires, doit partir aujourd'hui pour y aller. J'ay M. Debronte  
• chez moy encore malade, mais presque guéri. M. de Sarte est  
• toujours dans les remèdes, par l'advis du nouveau médecin qui  
• promet beaucoup, mais qui n'y fera rien, et c'est la dernière  
• tentative que j'ay résolu de faire, tout ce qu'on y a fait jusqu'à  
• présent ayant été inutile, et les premiers médecins qui l'ont traité  
• disant tousjours que sa santé ne sera jamais meilleure qu'elle  
• n'est. Jugez de tout cela de l'estat où je me trouve, auquel je ne  
• vois plus de remède que la patience.

• L'affaire de M. de Marsan contre M. de Cahors fut jugée avant-  
• hier. M. de Marsan a gagné; il a eu toutes les voix, à l'exception  
• de trois. La maison de Lorraine ne se sent pas d'aise : les sollici-  
• tations ont été puissantes. M. de Reims a pris l'affirmative pour  
• M. de Cahors et a veu le président et le rapporteur chez eux, et  
• les autres juges au conseil, y ayant esté prendre sa place de duc  
• et pair pour les solliciter, ne croyant pas devoir aller chez eux.  
• M. le cardinal de Bouillon en a usé autrement, ayant esté chez  
• tous de porte en porte, sollicitant pour M. de Marsan. On m'a dit  
• que M. de Paris en avoit fait autant, ce que j'ay peine à croire.  
• Quoy qu'il en soit, voilà autel contre autel, et le procès perdu,  
• dépens compensez, excepté les épices et vacations qui sont payées  
• par M. de Cahors, qui a perdu son temps, ses peines et son argent  
• et encore les bonnes grâces de Monsieur, dont il avoit esté au-  
• monier et qui lui a procuré cet évêché, mais qui a sollicité pour  
• la maison de Lorraine. Je ne sçais pas encore ce qu'en dit ce sei-  
• gneur, qui s'est si fort déclaré sur cette affaire et qui l'a embrassée  
• avec tant de chaleur; je suis bien persuadé qu'il n'est pas fort  
• content de cet arrest, quoyqu'il ordonne que très humbles remon-  
• trances seront faites au Roy, et Sa Majesté suppliée de ne plus  
• accorder de pareilles pensions.

• La mort de M. Colbert a fait dire bien des choses, chacun  
• parlant comme d'une maison renversée; mais tout est fort  
• adoucy, et, selon toutes les apparences, il n'y aura pas tant de  
• changement que l'on s'estoit imaginé. Tout le monde demeure  
• d'accord qu'il a très bien servi le roy et mis un bon ordre dans  
• les finances. On dit aussy que le roy a écrit à madame Colbert;

• que M. de Louvois l'a esté voir et a fait force compliments; qu'il  
• a fait dire à M. de Seignelay qu'il ne tiendrait qu'à luy qu'ils ne  
• fussent dans une bonne intelligence et parfaite. M. le chancelier  
• a fait le panégirique du defunct en plein conseil. Tout cela se dit,  
• et, ce qui est véritable, est que toute sa famille paraît plus tran-  
• quille et moins estonnée qu'elle ne l'estoit du commencement.  
• M. de Blai . . . <sup>1</sup>, qui avoit la charge de surintendant des basti-  
• ments, a pris party et s'est fait officier dans un régiment d'in-  
• fanterie. Pour ce qui est du bien que le defunct a laissé, on le  
• fait monter à quarante millions. Il est certain que le jour qu'il  
• receut Nostre Seigneur, il signa le contract de l'achat de la terre  
• de Lignières, que l'on dit estre de trois ou quatre cent mille livres.  
• J'aimerois mieux un contract qui pût garantir de la mort. Je  
• n'ay esté faire compliment à personne; j'ay seulement esté à la  
• porte de M. Pussort<sup>2</sup> que l'on ne voioit point et qui retourna hier  
• à Fontainebleau. Il est mon voisin trop proche pour passer de-  
• vant la porte sans rien dire.

• Les nouvelles de Vienne sont bonnes : si le siège n'est levé on  
• croit qu'il le sera; mais je ne vois encore rien de bien assuré sur  
• cela. On en sçaura bientôt le bien ou le mal. . . . Ce que vous  
• me mandez de ces messieurs les sénateurs est assez plaisant :  
• il faut voir à quoy leur dispute aboutira. Je suis, de tout mon  
• cœur, tout à vous. »

Le dernier septembre 86.

• Je ne sçai, Monsieur, par quel canal votre dernière lettre m'a  
• été rendue, mais enfin je l'ay receue avec bien de la joie. Vous  
• m'y dittes plus de nouvelles que ne feroit une gazette. Où appre-  
• nez-vous tant de choses si curieuses à votre âge et tout infirme  
• que vous êtes? Il faut que vous dépensiez beaucoup de ports de  
• lettres et en correspondance. On m'a assuré depuis peu et de bon  
• endroit que la réponse au livre de M. de la Trappe étoit d'un  
• chartreux de Bruxelles. Je ne sçais ce qui en est. Cet abbé m'a  
• fait l'honneur de m'écrire depuis peu une lettre fort honnête où

<sup>1</sup> Jules-Armand Colbert, marquis de Blainville et d'Ormoy, fils de Jean-Bap-  
tiste Colbert. Il parvint au grade de lieutenant général et mourut, en 1704, des  
suites d'une blessure reçue à la bataille d'Hochstet.

<sup>2</sup> On sait que Jean-Baptiste Colbert étoit fils de Nicolas Colbert et de Marie  
Pussort.

Chartres, le 26 décembre 86.

« Ça été une fort grande joie pour monsieur l'abbé Furetière, Monsieur, que la copie que je lui ai envoyée de la sentence contre le s<sup>r</sup> de la Fontaine. Toutes les honnêtetés qu'il m'a faites retombent assurément sur vous. Pour moi, je vous les renvoie et de très bon cœur, et je vous remercie très humblement de la grâce que vous m'avez faite de m'envoyer la copie de cette sentence. Vous avez plus des œuvres de M. Furetière que moi, selon ce que vous me mandez, et lui ayant demandé ce qui me manque, c'est-à-dire aux deux factums et aux essais, il ne m'a envoyé que l'addition à son second factum et le placet des Muses au Roy, qui n'est que manuscrit, et qu'il me mande être l'original qui devoit être présenté à Sa Majesté. Je lui avois demandé tout ce que vous me marquiez par votre dernière lettre, mais il ne m'a fait nulle réponse là-dessus, marque assurée qu'il n'en a rien, ou qu'il n'en a plus de copies. Je le presserai encore là-dessus la première fois que je luy écrirai et je vous ferai sçavoir ce qu'il m'aura écrit. J'apprends que M. vostre vidame est ici; si cela est, je le verrai demain matin. J'ai donné ordre à mon libraire de donner un exemplaire du *Traité des Jeux*<sup>1</sup> à la personne qui le viendra demander de votre part. Aiez donc, s'il vous plaist, la bonté de donner ordre à Paris qu'on aille le retirer.

« On me mande que les jésuites font de grands mouvements pour faire supprimer les cinq derniers volumes de M. Baillet, et que M. Ménage écrit contre et prétend en faire voir les fautes, aussi bien que des quatre premiers. — Je suis toujours, Monsieur, entièrement à vous. »

---

## II.

*Billet de M. de Harlay à M. de la Reynie, au sujet des marionnettes de la foire Saint-Germain.*

En feuilletant les portefeuilles du lieutenant de police M. de la Reynie, pour y chercher quelques renseignements relatifs aux suites de la révocation de l'édit de Nantes, le hasard nous a fait rencontrer, à la

<sup>1</sup> C'est un de ses livres : *Traité des jeux et des divertissements qui peuvent être permis ou qui doivent être défendus aux chrétiens*; Paris, 1686, in-12.

date du 7 février 1686, un billet du procureur général au parlement de Paris, Achille de Harlay, adressé à M. de la Reynie. Cette petite pièce est assurément le document le plus sérieux qui puisse être fourni au futur historiographe de nos spectacles forains. Elle prouve qu'à Paris, en plein siècle de Louis XIV, le théâtre des marionnettes, comme celui des *fantoccini* de Milan et des *burattini* de Rome, astreint à moins de surveillance que les autres spectacles et affranchi de la censure préalable, touchait hardiment, dans de fantasques improvisations, les événements du jour, même les événements religieux et politiques, dont l'appréciation était si sévèrement interdite aux théâtres d'un ordre plus élevé. Ce caractère, jusqu'ici peu remarqué, du répertoire de nos modernes et modestes Atellanes ressort de la lecture du billet que nous signalons, et nous engage à le publier.

• L'adresse porte :

A Monsieur DE LA REYNIE, conseiller ordinaire du roy en son conseil. — DE HARLAY.

« 7 février 1686.

• On dit ce matin au Palais que les marionnettes que l'on fait  
• jouer à la foire Saint-Germain y représentent la desconfiture  
• des huguenots, et comme vous trouverez apparemment ces ma-  
• tières bien sérieuses pour les marionnettes, j'ai cru, Monsieur,  
• que je devois vous donner cet avis pour en faire l'usage que  
• vous trouverez à propos par (*sic*) votre prudence.

« DE HARLAY<sup>1</sup>. »

La révocation de l'édit de Nantes est du mois d'octobre 1685. Cette mesure eut pour effet immédiat de jeter dans le désespoir et de faire sortir du royaume des milliers de familles protestantes. Les marionnettes de la foire Saint-Germain ne perdirent pas de temps, comme on voit, pour exploiter les sentiments qu'excitait en sens divers cette terrible *desconfiture*. Ce sujet parut, avec raison, au chef de la magistrature dépasser quelque peu les libertés foraines. Si l'on nous demande à présent quels étaient les acteurs signalés à M. de la Reynie, nous dirons que c'étaient très-probablement les fameux pantins de Fanchon Brioché, immortalisés par un vers de la VII<sup>e</sup> épître de Boileau. *De la place où Brioché présidait* en 1677 (à l'extrémité de la rue Guénégaud, en face de l'abreuvoir du pont Neuf), l'actif directeur transportait chaque hiver sa troupe dans une loge de la foire Saint-Germain. Ce Fanchon ou

<sup>1</sup> Recueil intitulé : *Révocation de l'édit de Nantes*, t. IV, in-fol. Bibl. nat. n° 791.

François Brioché était fils du non moins célèbre Jean Brioché, qui florissait au même lieu, vers 1650, au temps de Scarron et de Cyrano de Bergerac, avec lequel il eut un démêlé tragi-comique<sup>1</sup>. Ses panégyristes lui ont attribué l'invention des marionnettes : c'est une erreur. Les poupées à ressorts ont été connues dans l'antiquité et dans le moyen âge, et n'ont pas cessé d'être un des divertissements favoris des Orientaux. Jean Brioché, arracheur de dents et mécanicien habile, n'a eu que le mérite de les perfectionner, et celui surtout d'avoir su les rendre agréables à la bonne compagnie par les plaisanteries piquantes qu'il leur prêtait.

Ch. M.

---

### III.

*Versus Lethaldi monachi de quodam piscatore quem ballena absorbit.*

(Communiqué par M. Hauréau, membre du comité.)

Lethald passe à bon droit pour un des écrivains les plus corrects et les plus élégants du x<sup>e</sup> siècle. Il a rencontré parmi ses contemporains plus d'un admirateur, comme nous l'attestent le témoignage d'Abbon de Fleury (Abbonis, *Epist.* apud Pithæum, ad. calc. *Canon. Vet. Eccl. Rom.* p. 445) et les sollicitations qui lui furent adressées tour à tour par les moines de Noaillé et par Avesgaud, évêque du Mans. Les critiques modernes, dom Rivet, dom Ceillier et le P. Lelong, ont rendu le même hommage à son savoir et à son mérite. Cependant les doctes auteurs de l'Histoire littéraire de la France n'ont connu que trois opuscules de Lethald : le *Liber miraculorum sancti Maximini*, publié par Mabillon dans le premier siècle de ses *Acta*; la Légende de saint Junien, premier abbé de Noaillé, *Delatio corporis sancti Juniani in synodum Karrofsensem*, publiée par Mabillon au quatrième siècle des *Acta*, et par les Bollandistes, à la date du 13 août, et la Vie de saint Julien, premier évêque du Mans, imprimée par Bosquet dans le tome II de ses *Ecclesiæ Gallicanæ Historiæ*, et par Bollandus au 27 janvier.

Ces opuscules sont d'un style facile et poli : on y trouve moins de naïvetés et plus de littérature que dans les autres écrits du même temps. Mais ce n'est pas là tout ce qui reste de Lethald. Nous avons déjà fait remarquer (*Hist. litt. du Maine*, t. II, p. 9) que les Bénédictins avaient omis de mentionner dans le catalogue de ses œuvres les Répons et les

<sup>1</sup> Cyrano de Bergerac tua d'un coup d'épée le singe savant de Brioché, qui lui avait fait la grimace et qu'il prit pour un homme qui l'insultait. Cette aventure donna lieu à un opuscule devenu rare, intitulé : *Grand combat de Cyrano et du singe de Brioché*.



Antiennes de l'office de saint Julien, insérés dans toutes les éditions du Bréviaire du Mans. Aujourd'hui, nous tirons d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale un poème qui porte le nom de Lethald, et qui nous semble encore bien plus remarquable, au point de vue littéraire, que ses antiennes et ses notices hagiographiques.

Ce manuscrit, inscrit sous le n° 5230 A de l'ancien fonds, n'entra chez le roi que vers l'année 1644, quand déjà l'on avait imprimé la plus grande partie du Catalogue des latins, et il ne put être porté qu'à l'Appendix. Il provenait de la bibliothèque de Saint-Florent de Saumur, et Montfaucon n'avait pas donné le catalogue de cette bibliothèque. C'est ce qui explique comment les auteurs du sixième volume de l'Histoire littéraire ont ignoré l'existence du poème que nous publions aujourd'hui.

B. H.

- Si mihi Pindaræ præstarent organa cordæ,
- Voceque Treicius percellens omnia vates
- Afforet, adversas qui flumina cogit in undas
- Armoniaque avidas cheli rapit undique silvas,
- Sic neque<sup>1</sup> magnificum possem depromere carmen
- Quod meditor, rudibus quod fibris cudere conor.
- Moribus hoc senior venerabilis et gravis ævo
- Retulit, os cujus rutilum splendescit ut aurum.
- Albion Oceani septem subjecta trioni
- Insula dicta prius, post inde Britannia, gentes
- Robustas animis gaudentesque edidit armis,
- Aere blanda satis, fecundaque rebus opimis,
- Anglorum modoque flavis habitata colonis,
- Præsule Gregorio, Christi pia cantica cantat
- Barbarica dudum quæ norat fundere lingua;
- Hac gestum canimus quod cudere rite paramus.
- Within dictus erat, piscandi nobilis arte,
- Rimator fluvii, rimator et æquoris alti,
- Quem nequeant dulces et amari avertere fluctus
- Quin prædam a rapidis ad litora devehat undis.
- Hic hic Tithoni croceum dum Aurora cubile
- Linqueret, alta petit carabo devectus amico,
- Et calibem<sup>2</sup> silicemque gerit, fungumque<sup>3</sup> reponit,
- His opus affuerit tenues excudat ut ignes,
- Et femur ancipiti fidus præcingitur ense:
- Cuncta parat, nihil artis abest, nec retia desunt,
- Anchora fluctivagam quæ sistat in æquore puppim;
- Transtra tenet teretesque tegunt tabulata rudentes;
- Sportula panis adest dulcesque in vase liquores,

<sup>1</sup> Le copiste doit avoir altéré ce vers,

<sup>2</sup> Chalybem, morceau d'acier.

<sup>3</sup> Champignon desodché.

« Ne maris undisoni sale comprimeretur acerbo.  
 « Solus sic Within pelago se credit aperto,  
 « It procul a terris : montes silvæque recedunt;  
 « Sic freta salsa secans mediis exultat in undis,  
 « Tum meditans qua rete plaga, qua poneret hamum:  
 « Dente ratem stabilire parat, qua pontus ab undis  
 « Immotus zephiro tenui spirante manebat.  
 « Fluctibus e mediis mox bellua surgit enormis,  
 « Os, oculos Scillæ similis, similisque Caribdi,  
 « Dentibus anguineis et gutture semper hianti,  
 « Guttura quod totas ad Tartara volveret urbes:  
 « Within rete legens uncosque avellere morsus  
 « Nititur et placidis ad littora tendere ventis:  
 « Sed manibus trepidis et pectore prorsus anhelò  
 « Deserit inceptum, tumidisque in fluctibus hæret;  
 « Ast fera dira furens misero capiti os agit ingens  
 « Et carabum Withinque avidam traducit in alvum:  
 « Estibus in mediis velut ardens sole viator  
 « Ebibit inventam gelidis e fontibus undam.  
 « Within, puppe sedens, cæco concluditur antro.  
 « Non remis opus est, nec tendere carbasa ventis,  
 « Nec flagitant certum splendentia sidera cursum;  
 « Nec tamen in tumidis cursus sibi deficit undis.  
 « Within quos agites animos in ventre ferino!  
 « Cernere te dulces properant ad litora nati  
 « Et penitral<sup>1</sup> venerale domus per limina sacra  
 « Nudipes efflagitat velis remeare secundis.  
 « Solus in ancipiti positus discrimine, solus  
 « Concipe consilium, cape vires, exere robur.  
 « Virtus nulla patet cum res fortuna secundet,  
 « Optimum<sup>2</sup> in adversis animas extollere rebus.  
 « Alvo igitur Within clausus, ceu carcere opaco,  
 « Mox calibem cilicemque ferit, scintilla relucens  
 « Emicat, appositoque adolescit splendida fungo,  
 « Vivereque altisonas monstrat se posse per undas.  
 « Extrahitur validus renes qui cinxerat anceps,  
 « Et placet argitas remos incidere frustis,  
 « Arsuraque rati summas evellere crates.  
 « Ignis ut hæc rapuit, ingens ad tecta reluxit  
 « Fumus ad alta volans, vacuum petit aera sursum;  
 « Sed denso furæ revolutus ad infima tergo  
 « Os, oculos, aureasque petit, gutturque profani  
 « Hostis, et in vacuas violenter labitur auras:  
 « Sulphureos velut ille fremens vomit Ethna vapores,  
 « Lucidaque elatis diverberat astra favillis;

<sup>1</sup> Penitral.

<sup>2</sup> Optimum.

- Haut secus Eumenides rapidis hæc acta caminis
- Æstuat, altisonas fauces exerta per undas.
- Quo fugiat nusquam est; intus sibi devehit hostem.
- Nunc vastos rugiens super æquora porrigit artus.
- Nunc pelagi tenebrosa petens, vaga cerula verrit.
- Impatiensque truces cumulat malesana furores;
- Nec minus inclusus clades novus aggerat hospes.
- Jamque ubi flamma sui perfudit limina tecti,
- Exi it et ferro furæ latus haurit utrumque,
- Visceraque inflictiis fodiens secat undique plagis;
- Dissicit exta calib, penetralia cuncta pererrans,
- Et ferit in stomachum, rimaturque abdita cordis,
- Nititur et validis rimas infligere costis,
- Quis<sup>1</sup> vindex pelagus salsis irrumperet undis.
- Ingemit alta domus, validos ferientis ad ictus,
- Et simul exortus duplex ferit æquora plangit;
- Datque cibus mortem, rabidum vorat esca vorantem,
- Prædaque prædonem versâ vice sternit enormem.
- Cedibus oppletus hospes et pectore fessus,
- In media vasti residet testudine tecti,
- Preparat apta epulis, veribusque<sup>2</sup> trementia figit
- Viscera visceribus curans et corpore corpus.
- Hoc igitur Within quinos certamine soles,
- Bis binasque agitat, revoluti sidere, noctes.
- Vivendi spes rata fuit; sed causa laborum
- Integra semper adest, hosti nec parcere novit,
- Belua dira fremens ad litora volvitur undis;
- Exanguem pelagus fulvis prosternit arenis.
- Hanc prædam portus Rovicastræ suscipit urbis
- Qua Within natus, hamum qua ponere doctus.
- Attoniti cives munus speculantur opimum
- Ancipitem gerit ille avidum, gerit ille bipennem,
- Nituntur gradibus tantæ fastigia molis
- Scandere et egregiam laribus conferre rapinam;
- Ardua tecta petunt, validisque securibus actis
- Ictus ingeminant et litora voce fatigant,
- Visceribusque imis per vulnera<sup>3</sup>. . . . propinquant,
- Ignari socium cæco servarier antro.
- Ille ubi crudeles prope sensit adesce secures;
- Sensit et optatæ vectum se ad litora terræ
- Native alloquitur socios: — Heu, parcite cives!
- Parcite, ait, misero! Hac Within servatur in alvo! —
- His tremor ossa ferit, manibus tremefacta securis
- Evolat, albescunt vultus, vox faucibus hæret,

*Quæ.*

*Verbus.*

Il manque ici une épithète oubliée par le copiste.

• Precipitem rapuere fugam : ruit agmine denso  
• Turba fugax, aliusque alium pervertere certat.  
• Prædictam sonus hic subito concusserat urbem ;  
• Concurrent populi ; mulieres pensa ferentes  
• Et juvenes, puerique volant et curva senectus  
• Immemor ætatis, gressus meditatatur heriles.  
• Præsul ut audivit, mox limina sacra petivit.  
• Convocat extemplo venerandum ex ordine clerum,  
• Ecclesiamque omnem populi ciet ore sereno,  
• Edocet et causam precibus summittit et omnes,  
• Pestis iniqua latens sanctam ne lederet urbem,  
• Neve truces dæmon valeat garrisse furores,  
• In mortem populi dicens fantasmata nostri,  
• Appulit ad nostrum quoddam miserabile litus.  
• Insignes pietate viros mox eligit, hisque  
• Pignera<sup>1</sup> sacra jubet, laticesque efferre verendos  
• Quis<sup>2</sup> pestis fugiat, virtusque adversa fatiscat,  
• Atque auras teneat sacris pavefacta tropheia.  
• Procedunt proceres, magna stipante caterva,  
• Complenturque avidis adcernere litora turmis ;  
• Mox gradibus positis exesas jam cute crates  
• Conscendunt, undasque pias percuncta refundunt.  
• Adjurant : « Hic, si qua lates, adversa potestas,  
• Nomen, opus, meritumque tuum per sancta fateri :  
• Pignera quæ gerimus virtus tibi nulla latendi,  
• Nomineque in sancto quid sis edicito coram ! »  
• Within ait : « Sum ego, quem rabidis hæc faucibus angens  
• Eumenides rapuit, et viscero mersit acerbo ; »  
• Quin agite, o cives, superum jam cernere lumen.  
• Eductus merear, patriamque videre cupitam. »  
• His animi redeunt et territa corda quiescunt  
• Certatimque ruunt operi, ferrumque fatigant :  
• Litora cuncta sonant, crebris ferit ictibus ether,  
• Cesaque frustra feræ bibulis sternuntur arenis.  
• Pontifici pars summa datur, munusque reportant  
• Egregium, lymphasque et pignera sacra ferentes :  
• Partitur populis gratæ commercia prædæ,  
• Nec quisquam vacuus lætam remeavit ad urbem.  
• Squalidus hinc Within superas procedit ad auras,  
• Turtur ut exuvias mediis nudata pruinis  
• Primo vere redit, vel cum reditura juvenus  
• Implumes aquilas post multum sustinet ævum ;  
• Illis deciduo spoliantur tegmine membra,  
• Perspicuamque aciem dudum tegit invida nubes  
• Arma ruunt pedibus, frustantur guttura rostro.

<sup>1</sup> Pignora.

<sup>2</sup> Quis.

« Defensumque animum refovet spes nulla rapinæ:  
« Sic Anglo, reducem dum cernit ab æquore lucem,  
« Calvities exesa apicem deteraserat omnem,  
« Et cutis exmissos excocta reliquerat ungues,  
« Palpebraque accrescens densas invexerat umbras;  
« Et nova lux oculos, tanta sub nocte gravatos  
« Dum redit, offendit, nec cernere litus amenum  
« Sufficiunt, ipsesque ruunt qui ex urbe propinquos.  
« Vox, vel sola manus, non visus munera produnt,  
« Non Within tanto fuerit cum tempore sospes;  
« Obsequio simili caram remeabat ad urbem  
« A pelago rediens, popularibus ecce catervis  
« Stipatus, quasi rex cuneos speculatur ovantes.  
« Occurrit præsul, clerus veneranter honorat  
« Hinc vallant procures, artant hinc undique plebes  
« Terque, quater(que) novi flagitant discrimina casus:  
« Multa rogant, multoque hominem sermone fatigant.  
« Nuncius inde celer mox conjugis attingit aures;  
« Illa volat; cursuque ardens ad litora tendit:  
« Prosiiliunt nati laribus, cunctique penates  
« Protenso spacii pendunt certamine vires.  
« Naufragus ast media, Jonas velut alter, in urbe  
« Edocet attonitos reducis miracula vitæ.  
« Anxia sed conjux litus penetraverat omne  
« Expositasque rates atque ardua rostra pererrat,  
« Versicolor velut alta volans perlustrat hirundo  
« Atria perque lacus et stagna sonantia circum  
« Aera læta secat, nidisque loquacibus escas  
« Pabula capta legit, varios imitata meandros;  
« Haut secus hæc mulier portu, rostrisque vagatur  
« Ingeminans clamore virum, tellusque remugit;  
« Excipit assultus resonans de montibus echo  
« Et Within, Within reboantia litora clamant.  
« Vix tandem populos celsa dum affatur in urbe,  
« Inventum mulier nescit cognosce maritum.  
« Abstulerat notam species explosa figuram,  
« Et nova calvities frontem nudarat amicam.  
« Nota viro fuerat reduci vox sola superstes.  
« Hæc trepidæ attonitas ut conjugis attingit aures,  
« Illa sui memor est et mentis reddita compos  
« Terque quaterque caput lacrimis implume rigabat.  
« Inde lares proprios et tecta domestica Within  
« Regreditur, donis prædaque insignis opima.  
« Felicesque agitans per plurima tempora soles  
« Ad speciem veteris meruit remeare decoris. »

EXPLICIT.

IV.

*Lettres historiques extraites des archives des Basses-Pyrénées.*

(Communication de M. de la Grèze, correspondant à Bagnères. Notes de M. Huillard-Bréholles, membre du comité.)

*Lettre de Jean d'Albret au roi de Navarre Henri II sur le mouvement des troupes royales après le combat de Ranty.*

(31 août 1554.)

« Sire, vous ayant escript du xviii<sup>e</sup> de ce mois au camp de Montreuil je vous ay adverty entierement de ce que estoit succedé depuis celles que je vous avois escriptes de devant Ranty. Et maintenant, Sire, ie vous ay bien voulu advertir comment le Roy est de retour de son camp et est en ceste ville depuis arsoir qu'il y arriva, ayant lesse Monseigneur de Vandosme au camp, messieurs de Montpensier, le Prince de la Rochehenciere<sup>1</sup> et Maneschal de saint André avecques luy. Le [dit] Seigneur na peu pour ceste fois venir à bout de son desaign que estoit de ruyner toutallement le chateau de Ranty, et à este accause que les munitions ce sont trovées cortés; et na on voulu pour si peu de chose quy restoit desgarnir les places de frontyere de doubte que Lampereur adverty de ce, ce ruast a la plus desporveue appresque le roy auroit retire ces gens de la campanhe. Lequel appresant cest retire a Bétune vi jours avant que le roy ce soit party de son camp qui a voulu a mon advis, puisque Dieu luy a faicte (*sic*) une si belle grace que de rompre le camp de son ennemy presant, estre le dernier à desloger. Et portant, Sire, que nous ne venons que darriver ie me conteray pour ceste foys de vous advertir de la venue du dit Seigneur, et de ce qui est succedé depuis le partement du dit Ranty, me confiant d'ailleurs que le s<sup>r</sup> de Boneffont vous aura adverty du reste, qui est à Paris ainsy que on me vient de dire.

« Sire, je supplieray le Createur vous conserver en santé et longue vie. De Compïenhe ce dernier d'aoust 1554.

« Vostre tres humble et tres obeissant subiect et serviteur,

« Signé DALBRET<sup>2</sup>. »

*Suscription : Au roy de Navarre.*

<sup>1</sup> Ce nom est mal écrit : il s'agit évidemment du prince de la Roche-sur-Yon, Charles de Bourbon, second fils de Louis I de Bourbon, tige de la seconde branche de Montpensier. Le prince de la Roche-sur-Yon était venu rejoindre l'armée royale avec un renfort considérable au camp de Crèvecœur, près Cambrai, vers la mi-juillet, comme le racontent François de Rabutin dans ses Commentaires, p. 277, et Favyn, *Hist. de Navarre*, p. 814.

<sup>2</sup> Jean d'Albret, baron de Miossens, dit le protonotaire de Miossens, fils d'É-

*Lettre de Jean d'Albret au roy de Navarre sur l'envoi projeté de sa compagnie en Piémont, et sur les démarches qu'il a faites avec M. de Bonnefons auprès du cardinal de Lorraine et de madame de Valentinois pour s'y opposer.*

(5 septembre 1554.)

« Sire, je vous ay escript du dernier de aoust et adverty de  
• l'arrivée du roy en ceste ville de Compïenhe, aussi des nouvelles  
• de son camp et de ceste court au mieulx que jay peu entendre,  
• et comme j'estois, Sire, atendant de voz nouvelles pour ce qu'il  
• y a lonctemps que je nen ay eu, ie ne cuidois sitost avoir occa-  
• sion de vous escrire comme jay eu depuis hier que on nous  
• a adverti à mons<sup>r</sup> de Boneffont qui est icy et moy que le Roy vous  
• a escript depuis quatre iours et envoye commission pour faire  
• aller la moytié de vostre companhie en Piedmont : de quoy ie  
• vous ay volu advertir affin, Sire, que vous sachiez ce que nous  
• ayantz entendu chose que nous savons bien quelle vous sera  
• peu agreable, nous avons faict envers mons<sup>r</sup> le cardinal de  
• Loreyne et madame de Valentinois ausquelz deulx, Sire, nous  
• avons remonstré le peu de conte que le Roy, faisant cella, faict de  
• sa duche de Guienne la voulant despouller de ce peu de force que  
• par ci davant luy a laisse, chose qui pourra tousiours inciter len-  
• nemi à entreprendre quelque novellete voyant le peu de re-  
• sistance quil y pourroit trouver, et que jascoit quil nait, il y a  
• plusieurs iours, rien monstré de la volonté quil peult avoir sur  
• le pais, quil est fort à presumer qu'il lait plustost faict craingnant  
• plus vostre presance que la force que vous pouvois (*sic*) avoir du  
• Roy pour le contenir en la tranquillité quil est, et maintenant quil  
• verra le pais desnüé d'hommes telz quil faut pour sa conserva-  
• tion, quil est a craindre, se ainsi est, qu'il nentreprenhe dexe-  
• cuter sa volonté qui ne seroit peu de chose au royaume mes-  
• mement, voyant venir sa ruyne par la part qui est aujourduy la  
• plus tranquille, paciffique et seure, et conduite a beaucoup  
• moins de fraiz que partie de tout le royaume. Que ceste nou-  
• vellete, Sire, vous mescontantera si fort que facilement vous  
• nobeirez pas ny du premier coup aux [ordres] de la comission, et

tienne-Arnaud d'Albret et de Françoise de Béarn, dame de Miossens, descendait de Charles II d'Albret, et était allié à la maison royale de Navarre par une étroite parenté. Sa femme, Suzanne de Bourbon, fut la première gouvernante du petit prince qui devait être Henri IV.

• autres remonstrances, Sire, que nous avons faictes au mieulx qu'il  
• nous a esté possible. Monsieur le cardinal de Loreyne nous a dit  
• que le roy lavoit ainsi ordonné et qu'il ne seroit pas que vous  
• n'escripviez audit seigneur, sur laquelle responce, s'il peut quelque  
• chose, qu'il y fera ce quil luy sera possible. Madame de Valen-  
• tinois ne sçavoit rien enchores de tout ceci, mes elle nous a  
• promis enchores à part qu'elle en parleroit au Roy. Que est tout,  
• Sire, ce que nous avons peu faire pour le presant, et mes quand  
• vous escriprez audit seig<sup>r</sup> vous nous manderez, sil vous plaict,  
• ce que nous aurons à faire<sup>1</sup>. . . . .

• Sire, je supplie le créateur vous conserver en parfaicte santé  
• et tres longue vie. De Compïenhe ce cinquiesme de septembre  
• 1554.

• Vostre tres humble et tres obeissant subiect et serviteur,

• Signé J. DALBRET. •

*Suscription* : Au roy de Navarre.

*Rapport de Jean d'Albret au roi de Navarre sur le combat de Renti et sur la défaite  
de Pierre Strozzi en Toscane.*

(6 septembre 1554.)

• Le roy, ii jours appres quil eust la victoire contre lampereur  
• et ces gens, laissant le chateau de Ranty quasi ruyne de la grande  
• batterie quy fust faicte par iiii jours, pour quelque faulte de mu-  
• nitions fist lever son camp de davant en plain midy, lampereur  
• estant en armes en son camp et a demy lieue de nous sans quil  
• y eust escarmoche quelconque dressee par lennemy. Et vint  
• camper ledit seigneur davant Montreul ou il fust quatre iours  
• atendant quelle myne l'ennemy vouldroit faire qui toutesfois ne  
• bougea dou il estoit lorsque nous estions davant Ranty. Et voyant  
• ledit seigneur que lampereur et force gens de sa mayson cestoient  
• retirés avecque luy à Betune, partist de son camp qu'il laissa da-  
• vant Montreul et sen vint seul avecques deux mille archiers de  
• sa garde a Saint-Sprit de Rue<sup>2</sup> et landemain à Neville<sup>3</sup> et puis  
• Amiens, ou monsieur le conestable le vint trover avecques mon-  
• sieur l'admirail; mons<sup>r</sup> de Guise nabandonna jamais ledit sei-

<sup>1</sup> Suit un passage dénué de tout intérêt.

<sup>2</sup> Aujourd'hui simplement Rue. La chapelle du Saint-Esprit, à Rue, est clas-  
sée au nombre des monuments historiques.

<sup>3</sup> Probablement Neuville-au-Bois, canton d'Oisemont (Somme).



• gneur; a qui<sup>1</sup> on donne la principale occasion de nostre victoyre,  
• et veritablement avant quil donast sur les ennemis, la cavallerie  
• legiere et quelque nombre de hacquebuserie ce trovoient pres-  
• sés; mais ledit s<sup>r</sup> de Guise commansant de combatre avecques  
• le s<sup>r</sup> de Tavanès, soudeynement lesdits ennemys tornarent visage  
• a bride avallee.

• A lavant garde de lampereur qui combatist estoient le sei-  
• gneur don Ferrando<sup>2</sup> et le prince de Piedmont qui se saulva dans  
• le boys appres y avoir este cache une bonne heure; et ledit s<sup>r</sup>  
• don Ferrando aussi qui eust son cheval tué et falust quil ce  
• sauvast à pied, et pour ce que on estoit ignorant de ce, on s'a-  
• musa a lexecution de la victoyre et cependant ces deulx ce saul-  
• verent, car autrement facilement on les eust prins, car le bois  
• nestoit grand ny difficile. Il a esté trove vray que lampereur y  
• estoit luy-mesme a cheval et ce retira lorsquil vist le desordre  
• de ces gens, et sans la difficulte du lieu ou il y avoit ung grand  
• valon pres le camp de lampereur et ledit bois qui amusa ung  
• peu, ledit Empereur estoit du tout desfaict, car desia on avoit  
• commanse de desamparer son artillerie.

• Les ennemis sont encores ez envyrons de Dorban<sup>3</sup>, du couste  
• de della, et c'est pourquoy monseigneur de Vandosme aussi con-  
• duict son camp si pres quil peult deulx vers le baliage de Hedin  
• et avecques luy toutz les Allemans vieulx et noveaulx et les  
• companhies francoyses. Les Suysses ont eu leur conge il y a  
• vii jours pour soy retirer, et si les ennemis ce desfont aussi,  
• le roi donera conge aux siens, autrement non. Et faict pour an-  
• chores bonne myne la royne d'Angleterre, mais on ne scaict [ce]  
• que ce sera pour lannee qui vient<sup>4</sup>. Il y a ung gentilhomme de

<sup>1</sup> A qui se rapporte évidemment à M. de Guise.

<sup>2</sup> Don Fernand de Gonzague. Rabutin parle également du bois dont il est ques-  
tion ici : « Le bois entre eux et nous au-dessus de Foquemberge (Fauquem-  
bergue), appelé comme on m'a dit le bois Guillaume. » Comparer son récit avec  
la relation de Jean d'Albret. (*Collect. Petitot*, 1<sup>re</sup> série, XXXI, p. 284.)

<sup>3</sup> C'est probablement le lieu que Rabutin et les autres historiens du temps  
appellent Dorlan ou Dourlan, et qui ne peut être que Doullens. Nous avons dû  
corriger dans ces copies beaucoup de noms et de mots évidemment mal lus, tels  
que *Venysses* pour *Suysses*, *Mossi* pour *Strossi*, *Viene* pour *Siens*, *Vipienne* pour  
*Cipierre*, *Saint-Rignier* pour *Saint-Riquier*, etc.

<sup>4</sup> Les compagnies anglaises et écossaises avaient pris part à tous les combats  
ou escarmouches de la campagne. Ce passage est intéressant parce qu'il ajoute  
un témoignage à ce que disent les historiens des hésitations de la reine Marie.

• la mayson de lampereur qui fust prisonier en ceste desfaicte<sup>1</sup>,  
• qui a promis, ayant eu permission de sen aller, moyen[er]  
• quelque paix et pour le moins tresve entre lampereur et le roy,  
• et atant on ce quil aura negocie ; mais on dit que lampereur a dit  
• par ci davant en publicq quil ne fera iamais ny lung ny lautre  
• avecques le roy.

• Le xxix<sup>e</sup> de juillet ayant le sieur Pierre Strossi avecques ces  
• gens quil avoit en campanhe, questoient envyron xv mille homes,  
• prins quelques fors et villes du duc de Florance , fust contrainct  
• par le marquis de-Marinhan, general pour ledit duc, de com-  
• battre, et toutz deulx prepares, fust du commansement si bien  
• combatu par les Francoys et Allemans quils defirent lescadron  
• des Espanhols et Allemans dudit marquis, et ne restoit pour  
• la victoyre que les nostres avoient quasi, sinon que les Grisons  
• et quelque cavalerie italienne combatist : ce qu'ils refusaient  
• du tout, mesmement lesdits Grisons ovecques lesquels ledit s<sup>r</sup>  
• Pierre ce mist a pied pour les faire combatre, mais oncques ne  
• volurent lutter et ce sont ainsy retires fuyans l'espace de huit  
• iours sans aulcune porsuite apres eulx ; qui est a presumer quil y  
• a eu quelque traison ou autre grande meschancete en eulx, car la  
• totale victoyre estoit en eulx. La cavallerie italienne fist aussi la  
• bestie et poltronement ce retirerent, et ne ce trova que le baron  
• de Rabat, capitene de cent chevaulx legiers, le capitene Serillac<sup>2</sup>,  
• lieutenant de Cipierre, et quelque petite troupe ytalienne qui  
• combatisissent. Le comte de la Myradolle fist incontinant pandre  
• le guidon de sa companhie pour navoir volu combattre. Le sieur  
• Pierre, blesse dune harquebusade et ung coup de picque, ce re-  
• tira a Siene ovecques le duc de Somme et quelques autres chief.

<sup>1</sup> Rabutin appelle ce gentilhomme M. de Silly. (*Commentaires*, p. 293.)

<sup>2</sup> « Sa compagnie (il s'agit de Serillac, neveu de Montluc) estoit fort bonne, estant la pluspart Gascons et François, car c'estoit la vieille compagnie de M. de Cipierre. » Ce passage de Montluc (*Commentaires*, I, p. 400) nous a permis de rétablir le texte fort altéré que nous avons sous les yeux. On sait que Montluc, alors dangereusement malade à Sienné, n'assista pas à cette bataille, sur laquelle il se contente de s'expliquer comme il suit : « Je ne mets pas ici comme la bataille fut combattue ny perdue pour ce que je n'y estois point, et que aussi il y avoit de la dispute qui avoit bien fait ou mal fait. Cecy est comme un procès : il faut ouyr toutes les parties avant qu'en donner arrest. Car j'ay oüy les Grisons et les Italiens que les François et les Lansquenets accusent d'avoir mal fait (mais ils le nient) et encore pis la cavallerie. Autres disent et assurent qu'il y eut de la trahison. Or je n'en sçay rien, je n'en parle que par ouy dire. » (*Ibid.* p. 393.)

• Et ce dit moreurent de nostre couste lors environ iii mille  
• hommes, le reste ce saulva. Toutesfois que pour telle perte nest  
• lestat de Siene ny aultre pour le roy en bransle de ruyne, et  
• quant il y aura argent en campanhe, il ny aura faulte de gens.  
• L'armee dargeres [2] et nos galleres sont vers le coste de Genes et  
• ne dit enchores quilz fassent aulcune faction. Mons<sup>r</sup> de Termes  
• sen doit revenir bientost. — (Du 6 septembre 1554 <sup>1</sup>.)

*Lettre d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, au roi de Navarre, son beau-père, sur  
les opérations de son corps d'armée après le combat de Renty.*

(7 septembre 1554.)

• Monseigneur, pour ce que entre tant de nouvelles qui vous  
• pourroient estre mandées et discourues de ce qui soffre en ceste  
• part, aul[tre] ne vous en sauroit ce me semble rendre meilleur  
• compte que moy puis quil a pleu au roy partant de son camp  
• me laisser la charge des forces quil vouloit demeurer par deça<sup>2</sup>,  
• Jentreprendray, monseigneur, de vous dire que toutes choses  
• jusques a present se sont conduictes de telle sorte qu'encores que  
• que jesse ung ennemy en teste avec une gaillarde et puissante  
• armée, deliberant sur ceste arriere saison faire le principal effort  
• de ses entreprises le long de ceste frontiere et prandre la re-  
• vanche de tant de pertes et dommages qu'il a soufferts ceste an-  
• nee aux meilleurs de ses pais, qu'il ne sest peu pour le moins  
• tant avancer que de couper chemyn à la prosperite des affaires  
• du roy. Car mestant venu loger le trentenieme du mois passe  
• à Dompierre<sup>3</sup> qui est ung petit village assis sur la rivyere Dauthie  
• tant pour faire teste a lennemy que je savois estre campe de la  
• aux environs de Hedin que pour retarder le gas que je voyois a  
• loeil qui pouvoit faire au pais de Ponthieu, je fus adverty comme  
• le landemain au matin toutes leurs troupes marchans devers  
• Auxi le chateau<sup>4</sup> avoient gangné le village deffensable seullement  
• pour coureurs et que par ce moien ils estoient maistres d'un  
• pont par lequel ilz avoient le passage de ladite rivyere Dauthie

<sup>1</sup> Ce rapport n'a ni signature ni suscription.

<sup>2</sup> D'après Rabutin, le duc de Vendôme prit le commandement après le départ du maréchal de Saint-André, qui était allé rejoindre le roi à Compiègne. Cette lettre et la première contredisent cette assertion.

<sup>3</sup> Aujourd'hui bourg du département de la Somme à 27 kilomètres d'Abbeville.

<sup>4</sup> A 30 kilomètres de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

• a commandement et oultre cela la plaine large et grande pour  
• me venir combattre et me donner un estraicte au dit Dompierre  
• distant deulx, de quatre petites lieues seulement ou j'estois loge  
• avec tous les desavantages du monde, avec ce que le nombre de  
• mes hommes estoit moindre de moitié que le leur et que l'usage  
• de guerre porte que le plus fort donne la loy a celluy qui est  
• foible en la campagne. Pour toutes lesquelles considérations,  
• monseigneur, apres avoir resolu de men venir en ce lieu et  
• m'accommodant de ce passage en deliberation de le garder et y  
• combattre pour ce quilz avoient entrepris de my vouloir forcer,  
• je les ay attenduz jusques a ce questant venuz loger a une lieue  
• près de moy aux envyrons de Saint Riquier et recongneu mon  
• camp, se sont le deuxiesme de ce mois retirez vers ledit Dompierre,  
• les ayans suyvis avecques trois ou quatre cens hommes darmes et  
• quelque cavallerie legere sans que jamais on ait veu desbander  
• de leur grosse troupe plus de vingt ou vingt-quatre au coup.  
• Et fault que je vous dye, monseigneur, de ma part, que je ne  
• veiz oncques gens de guerre marcher plus serrez quilz faisoient  
• en ceste retraicte; naiant faict autre execution que du feu quilz  
• ont mis en quelques maisons et villages; combien que leur de-  
• liberation au commencement n'estoit point de repartir sans faire  
• autre effect et mesmement de s'attacher a l'une des places de ceste  
• frontiere ou ilz verroient le jeu plus beau. Mais estantz bien adverty  
• de lordre que jy avois donne et que je leur avois apreste le loisir  
• de se hyverner; venantz a sopiniastres a un siege nont ose da-  
• vantage entreprendre, et, ad ce que je puis juger de la conte-  
• nance qu'ilz tiennent et des nouvelles qui me viennent de leur  
• coste, je croy que le reste de ceste annee se parachevera ainsi.  
• Voila, monseigneur, ce que je vous puis desdire des choses  
• qui passent par deça a la charge et conduite desquelles, apres  
• lobligation que jay au service du roy, je ne prens contentement  
• et plaisir, sinon que ce mest autant dexercice et d'experience pour  
• employer, monseigneur, quelque jour au vostre l'effect d'une  
• vollunte qui vous fera cognoistre quant il vous plaira que ce  
• que jay de vie et de tout seront estimez de moy tres heureusement  
• dependuz <sup>1</sup> les hazardant en ce que me voudrez commander,

<sup>1</sup> Vieille forme pour *dépensés*. Cent ans auparavant Martial d'Auvergne écri-  
vait : « Un ami se plaint de ce que pour servir à sa dame il a tout *despendu*. » (*Ar-  
rêts d'amour*, XXX.)

« ou que je congnoistray de mon devoir. Au demourant, mon-  
« seigneur, ayant perdu le s<sup>r</sup> de Genies en ce voyage, pendant le-  
« quel le s<sup>r</sup> de Vines ma tousiours suivy et accompagne comme  
« il faict encores a present, jay eu volonte de le retenir de ma  
« maison tant pour lhonneur que je savois que ce luy estoit davoir  
« este nourry en la vostre, que pour lavoir congneu gentilhomme  
« fort volluntaire a me faire service et le moien qu'il avoit d'y con-  
« tinuer et demeurer nayant femme ny mesnage qui le deust rap-  
« peller chez soy. Ne sachant toutesfois, monseigneur, comme vous  
« le pourrez avoir agreable, et ne voulant faillir en toutes choses  
« de me submettre a vostre bon plaisir, il me semble vous en deb-  
« voir advertir affin de satisfaire et obeyr entierement ad ce que  
« vous me ferez entendre de vostre intencion laquelle en cest en-  
« droict ny aultre, je ne penseray jamais oultre passer. Me. re-  
« commandant, monseigneur, tres humblement a vostre bonne  
« grace, priant Dieu, vous donner en tres bonne sante, longue et  
« heureuse vie. Escript au camp de Pontderemy<sup>1</sup>, ce vii<sup>e</sup> jour de  
« septembre 1554.

« Vostre tres humble et tres obeissant filz et serviteur,

« Signé ANTOINE. »

*Suscription : Au Roy monseigneur et père.*

*Lettre de Jean d'Albret au roi de Navarre, au sujet du faux bruit de sa mort qui avait couru à la cour.*

(12 septembre 1554.)

« Sire, par mes dernyeres letres du cinquiesme de ce mois, je  
« vous ay adverty de la commission que j'avois entendu que le roy  
« vous avoit envoyee pour faire aller la moytie de vostre compai-  
« nhie en Piedmont, et de ce que jen avois remostre à mons<sup>r</sup> le  
« cardinal de Loreyne et a la dame de Valentynois, et vous eusse,

<sup>1</sup> Pont-Remy, à 10 kilomètres d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher. Ra-  
butin appelle ce lieu Pontdormy. Il en parle comme d'un pays malsain, entouré  
de marais et dont le séjour, dans la saison d'automne, était très-préjudiciable à  
l'armée. La conjecture de M. de Vendôme se vérifia. La campagne fut terminée  
par la retraite des inipériaux, qui regagnèrent les environs de Hesdin et forti-  
fièrent le Ménil. L'infanterie française et les compagnies anglaises et écossaises  
prirent leurs quartiers dans les villes et bourgs de la Somme. Une partie des  
Allemands auxiliaires hiverna à Rue, les autres prirent le chemin du Piémont.

« Sire, quant et quant envoie ces letres, mes ie ne les avois du  
« tout prestes; maintenant, ie vous les envoie et croy que les tro-  
« veres ainsy que les aves demandees. Sire, il y a si lonc temps  
« que ie n'ay ouy de voz nouvelles que ie suis du tout estone pour  
« le desir que jay dentendre lestat de votre sante. Le voz ay escript  
« come on vous avoit faict mort par desça pendant que le roy es-  
« toit davant Ranty, et ay sceu despuis que ce bruiet estoit venu  
« du couste de Bayone par forme davis que on en avoit donne; on  
« sera tousiours aise, sire, que telz advis se trovent faulx, comme  
« jay confiance quest nyci soit. Bien vous supplie tres humble-  
« ment, sire, affin que on soit adverty de la veryte cominander  
« que nous ayons de voz nouvelles. Celles de ce couste ne sont pas  
« grandes pour le presant. Le roy est icy à Villiers Cousterai<sup>1</sup>  
« depuis syxieme (*sic*), et est bruit quil nen boujera que iusques  
« apres la festè de la saïnt Mychel, et lors ledit s<sup>r</sup> doit aller a Pa-  
« ris pour ce rendre sur lyver a Saint Germain en Laye. Monsei-  
« gneur de Vandosme est enchores pres Daneville<sup>2</sup> avecques quel-  
« que camp volant pour garder que les ennemis nantrent avant  
« en pais, lesquelz, a ce que on dit, font ung fort pres de Hedin<sup>3</sup>  
« ou lannee passee le roy lavoit volu faire.

« Sire, je supplie le Createur vous donner en parfaicte santé  
« tres longue vie. De Villiers Cousteraye, ce xii<sup>e</sup> de septembre  
« 1554.

« Vostre tres humble et tres obeissant subiect et serviteur,

« Signé J. DALBRET. »

*Suscription* : Au roy de Navarre.

<sup>1</sup> Il n'est pas besoin d'avertir qu'il s'agit ici de Villers-Cotterets.

<sup>2</sup> Il n'y a aucun lieu de ce nom qui convienne à l'itinéraire. Nous ne doutons pas qu'il ne faille lire *de Neville*.

<sup>3</sup> Celui dont il est question dans la note de la page précédente. Ce fut l'origine de la nouvelle ville de Hesdin, à 4 kilomètres de l'ancienne qui avait été détruite par Charles-Quint.

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

I.

*Séance du 2 juillet 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. de Monmerqué, Ravenel, Paul Lacroix, Walckenaer, Jal, le Bas, Huillard-Bréholles, J. Desnoyers, Magnin, Yanoski, Naudet, Hauréau, V. le Clerc, Nat. de Wailly, Guérard, Bellaguet, Léon Halévy ; de la Villegille et Taranne, secrétaires.

Le procès-verbal de la dernière séance (4 juin) est lu et adopté. Il est donné lecture de l'état des publications.

Rapports.

M. de Monmerqué fait un rapport sur le projet de publication de M. Margry<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir le rapport de M. de Monmerqué, page 204.

M. Mignet entretient le comité des envois de M. Canestrini sur les *Legazioni* de Florence. Certaines dépêches offrent un grand intérêt. M. le rapporteur cite et traduit en français la conversation de Robert Acciaïoli avec Louis XII, pour détourner ce prince, qui était alors (1514) dans une situation des plus critiques, du projet de marier sa seconde fille Renée avec le jeune archiduc Ferdinand, depuis empereur ; la dépêche suivante, où Acciaïoli raconte à Julien de Médicis ce qui s'est passé au conseil du roi de France, et insiste pour que la possession du Milanais soit assurée à Louis XII ; le compte rendu par Petrucci d'un entretien qu'il eut avec Catherine de Médicis après la Saint-Barthélemy, etc. Cet événement, avec toutes les circonstances qui l'accompagnent, est traité fort longuement dans les dépêches florentines envoyées par M. Canestrini.

M. Mignet regrette, comme il l'a déjà dit précédemment (7 mai), que les envois de M. Canestrini laissent des lacunes nombreuses, et pour des époques importantes. Ainsi les dépêches, depuis juillet 1514, relatives au mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre et au début du règne de François I<sup>er</sup>, n'ont pas été copiées. La correspondance ne reprend qu'après la bataille de Marignan, et ne va pas cependant au delà de 1515 ; de cette année on passe à la paix de Crépy, 1545 ; puis à 1551. La correspondance est plus suivie sur les affaires de la France pendant les guerres de religion, à partir de 1565. De 1574, nouvelle lacune jusqu'en 1594, etc.

Il faudrait prier M. Canestrini d'envoyer les dépêches qui peuvent compléter celles qu'il a déjà transmises sur Louis XII, sur les guerres de religion, sur Henri IV, et de faire, sur les parties les plus intéressantes des époques intermédiaires, un choix de pièces, avec lesquelles on pourrait former une publication très-utile et très-intéressante pour l'histoire de France. Mais il serait nécessaire de désigner un éditeur français, versé dans l'histoire du xvi<sup>e</sup> siècle, qui comblerait les lacunes, lierait les faits par des récits très-sommaires, et rétablirait les dates, quelquefois inexactes.

M. Yanoski, à qui l'on propose de se charger de ce travail, déclare qu'il ne peut rendre de réponse qu'après l'examen des pièces.

Un membre propose de demander à M. Canestrini une copie des matériaux complets, d'après lesquels on pourrait faire le choix nécessaire pour une publication ; mais cette tâche serait



immense, la collection d'où sont tirés ces extraits ne renfermant pas moins de cent cinquante volumes. Il suffirait d'un inventaire faisant connaître la nature et l'objet de chacune des pièces qui existent dans ce recueil.

Le comité décide, en conséquence, qu'on invitera M. Canestrini à compléter les indications données par lui dans son premier rapport.

Un membre rend compte de la description paléographique, faite par M. Daras, du cartulaire de l'abbaye de Prémontré, à Soissons. Cette dissertation superficielle, inexacte, n'offre que bien peu d'intérêt. Du reste, ce cartulaire et ceux que possèdent les bibliothèques des villes seront mentionnés dans le catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France, qui s'imprime en ce moment sous les auspices du ministre de l'instruction publique. Quant à l'inventaire des cartulaires, où M. Daras se plaint de ne point voir figurer les cartulaires des villes non chefs-lieux de département, c'est une publication du ministère de l'intérieur où l'on n'a voulu que présenter un relevé des archives départementales.

M. Guérard donne son avis sur le diplôme de Charles le Chauve, en faveur de l'abbaye de Maroilles (869). M. le Glay se demande si ce diplôme ne serait pas de la main même de ce prince, parce qu'on y trouve ces mots *manu propria tradidi*. Mais, comme le fait observer le rapporteur, *tradidi* ne signifie pas : *j'ai écrit*. M. Guérard croit que ces mots sont une addition des moines qui, dans les deux lignes citées, se font concéder par le roi tout le territoire à deux lieues à la ronde de leur abbaye. Ce diplôme a été déjà publié, ainsi que le fait remarquer M. le Glay, par Aubert le Mire (*Oper. diplomat.* I<sup>re</sup> part. t. I, p. 36), comme étant de Charles le Simple (921), mais sans le passage ajouté, et avec l'addition, par Ghesquière (*Acta sanctorum Belgii*, t. IV, p. 124-125).

La commission chargée d'examiner la proposition de M. Léon de Laborde désire s'entendre avec lui, avant de rien décider.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Lock, membre du comité, qui propose de faire publier, dans le Bulletin des comités, une notice sur MM. Letronne et Varin, décédés.

Le comité pense qu'il ne doit pas entrer dans cette voie, et adopter les usages académiques. M. Hauréau fait observer que le Bulletin d'avril contient une courte note sur M. Varin, à la suite

d'un document que ce savant avait préparé pour ce numéro, et dont il n'a pu même corriger les dernières épreuves.

M. Huillard-Bréholles fait une communication sur les dossiers et les cartons que possède M. de Luynes dans sa bibliothèque.

M. Huillard-Bréholles les a examinés et y a trouvé une infinité de pièces curieuses : des lettres des derniers Valois, du duc d'Alençon, de Catherine de Médicis, de Henri IV, autographes ou copies contemporaines; beaucoup d'autographes pour le règne de Louis XIII; des détails sur l'affaire de Châteauneuf, et le procès-verbal de son arrestation (1633); pour la période de Louis XIV, les Mémoires de Dangeau, avec des notes autographes du président Hénault; des correspondances de Fénelon, de Bussy-Rabutin, etc. pour le règne de Louis XV, des documents nombreux sur la guerre de la succession d'Autriche; des lettres des maréchaux de Saxe, de Soubise, Contades, Richelieu, de la reine Marie Leczinska, de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, du prétendant, etc.

M. Huillard-Bréholles n'a fait qu'un examen sommaire de toutes ces collections; mais, si le comité le désirait, il donnerait des détails plus étendus sur telle partie qui serait jugée plus intéressante, ou comme pouvant devenir la matière d'une publication.

Le comité remercie M. Huillard-Bréholles de cette communication. Mais, si le comité croyait qu'une partie quelconque de cette collection si variée pût fournir un sujet de publication, il conseillerait d'abord de puiser aux grands dépôts publics, auxquels des bibliothèques ou des archives particulières peuvent ajouter, sur telle ou telle partie de notre histoire, des compléments utiles. Si on ne veut point faire de ces pièces l'objet d'une publication spéciale, quelques-uns des documents signalés par M. Huillard-Bréholles, ceux, par exemple, qui ont rapport à l'affaire de Châteauneuf, seraient de nature à entrer dans le Bulletin.

#### Correspondance.

M. Chéruel propose de publier le journal d'Olivier Lefèvre-d'Ormesson, rapporteur du procès de Fouquet, qui s'étend de 1643 à 1672, mais avec quelques lacunes, surtout de 1651 à 1661. C'est un récit, jour par jour, de tous les événements auxquels l'auteur a assisté; comparable, sous ce rapport, au journal de l'Es-toile; moins piquant sans doute, mais plus calme, plus impartial, et peut-être plus véridique.

M. Chéruei adresse en même temps la copie de plusieurs passages de ces mémoires, avec l'analyse et quelques extraits de ceux de son père, André Lefèvre-d'Ormesson; entre autres, le récit de la disgrâce du garde des sceaux Châteauneuf, en 1651.

Il y joint une lettre de Jacques Dupuy, prieur de Saint-Sauveur, à M. de Grémonville, conseiller du roi, 6 janvier 1645, comme spécimen d'une soixantaine de lettres environ du même Jacques Dupuy, espèce de gazette à la main, que M. Chéruei a signalées dans l'analyse du journal d'André d'Ormesson.

Le comité renvoie ce projet de publication à l'examen d'une commission.

M. Morangiés, correspondant, adresse un manuscrit qu'il a trouvé dans des papiers de familles : c'est la teneur des baux à ferme de l'abbaye de Cluny, dressée en 1613; en outre, un état des nouveaux baux de Cluny et des fermes qui sont en régie, 1684; un mémoire en faveur de cette abbaye, au sujet de la déclaration du roi (septembre 1693), portant affranchissement de toutes censives et droits de lods et ventes, pour toutes les maisons des villes, faubourgs et bourgs fermés du royaume.

M. l'abbé Jacquet, correspondant à Soilly (Marne), adresse une notice composée par lui sur la ville de Dormans (Marne), sur ses anciennes églises et les personnages illustres qu'elle a produits.

M. Barthélemy, de Saint-Brieuc, transmet les copies de deux lettres de Madame de Maintenon au curé de Fontainebleau (1712-1714), d'une lettre de D. Lobineau, et d'une autre de D. Morice, historiens de Bretagne. Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. l'abbé Barrère, curé de Tenx (Lot-et-Garonne), adresse plusieurs lettres de Henri IV.—Renvoyé à M. Berger de Xivrey. M. l'abbé Barrère annonce, en outre qu'il possède plus de soixante chartes originales, ou copies authentiques, sur parchemin, concernant l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, ou intéressant Pontoise, Trianon, Saint-Étienne-du-Mont, etc. un cartulaire du chapitre de Saint-Cloud, des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles, renfermant soixante et dix actes, etc.

M. Émile Jolibois donne en communication les originaux de deux lettres de Louis XIII et de Marie de Médicis à M. Dandelot, dont il avait envoyé les copies; une copie contemporaine du procès-verbal de l'assemblée de MM. les députés du clergé, tenue à Paris, du 8 janvier au 12 mars 1588, relativement aux taxes im-

posées au clergé ; enfin , le catalogue de pièces , au nombre de soixante et dix , relatives à la correspondance des princes de Lorraine , catalogue qu'il avait offert au comité de dresser pour la publication de M. de Croze.

Le comité adresse ses remerciements à M. Jolibois , et renvoie le catalogue à la commission chargée de surveiller cette publication.

M. Édouard Quesnet , correspondant à Beauvais , envoie la description chronologique et géométrique de la citadelle d'Amiens , et un recueil d'inscriptions et d'épitaphes de plusieurs évêques et hauts personnages d'Amiens et de la Picardie.

Ces documents sont renvoyés au comité des arts.

M. Bauluère , à Laval , adresse deux lettres de Catherine de Médicis , et deux lettres de Charles IX et de son frère , le duc d'Alençon , toutes relatives au mariage de M<sup>lle</sup> d'Entramnes. La lettre de Charles IX est déjà publiée dans les *Mélanges* de M. Champollion , t. III , p. 612 ; les trois autres seront renvoyées à M. Busoni.

M. Piérangély , correspondant à Grenoble , envoie la description , avec extraits et *fac-simile* , d'un manuscrit de la bibliothèque de Grenoble , du *xiv<sup>e</sup>* siècle , intitulé : *Histoire de Troie* , et qu'un titre moderne faisait passer pour une traduction de l'Iliade.

M. Devoucoux , correspondant à Autun , adresse la copie d'une lettre écrite du camp de Pomponne par le duc de Mayenne aux maire et échevins de la ville d'Autun , 4 septembre 1590 , sur la levée du siège de Paris par Henri IV , tirée des registres des délibérations de l'hôtel de ville d'Autun. Cette pièce est renvoyée à M. de Croze.

M. Gustave de la Grèze , correspondant à Bagnères , adresse en communication :

1° La table des actes transcrits dans un cartulaire intitulé : *Mémoires sur le diocèse de Condom* ;

2° Les copies de dix-neuf lettres adressées , la plupart , au roi de Navarre , Henri II d'Albret (1518) , par le seigneur d'Andoinne , son ambassadeur auprès du roi catholique , pour le recouvrement de la Navarre.

M. de Girardot , membre non-résidant du comité des arts , à Bourges , adresse la copie d'un récit de l'entrée du pape Clément VII à Marseille , et de sa réception dans cette ville par le roi , en 1533.

M. Virac, correspondant à Sauternes (Gironde), transmet une copie littérale, avec la traduction en regard, d'un document gascon du xvi<sup>e</sup> siècle. C'est une lettre de Jamette de Hur à son frère, pour qu'il prête 100 écus à son fils, le baron de Labardan, qui se préparait à passer les Alpes avec François I<sup>er</sup>.

M. Renard de Saint-Malo envoie une notice sur l'application que peuvent recevoir, dans le Roussillon, les études étymologiques de MM. les abbés Sauterre et Vaudrey, dont quelques résultats ont été consignés dans le Bulletin archéologique du comité des arts (t. IV, p. 508, 548).

M. Caix de Saint-Amour, correspondant à Amiens, adresse une notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Lucien, près Beauvais, qu'il a rédigée sur des matériaux inédits.

M. Lamothe, correspondant à Bordeaux, envoie trois exemplaires imprimés d'une circulaire, dans laquelle la commission des monuments et des documents du département de la Gironde annonce qu'elle va se livrer au travail indiqué par l'instruction du ministre, en date du 1<sup>er</sup> décembre 1848, relative à la liste des grands hommes et des hommes utiles dans chaque département.

Cette commission pense que, si toutes les sociétés savantes dressaient de pareilles listes, le comité historique pourrait les réviser, et donner ainsi une pensée d'ensemble à ce tableau des grands hommes et des hommes utiles de la France.

On répondra à M. Lamothe qu'un pareil travail de révision n'entre pas dans les attributions du comité.

#### Hommages.

M. Naudet fait hommage au comité et à chacun de ses membres d'une brochure intitulée : *Lettre à M. Libri au sujet de quelques passages de sa lettre à M. de Falloux*.

Des remerciements sont exprimés à l'auteur par le comité.

M. Lamothe adresse une brochure intitulée : *De l'organisation des sociétés savantes en France*.

M. Dusevel fait hommage de son Histoire de la ville d'Amiens, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, 2<sup>e</sup> édition, 1848, in-8°.

Des remerciements seront adressés aux auteurs.

La séance est levée à deux heures.

II.

Séance du 6 août 1849.

Présidence de M. VICTOR LE CLERC.

Sont présents : MM. Bellaguet, le Clerc, Danton, J. Desnoyers, Génin, Hauréau, Huillard-Bréholles, P. Lacroix, Magnin, Monmerqué, Ravaisson, Ravenel, Taillandier, N. de Wailly, Walckenaer, Yanoski, Léon Halévy ; de la Villegille, secrétaire.

M. Mignet écrit pour exprimer ses regrets de ne pouvoir assister à la séance. Le comité prie M. le Clerc de remplacer M. Mignet dans les fonctions de président.

Le secrétaire donne lecture d'un arrêté ministériel qui nomme M. Taillandier membre du comité.

Le procès-verbal de la dernière séance (2 juillet) est lu et adopté.

Il est donné connaissance au comité de l'état des impressions.

Rapports.

M. Monmerqué lit une lettre de M. Léon de Laborde, qui prie le comité d'ajourner l'examen du projet de publication qu'il lui avait soumis sous le titre de : *Ambassades, chevaucheurs et messagers de pied envoyés par les ducs de Bourgogne de 1382 à 1484*. La réintégration de M. de Laborde dans l'administration du Musée du Louvre ne lui permet pas de s'occuper actuellement de ce projet, qu'il se propose de représenter plus tard.

M. le Clerc annonce que M. Chéruel désire également qu'on ajourne toute décision sur sa proposition de publier le Journal d'Olivier Lefèvre-d'Ormesson, jusqu'au moment où il pourra mettre sous les yeux du comité des documents plus complets et plus capables de l'éclairer.

En conséquence, les rapports sur ces deux demandes seront retirés de l'ordre du jour.

M. Hauréau fait observer que les manuscrits de la famille d'Ormesson, dont M. Chéruel avait entretenu le comité, se composent de deux parties distinctes : les Mémoires d'André et le Journal d'Olivier, fils du précédent. M. Chéruel ne proposait la publication que du Journal d'Olivier ; mais il signalait en même temps les Mémoires du père comme pouvant fournir d'intéressants matériaux pour le Bulletin des comités. M. Hauréau demande, en con-

séquence , que M. Chérue! soit prié d'envoyer quelques extraits des Mémoires d'André d'Ormesson , en l'invitant à arrêter son choix sur les passages qui offrent le plus de différences avec les mémoires contemporains , tels que ceux d'Omer Talon , etc.

M. Génin fait connaître la pensée qu'aurait M. le ministre de consacrer un volume de la collection des Documents historiques à la publication d'œuvres inédites de du Cange , et son désir de pouvoir annoncer cette résolution le jour où se fera l'inauguration de la statue de du Cange , à Amiens. M. Génin ajoute qu'après avoir soigneusement examiné par lui-même les manuscrits de du Cange , à la Bibliothèque nationale , le manuscrit qui lui a paru devoir être choisi est celui de l'Histoire des familles d'outre-mer , l'un des plus importants , et que son auteur a laissé tout préparé pour l'impression. Seulement , comme cet ouvrage n'est pas d'une étendue suffisante pour former un volume , il sera nécessaire d'y joindre d'autres travaux de du Cange , par exemple sa correspondance avec les bénédictins.

Plusieurs membres croient qu'il serait préférable de faire un choix parmi d'autres ouvrages inédits de ce savant , et de réserver ses lettres pour le cas où l'on voudrait en faire l'objet d'une publication spéciale. Ils signalent l'Histoire des familles normandes qui ont pris part à la conquête d'Italie , comme pouvant être jointe à celle des familles d'outre-mer.

M. Taillandier est d'avis que l'on pourrait s'aider , pour la publication des familles d'outre-mer , des recherches faites pour la galerie des Croisades , à Versailles.

M. de Wailly fait observer que les travaux de cette commission reposent sur des titres dont l'authenticité a été contestée par quelques personnes , et auxquels , d'ailleurs , il ne serait plus possible de recourir. Il faut éviter d'engager une controverse délicate avec des familles , et se borner à publier le travail de du Cange dans l'état où ce dernier l'a laissé.

Le comité , par exception à ses usages , admet immédiatement en principe la publication d'un volume d'œuvres inédites de du Cange , qui comprendra l'Histoire des familles d'outre-mer , et se réserve de décider plus tard quels seront ceux des ouvrages inédits du même auteur qui devront compléter le volume. Le comité surveillera d'ailleurs cette publication , renvoyée à la commission permanente de publication , à laquelle seront adjoints MM. Génin et Taillandier.

M. Magnin expose que la commission du Bulletin se trouve incomplète et qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Varin.

M. le Clerc, après avoir pris l'avis du comité, désigne M. Huillard-Bréholles comme troisième membre de la commission.

Correspondance.

M. de la Grèze, correspondant, envoie les copies de diverses coutumes qui se trouvent dans le trésor de Pau, savoir :

- 1° Les coutumes de la ville de Geaune (Landes);
- 2° Les coutumes de la ville de Maubourguet (Hautes-Pyrénées);
- 3° Fors et coutumes de la ville de Tartas (Landes);
- 4° Confirmation des coutumes de Lannes (Landes);
- 5° *Las costumas de Caussada* (Lot);
- 6° *Fors et franquessas libertats* de la Bastide, et loi de Cazères en Marsan (Haute-Garonne).

Il y joint la copie d'un contrat du 14 novembre 1456, par lequel Charles d'Albret et ses enfants reconnaissent que les filles ne peuvent pas succéder à la maison d'Albret, et confirment cette ancienne coutume.

M. de la Grèze donne ensuite les titres de plusieurs pièces des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, qui existent également aux archives de Pau, et dont il offre d'envoyer des copies. Ce sont pareillement des concessions ou confirmations de privilèges accordés aux habitants de différentes villes, etc. Enfin, il indique un certain nombre de documents relatifs à l'histoire religieuse du Béarn, que renferme le même dépôt.

On propose le renvoi à la commission du Bulletin.

M. Hauréau signale l'impossibilité de juger de l'importance et de l'utilité d'un document sur le simple énoncé d'un nom et d'une date. Il voudrait qu'il fût écrit à M. de la Grèze pour le prier d'envoyer des copies, ou au moins des indications sommaires plus étendues, plus développées et qui fissent connaître le point historique que les pièces peuvent servir à éclaircir. Il demande aussi que M. de la Grèze soit invité à fournir ces indications pour les actes transcrits dans le Cartulaire du diocèse de Condom, dont il a adressé une simple table, qui ne fait pas suffisamment connaître ces actes.

Le comité réserve la détermination à prendre à l'égard de l'en-



voï que vient de faire M. de la Grèze, et décide qu'il sera écrit à ce correspondant dans le sens indiqué par M. Hauréau.

M. de la Fons de Mélicocq, correspondant, adresse :

1° Un document trouvé dans les archives de la ville d'Arras, concernant le *bissext* de l'année 1524.

2° Divers extraits d'un manuscrit de la bibliothèque d'Arras qui contient une *Vengeance de Jésus-Christ*, jeu de personnage dont M. de la Fons fixe la date à l'année 1390. Les pièces de ce genre n'indiquant presque jamais le nom de l'auteur, celle-ci présenterait un intérêt tout particulier, car il y est dit qu'elle fut composée par un nommé *Ustasse Marcade*, *bachelier en théologie et official de Corbie*. M. de la Fons offre d'envoyer une copie du mystère entier.

Le comité pense qu'il y aurait peut-être lieu d'accepter cette proposition, si l'on avait la certitude que le poème fût bien réellement du *xiv<sup>e</sup>* siècle, ce qui semble très-douteux; et il exprime le vœu qu'on invite M. de la Fons à faire quelques recherches à cet égard. La dignité dont était revêtu l'auteur permettra facilement de s'assurer de l'époque à laquelle il vivait.

Provisoirement, les extraits communiqués par M. de la Fons sont renvoyés à l'examen de M. Magnin.

M. Beauchet-Filleau, correspondant, adresse les copies de deux *montres et revues* du *xiv<sup>e</sup>* siècle, dont il possède les originaux, et offre d'envoyer les copies de vingt-cinq autres pièces de même nature qui sont pareillement en sa possession.

M. Robert, desservant de Merck-Saint-Liévin, correspondant, envoie une copie de la narration d'un complot formé, en 1653, par les officiers du régiment de Rambures qui voulaient livrer la ville d'Ardres aux Espagnols. La relation de ce complot, qui fut découvert par un aubergiste nommé Pierre Roses, a été rédigée par M. Mallet, ancien seigneur de Brême-lès-Ardres et lieutenant civil de Calais : M. Robert la croit inédite.

Ces deux dernières communications sont renvoyées à la commission du Bulletin.

M. le Glay, membre non résidant, signale une assez grande quantité de parchemins et de papiers provenant des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, qui se trouvent au dépôt de l'école de pyrotechnie à Metz. Ces pièces paraissant offrir de l'importance au point de vue historique, M. le Glay réclame

l'intervention de M. le ministre pour les faire réintégrer aux archives centrales du département du Nord.

Le comité joint ses vœux à ceux de M. le Glay, et prie M. le ministre de vouloir bien réclamer de M. le ministre de la guerre la cession des parchemins et papiers dont il s'agit.

M. Auguste Bernard prie le comité, dans l'intérêt de la publication du cartulaire de Savigny, de s'employer pour lui faire obtenir de M. l'archevêque de Lyon la nomenclature des vocables de chaque commune ou paroisse du diocèse actuel de Lyon, surtout les vocables antérieurs à la révolution, s'il y avait eu des changements.

Le comité appuie également cette demande et prie M. le ministre de vouloir bien inviter M. l'archevêque de Lyon à lui adresser les renseignements dont M. Bernard a besoin pour son travail.

M. Margry adresse ses remerciements pour la décision qui a été prise à son sujet, et qui l'autorise à publier trois volumes de Documents relatifs aux découvertes des Français dans l'Amérique du Nord.

#### Homages.

*Notice sur Benoît Maillard, chroniqueur lyonnais du xv<sup>e</sup> siècle, par M. Auguste Bernard. (Extrait du journal de Montbrison.)* — Remerciements.

La séance est levée à une heure, et le comité s'ajourne pour ses vacances annuelles.

---

### III.

*Rapport fait par M. de Monmerqué au comité historique des monuments écrits, sur la publication proposée par M. Margry.*

Le comité historique n'a pas oublié qu'en encourageant les premiers travaux de M. Margry, il lui parut difficile d'en déterminer l'étendue, et qu'il entra avec quelque regret dans une voie qui paraissait vague, incertaine et sans unité de plan.

Il s'agissait cependant de rassembler des faits qui avaient honoré et illustré la France. Plusieurs de nos compatriotes lui avaient ouvert de nouvelles destinées, et l'avaient dotée de vastes régions, fruits de leurs pénibles découvertes. L'impéritie et la négligence

succédant à l'administration de Colbert, la guerre de sept ans, la révolution de 1789 et les secousses de la métropole avaient affaibli et presque éteint notre action dans le nouveau monde : la perte du Canada en 1763, suivie de la cession de la Louisiane aux États-Unis, en 1802, nous a privés de nos possessions continentales en Amérique. Fallait-il laisser tomber dans l'oubli cette partie de notre histoire et les efforts de tant de généreux Français qui s'y sont signalés ? Ne convenait-il pas de revendiquer la gloire attachée à ces découvertes, de montrer ce qu'on devait à la France, et d'en déposer les titres dans un recueil destiné à en conserver la mémoire, sans être détourné de ce but par la pensée qu'on allait ouvrir aux Américains les annales de leur histoire, et que ces importants travaux tourneraient plutôt à l'avantage d'un peuple allié qu'à l'avantage matériel de la France ?

Ces considérations déterminèrent le comité, en 1846, à proposer à M. le ministre de l'instruction publique d'accueillir les propositions de M. Margry et de l'encourager dans ses recherches.

M. Margry les a depuis continuées : tous les dépôts publics lui furent ouverts, et ce jeune littérateur, plein de zèle et de discernement, trouva, soit aux archives de la marine, soit à la Bibliothèque nationale, comme aussi dans les bibliothèques des départements et chez des particuliers, une foule de documents manuscrits qu'il copia avec soin, et fit successivement connaître au comité.

Un personnage dominait au milieu de ces recherches : c'était Cavalier de la Salle, qui découvrit le cours du Mississipi et une partie de la Louisiane ; après lui venaient le chevalier Tonty, d'Iberville, et d'autres encore qui partagèrent les travaux et les fatigues de la Salle, et suivirent après lui le cours de ses découvertes.

M. Margry continuait à recueillir les pièces dont se compose l'histoire de nos colonies continentales d'Occident ; il les rencontrait çà et là, sans ordre de temps, et les classait à mesure, d'où il est résulté que, tant que les ressources des grands dépôts et des bibliothèques n'étaient pas épuisées, l'éditeur n'a pu mettre dans ces divers documents l'ordre chronologique, qui peut seul convenir à la collection monumentale que le Gouvernement se propose de publier.

Déjà plusieurs fois nous avons eu l'occasion d'entretenir le comité des travaux de M. Margry. L'unité d'ensemble paraissait y

manquer ; nous y cherchions le lien destiné à unir tant de pièces si diverses ; et cependant, fidèles au principe qui dirige toutes les publications faites sous les auspices de M. le Ministre de l'instruction publique, nous avons toujours repoussé l'idée dangereuse de substituer à une série de documents un récit qui en serait emprunté. L'œuvre du moderne écrivain ne doit pas usurper la place des pièces, lettres ou relations du temps, auxquelles seules la collection des Documents est ouverte.

Les recherches de M. Margry ont paru vagues à vos commissaires ; son travail leur semblait être d'une étendue indéfinie. Parmi les documents dont les copies étaient mises sous leurs yeux, une pièce ancienne venait se placer à côté d'une relation moderne ; on ne voyait pas de terme ni de circonscription indiquée à des travaux dont la publication pouvait devenir onéreuse à l'État, sans que son utilité fût suffisamment manifeste. C'est ce qui nous encouragea, M. le vice-président et moi, à adopter une certaine ligne de démarcation. Il y avait bien quelque difficulté à la déterminer, et il était difficile de le faire sans s'arrêter à un nom marquant. Voilà ce qui nous fit penser qu'en groupant les documents autour du nom de Cavalier de la Salle, le travail serait naturellement limité, et que, resserré dans un espace de temps déterminé, on pourrait en mesurer l'étendue et calculer les frais qu'il pourrait entraîner.

Nous ne dissimulerons pas que la proposition que nous vous en avons faite, dans la séance de juin dernier, n'ait été, en partie, amenée par le vague des recherches du patient éditeur, et le désir que nous avions de le voir renoncer aux excursions un peu diffuses auxquelles il paraissait disposé à se livrer. D'ailleurs, depuis les événements de février, une autre circonstance a encore pu influencer sur notre pensée ; elle a au moins agi sur la mienne. Il devenait indispensable d'apporter une sévère économie dans les frais d'impression à la charge du ministère. Plusieurs ouvrages importants sont en cours d'exécution, les Papiers de Granvelle, les Négociations d'Espagne, celles du Levant, les Lettres de Henri IV, les Archives de Reims et d'autres travaux encore pouvaient rester inachevés. On espérait du bon sens public et de la sagesse du Gouvernement que l'ordre triompherait, malgré la tempête qui menaçait la France ; mais il pouvait s'écouler un temps plus ou moins long pendant lequel, avec la meilleure volonté, on ne pourrait faire

des sacrifices en faveur des travaux historiques. Achever, terminer ce qui en était susceptible, était devenu notre pensée unique ; le reste importait moins : c'est ce qui nous engagea à vous proposer de limiter les travaux de l'estimable M. Margry à ce qui concernait Cavelier de la Salle.

Nous étions loin, M. le vice-président et moi, de nous dissimuler l'inconvénient de ce parti. Cavelier de la Salle, succombant aux attaques de quelques traîtres, le 20 mai 1687, était mort au milieu de son entreprise. Tonty et les autres succédèrent à sa pensée et continuèrent ses découvertes ; ils firent plus encore, ils fondèrent cette France nouvelle où notre langue du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle est encore parlée ; et ce que la Salle n'avait pu qu'entrevoir, ils l'achevèrent, et par leurs nobles efforts nos couleurs protectrices flottèrent sur ces vastes contrées soumises à l'autorité de nos rois. S'arrêter à la Salle, c'était donc indiquer les commencements de nos colonies, sans en avoir suffisamment développé les origines.

M. Margry, dans sa dernière lettre adressée à M. de Falloux, le 6 juin dernier, prie M. le ministre et le comité de ne pas persister dans la décision qui paraît sur le point d'être prise. Il entrevoit le désir suffisamment manifesté par le comité ; il sent la nécessité de s'imposer des bornes, et il indique où il pense qu'elles doivent être posées.

Les instructions du 28 juillet 1846 lui traçaient la marche à suivre. Il devait s'attacher à *recueillir les divers documents relatifs à la découverte et à la fondation de nos colonies de l'Amérique du Nord*. S'arrêter à une partie de la *découverte* et négliger la *fondation*, serait-ce remplir son mandat ? Mais, désirant se conformer au désir manifesté, il propose de tracer des limites à ce qui a paru trop étendu et de circonscrire son travail dans les bornes du titre suivant : *Recueil de documents inédits pour servir à l'histoire des établissements français dans l'Amérique septentrionale, depuis la fondation du gouvernement royal en Canada et dans la Louisiane, jusqu'à la perte de la première de ces colonies, en 1763, et la cession de la Louisiane aux États-Unis, en 1802*.

M. Margry insiste pour que les *découvertes* ne soient pas séparées du *premier établissement*. Il fait remarquer que, séparer la *découverte* de la *fondation*, ferait perdre à la publication une grande partie de son importance aux yeux des Américains, par lesquels ce recueil sera nécessairement recherché. Il insiste surtout sur la

nécessité de ne pas limiter son travail à Cavalier de la Salle. Ce n'est pas ce courageux voyageur qui a reconnu par mer l'embouchure du Mississipi ; cet honneur était réservé à Lemoyne d'Iberville ; les affluents du grand fleuve, son long cours, ses sources, imparfaitement connus par la Salle, n'ont été trouvés qu'après lui. Comment d'ailleurs abandonner la mémoire des Varennes de la Vérendry et de tant d'autres, qui ont tout perdu dans leurs belles entreprises, à l'exception de la noble illustration qu'ils attachèrent à leur nom ? Quelques pages de l'histoire ne sont-elles pas la seule récompense que la France puisse accorder au souvenir de ces hommes, qui ont vécu, ont souffert, et sont morts pour elle ?

Nous n'emprunterons que ce peu de détails à la lettre de M. Margry ; le comité ne sera pas étonné de la chaleur avec laquelle notre jeune écrivain prend en main la défense de ces générations de Français qui, jusqu'à la paix de 1763, travaillèrent à conquérir et à conserver pour la France de riches pays devenus portions intégrantes des États-Unis. Ces sentiments, messieurs, vous les avez partagés, et ils n'ont pas peu contribué à la décision de 1846, approuvée, à cette époque, par M. le ministre de l'instruction publique. Rien de ce qui intéresse la gloire de la France ne peut être négligé. La patrie n'est pas seulement sur notre sol ; elle est partout où des Français se sont signalés : en Asie, en Afrique, en Morée, sous saint Louis ; en Hongrie, en Amérique, sous Louis XIV ; en Égypte, sous Napoléon ; au pied de l'Atlas ou dans les plaines d'Isly, comme sur les remparts de la Rome chrétienne, notre histoire est toujours là, près d'eux, pour témoigner de leur courage et raconter leurs grandes actions.

Par ces considérations, nous pensons qu'il y a lieu, pour le comité, de revenir sur la décision qui bornait le travail de M. Margry aux faits relatifs à Cavalier de la Salle, mais qu'il convient d'engager cet éditeur à se renfermer dans des limites plus étroites que celles qu'il avait d'abord tracées.

---

Après le rapport, M. le vice-président a fait introduire M. Margry, qui a développé, en présence du comité, les motifs énoncés dans sa lettre du 6 juin 1849 ; il insiste particulièrement sur la nécessité de ne pas séparer les *découvertes* des *fondations* de nos colonies.

Le résultat de cette conférence a été de partager l'ouvrage en

deux parties distinctes. La première sera consacrée aux relations des déconventes et de la fondation des premiers postes qui ont conduit à découvrir de nouveaux pays; la seconde, à l'histoire des établissements des colonies françaises.

M. Margry s'occupera d'abord de la première partie; elle ne pourra excéder 3 volumes in-4° de sept à huit cents pages. La seconde partie est, quant à présent, réservée; elle ne pourra être publiée sans une nouvelle délibération du comité, soumise à l'approbation de M. le ministre.

M. Margry s'est engagé à se renfermer dans les limites posées par le comité; il devra négliger les pièces qui ne présenteraient pas un véritable intérêt, et même il donnera par extraits celles qui seraient peu importantes. Il a aussi été recommandé à M. Margry d'éviter tout double emploi avec les collections anglaises ou américaines qu'il devra consulter. MM. les commissaires sont chargés de veiller à ce que les intentions du comité, après avoir reçu l'approbation de M. le ministre, soient exactement suivies.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

#### *Inauguration de la statue de du Gange à Amiens.*

Discours prononcés par MM. F. Génin et Ch. Magnin, membres du comité des monuments écrits de l'histoire de France.

Le 19 août 1849, a été inaugurée sur l'une des places d'Amiens la statue en bronze de Dufresne du Gange, né dans cette ville le 18 décembre 1610, mort à Paris le 23 octobre 1688.

L'Institut avait envoyé auprès de la Société des antiquaires de Picardie une députation composée de M. Magnin, président, et de MM. Naudet, Stanislas Julien, Paulin Paris, Reynaud, Lenormand, Hase, de la Saussaye, de Luynes et Langlois, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Génin, chef de division au ministère de l'instruction publique et des cultes, délégué par le ministre pour le représenter à cette cérémonie, a pris le premier la parole en ces termes :

« Messieurs ,

« Lorsque, il y a peu de jours encore, je me préparais à accompagner ici M. le ministre de l'instruction publique, je ne me préoccupais que du plaisir de revoir, après une si longue absence, les lieux où sont restés attachés les plus chers souvenirs de ma jeunesse; je croyais venir, mêlé dans la foule, assister en curieux à une imposante solennité scientifique. J'étais loin de m'attendre à l'honneur d'y paraître officiellement. La maladie de M. le ministre de l'instruction publique a changé tout à coup les dispositions arrêtées, et il se trouve qu'à tant de sujets d'émotion légitime vient s'ajouter une émotion nouvelle, suffisante, à elle seule, pour troubler des orateurs plus aguerris.

« Heureusement, Messieurs, dans ces lignes improvisées, je n'ai pas à apprécier devant vous les immenses travaux de du Cange; je laisse à un orateur de plus d'autorité le soin de dérouler sous vos yeux cette longue carrière si utilement remplie par la science. Ma mission est plus modeste: je ne prends la parole que pour vous exprimer, de la part de M. le ministre de l'instruction publique, son vif regret de n'avoir pu se rendre à la cérémonie de cette inauguration. Pour le contraindre de manquer à la promesse qu'il vous avait faite, qu'il s'était faite à lui-même, il n'a fallu rien de moins que l'impossibilité de la tenir.

« Mais ce n'est point exclusivement par des regrets que M. le ministre veut aujourd'hui s'associer à vous.

« Élever des statues au talent, au génie, c'est stimuler à son égard l'admiration populaire de tous les instants; c'est créer l'émulation, le plus bel hommage peut-être qu'on puisse lui rendre. Il est cependant une autre manière de l'honorer, et qui n'est pas moins digne de lui: c'est de répandre ses œuvres, c'est de ne pas souffrir que l'oubli dévore une partie des résultats précieux achetés par tant de veilles. Conformément à cette pensée, M. le ministre a décidé qu'un volume des œuvres posthumes de du Cange serait publié aux frais de l'État, dans la collection des Documents inédits de l'histoire de France<sup>1</sup>.

« Des amis de l'étude sérieuse ont manifesté au ministre le désir que le nom de du Cange fût attaché au principal établissement

<sup>1</sup> Le procès-verbal de la séance d'août du comité des monuments écrits de l'histoire de France, publié dans la présente livraison du Bulletin, donne les détails de la délibération du comité relative à ce projet de publication, page 201.



d'instruction publique de cette ville. Paris avait donné l'exemple de cette consécration des gloires locales : deux grandes cités viennent de le suivre. Amiens n'aura rien à leur envier; au lycée Cornaille de Rouen, au lycée Descartes de Tours, Amiens, dès aujourd'hui, peut opposer sans désavantage son lycée du Cange.

« Puisse, Messieurs, cet illustre patronage porter bonheur à vos écoles ! du sein de votre lycée, pour lequel j'ai doublement le droit de faire des vœux<sup>1</sup>, puisse ce patronage susciter à du Cange un émule et un successeur ! La matière ne manquerait pas à son zèle, encore qu'il paraisse difficile d'en rencontrer une aussi importante, et qui mérite au même degré l'application et les efforts d'un du Cange nouveau.

« En effet, sans parler de dix autres ouvrages dont un seul suffirait à fonder la réputation d'un érudit moderne, du Cange s'est chargé de dresser l'inventaire complet des ruines de deux antiquités. Le relevé des richesses des deux langues grecque et latine, au temps de leur plus grande opulence et de leur plus florissant éclat, eût coûté beaucoup moins de temps et de peines, car les idiomes se décomposent sous la main du temps de la même façon que ces palais magnifiques dont les débris écroulés couvrent une étendue de terrain bien autrement vaste et considérable que ne faisaient jadis les monuments debout, dans toute leur gloire.

« Si l'on a raison d'admirer le premier architecte, quel génie ne faudra-t-il pas reconnaître à celui qui aura su recueillir tous ces fragments informes, les interpréter l'un par l'autre, et de cet amas de décombres par lui coordonnés, faire sortir l'histoire politique, civile et religieuse, les institutions, les mœurs, les usages des peuples transformés ou disparus ?

« Aucune nation, pas même la patiente et laborieuse Allemagne, ne peut se vanter d'un savant ayant construit à lui seul deux ouvrages comme le Glossaire de la basse grécité et le Glossaire de la basse latinité. Ce sont deux colonnes lumineuses, éclairant au loin tout le moyen âge et jusqu'aux profondeurs les plus reculées du Bas-Empire; et l'imagination s'effraye de songer que ces deux glossaires, bases impérissables de la gloire de du Cange, n'ont été, pour ainsi dire, que les distractions de ses travaux administratifs. Oui, du Cange offrit à l'Europe savante l'intéressant spectacle d'un his-

<sup>1</sup> M. Génin est né à Amiens et a fait ses études au lycée de cette ville.

torien-magistrat rivalisant, du fond de son cabinet isolé, avec l'illustre congrégation de Saint-Maur.

« Si la France est justement fière d'avoir donné du Cange au monde savant, à son tour la ville d'Amiens doit être fière d'avoir donné du Cange à la France. Encore le nom de du Cange n'est-il pas l'unique titre de la ville d'Amiens à la reconnaissance des savants et des lettrés de tous les âges et de tous les pays.

« Les trésors amassés par son infatigable érudition, du Cange les a mis à la disposition de tous. Il est donc naturel que tous soient pénétrés pour lui de reconnaissance, d'admiration et de respect. Mais le droit d'exprimer ces sentiments, de les exprimer avec autorité, est réservé aux héritiers directs de du Cange et des Bénédictins dans les travaux de l'érudition. Au pied de cette statue, lorsque l'Académie des inscriptions est présente, le plus humble des écoliers de du Cange doit garder le silence, pour écouter avec respect l'éloge de son maître dans une bouche vraiment digne de le prononcer. »

M. Magnin, président de l'Académie des inscriptions et belles-Lettres, a pris ensuite la parole en ces termes :

« Messieurs,

« C'est un beau spectacle que celui des hommages intelligents qu'un peuple enthousiaste rend à ses grands hommes. On éprouve surtout un profond sentiment de justice satisfaite, en voyant des noms, révévés jusque-là dans un cercle restreint d'admiraions respectueuses, atteindre enfin à la grande renommée, à la gloire populaire et nationale. Honneur à la ville d'Amiens, à ses citoyens, à ses magistrats ! Honneur surtout à la Société des antiquaires de Picardie, pour avoir conçu et accompli la haute et noble pensée de couronner dans leur illustre compatriote, non pas seulement un érudit de génie, mais le génie même de l'érudition ! D'autres villes ont élevé des statues à la gloire des armes, de la poésie, des sciences ou des beaux-arts ; il restait encore une grande et belle palme à décerner.

« Vous avez, Messieurs, saisi avec bonheur cette honorable initiative. Amiens, qui compte parmi ses enfants tant d'hommes célèbres dans tous les genres ; Amiens, qui a produit des poètes comme Voiture et Gresset, des médecins comme Riolan, des géomètres comme Delambre, a été bien inspirée en donnant le pas

sur tous à celui qui a mis le plus d'originalité réelle au service de l'application la plus prodigieuse. Oui, vous avez fait justice, Messieurs, en inscrivant sur le premier feuillet de votre livre d'honneur le nom du linguiste polyglotte, du savant universel que l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre nous envient; de Charles du Cange enfin, le père de la grande école historique française.

• Aussi l'Académie des inscriptions et belles-lettres ne pouvait-elle rester indifférente à la solennité qui nous rassemble; elle s'y associe pleinement, Messieurs, et le nombre de ses membres qui se pressent autour de ce monument le prouve mieux que mes faibles paroles. L'Académie partage votre vénération filiale pour le grand critique né dans vos murs, et salue en lui un de ses plus éminents précurseurs. En effet, par les voies qu'il a ouvertes, par les instruments d'investigation qu'il a créés, par les belles et innombrables applications qu'il a faites des plus excellentes méthodes, du Cange a renouvelé et agrandi le champ des études historiques. Il a, avec Hadrien de Valois, Denis Godefroy et Baluze, fondé parmi nous l'érudition laïque, et fait sentir la nécessité de confier à des compagnies savantes le dépôt et la culture de ce précieux héritage. Oui, les beaux exemples de ces hommes admirables ont préparé et dicté en quelque sorte les règlements qui, en 1701, ont définitivement constitué l'Académie des belles-lettres.

• Les caractères distinctifs des œuvres et du génie de du Cange sont la hardiesse et la fécondité. Nul n'a pressenti de plus loin ni discerné d'un coup d'œil plus sûr les questions qui devaient occuper et intéresser l'avenir.

• Le moyen âge, par exemple, qui attirait à peine un regard au seizième et au dix-septième siècle, et que la science et même la mode explorent dans tous les sens aujourd'hui, le moyen âge nous a été ouvert par du Cange. Aurions-nous pu faire un seul pas dans ces routes obscures, si nous n'avions eu pour nous guider le secours de ses deux admirables glossaires? Personne (je ne crains pas qu'on le conteste) n'a compulsé, déchiffré, interprété plus de documents originaux, secoué la poussière de plus de chartes, pour en tirer la connaissance des lieux, des institutions, des mœurs et des idiomes. Je ne prétends point, à Dieu ne plaise! contester ni affaiblir les services rendus à notre histoire par les congrégations religieuses; mais enfin l'étude des chartes avait pour les monastères un intérêt direct et domestique. Les religieux cherchaient

surtout à constater des droits utiles dans la lecture et la copie des actes. Du Cange et les érudits laïques du dix-septième siècle ont défriché les ronces et les épines des temps barbares, sans autre mobile que l'amour désintéressé du vrai et le pur dévouement au génie sévère de l'histoire.

« Je ne citerai point les nombreux ouvrages imprimés de du Cange, ni les manuscrits non moins nombreux qu'il a laissés, et dont la simple nomenclature, dressée par une main pieuse, semble le catalogue d'une bibliothèque. Je remarquerai seulement qu'il a exécuté ses immenses travaux sans préjudice d'aucun des devoirs de la vie civile. Il a pendant vingt-trois ans (vous le savez mieux que moi) rempli avec assiduité dans cette ville une charge importante d'administration et de finance; il a été, durant sept années, auprès de son père infirme, un modèle accompli de piété filiale; enfin, dans le cours d'une union prospère, qui a duré plus d'un demi-siècle, il a eu à élever dix enfants. Les facultés heureuses et bien dirigées de ce grand esprit ont suffi à tout sans efforts. Par caractère, d'ailleurs, il recherchait les tâches difficiles. Ce grand homme, qui avait préparé tant de matériaux sur l'ensemble et sur tous les détails de notre histoire, a terminé de préférence, et a imprimé ou mis en état d'être imprimées les parties qui exigeaient la réunion des connaissances les plus rares et les plus variées.

« Ainsi les croisades, l'empire latin, l'occupation française et normande de la Grèce et de la Sicile, ces épisodes lointains et compliqués de notre activité conquérante, ont trouvé dans le laborieux et modeste magistrat un annaliste dont l'autorité ne sera point surpassée. C'est parmi les ouvrages inédits de cette classe que le goût éclairé de M. le ministre de l'instruction publique nous promet de puiser les éléments d'une nouvelle et prochaine publication. Grâce à cette généreuse pensée, l'Histoire des familles d'outre-mer, publiée aux frais de l'État, sera le digne complément du monument que nous inaugurons aujourd'hui.

« Du Cange, pendant sa longue et paisible carrière, n'a éprouvé qu'un seul mécompte: le recueil des historiens de la Gaule, cette collection monumentale, dont il avait poursuivi l'idée pendant toute sa vie, et dont un ministre de Louis XIV lui avait demandé de tracer le plan, n'a point été (et l'on peut le regretter peut-être) confiée à sa direction. Mais n'est-il pas bien remarquable et bien glorieux pour Amiens que cette grande tâche n'ait échappé des

maines de du Cange que pour passer dans celles d'un autre enfant de cette ville, dans les mains de dom Bouquet? Votre cité, Messieurs, était prédestinée à être le berceau de l'histoire de France! Au reste, les fils sont dignes de leurs pères quand ils savent les honorer comme vous. »

---

## II.

*Acte officiel par lequel Charles, seigneur d'Albret, et ses fils, décident, d'après les anciennes coutumes, que les filles ne sont pas aptes à succéder.*

19 novembre 1456.

(Communiqué par M. Gustave de la Grèze, correspondant à Bagnères.  
Notes de M. Huillard-Bréholles, membre du comité.)

• Nous, garde du sceau authentique établi et ordonné aux  
• contraulx de la sénéchaussée de Limosin pour nostre sire le Roy  
• de France, à tous ceux qui ces presentes lettres vairront et ouiront,  
• salut. Sçavoir faisons que estans personnellement établis par  
• devant les notaire et tesmoings cy dessoubz escrits, tres hault  
• et puissant prince Charles, seigneur d'Albret, comte de Dreux  
• et de Gaure et capital de Buch, pour soy et ses hoirs et successeurs  
• quelconques, d'une part, et nobles et puissans seigneurs moussei-  
• gneur Jean d'Albret, vicomte de Tartas, Amanyon d'Albret, sei-  
• gneur d'Orval et de Lesparre, et Charles d'Albret<sup>1</sup> frères, enfans  
• legitimes de mon dit seigneur d'Albret, et chacun d'eux pour  
• soy et ses hoirs successeurs quelconques d'autre part : mon dit  
• seigneur d'Albret a dit et remonstré à ses dits enfans que par  
• leurs predecesseurs seigneurs d'Albret et si de longtems qu'il  
• n'estoit memoire du commencement ne du contraire avoit esté  
• observé et gardé en son hostel et seigneurie d'Albret que toutes  
• et quantes fois les seigneur et dame d'Albret avoient enfanté  
• masles et filles ou d'iceux enfans masles en estoient descendus  
• d'autres et aussi filles une ou plusieurs, et que par le père leur  
• estoit ordonné terres, seigneuries, heritaiges, cens, rentes et  
• biens immeubles pour leur partaige, ou biens meubles pour

<sup>1</sup> Seigneur de Sainte-Bazeille, en Agénois. C'est celui à qui Louis XI fit trancher la tête à Poitiers en 1473.

• toutes choses, qu'après son trespasement les filles ne succederoient point en l'heritaige de leur père et mère n'en ligne directe  
• procedant de la dite seigneurie d'Albret, tant qu'il y eust masle descendant du masle, et seulement celui ou ceux questoiient  
• principaux heritiers de la dite seigneurie d'Albret estoient tenuz  
• marier les filles bien et honnorablement selon leur estat si par leur père ou mère ne leur estoit ordonné autre chose pour leur mariaige, laquelle chose avoit tousiours esté entretenue et gardée  
• en la dite seigneurie d'Albret de toute ancienneté jusques a present, et que encores desiroit les dits usaiges et coustumes au  
• temps advenir y estre gardées et leur ordonnoit et commandoit  
• que ainsi fut fait, afin que sa succession et aussi leurs successions et de leurs hoirs ne echeussent ou tombassent en succession des  
• filles, et que par ce moyen la dite seigneurie d'Albret puisse a  
• tout temps mieux estre entretenue, gardée et deffendue; lesquelles  
• choses ainsi dites et remonstrées par mon dit seigneur d'Albret a  
• ses dits enfans, les dits enfans et chacun d'eux out recogneu et confessé icelles estre vrayes et ainsi avoient esté observées et gardées  
• le temps passé en la dite seigneurie d'Albret; pourquoy les dits  
• trois enfans fils de mon dit seigneur d'Albret, ainsi qu'ils disoient,  
• non voulans [aller] contre les dites coustumes et observances,  
• ains de tout leur pouvoir les voulans observer et garder sans les  
• corrompre, les dits trois enfans presens et chacun d'eux de leur  
• bon gré et volonté et non par forces ny induits à ce faire, ainsi  
• qu'ils disoient, par eux et leurs heritiers et successeurs quelconques  
• ont promis et juré à mon dit seigneur d'Albret leur père, et l'un  
• à l'autre, *et e converso*, et stipulation deue de chacun d'eux intervenant, les dites constitutions, coustumes et usaiges, garder, tenir et accomplir de point en point et les faire tenir et garder et  
• observer par leurs hoirs et successeurs sans jamais faire chose  
• au contraire et sur peine de perdre ce qu'ils ont eu et auront  
• pour leur partaige a droit des biens dudit monseigneur d'Albret  
• leur père, aus quels mes dits seigneurs Jean d'Albret, vicomte  
• de Tartas, Amanyon d'Albret, seigneur d'Orval et de Lesparre, et  
• Charles d'Albret, enfans de mon dit seigneur d'Albret, et chacun  
• d'eux ont au dit cas, si faisoient du contraire, renoncé et renoncent expressement, et ont voulu mes dits seigneurs Jean d'Albret  
• vicomte de Tartas et Amanyon d'Albret, seigneur d'Orval et de  
• Lesparre, et Charles d'Albret enfans de mon dit seigneur d'Albret

• tous trois ensemble et chacun d'eux par eux et leurs héritiers et  
• successeurs, si faisoient et s'efforçoient faire le contraire, qu'ils  
• soient privés et déboutés de tout leur partaige et succession qui  
• leur pourroit appartenir ez successions de leurs dits père et mère  
• seigneurs d'Albret, et aussi à ce que en auroient prins et recueilli  
• ou au droit que ez dites successions pourroient recueillir et  
• demander, et que les autres heritiers s'en puissent saisir de fait  
• et de leur autorité et les en priver et débouter sans autorité  
• de juge ne faire autre declaration, et tout ce afin que jamais la  
• dite seigneurie d'Albret ne puisse venir ne tomber en succession  
• de fille comme dit est, et en oultre ont promis mes dits seigneurs  
• les vicomtes de Tartas et d'Orval et Charles d'Albret, fils de mon  
• dit seigneur d'Albret, et chacun d'eux l'un à l'autre, *et e converso*  
• stipulation deue entre eux intervenant, émander, rescassier (*sic*)  
• et payer à mon dit seigneur d'Albret et l'un à l'autre tous dépens  
• dommages et intérêts que l'un d'eux fairoit et soustiendroit par  
• default de l'autre, et du compliment des choses susdites accroire  
• sur ce par le simple serment de celui que les dits dommages et  
• intérêts souffroient, nonobstant le droit disant que nul ne peut  
• estre juge ne tesmoin en sa cause propre, auquel ils ont renoncé,  
• et en oultre ont renoncé et renoncent les dits frères et chacun  
• d'eux à toutes et chacunes exceptions, déceptions de dol, de mal,  
• de fraude et lésion de circonvension, de machination et d'erreur,  
• à tout ayde de droit canon et civil escript et non escript, et au  
• contraire au droit disant generale renonciation non valoir sinon  
• en tant qu'elle est exprimée et déclarée au contract, au droit  
• par lequel les dessus d'oultre moitié de juste prix sont relevez, à  
• tous privileges, graces et respits et generalmente à tous et cha-  
• cuns autres droicts, raisons, cautelles, allégations, deffences,  
• stilles, usages et coustumes de pays, de villes et lieux quelconques  
• par lesquels ou autorité desquels ces presentes pourroient en  
• tout ou en partie estre annullées, viciées et corrompues; et toutes  
• et chacunes les choses susdites, les dits frères et chacun d'eux  
• ont promis et juré par les saints Dieu Evangiles le livre touché,  
• et soubz les obligations et ypothèques d'eux et chacun d'eux  
• et de tous leurs et chacuns d'eux biens meubles et immeubles  
• présens et futeurs, à faire tenir, garder et accomplir sans jamais  
• faire, dire ne venir au contre par eux ne par autre paisiblement  
• ne on appert, par quelconques voyes, causes, raisons ou manière

• que ce soit ou puisse estre en temps advenir, sur lesquelles  
• choses toutes et chacunes sus dites, mes dits seigneurs Jean d'Al-  
• bret vicomte de Tartas, et Amanyon d'Albret seigneur d'Orval, et  
• Charles d'Albret, enfans de mon dit seigneur d'Albret, et chacun  
• d'eux ont esté jugéz et condamnéz par le jugement de la court  
• du dit scel à leur consentement et à leur requeste par Pierre  
• Faure, juré et notaire de la dite court du dit scel, si comme  
• icelluy juré notaire nous a féalement rapporté par ces présentes  
• lettres de son propre saing manuel signées et subscribes, à la  
• féalle relation duquel nous dits garde du sceau adjoutons pleine  
• foy, et les choses susdites louons et approuvons, le dit scel que  
• nous gardons à ces dites présentes lettres avons mis et apposé en  
• tesmoin de vérité à nous garde dessus dite estre ferme, les entre  
• signes dessus mises venir à doubte, et fait à Chasluscheurol<sup>1</sup>,  
• présens nobles hommes Jean de Brye, capitaine du dit lieu,  
• Gouffrier Lermite, capitaine de Chaslusset, et maistre Pierre  
• Vulin, et Marcial d'Auvergne<sup>2</sup>, licencié en loix, tesmoins appelléz  
• et requis, le dix neufviesme jour du mois de novembre, trois  
• heures après midi ou environ, l'an de grace mil quatre cent cin-  
• quante six. Ainsi signé P. Faure, clerc, et après Reffert.

• Je, Jean Gebert Granger de Dreux, confesse avoir eu et receu  
• de tres haut et puissant prince et mon redoubté seigneur mon-  
• seigneur d'Albret, deux lettres en parchemin, dont l'une est  
• rompue en deux pièces environ le millieu, desquelles lettres la  
• copie est cy dessus escripte, lesquelles lectres je promets bailler  
• à mons<sup>r</sup> maistre Panthaléon Joubert, sollicitateur de mon dit sei-  
• gneur à Paris. Fait à Castelnau, ce jeudi vingt cinquiesme  
• jour de mars mil cinq cent et six.                      Signé GEBERT. »

<sup>1</sup> L'addition du mot *cheurol* au nom de Chalus vient évidemment de *Capreolus*, proconsul d'Aquitaine sous Auguste, à qui l'on attribue la fondation de cette ville.

<sup>2</sup> La présence de Martial d'Auvergne parmi les témoins de cet acte, en ce lieu et à cette date, est importante à constater, parce qu'elle peut servir à éclaircir quelques circonstances de la vie de cet écrivain, sur lesquelles les critiques ne sont point d'accord.



III.

*Documents concernant l'artillerie.*

(Communiqués par M. Rôdet, correspondant à Poitiers.)

N° I.

• *Inventaire faict par moy Loys Rasselean, eschevin de Poitiers et procureur général  
• de la maison de l'eschevinage dudit lieu, par ordonnance du moys et cent<sup>1</sup> tenu en  
• ladite maison, de l'artillerie et municion estant en la maison dudit eschevinage, le  
• landi dix septiesme jour de juillet l'an mil cinq cens quatorze.*

• Et premierement a esté trouvé en la chambre dudit eschevi-  
• nage où se tienment les moys et conseilz d'icelle ville ce qui s'en-  
• suyt.

• C'est assavoir vingt et deux sallades.

• Item quatorze arbalestes.

• Item ung harberier rompu.

• Item ung arc d'arbaleste séparé dudit harberier.

• Item seze brigandines suspendues à traictz au planché de la-  
• dicte chambre, couvertes de grox canevas.

• Item ung baudrier garny de deux poulions, suspendu à une  
• desdictes arbalestes.

• Item troys bectz de corbin estans ou rastelier où sont lesdictes  
• sallades.

• Item deux haches estans oudit rastelier.

• Item une grande espée à deux mains avec son fourreau, estans  
• oudit rastelier.

• Item troys brigandines estans par terre, que mons' l'anticque  
• maire, maistre François Prevost, présent à ce, a déclaré avoir  
• été prises par la ville d'aucuns mauvais garçons bretons, faisant  
• bruit et assemblée de gens par icelle ville, et dit ledit Prevost  
• que autrefois elles ont esté inventairiées par ordonnance de la-  
• dicte ville.

• Item ung arnoys de jambes garny de greives et cuissotz.

• Item une sallade.

• Item une curace garnie de faultes fort rouillées, lesquelles

<sup>1</sup> On appelait *mois et cent* les assemblées que tenait chaque mois le corps de ville, composé du maire, de vingt-quatre échevins et de soixante et quinze bourgeois.

• fades<sup>1</sup>, curasse, harnois de jambes, ont esté suspendues en ladicte  
• chambre avec lesdictes brigandines dessus mencionnées.

• Et autre chose n'a esté trouvé en ladicte chambre, posé que  
• mondit seigneur le maire anticque ait déclaré que davantaige  
• y avoit en ladicte prinse une sallade, unes faultes et une curasse  
• qui n'ont esté trouvées, dont pend procès par devant le juge des  
• trêze entré Jacques Roux et la ville.

• Item en ladicte chambre a esté trouvé ung buffet non ferré  
• avecques deux lietes, et n'y a aucunes fenestres.

• Item deux vieulx voulges estans en l'oustenant de ladicte  
• chambre, avecques deux vieulx bendages d'arbaleste et deux fons  
• de balances qui sont demourez oudit hostenent.

• Item en la chambre basse soubz la chambre susdicte a esté  
• trouvé ce qui s'ensuyt.

• Premièrement une cloche de métal.

• Item ung fallot de fer non enmenché.

• Item deux vieilles curasses rouillées.

• Item certains vieulx cordages et bendages d'arbalestes et cables  
• estans sur ung coffre.

• Item deux pieces d'artilleries de fer avec les boîtes bien enchas-  
• sillées, sans aucune monture.

• Item deux rouhes de boys pour mener lesdictes pièces.

• Item une pièce d'artillerie, le tout de fer, à crochet, ayant une  
• queue.

• Item une autre pièce d'artillerie en semblable forme que la  
• précédante, ung peu plus grosse.

• Item une autre pièce d'artillerie de fer enchassée en boys à  
• troys lians, qui peult avoir ung pié et demy de longueur ou en-  
• viron.

• Item neuf coulevrines à crochet de l'ancienne façon, enman-  
• chées en boys.

• Item une autre pièce d'artillerie de mestal, enmenchée en  
• boys, à troys lians de fer.

• Item une pièce d'artillerie enmenchée en ung boys ront,  
• ayant ung lyain de fer.

• Item une pièce d'artillerie de fer à crochet, estant au bout de  
• ladicte pièce, enmanchée en boys.

<sup>1</sup> Sic.

- Item une autre pièce d'artillerie à deux lians de fer, emman-  
chée en boys.
- Item deux boîtes d'artillerie, l'une estant de fer, ayant une  
grant boucle.
- Item ung faulcon estant en ung fust de boys sans aucune  
rouhe, ayant ledit faulcon huit piez de long.
- Item ung cor de mestal fort ancien, ouquel y a deux boucles.
- Item ung chaudron de fer à faire la pouldre de canon.
- Item une grosse pièce d'artillerie.
- Item ung engin de fer à tirer pierres ayant une boucle et ung  
crochet.
- Item six vingts quatre pierres d'artilleries grosses et menues.
- Item deux fers percez au bout pour enfermer malfaiteurs.
- Item douze hacquebutes à crochet, enmanchées de la nouvelle  
façon et de bon mestal.
- Item ung arceau de fer pour lyer l'artillerie.
- Item une boîte de fer d'un pié de longueur.
- Item quatre petites cassetes plaines de traictz, dont en y a la  
pluspart non ferrez.
- Item sept autres casses plaines de semblables traictz.
- Item certaine quantité de boys à faire traictz.
- Item unze picques bien ferrées.
- Item troys arbriers garniz de troys cranequins de ners.
- Item ung vieulx arbrier, où n'y a que ung estrier.
- Item sept baricques de pouldre de canon, qui ne sont plaines.
- Item en une arche de boys y a certaine quantité de mestal  
fondu.
- Item une barre de fer percée en quatre lieux.
- Item une pale de fer fort épesse et poissante.
- Item six barres de fer pointues par ung bout.
- Item quatre mailletz de fer à longue queue.
- Item ung grox maillet de fer.
- Item deux barres de fer crochues par les deux boutz.
- Item deux barres de fer estans en triangle.
- Item une barre de fer de deux piedz ou environ.
- Item une autre pièce de fer percée au bout.
- Item une pièce de fer, où a deux grans chevilles et dix pièces,  
le tout de fer.
- Item une autre pièce de fer percée au bout.
- Item deux grans chevilles de fer.

- Item une autre pièce de fer percée au bout.
- Item deux grans chappelletz de fer.
- Item quatre chappeletz de fer.
- Item deux tappons de fer pour l'artillerie.
- Item ung chappellet de fer.
- Item deux pièces de fer servans à l'artillerie.
- Item ung loppin de fer plat.
- Item ung panyer ouquel y a plusieurs loppins de fer.
- Item es armoires de ladicte chambre y a dix picques non en-
- manchées à tirer pierre.
- Item vingt coingts de fer à tirer pierre.
- Item esdictes armoires y a neuf crochetz de fer, chacun ayant
- une boucle de fer au bout.
- Item deux pierres où il y a deux boucles, servans de poix.
- Item neuf moules de boys à faire des hacquebutes à crochetz.
- Item ung coffre où il y a plusieurs papiers et deux trousseaux
- de clefz.
- Item quatre chevalez à bandez grosses arbalestes de passe.
- Item en la chambre basse estant au dessoubz des escolles, a esté
- trouvé ce qui s'ensuyt.
- Premièrement six grosses pièces d'artillerie de fonte neufves,
- aux armes de la ville, ayans neuf piez de long.
- Item deux grans boêtes d'artillerie.
- Item cinq autres boêtes d'artillerie de fer.
- Item deux mousles de boys à faire hacquebutes à crochetz.
- Item une pièce de fer ronde de longueur de quatre piedz.
- Item dix autres pièces de fer plus petites de mesme longueur.
- Item trois tumberaux garniz de six rouhes à mener artillerie.
- Item une rouhe à cable pour nestoier les croizées de ladicte
- artillerie.
- Item troys mosles de boys à faire ladicte artillerie.
- Item grant quantité de pièces de fer de toutes façons, longues
- et plaisées, destinées pour ladicte artillerie.
- Item deux fourches de fer emmenchées en boys.
- Item une autre fourche à crocq emmenchée en boys.
- Item deux barres de fer carrées de huit à neuf piedz de long.
- Item une autre barre de fer de ladicte longueur en demy rond.
- Item une pièce de fer en façon d'un batail.
- Item quatre pièces de fer de la longueur de neuf à dix piedz,
- toutes rondes, qui estoient dedans ladicte artillerie.

- Item une cherjouère pour charger lesdictes pièces.
- Item une see pour faire artillerie.
- Item quatre pillons de boys pour faire les fourneaux.
- Item ung chevallet ferré à mener lesdictes pièces.
- Item soixante croizetz de terre à fondre l'artillerie.

• *Signé RASSETTEAU.*

- Item en l'auditoyre de ladicte maison a esté trouvé deux pièces d'artillerie de fer, sans boëte, l'une lyée à troys bandes, l'autre à deux bandes, toutes de fer.

- Item six rouhes de tumbereaux non ferrées.

• *Signé RASSETTEAU.* Leu, collationné et recapitulé en

• présence de mons<sup>r</sup> le maire, J. GUILLIN<sup>1</sup>.

• Le premier jour d'aoust v<sup>e</sup> et quatorze.

(Le 2<sup>e</sup> document au prochain Bulletin.)

---

#### IV.

*Lettre de dom Lobineau à M. de Kerrequen de Kergariou<sup>2</sup>.*

(Communication de M. Barthélemy, correspondant à Saint-Brieuc.)

• Monsieur,

- Je suis confus d'avoir attendu si long tems à respondre à la lettre que vous m'auez fait l'honneur de m'escire; mais vous n'aurez pas de peine à me croire, quand je vous assurerai que mes occupations me font quelques fois oublier mes devoirs; c'est une mauvaise excuse, mais je ne puis paier d'autre monnoie. Cependant je n'eusse pas différé plus tard que cette semaine a vous faire response, quand mesme le R. P. Gardien des Capucins de Lannion ne me seroit pas venu reueiller de vostre part.

- Vous me faites reproche de ce que je n'ai point parlé de vostre nom dans l'Histoire de Bretagne, et vous n'estes point le seul a qui je sois obligé de respondre que je n'ai point prétendu faire une histoire généalogique de tous les nobles, mais une histoire

<sup>1</sup> Copié sur l'original en parchemin conservé aux archives de la ville de Poitiers.

<sup>2</sup> Lettre originale trouvée dans les archives du département des Côtes-du-Nord.

• générale du pays, et que si j'ai oublié quelques faits qui regardent  
• des particuliers, je n'ai pas esté sorcier pour deviner ce qu'un  
• chacun avoit dans ses archives. C'est encore beaucoup qu'ayant  
• esté si peu aidé des particuliers que je l'ai esté, j'aie pu cepen-  
• dant fournir a tant de gens des choses qui leur estoient incon-  
• nues. Vous parlez des monstres que j'ai rapportées, et vous vous  
• estonnez que je n'y aie point mis celles ou il est parlé d'Yvon de  
• Kergariou. J'aurai l'honneur de vous dire que je n'ai point veu  
• les rolles des monstres de la chambre des comptes, que ces  
• monstres ne sont que des présentations passagères, et que les  
• rolles que j'ai rapportez sont des compagnies effectives qui ont  
• servi dans les armées. Je pourrai les recueillir un jour ces  
• monstres de l'arrière-ban, mais cela et les réformations que j'ai  
• sont pièces plus propres pour le cabinet que pour estre données  
• au public, à moins que les estats ne prennent plus a cœur un  
• ouvrage qui est pour la gloire de la nation et ne me donnent  
• plus lieu de me louer d'eux qu'ils n'ont fait jusqu'ici. J'ai promis  
• un supplément avec une espèce de continuation d'histoire, et  
• c'est à quoi je travaille présentement; et vous me ferez plaisir de  
• me communiquer des copies des actes qui regardent Jean de  
• Kergariou qui a servi sous le roy François I, Jean de Kergariou  
• son fils, Alexandre de Kergariou, gouverneur de Morlaix, Jonathas  
• de Kergariou, qui commandoit au chateau de Coetfrec, c'est a dire  
• toutes les lettres des Rois et des lieutenans generaux de la pro-  
• vince qui les regardent. Je ne demande point d'autre formalité  
• pour m'assurer de la verité des copies que vostre parole, que j'es-  
• time plus que celle de tous ceux que vous m'offrez pour garents.  
• Je les emploierai avec plaisir, et vous prie d'estre persuadé que  
• je suis avec une estime singulière et un tres grand respect,

• Monsieur,

• Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

• J. G. A. LOBINEAU,

• Historiographe de Bretagne.

• Rennes, 21 aoust 1708. •

L'adresse porte : • A Monsieur Monsieur de Kerveguen de Kerga-  
• rion, lieutenant des maréchaux de France, en sa maison de Ker-  
• grist, près de Lannion. •

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Sont nommés correspondants du ministère de l'instruction publique et des cultes pour les travaux historiques :

MM. GÉNESTET DE CHAIRAC, à Bayonne (Basses-Pyrénées);  
GIRAUD (L'abbé), curé de Saint-Cyr (Var).

---

DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

I.

La célèbre abbaye de Saint-Claude n'a porté ce nom qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle; jusqu'à cette époque elle s'était appelée, du nom de son

ondateur. et du lieu où elle était située, l'abbaye de Saint-Oyand-de-Joux.

Cependant, le religieux auteur du manuscrit que nous imprimons, écrivant au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, désigne toujours l'abbaye de Saint-Claude par son premier nom de Saint-Oyan. C'est qu'il avait sous les yeux et traduisait, comme il nous l'apprend lui-même, un règlement très-ancien; d'où nous pouvons inférer que ce texte original remontait pour le moins au xiii<sup>e</sup> siècle. L'abbé Louis du Ryer, à son avènement, voulant faire revivre les coutumes primitives du monastère, avait prescrit d'en rechercher les traces, et les archives avaient fourni de quoi satisfaire les intentions du nouvel abbé. Cette circonstance ajoute beaucoup à l'intérêt historique du *manuel* rédigé par George de Seyturiens.

Ce manuel d'administration ou livre des offices claustraux, contenant les droits et les devoirs réciproques de chacun des commensaux de l'abbaye, depuis l'abbé jusqu'au plus humble marmiton, est, en quelque sorte, la charte et le code du monastère. Là vient se réfléchir, comme dans un miroir, le tableau complet, minutieux, du régime intérieur des moines. C'est une de ces pièces historiques dont sir Walter Scott savait tirer un si grand parti pour des compositions telles que *L'Abbé*, *Le Monastère*, *Ivanhoë*. La bizarrerie de certains détails, la naïveté du bon moine qui les rapporte, par exemple la reconnaissance ingénue qu'il exprime au nom du couvent pour « celui qui a anychilé l'article de mettre l'eau au vin, qui depuis a causé les religieux de mieux en mieux fere le service de Dieu, et prier pour l'ame de celui qui a anychillé ledit article », ces traits et une foule d'autres pareils ne sembleront sans doute pas moins piquants pour se produire dans un règlement de discipline monastique, que s'ils paraissaient encadrés dans un récit de l'auteur de Waverley.

F. G.

---

*Offices claustraux des moines de Saint-Oyan.<sup>1</sup>*

(Communiqué par M. F. Génin, membre du comité.)

Pour nourrir paix, amour et [dyleccion] qui est et doit estre entre reverent père et seigneur monseigneur Loys de Ryer, par la

<sup>1</sup> Ce manuscrit, retrouvé dans des papiers de rebut, a considérablement souffert du temps et de l'incurie des hommes, surtout les deux premières pages, qui sont presque effacées. J'ai marqué par des points les endroits qu'il m'a été impossible de déchiffrer. Les lacunes, au reste, ne sont pas telles qu'on ne puisse toujours suivre la pensée du rédacteur.

Le texte écrit d'une main rapide, comme un brouillon, offre çà et là des pas-



grace de Dieu humble abbé du monastère de S<sup>t</sup> Oyan de Joux<sup>1</sup> et les grands prieurs et convent dudit monastère d'une part, et ceux qui ont et auront la charge de eux aministrer tant en pain, vin, pitance que autres choses à eux delivres et nécessaires touchant la sustentation et aministration de leurs personnes et de ce qui est nécessaire pour leur vie..... nonobstant aucun livre qui a esté [escript] par un seigneur secretain, nommé messire... de Rouche, demeurant pour lors au service de révérent père en Dieu monseigneur Estienne F....<sup>2</sup> abbé dudit monastère; ledict secretain..... plusieurs passages, nonobstant..... de la livraison de vin desdicts [religieux]..... et autres appartenant prébendes, disoit le[dict]..... meslé avec eau, qui depuis leur a pré[judicié],..... et ayant..... les seigneurs abbés venant de[puis]..... livre estre..... se sont totalement fondé et..... à son opinion; qui depuis a préjudicié grandement aux religieux qui depuis sont venus, en sorte qu'ils en ont plusieurs fois fait grandes doléances et remonstrances auxdicts abés depuis jusqu'à celluy seigneur monseigneur Loys de Ryer, leur bon pasteur et abé, qui désirant faire du bien à sondict monastère a voussu cognoistre les affaires du passé, et ayant veu l'entière raison..... ses religieux portant les peines de son église..... estre possesseur de long temps de la mauvaise custumie, l'a bien voussu perdre, sages confus et inintelligibles: on n'a pu que les reproduire avec une scrupuleuse fidélité.

Des quatre parties annoncées par l'auteur, il n'existe que les trois premières. La quatrième paraît même n'avoir jamais été rédigée, car le dernier cahier s'arrête brusquement au milieu d'une phrase après laquelle il reste une page et demie de blanc.

On a respecté les singularités de l'orthographe comme pouvant quelquefois servir d'indices de la prononciation. Une des plus étranges consiste à substituer à la fin des mots l'r à l'l par exemple *ter, quer, lequer, auquer* pour *tel, quel, lequel, auquel*. Il n'importait guère que la consonne finale fût l'une ou l'autre de ces liquides, puisqu'on ne la faisait pas sonner et qu'on prononçait *queu, teu, lequeu* ou *té, qué, lequé*.

<sup>1</sup> Louis de Ryer est le 86<sup>e</sup> inscrit sur la liste des abbés de l'Oyan. « Ludovicus » de Rye (*sic*), episcopus Genevensis, electus ann. 1546, ad usque 1549. » (*Gallia christ.* IV, p. 551.)

<sup>2</sup> Je ne trouve sur la liste des abbés de Saint-Oyan personne ayant porté le prénom d'Étienne que Étienne Villars, 63<sup>e</sup> abbé, mort en 1303, et Étienne Faulquier, 82<sup>e</sup> abbé, qui gouverna de 1444 à 1465 : c'est sans doute ce dernier dont il est question.

et bien livrer et alimenter. En sorte que pour le present a été anychyllé de mettre l'eau au vin, qui depuis a causé lesdicts religieux de mieux en mieux faire le devoir au service de Dieu, et prier pour celui qui a anychyllé ledict article.

Et pourceque du livre dudict secretain a esté rayé plusieurs choses, me suis entremis, moi, Georges de Seyturiens religieux dudict monastère, de traduire et rédiger par escript. . . . . que pour le present a esté ordonné d'estre livré. Et pour mieux savoir la vérité de ladicte aministracion et se j'ai faict aucune docte (*sic*), me suis informé par les anciens religieux et autres séculiers ayant de ce souvenance trop mieulx que moi; m'en ont rapporté en foy et conscience la vérité et ce qu'ils ont vehu user le temps passé. Au rapport desquieulx j'ai mis les charges à un che-  
cun officier, familial, serviteur, particulièrement celui qui est tenu et aministré et. . . . . la manière qui s'ensuit, lequer livre j'ai commencé faire le cinquième d'avril, l'an de Nostre Seigneur courant mil<sup>1</sup> [cinq] cens quarante six : le quel livre se nommera *M[anuale] aministracionis*. Et pour avoir du contenu. . . . . et. . . . . briefve cognoissance, voir et trover tout. . . . . et. . . . . audict révérent père et à ses religieux, familiers et serviteurs de ladicte église, ce present livre sera divisé en quatre parties.

Et en la première partie sera vehu tout ce qui est dehu par ledict révérent père à sesdicts religieux serviteurs et familiers de ladicte église et monastère, tant en pain, vin, pitance que autres drois, excepté que des recepts qu'il peut devoir en l'année ne sera fecte aucune mention, jusques à la quarte partie de ce present livre, folio lvijj.

En la seconde partie qui est et commence folio sera vehue la charge du grand prieur, chantre, secretain, chambarier, aumosnier, enfermier, refectionier, celarier, cambellan, pidancier, prieur de cure, souspidancier, petit celarier, vicaire de Saint-Claude, vicaire perpétuel de Saint-Romain, le convars, le marguillier de Saint-Claude, le barbier, le cusinier de refection, le cusinier de convent, le maréchaux, le valet des enfermeries, les valets des dictes cusines, le fenetier, le fornier, le sergent général, le maistre des

<sup>1</sup> Ce mot est illisible; mais on ne peut douter qu'il ne faille lire *cinq*, puisque Louis de Rye ou de Ryer, par l'ordre de qui fut rédigé ce livre, fut nommé abbé en 1546. (Voy. ci-dessus, p. 227, note 1.)

fontaines, le foussier, les trois enfants du mandat <sup>1</sup> et autres officiers, serviteurs et familiers dudit monastère, tant religieux que séculiers.

En la tierce partie qui commence folio , sera vehue la charge du pydancier, laquelle sera divisée en quatre parties, comme l'on le pourra voir au commencement de ladite charge.

En la quarte partie de ce present livre qui commence folio , sera vehue l'ordonnance des receipts qui sont dehus tant pour <sup>2</sup> ledict révérend père [à] son convent, que aussi pour le pydancier, l'aumosnier, secretain, prieur de cuture, vicaire de Saint-Romain et autres gens d'église et séculiers; le jour aussi qu'ils sont dehus; la grosseur des pains, que <sup>3</sup> vin, fromage, poisson, potage, œufs, tautres rissoles, clarye <sup>4</sup> et autres droits à eux dehus, et comme l'on les doit livrer, ne à qui, ne comment, et combien un checun en doit avoir, et qui le doit livrer ne en que lieu.

Et pour savoir ce qui est dehu pour ledict reverent père à sesdicts religieux, familiers et serviteurs, et la déclaration de la première partie de ce present livre, ledict révérent père est tenu tous les jours de l'année de livrer en son cellier pain et vin, excepté aux jours que les receipts sont dehus, auxquels jours ne doit rien livrer en sondict celier, sinon la prébende extraordinaire du chambarier, cusinier de la cuisine du convent où l'on livre la chair. Et nota que quand le chambarier est present et l'on livre receipt, il prent deux grans prébendes, et ne prent rien au cellier. Et afin d'entretenir paix, amour et dyleccion entre ledit révérent père et son église, lesdits religieux sont esté contents lui céder pour lui et pour les siens une vigne assise à Vernantois, avec la rente qui estoit, aussi une rente qui estoit à Jasseron; et ledit seigneur abé est tenu leur livrer bon vin de Burgognie, pur et net, sans eau, à savoir Vernantois; faillant ledict Vernantois, se fournira aux lieux circonvoisins, à savoir au conté de Burgognie, et ne peut ne doit livrer autre vin que de Burgognie, sinon que par fortune feust à dix lieues à la ronde tempeste. Quant est du pain, ne se fera sinon cent miches au quartault.

Item et afin que les grosseurs des pains et la mesure du vin ne

<sup>1</sup> Le mandat est la cérémonie du lavement des pieds le Jeudi-Saint, durant laquelle le chœur chante: *Mandatum novum do vobis*. (Cf. du Cange, *in mandatum*)

<sup>2</sup> L'auteur emploie très-fréquemment *pour* au lieu de *par*.

<sup>3</sup> *Queu pour quel*.

<sup>4</sup> *Claret*.

soient ameindries, ains soyent entretenues selon l'ancienne coutume de ladicte église, est à sçavoir que ung checon religieux prent tous les jours au cellier dudit révérent père (s'il n'y a receipt, ou qu'il n'y ait jeune ordinaire comme les avens, la kareyme, et autres jours de jeune ordinaire, comme l'on verra cy après) ung checon religieux deux pots de vin et deux miches de pain, outre certaine augmentation de pain qui se livre en aucun temps, vulgairement nommé *le pain du mict*<sup>1</sup>, lequel mict se livre comme ci-après sera vehu, folio . . . . . Et doit estre et est la pinte de vin plus grande que celle de la ville d'ung petit verre de vin.

Item et pource aussi que le pain desdits religieux ne se puisse ameindrir, et que nulle charge ne soit donnée à celui qui en est aministrateur pour ledit révérent père, tant de vin que de pain, les religieux, par le consentement dudit révérent père, commettront un religieux pour se trouver en la cave (quer qu'il leur semblera), pour taster le vin; et s'il n'est recevable, ou le pain, n'en prendra point, mais toutalement le refusera. Et nota, comme dessus est dict, ne se fera que cent miches au quartault.

Du pain des avens et de la kareyme.

Item et nota que ès avens et en la kareyme ledit révérent père doit bailler froment de sence pour fere le pain esdits religieux, et ne doit bailler pour quarte que sept setiers de froment. En laquelle quarte le pannetier doit rendre semblablement deux cents miches, combien que ladite quarte ne soit que de sept septiers de froment, pour ce que le pain doit estre melieur.

Item, au cellier dudit révérent père se doit livrer tous les jours par le petit celerier, lequer doit estre religieux et du nombre des

<sup>1</sup> *Mict* ou plutôt *Mite*, portion. Du Cange dit : « *Mita*, cibus, esca et quidquid ad cibum pertinet. » L'origine de cette dénomination paraît être la monnaie de cuivre appelée *mite*, laquelle valait quatre oboles. On a dit : un *mite de pain*, comme le peuple dit : un sou de pain; cela représente une portion déterminée. C'est par un procédé analogue que *denrée* est sorti de *denier*. La *mita* était une monnaie flamande; aussi Philippe VI en défendit-il le cours dans son royaume par un édit de 1332.

Un amas de ces menues pièces s'appelait de la *mitaille* : « Iceluy Durut, trouva ung petit sachet où il y avait *mitaille*, qui est appelée *billon*. » (*Lettre de grâce de 1397*.) Et de *mitaille* s'est formé par corruption *mitraille*. Une poignée de monnaie de cuivre mêlée, sous, liards, centimes, s'appelle encore parmi le peuple de la *mitraille*. On voit par quelle analogie ce mot est devenu un terme technique d'artillerie.

xxxvj, le pain et le vin auxdits religieux, familiers et serviteurs, à deux heures, le jour; et doit faire le serment en chapitre aux mains du grand prieur et en presence de tout le convent, de bien et loyalement aministrer lesdits religieux, et de non livrer à iceux que bon et recevable vin et pain; et quand ledit petit celerier il fait docte, il le doit signifier audit grant prieur et autres officiers dudit révérent père, pour y pourvoir incontinent comme il appartient, et afin que nulle faute ne soit fecte à ladicte aministration desdits religieux.

Item, et combien que dessus soit dict que ung checun religieux doit avoir tous les jours deux miches de pain et deux pots de vin au cellier dudit révérent père, néanmoins aux avens, en la kareyme, tous les vendredis depuis Pentecoustes jusques à Pâques, et aussi aux quatre-temps, esquieulx a messe propre de la vigile de Noustre-Dame et les vigiles des apostres, lesdits religieux et leurs familiers ne prennent pour jour que deux miches et un coutet de vin, qui vaut un pot et demi de vin. Se tant n'estoit qu'il n'y eust recept, auquer cas lesdits religieux et leurs familiers et serviteurs prendroient au recept checun un pain et deux pots de vin, et leurs familiers leur prébende ordinaire, comment sera veu en la quarte partie de cest present livre.

Item et jaçoit ce que il soit dit cy dessus, que aux avens, en la kareyme, l'on ne doive à ung checun religieux que deux pains et ung coutet de vin, néanmoins les dimenches de ladicte kareyme et avent, l'on doit à ung checun religieux deux miches et deux pots de vin, pource que à ce jour n'est point de jeûne ordinaire.

Prébende estraordinaire au grant prieur.

Item et est à sçavoir que le grant prieur prent, outre sa prébende, au cellier dudit révérent père ung pot de vin et une miche, soit present ou absent. Et quand l'on livre coutet, il ne prent à cause de ladicte prébende que ung coutet de vin pour jour avec les deux miches; et se tant estoit qu'il mangeast en refecteur, à cause de la table nommée thalamon<sup>1</sup>, il prendroit pour estraor-

<sup>1</sup> « Thalamus, tabulatum, gallicè *estrade*. » Du Cange cite un passage d'un cérémoniel romain manuscrit, où, parlant du dîner d'apparat le jour du couronnement d'un pape, l'auteur dit : « In medio (aulæ) surget Thalamus quadratus « palmi altitudine, super quo mensa paratur pontificis. » Ainsi, tenir *thalamon*, dans le style de notre auteur, c'est donner un grand dîner, un dîner solennel.

dinaire ung pot de vin, oultre les deux coutets ordinaire et extraordinaire, et deux harengs sur le pitancier, durant lesdits avens et la kareyme. Et nota que ladicte prébende extraordinaire fut premièrement donnée à l'office dudict grant prieur par révérent père en Dieu monseigneur messire Guy de Usier, jadis abé dudict monastère, auquer Dieu, par sa grace, veuille pardonner ses péchés, Amen. Et depuis a esté ostée ladicte pinte de vin et la niche audict grant prieur, et donnée au prestre de la messe, pource qu'il tient thalamon.

Le chamberier en estraordinaire.

Item est dehu par ledit révérent père au chamberier dudict monastère, present ou non, une prébende entière de pain et de vin, telle que l'on la livre à ung des religieux dudict monastère en ce jour. Et nota que les jours que les receipts sont dehus, ledit chamberier prent ladicte prébende. S'il est absent, il prend ung grant pain, deux pots de vin, demy flon de fromage et un œuf, et ne prent rien audit cellier dudict révérend père, et prent aussi pour son valet ung petit pain.

Le grand celarier en estraordinaire.

Item est dehu au grand celarier, quand il est religieux dudict monastère et du nombre des xxxvj, au cellier dudict révérent père, tous les jours qu'il est present et non autrement, outre sa prébende ordinaire, trois miches de pain et deux pots de vin; et sont dehus lesdicts pots de vin et trois miches, à cause dudict office de celarier.

Du guet de la feste de monsieur saint Claude, et de ce qui est dehu en estraordinaire par ledict révérent père.

Et premièrement, un mois ou 40 jours avant ladite feste de monseigneur saint Claude, le grand celarier, qui a la charge, à cause de son office, de la basse justice, et lequer est le premier juge de toute la terre de la Celarerie, et aussi qui a la garde de ladicte feste, doit eslire six ou huit religieux du moins pour représenter, avec ledit celarier, la justice, et conduire les nobles, et aussi les prevost, bourgeois et sergens et autres de ladicte Celarerie, qui doivent estre presents la veille de ladicte feste, au premier coup de vespres, devant l'ostel dudict celarier pour au surplus fere le

guet, la nuit, aux lieux où ledict celerier leur ordonnera, et celui qui est accoustumé, comme ci-après sera vehu. Et pour iceux religieux doit ledit celarier demander congé au grand prieur. Et pour sçavoir les causes pourquoi ledict guet fut institué et en quelle manière l'on le fesoit anciennement :

Il est vray que le glorieux amy de Dieu, monseigneur saint Claude, partit origenellement des princes et seigneurs de Salins, et fut archevesque de Besançon long tems; puis, par la grande dévotion, estroite religion et bonne vie que l'on menoit en ceste presente abbaye de St'Oyan de Joux, le vray amy de Dieu, monseigneur St Claude, laissat et abandonnat la cité de Quisopoly, nommée à present vurgallement Besançon. Ainsi renonça à la charge de ladicte archevesché, et s'en vint rendre religieux cloistré en cedict monastère, sous un abé qui pour lors régnoit et gouvernoit ladicte église et monastère de céans, nommé *sanctus Injuriosus*; après le temps duquel fut esleu en abé et pasteur de cedict monastère monseigneur saint Claude. Et iceluy gouverna le tems et terme de cinquante cinq ans, et trespassa en iceluy l'an six cens et cinquante, le sixiesme jour de juin. Et pour les grans miracles qu'i fesoit à sa vie et encoure plus après son trespas, affluoit tant de peuple en cedict lieu, que c'estoit grant merveille. Et en ce temps estoient grans guerres entre les princes et les pais de France, Bourgoynie, Allemagnie, Savoye et aultres lieux voisins de ce lieu; et par certains hommes et capitaines de gens d'armes fut entrepris une fois que ung nombre d'iceux viendroient le jour de la feste en cedict lieu, en habit dissymulé, et que le très précieux corps de monsieur saint Claude translateroient et emporteroient en aultre pays; laquelle entreprise fut sceue par la volonté de Dieu. Et pour obvier à ce, l'abé, qui pour lors estoit nommé *sanctus Vurfredus*, fit sy grant assemblée de gens, tant des féaulx de ladicte esglise et monastère que aultres; et par les religieux et aultres gens assemblés fit fere le guet et escharguet jour et nuit, tant en armes que aultrement, et tellement que lesdits routiers et capitaynes estrangiers ne osarent entrer en pais; Et par ainsy fut gardé et préservé le très précieux et glorieux corps saint et amy de Dieu monseigneur saint Claude. Et depuis, ledict guet a esté observé et mantenu jusques à present, tant pour ceste raison que aussy pour garder le peuple de violance, et l'abbaye et ville de feu et inconvéniement; et aussy pour garder

toutes gens de force et d'opression. Auquer guet sont tenus de venir les prevost, sergents et aultres de ladite celererie, en la manière icy après escripte, et doivent estre en armes et embastonnés selon l'estat de ung chescun, et selon que l'on leur ordonne par le commandement dudit celerier.

Et premièrement, le prevost de la ville de Saint-Oyan doit estre en armes, et le jour avant la veille de la feste de M<sup>re</sup> saint Claude, doit faire le guet, et doit commander à dix ou à douze des bourgeois ou habitans de la ville de l'accompagner ceste nuit; lesquieulx y sont tenus. Auquel prevost et à ceulx qui sont en sa compagnie doit-on leurs dépens raisonnablement et selon qu'il est accoustumé. Et sont excusés la veille de la Saint-Claude de fers ledit guet ceulx qui le font à cest jour.

Item, la veille de ladite feste, devers matin, ledit prevost doit venir vers ledit celerier, et luy doit requérir en aide pour la compagnie le jour et la nuit à garder la foire, dix ou douze hommes, que l'on nomme sergens pour ceste journée, desquieulx ledit celerier prend le serment en ter cas appartenant, et à iceux ter qu'il lui semble doit donner licence de pouvoir arrester, barrer et saisir à requeste de partie, et aussi de prendre prisonniers larrons, meurtriers, traistres, et aultres delinquans contre justice.

Item, ce dit jour doit venir ledit prevost à heure que l'on commence sonner vespres, et sa compagnie avec luy, devant l'oster dudit celerier, et là doivent attendre ledit celerier et les autres religieux, nobles, et tous ceux qui vont accompagner ledit guet en allant à vespres à l'église; et doivent aller devant ledit celerier et sa compagnie, les ménestriers, puis ledit prevost et les sergens, pour fere à fere place; là doivent estre en avant, selon que le celerier leur ordonne, et aussi selon leur estat; puis les religieux, deux à deux devant le celerier qui doit estre le dernier; et après iceluy, les gentilshommes, bourgeois et aultres officiers commis audict guet. Et nota que quand l'on commence *Magnificat*, ledit guet doit entrer dans le chœur, en belle ordonnance et grant dévotion, et sans fere bruit; les ménestriers, trompettes, cloches, orgues, chautres et aultres instruments illec presents, pour la révérence de Dieu et du glorieux corps saint et amy de Dieu Monseigneur saint Claude, sonnans et chantans ung che-run endroit soi et selon leur estat.

Auquer jour, s'il y a point de grant seigneur present auxdites



vespres, d'église, ou séculier, l'on lui doit presenter à pourter devant M<sup>r</sup> saint Claude le baston de justice, à mode d'ung sceptre, et dessus auquer a un tortif<sup>1</sup> de cyre allumé, et en l'autre main une palme, qui signifie que le très glorieux et tres précieux corps saint et amy de Dieu, M<sup>r</sup> saint Claude, estoit à son trespas sans jamais avoir esté corrompu de mœurs, de faict ni de pensée; et est la principale cause pourquoi Dieu, nostre benoist createur et rédempteur, a voussu jusques à present garder et preserver son tres précieux corps tout entier, sans estre incinéré comme les aultres corps saints. Et le baston qui est à dessus à manière d'ung sceptre, signifie et represente la basse, moyenne, myste, mère et inpère? (*sic*) justice que ladite église a, depuis la fondation d'icelle en la terre de Saint-Claude. Et doit avoir vestu icelui seigneur une belle chape, et doit aller devant le précieux corps de M<sup>r</sup> saint Claude, en le portant en sa chapelle. Lequer seigneur a coustume de donner et offrir au glorieux amy de Dieu et à son église, une chape ou une chasuble, telle quelle sa dévotion lui raporte; laquelle doit estre armoyee de ses armes, en signe que celui qui les offre est noble de nom et d'armes.

Item et au partir de vespres, quand l'on veut porter le corps saint depuis le chœur de l'église jusques en sa dicte chapelle, tous ceux qui sont illec presents en armes se doivent mettre devant tous pour fere à fere place et rue à la procession pour passer: les prevost et sergens ung checun à son ordinaire, et les nobles illec presents, à grant et dévote manière, sans faire opression au peuple, mais le traictent doucement et par beau et bon langage. Les religieux illec presents en habit et estat qui leur est ordonné, doivent estre deçà et delà d'ung checun costé de la chasse en tres grant révérence et dévotion, et garder que neur<sup>2</sup> ne touche à ladicte chasse, ne fasse chose dont esclandre s'en puisse ensuivre à personne et estre en sadicte chapelle le très précieux corps après ce que les répons et oreysons sont dictes en très grant révérence et tout à genoulx, ledict celarier et sa compagnie s'en peuvent aller et faire le résidu de ce qui est à faire et selon la coustume pour le bien de la chose publique, et pour garder l'honneur et l'estat de la justice et de ladicte esglise, toujours en

<sup>1</sup> Une torche.

<sup>2</sup> Nul.

compagnie desdits religieux, lesquieulx avec ledict celarier, representent illec ladicte esglise et toute la justice temporelle.

Après lequer celarier et religieux representant ladicte justice, doivent illec les prevost aller de ladicte celarerie; c'est à sçavoir le prevost de Saint-Claude, Semonxe, saint Lupicine, Pra, Cinquetrault, Vulve<sup>1</sup>, lesquieux font le guet toute la nuict et aussi le jour ainsi qu'il leur est ordonné à pié ou à cheval.

Auquel prevost de Saint-Claude et à ses sergents est dehu et accoustumé de livrer au cellier de mondict seigneur, après que ledict celarier et sa compagnie sont retourné de mener le guet sur les entrées et issues de la ville, à ung chacun sa collation, c'est à sçavoir ung verre de vin; et la nuict ensuyvant, après ce qu'ils ont visité toute la ville deux ou trois fois, leur est aussi dehu et accoustumé de livrer une autre collation de pain et de vin et d'aucune pitance, sans grands frais, là où ledit celarier le ordonne, aux despens de mondict seigneur et sondict celarier. Et doit aussi mondict seigneur et ledict celarier la dispence de laquelle et de toutes les autres touchant ceux qui font le guet en la compagnie dudict celarier; et toutes ces choses, tant viles qu'elles sont, ne se doivent couler, ny ameindrir, car cest le grand honneur et estat de l'église.

Le refecturier en estraordinayre.

Item est dehu au refecturier à cause de son office, au celier dudit réverent père, tous les jours ung pot de vin, soy present ou non.

Le prestre de la gran messe estraordinayre.

Item le prestre de la grant messe, quand il tien le tallamon, emporte tous les jours ung pot de vin, une myche pour son double, oultre sa prébende aux avens et en la kareyme; deux arens tous les jours, et ès aultres temps, un generar de fromage que l'aumonier luy doy oultre sa prébende de pydance; et en oultre aux avens et en la kareyme, trente nois tous les jours, non estan qu'i ne tiendroît ledit talamon; et a demy myche de pain pour son myte quand l'on signe deulx fois.

Le canbellan en estraordinayre.

Item est dehu au canbellan à cause de son office, quand il est

<sup>1</sup> Septmoncel, Saint-Lupicin, Pratz, Cinquétral et Vulvoz.

present, une myche de pain au celier dudit révérent père tous les jours, jassoit ce que recept soy dehu.

**Le pety celerier en estraordinaire.**

Item est dehu au petit celerier en augmentation de ses guages ung post de vin tous les jours, et se prent au celier dudit reverent père, se tant n'estoit que ledit reverent père ne luy voulut donner aultres guages.

**Le maréchar ordinaire.**

Item est dehuz au maréchar de ladicte eglise, tous les jours une myche de pain, et se doyt lyvrer audict celier.

**Le vycayre ordinaire.**

Item est dehuz au vycayre de Saint-Claude, tous les jours une prébende de pain et de vin telle que ung religieux de ladicte eglise la prent au celier dudit révérent père.

**Le cusinier de réfecteur ordinaire.**

Item est dehu au cuisinier de réfecteur, tous les jours telle prébende de pain et de vin que ung religieux de ladicte eglise prend audict celier.

**Le cusinier de convent ordinaire.**

Item le cusinier de la cosine du convent prent tous les jours que l'on lyvre chart et qu'i sert de son office, telle prébedne de pain et de vin que ung religieux de ladicte eglise prend audict celier.

**Le vallet de la cosine ordinaire de reffecteur.**

Item le vallet de la cosine prent tous les jours au celier dudict reverend père, deux myches et ung post de vin. Et *nota* que pour netoyer les ayemens de ladicte cuisine et aussi ramasser ycelle cuisine, ledict vallet a acoustumé de prendre audict celier une miche tous les jours que l'on mange chart.

**Le vyre astes <sup>1</sup>.**

Item est accoustumer de bayler a celui qui vyre l'aste en la

<sup>1</sup> Le tournebroche.

cosine de la chart, tous les jour qu'i fect de son office, demi myche de pain, et se paye audict celier, et ung ro<sup>1</sup> sur le pydaneier.

Celluy qui delye les grus.

Item [a] celluy qui delye les grus en la kareyme et es avens, est dehu par semayne six myches audict celier.

Item est dehuz audit celier, toutes les fois que esdit deulx cosines<sup>2</sup> lon veult fayre sauce, et y apertyenne mettre pain et vin et ausy de verjus, ce qui est necessayre, qui se doyt lyvrer en son dit celier et par le pety cellarier.

Le mandat des trois enfans.

Item est dehuz par ledit reverent pere en sondit celier, tous les jours, sy n'y a recept, troy myches de pain et six post de vin, et se delyvreront aux trois enfans qui sont commis audit mandar, pour en fere ce qui apertient, et com lon verra cy apres.

Et nota que quant il y avient recept, ledit mandat ne prent ryen audit celier, ainz se paye ycelluy mandaz audit recept; et se tant estoy que quant lon lyvre coutet audis religieulx, en querque temps que ce soy, ledit reverent pere ne devroyt poin ledit mandaz, que troy coutett de vin et troys myches pour le droit dudit manda.

Item depuis les cartemps de Pentecoustes, commensaant le mercredi apres ladicte feste de Pentecoustes, ledit mandat ne prent audit celier par jour que troys myches et troys coutets de vin, cest assavoir quant lon ne saynie que une fois en refecteur<sup>3</sup>.

Comme ledit mandat se doy distrybuer.

Ledit mandat se doy distrybuer en telle manyere, c'est assavoir que leung apres laultre desdit troys enfans a la charge dudit mandat, et pour ce jour celui qui a la charge dudit mandat pren dudit pain une myche entyere et ung pot devin, et les aultres deulx ne pregnent que une myche sans point de vin, la quelle myche ilz partent par le mylieu.

Item et toutes les fois que l'on doit recept, pour ledit mandat

<sup>1</sup> Les ros dont il est souvent question paraissent être des rôties. Voy. p. 241, ligne dernière. Les *rouytes* sont mentionnées p. 248.

<sup>2</sup> Il y avait deux cuisines, l'une pour la viande, qu'il vient de nommer *la cuisine de la chart*, et l'autre apparemment pour le maigre.

<sup>3</sup> Quand on ne se signe qu'une fois au réfectoire, quand on n'y fait qu'un seul signe de croix.

son dehus troys grans pain et six pots de vin, desquyenlx pain celluy des enfans dudit mandar qui a la charge dudit mandar pour cest jour, emporte la moytye de leung des grant pain et ung pot de vin, et les aultres deux, ung checuns ung cartyer de pain, et ne prent ryen au celier de mondit seigneur.

Comme le conuer doy distrybuer le residu dudit mandat.

Item le residu dudit mandat, cest assavoir le pain et le vin lyvrés au celier dudit reverent pere ou qui soyt lyvre par celluy qui doit le recept estre avant toute heure payer lesdit trois enfans comme dessus, et le residu dudit pain et vin doy estre donné aux pouvres mallades qui sont en l'osterdieu, se point en ya, et es altres pouvres créatures passan leur chemin avant tous aultres. Et le residu doy estre donne aux pouvres qui viennent a laumone a leure accoutumée, et aux pouvres femmes gysan et indigens mallades audit ospytar et en la ville semblablement.

Item et aussy doit lon donner dudit pain et vin, se tant en ya, aux pouvres creatures femmes veufves, pouvres indigens voisins, qui n'osent demander l'aumone pour vergnogie, et aultres pouvres creatures de la ville, selon qu'il est necessarye et avisé par l'aumonier ou le conuer son serviteur a ce fere.

Comme le disainyre et trentanier se doy distrybuer par ledit aumonier ou son commia.

Item es quatre temps de l'an, c'est assavoir Penteconstes, la Sainte Croys en septembre, la Sainte Lucie et les brandons, est dehue une prébende entyere de pain et de vin, telle que ung religieux la prent au celier dudit reverent pere, dix jours entyers; laquelle se baille audit aumosnier ou a son convart pour la donner pour Dieu aux pouvres créatures en la maniere dessus escripte. Et commence ladite prebende a estre lyvrée le premier jour desdits cartemps, c'est assavoir le mercredy. Et nota que se recept y avien cest jour, ne pren ryen, ains cest prebende audit recept.

Item ung religieux mallade, s'il est aux anfermeries, il prent tous les jours au celier de mons<sup>r</sup>, oultre sa prebende ordinayre, ung pot de vin et une myche pour son vallet.

Item quan ung religieux est allé de vye a trespas, par ledit aumonier est pryse sa prebende, dudit religieux trespasé, audit celier l'espace de trente jours; laquelle se doy distrybuer et don-

ner pour Dieu aux pouvres creatures, comme dessus est dit, pour le remede de l'ame dudit religieulx trespasé. Et se doy presenter par ledit aumonier, ou son convart en refecteur, sur l'auter de pyerre qui est devant tallamon, pour benoytre ledit pain et vin.

Le convart.

Item est accoutumer de baylier au convart, et affin qu'i n'ayt ocasion de boyre ny manger ce que luy est baylié pour donner aux pouvres, une prebende entyere de pain et de vin, telle que ung religieulx la prent audit celier dudit reverent père.

Item se il vient au monasteyre aucun religieulx de l'ordre de ladicte eglise et suget, il prent sa prebende entyere de pain et de vin et de pydance, tant au celier dudit reverent pere, come aussy vert le pydancier, telle que leung desdit religieulx dudit monasteyre la prent, troys jour entyer, et non plus.

Item se aucuns religieulx estrangier vient qui soit de l'ordre de Saint Benoy ou de Cluni, il prent sa prebende pour ung jour, de pain et de vin et de pydance, telle que ung religieulx dudit monasteyre la prent a ce jour, se tant est qu'i veste la coule et qu'i se represente au grant pryeur ou a son lyeutenant.

Du myte<sup>1</sup> qui est dehu es serviteurs du refecteur.

Item depuis le jour de Paques jusques a Pentecoustes, compris ledit jour de Paques, est dehu tous les jours es servans en refecteur et convent, deux pots de vin et deux myches au celier dudit reverent père. Et nota que les vendredi, l'on ne doit audis serviteurs que deux myches.

Item depuis ladicte feste de Pentecoustes jusques a la Sainte Croys en septembre, n'est poin deheu ledit myte esdit serviteurs, synon le jour que lon peut menger chart, et que lon la lyvre en la cosine de convent, excepté aux festes solennelles et aultres jours que lon segnie deulx foys en refecteur. Et nota que lesdit serviteurs ne pregnent poin de mycte audit celier les vendredy depuis Pentecoustes.

Item depuis ladicte feste de la Croys jusques a Kareymentrant, nest point dehu de mycte esdit serviteulx, sinon le dimenche et es jours que lon lyvre recept, se tant nestoit que l'on fist solemnité en l'eglise qui feult en chapes, en double ou en haut, que lors il

<sup>1</sup> Voy. la note, p. 230.

prendroyent le dit mycte audit cellier ou a recept, sy avenoy a ces jours.

De la prebende que ung religieux prent quant il va dehors et quant il vient.

Item quant ung religieux vat dehors par lycence, a quelque heure qu'i parte dudit monasteyre, il prent sa prebende toute entière pour ce jour. Et quant il vient devant grasses rendues en refecteur, il prent senblablement de pain et de vin et de chart et autres drois. Et s'i vien apres lesdictes grasses, et il soit a jour que l'on livre chart en convent, il prent sa prebende toute entyere de pain et de vin, mais il ne prent point de chart, ains tant seullement heuf et fromage, comme sur la charge du pydancier sera vehu, folio . Excepté que quant ung religieux vient le mardi ou jeudi de quaresmentrant des avens, un ro devers le soir et sa pytance de fromage avec les heuf; et s'i vient la dimenche après grasses, une pyesse de port tant seulement; et s'i vient le mardi et jeudi de quarementrant des septuagesimes, il prent semblablement comme dessus, et le dimenche, deux pollaries avec sa pytance de fromage et heuf.

Item et conbien que devant soit dit que depuis le jour de Paques jusques à Pentecoustes l'on doyve mycte de pain et vin esdit serviteurs tous les jours, neanmoins n'est point ledit mictre es trois jours de rogacion ne la veylie de ladicte feste de Pentecoustes, pource que l'on jeune, et ne segnie l'on que une fois le jour.

Item depuis ladicte Sainte Croys jusques à quarementrant ne point dehu de mictre esdits serviteurs, sinon les dimenches, comme dessus est dit, se il nya feste en chapes et a dessus.

Item les deux jours devant les deux jours de kareymeentrant, cest à sçavoir des avents et des septuagésimes, et aussi les deux dimenches desdicts deux kareymeentrant, est deu esdicts serviteurs pour le mycte, deux pots de vin et deux miches.

La mictre des jouvenceaux et des novices en kareymeentrant.

Item lesdictes deux dimenches desdicts deux kareymeentrant, l'on doit es jouvenceaux et autres jeunes religieux pour boire devers le matin, deux pots de vin et deux miches; et se doit boire et manger en convent avec les ros que le pitancier leur doit : c'est à sçavoir une pièce aux jouvenceaux avecque de la gresse pour faire lesdits ros.

Item lesdits jours est deu ès novices pour eux desjuner deux pots de vin et deux miches, qui se doivent manger en chafeur avec les ros que le pitancier leur doit : c'est assavoir une pièce de chart avec la gresse apertenant.

Le boutefeux.

Item le lendemain desdicts deux kareymentrant est dehu esdits jouvenceaux pour le boutefeux deux pots de vin et deux miches, qui se prennent au cellier de mondict seigneur, et de tel vin qui est livré au convent.

Item, autant en est deu aux novices.

Le barbier.

Item est dehu au barbier toutes les fois qu'i faict les coronnes<sup>1</sup> esdicts novices et jouvenceaux, que doit estre de quinze jours en quinze jours, deux pots de vin et deux miches; et se prend au cellier de mondict seigneur et à sa charge.

Item est dehu à ung religieux quand il se faict saignier et que ce soit par la licence du grand prieur, trois jours durant, trois pots de vin et deux miches.

Du miel que ceux de Ranchetes doivent.

Item est dehu aux habitans de Ranchetes et à leurs consors, pour le mier qu'i doivent apourter audict monastère et ès mains du grand prieur, pour faire le claret de la Saint Nicolas et celui du jour de l'an, pour une fois ou deux fois s'il leur est ordonné par le grand prieur, douze pots de vin et douze miches; et doibvent de mier trente pintes.

Le fenetyer.

Item est dehu au fenetyer audict cellier quand il charroye le foin, ung pot de vin et une miche pour jour, et aussi quand il va dehors pour monseigneur et par l'ordonnance des officiers de mondict seigneur.

Le prevost de la folie.

Item est accoustumé de bailler tous les ans, au prevost de la folie, le jour des Bordes, à l'heure de vespres, quatre pots de vin

<sup>1</sup> Les tonsures. La chanson de Roland dit de l'archevêque Turpin :

« Tel coronné ne chanlat onques messe. »



et quatre miches; et se delivrent audict cellier dudict révérent père; pour lequer pain et vin est tenu ledict prevost tenir la fontaine du Bugnion nete toute l'année, de laquelle fontaine partent toutes les eaux qui sont nécessaires audict monastère pour ledict révérent père et ses religieux.

Item cedit jour des Bordes est accoustumé de bailler audict prevost de la folie, et pour la cause dessus dicte, deux pots de vin et deux miches; lequer pain et vin se prent sur la prébende du convart, au cellier dudict révérent père.

Comme l'on doy curer le Bugnion.

Item le lendemain des Bordes, ledict prevost de la folie doy curer et netoyer ladicte fontaine de Bugnion, qui est la principale fontaine d'où partent toutes les fontaines de ladicte église, comme dessus est dict; et a accoustumé de prendre cedit jour et tous les autres ensuivant qu'il curera ledict Bugnion, deux pots de vin audict cellier dudict révérend père, laquelle fontaine du Bugnion est tenu ledict prevost de la curer toutes les fois qu'il luy est ordonné et comandé par le convars ou par le maistre des fontaines, du consentement et ordonnance du petit célerier.

Item cedit jour et tous les autres que ledict prevost curera ledict Bugnion, et par l'ordonnance que dessus dict, ledict prevost a accoustumé de prendre ung pot de vin et une miche sur la prébende dudict convars.

Le maistre des fontaines.

Item est dehu au maistre des fontaines toutes les fois qu'il ouvre esdictes fontaines de l'église et monastère, quand il est nécessité, s'il enterre point de corps de bois portant eau esdictes fontaines, deux pots de vin et deux miches.

Du bois qui est dehu pour fayre les corps des fontaines.

Item est dehu et accoustumé de bailler aux habitants d'Aguinion, Vauclouse, Cinquetra qui doivent amener le bois pour faire les corps desdictes fontaines, à checune fois qu'il les amènent, à ung checun une miche tant seulement.

Du bois qui est dehu pour fere la haulte justice.

Item les habitants de la parroche de Saint-Sauveur doyvent

bailler et amener le bois pour fere la haulte justice en la ville de Saint-Oyan-de-Joux, laquelle est à quatre colonnes et affretée, et ne pregnent aucuns drois pour ce fere sur mondict seigneur, excepté que pour iceluy servitude sont francs de non venir au guet la veille de la Saint-Claude.

Les prébendes des écuyelles.

Item est dehu à ceux qui doibvent les écuyelles de bois au cellier dudit révérend père, qui sont nommés les patylions de Valufin, deux pots de vin et deux miches, toutes les fois et quantes fois qu'i aportent les écuyelles. Et nota qu'i doivent lesdictes écuyelles ès quatre cartems de l'an, et à un chacun cartemps, trente écuyelles; et le jour de Noël, en doivent soixante, et pregnent pour celle cause prébende entière ledict jour de Noël au recept (non pas au cellier) telle prébende que ung religieux, de pain et de vin et autres drois.

Comme le cloistre doit estre nettoyé et par qui.

Item le cloistre devers l'esglise et celui du conté du cellier doit estre ramassé et netoyé par le petit célarier, et le remenant du cloistre, ensemble le chapitre et le dorteur, doit estre netoyé par le convers et se doit faire toutes les fois que le grand prieur le commande.

Du vin qui est dehu pour laver ung religieux trespassé.

Item est dehu par le révérend père le vin pour laver les religieux trespassés, lequel doit estre lavé par les religieux, le sartre et le convers et le varlet des anfermeries, comme plus à plein sera vehu en la charge de ung chacun d'iceux. Et nota que quand ledict religieux est lavé de vin, lesdicts religieux le doivent vestir selon l'ordonnance dudit monastère, et le porter en l'église; et doivent les religieux cloistriers vivants porter le religieux cloistrier trespassé, et les officiers vivans le officier trespassé.

De ce qui est dehu au vallet des anfermeries.

Item doit mondict seigneur au vallet des anfermeries, tous les jours qu'i sert de son office, une pinte de vin et une miche; et s'i vient recept durant le tems; il prend au recept, et non au cellier.

De celluy qui faict la fousse de ung religieux trespassé.

Item est dehu à celluy qui faict la fosse d'ung religieux trespassé, deux pots de vin et deux miches, qui se livrent au cellier dudict révérent père; et ne les prent que quand le cas avient dudict religieux.

De la prébende debue à celui qui a aporté le rouble.

Item est deu à celluy qui aporte le rouble de Cluny et à celui de la Chasse-Dieu<sup>1</sup>, qui ont association à l'église de céans, auquer rouble sont nommés en escript tous les trespassés de ladicte église, sa prébende pour ung jour, de pain et de vin, comme dessus, telle que ung religieux la prend audict cellier à ce jour; lequer en doit pourter par escript audit rouble tous les religieux trespassés à ladicte église par nom et surnom, depuis que ledict rouble ne fut en ladicte église et monastere dudict Saint-Oyan jusques à ce jour, pour en faire chanter audict Cluny et Chasse-Dieu, selon l'association faicte entre les abbés desdicts lieux. Et se prend ladicte prébende sur le chantre, non pas au cellier dudict révérent père, ne à sa charge.

De la prébende et aumone des mendiants.

Item est accoustumé que quand il vient un religieux des quatre mendiants, c'est à sçavoir jacobins, cordeliers, carmes et augustins, l'on leur donne en aumosne au cellier dudict révérent père, pour ung repas, du pain et du vin, c'est à sçavoir ung pot de vin et une miche. Et nota que pour ce lesdicts mendiants doivent dire à la bonne intention dudict révérent père et des fondateurs de ladicte église une messe; et s'i n'est prestre, l'office des trespassés, ou faire sermon, s'il est habile à cela.

Du feu qui est dehu en convent et chafeur<sup>2</sup>.

Item doit ledict révérent père tous les jours au partir de matines, depuis le jour de la Toussains, en un lieu nommé le Convent, jusques le grand jendi inclusivement, deux hommes chargés de bois pour faire le feu et chafer lesdits religieux au partir desdictes matines.

<sup>1</sup> De la Chaise-Dieu, en Auvergne.

<sup>2</sup> Chauffoir.

Du feu dehu aux novices.

Item est dehu par ledict révérent père au chauffeur des novices, tous les jours depuis ledict jour de Tous Saints et ledict grand jeudy, ung homme chargé de bois, et qu'il soit ter qu'il puisse légèrement emprendre; et doit le vallet qui sert de bois le feu esdits novices, ce qu'il ne doit point faire en convent.

Du bois dehu en la cosine du refecteur.

Item est dehu par ledit révérent père le bois en la cuisine de refecteur tout au long de l'année, à toutes heures qu'il est nécessaire, pour arryer viandes pour ledict convent prenant refeccion audict refecteur.

Du pain des avens et de la kareyme.

Item ès avens et en la kareyme, ledict révérent père doit froment de Sence pour faire le pain esdits religieux, deux miches et ung coutet de vin pour jour, excepté les dimenches, que ung checuns religieux prent deux pots de vin et deux miches, comme dessus est dict plus à plein; et doit le myte de pain les dimenches.

Des bugnetes <sup>1</sup>.

Item est dehu par ledict révérent père tous les dimenches de la kareyme douze écuyelles de paste blanche, à la valeur d'une miche de convent chacune écuelle, pour fere les bugnetes pour le convent; et les doit fere le cusinier, et le petit celarier les doit livrer audict convent. Et nota que le dimanche des bordes, my kareyme, et le jour de Pasque flories l'on doit ès novices les bugnetes en l'église en disant le traict et la grant messe comme cy après sera vehu; et doit mondict seigneur le vin pour boire après lesdictes bugnetes.

Des flanges <sup>2</sup>.

Item le mardi et jeudi de toute la kareyme doit ledict révérent père la paste pour faire les flanges; et les doit faire le panetier; et le pitancier doit demi-pot d'huile pour ycelles; et le cusinier de refecteur doit le ser nécessaire; et doit donner le grenetier du fromens de Sence pour fere toutes les sepmaines un setier.

<sup>1</sup> Beignets.

<sup>2</sup> Des flans.

Item est dehu au grand prieur une flange entière à cornes , garnie d'oignons, bien faicte et honorablement.

Item le chantre et le prestre de la grant messe pregnent ung checuns une flange entière à cornes et ognion ; et les aultres religieux, un checun desdits flanges comme le pitancier livre les fromages et tartres à roueyson (*sic*).

De l'aumosne accoustumées de donner à la porte du cellier.

Item est accoustumé que quand il vient aucune povre personne ou homme d'église devant le cellier dudict révérent père quand l'on livre le convent, que l'on luy donne pour l'amour de Dieu du pain et ung verre de vin pour sa récréation, especialement quand ils sont estrangier.

De la queue des loups.

Item est accoustumé de toute ancieneté de bailler audict cellier, sur la prébende des novices, à celuy qui aporte le premier loup que l'on prend à la ville de Saint-Oyan en celle année, deux pots de vin et deux miches. Lequer loup doit estre aporté tout entier en cloistre, et luy doit couper la queue le meindre novice, qui est à desmontrer que nully ne doit chasser à telles bestes sans avoir licence des seigneurs de l'église. Et doit l'on donner ladicte queue au secretain de Saint-Pierre, pour netoyer les images des sièges et sains de l'église.

Des filles du may.

Item est accoustumé de donner audict cellier le premier jour de may et le jour de l'Encension Noustre Seigneur, ès jeunes filles de ix ans en bas et jusques à quatre reynes (*sic*) du vin dudict révérent père, et tant qu'i plaist, sans y estre tenu nullement sinon que par bonne coustume et de grace; et ne doivent point estre en cloistre, dorteur, refecteur ny en chapitre.

Des verriers.

Item est accoustumé de toute ancienneté que quand ung verrier et vendeur de verres, vient desployer sa charge devant ledict cellier avant qu'i l'ait desployée en ville, que l'on luy donne du pain et du vin; et il devra de son ouvrage semblablement tant vaillant que l'on luy donne audict cellier, raisonnablement.

Des colations qui se font en refecteur.

Item tous les sanbedis de l'année, ledict révérend père doit le vin en refecteur pour faire coglacion, se tant n'estoit que audict jour feust advenu un recept, auquer cas ledict vin sera livré par celui qui devroit ce jour ledict recept. Et doivent sarvir à ladict coglacion quand il est en douze les jouvenceaux; et quand il est en albes, les jeunes prestres; et quand il est en chapes, les anciens prestres; et quand il est en double, les meindres officiers; et quand il est en haut, les grans officiers.

Item toutes les fois qu'il est en double, est accoustumé de fere la collacion en refecteur et la veille; et doit ledict seigneur le vin en son cellier la veille, s'il n'y a recept, auquel cas ledict recept doit ladict collacion, comme dessus est dict. Et s'il est en haut, le doit la veille et le jour. Et nota que anciennement les trois jours de Noël et les trois jours de Pasques et de Pentecoustes soloit l'on fere ladict collacion.

Item la veille de Noël ledict révérent père doit fere une collacion et doit le vin.

Item toutes les fois que l'on feict solennité en haut, ladict collacion est dehue audict refecteur la veille et le jour, et la doit ledict révérend père; et se tant estoit que le jour de ladict feste y eust recept, qui lors cedict jour ladict collacion seroit baillie audict refecteur par celui qui devroit le recept, non obstant que la veille de ladict feste on auroit feict collacion du vin dudit révérend père. Et se il n'y a recept, ledict révérend père doit ladict collacion la veille et le jour, comme dessus est dict.

Item ès deux kareymentrant, c'est à sçavoir les trois jours charners devant les avens et ès autres trois jours charners avant la Septuagésime, l'on doit la collacion en convent, c'est à sçavoir trois coutets de vin, ou ce qui est nécessaire par l'ordonnance du grand prieur; et deux miches pour faire les chandoilles au souper, et deux miches pour les routyes, comme ci après sera vehu, folio

Item, le grant jeudy, pour fere la cène, et la veille de Pasques, est dehue ladict collacion audict cellier dudict révérent père, de vin ce qui est nécessaire avec le pain qui est accoustumé de fere, pour lequer ledict révérent père baille froment.

Item, le vin de quoy l'on lave le grant autye (*autel*) de saint

Pierre se prend audict cellier dudict révérent père et sur la prébende des novices.

Des religieux cloistriers, quand ils vont dehors.

Item est accoustumé de donner à ung religieux cloistrier quand il va dehors ou quand il vient de la veigne, pour son cheval, pour un jour naturer, au granier de monseigneur : et c'est à la charge dudit granatier.

Du vin des messes aux deux églises.

Item est dehu par ledict révérent père tous les jours, s'il n'y a recept, le vin pour dire les messes ordinaires et extraordinaires audict monastère, et tant en l'église de Saint-Pierre que celle de Saint-Claude, se il n'y a recept; auquer cas celui qui doit ledict recept doit ledict vin à chanter les messes.

Item le valet de la cuisine de refecteur, au jour que l'on doit recept, ne prent rien audict cellier que ung pot de vin, et ung petit pain audict recept, comme plus à plein sera vehu cy après en la quarte partie de ce livre, folio

Item est tenu ledict valet de chafer de l'eau toutes les fois que l'on feict le mandat, comme plus à plein sera vehu folio

Item et nota que quand le grand prieur mange audict convent aux autres temps, il prent deux miches pour les trancheurs.

Item doit ledict révérent père les écuyelles de bois pour manger les religieux en refecteur, et telles qu'elles sont dehues audict refecteur pour ledict révérent père; le pitancier les doit eu convent.

Du mict de pain qui est dehu aux religieux du convent.

Et premièrement est à noter une coustume générale observée et gardée de long temps audict monastère, qui est telle que toutes fois et quantes fois qu'il y aura jeune ordinaire et que religieux sont tennus de jeuner, et aussi que l'on ne saigne (*seigne*) que une fois en refecteur, que à ter jour l'on ne doit point de mict de pain; et à ce jour l'on ne doit que ung coutet à ung checun religieux et deux miches, excepté la veille de saint Bartolomier, la veille de la Nativité Noustre Dame, de la Purification, et les trois jours de rogations que l'on ne doit point de mict. Et doit l'on à ung checun religieux deux pots de vin.

Item au cellier dudict révérent est dehu esdicts religieux une manière de aumentacion de leur prébende de pain; lequel mict de pain leur est livré en manière que s'ensuit :

Premièrement depuis le jour de Pasques jusque le mercredi de Pentecoustes, tous les jours est dehu ledict mict de pain pourcequ'il n'y a point de jeune ordinaire, et aussy pourceque l'on seynie (*l'on se signe*) tous les jours deux fois audict refecteur, excepté les trois jours de rogations et la veille de Pentecoustes, esquieulx quatre jours on ne seynie qu'une fois; et toutefois l'on doibt à ung checun religieux deux pots de vin, sans point de mict, et la veille de la Pentecoustes, l'on doibt coutet, sans point de mict, ainsy comme déjà est dit cy-dessus plus à plein.

Comme le mict se doit livrer aux religieux.

Le mict de pain est livré auxdicts religieux, c'est à savoir que quand ung religieux demeure tout seul, oultre sa prébende ordinaire il prent pour son mict de pain, pour jour, demy miche; et se ils sont deux ou trois demeurant ensemble, une miche; se ils sont quatre ou cinq, deux miches; se ils sont six ou sept, trois miches; huit ou neuf, quatre miches; dix ou onze, cinq miches; douze ou treize, six miches de pain de mict. Et aussy (*ainsi?*) l'on en use de si long tems qu'il n'est mémoire du contraire, ne que l'on y mette contradicion.

Item depuis mercredi de ladicte feste de Pentecoustes jusques à la Sainte-Croix, en septembre, est dehu ledict mict comme dessus est dict, excepté le vendredy ou vigile ou solennité en hault.

Item depuis ladicte Sainte-Croix jusques à kareymentrant des septuagésimes, n'est point dehu de mict, sinon les dimenches et les festes qui puissent venir audict terme, qui sont en chappes, en double ou en haut.

Item les trois jours de la feste de la Pentecoustes ledict mict est dehu en la manière dessus escripte.

Item et pour règle générale tenue audict monastère, toutes les fois que les serviteurs en refecteur [prengnent] un mict de pain et de vin, tout le convent prend aussi mict de pain tant seulement.

Du grant jeudy<sup>1</sup>.

Le grant jeudy, ledict révérent père doit trois setiers de fro-

<sup>1</sup> Le Jeudi-Saint.



ment pour faire le pain aux pauvres : et doit estre ledict froment de dixmes; et avec ce, un septier de pois pour lesdicts pauvres; demi pot d'huyte, le ser (*sel*) et les ognions pour les arryer.

Item à ung checun desdicts pouvres doit ledict révérent père deux aulnes de toille et ung bon denier genevois, lesquieulx deniers se payent par les héritiers Nicolas Buellet, de la ville de Saint Oyan, recepveur à ce de par l'église, lequer tient les terres sur quoy lesdicts deniers sont assinés. Et avec ce doivent lesdicts héritiers chauffer l'eau au milieu du cloistre; doivent le bois et l'aisement pour chauffer l'eau pour fere ledict mandat.

Item doit ledict révérent père, vuit pots de vin, compris les six du mandast des troys enfants, pour donner aux pouvres au cloistre en faisant le grand mandast; duquel nombre des 60 pouvres sont compris les trois enfants dudict mandast.

Item ledict révérent père doit les linceulx, torgières, bassin et aiguères pour laver les pieds et mains desdicts pouvres, et aussy pour servir les religieulx audict mandast; et a la charge de ce fere pour ledict révérend père le grand celarier, à cause de l'office.

Item doit le convars aministrer les coupes pour fere les soupes desdicts pouvres, et hanaps pour donner à boire à iceulx, et aussy les aysements pour apourter le vin.

Item au milieu du cloistre doit l'on chafer l'eau pour laver les pieds auxdicts pouvres, et le doivent faire lesdicts héritiers dudict Buellet, comme dessus est dict.

Item cedit jour sont baillés aux pouvres ung sceau de cyre verde armoyé des armes du cambellan, et le livre et baille auxdicts pouvres; et ceulx qui ont la empreinte dudict sceau, ont deux aulnes de toille et ung denier genevois, et avec ce leur refeccion de pain, de vin et de poutage.

Item doivent estre tous les pouvres à la messe matinale, et les doit conduire le convars; et à ladicte messe doit l'on fere le pain bénit, et doit le pain le sécretain des roneures (*rognures*) des hosties, et donner auxdicts pouvres. Et quand ladicte messe est finie, ledict convars doit conduire lesdicts pouvres et les asseoir ung checun en son lieu sans bruit, et leur faire aministrer pour leur disner pain et poutage; et doit mondict seigneur le tout, comme dessus est dict.

Le mandast.

[A]<sup>1</sup> fere le mandast par le convent, primo en chantant l'antienne *dominus Jesus* et les psalmes à ce ordonés, le prélat et tout ses religieulx doivent laver les pieds auxdits puvres; puis doivens laver ledict prélat et ses religieulx leurs mains; puis doivent donner à boire auxdits puvres; et ce faict, le celarier cambellan et le procureur dudict prélat doivent distribuer à un checun puvre deux aulnes de toile et ung denier. A ce fere, tous les oficiers de ladicte église et monastère qui sont manants et résidants en la ville, doivent illec servir ledict réverent père et ses religieulx d'eauve et autres choses nécessaires pour ledict mandast.

Dessus avez oy, folio . . . , comme mon réverent seigneur monseigneur de Genefve, abbé de céans, prieur de Gyné, abbé d'Aubergne, abbé d'Asse, a voussu tant fere de bien à son église d'anchiler l'article de mettre de l'eau au vin, pour quoi lesdicts sieulx religieulx sont et seront tenus à prier Dieu pour luy; et quant à moy, surnommé George de Seyturiers, son humble religieulx, ne defaudray durant ma vie prier pour sa noble prospérité et santé. Et encore afin que sesdits religieulx eussent meillieur vin et plus rassis, a condescendu et acourdé faire venir ledict vin quatre fois l'an, à sçavoir : à my-may, à my-ost, à my-novembre, à my-jehanvier; et auxdicts quatre fois se trouvera ung religieulx député de la part du convent là où se chargera ledict vin.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

---

II.

*Lettre de Jamete de Lur.*

(11 juin 1525.)

(Communication de M. VIRAC, correspondant à Sauterne (Gironde).)

J'ai l'honneur d'adresser au comité la copie littérale d'un document gascon du XVI<sup>e</sup> siècle, et je l'ai fait suivre de quelques réflexions placées dans une note, à la suite du document.

<sup>1</sup> La lettre initiale manque ici comme à tous les paragraphes : il n'y a que la place réservée pour la tracer en majuscule. Le début de la phrase suivante fait supposer que cette lettre est à : on ne voit pas comment la phrase pourrait se construire autrement.

Notre dialecte ne sera bientôt plus parlé à Bordeaux, à Bazas et autres villes du Midi; déjà la bonne société le comprend à peine, et les classes ouvrières l'abandonnent; dans nos campagnes, chez les cultivateurs seuls, il sera encore quelque temps en usage.

Il y a donc urgence à recueillir les fragments épars de cet idiome, qui disparaît, ceux surtout qui nous le montrent pur des nombreux gallicismes qu'il a subis depuis le règne de François I<sup>er</sup>, jusqu'à notre époque.

A ce point de vue, la lettre de Jamete de Lur est d'une importance philologique incontestable; elle a aussi quelque valeur historique, et je suis heureux de pouvoir réclamer pour elle une place dans le Bulletin des Comités historiques.

C'est à l'obligeance de mon excellent ami M. Itié, correspondant de la commission des monuments historiques de la Gironde et instituteur à Sainte-Croix-du-Mont, que je dois la communication de l'original de cette lettre. Aux laborieuses et intelligentes recherches de cet estimable archéologue est aussi due la conservation de nombreux documents qui sont d'une importance extrême pour notre histoire. Les divers rapports de la commission l'ont déjà signalé comme un collaborateur plein de zèle et de vrai mérite. J'ajouterai à ces honorables témoignages que, sans lui, la missive de Jamete de Lur serait probablement restée incon nue, si elle n'eût été détruite.

*Lettre de Jamete de Lur<sup>1</sup> à Bertrand de Lur, son frère, seigneur de Belin  
et de Salles.*

TEXTE.

« Monsh mon fray monsh lo baron  
« de Labadan mon filh me ascriut vne  
« letre p. le quon me fey saber coment  
« lo rey et lo rey de Nabarre son deli-

VERSION.

« Monseig<sup>r</sup> mon frère, monseig<sup>r</sup> le  
« baron de Labadan, mon fils, m'a écrit  
« une lettre par laquelle il me fait savoir  
« comment le roi (de France) et le roi

<sup>1</sup> Dans l'Histoire généalogique et héraldique des principales familles de France publiée par M. de Courcelles (tome V, article de *Lur-Salaces*, p. 42), Jamete est indiquée avec le prénom de Jacquette. Il y est dit aussi qu'elle était mariée, en 1545, à Bertrand de Bonnevie, seigneur de Courtolle. Quant au prénom de l'auteur de la lettre, personne ne doutera qu'il dérivait de l'anglais James: or, ce dernier mot se traduisant par Jacques, il est fort naturel que Jamete de Lur soit désignée, dans l'ouvrage précité, avec le prénom de Jacquette, dérivant, lui, du prénom Jacques. Mais Jamete de Lur était-elle devenue veuve de 1525 à 1545, et avait-elle épousé en secondes noces le seigneur de Courtolle, ou ce seigneur était-il le même que le seigneur de Montholin? La grave maladie dont celui-ci était atteint en juin 1525 devrait me porter à résoudre affirmativement les deux premières questions; toutefois, en l'absence de preuves, j'ai dû me borner à signaler la difficulté sans me prononcer à l'aide de seules conjectures.

« beratz sen anar dela los mons et que  
 « es bessonh que ed se troby ou tant de  
 « gens de bien se troberan p. far serbice  
 « aus reys et p. autant que es man pro-  
 « bedit dargen et que vng tau biatge no  
 « se pot far chens grosse despençe me  
 « ascriut que jo bous holossi pregar que  
 « fosse bre bon plasser de li boler pres-  
 « tar cent scutz sol p. far aquest biatge  
 « car ed bon plus que bous sapiatz sas  
 « necessitatz que no pas vng autre et  
 « bous asseguj que quant ed sera de re-  
 « torn que ed bo los rendera sy tout son  
 « bien ad bau oque sa fame bre niasse  
 « bo los paguj se no se retire a bous si  
 « noqz come a lome deu monde aquj ed  
 « a plus de spanse qui lo holosse ajudar  
 « en sas necessitatz. Jo ne scribe vne a  
 « mon fray monsh<sup>1</sup> lo biscompte<sup>1</sup> entale  
 « porte que monsh<sup>1</sup> le baron de Labadan  
 « me ascriut. Jo no sey quoulye resposte  
 « fera nj se ly borra tremete soque ly  
 « demande. Jo crey que ed fera come af-  
 « fyt monsh<sup>1</sup> de Cauna<sup>2</sup> quj dits que no  
 « les de arre thingut.

« Monsh mon fray monsh<sup>1</sup> lo baron de  
 « Labadan no bolo demande a bous si no  
 « que en prest si bous es possible de ly  
 « poder far aquet plasser monshr mon  
 « fray l'autre jorn quant bous eretz a Uz-  
 « sa<sup>3</sup> bous aby scriut que fosse bre bon  
 « plasse de me far tant de bien de bous  
 « benir sbatir dequj assi mes mon mes-  
 « satge ne bous y troba car bous en f-rs  
 « partit dont jone aguy grosse tristesse a  
 « cause que me semblabe que si fossetz  
 « bingut de quj assi que monsh de Mon-  
 « tholin bre fray fosse stat alaigit beu-  
 « cop de sa malaudie loquoan es tant  
 « malan que jo ey por que se Diu no y  
 « tremet de sa gracj que ed anera man

« de Navarre ont délibéré de s'en aller  
 « au delà des monts, et qu'il est besoin  
 « que lui se trouve où tant de gens de  
 « bien se trouveront pour le service des  
 « rois, et d'autant qu'il est mal pourvu  
 « d'argent et qu'un tel voyage ne se peut  
 « faire sans grosse dépense, il m'a écrit  
 « que je voulusse vous prier qu'il fût  
 « votre bon plaisir de lui vouloir prêter  
 « cent écus sol pour faire ce voyage, car  
 « lui veut plus (préfère) que vous sachiez  
 « ses nécessités que non pas un autre, et  
 « je vous assure que quand il sera de re-  
 « tour que lui vous les rendra (les cent  
 « écus) si tout son bien les vaut, ou que  
 « sa femme, votre nièce, vous les payera.  
 « Il s'adresse à vous comme à l'homme  
 « du monde en qui il a le plus d'espérance  
 « d'être aidé dans ses nécessités. J'écris  
 « une lettre à mon frère monseigneur  
 « le vicomte, et lui fais part de ce que  
 « monseig<sup>r</sup> le baron de Labadan désire.  
 « Je ne sais quelle réponse il fera, ni s'il  
 « voudra lui transmettre ce qu'il (le ba-  
 « ron) lui demande. Je crois qu'il fera  
 « comme a fait monseig<sup>r</sup> de Cauna, qui a  
 « dit qu'il n'y était en rien tenu.

« Monseig<sup>r</sup> mon frère, monseig<sup>r</sup> le  
 « baron de Labadan ne vous le demande  
 « (l'objet de sa prière) qu'à titre de  
 « prêt, et s'il vous est possible de lui  
 « pouvoir faire ce plaisir. Monseig<sup>r</sup>  
 « mon frère, l'autre jour quand vous  
 « étiez à Uz, je vous avais écrit qu'il fût  
 « votre bon plaisir de me faire tant de  
 « bien de venir vous éhatter de là-bas  
 « ici, mais mon messenger ne vous y  
 « trouva point, car vous en étiez parti,  
 « de quoi j'ai eu grosse tristesse, à cause  
 « qu'il me semblait que si vous fussiez  
 « venu de là-bas ici, monseig<sup>r</sup> de Mon-  
 « tholin, votre frère, aurait été beaucoup  
 « allégi (soulagé) de sa maladie, lequel

<sup>1</sup> Pierre III de Lur, vicomte d'Uza, baron de Fargues, etc. etc. capitaine et prévôt de Saint-Sever.

<sup>2</sup> Étienne de Cauna fut le second mari de Françoise de Lur, sœur de Jamete. Le contrat qui règle cette union est du 16 juin 1520. Cauna est aujourd'hui le nom d'une commune de l'arrondissement de Saint-Sever, département des Landes.

<sup>3</sup> Uza est encore une terre dans le département des Landes qui appartient à M. Bertrand de Lur-Saluces.

« de sa persone et no pot star que jo no  
« ste plus desolade que james.

« Monshr apres me star recoandade  
« tres humblem' a la boustre bone gracj  
« jo preguj adiu monsh mon fray que  
« bous donj bone bie et longue. De Mon-  
« tholin le vnze de juin<sup>1</sup> p.

« Lequj es h're tres humble et obeis-  
« sante bone sor

« JAMETE DE LUR. »

SUSCRPTION.

« A monsh mon bon fray monsh de  
« Belin et de Salles. »

« (M. de Montholin) est si malade que  
« j'ai peur, si Dieu n'y transmet de sa  
« grâce, qu'il ira mal de sa personne, et  
« il ne peut être autrement que je ne sois  
« (à l'avenir) plus désolée que je ne l'ai  
« jamais été.

« Monseig', après m'être recomman-  
« dée très-humblement à votre bonne  
« grâce, je prie Dieu, monseig' mon  
« frère, qu'il vous donne bonne et lon-  
« gue vie. De Montholin, le onze de  
« juin, par

« Celle qui est votre très-humble et  
« obéissante bonne sœur,

« JAMETE DE LUR. »

SUSCRPTION.

« A monseig' mon bon frère, mon-  
« seig' de Belin et de Salles. »

*Note sur ce document, par M. VIRAC.*

Cette lettre est remarquable, non-seulement à cause du fait historique qu'elle mentionne, mais encore parce qu'elle est un morceau de prose gasconne, ayant tous les caractères de la plus gracieuse originalité.

Nos dépôts historiques sont, il est vrai, assez richement pourvus de documents écrits dans notre ancien dialecte, mais ils ne possèdent pas, je le suppose, d'aussi précieux fragments du style épistolaire gascon. La lettre de Jamete de Lur comblera désormais cette lacune.

Les chartes, les traités, les actes rédigés dans notre vieil idiome, et qui ont été recueillis jusqu'à ce jour, sont tous empreints de cette sévérité, de cette gravité, je pourrai même dire de cette sécheresse de langage qui décèlent toujours la spécialité de leurs rédacteurs, rarement l'emploi d'une instruction bien étendue. Les clercs, les magistrats, les praticiens du moyen âge, ceux mêmes des deux derniers siècles, apportèrent dans leurs formules une roideur, une dureté d'expression qui rendirent la lecture de celles-ci fort peu agréable; ils tombèrent d'ailleurs généralement dans un déplorable excès de prolixité et de diffusion.

Ces défauts ne se rencontrent pas dans la missive de Jamete de Lur<sup>2</sup>; à ces

<sup>1</sup> Incontestablement cette lettre est de l'année 1525, car c'est à cette époque que François I<sup>er</sup> se préparait à repousser l'armée de Charles-Quint et à la poursuivre jusqu'au delà des Alpes. La malheureuse bataille de Pavie fut perdue le 25 février de la même année, et Henri II, roi de Navarre, alors âgé de 21 ans, y fut fait prisonnier, ainsi que le roi de France. En ce temps-là, l'année commençait le Samedi-Saint après vêpres, et il n'en fut autrement en Guienne qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1567, bien que l'ordonnance de Roussillon qui abolit l'ancien usage soit datée du mois de janvier 1563.

<sup>2</sup> En regard du texte, et pour aider à le faire comprendre, j'ai cru devoir placer une version française.

lignes tracées par l'une des filles d'Ysabeau de Montferrant, on reconnaît cette pureté, cette douceur, cette exquise urbanité qui distinguèrent, dans tous les temps, les femmes de la bonne société; il est là des pensées si bien exprimées, si bien rendues au moyen de l'élasticité de notre vieille langue vulgaire, qu'une traduction française, quelque brillante qu'elle fût, ne pourrait que très-difficilement les reproduire. Avec quelle naïve franchise la noble châtelaine apprend à son frère le motif de la demande qu'elle lui fait pour son fils : « Lo rey et lo rey « de Nabarre son deliberrat sen anar de la los mons et es bessonh que ed se troby « ou tant de gens de bien se troberan p. far serbice aux reys et p. autant que es « man probedit dargen et que vng tau biatge no se pot far chens grosse des- « pence. . . . » En traçant ces mots, la pauvre mère refoule en elle ses pensées pénibles, ses sinistres pressentiments; elle partage avec exaltation le dévouement chevaleresque de la noblesse du royaume; elle aide son fils à aller partager la gloire et les revers de son roi : l'amour de la patrie n'est pas étranger à cette généreuse résolution.

Cependant, de quelque fermeté dont puisse s'armer cette mère héroïque pour faciliter le départ de son fils, — de ce baron de Labadan, qui périt peut-être avec tant d'autres chevaliers à la bataille de Pavie, — elle laisse percer, dans toute sa lettre, une profonde mélancolie; son cœur est sérieusement affligé, et de la prochaine entrée en campagne de son fils et de la maladie du seigneur son époux. Elle écrit à son frère de venir s'ébattre (sbatir) à Montholin; mais le messager ne rencontre pas Bertrand, il était parti d'Uza, où sa sœur Jamete le croyait encore, et grand est le chagrin que celle-ci en éprouve, surtout à cause des bons effets que cette visite aurait pu produire sur le moral de son mari. « Jo ne aguy grosse « tristesse, dit-elle, a cause q. me semblabe que si fossetz bingut dequj assi « que monsh de Montholin bre fray fosse stat alaigit bencop de sa malaudie lo- « quoan es tant malan que jo ey por que se Diu no y tremet de sa gracj ed anera « man de sa persone. . . . » Et de l'événement douloureux qu'elle prévoit à raison de la gravité de la maladie du seigneur de Montholin, son mari, comme du départ du baron de Labadan, son fils, elle ne peut s'empêcher d'augurer sa prochaine désolation, aussi termine-t-elle sa lettre par ces mots si expressifs : « et no « pot star que jo no ste plus desolade que james ». Notre langue, d'ailleurs, si riche et si variée dans ses locutions, n'eût offert rien de mieux à Jamete pour peindre et résumer aussi laconiquement et avec autant de vérité les inquiétudes et les tourments auxquels elle était en proie.

En somme, la missive de la dame de Montholin peut être utile et pour l'histoire et pour la philologie; elle peut servir à démontrer que notre gascon, parlé par les gens instruits et surtout par les femmes, n'était ni moins poétique que le provençal, ni moins harmonieux que le languedocien.

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

HISTOIRE, SCIENCES, LETTRES.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Le nombre des membres des comités historiques institués près le ministère de l'instruction publique et des cultes est fixé ainsi qu'il suit :

1° A *trente membres* pour le comité des monuments écrits de l'histoire de France ;

2° A *vingt membres* pour le comité des arts et monuments.

## TRAVAUX DU COMITÉ.

### I.

*Séance du 24 septembre 1849.*

*Présidence de M. LE CLERC, en l'absence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. de Monmerqué, Magnin, Génin, Nat. de Wailly, Bellaguet, Pastoret, Danton, J. Desnoyers, général Pelet, Paul Lacroix, Hauréau, Ravenel, Yanoski, Léon Halévy, et Tarranne, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance (6 août) est lu et adopté.

Au sujet de la publication des *Familles d'outre-mer* de du Cange, auxquelles pourront s'ajouter les *Familles normandes* de Naples et de Sicile, manuscrit du même auteur, M. le Clerc expose que, dans des instructions demandées par M. le ministre de l'instruction publique à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour deux savants auxquels il a confié une mission scientifique et littéraire en Italie, l'Académie leur a signalé l'existence d'un manuscrit mentionné dans le catalogue de la bibliothèque Angelica, de l'ordre de saint Augustin, à Rome. Cet ouvrage, en deux volumes in-folio, composé par Prignano, noble salernitain du xv<sup>e</sup> siècle, est rempli de recherches historiques et généalogiques sur les familles normandes de l'Italie méridionale; il est intitulé : *Historia familiarum normannarum*. L'auteur de ces recherches peut avoir eu sous les yeux des documents inconnus à du Cange : l'éditeur des *Familles d'outre-mer* demanderait donc utilement aux deux voyageurs des renseignements pour combler les lacunes qui pourraient exister dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale; mais sans sortir cependant du cercle des familles décrites par du Cange, et sans prétendre continuer ou compléter l'œuvre de ce savant.

Plusieurs membres du comité citent encore d'autres ouvrages qu'il sera utile de consulter pour ajouter de l'intérêt à cette partie de la publication projetée : tels sont les recueils de Muratori, Carusio, Grégorio, Naples française, ouvrage rare, renfermant un



catalogue des familles françaises établies dans l'Italie méridionale, par l'ermite Souliers, dit *Tristan*, etc.

Correspondance.

M. Michelant, membre du comité de publication de la Société littéraire de Stuttgart, à l'occasion d'une proposition qui lui a été faite par cette société, de publier pour elle le roman de Parceval le Gallois, par Chrestien de Troyes, demande à le publier, ainsi que les autres poèmes de ce trouvère, sous les auspices du Gouvernement français, dans la Collection des documents inédits. Il attendra la décision du comité avant de rendre une réponse définitive à la Société de Stuttgart.

Le comité reconnaît qu'il y a ici urgence jusqu'à un certain point, et qu'il importe à M. Michelant de savoir au plus tôt à quoi s'en tenir. Le comité partage aussi l'opinion de M. Michelant sur l'importance et l'opportunité d'une publication complète des œuvres de Chrestien de Troyes, et semble disposé à accueillir favorablement, en principe, la proposition qui lui est soumise; cependant, il ne croit pas devoir se départir de ses usages.

M. Paul Lacroix demande si une telle publication ne pourrait pas être faite par la librairie ordinaire, avec des chances de succès; il ajoute que plusieurs savants français qui se sont occupés de nos anciens poèmes, tels que MM. Paulin Pâris et Francisque Michel, pourraient publier avec M. Michelant les divers ouvrages de Chrestien de Troyes.

On répond qu'il ne s'agit ici que de M. Michelant, qui a fait une proposition de publication; que M. Michelant ne consentirait peut-être pas volontiers à partager avec d'autres personnes, quel que soit leur mérite, son travail et sa responsabilité d'éditeur. Il est d'ailleurs fort instruit, connaît plusieurs langues et plusieurs littératures, entre autres l'ancienne littérature allemande; est lié avec beaucoup de savants d'Allemagne, qui s'occupent des mêmes travaux, et offre ainsi toutes les garanties désirables pour l'exécution du travail proposé.

Relativement au mode de publication, M. de Wailly pense que, s'il est important de publier des textes d'une bonne époque, le Gouvernement doit la préférence à Chrestien de Troyes, sur beaucoup d'autres trouvères moins anciens, qui ont pu ou pourront être édités par des particuliers. A la collection de ses œuvres, as-

sez étendue par elle-même, devra s'ajouter, comme complément indispensable, un glossaire complet de la langue de l'auteur, renvoyant pour chaque mot à tous les passages du texte où il se trouve, et servant à en faire bien connaître les diverses acceptions. Ainsi pourrait être établie une édition aussi satisfaisante que possible, véritable modèle de toutes les publications du même genre qui seraient entreprises plus tard.

Le comité renvoie l'examen de toutes ces questions à la commission permanente, à laquelle sont adjoints MM. Génin et Natalis de Wailly. Pour s'éclairer plus complètement sur la nature et l'intérêt de la publication proposée, la commission pourra consulter M. Fr. Michel, membre non résidant du comité, qui s'est occupé particulièrement du *Tristan de Chrestien de Troyes*, dont il a recueilli les fragments en deux volumes; et, par une exception dont les précédents du comité offrent quelques exemples, M. Paulin Paris, étranger au comité, dont l'expérience pourra être consultée, avec profit, pour une publication de textes français du *xii<sup>e</sup>* siècle. La commission recevra aussi les explications demandées à M. Michelant, de manière à pouvoir présenter son rapport dans la prochaine réunion du comité.

M. Canestrini, de Florence, fait connaître que, conformément aux désirs du comité, il travaille au sommaire de toutes les dépêches des ambassadeurs florentins, de 1480 à 1715, et qu'il compte transmettre dans trois mois le sommaire des dépêches depuis Charles VIII, jusqu'à la mort de Henri IV, pour compléter celles qu'il a déjà envoyées sur Louis XII, les guerres de religion, le gouvernement de Catherine de Médicis et celui de Henri IV.

M. Bonnet adresse neuf lettres missives de Henri IV, qui lui ont été remises, à son passage à Bâle, par M. le professeur Gerlach, bibliothécaire de cette ville.

Renvoyé à M. Berger de Xivrey.

M. Bonnet fait connaître dans sa lettre d'envoi que le bibliothécaire de Bâle est tout prêt à faire au comité les communications qui lui seraient demandées, et serait heureux d'explorer, au profit de nos publications historiques, le riche dépôt confié à son administration.

On remerciera M. Gerlach, en acceptant son offre obligeante.

M. de Liancourt informe le ministre qu'il existe en Angleterre un ancien cartulaire d'Avignon de la plus grande beauté. Si la

ville d'Avignon ne possède pas l'original ou une copie de ce document, M. de Liancourt est en mesure de la faire exécuter en Angleterre.

On demandera à M. de Liancourt des renseignements plus précis sur l'état, l'âge, la nature et le contenu de ce cartulaire.

M. Lucien de Rosny, correspondant, communique deux couplets d'une chanson patriotique composée par un habitant de Lille, lors du siège de cette ville par les Autrichiens, en 1792. — Le comité décide qu'il n'y a point de suite à donner à cette communication.

M. Peigne, avocat à Gannat, correspondant, adresse des notices qu'il a rédigées sur cinq personnages qui ont illustré le Bourbonnais : Cl. de Lingendes, évêque de Mâcon; J. de Lingendes, jésuite, son cousin; Paul Rabusson, supérieur général de l'ordre de Cluny, mort en 1717; P. Franconin, lieutenant général, mort en 1818; Gaspard de Ligondis, capitaine de vaisseau, mort en 1779. Quatre de ces notices ont été imprimées dans le journal du Bourbonnais.

Le même correspondant envoie diverses pièces historiques imprimées qui lui semblent assez rares, avec le catalogue qu'il en a dressé : il pense que les comités pourront y trouver des documents utiles à leurs travaux. — La plupart de ces pièces étant très-modernes (1788-1793), et n'étant pas inédites, elles ne peuvent fournir aucun texte pour le Bulletin.

M. Peigne envoie encore pour la bibliothèque spéciale des comités historiques, plusieurs ouvrages un peu plus anciens, qui ne se rencontrent pas communément, et une histoire de Vercingetorix, publiée par lui-même en 1834.

Des remerciements seront adressés à M. Peigne pour ces différentes communications; mais on l'engagera à ne point se dessaisir de ses livres pour une bibliothèque uniquement formée des exemplaires d'ouvrages nouveaux, qui ont été offerts en hommage au comité par les auteurs.

#### Hommages avec lettres.

*Rapport en forme de notice sur le sieur Hébert dit Moreau de Fiennes, connétable de France, de 1356 à 1370, par M. Alexandre Hermant, vice-président de la Société des antiquaires de Morinie.*

*Recherches historiques sur la corporation des enfants de ville de*

*Châlon-sur-Saône, dite Abbaye des enfants, suivies de quelques mots sur la société de la Mère folle, ou des Gaillardons*, par M. Marcel Carat, correspondant, archiviste de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.

Remerciements.

La séance est levée à une heure moins un quart.

---

## II.

*Séance du 12 novembre 1849.*

*Présidence de M. MIGNET.*

Sont présents : MM. Beugnot, N. de Wailly, Génin, P. Lacroix, Taillandier, Monmerqué, Villermé, Guérard, Lock, Danton, général Pelet, Walckenaer, Ravaisson, J. Desnoyers, Magnin, Hauréau, Ravenel, Bellaguet, Lebas, Pastoret, Naudet, Yanoski, Léon Halévy, Taranne et de la Villegille, secrétaires.

Le procès-verbal de la dernière séance (24 septembre 1849) est lu et adopté.

Il est donné connaissance au comité de l'état des impressions.

### Rapport.

M. Mignet annonce qu'il la commission nommée pour la publication d'un volume inédit de Ducange ne fera son rapport que dans la prochaine séance.

M. N. de Wailly présente le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de publication des œuvres complètes de Chrestien de Troyes. M. Michelant a fourni les renseignements qui lui avaient été demandés. Il n'entend publier que les poèmes ou Chrestien de Troyes se nomme lui-même et qui lui appartiennent sans conteste, c'est-à-dire *Erec et Enide*, *Ivain*, *Cligès*, *Guillaume d'Angleterre*, *Lancelot du Lac* et *Perceval*.

Ces six poèmes, y compris les continuations de *Lancelot et de Perceval*, se composent de quarante-cinq mille quatre cent trente vers. En adoptant la disposition sur deux colonnes, ils pourront être renfermés dans un volume. En effet, chaque page contiendra cent vers et cinq cents pages suffiront dès lors pour la totalité du texte. Trois cents pages seront ensuite consacrées aux

notes, à des relevés des mots et des tours employés par le romancier. Le recueil des œuvres de Chrestien de Troyes formera un document important pour l'histoire de la langue et dont il y a lieu d'adopter la publication, sauf à laisser à la commission le soin de régler certains points de détails dans l'exécution.

Le comité adhère à ces conclusions.

M. P. Lacroix demande que M. Michelant soit invité à faire usage de bons manuscrits pour cette publication. Ainsi le meilleur manuscrit du *Perceval* était celui que possédait M. Barrois et que celui-ci a vendu à lord Ashburnam.

M. Léouzon-Leduc signale l'existence, dans la bibliothèque de Saint-Pétersbourg, de cent cinquante lettres de Mazarin, relatives à l'action de la France sur le traité de Westphalie, et propose d'en former un volume, en y joignant un certain nombre de pièces diplomatiques, soit de M. Bouthillier, soit d'autres personnages politiques.

Quelque membres font remarquer que l'on connaît beaucoup de lettres de Mazarin et que les dépêches relatives, en particulier, aux négociations de Munster, occupent un grand nombre de volumes. M. Léouzon-Leduc sera invité à étudier plus à fond la proposition qu'il soumet au comité, à s'assurer de ce qui a été publié et à s'attacher surtout aux lettres personnelles de Mazarin.

M. Léouzon-Leduc signale également l'existence à Saint-Pétersbourg d'un nombre considérable de lettres adressées à Henri IV, de 1595 à 1610, par les souverains, ses contemporains. Il demande à être chargé de publier cette correspondance où se trouve développé, de la manière la plus explicite, le fameux projet d'une République chrétienne, révélé par Sully, et dont le but principal était l'abaissement de la maison d'Autriche. Ces lettres, parmi lesquelles M. Léouzon-Leduc en cite d'Élisabeth, de l'empereur Rodolphe, du landgrave de Hesse Cassel, etc. font connaître, non-seulement le consentement de chacune des puissances au plan du roi de France, mais encore le contingent qu'elles devaient fournir en hommes, en chevaux, en argent, etc.

Le comité ne met pas en doute l'importance d'une publication qui aurait pour résultat de montrer la réalité du projet attribué à Henri IV et qui a été généralement regardé jusqu'ici comme une chimère; mais, avant de se prononcer et de prendre un parti, il regarde comme nécessaire d'être plus éclairé sur la valeur de ces documents. Il demande, en conséquence, que l'ambassade de

Saint-Petersbourg soit priée d'envoyer des copies de quelques fragments de cette correspondance, tels que deux lettres d'Élisabeth, deux lettres de l'empereur Rodolphe, deux lettres, enfin, de chacun des personnages les plus importants. Il demande aussi qu'on s'informe près de M. Berger de Xivrey, si, dans le nombre des lettres de Henri IV qui lui ont été adressées, il s'en trouve qui soient relatives à cette affaire.

M. Guérard, à propos des communications précédentes, fait remarquer que les pertes des manuscrits de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés sont bien moins considérables qu'on ne le pense généralement. Presque tout ce que renfermait la bibliothèque de l'abbaye se trouve à la Bibliothèque nationale. Les pertes portent sur ce qui était déposé aux archives. Une copie, adressée par M. Léouzon-Leduc, d'un manuscrit conservé à Saint-Petersbourg et ayant pour titre : *Conférence secrète de Henri le Grand, tenue pour le sujet de parvenir à l'empire, etc.* est renvoyée à la commission du Bulletin.

Le comité est appelé à prendre une décision à l'égard des Actes du concile général de l'obédience de Benoît XIII. Le préfet de Vaucluse et les administrateurs du musée Calvet demandent la restitution du manuscrit, qui a été communiqué au mois de mai 1840. M. de Mas-Latrie, chargé de cette publication, fait connaître qu'il lui serait impossible de l'exécuter, sans collationner une dernière fois les épreuves sur le manuscrit original; mais dans le cas où l'on se déterminerait à commencer de suite l'impression, il s'engage à la terminer dans le courant du premier semestre 1850.

Le comité, ne jugeant pas que les Actes du concile de Perpignan offrent un intérêt assez puissant pour être l'objet d'une publication immédiate, décide : 1° que le manuscrit réclamé sera renvoyé à la bibliothèque du musée Calvet; 2° que la copie qui en a été faite sera déposée à la Bibliothèque nationale, après avoir été collationnée avec soin; 3° que la commission des Mélanges examinera si ce document, qui par son peu d'étendue formerait difficilement un volume, ne pourrait pas trouver place dans la nouvelle série de Mélanges que le comité se propose de publier.

#### Correspondance.

M. Léon Rénier expose que, depuis plus de six ans, il s'occupe d'un Recueil des inscriptions romaines découvertes sur le sol de la

Gaule; qu'il en a réuni et classé tous les matériaux et qu'il est en mesure d'en commencer immédiatement l'impression. M. le ministre, sur la proposition du comité des arts, ayant décidé qu'un recueil de ce genre ferait partie de la Collection des documents inédits, M. Rénier offre les résultats de son travail et demande à être chargé de cette publication.

M. Halévy, chef du bureau des travaux historiques, prend occasion de cette demande pour faire connaître que le comité des arts a effectivement adopté le projet d'un recueil d'inscriptions et exprimé le vœu de voir cette publication confiée à M. de Longpérier; mais qu'en même temps il a manifesté le désir d'obtenir le concours du comité des monuments écrits.

A la suite de cette communication, et après une courte discussion, le comité étant d'avis que, dans l'intérêt de la publication, il serait avantageux de réunir les travaux de MM. de Longpérier et Rénier, décide que la lettre de M. Rénier sera communiquée au comité des Arts. Il nomme en même temps une commission pour s'entendre avec celle que l'autre comité a choisie dans son sein, et désigne MM. le Bas et J. Desnoyers pour en faire partie.

M. L. Halévy est prié d'instruire le second comité de cette décision.

M. du Châtellier propose de publier des « Documents propres à faire l'Histoire politique et administrative de la Révolution française. » Il possède la valeur de dix à douze volumes in-4°, de pièces originales d'un haut intérêt pour cette époque, et composerait ce recueil en faisant un choix parmi les circulaires, les arrêtés, les bulletins, la correspondance, les délibérations, etc. des administrations locales, des généraux, des particuliers mêmes, mais surtout des représentants et des agents en mission extraordinaire.

Indépendamment de l'étendue considérable qu'aurait nécessairement un semblable recueil, l'époque récente, à laquelle appartiennent les documents que M. du Châtellier demande à publier, ne permet pas au comité d'accueillir cette proposition.

M. le ministre de l'intérieur transmet une lettre de M. Mas, médecin à Laragne (Hautes-Alpes), qui demande à être chargé de publier une Histoire de toutes les communes de France.

Un pareil travail ne rentrant pas dans les attributions du comité, il ne peut être donné suite à cette proposition.

M. Margry adresse les copies de nouveaux documents relatifs

aux découvertes des Français dans l'Amérique du Nord, et soumet le plan qu'il se propose de suivre pour cette publication.

Renvoyé à la commission.

MM. André, curé de Baumettes (Vaucluse), et Guimart, conseiller de préfecture (Côtes-du-Nord), sollicitent le titre de correspondant.

Renvoi à la commission des correspondants.

M. Bouchitté signale l'omission qui a été faite dans le Rapport sur la situation des travaux historiques au 1<sup>er</sup> janvier 1849 (Bulletin des comités historiques, janvier 1849), du recueil de documents concernant la conférence de Loudun en 1616, etc. qu'il a été chargé de publier en 1847 (séance du 22 novembre). Il annonce en même temps, que son travail sera prêt dans le courant de l'année prochaine.

M. le Glay offre d'envoyer des copies des documents relatifs aux conférences qui eurent lieu à Lille, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, pour la fixation des limites, par suite des traités de paix entre la France et l'Empire. Parmi ces pièces, conservées dans les archives du département du Nord, M. le Glay cite, entre autres, les minutes des lettres écrites par les commissaires aux limites, en 1716, aux maréchaux d'Uxelles et de Villars.

Le comité ne pouvant pas, quant à présent, utiliser les documents signalés par M. le Glay, se borne à remercier celui-ci de sa communication.

M. Vallet, archiviste de la préfecture de la Haute-Marne, correspondant, adresse la copie d'une charte de Charles le Chauve, datée de l'an 870, provenant des Archives de l'ancienne abbaye de Saint-Urbain, près Joinville.

Renvoyé à l'examen de M. Guérard.

M. l'abbé Chambeyron, correspondant, adresse une notice sur le Beaujolais, notice qu'il exprime le vœu de voir insérer dans le Bulletin, et communique l'original d'une procuration donnée en 1544, par Pierre Strozzi, à un marchand de Florence établi à Lyon, pour prendre possession, en son nom, de la ville de Belleville, etc. à lui donnée par le roi.

Renvoi à la commission du Bulletin, bien que la notice sur le Beaujolais, qui ne renferme qu'un travail entièrement personnel à M. Chambeyron, ne semble pas, pour cette raison, de nature à figurer dans le Bulletin.



M. Henry, correspondant, adresse les copies de :

- 1° Un monitoire du Saint-Office, inquisition du principat de Catalogne, lancé en 1668, à Barcelone;
- 2° Un mémoire rédigé par deux jurisconsultes en faveur d'un de leurs confrères, le docteur Martini, poursuivi par le Saint-Office;
- 3° Sept lettres de Henri IV;
- 4° Une lettre de Henri III et une de Louis XIII;
- 5° Une délibération du conseil général de Toulon (1592);
- 6° Comptes de dépenses faites à Toulon, à l'occasion du débarquement de Marie de Médicis (1600), et du service funéraire fait pour cette princesse en 1642;

Renvoi des lettres de Henri IV à M. Berger de Xivrey, et des autres pièces à la commission du Bulletin.

M. de la Fons de Melicocq, correspondant, envoie des documents sur les joueurs de personnages de l'abbé et du couvent de Saint-Bertin, au xvi<sup>e</sup> siècle.

M. Bourquelot adresse une copie des Plaintes et doléances de la ville de Provins, aux États généraux d'Orléans (1560), d'après une copie du temps.

M. l'abbé Pocquet, correspondant, fait parvenir une copie des Règlements et ordonnances de police, donnés le 25 mai 1699, pour être observés dans la vicomté, terre et seigneurie d'Espiez, près Château-Thierry.

Ces quatre communications sont également renvoyées à la commission du Bulletin.

M. Lamothe, correspondant, fait hommage d'un Extrait du compte rendu des travaux de la commission des monuments historiques du département de la Gironde, contenant la biographie départementale, pour l'année 1848-1849, in-8°.

M. Achmet d'Héricourt offre une Notice historique sur un village de l'arrondissement d'Arras. Elle a pour titre: *Carenci et ses seigneurs*.

Il est encore fait hommage au comité des ouvrages suivants :

*Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie*, par D. Grenier, publiée par la société des antiquaires de Picardie, in-4°, 1<sup>re</sup> livraison.

*Voyage historique de M. Bethmann dans le nord de la France*, traduit de l'Allemand, etc. par Ed. de Coussemaker, Paris, 1849, in-8°.

*Légende et pèlerinage de sainte Reine d'Alise, vierge de Bourgogne,*  
par l'abbé Tridon, Troyes, 1849, in-8°.

Des remerciements seront adressés pour ces divers envois.

La séance est levée à une heure et demie.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

*Extrait du rapport de M. le Glay, sur la situation des archives départementales du Nord, au mois d'août 1849.*

Cette division de nos archives en est aujourd'hui la partie la plus considérable, surtout depuis que nous y avons adjoint l'amas immense de chartes, registres et liasses qui gisaient pêle-mêle dans la maison de Sainte-Agnès à Cambrai; mais il faut dire que c'est la partie où il reste le plus à faire. A l'époque de la suppression des établissements religieux, les archives de ces établissements furent ramassées à la hâte, transportées confusément et jetées sans ordre dans des locaux qui n'étaient pas préparés pour recevoir de tels dépôts.

Cette année, au moment où je pensais n'avoir plus à explorer que les liasses en papiers, je me mis à cette besogne; et je ne fus pas peu étonné, en trouvant, au milieu de beaucoup de ces liasses, une quantité fort considérable de chartes, bulles et diplômes dont j'ignorais l'existence ou que je croyais perdus : mille vingt liasses, ainsi ouvertes et examinées, fournirent huit mille cent chartes ou diplômes, que je reconnus appartenir à divers établissements religieux dans les proportions suivantes :

|                                           |              |
|-------------------------------------------|--------------|
| Abbaye d'Anchin.....                      | 1180         |
| Collège d'Anchin.....                     | 1020         |
| Abbaye de Marchiennes.....                | 2004         |
| Abbaye de Saint-Jean de Valenciennes..... | 1484         |
| Abbaye de Liessies.....                   | 809          |
| Abbaye de Vicogne.....                    | 291          |
| Université de Douai.....                  | 106          |
| Chapitre de Saint-Amé.....                | 494          |
| Divers chapitres.....                     | 302          |
| Séminaires divers de Douai.....           | 400          |
| TOTAL.....                                | <u>8,100</u> |

Ces pièces ont été classées chronologiquement dans les différents fonds auxquels elles se rattachent.

J'ai eu occasion en outre d'acquérir treize chartes originales du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, qui m'ont paru avoir été distraites autrefois des archives de Vaucelles et que j'ai restituées au fonds de cette ancienne abbaye.

Le dépouillement des liasses ci-dessus mentionnées m'a encore fait trouver environ quatre-vingt-cinq copies modernes, en papier, de chartes et de diplômes relatifs à l'ancien chapitre métropolitain de Cambrai. J'en ai formé un cartulaire que j'ai fait relier et que j'ai intitulé : *Cartulaire de Cambrai* <sup>1</sup>. D'autres copies, modernes aussi et en papier, au nombre de trente-quatre, m'ont offert des actes ayant exclusivement rapport à la fabrication des monnaies de Cambrai et du Cambrésis. J'en ai composé un autre cartulaire que je désigne sous ce titre : *Cartulaire numismatique de Cambrai* <sup>2</sup>.

Il m'est tombé aussi sous la main une collection de copies de titres, faites et authentiquées en 1770 aux archives de l'abbaye de Marchiennes, par Dom Queinsert, bénédictin, archiviste du roi. Ces copies au nombre de quarante-cinq, de l'an 1038 à 1594, m'ont servi à composer un autre cartulaire que j'intitule : *Cartulaire de Marchiennes n° 2*.

Quelques cartulaires, ignorés jusqu'ici, se sont également trouvés dans ces liasses, savoir :

1° Un petit cartulaire de Saint-Jean de Valenciennes, in-8°, vélin, écrit au commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à longues lignes, contenant trente pièces, dont la plus ancienne porte la date de 1107 et la plus moderne celle de 1206. La pièce n° 30, intitulée : *De concordia inter nos et ecclesiam B. M. Valenchenensis de Theloneo atrii ejusdem ecclesie et redditu totius ville*, de l'an 1203, étant incomplète sur le cartulaire, je l'ai restituée d'après la charte originale.

2° Cartulaire du prieur de Saint-Georges d'Hesdin, dépendant de l'abbaye d'Anchin, in-fol, vélin, écrit de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou du

<sup>1</sup> Ces copies ont été dressées au siècle dernier par les soins de M. Mutte, à l'occasion du procès soutenu par l'archevêque Léopold de Choiseul contre le magistrat de Cambrai. J'en ai fait l'objet d'une lettre à M. le ministre de l'instruction publique, sous la date du 17 octobre 1846.

<sup>2</sup> Les pièces comprises dans le cartulaire numismatique de Cambrai sont au nombre de trente-trois, dont la plus ancienne est de 1299, et la plus moderne de 1572.

commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, à deux colonnes, renfermant cent cinq pièces, de 1094 à 1256. Les huit derniers feuillets de ce cartulaire, qui est fort délabré, contiennent un état des terres du prieuré, mesurées à différentes époques du <sup>xii</sup><sup>e</sup> et du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

3° Un cartulaire du prieuré de Beaurepaire dépendant de l'abbaye de Cysoing, in-fol, papier. C'est un recueil assez confus d'actes de diverses époques, sans table et fort délabré dans les vingt premiers feuillets. Ce registre sera l'objet d'une étude spéciale.

Ayant eu communication d'un cartulaire provenant de l'église de Cambrai et appartenant depuis plus d'un siècle à la bibliothèque de la famille Goddefroy, et contenant soixante-huit pièces des <sup>xii</sup><sup>e</sup>, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, j'en ai relevé la table qui servira à contrôler ce qui pourrait nous manquer dans les riches archives de l'ancienne cathédrale de Cambrai.

J'ai fait la même opération sur le cartulaire de l'abbaye du Saint-Sépulcre reposant à la bibliothèque de Cambrai et qui m'a été officieusement communiqué. Ce cartulaire, coté 933, a été décrit imparfaitement dans mon catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai. J'en donnerai prochainement une description rectifiée.

De ce qui précède, on peut juger combien sont maintenant incomplets les renseignements consignés dans le *Tableau général des archives départementales antérieures à 1790*, publié sous les auspices de M. le ministre de l'intérieur en 1848, et dans le *Catalogue général des cartulaires*, publié en 1847.

Le mouvement considérable que nous avons fait subir aux diverses parties du dépôt a amené la découverte d'une quantité de plans qui étaient épars, et confondus avec des papiers de toute nature. C'est surtout parmi les titres des anciens établissements religieux que ces plans ont été trouvés. Il a donc fallu établir, dans la salle n° 7, un arrangement nouveau, réformer les étiquettes et les séries de numéros, ainsi que les inventaires.

Le petit tableau suivant donnera une idée des modifications qu'a subies cette partie de nos richesses.

| ARRONDISSEMENTS.                                                                     | NOMBRE<br>des<br>plans de l'ancien<br>inventaire. | NOMBRE<br>des<br>plans nouveaux<br>ajoutés à l'ancien<br>inventaire. |
|--------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| Dunkerque.....                                                                       | 10                                                | 3                                                                    |
| Hazebrouck.....                                                                      | 17                                                | 4                                                                    |
| Lille.....                                                                           | 277                                               | 82                                                                   |
| Cambrai.....                                                                         | 450                                               | 111                                                                  |
| Avesnes.....                                                                         | 15                                                | 22                                                                   |
| Douai.....                                                                           | 277                                               | 38                                                                   |
| Valenciennes.....                                                                    | 31                                                | 56                                                                   |
|                                                                                      | 1077                                              | 316                                                                  |
| Plans des communautés de la Flandre, du Hainaut,<br>du Cambrésis et de l'Artois..... |                                                   | 62                                                                   |
| Plans divers.....                                                                    |                                                   | 117                                                                  |
| Plans de l'ancien inventaire.....                                                    |                                                   | 1077                                                                 |
| TOTAL GÉNÉRAL DES PLANS.....                                                         |                                                   | 1572                                                                 |

Je dois rappeler que nos plans roulés, sur cylindres, sont établis dans une salle particulière sur des rateliers, et qu'ils portent une étiquette coloriée et numérotée suivant l'arrondissement auquel ils se rapportent.

## II.

### *Plaintes et doléances de la ville de Provins<sup>1</sup> aux États généraux d'Orléans (1560)<sup>2</sup>.*

(Communication de M. Bourquelot, attaché aux travaux historiques.)

Le mercredi vingt-neufiesme jour d'octobre, l'an mil v<sup>e</sup> soixante,

<sup>1</sup> On a imprimé dans le *Recueil des états généraux et autres assemblées nationales* (La Haye, 1787, in-8°), tome XI, page 97, les remontrances que les nobles du bailliage de Provins « entendent estre faites au roy et proposées devant sa majesté, qu'ils ont accordées et arrêtées ensemblement en l'assemblée générale dudit estat de la noblesse, le mardi 12 novembre l'an 1560. » — Le même ouvrage contient les articles présentés par les nobles et gentilshommes des bailliages de Troyes, Chaumont, Vitry, Meaux, Provins, Sézannes et Sens au gouvernement de Champagne et Brie, et à eux accordés.

<sup>2</sup> Les états, qui avaient d'abord été convoqués à Meaux, s'ouvrirent à Orléans, le 13 décembre 1560.

nous, Nicolas Verjus, conseiller du roy nostre sire, lieutenant général du bailliage et siège présidial de Provins, sur la requête de François de Boolot, à présent procureur<sup>1</sup>, Gérard Janvier, François Leblanc et Paul Bouillard, eschevins, commis au gouvernement de ladite ville et chastel de Provins, nous sommes transportez en l'hostel d'icelle ville, et y estant, de la part desdits procureur et eschevins ad ce présens et par Marc Boyer, procureur, nous a esté dict que, suivant les lettres-patentes du roy, nostre sire, données à Fontainebleau le dernier jour d'aoust dernier passé, et aussi ce qui a esté advisé à la congrégation et assemblée faicte au couvent des Jacobins dudit Provins, lundy dernier, septiesme de ce présent mois, par les trois estatz de ce bailliage, chastellenye et anciens ressortz, ils avaient faict signifier, tant par Grégoire Boucher, sergent royal audit Provins particulièrement, que par Sébastien Meronion, trompette ordinaire audit lieu, aux habitants de ceste dicte ville qu'ils eussent à comparoir audict hostel de ville cedit jourd'huy pour oyr et entendre le bon vouloir du roy contenu esdites patentes, afin de librement dire leurs plaintes et doléances, ad ce que cy après ilz n'eussent à eulx excuser et dire qu'ils n'avoient entendu aucune chose du vouloir dudit seigneur roy et, pour l'instruction desquelles plaintes et doléances, faisans de la part desdits procureur et eschevins leur devoir envers lesdits habitans, et comme estant à présent chargez de leurs affaires, ilz advoient, par l'advis de plusieurs notables d'iceulx habitans, dressé aucuns articles qui contenoient les plus apparentes plainctes et doléances qui sembloit à iceux procureur et eschevins et à ceulx par l'advis desquelz ils avoient esté dressez, nous requérans que eussions à en faire faire lecture à ladite assemblée, afin de prandre l'advis et délibération d'iceulx habitans, pour estre délivrée aux depputez esleus ledit lundy dernier<sup>2</sup>, pour aller en la ville de Meaulx au

<sup>1</sup> Depuis les premières années du xv<sup>e</sup> siècle, jusqu'au commencement du xvii<sup>e</sup>, les chefs de la municipalité provinoise ne portèrent que le titre de *procureurs de ville*. Cependant, la mairie avait été rétablie par lettres patentes de Charles IX, du 8 avril 1564. — François de Boolot remplit les fonctions de procureur de ville, en 1559, 1560, 1561 et 1562.

<sup>2</sup> Les députés du bailliage de Provins furent : messire André de Gramont, prieur de Saint-Ayoul, pour le clergé; messire Jean de Veslu, sieur de Balby et Passy, et messire Jean de Brunfay, écuyers pour la noblesse; et pour le tiers état, Jean de Ville, procureur du roi, et Girard Janvier, bourgeois.

jour déterminé par ledit seigneur roy, suivant laquelle requeste, et après que lesdits habitans ont esté assemblez en grand nombre, nous avons fait faire lecture desdicts articles par ledit Boyer, procureur, et fait mectre et transcrire mot à mot, selon ainsy, qui s'ensuyt :

*De premier*, pour le fait de la religion, il est besoing que touz prélatz et curez sans nul exception facent résidence pour instruire le tiers-estat à bonnes meurs et à la cognoissance de son salut, et que chacun d'eulx n'ayt que ung bénéfice.

*Observation.* La lecture duquel faite, a esté dict et remonstré par grand nombre desdicts habitans, que estoit bon de adjouster ces mots : Il est besoing faire concille général, à cette fin d'oster et extirper les disputes estans à présent entre le peuple refformé et les prélats et aultres ministres de l'Eglise; qu'il est beaucoup de prestres, et voit l'on que les curez veuillent avoir des chapellains et vicaires, le semblable font les abbés, prieurs et chanoines, s'excusans d'assister au divin service, disans qu'ilz ont chapellains, vicaires et religieux, par le moien de quoy n'y assistent, et, au lieu de ce, allent eulx pourmener à la chasse et aultres lieux avec chiens et oyseaulx, faisans despense inutile, qui vaudroit mieulx estre baillée aux pauvres; et encores que ceulx qui ont plusieurs bénéfices, après qu'ilz en auront choisy l'un, qu'ilz soient contrainctz à disposer des aultres à personnes capables esleuz par les parroissiens et gens du lieu.

*Le second est tel.* S'il y a aucuns qui facent résidence, ilz sont sy ignares et depravez en leurs vies, que c'est toute confusion à leurs estatx et est besoing d'y pourveoir d'aultres gens sçavans, bien vivans et de bonnes meurs, parce que la plupart desdicts à présent prélatz et curez ne sont de ceste qualité, ains gens du tout habandonnez et desbourdez en leurs passions.

*Observations.* A esté dict, remonstré par bon nombre estre bon y adjouster ce qui s'ensuit : comme en vivres, banquetz, jeux de paulme, cartes et aultres jeux, portans habillemens de velours, satin, taffetas, chausses découppees, doublées ou couvertes de velours, satin et taffetas, souliers de velours, chemises froncées tant au coul qu'à la manche, longue barbe, cheveulx tonduz, tellement que le prestre est incognu s'il est prestre, marchant en homme de guerre, jusques à porter chausses d'autre couleur que de noir, indévotz, blasphemateurs du nom de Dieu, ribleurs,

allans par les rues de jour et de nuit, chantans et fréquentans les tavernes, tenans concubines, ayans enfans d'elles en grand nombre qu'ilz recognoissent telz, battent et frappent à coupz d'espée, violateurs de filles, gens processifz, avaritieuulz au possible, sollicitateurs de procès, le tout procédans pour les grandes richesses et biens, laissant le divin service à la sollicitude de leurs procès, pour travailler le peuple et ausy pour leurs effrénées passions.

*Le tiers.* Il ne se fait aulmones par les dessusdits; ilz tiennent plus d'un tiers du bien du pays, les pauvres sont demeurés sur les bras du peuple.

*Le quart.* Le peuple du plat pays estant en nécessité souloit estre secouru en l'arrière-saison es bonnes maisons de religion, ausquelles il avoit payé les reddevances de ses héritaiges, ce qui est cessé parce que le fermier admodiateur transporte le revenu hors le pays, tellement que le peuple est contrainct aller aux villes, où on ne luy preste, sinon avec usure excessive, laquelle est quasy impossible descouvrir.

*Le cinq.* Lesdits prélats et bénéficiers ont dépeuplé les haulz bois qui souloient (les eslections ayant lieu) estre coupez à point et à raison, dont le peuple estoit secouru en paiant; aujourd'huy, s'il advenoit fortune de feu, il seroit impossible recouvrer bois à bastir et brusler; seroit besoing rebastir lesdites eslections.

*Le six.* L'Église est trop abondante en biens. Il seroit besoing en retrancher pour subvenir aux affaires du royaume, et d'autant descharger le pauvre peuple.

*Observation.* Sur lequel ledict populaire a oultre dict et remonstré que lesdits gens d'église tiennent et possèdent plusieurs terres et possessions roturières aultres que de leur fondation, dont ilz ne payent aucun tribut ou subside, et est besoing que, pour raison de ce, ilz payent tailles, et que deffenses leur soient faictes de prendre argent des saintz sacremens de l'Église, ne faire taxe ou poursuite en quelque sorte que ce soit, et néanmoins tenuz administrer à toute dilligence quant il en sera besoing, et, à faulte de ce, les oster et en eslire d'aultres par gens de bien de la paroisse dont ilz seront; que doresnavant aucun ne sera receu pour estre prestre qu'il n'ayt attainct l'aage de trente ans, qu'il soit de bonnes meurs, conversation, instruit en science et sainte Escripiture, et qu'il ayt patrimoniale et à vivre.

*Le setot.* Que en cas de délit fait par les gens d'église à per-



sonnes layes et séculières, marchandise et négoce temporelle, ilz soient justiciables et traictables par-devant les juges lays, tout ainsy que lesdites personnes layes, parce que l'on veoit journellement que, soulz umbre de leurs privilèges, les marchans n'ont peu et ne peuvent estre payez ni les délitiz pugniz.

*Observation.* Sur lequels, par ledit populaire a esté dict estre bon de augmenter deffenses leur estre faictes de tenir concubines, sur peyne d'estre pugniz corporellement ensemble leurs dictes concubines, et que, sy aucun prêtre est trouvé tenir concubines, il soit pris et appréhândé par juge lay, pour estre pugny par luy ainsy que ung homme lay, pour aultant que aucune punition ne se faict dudit cas par les gens d'église.

*Le huictiesme.* La justice est trop chère, les espices des juges excessives, ausquelz seroit bon assigner gaiges sur le publicq et leur deffendre la prinse d'espices, et par mesme moyen restablir les eslections des juges, suivant les anciennes ordonnances, pour ce qu'il y en a beaucoup qui sont jeunes gens n'ayans expériences et qui acheptent office pour s'enrichir.

*Observation.* Sur lequel huictiesme par ledit commun populaire a esté dict estre bon que, pour petites affaires, les juges ordinaires ne fussent empeschez, comme de debtes de cinq solz, dix solz et jusques à cent solz pour une fois, et que ce fust vuidé par les procureur et eschevins sommairement, sans en prendre aucun salaire, ou bien par les juges sommairement, sans en prendre aucun prouffit, pareillement de partager jusques à quatre-vingtz ou cent livres.

*Le neufiesme.* Le peuple dès longtemps a esté, comme est encores de présent, opprimé de gens de guerre, a esté souventes fois, ainsy que de présent est journellement et depuis peu de temps en ladite ville et baillage de Provins, bastu, deslogé, tué et meurdry, et ne payent riens, ou si peu, que ce n'est la centiesme partye de leur despense, prennent par force ustencylles es lieux de leurs garnisons, tiennent les champs, comme auparavant que leurs gaiges leur fussent augmentez, prennent les chevaux des laboureurs pour conduire leurs bagaiges, et disent pour toute récompense qu'ilz ne sont payez de leurs gaiges.

*Le dixiesme.* Le noble et seigneur d'une haulte justice en aucuns lieux traicte mal le subject et le faict menger auxdits gens de guerre, s'il refuse quelque chose qu'il plaît audit seigneur.

*Le unziesme.* La justice est fort mal administrée par les seigneurs hauts-justiciers; ilz commectent telz juges, greffiers que bon leur semble; la plupart ne sçavent lire ne escrire, lesquelz, es procès que lesdits seigneurs ont contre leurs subjectz ou aultres, font et escrivent ce qu'il plais auxdits seigneurs, et en advient de granz abus et oppressions du peuple.

*Le douziesme.* Il seroit bon réunir l'exercice de ladite justice au juge chastellain, à la charge que les proffitz demoureront et appartiendront auxdits seigneurs respectivement.

*Le treiziesme.* Le peuple est fort soullé de tailles, le riche par faveur en est exempt, et n'y a que le pauvre chargé qui porte le fex; y a plusieurs qui se dient nobles, qui n'ont suivi et ne suivent armées, néantmoins, par faveur ou aultrement, ne payent tailles, subsides et emprunts, combien qu'il soit porté par le mandement du roy.

*Le quatorziesme.* Signament en l'eslection dudit Provins, qui consiste au corps de la ville et cinquante-deux pauvres villages, et est par trop chargée desdites tailles par rapport auy aultres eslections du pays, même des circonvoisines, pour raison de quoy, depuis dix ans, plus de deux cens personnes se sont absentez et ont abandonez leurs maisons étans en ladicte eslection, et prins résidences et autres eslections circonvoisines, afin d'estre deschargez desdictes tailles.

*Le quinziesme.* Nonobstant que ledit baillage de Provins soit distraict et séparé du baillage de Meaulx, néantmoins les officiers dudit Meaulx, lorsque l'on souloit lever les deniers des emprunts et solde de cinquante mil hommes de pied, praticquent à eulx l'adresse du mandement de la levée de la solde des dits cinquante mil hommes de pied et des emprunts quant ilz estoient mis sus, en quoy faisant ils surtaxent ladicte ville de Provins et aultres villes du ressort, et sy sont lesdicts habitants dudict baillage travaillez à aller et venir audit Meaulx, à prendre la cotte qui y est faite, pour la distraire l'un de l'autre, qui est de douze grandes lieues; partant, plaise audit seigneur, quand il lui plaira doresnavant lever lesdits deniers, le cas le requérant, de faire adresser son mandement aux officiers dudit Provins, sans les confondre avec ceulx dudit Meaulx.

*Le seiziesme.* Y a aultre doléance de la part dudit commun populaire, en ce que, audit Provins, y a trois esleuz, un procureur

du roy en l'eslection , ung controlleur, qui ont grand nombre de parens et des plus riches de ladite ville de Provins , lesquelz esleuz et controlleur ne paient riens, et leurs parens ne portent que bien peu desdites tailles, et si il y a grand nombre de riches personnaiges contribuables qui ne sont compris et cottisez en tailles, soubz umbre de leur auctorité, judicature et autres estatz qu'ils sont favorisez desditz esleuz.

*Observations.* Faisant lecture duquel article, estoient présens maistres André Nyvert, licencié en loix, et Jehan Taupin, esleuz audict Provins, qui ont dict que ledit article estoit plus pour injure que aultrement, s'estoient tousjours bien conduictz et gouvernés en leurs offices, et, s'ils n'estoient cottisez aux tailles, estoit par le moyen de leurs privilèges de noblesse, demandans communication desdits articles, protestoient d'eulx pourveoir, requérans de ce faire mention, ce que leur avons accordé et aussy de la remonstrance et protestation au contraire faicte par lesdits procureur et eschevins et commun populaire, qui ont dit lesdits esleuz debvoir estre cottisez ausdites tailles, ne voulans accorder ou confesser leur prétendue noblesse.

*Le dix-septiesme.* Plusieurs gentilshommes et gens d'église tiennent et possèdent des héritages roturiers, font exercice de marchandise, néantmoins, pour raison de ce ne paient tailles, de façon que doresnavant il est impossible audit commun populaire de pouvoir payer et porter le fex desdites tailles et subsides.

*Le dix-huitiesme.* Que doresnavant les gentilshommes et seigneurs du royaume n'acquestront aucunes possessions roturières et ne feront commerce, et où il sera prouvé qu'ils feront au contraire et encores que par cy est ilz ayent acquesté et tiennent aultres choses que ce qui est porté par leurs anciens adveuz et dénombremens, ilz seront cottisez aux tailles et subsides pour ce regard, et deffenses à eulx de ne user de droictz de retenue sur les héritaiges tenuz en roture, parce que, avec le temps, ilz acquesteroient entièrement les héritaiges de la dite qualité, estans au dedans de leur seigneurie; aussy, qu'il plaise au roy leur faire deffenses de contraindre laboureurs à donner en mariage leurs filles aux serviteurs desdits seigneurs, signament, quand lesdits laboureurs sont riches et opulans.

*Observation.* Sur lequel article un grand nombre de ladite assemblée a dict et remonstré que ce n'estoit raison de tollir à ung

noble vertueux de faire acquetz de choses roturières et encores que, pour raison de ce, il fust contribuable aux tailles, d'autant que lesdites tailles et subsides regardent la personne, que, ayans faict acquisitions de choses roturières, les baillent à ferme, ung fermier sera cottisé pour raison de ce aux tailles, bien estoient ilz d'adviz que les nobles faisans marchandise fussent cottisés aux tailles pour raison d'icelle marchandise; et par aultres d'icelle assemblée a esté dict que l'on veoit plusieurs gentilshommes délaissans la suite des armes dès l'aage de trente-cinq et quarante ans, aultres qui ne les suivent, et, par le moyen du grand mesnage qu'ilz font, ilz acquiestent avec le temps grand nombre d'héritages roturiers; que lorsqu'on faict deppartement des tailles par paroisse, n'est aucunement diminuée pour ce qu'il peult avoir acquis le noble du roturier, par quoy fault que la diminution se dilate sur les aultres habitans à la descharge de celluy qui a acquis l'héritage roturier, encores que l'on veoit que, soubz prétexte de noblesse, plusieurs personnes tiennent grandes possessions roturières et sy font traficque de marchandise dont n'est payé aucune taille.

*Le dix-neufiesme.* Lesdits gentilshommes ne supportent leurs pauvres subjectz et ne les défendent suivant ce qu'ilz y sont tenuz et veoit l'on bien souvent qu'ilz les molestent en corps et biens, ou bien ont serviteurs ou aultres gens appostéz par lesquels ils les font excéder et molester, et fauldroict qu'ilz feussent tenus respondre desdits serviteurs et aultres personnes ayans faict lesdits excès et molestations, et en cas de plainte ou doléance, estre commandé aux juges, advocat et procureur du roy de faire saysir lesdits seigneurs de ceulx qui auront ainsy délinqué et proceddé extraordinairement selon le mérite du cas.

*Le vingtiesme.* Pour éviter, si possible est, à tous procès et débats qui s'engendrent par le moyen desdites coustumes de France, poix et mesures, supplye le commun populaire lesdites coustumes estre refformées avec lesdits poix et mesures, et le tout faict semblable à ce que doresnavant chacun puisse cognoistre et sçavoir la manière de soy conduire pour raison desdites coustumes et traficque de marchandises.

*Le vingtangiesme.* Avec le sel que l'on vend en ceste ville de Provins n'est bon, secq et loyal selon les ordonnances royaulx, et encores ya en icelluy une sixiesme partye de foing, fenore et gravier, chose en quoy chacun des estatatz souffre et porte grand dommaige.

*Le vingdeuxiesme.* Que les greffiers, tabellions et autres scribes publicqs soient refformez en ce qu'ilz escripvent en lettres et langaiges superfluz, et qu'ilz ne pourront contraindre les partyes à lever lettres, actes ne aultres instrumens s'ilz n'en sont requys par les partyes.

*Le vingtroisiesme.* Que les esleus facent les procès sommairement sans prendre salaire des partyes et suffiroit assés d'en avoir ung et qu'il n'y ayt controlleur.

*Le vingtquatriesme.* Que tous hospitalux, maladeries et lieux pitoyables soient gouvernez par deux notables personnes des villes et villages où ilz sont assis, sans en prendre aucun salaire, et seront esleuz pour deux ans et rendront compte d'an en an, pour ce que l'on a veu le temps passé que lesdits lieux ont esté mal administréz, les pauvres avoir une grande indigence, les administrateurs enrichiz, et emporter les biens desdits lieux.

*Le vingtcinquiesme.* Que le greffe des insinuations soit supprimé pour ce que ledit estat est superflu et le peuple travaillé et constitué en fraiz.

*Le vingtsixiesme.* Que les seigneurs et gentilzhommes ayant droict de péage sont (*sic*) tenuz et contrainctz à entretenir les grandz chemins et passages.

*Observation.* De remonstrer à sa majesté et supplier être ordonné que ceulx qui prétendent droict de péage seront tenuz vérifier par devant le juge royal plus prochain, par tiltres, ledict droict, et qu'ilz en facent apparoir; qu'ilz soient aussy tenuz entretenir les grandz chemins et passages où ilz prétendent ledit droict de péage, pour ce que, par le moyen de ce, il y a plusieurs exactions et oppressions sur les voituriers et gens passans et allans par pays et plusieurs débatz, davantaige que iceulx prétendeus droicts de péage, combien qu'ilz exigent ledit subside, ne font réparer les pontz, chemins et passaiges, et que jusques a ce qu'ilz eussent faict apparoir de leur droict et réparer lesdits chemins, desfenses leur estre faictes de percevoir aucun proffict desdits péages; et quand aux péages et chaussées du roy en ceste chastellenye, et pour ce qu'il n'y a deniers à suffisance pour réparer lesdits passages et chaussées, remonstrer au roy qu'il luy plaise permettre lever deniers sur tous les habitans dudit baillage et chastellenye et aultres circonvoisins à dix lieues à la ronde.

*Le vingtseptiesme.* Qu'il y a infiniz milliers de procès à la cour

de parlement de Paris, qui sont demourez et demourent à terminer pour la longitude du temps et faulte de briefve expédition, si que quand ung homme riche et opullant cognoist qu'il a mauuaise cause, il cherche tous les moyens de la mectre en icelle court, lors se tient asseuré que, se a quelque pauvre partye, n'ayant moyen de poursuivre, le procès ne sera jamais expédié, et encores quant il y a expédition, c'est à si grands coutz, fraiz, que l'on a veu et voit l'on plusieurs personnes destruietes et ruinées à la sollicitude desdits procès, parquoy est très-nécessaire, pour le support et soulagement du commun populaire, y remédier.

*Le vingthuietiesme.* Que les tiers estats et aultres sont grandement vexez et travaillez par le moyen des renvois qui se font des causes aux registres du palais à Paris, au grand conseil, au chasetlet dudit Paris, d'autant que les renvoys estans ainsy faicts, les parties qui sont demeurans loing des lieux ne peuvent avoir expédition, laissent leurs vacations, font grandes impenses, de façon que l'on veoit plusieurs pauvres personnes ruinées et qui perdent leurs droictz par moyen desdits renvoys.

Après laquelle lecture et dispuste faictz sur lesdits articles, lesdits habitans ont dit lesdites doléances estre veritables raison, vouldoirs, et entendans que ceulx dénommez ledit jour de lundy dernier en facent remonstrance à la majesté royalle, laquelle ilz supplient y avoir regard et que son plaisir soit y donner ordre le plus brief que faire se pourra, ad ce que durant son règne les trois estatz puissent vivre ensemblement en l'honneur de Dieu et de la dite majesté en repos et tranquillité; dont iceulx procureurs et eschevins et semblablement M<sup>e</sup> Jehan Deville, procureur du roy audit bailliage, et Girard Janvier, bourgeois dudit Provins, esleuz et depputez de par ledit commun populaire pour aller en ladite ville de Meaulx, nous ont requis lettres pour leur servir et valloir en temps et lieux ce que de raison, que leur avons octroyé par ces présentes, lesquelles, en tesmoing de ce, nous avons signées de nostre seing, scellées de nostre scel et faict signer par nostre greffier, cy mis les ans et jour dessus dits.

( Les signatures manquent. )

III.

*Versus Gisleberti, abbatis Aureæ Vallis, de Eucharistia.*

(Communiqués par M. Hauréau, membre du comité.)

On connaît la plupart des traités qui furent composés au XI<sup>e</sup> siècle contre l'hérésie de Bérenger : ils ont été recherchés avec le plus grand soin dans toutes les bibliothèques, et publiés par Martenne, par d'Achery ou par Despons, dans le tome XVIII de son vaste recueil qui a pour titre : *Bibliotheca maxima Patrum*. Ces ouvrages, d'un mérite inégal, contiennent tous des renseignements précieux pour l'histoire littéraire. Cependant, un des monuments de cette célèbre controverse paraît avoir échappé aux scrupuleuses investigations de ces doctes compilateurs : c'est un poème inscrit sous ce titre dans le catalogue de la bibliothèque du P. Petau : *Gisleberti, Aureæ Vallis abbatis, carmen de Eucharistia*. (*Bibl. bibliothec.* Bernard. de Montfaucon, t. I, p. 64, E.)

Les auteurs de l'Histoire littéraire de la France ne parlent pas de cet abbé Gislebert : c'est une omission regrettable. Fabricius le désigne en ces termes : « Gislebertus, abbas Aureæ Vallis, ordinis Cisterc. circa annum 1200, cujus versus in sanctissimam Eucharistiam in Petaviano codice evolvit Labbæus, p. 59, *Biblioth. nov. mss.* » En effet, le P. Labbe mentionne à l'endroit indiqué le poème de Gislebert, et manifeste le désir de le voir publier avec quelques autres vers du même temps. C'est un vœu que nous allons remplir. Mais nous devons auparavant suppléer au silence de l'Histoire littéraire, en corrigeant deux erreurs commises par Fabricius dans sa courte notice. Il dit que Gislebert était abbé d'Orval, de l'ordre de Cîteaux, et vivait vers l'an 1200. Nous ferons d'abord remarquer que dans la liste des abbés d'Orval dressée par les auteurs du *Gallia christiana*, t. XIII, p. 625, on n'en rencontre pas un seul qui porte ce nom de Gislebert; si ce n'est une preuve décisive contre l'assertion de Fabricius, c'est du moins un argument assez considérable. La preuve, la voici. Le copiste qui nous a transmis le poème de Gislebert déclare l'avoir extrait d'un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle, et l'abbaye d'Orval, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Trèves, ne fut fondée qu'en l'année 1124. Fabricius avait cette date présente à l'esprit lorsqu'il faisait vivre Gislebert dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle : c'est une seconde erreur commise pour justifier la première. *Aurea Vallis* est, en effet, le nom latin de l'abbaye cistercienne d'Orval; mais le même nom désigne encore une abbaye moins célèbre, l'abbaye d'Airvau, de l'ordre de saint Augustin, au diocèse de la Rochelle. On avait, dès l'année 973, établi dans ce lieu des chanoines séculiers; mais de graves désordres s'y étant introduits, les séculiers furent chassés et rem-

placés, en 1094, par des réguliers. Leur second abbé fut notre Gislebert. Il vivait encore en 1113, puisqu'un diplôme de Pascal II porte cette date avec cette suscription : « Gisleberto abbati S<sup>i</sup> Petri Aureæ Vallis ». Ce sont des renseignements qui nous sont fournis par le *Gallia christiana*, t. II, col. 1387..

Il nous reste à faire connaître le manuscrit d'après lequel nous allons publier le poème de Gislebert : c'est une copie des dernières années du xvii<sup>e</sup> siècle. Adressée par un bénédictin inconnu à dom Mabilon, elle se trouve à la Bibliothèque nationale, dans le paquet 48 du résidu de Saint-Germain. Mais sur quel manuscrit a été faite cette copie ? Fabricius avait appris du P. Labbe que le poème de l'abbé Gislebert se trouvait dans la bibliothèque du P. Petau, et nous le voyons, en effet, mentionné dans le catalogue de cette bibliothèque publié par Montfaucon. Cependant notre copiste désigne le manuscrit qu'il a reproduit, et c'est un volume, non de Petau, mais de la reine de Suède. On remarquera que les tables de Montfaucon n'indiquent aucun ouvrage de Gislebert parmi les manuscrits de la reine de Suède. B. H.

Agnus mactatus, populi licet ore novatus  
Jussu divino dum missa pie celebratur,  
Constans est sanis quia fit Christi caro panis;  
Ità sacerdotum celebratio catholicorum,  
Christus vivendo patitur, vivit patiendo;  
Altaris munus licet à multis capiat,  
Quamvis presbyteris comedatur ab omnibus agnus,  
Quandò percipitur Christi cum corpore sanguis,  
Per sacramenta[um] non corpora multa, sed unum.  
Carnem non aliam constat peperisse Mariam,  
Non aliud, sed idem corpus fuit in cruce pridem;  
Idem potatur cruor à nobisque litatur.  
Sic est credendum, sic toto corde tenendum  
Hoc quod in altari jussit Dominus celebrari,  
Non ipsum, speciem sed cernimus exteriorem :  
Hoc quod libamus, binis constare probamus,  
Et sacramentum vinum cum pane vocatur.  
Hoc sacramentum numquam liquet esse sinistrum,  
Sicut deterius non fit pro deteriori :  
In verbis Christi pendet benedictio tota :  
Idem mirificè benedicitur et benedicit;  
Idem sacrificat per nos et sacrificatur.  
Hoc sacramento nihil amplius aut minus ulli,  
Non est pejori minus, aut majus meliori :  
Suscipiunt, inquam, sibi verum corpus utrinque,  
Sed nunquam prodest nisi justis atque beatis ;  
Sicut perfectis ità vera datur caro pravis ,



Et sicut doctis ita vera datur caro brutis ;  
 Sanguine potati , carnisque cibo satiati  
 Partes non facimus , Christumque secare nequimus ;  
 Corpus sacramentum totum datur atque novatur  
 Integer , et vivus regnat super æthera divus .  
 Sanguis de vino , corpus de pane creatur ;  
 Vinum fit sanguis per quem victus jacet anguis :  
 Mortem commemorat , qua nos Deus in Cruce salvat ,  
 Et ut mactatur mors illi non dominatur ,  
 Et tamen est unus Christus qui sacrificatur ;  
 Ipse tamen superis dominatur in æthere magnus .  
 Peccatum tegitur , teritur quoque lubricus anguis ;  
 Et licet in toto fiat celebratio mundo ,  
 Quamquam mactatur per nos et sanctificatur  
 Quod nos mactamus , quod nos modo sacrificamus ,  
 Qui fuit in clara dudum fusus cruor ara  
 Quod cruor est idem , corpusque quod in cruce pridem  
 Aptè non ipsum nos esse fatemur , et ipsum  
 Ipsum cum carnem nos credimus atque cruorem  
 Re sacramenti , sacramentoque patenti .  
 Re sacramenti , pius est cruor et caro Christi ,  
 Et si per pravum celebratur sæpè ministrum :  
 Sic non fit melius pro presbytero meliori .  
 Qui præsens offert se patri nostraque vota  
 Christus qui Zabulum dependens in Cruce vicit ,  
 Secreto patitur , licet in se non moriatur ,  
 Et quæ suscipiunt grandes homines et homelli ,  
 Tantum pejores capiunt quantum meliores ,  
 Illius Domini qui divus regnat ubique  
 Quos à peccatis fons exonerat pietatis ,  
 Sed cœlos illis non pandit cœlica clavis ,  
 Quamvis effectum careant fructuque salutis .  
 Quod Christum totum nos sumimus est benè notum ,  
 Totum suscipimus , totum super æthera sumus (sumus)  
 Quamvis distribui per particulas videatur <sup>1</sup> .  
 Hoc autem manna jamdudum significavit  
 Quo Dominus longo Judæos tempore pavit .  
 Legis enim veteris scriptura docet manifestè ,  
 Qua per multa novæ legis fruimur loca teste ,  
 Nullus abundabat qui plus Gomor capiebat  
 Qui modicum , tantum , qui plus capiebat , habebat :  
 Sic debet firmè de vivo pane teneri  
 Quod minor aut major pars non credatur haberi .

<sup>1</sup> Si le poète répète tant de fois que l'ubiquité du corps sacramentel n'implique pas nécessairement la divisibilité des parties de ce corps , c'est qu'il répond à une des objections principales de Bérenger . On trouvera cette objection dans l'écrit de Guitmond , publié dans la Biblioth. des Pères , t. XIX .

Hoc homines multi sic se mirantur habere <sup>1</sup>,  
Et quia sunt stulti, nituntur falsa docere.  
Quando conspiciunt speciem tantummodo panis,  
Nobis objiciunt quod nostra fides sit inanis;  
Panem visibilem contemnentes quasi vilem,  
Corpus non credunt et ab hoc ut ab hoste recedunt.  
Sed nos credentes, pravos homines fugientes,  
Firmemus mentes, sanctorum dicta sequentes.  
In norma fidei non discordemus ab illis,  
Sed secreta Dei reseremus claustra sigillis :  
Omnes damnandos et in æternum cruciandos  
Credamus verè, qui nolunt justa tenere.  
Nunquam salvus erit quisquis contrarius isti  
Cedere noluerit fidei de corpore Christi.  
Ergo si cupimus salvari, sic teneamus,  
Ne, si negligimus, cum damnandis pereamus;  
Cum manibus nostris ad Christum corda levemus,  
Ut veniat, tribuat, crebris precibus rogemus;  
Illius adventu nos dignos efficiamus,  
Ut cum sanctorum regnare choris valeamus.  
Fructus perfectos, venia dignos operemur,  
Sicut præceptis divinis sæpè monemur.  
Corpore de Christi prædicta fides teneatur  
Ut peccatorum pondus grave diminuatur.  
Ad tantum pignus non accedat nisi dignus,  
Ne cumulet pœnam, requiem ne perdat amœnam  
Per corpus nati quicumque sumus satiati  
Et Pater et Flamen sanctum nos protegat. Amen.

---

#### IV.

##### *Documents sur l'artillerie.*

(Communiqués par M. Rédet, correspondant, à Poitiers.)

##### N° II <sup>2</sup>.

*Lettres royales obtenues par les maire et eschevins de Poitiers pour contraindre l'abbé de Saint-Cyprien, l'abbé de la Celle et tous autres opposants à se cotiser pour l'artillerie de la ville.*

23 juin 1526.

• François, par la grace de Dieu, roy de France. Au premier  
• huissier de nostre court de parlement ou autre nostre huissier

<sup>1</sup> Bérenger et ses disciples.

<sup>2</sup> Voir le n° 1 au bulletin de juillet-août, page 219.

• ou sergent sur ce requis, salut. Receu avons l'umble supplicacion  
• de noz chiers et bien amez les maire, bourgeois et eschevins de  
• nostre bonne ville et cité de Poictiers, contenant que, pour obvier  
• ès mauvaises et dempnées entreprises des ennemys de nostre  
• couronne et royaume, aussy eulx assavventés de l'inconvénient,  
• mauvaise fortune qui nous estoit arivée en nostre pays et duchié  
• de Millan à Pavye, lesd. supplians se seroient assemblez avecques  
• noz bons subjectz et orateurs les doyen, chanoines et chappitre  
• de Saint Pierre le Grant de nostred. ville, les chanoynes de  
• Saint Hillere de lad. ville, Nostre Dame la Grant, Sainte Rade-  
• gonde, Saint Pierre le Pillier, les abbez de Monterneuf et autres  
• abbayes, les recteur de nostre université, docteurs en theologie  
• et autres facultez, tous ensembles à nostred. ville et maison  
• d'icelle; voulans tousjours lesd. maire et eschevins monstrier la  
• bonne amour, fidélité et dilection que lesd. supplians nous ont  
• tousjours monsté à nous et aux feux roys de France noz prédé-  
• cesseurs, auroient advisé que en nostred. ville de Poictiers n'avoit  
• aucune artillerie pour eulx garder et garder nostred. ville à  
• nostred. subjection, fidélité et obéissance, il estoit tres requis et  
• nécessaire eulx en pourvoir et munir lad. ville tant grosse que  
• menue. Et eulx tous assemblez ensemble; auroit esté advisé que  
• lesd. chanoines, chappitre de Saint Pierre feroient faire une  
• pièce de mil cinq cens livres poisant, les doyen, chanoines,  
• chappitre Saint Hilaire le Grant une autre pièce de mesme poix  
• et calibre, et les autres églises chascun en droit soy selon sa  
• faculté et puissance, et lesd. maire, eschevins, bourgeois, lesd.  
• eschevins deux arquebutes à croc, et lesd. bourgeois une, et les  
• mestiers de lad. ville une, selon leur estat et faculté, ainsi qu'il  
• (a esté) advisé à lad. assemblée. A quoy faire la plus part desd.  
• mestiers, aussi des gens d'église, bourgeois et eschevyns auroient  
• très bien et libéralement voulu et entendu, et auroient obey  
• ad ce qui auroit esté délibéré par lesd. estatz et assemblée de  
• lad. ville, fors les aucuns qui de ce faire auroient esté contredi-  
• sans et reffusans; et veu leur reffuz, avoit esté délibéré par lesd.  
• supplians qu'il estoit requis et nécessaire, veu le temps, les faire  
• adjourner par devant nostre sénéchal à nostre siège ordinaire à  
• Poictiers: ce que fut fait, et mesmement l'abbé de Saint Ciprien,  
• qui est du pays de Bourbonnays, l'abbé de la Selle, ung nommé  
• François Germain, petit mercier, de petit sens et savoir, grant

• mutain, Lesquelz dessusd. auroient interjecté une telle quelle  
• frivolle appellacion, au moien de laquelle auroient empesché et  
• empeschent de jour en jour que lesd. statut et ordonnance fût  
• mise à exécution ; tellement que les canonniers par nous envoyez  
• en lad. ville pour besongner ont esté six moys ou plus aux des-  
• pens de lad. ville sans rien faire : qui est en nostre grant grief,  
• préjudice et dommage de nous et de nostred. ville, si comme  
• dient lesd. supplians, et doubtent qu'ilz veuillent relever leurd.  
• appel à certain long jour, et que lad. matière prensist long  
• traict. Pourquoy nous, ces choses considérées, voulans subvenir  
• à nos subjectz selon l'exigence des cas, te mandons et commec-  
• tons par ces présentes que lesd. appellans tu adjournes et anti-  
• cippes à certain brief et compectant jour ordinaire ou extraor-  
• dinaire de nostre présent ou prochain parlement advenir, non  
• obstant qu'il sie et que les parties ne soient des jours dont l'on  
• plaidera lors, pour monstrier et enseigner la poursuite et dilli-  
• gence qu'ilz ont fait de leurd. appel relever icelluy, veoir dire et  
• déclairer nul, désert et mal poursuit si mestier est et estre le  
• doit, sinon pour procéder et aller avant en oultre selon raison.  
• Et néantmoins mandons et commandons au sénéchal de Poictou  
• ou à son lieutenant que, s'il luy appert soumairement et de plain  
• et sans figure de procès de lad. conclusion et délibération faite  
• tant par lesd. gens d'église que autres estatz de lad. ville, dont  
• iceulx particulliers et en petit nombre se sont portez pour appel-  
• lans, et que la plus grande et saine partie à ce se soit consentie  
• et consente ou des choses dessusd. de tant que souffie doye, il  
• oud. cas contraigne ou face contraindre les dessusd. à obtemperer  
• et fournir de leur part à lad. délibération ; c'est assavoir les gens  
• d'église par prinse et saisissement de leur temporel en nostre  
• main, et les lays, de leurs biens, et autres voyes et manières  
• deuez et raisonnables, non obstant led. appel et autres appella-  
• cions quelzconques faictes ou à faire, relevées ou à relever, et  
• sans préjudice d'icelles, pour lesquelles ne voulons estre différé,  
• et jusques à ce que par justice autrement en soit ordonné, en  
• certiffiant souffisamment aud. jour noz amez et féaulx conseillers  
• les gens tenans nostre court de parlement de tout ce que fait  
• auras sur ce ; ausquelz nous mandons que ausd. prties oyes  
• facent raison et justicé. Car ainsi nous plaist il estre fait, non  
• obstant quelzconques lectres à ce contraires. Mandons et comman-

« dons à touz nos justiciers, officiers et subjectz que à toy en ce  
« faisant soit obéy. Donné à Engoulesme le xxiii<sup>e</sup> jour de juing l'an  
« de grace mil cinq cens vingt six et de nostre règne le douziesme.  
« Par le roy à la relacion du conseil. Signé DESLANDES<sup>1</sup>. »

---

V.

*Billets de Louis XV et de son fils le dauphin à la reine Marie Leczinska,  
après la victoire de Fontenoy.*

*Lettres autographes du cabinet de M. de Laynes.*

(Communiqués par M. Huillard-Bréholles, membre du comité.)

« Fontenoy, ce 11 may à 2 heures 1/2.

« Les ennemis nous ont attaquez ce matin à 5 heures, ils ont esté  
« bien battus, je me porte bien et mon fils aussy. Je n'ay pas le  
« temps de vous en dire davantage, estant bon je crois de rassurer  
« Versailles et Paris. Le plustost que je pourray je vous enverray le  
« détail. »

« Ma chère maman,

« Je vous fais de tout mon cœur mon compliment sur la bataille  
« que le roy vient de gagner, il se porte Dieu mercy à merveille et  
« moy qui ay toujours eü l'honneur de l'accompagner. Je vous en  
« écriray d'avantage ce soir ou demain, et je finis en vous assurant  
« de mon respect et de mon amour.

« Louis.

« Je vous supplie de vouloir bien embrasser ma femme et mes  
« sœurs. »

---

« Ma chère maman,

« Je ne puis vous exprimer ma joie de la victoire de Fontenoy  
« que le roy vient de remporter. Il s'y est montré véritablement roy  
« dans tous les momens, mais surtout dans celui où la victoire ne  
« sembloit pas devoir pancher de son côté. Car alors sans s'ebbranler  
« du trouble où il voioit tout le monde, il donnoit luy meme les

<sup>1</sup> Copié sur l'original en parchemin, scellé du sceau royal sur simple queue.  
(Archives de la ville de Poitiers, E-31.)

• ordres les plus sages avec une présence d'esprit et une fermeté<sup>1</sup>  
• que tout le monde n'a pu s'empêcher d'admirer, et il s'y est fait  
• connoître plus que partout ailleurs. Notre joie a été d'autant plus  
• vive que nos allarmes l'ont été. Les ennemis se sont retirés fort  
• loin en mauvais ordre, et il y a entre eux beaucoup de division.  
• C'est un ouvrage de la main de Dieu a qui seul on doit la victoire<sup>2</sup>.  
• Le roy est rentré aujourd'hui dans son quartier en parfaite santé;  
• pour moi, j'étois hier un peu fatigué, parce que j'avois été treize  
• heures a cheval et que j'avois resté jusqu'à six heures du soir sans  
• rien prendre; mais la nuit m'a réparé. Je vous demande un million  
• de pardons d'avoir été si longtemps sans vous écrire, ce n'est pas  
• qu'il ne m'en ait souvent pris envie; mais connoissant l'amitié que  
• vous voules bien avoir pour moy, j'ai cru que vous aimeriez  
• mieux recevoir en même temps la nouvelle de la bataille gagnée,  
• et que le roy et moy sommes en bonne santé, que celle que nous  
• sommes en présence et que nous attendons le moment d'être atta-  
• qués. C'est pourquoi j'ai mieux aimé résister à ce que mes senti-  
• mens m'inspiroient, et me priver de cette satisfaction, que de  
• vous apprendre une nouvelle capable de vous causer de l'inquié-  
• tude. Adieu, ma chere maman; je vous supplie de ne pas oublier  
• le fils le plus tendre et le plus respectueux.

• LOUIS.

• Au camp devant Tournay, ce 12 may. »

<sup>1</sup> Suit le mot *admirables* qui est rayé.

<sup>2</sup> *Et je crois que vos prières y ont beaucoup contribué.* Ce passage est rayé sur l'original, mais de manière à être lu : peut-être la reine elle-même l'a-t-elle biffé par esprit d'humilité.

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

I.

*Composition du comité historique des arts et monuments.*

(Arrêté du 5 septembre 1848.)

MM. LE MINISTRE, président.

A. LEPRÉVOST, vice-président.

BARRE, sculpteur.

DE BASTARD, membre de l'Institut.

BOTTÉE DE TOULMON, bibliothécaire du conservatoire de musique.

DEPAULIS, graveur.

DIÉTERLE, peintre à la manufacture de Sèvres.

DE GASPARI, membre de l'Institut.

HÉRICART DE THURY, *idem*.

LÉON DE LABORDE.

FERD. DE LASTEYRIE.

ALBERT LENOIR.

MÉRIMÉE, membre de l'Institut.

ARCHÉOLOGIE.

MM. DE MONTALEMBERT.

DE SAULCY.

ARY SCHEFFER.

Le Directeur général des cultes.

GÉNIN, chef de la division des établissements scientifiques et littéraires.

FRÉD. LOCK, chef du bureau des travaux historiques.

DIDRON, secrétaire.

Signé VAULABELLE.

---

## II.

### *Organisation du Bulletin des comités.*

Le Ministre au département de l'instruction publique et des cultes

ARRÊTE :

#### ARTICLE 1<sup>er</sup>.

Le Bulletin archéologique du comité des arts prendra désormais le titre de *Bulletin des comités historiques*.

Ce Bulletin est destiné à l'insertion d'actes officiels relatifs aux travaux historiques, du compte rendu des séances des comités et à la publication des documents envoyés par les correspondants du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques.

#### ART. 2.

Il sera nommé dans chacun des deux comités historiques une commission, composée de trois membres, chargés de désigner parmi les travaux des correspondants ceux qui doivent être publiés dans le Bulletin.

Le chef du bureau des travaux historiques fera partie de ces commissions et surveillera la publication.

Les communications ayant pour objet la réfutation, la discussion ou le complément des travaux des correspondants pourront être publiés, sur l'avis de la commission compétente.

#### ART. 3.

Le Bulletin ne sera distribué gratuitement qu'aux personnes et établissements ci-après désignés :



1° Aux membres titulaires, aux membres non résidants et aux secrétaires des deux comités;

2° A chacune des bibliothèques publiques de Paris;

3° A la bibliothèque publique de chaque chef-lieu de département;

4° A la bibliothèque publique d'Alger;

5° Aux bibliothèques de l'école Normale, de l'école Polytechnique, de l'école des Chartes, de l'école Française d'Athènes.

ART. 4.

Chaque année, au mois de décembre, les commissions présenteront aux comités la liste de ceux des correspondants qui, par de fréquentes ou d'importantes communications, auraient des titres à recevoir gratuitement le Bulletin.

Les comités statueront sur ces propositions.

Toute demande directe de concession gratuite sera renvoyée à l'examen des commissions, qui feront un rapport, d'après lequel les comités statueront.

ART. 5.

La rédaction du Bulletin est entièrement gratuite.

ART. 6.

Le prix d'abonnement au Bulletin est fixé uniformément à neuf francs par an.

Chaque numéro du Bulletin se composera de trois feuilles in-8° de texte, avec lithographie ou gravure sur bois quand il y aura lieu, et sera renfermé dans une couverture imprimée.

Chaque année formera un volume.

ART. 7.

Le Bulletin sera imprimé par l'Imprimerie nationale, qui sera chargée en outre de recevoir les abonnements et d'expédier les livraisons.

Paris, le 8 janvier 1849.

FALLOUX.

### III.

*Rapport à M. le ministre de l'instruction publique et des cultes,  
sur la situation des travaux historiques au 1<sup>er</sup> janvier 1849.*

Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation actuelle des travaux entrepris pour la collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France.

Lors de l'avènement de l'administration républicaine, la collection se composait de 67 volumes, savoir ;

#### *Ouvrages terminés :*

|                                                                                  |   |
|----------------------------------------------------------------------------------|---|
| Chronique des ducs de Normandie.....                                             | 3 |
| Journal des États généraux de 1484.....                                          | 1 |
| Ouvrages inédits d'Abélard.....                                                  | 1 |
| Procès-verbaux du Conseil de régence de Charles VIII.....                        | 1 |
| Règlements sur les arts et métiers d'Étienne Boileau.....                        | 1 |
| Livre de la taille de Paris.....                                                 | 1 |
| Croisade contre les hérétiques albigeois.....                                    | 1 |
| Relation des ambassadeurs vénitiens.....                                         | 2 |
| Correspondance d'Escoubleau de Sourdis.....                                      | 3 |
| Rapport au roi et pièces.....                                                    | 1 |
| Rapports au ministre.....                                                        | 1 |
| Chronique de Bertrand du Guesclin.....                                           | 2 |
| Négociations relatives au règne de François II.....                              | 1 |
| Lettres des rois et reines de France et d'Angleterre, et autres personnages..... | 2 |
| Cartulaire de Saint-Père de Chartres.....                                        | 2 |
| — de Saint-Bertin.....                                                           | 1 |
| États généraux de 1593.....                                                      | 1 |
| Les Quatre livres des rois.....                                                  | 1 |
| Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche.....                    | 2 |
| Captivité de François I <sup>er</sup> .....                                      | 1 |

29

#### *Ouvrages en cours d'exécution :*

|                                                                          |   |
|--------------------------------------------------------------------------|---|
| Négociations relatives à la succession d'Espagne, sous Louis XIV.....    | 4 |
| Mémoires militaires relatifs à la guerre de la succession d'Espagne..... | 6 |

A reporter..... 39

|                                                        |    |
|--------------------------------------------------------|----|
| Report.....                                            | 39 |
| Archives administratives et législatives de Reims..... | 7  |
| Chronique du religieux de Saint-Denis.....             | 5  |
| Procès des Templiers.....                              | 1  |
| Papiers d'État du cardinal Granvelle.....              | 6  |
| Mélanges historiques (Champollion).....                | 3  |
| Les Olim.....                                          | 3  |
| Lettres missives de Henri IV.....                      | 3  |

Volumes publiés avant février..... 67

A ces ouvrages, il faut ajouter les *Éléments de Paléographie*, par M. Nat. de Wailly, qui, sans faire partie de la collection, ont été publiés par l'État, afin de faciliter l'étude des anciens monuments de notre histoire. Les *Éléments de Paléographie* forment deux volumes, avec planches et *fac-simile*..... 2

Ensemble..... 69

Les circonstances difficiles qui ont suivi la révolution de février ont nécessairement ralenti les travaux. Toutefois, six volumes considérables ont pu être terminés et publiés; ce sont : le 7<sup>e</sup> volume des *Mémoires militaires*, le 3<sup>e</sup> des *Olim* (2<sup>e</sup> partie), le 1<sup>er</sup> des *Négociations de la France dans le Levant*, le 4<sup>e</sup> des *Lettres missives de Henri IV*, le 8<sup>e</sup> des *Archives de Reims*, le 4<sup>e</sup> des *Mélanges historiques*. Le nombre des volumes actuellement publiés se trouve ainsi porté à 75.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> volumes des *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, par M. Mignet, sont préparés. Les matériaux des deux volumes sont réunis, et la copie en est prête; mais les notices destinées à relier ces documents ne sont pas encore rédigées.

Du 8<sup>e</sup> volume des *Mémoires militaires*, 32 feuilles sont revues en seconde épreuve; le bon à tirer est donné pour 31 feuilles. La transcription des documents est à peu près achevée pour les autres volumes.

Le 7<sup>e</sup> volume, publié dans le courant de 1848, comprend les campagnes de Flandre, d'Italie et d'Allemagne pendant l'année 1707, avec un atlas de cartes pour les opérations militaires.

M. Varin est arrivé presque au terme de la publication des *Archives législatives et administratives de Reims*. Le 3<sup>e</sup> volume de la série *administrative* vient d'être mis en distribution. De la série *législative*, il reste à publier les statuts du XVIII<sup>e</sup> siècle, formant environ 75 feuilles, que suivront les tables générales de l'ouvrage.

La copie des 75 feuilles est livrée à l'imprimerie. La confection des tables, déjà avancée, ne pourra guère être achevée avant deux ans.

M. Bellaguet a terminé la traduction de la *Chronique du religieux de Saint-Denis*. La copie du 6<sup>e</sup> et dernier volume est prête pour l'impression. La table des matières, qui a exigé un travail très-considérable, est fort avancée et sera achevée pendant l'impression du texte.

Le *Procès des Templiers*, confié aux soins de M. Michelet, est arrivé à la 30<sup>e</sup> feuille du 2<sup>e</sup> volume.

Le 7<sup>e</sup> volume des *Papiers d'État* du cardinal Granvelle se poursuit activement. 55 feuilles sont imprimées en 2<sup>e</sup> épreuve; le bon à tirer est donné pour 51. Le manuscrit du dernier volume est déposé au ministère. La commission que dirige M. Weiss n'a plus qu'à terminer les tables de l'ouvrage.

M. Champollion-Figeac a continué le recueil de *Mélanges* dont il est chargé. Le tome IV, qui vient d'être publié, renferme dans sa 1<sup>re</sup> partie les notices parvenues au ministère jusqu'à la fin de l'année 1847, et dans sa 2<sup>e</sup> partie, des documents originaux depuis le x<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup>. Les quatre volumes des *Mélanges* présentent ainsi une série de notices et de documents originaux depuis les temps les plus reculés de notre histoire nationale jusqu'aux temps les plus modernes.

Les trois premiers volumes des *Olim*, publiés par les soins de M. Beugnot, forment une série complète. Une décision ministérielle arrête ou du moins suspend la suite de cette collection, qui comprendrait les *Registres criminels*. M. Beugnot a pensé lui-même que cette mesure ne pouvait offrir d'inconvénient.

Le tome IV des *Lettres missives* de Henri IV, par M. Berger de Xivrey, renferme la période comprise entre l'abjuration de Henri IV et la paix de Vervins; il complète ainsi la partie militante de ce règne et s'arrête où commence la partie organisatrice. L'ouvrage est arrivé à plus de la moitié; M. Berger de Xivrey pense que deux années suffiront pour achever la série chronologique de cette correspondance, qui se complètera par un volume de supplément comprenant les lettres sans date et celles qui ont été communiquées tardivement à l'éditeur. Un dernier volume sera uniquement consacré à divers relevés destinés à guider les recherches, et aux tables générales de l'ouvrage. Ces derniers tra-

vaux exigeront encore une année, en sorte que la publication totale pourra être mise à fin dans trois ans environ.

Le 1<sup>er</sup> volume des Négociations de la France dans le Levant, édité par M. Charrière, comprend la correspondance diplomatique sous François I<sup>er</sup>, depuis 1515 jusqu'à 1547. Le 2<sup>e</sup> volume, dont l'auteur s'est occupé sans désespérer, contiendra les négociations effectuées pendant les règnes de Henri II, François II et Charles IX; le 3<sup>e</sup>, les règnes de Henri III et Henri IV; le 4<sup>e</sup>, le règne de Louis XIII. La copie du 2<sup>e</sup> volume est prête pour l'impression. La transcription des matières est faite *in extenso* pour les tomes III et IV. La collation et l'annotation du texte se poursuivront pendant l'impression du 2<sup>e</sup> volume.

Le texte du 1<sup>er</sup> volume de l'Histoire du tiers-état, par M. Augustin Thierry, est imprimé depuis longtemps. La table analytique et l'index général le sont aussi, sauf les quatre dernières pages, où doit se trouver l'*errata*. 26 feuilles de l'introduction sont imprimées, 18 sont tirées. Il reste encore à faire de ce travail deux chapitres, que l'auteur s'efforcera de réduire à un seul. M. Augustin Thierry promet d'y consacrer d'une manière exclusive tout ce qu'il lui reste de forces.

Le 2<sup>e</sup> volume pourra être mis sous presse dès que le premier aura paru. La rédaction est complète pour une grande partie et le sera, pour la fin du volume, dans trois mois. De nombreux matériaux ont été rassemblés, examinés et classés pour la composition de la suite de cet important ouvrage.

Le Cartulaire de Notre-Dame de Paris, qui est sous presse depuis plusieurs années, devait paraître à la fin de 1848. Les circonstances ont retardé les travaux. Les trois premiers volumes sont imprimés, le 4<sup>e</sup> est tiré jusqu'à la feuille 43 inclusivement. Il reste à imprimer environ 10 à 12 feuilles, contenant la fin des tables et le vocabulaire. Lorsque l'ouvrage complet sera imprimé, l'éditeur aura à rédiger la préface, qui doit renfermer le résumé des quatre volumes. Ce travail prendra trois mois au plus; l'impression pourra durer cinq ou six semaines. Le Cartulaire pourra donc paraître vers le mois de septembre 1849.

Outre cette publication considérable, M. Guérard prépare l'édition des Cartulaires de Saint-Victor de Marseille et de Saint-Hugues de Grenoble, formant ensemble deux volumes. La copie du grand Cartulaire de Saint-Victor est achevée, mais celle du

petit est encore à faire. Quant à la copie du Cartulaire de Saint-Hugues, elle a été envoyée, sous l'administration de M. de Salvandy, à M. Terrebonne, ancien député, qui s'est chargé de rechercher sur les lieux les noms géographiques modernes et de les ajouter au manuscrit.

Le texte du Livre de justice et de plet est entièrement imprimé depuis longtemps. L'introduction, par M. Rapetti, vient d'être envoyée à l'impression. Le bon à tirer est donné pour les deux premières feuilles et, selon toute probabilité, l'ouvrage pourra paraître en février ou mars prochain.

M. Avenel a terminé le manuscrit de la collection des Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du cardinal Richelieu. Le premier volume vient d'être mis sous presse, ainsi que le premier volume de chacun des ouvrages suivants :

1° *Recueil de documents inédits concernant l'histoire de l'administration publique en France sous Louis XIV*, par M. Depping, devant former 4 volumes ;

2° *Recueil des lettres de Catherine de Médicis*, par M. Philippe Busoni, 5 volumes.

Quatre autres ouvrages sont entièrement terminés en manuscrit et prêts pour l'impression :

1° *Correspondance des princes de la maison de Lorraine*, par M. Joseph de Croze, 2 volumes ;

2° *Actes du concile de Perpignan en 1408*, par M. de Mas-Latrie, 1 volume ;

3° *Cartulaire de Redon*, par M. Aurélien de Courson, 1 volume ;

4° *Négociations de Louis XIV avec le royaume de Siam*, par M. Étienne Gallois, 1 volume.

M. Margry, chargé de préparer un Recueil de documents relatifs à l'histoire des anciennes colonies françaises dans l'Amérique du Nord, a réuni un nombre très-considérable de pièces fort curieuses et peu connues, accompagnées de cartes dont quelques-unes sont tracées de la main même de célèbres navigateurs. Quelques recherches et transcriptions sont encore nécessaires ; après quoi M. Margry commencera à rédiger l'introduction, dont il soumettra le plan à l'examen du comité.

Un Recueil de la correspondance de Calvin est confié à M. Jules Bonnet, qui a terminé ses investigations dans les bibliothèques de Paris. Des recherches sont nécessaires dans les dépôts littéraires

de Genève et d'autres villes de la Suisse. M. Bonnet a obtenu pour les faire une mission de quelques mois.

M<sup>lle</sup> Dupont, chargée de former un Recueil d'extraits des chroniques d'Angleterre de Jean Waurin, a été arrêtée par une maladie assez grave dans l'exécution de son travail, dont elle va reprendre le cours.

M. Yanoski, membre du comité, se propose de faire connaître au comité les motifs qui lui ont fait ajourner jusqu'à présent la publication de la chronique rimée de Martin de Cotigny.

M. Claude poursuit, sous la direction de M. Naudet, l'Inventaire et le Recueil des chartes et diplômes de la Bibliothèque nationale. Cet inventaire, presque achevé pour les cartulaires, présente une série de plus de six cents cartulaires originaux, rangés par ordre alphabétique de localités. L'inventaire des chartes et diplômes est déjà commencé et sera continué avec assiduité.

M. Le Glay s'occupe avec un zèle infatigable et que l'âge ne ralentit point, du dépouillement, de l'inventaire et de l'étude des documents renfermés dans les archives de l'ancienne Flandre, du Hainaut, du Cambrésis et des provinces limitrophes. Un rapport sur le résultat de ses travaux est soumis au comité.

Les publications entreprises sous la direction du comité des arts se sont continuées presque sans ralentissement depuis la révolution de février. Ces publications sont de deux natures : les unes consistent en instructions destinées à servir de guide aux correspondants pour l'étude et l'appréciation des monuments d'art qui gardent sur notre sol le souvenir des civilisations passées ; les autres retracent les monuments encore existants, ou nous rendent l'image de ceux qui ont disparu par le fait du temps ou des hommes.

Au 24 février, voici quelle était la situation de ces différents ouvrages :

Instructions du comité des arts : cinq parties avaient paru : la première et la seconde, traitant des monuments grecs, romains et gaulois, rédigées par MM. Albert Lenoir, Auguste Leprévost, Mérimée, Charles Lenormant ; la troisième, concernant l'architecture militaire, était l'œuvre de MM. Albert Lenoir et Mérimée ; la quatrième contient des notions sur la musique, par M. Bottée de Toulmon ; enfin, la cinquième, formant, sous le titre d'*Histoire de Dieu*, un fort volume in-4°, par M. Didron aîné, est consacrée

aux représentations religieuses de la personne divine. Chacune de ces parties est accompagnée de gravures sur bois et de *fac-simile*.

La Statistique monumentale des arrondissements de Toul et de Nancy, par M. Grille de Beuzelin, était terminée ainsi que la Monographie de Notre-Dame de Noyon, par MM. Ramée et Vitet.

Il avait paru trois livraisons de planches de la Monographie de la cathédrale de Chartres, par MM. Lassus et Amaury Duval, texte par M. Didron; trois livraisons et le texte des Peintures à fresque de Saint-Savin, par MM. Gérard Séguin et Mérimée; enfin, vingt livraisons de planches de la Statistique monumentale de Paris, par M. Albert Lenoir.

Depuis février, il a été publié une livraison de planches de la Monographie de la cathédrale de Chartres et trois livraisons de planches de la Statistique monumentale de Paris; la quatrième et dernière livraison de planches des Peintures de Saint-Savin paraîtra prochainement.

41 feuilles sont tirées des Comptes du château de Gaillon, publiés par les soins de M. Achille Deville. La copie du volume entier est prête. L'ouvrage se composera de 110 feuilles et de 16 ou 17 planches, dont 3 lithographiées et 13 ou 14 gravées au burin. 2 des planches lithographiées sont au tirage; la 3<sup>e</sup> est entre les mains du dessinateur lithographe. 4 planches gravées sont au tirage; les dessins des autres sont à l'exécution et quelques-uns très-près d'être achevés. Quatre dessinateurs y travaillent.

La série des instructions du comité pourra être, sinon complétée, au moins fort avancée, dans le courant de 1849.

M. Albert Lenoir a terminé son travail sur l'architecture monastique; sa copie est prête et sera livrée à l'impression dès que, sur l'avis du comité, M. le ministre en aura donné l'ordre. M. Lenoir a, en outre, dirigé le tirage des planches de la Statistique monumentale de l'arrondissement de Montdidier, ouvrage entrepris, sur l'invitation du comité, par MM. Duthoit, Dusevel, Rigollet et Goze, correspondants du ministère. Le texte, imprimé en épreuves, sera soumis à l'examen du comité.

M. Auguste Leprévost achève un cahier d'instructions traitant de l'intérieur et des dépendances ou constructions accessoires des églises.

M. de Saulcy est chargé d'un travail d'instructions sur la numismatique française.



M. Didron a achevé le manuscrit d'un volume faisant suite à l'Histoire de Dieu et comprenant l'iconographie des anges et des démons, les représentations de la création, des signes du zodiaque, des arts et métiers, des travaux de la campagne, des vertus et des vices. Le volume est prêt pour l'impression.

M. Didron est, en outre, chargé de diriger un recueil contenant des documents inédits sur les anciens artistes français. Les pièces réunies jusqu'à présent forment la matière d'un volume qui est prêt pour l'impression et qui comprendrait plus de deux mille noms d'artistes, architectes, sculpteurs, peintres, émailleurs, verriers, orfèvres, etc., du moyen âge.

Enfin, le cinquième et dernier numéro du quatrième volume du Bulletin archéologique vient d'être publié; ce numéro renferme toute la session de 1848, session que les événements ont forcé-ment abrégée, mais qui n'a cependant pas été stérile.

En résumé, Monsieur le Ministre, si les circonstances politiques ont ralenti le cours des travaux historiques entrepris ou dirigés par le ministère de l'instruction publique, ces travaux n'ont toutefois pas subi d'interruption notable; l'exécution en a été aussi consciencieuse que par le passé. L'Assemblée nationale a compris que la République ne pouvait laisser inachevé ce monument élevé à la gloire de notre patrie. Elle a généreusement alloué, sans aucune réduction, les crédits nécessaires pour le continuer. Grâce à son concours éclairé, grâce au zèle et aux travaux de nos collaborateurs, cette belle collection, commencée depuis plus de dix ans et qui n'a point de rivale, ne cessera pas d'être recherchée avec un égal empressement et par les savants et par les artistes.

Salut et respect.

Le Chef de la division  
des établissements scientifiques et littéraires,

F. GÉNIN.

IV.

*Circulaire adressée aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des cultes, pour les travaux historiques.*

Paris, le 15 janvier 1849.

Monsieur, je vous adresse ci-joint le numéro complétant le 4<sup>e</sup> volume du Bulletin archéologique du comité des arts et monuments.

Je vous informe, en même temps, qu'en exécution d'un arrêté du 8 janvier courant, le Bulletin est reconstitué sur de nouvelles bases.

Restreint jusqu'ici aux travaux du seul comité des arts, ce recueil sera désormais commun aux deux comités historiques institués près le ministère de l'instruction publique et des cultes. Les procès-verbaux des séances de l'un et de l'autre comité y trouveront place, mais non point *in extenso*; il n'y sera mentionné que les hommages de livres ou d'objets d'art adressés aux comités. Les nominations de correspondants et autres actes officiels relatifs aux travaux historiques y seront également consignés, soit textuellement, soit sommairement.

Mais la place la plus large sera réservée aux communications envoyées par les correspondants du ministère. Ces communications, toutefois, seront soumises à l'examen préalable d'une commission spéciale formée dans le sein de chaque comité. Tout travail inséré au Bulletin portera le nom de l'auteur. Il sera ajouté des planches reproduisant les dessins dont les commissions auront jugé la publication utile, soit pour l'intelligence du texte, soit à cause de l'intérêt artistique des monuments retracés.

Le Bulletin des comités historiques sera publié à la fin de chaque mois, par cahiers de trois feuilles chacun, accompagnés de lithographies ou de gravures sur bois d'après les dessins des correspondants. Le premier numéro paraîtra dans le courant de février.

La modicité du fonds affecté aux travaux historiques, et la nécessité pour l'Administration de faire face à la dépense qu'occasionnera le nouveau mode de publication, ne permettent plus que l'envoi gratuit du Bulletin soit la conséquence immédiate du titre de correspondant.

Le prix d'abonnement, calculé de manière à couvrir simplement les frais d'impression et de distribution, est fixé à 9 francs pour l'année. Les demandes d'abonnement devront être adressées en franchise à M. le directeur de l'Imprimerie nationale.

Au mois de décembre de chaque année, les deux commissions du Bulletin présenteront aux comités la liste de ceux des correspondants qu'elles jugeront avoir droit, par l'importance de leurs communications, à l'envoi gratuit du Bulletin.

J'aime à espérer, Monsieur, que vous trouverez dans ces dispositions une preuve du haut intérêt que je porte aux travaux des correspondants, puisque les communications que vous adresserez pourront désormais arriver à la publicité par une voie plus directe et plus prompte, le prix modique du Bulletin devant le faire rechercher avec plus d'empressement que par le passé.

Je vous prie donc de reprendre des travaux que les circonstances ont dû nécessairement interrompre ou ralentir. L'abondance et la variété sont grandes des matières qui appellent vos investigations. Les bibliothèques communales possèdent des manuscrits encore inconnus, des imprimés rares et curieux; les archives départementales et municipales contiennent des actes précieux pour l'histoire des institutions ou des localités; il existe encore dans nos provinces des monuments peu connus et mal appréciés; chaque jour le sol de la France s'ouvre pour rendre au jour d'importants vestiges des arts d'autrefois; les églises, les édifices communaux, certaines résidences particulières méritent d'être étudiés, soit par leur propre caractère, soit pour les souvenirs qui s'y rattachent.

Les instructions publiées par le comité des arts offrent des indications sûres et précises pour les études que vous pourrez entreprendre. Ces instructions seront très-prochainement complétées par la publication des cahiers depuis longtemps attendus.

Le comité des monuments écrits appellera de son côté l'attention de ses correspondants sur certains points encore mal éclaircis de notre histoire. Il donnera aussi des instructions analogues à celles de l'autre comité.

L'Administration compte que vous voudrez bien lui prêter, dans l'intérêt de la science, le concours le plus actif possible. Elle recevra avec reconnaissance les communications que vous lui adresserez; elle les examinera avec soin et donnera à vos travaux le

seul témoignage de gratitude dont elle puisse disposer, la publicité du Bulletin. Ce recueil sera entièrement l'œuvre des correspondants; c'est d'eux qu'il dépend d'en assurer le succès et de lui faire prendre un rang distingué dans l'estime des savants.

Recevez, etc.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,  
FALLOUX.

---

## TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Procès-verbal de la séance du 22 janvier 1849.*

*Présidence de M. DE MONTALEMBERT.*

Sont présents : MM. Barre, d'Albert de Luynes, Durieu, Génin, F. de Guilhermy, F. de Lasteyrie, A. Lenoir, Lock, Mérimée, de Montalembert; Didron, secrétaire.

Lecture est donnée du Rapport au ministre sur l'état des travaux historiques<sup>1</sup>.

Une commission est nommée pour s'occuper de la rédaction du Bulletin des comités historique.

Sur la proposition de M. de Montalembert, M. le directeur général des cultes est invité à prier M. le ministre de la guerre de rendre au culte l'ancienne église du collège de Beauvais, située rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Paris.

Sur la proposition du même membre, M. le ministre est prié de réclamer du ministère des travaux publics la conservation des restes de l'église de l'ancien monastère des Filles-du-Calvaire, rue de Vaugirard, à Paris.

Sur la proposition de M. F. de Lasteyrie, le comité décide que M. le ministre de l'intérieur sera invité à donner des ordres pour que l'église Saint-Julien-le-Pauvre demeure plus longtemps ouverte aux visiteurs.

Sur la proposition du même membre, le comité arrête qu'il

<sup>1</sup> Voir le rapport, page 4.

sera écrit à M. le ministre des travaux publics, pour demander que les réparations du pont Neuf soient exécutées de manière à ne pas altérer le caractère du monument.

M. de Guilhermy signale l'aliénation de l'ancien Hôtel-Dieu de Louvres et, par suite, la destruction d'une partie de la façade de cet édifice, qui date du XIII<sup>e</sup> siècle. Le comité émet le vœu que M. le ministre de l'intérieur soit prié de veiller à ce que les communes ne puissent aliéner les monuments remarquables par leur ancienneté ou leur architecture.

M. d'Albert de Luynes désirerait que le ministère de l'intérieur fit dresser une statistique complète de tous les monuments historiques, et même de toutes les propriétés communales. L'administration de l'intérieur aurait ainsi le moyen de connaître immédiatement la valeur de ces propriétés. Le comité décide que ce vœu sera transmis à M. le ministre de l'intérieur.

M. Mérimée présente un mémoire manuscrit de M. Henry, archiviste de Toulon, ayant pour but de démontrer que l'amphithéâtre d'Arles n'a pas été terminé. Renvoi à la commission du Bulletin.

Ouvrages offerts.

*Notice sur les bâtiments du collège d'Arras*, par M. A. d'Héricourt, correspondant; 1/4 de feuille in-12.

*Notice sur l'église Saint-Éloi à Bordeaux*, par M. L. de Lamothe, correspondant.

*Séance de la Société archéologique de Béziers*, du 13 mai 1847. Envoi de M. Azaïs, secrétaire de la Société.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Rapport sur une restauration de vitraux à Montmort (Marne) ;  
par M. DE MELLET, correspondant à Chaltrait (Marne).*

L'église de Montmort (département de la Marne, arrondissement d'Épernay) a été classée, il y a quelques années, parmi les monuments historiques. Cet édifice, qui appartient au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle par son portail, par sa nef, ses bas côtés et son premier transept, se termine par un second transept et une abside de la Renaissance. Des sculptures architecturales qui ne manquent pas de mérite, un élégant tombeau de la famille d'Angest, et des fenêtres meublées de vitraux du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, dus à divers donateurs, recommandent, à défaut d'une haute antiquité, le chœur, le sanctuaire et les chapelles latérales de cette église. Je ne dois point non plus passer sous silence la pierre tumulaire qui, dans la chapelle de la sainte Vierge, rappelle en ces termes le souvenir d'un personnage historique :

« Ici sont renfermées les entrailles de très-haute et très-puissante princesse Françoise de Nargonne, duchesse d'Angoulême, veuve de très-haut et très-puissant prince Charles de Valois, fils légitime de Charles IX, roi de France, morte en ce lieu le 10 août 1713, âgée de quatre-vingt-douze ans, après avoir passé soixante-huit ans de viduité dans la retraite et dans la pratique de toutes les vertus. »

Les désordres dont la grande révolution de 93 fut l'origine se firent cruellement sentir à l'église de Montmort. Les vitraux qui garnissaient les cinq fenêtres de l'abside pentagonale et les quatre autres du second transept furent brisés, démontés, et plus ou moins dispersés. Plus tard, après la tourmente, on essaya de réparer ces désastres : on chercha, mais avec aussi peu de goût que d'intelligence, à rassembler les débris de vitraux épars, et à les rajuster dans les fenêtres avec ce qui n'en était jamais com-

plètement descendu; les fenêtres furent à peu près rajustées pour l'œil de l'observateur placé sous le portail; mais, vues de près, on ne trouvait plus qu'un amas confus et incohérent de panneaux sans suite et sans ordre : sujets intervertis, personnages remontés la tête en bas; d'autres ayant la partie supérieure de leur corps dans une fenêtre et la partie inférieure dans une autre, tel était le spectacle qui s'offrait à l'archéologue qui cherchait à démêler quelque chose dans ce péle-mêle. Cet état de choses dura longtemps, et c'est ainsi que je l'ai vu, lorsqu'en 1847 M. Émile Hémart, maire de Montmort, dont la sollicitude éclairée n'a cessé de s'étendre à tous les intérêts de sa commune, et qui, quelque temps auparavant, avait déjà fait classer son église parmi les monuments historiques; lorsque M. Hémart, dis-je, obtint du Gouvernement une allocation qui lui permit de commencer d'une manière complète et sérieuse la restauration des vitraux. Sur sa demande, je fus chargé par M. Bourlon de Sarty, alors préfet du département de la Marne, de présider, au point de vue archéologique, à la réparation, qui fut confiée au travail de M. Vincent Larcher, peintre verrier de Troyes, un de nos meilleurs artistes en ce genre, et qui avait déjà fourni ailleurs de nombreuses preuves de ses talents.

J'ai suivi en détail les travaux de M. Vincent Larcher; et c'est pour rendre justice au succès que cet artiste me paraît avoir obtenu dans le rétablissement des quatre fenêtres de l'abside qui lui ont été confiées, que j'ai résolu de mettre ce rapport sous les yeux du comité. M. Larcher a dû examiner avec un soin minutieux toutes les verrières de l'église, pour restituer aux fenêtres qu'il entreprenait les fragments dispersés dans les autres. Il lui a fallu conserver avec un soin scrupuleux tout ce qui, dans l'œuvre primitive, était susceptible de l'être; éloigner avec discrétion les parties que le temps ou d'autres causes avaient trop complètement détériorées, et enfin substituer ses propres inspirations à l'œuvre du xvi<sup>e</sup> siècle, partout où celle-ci faisait défaut. A mon gré, M. V. Larcher s'est acquitté avec bonheur d'une tâche souvent ingrate, et dans laquelle les proportions de la dépense ne devaient point compenser peut-être la sécheresse de la besogne. Le ton général des fenêtres n'a pas cessé d'être excellent; et quant au détail des panneaux, quant au profil des personnages et à la coordination des sujets, l'artiste a su choisir ses réminiscences

et ses types dans les meilleurs cartons de vitraux de la même époque recueillis dans des localités différentes.

Voici maintenant quelles sont les fenêtres restaurées : je donne à la fois le nom du sujet représenté et l'indication de la proportion dans laquelle il a fallu mettre du neuf pour chaque sujet différent. Une seule fenêtre sur les quatre de l'abside qui ont été réparées, celle qui représente la légende de saint Pierre, patron de la paroisse de Montmort, s'est trouvée à peu près intacte, bien qu'un des panneaux eût été complètement transporté ailleurs. Cette fenêtre seule aussi reproduit sous chaque sujet son texte explicatif en français de l'époque; je l'ai également reproduit ci-dessous.

1<sup>re</sup> fenêtre, à droite de l'abside.

- 1° L'Annonciation, 2/5 de neuf.
- 2° La Visitation, 1/3 environ.
- 3° La Nativité, 1/4.
- 4° L'Annonce aux bergers, 1/4.
- 5° L'Adoration des mages, 2/5.
- 6° La Fuite en Égypte, 1/2 au moins.

2<sup>e</sup> fenêtre.

1° Un chevalier à genoux, les mains jointes : ce personnage est le donateur du vitrail, le seigneur d'Angest, 1/2 de neuf.

2° Quatre anges; deux, au bas du panneau, soutiennent les écussons du seigneur d'Angest et de son épouse : les d'Angest portent d'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or, à la fasce crénelée d'azur, en chef. Les deux anges supérieurs supportent l'écu de France surmonté d'une couronne, 1/3 de neuf.

3° Une dame agenouillée, les mains jointes sur un livre, et la figure tournée vers le chevalier du panneau n° 1 : c'est la dame d'Angest, 1/2 de neuf.

- 4° L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, 1/5.
- 5° La Cène, 1/5.
- 6° L'Agonie au jardin des Olives, presque tout neuf.
- 7° Trahison de Judas, presque tout.
- 8° Jésus devant Pilate, 1/3.
- 9° La Flagellation, presque tout.
- 10° Le Couronnement d'épines, tout neuf.
- 11° Jésus montant au Calvaire, tout neuf.



3<sup>e</sup> fenêtre, dans l'axe de l'abside.

Notre-Seigneur sur la croix ; sujet unique du vitrail , refait à neuf aux 3/4.

La composition de ce vitrail est d'un très-bel effet, et me paraît offrir un des beaux types du xvi<sup>e</sup> siècle. Le sujet occupe toute la hauteur de la fenêtre, moins quelques très-petits compartiments à l'amortissement, qui représentent la résurrection de Notre-Seigneur, et son apparition aux saintes femmes. Les figures sont plus grandes que nature, et le Christ, conservé dans sa totalité, est très-beau. La sainte Vierge et saint Jean se tiennent debout au pied de la croix, pendant que la Madeleine, prosternée, enlace avec amour dans ses bras le bas de l'arbre divin ; des anges reçoivent dans des coupes le sang qui coule des mains, des pieds et du côté de la grande victime.

Les têtes de saint Jean et de sainte Madeleine sont neuves et très-heureuses d'expression ; saint Jean surtout offre un profil remarquable. Du reste, M. Vincent Larcher a su reproduire avec beaucoup d'entente les parties qui manquaient, et harmoniser ses draperies et ses personnages de manière à présenter un tout qui fût aussi d'accord que possible avec l'ancienne composition du vitrail.

4<sup>e</sup> fenêtre, légende de saint Pierre.

Dans le bas du panneau inférieur sont représentés les donateurs à genoux, avec une inscription que je n'ai pas pu déchiffrer, et que je pourrai peut-être restituer plus tard. Viennent ensuite les différents faits de la vie du prince des apôtres d'après l'Évangile et la légende.

1<sup>o</sup> Vocation de saint Pierre, 1/30 de neuf.

« Comment saint Pierre pêchait poissons à la mer pour gagner sa vie, avec retz et hameçons, tant pour lui que pour sa maison. »

2<sup>o</sup> Jésus-Christ invité saint Pierre à marcher sur les eaux, 1/7.

« Comment Jésus-Christ apparaît à saint Pierre dessus la mer, et aussi comment il voulut pour Dieu courir tourment de mer. »

3<sup>o</sup> Prédication de saint Pierre, 1/6.

« Saint Pierre a fait mainte conversion à la foi catholique, en cette ville et région confondu les hérétiques. »

4<sup>o</sup> Résurrection de Thabite, 1/12.

• Par la grâce de Jésus-Christ les morts saint Pierre ressuscita,  
• et moyennant Saint-Esprit plusieurs à la foi redressa. »

5° Saint Pierre délivré de prison, 1/8.

• Saint Pierre fut emprisonné et de chaînes garrotté, mais par  
• l'ange fut délivré de cruauté d'homme et d'enfer. »

6° Saint Pierre se préserve de la morsure des chiens de Simon  
le magicien, 1/4.

• Simon Magus les chiens harroit à saint Pierre pour l'étran-  
• gler; mais du pain bénit leur donnoit pour se garder et présér-  
• ver. »

7° Saint Pierre détruisant les prestiges de Simon, 1/2.

• Simon Magus voulait monter en paradis comme vrai Dieu,  
• mais en montant sans plus douter en enfer tomba dans le feu. »

8° Saint Pierre et saint Paul devant Néron, qui les fait empri-  
sonner, 1/3.

• Peu après la mort de Simon Magus, l'empereur fit prendre  
• saint Pierre avec Saint Paul, et tous deux fit mettre en prison. »

9° Saint Pierre, s'enfuyant de prison, arrêté par Notre-Seigneur,  
1/10.

• Saint Pierre en s'enfuyant de Rome, Jésus-Christ va à lui et  
• lui dit : *Quo vadis ?* où vas-tu, mon ami ? »

10° Supplice de saint Pierre, 1/3.

• Saint Pierre, comme pouvez voir, fut crucifié la tête en bas ;  
• il souffrit passion et pour la foi, n'en double pas. »

11° Ensevelissement de saint Pierre, 1/30.

• Saint Pierre fut enseveli après sa mort et mis en bière, et son  
• esprit aux cieux ravi, porté devant Dieu le père. »

12° Saint Pierre revêtu de la chape.

• Ici dessus vous pouvez voir comment saint Pierre fut élu  
• pape, moyennant son ..... et pouvoir de dignité y reçut la chape. »

A l'amortissement se trouvent deux petits sujets nouveaux, re-  
présentant saint Pierre et saint Paul dans la gloire.

Tel est l'état des restaurations faites aux vitraux de l'église de  
Montmort; l'allocation accordée n'ayant pas permis d'aller plus  
loin, il a fallu s'arrêter pour le moment. Si plus tard de nouveaux  
secours de l'État permettent de réparer la cinquième fenêtre de  
l'abside et les quatre autres fenêtres des transepts, j'aurai l'hon-  
neur de mettre sous les yeux du comité la fin de ce travail.

---

II.

*Description de l'ancienne cloche de l'horloge de l'hôtel de ville de Saint-Quentin, d'après le chanoine Charles de Croix; par M. DE LA FONS-MÉLICOQ, correspondant à Douvrin (Pas-de-Calais).*

• Le jeudy 9<sup>e</sup> d'août 1663, on a monté à l'Hôtel de ville la grosse cloche de l'horloge dans le lieu de la charpente dressée au-dessus dud. Hôtel de ville, laquelle charpente a esté faite par Louis Levant, charpentier, dont le dessin a été trouvé joly et agréable par un chacun. Il a eu pour sa façon d'icelle la somme de 750 livres. Messieurs de ville ont livré le bois nécessaire; la plus grand part des bourgeois ont contribué à cet édifice, et chacun a donné ce qu'il a voulu : et moy, Charles de Croix, j'ai donné, sans reproche, la somme de onze livres pour ma part.

• Il y a écrit autour de lad. cloche de cette horloge ces mots :

• Je suis pour orloge à la ville du Castel en Cambresis, fondu  
• du temps de Jacque de Croy, évesque de Cambray <sup>1</sup>, en l'an  
• mil cinq cens et six. •

• Il y a autour de cette cloche un écusson où est représentée la Vierge tenant Notre-Seigneur assis sur son genou droit, puis quatre autres plus petits écussons, où sont un ange, un lion, un bœuf et ung aigle représentant les quatre évangélistes.

• Plus il y a autour de lad. cloche de cette horloge un saint Michel terrassant un dragon.

• Il y a encore un grand écusson dans lequel sont trois grans lions, tous de hauteur. On y voit aussi deux autres petits écussons où sont les armes dud. Castel en Cambresis, assez difficiles à voir et connoître. Et, au commencement de l'écriture qui est sur lad. cloche, est représentée une croix.

• Cette cloche pèse 2500 livres, et toute l'horloge a coûté à Messieurs de la ville d'achat fait au maieur dud. Castel, que le roi Louis XIII avoit gratifié, auparavant que ledit castel fût rasé par l'ordre de Sa Majesté chrétienne, en l'an 1644 ou 1645 ou environ <sup>2</sup>, la somme de 1800 livres.

• Elle a été achevée à être couverte de plomb, et la fleur de lys

<sup>1</sup> De 1501 à 1516.

<sup>2</sup> Louis XIII mourut en 1643.

mise et posée le 8 janvier 1644. Elle a commencé à sonner au mois de fév. 1644, et à jouer le jour de l'Annonciation de la Vierge (25 mars).

---

### III.

*Notice sur une clochette du XVI<sup>e</sup> siècle, par MM. DUSEVEL, membre non résidant du Comité des arts, et GOZE, correspondant.*

M. Dusevel, dans sa tournée d'inspection des monuments historiques du département de la Somme, trouva, dans la jolie église de Poix, sur les marches du maître-autel, une clochette ancienne dont il releva l'inscription. M. Goze, qu'il instruisit de ce fait, ayant eu l'occasion d'aller à Poix, prit l'estampage ci-joint de cette inscription. Par ses informations dans le pays, il sut que la clochette en question servait encore, il y a environ six ans, au clocheteur des trépassés. Ce vieillard presque nonagénaire, pour la modique somme de dix centimes, recommandait hautement aux prières des fidèles, la nuit, veille des grandes fêtes, chaque âme de défunt dont on lui donnait le nom.

L'établissement d'un clocheteur des trépassés avait lieu dans toutes les localités importantes de notre Picardie; un chapitre des ordonnances de l'échevinage d'Amiens est ainsi conçu (date, 1586) :

*Clocheteur ou recommandeur des trespassez pour recommander aux prières des bonnes gens ceux qui sont décédez la veille dont lui est baillé mémoire.*

On lui donnait 2 sols par personne.

A Péronne, en 1758, le duc de Chaunnes, gouverneur de Picardie, fit supprimer le sinistre héraut de la mort, parce que la haute et puissante dame son épouse, passant une nuit à Péronne, avait été grandement effrayée du terrible *memento* proclamé au sein des ténèbres.

On dit qu'à Crécy, la voix du clocheteur des morts répand encore l'épouvante dans ce champ de bataille où dorment trente mille Français morts pour la patrie. La même coutume existait à Domart-lez-Ponthieu et à Conty; dans ce dernier bourg, la recommandation des morts se faisait la veille de Noël et le lendemain de

la Toussaint. Voici la formule la plus habituelle débitée d'un ton trainant, nasillard et lamentable :

Réveillez-vous, gens qui dormez,  
Priez Dieu pour les trépassés;  
Pensez à la mort ! pensez à la mort !

L'inscription de notre clochette offre plus d'un motif d'intérêt ; en tête, on y distingue, difficilement néanmoins, le blason des Tyrel, famille illustre du pays.

En général, on peut attribuer pour armoiries aux petites villes, à défaut d'autres renseignements, les blasons des familles puissantes qui y ont dominé ; souvent les monuments servent de preuve à cette supposition. A Picquigny, sur d'anciens sceaux, sur une maison en bois dans le style de la renaissance, près du pont, sur la grosse cloche et sur une des clefs de voûte de l'église, transept gauche (date de 1575), on voit les armes de l'ancienne famille de Picquigny qui portait :

*Fascé d'argent et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules.*



Les Tyrel, dont le blason fut adopté par la ville de Poix, portent : *De gueules à la bande d'argent accompagnée de six croix re-croisettées de même, trois en chef, trois en pointe.*



Dans la restauration du portail de l'église de Poix, on a eu soin

de reproduire fidèlement la croix en pierre qui en somme le pignon. Elle est recroisetée, comme celle des Tyrel, par le moyen de crochets en feuillages enroulés, tels que ceux qu'on remarque aux clochetons des monuments de style flamboyant.

Le clocheteur des trépassés était ordinairement un homme de service attaché aux hôpitaux, qui peut-être percevaient une partie de la rétribution exigée pour la recommandation des morts; il était donc juste que l'Hôtel-Dieu de Poix contribuât aux frais nécessités pour la confection de la clochette de son employé.

CESTE CLOCHETTE EST FAICTE DES BIENS DE  
L'HOTEL DIEU POV LES HABITANS DE LA VILLE  
DE POIX ET ME FONDIT ANDRIEU MUNIER 1582

Notre clochette a une forme élégante; sa robe est allongée, d'un beau galbe; en termes de fondeur, elle a peu d'épaisseur à son *cerveau*, ou partie supérieure, et beaucoup à sa *pince*, ou partie inférieure.

Conformément à la sévérité de sa destination, elle ne présente aucun ornement; le manche en fer, ajouté après coup, n'offre rien de remarquable et semble usé par un long emploi. Approximativement, la clochette a de diamètre 12 centimètres, et de poids 3 kilogrammes. Les métaux de l'alliage qui la forment doivent être très-purs, car elle jouit de toutes les perfections des chefs-d'œuvre de l'art campanaire du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Son timbre, vibrant et argentin, devait retentir avec une certaine solennité dans les rues de la ville antique de Poix; au sein des ténèbres, elle rappelait aux citoyens leurs graves devoirs envers leurs frères qui les avaient précédés dans ce monde terrestre.

Une dernière considération donne de l'intérêt à notre sonnette, c'est qu'elle mentionne le nom d'un artiste de nos contrées. En explorant les cloches des environs de Poix, peut-être trouverions-nous quelque œuvre d'Andrieu Munier; de même Péronne, Picquigny, Beauvais, nous exhibent simultanément sur leurs cloches antiques les noms des Croisilles, des Guérin, etc.

IV.

*Notice sur l'abbaye d'Orbais, par M. DE MELLET, correspondant à Chaltrait (Marnes.)*

Après avoir, dans plusieurs mémoires successifs, mis sous les yeux du comité historique un état de la situation monumentale actuelle de l'église d'Orbais<sup>1</sup>, je crois qu'il ne sera pas sans intérêt pour ses travaux de lui donner ici des extraits d'un manuscrit inédit relatif à l'ancienne abbaye; ce manuscrit, écrit vers 1702 par un religieux d'Orbais dont le nom n'y est point relaté, ce manuscrit, dis-je, est le seul titre, le seul écrit échappé, à ma connaissance du moins, au naufrage de ce monastère, illustre par ses origines et par son antiquité. Nous devons sa conservation au dernier prieur d'Orbais, dom Abel Carré, qui le recueillit et le sauva de la destruction de 1791, lors de la cessation de l'office divin dans l'enceinte du monastère. On lit à la dernière page du manuscrit, et d'une autre main que l'ouvrage, les lignes suivantes : « L'abbaye d'Orbais, supprimée par les décrets de l'Assemblée nationale, comme tous les chapitres et maisons religieuses de France, a cessé de faire l'office le 3 avril 1791, jour où l'on a achevé de dépouiller l'église et de vendre tous les meubles du monastère. Cette histoire a été sauvée des ruines et du pillage par moi, soussigné, prieur de ladite abbaye, F. Pierre-François-Abel Carré. »

Le comité trouvera dans les extraits de ce manuscrit des détails intéressants sur l'histoire de l'abbaye d'Orbais, et même sur l'ancien état monumental de son église. Il est intitulé : *Recueil de quelques actes, bulles, chartres, extraits, pièces, titres, pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre d'Orbais-en-Bris, ordre de Saint-Benoist, congrégation de Saint-Maur*. Je donne ici le chapitre sixième, qui rentre plus spécialement dans l'ordre des travaux du comité historique des arts et monuments, et je ne change rien au style de l'auteur, qui est attachant par sa simplicité.

<sup>1</sup> *Bulletin archéologique*, tome II, pages 249 et 365; tome III, pages 96 et 135.

## CHAPITRE SIXIÈME.

De l'église de l'abbaye de Saint-Pierre d'Orbais; des saintes reliques et anciens monuments qu'on y conserve (sic).

### § 1<sup>er</sup>. — De l'église.

« L'église de l'abbaye Saint-Pierre d'Orbais, dédiée à Dieu sous l'invocation des princes des apôtres saint Pierre et saint Paul, dont la principale partie se voit encore aujourd'hui, a été bâtie par le zèle et les libéralités de Thibaud III du nom, comte palatin de Champagne et de Brie, vers la fin du douzième siècle ou au commencement du treizième siècle, par Thibaud IV, successeur du précédent, qui joignit à ses états le royaume de Navarre en 1234 ou 1236, à cause de Blanche I du nom, de Navarre, fille de Sanche VI, dit le Sage, et sœur de Sanche VII, dit le Fort ou l'Enfermé, mort sans enfans. Cette conjecture se tire d'un manuscrit intitulé : *Singularités d'Orbaiz*, écrit par un ancien religieux le vingt-cinquième jour de novembre mil six cents neuf, jour de la fête de saint Réole, qui marque « qu'il y a quatre cents « neuf ans que le corps de l'église fut renouvelé par un comte « Thibaud, et ne s'en voit aucun titre ni chartres, d'autant que « l'abbé Nicolas de la Croix avait enlevé tous les papiers, titres et « autres renseignements qui ont été perdus depuis. »

« On solennise la fête de la dédicace de cette église le trentième jour d'août; mais on ne sait point en quelle année, par quel évêque, ni sous quel abbé la cérémonie de cette dédicace a été faite.

« Cette église seroit une des plus belles du pays et tout à fait digne de la magnificence de nos pieux comtes palatins de Champagne, qui succédoient les uns aux autres à une sainte émulation et affection pour cette abbaye, comme on a dit cy-devant, si elle avoit été achevée ou soigneusement conservée; mais on ne trouve rien qui prouve que ce grand dessein ait été achevé; et si il l'a été, on ne sait pas en quel temps, à quelle occasion, par quel accident ni par qui la plus grande partie de la nef, le portail ont été détruits, et que la voûte du bas de la nef est tombée.

« Il ne reste plus de ce beau monument de la piété de nos bien-fauteurs que le chœur, la croisée, le rond-point ou pourtour, et sept chapelles autour dudit rond-point, dont l'une, qui est vers le dordoir du septentrion, sert de sacristie et trésor pour y conserver les vases sacrez, les saintes reliques, l'argenterie, ornemens, etc.



• On voit encore après le chœur une partie de la nef dont la voûte tomba en mil six cens cinquante et un, du temps de Pierre de Séricourt, sieur d'Esclainvilliers, en Picardie, chevalier de Malthe et abbé commendataire d'Orbaiz. La chute de cette voûte fracassa le jubé de bois et les chaires du chœur voisines, et fit écarter le gros mur de ladite nef du côté du midi, ce qui est cause que les deux gros piliers surplombent de plus d'un pied vers les chapiteaux. On se contenta, quelques années après, de faire le lambris ou plafond, qu'on voit encore aujourd'hui, aux dépens de l'abbaye, puisqu'il fallut prendre des chênes dans le bois de la Croupière, qu'on a tout dégradé, quoique l'abbé dût faire ladite réparation, à cause du troisième tiers dont il jouit pour acquitter toutes les charges. Ce lambris coûta, pour la façon seulement, deux cens livres, suivant les quittances de Jean Heullier, charpentier de Mareuil, des sept et dix-huitième jours d'octobre 1657; et quelque temps après, le R. P. dom Pierre Mongé, a fait réparer les chaires du chœur rompues, sans rétablir le jubé.

• Au mois de may mil sept cent un, pour empêcher la ruine de la nef par la chute du gros mur vers le midi, les religieux firent placer et poser, en travers sur les chapiteaux des quatre piliers de ladite nef, deux grosses poutres, suivant l'avis des experts nommez dans le proces-verbal fait par le sieur Hervé, conseiller au grand conseil, commissaire député en 1688; le 18 août, après une transaction du 3 mars 1687, suivie d'un arrest du 26 août 1687. Dans un autre proces-verbal conservé dans le chartrier, fait au mois de décembre mil cinq cens quatre vingt un par Louis Duras, conseiller audit grand conseil, commissaire député pour visiter les réparations de cette abbaye, après la mort de Nicolas de la Croix, à la requête de Jean du Pillet, son successeur dans cette abbaye, il y est dit qu'il n'y avoit que quelques ouvertures larges de quelques pieds à la voûte de cette partie de nef, lesquelles n'ayant pas été rebouchées et réparées promptement, par les soins de messieurs nos commendataires, elles ont causé la ruine et la chute de cette voûte. Le R<sup>d</sup> P. dom Pierre Mongé pressant un jour Pierre de Séricourt de réparer l'église, il lui fit une réponse digne d'un abbé soldat : « Laissons tomber l'église; nous ne serons plus obligés à l'entretenir; la chapelle du Saint-Esprit suffira pour faire l'office à si peu de moines. » Le R<sup>d</sup> P. dom Pierre Mongé releva cette réponse impie avec toute sa force et son

zèle ordinaires, ferma la bouche et chargea de honte et de confusion ledit P. de Séricourt, qui en fut tout interdit et ne sut que répliquer. Mais après tout, que devoit-on attendre d'un commendataire, et d'un commendataire soldat?

• Les fenêtres de la croisée sont différentes de celles du rond-point et de la nef, celles-cy étant plus larges et mieux travaillées que celles-là; ce qui peut dénoter une interruption et discontinuation de travaux, un changement ou des bienfaiteurs, ou d'architectes ou d'ouvriers d'un dessein et d'un goût différent.

• Les anciennes vitres étoient très-belles, peintes, et représentoient plusieurs évêques en habits pontificaux, et autres grands personnages, et au bas de leurs figures leurs noms en gros caractères gothiques, comme il en reste encore quelques-uns au rond-point, et comme on voit ailleurs dans les plus grandes et anciennes églises, selon l'ancien usage; mais à mesure qu'elles se cassent, on en met des blanches qui rendent l'église plus claire.

• Les chaires du chœur, au nombre de quatorze supérieures et de neuf inférieures de chaque côté, sont d'un dessin et d'un goût gothique, et ont été faites apparemment sous Louis de Bourbon, cardinal de Vendôme, premier abbé commendataire d'Orbaiz, vers l'an mil cinq cens vingt. Ses armes y sont en relief aux dossiers de la première et dernière chaire du côté droit. Il portoit de France, à la bande chargée de trois lionceaux d'argent, qui est de Vendôme, l'écu surmonté du chapeau de cardinal. On rapprocha vers le maître autel lesdites chaires au mois d'août mil six cens quatre vingt dix-neuf, pour rendre le chœur plus large et réparer les deux maîtres piliers au bas et derrière lesdites chaires, qui avoient été fort endommagés et sapez par la baze.

• Il y avoit aussi un jubé de bois, de même dessein et de même façon que les chaires, où on chantoit l'épître et le saint évangile aux messes des fêtes solennelles; mais il fut aussi rompu et brisé en morceaux par les pierres de la voûte tombée en 1651; il n'a point été rétabli: on voit encore dans les chaires du côté gauche la petite porte pour y monter.

• Après la démission libre et volontaire de cette abbaye faite par Jacques Pouilly de Lançon, abbé commendataire, sur la fin de l'année mil six cens quatre vingt seize, avec l'agrément du Roi, en faveur de Jean Louis Fortia de Montréal, ledit R<sup>d</sup> P. dom Pierre Mongé fit réparer ledit rond-point, croisées et chapelles en

dehors, crépir et blanchir en dedans le chœur, croisées, chapelles, basses-voûtes des collatéraux, etc.

• Il y a eu autrefois dans cette église un jeu d'orgues, dont le fust ou buffet occupoit presque tout l'espace de la croisée septentrionale au-dessous de la grande rose ou vitre du côté du dortoir, et fut démonté par Nicolas David, couvreur, en 1669, par ordre du R<sup>d</sup> P. D. Félix Mauljean, premier supérieur depuis l'introduction de la congrégation de St-Maur en ce monastère, pour y placer l'ancienne horloge, au lieu de laquelle on a placé la nouvelle au mois de juin mil sept cens. On voit encore une pièce de bois ou corbeau qui avance à côté dudit horloge, qui soutenoit ledit buffet, suivant l'attestation des plus anciens habitans d'Orbaiz qui l'ont vu placé dans cette église. On dira ici par occasion que l'usage des orgues dans les églises, et même dans celles de nos monastères, n'est pas nouveau : pour en être persuadé, il ne faut que lire la préface du R<sup>d</sup> P. dom Jean Mabillon, page 82, 83, 84 de la première partie du troisième siècle des actes des saints de l'ordre St-Benoist; où il rapporte plusieurs témoignages des auteurs irréprochables qui l'assurent. On y lit, page 83, les louanges que le moine bénédictin anglais donne en vers à Elfège, évêque de . . . pour avoir introduit et donné des orgues dans l'église de son monastère dans le dixième siècle.

Talia et auxistis hlc organa, qualia nusquam

Cernuntur, gemino constabilita sono.

Biaseni supra sociantur in ordine folles,

Inferiusque jacent quattuor atque decem.

Flatibus alternis spiracula maxima reddunt,

Quos agitant validi septuaginta viri.

.....

Sola quadringentas quæ sustinet ordine musas,

Quas manus organici temperat ingenii.

• Cet usage était aussi dans nos monastères d'Italie, suivant la remarque du même dom Jean Mabillon, *ibid.*, p. 83. • De Italia vero • testatur Grebertus in epistola nonagesima prima ad Raimundum, Aureliacensem abbatem, in qua dicit non habere se quod • scribat *super organis in Italia positis, ac monacho dirigendo, qui ea conducant.* • Baldricus, archevêque de Dôle, dans sa lettre aux religieux de Fécamp en Normandie, en parlant de leur église, dit que ce qu'il y avoit remarqué de singulier, et qui luy avoit extrêmement plu, étoit un certain instrument de musique, composé de

ffûtes d'airain ou de cuivre et de soufflets, qui rendoient un son fort harmonieux. Le même Baldricus ajoute ensuite que cet instrument ne plaisoit pas à tout le monde, qu'il y avoit dans ce temps là des humeurs et des esprits faits en dépit du bon sens. ennemis irréconciliables de tout ce qui peut élever nos cœurs et nos esprits à Dieu, les réunir et les recréer innocemment, plus farouches et plus brutaux que les bêtes, même les plus stupides, lesquelles s'arrêtent, s'apprivoisent et se laissent enfin gagner par les charmes et les attraits de la musique, comme il y a encore aujourd'hui de ces esprits hétéroclites, qui, bien moins par le motif d'une véritable piété et d'une sincère mortification de leurs sens extérieurs que par envie, par une fausse idée de réforme, ou parce qu'ils ont l'intelligence trop épaisse et trop bouchée, et l'âme rampante, pour pouvoir s'élever et comprendre ce que les orgues insinuent agréablement à nos âmes, ne peuvent les souffrir, les condamnent, les censurent absolument, déchirent par leurs médisances aussi injustes que cruelles ceux qui savent s'en servir pour louer Dieu, comme le saint roy David, élever et conduire insensiblement les hommes à la connoissance, au désir de posséder les plaisirs du ciel. On convient aussi que dans l'usage de cet admirable instrument, il faut observer très-exactement les règles si saintement prescrites par un concile provincial tenu à Sens en mil cinq cent vingt huit, 1528, le dix-septième.

• *Organorum usum ecclesia a patribus ad cultum servitiumque divinum recepit. Nolumus itaque quod organiciis instrumentis resonet in ecclesia impudica aut lasciva melodia : sed sonus omnino dulcis, qui nihil præter hymnos et cantica spiritualia representet.* (Concil. Senon, can. 17, anno 1528.) •

• En mil six cens quatre vingt dix neuf, au mois d'août, on démonta un grand ouvrage de menuiserie et de sculpture, au milieu duquel il y avoit un grand tableau représentant Jésus-Christ ressuscité; les gardes du tombeau, et un religieux à genoux, qui étoit au grand autel, et qui cachoit et bouchoit le fond du chœur, les basses voûtes du rond-point, la chapelle du Saint-Esprit dans le fond, celles de saint Jean-Baptiste et de la Magdelaine aux deux côtez. Les pieds d'estaux ou bases, les colonnes, les chapiteaux, la corniche et un des frontons furent transportez et adossés contre les basses chaires du chœur du côté de la nef, et le tableau posé contre le gros mur de la nef en bas et en dedans d'icelle.

§ 2. — Des saintes Reliques conservées dans notre église.

On conserve dans cette église une particule ou morceau de la sainte vraie Croix, enfermée dans une croix couverte de lames de cuivre doré, enrichie de philagrammes et de quatorze pierres précieuses.

Un chef ou buste d'argent, haut d'environ deux pieds, et représentant un évêque, la mitre en tête, dans lequel sont enfermés des vertèbres de saint Réole, notre fondateur. Il y a plusieurs pierres; deux châsses de bois noirci, longues d'environ deux pieds, garnies de feuillages et ouvrages d'argent à quatre faces, remplies des ossements du même saint Réole. Le reste est à Hautvillers. Deux bras de cuivre doré enrichis de philagrammes d'argent et de quelques rubis et autres pierres : dans l'un est un os de saint Firmin, évêque et martyr d'Amiens; dans l'autre, un ossement du même saint Réole. Nous avons remarqué ci-devant que ces saintes Reliques avoient été mises avec cérémonies et solennités dans ces nouveaux reliquaires en l'année mil six cens quatre-vingt six.

Moribus et vita cunctis qui mansit amandus,  
Hinc abiit, sed non obiit, transivit ad esse.

« La seconde pierre ou tombe au bas du presbythère ou sanctuaire de notre église, au-dessous de la lampe, est de Guy ou Guillaume de Trevesicay, abbé d'Orbaiz, mort au mois de septembre mil trois cens cinquante deux, comme il est marqué sur cette tombe de pierre blanche, sur laquelle les parolles suivantes sont gravez : « Cy gyst messire Guy (ou Guillaume) de Trevesicay, jadis abbé d'Orbès, qui trépassa l'an de grâce m. ccc. l. ii, « ou mois de septembre, priez pour l'âme de li, en disant : *Requiem æternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei, cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.* » Cet abbé est représenté revêtu des habits pontificaux, mitre en tête, anneau, gants, crosse en dehors, chaussures, etc., la tête en bas, les pieds vers l'autel, selon l'ancienne coutume de l'église.

« La troisième tombe au milieu de la chapelle dite du Saint-Esprit, dans le fond de l'église, est de Pierre de Chavigny, abbé d'Orbaiz, mort le septième jour du mois d'août mil quatre cens vingt et un, comme on lit sur ladite tombe, où les parolles sui-

vantes sont gravez : « Cy gyst messire Pierré de Chavigny, jadis  
« abbé d'Orbaiz, qui trépassa en l'an de grâce Notre Seigneur m.  
« m<sup>re</sup>. xx. le septième jour du mois d'août. Priez Dieu pour l'âme  
« de luy. » Cet abbé est représenté comme le précédent, revêtu  
de tous ses habits pontificaux, les pieds vers l'autel et la tête vers  
le bas, suivant l'ancien usage.

« On voit encore la figure en relief, longue d'environ cinq pieds,  
d'un évêque ou abbé régulier, sous une arcade au bas de la croi-  
sée méridionale dans un coin; mais on ignore le nom de celui  
qu'elle représente, faute d'inscription. On l'a changée plusieurs  
fois de place. En 1696, elle étoit à la porte par où l'on entre  
aujourd'hui au chœur, devant la sacristie, auparavant que l'on  
y eut fait la balustrade de bois.

« La grande pierre qui est au bas du chœur, à la porte, y fut  
apportée et posée au mois d'août 1699, lorsqu'on avança les  
chaires vers le maître autel pour élargir le chœur; mais il n'y a  
aucun corps humain dessous.

« Dix à douze pieds au-dessous, dans la nef, on voit la moitié  
de la tombe de dom Jean Louveau, prieur claustral et vicaire  
général de Nicolas de la Croix, abbé d'Orbaiz. On ne sait où est  
le reste; on croit que cette partie a été prise pour faire la marche.

« Outre les susdites saintes reliques, il y a encoré quelques  
autres reliquaires de bois doré, dans lesquels on conserve encore  
quelques ossements du même saint Réole, des SS. Apollinaire et  
Thimotée, martyrs de Reims, et autres saints ossements, comme  
un ossement d'une mâchoire qu'on tient par tradition, et suivant  
un inventaire du trésor, être de saint Joseph; des petits ossements  
de saint Cristophle, de saint Clément, saint Loup, et quelques  
ossements de saints inconnus; suivant un procez-verbal fait par  
les RR. PP. dom Pierre Mongé, prieur, et dom Guillaume Jamet,  
religieux d'Orbaiz, le dernier jour de may 1381.

(La suite au prochain numéro.)

ES.

S.



ommé  
le mi-

gues.  
ge.

ts du  
andes

vantes.  
abbé.  
m.  
de lu  
de tou  
le bas  
. O  
d'un  
sée m  
qu'elle  
fois d  
aujour  
y eut  
. L  
appor  
chaîr  
aucun  
. D  
de la  
génér  
le res  
. C  
autres  
quelq  
Thim  
un o  
un in  
de sa  
oset  
les R  
religi





MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

I.

ARRÊTÉ.

(6 février 1849.)

M. JEANRON, directeur des Musées nationaux, est nommé membre du Comité historique des arts et monuments près le ministère de l'Instruction publique et des Cultes.

---

II.

*Circulaire aux correspondants du ministère pour les travaux historiques.*

Recherches sur les meubles et vêtements ecclésiastiques du moyen âge.

Paris, le 10 février 1849.

Monsieur, jusqu'ici les études archéologiques sur les arts du moyen âge ont eu presque exclusivement pour objet les grandes

ARCHÉOLOGIE.

œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture. Le comité des arts et monuments institué près le ministère de l'instruction publique et des cultes pense que le moment est venu d'étudier à leur tour les costumes et les ameublements du moyen âge, et qu'on ne saurait mieux inaugurer cette nouvelle série de travaux que par la recherche de tout ce qui peut exister encore d'anciens vêtements ecclésiastiques, d'insignes religieux et d'objets spécialement affectés au service des autels. De nombreuses demandes ont été adressées au comité par des membres du clergé et par les fabriques sur les meilleurs modèles à consulter pour la confection des ornements sacerdotaux et pour la fabrication des vases sacrés. C'est sur le zèle de ses correspondants que le comité a compté pour répondre à des questions qui intéressent à un si haut degré la dignité des cérémonies du culte.

Malgré les pertes que l'église de France a éprouvées, depuis deux siècles surtout, par suite de la réforme à peu près complète du costume ecclésiastique et de la dilapidation des trésors, il existe encore dans notre pays une quantité très-considérable de vêtements, de reliquaires et de vases sacrés appartenant aux différentes époques du moyen âge. Ces objets précieux sont dispersés; il s'agit d'en centraliser au moins la description et la représentation : on arriverait facilement à reconstituer, au moyen des renseignements que les correspondants sont à portée de recueillir, des séries complètes de costumes et de meubles religieux en rapport avec les grandes divisions de l'art monumental. Les statues, les bas-reliefs et les peintures que le moyen âge a répandus dans nos églises et sur les châsses de nos saints avec une si abondante libéralité, fournissent déjà, sur le vêtement du prêtre et sur la décoration mobilière de l'autel, les indications les plus essentielles. Mais l'imitation sculptée ou peinte ne saurait suppléer entièrement à la présence des objets eux-mêmes; il est à peu près indispensable, surtout pour en produire de pareils, d'avoir sous les yeux les œuvres originales, ou, du moins, des dessins qui en soient la parfaite image.

Les renseignements que le comité sollicite aujourd'hui viendront compléter ceux que le Bulletin a déjà portés à la connaissance des correspondants. Les églises de Saint-Étienne, à Sens; de Saint-Quiriace, à Provins; de Saint-Bertrand-de-Comminges; de Saint-Sernin, à Toulouse, possèdent, on le sait, des chapes, des

chasubles, des mitres, des crosses fabriquées dans les <sup>xii</sup><sup>e</sup>, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles. La chasuble en soie de saint Regnobert, évêque de Bayeux; l'étole et le manipule du même saint, tout tissus d'or et de perles; l'étole de saint Pol, évêque de Léon, dont la broderie représente des chiens et des cavaliers; la dalmatique de saint Étienne de Muret; la chasuble et le calice donnés vers le milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, par saint Louis, au bienheureux Thomas Élie, curé de Biville; les ornements pontificaux de saint Edme, archevêque de Cantorbéry; la chasuble de saint Rambert; les insignes et quelques portions du vêtement d'Hervée, évêque de Troyes; la mitre et la crosse de l'archevêque de Rouen, Jean de Marigny, frère du célèbre Enguerrand; les précieuses crosses des abbayes du Lys et de Maubuisson, se sont conservés jusqu'à nos jours. Le Bulletin a publié la description de la chape de saint Louis, évêque, et ce travail peut être proposé comme un excellent modèle à suivre pour les monuments du même genre. L'ouverture de plusieurs anciens tombeaux à Jumièges, à Saint-Claude, à Reims (dans l'église de Saint-Remy), a fourni des étoffes curieuses, comme on en avait trouvé dans les sépultures les plus anciennes de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Dans certaines châsses, celle de saint Germain, évêque d'Auxerre, et celle de saint Exupère, évêque de Toulouse, par exemple, les reliques sont encore enveloppées de tissus remarquables, d'une origine très-ancienne, qui paraissent avoir fait partie de vêtements sacerdotaux. Les restes de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, et ceux de l'impératrice Richarde, à Andlau, avaient aussi été déposés dans des voiles de soie historiés, qui se sont retrouvés presque intacts. La cathédrale de Metz se fait gloire de garder religieusement une riche chape, qu'on appelle la chape de Charlemagne, et dont le tissu passe pour un ouvrage du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle. Une nappe brodée en couleur, dans la première moitié du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, par Élisabeth, femme de Wifred, comte de Cerdagne, a survécu à la ruine de l'abbaye de Saint-Martin-du-Canigou, dont elle recouvrait autrefois le principal autel.

La plupart des objets anciens en métal qui composaient la décoration des autels sont passés dans les collections particulières; un ameublement moderne les a remplacés presque partout. Cependant, quelques-uns ont échappé à la profanation : on peut citer les calices superbes du trésor de Notre-Dame de Paris, les châsses magnifiques d'Ambazac, de Mauzac, de Saint-Taurin d'Évreux,

du Coudray-Saint-Germer et de Jouarre. Le reliquaire portatif de l'abbé saint Mommole, à Saint-Benoît-sur-Loire, et les petites châsses émaillées de Saint-Sernin de Toulouse, sont aussi des monuments d'orfèvrerie bien précieux.

Le simple énoncé d'une pareille suite d'objets montre assez tout ce qu'on doit attendre de recherches dirigées avec persévérance, et entreprises simultanément sur tous les points de la France. Le comité ne fixe d'autre limite aux recherches de ses correspondants que la fin du *xviii<sup>e</sup>* siècle. En effet, si les formes anciennes avaient été complètement altérées bien avant cette époque, il n'en restait pas moins, dans les détails du costume et du mobilier ecclésiastiques, des vestiges intéressants à constater du système primitif d'ornementation. Des dessins exacts, ou même des moulages pris sur des objets mobiliers et des patrons taillés sur les vêtements, seraient ici plus nécessaires que jamais : les formes se représentent mieux qu'elles ne se décrivent.

Les points principaux sur lesquels le comité désire obtenir des renseignements sont résumés dans le questionnaire que je vous adresse ci-joint.

Pour seconder les vues du comité, je fais appel à votre active collaboration, et je vous prie de vouloir bien consigner sur le questionnaire les renseignements que vous pourrez recueillir, en y ajoutant, aussi souvent que possible, le dessin des objets que vous aurez signalés.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

FALLOUX.

---

## MEUBLES ET VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

### QUESTIONS.

1. Existe-t-il dans la commune d..... des vêtements ecclésiastiques anciens, tels que chasubles, chapes, dalmatiques, aubes, ceintures, manipules, etc.?
2. S'est-il conservé quelques insignes des dignités ecclésiastiques, des étoles, des mitres, des anneaux, des gants à plaques gravées ou émaillées, des agrafes, des boutons de chape, de

crosses abbatiales ou épiscopales, des bâtons de chantré, des chaussures à l'usage des évêques, des chapeaux de cardinaux, comme on en voyait suspendus dans les églises en mémoire de prélats qui avaient fait partie du sacré collège?

3. De quel tissu sont formées les étoffes?

4. Les étoffes paraissent-elles de fabrication nationale ou étrangère?

5. A-t-on quelques données précises, ou au moins quelques traditions sur les fabriques d'où ces étoffes seraient sorties, et sur les artistes qui auraient concouru à les confectionner?

6. Le tissu présente-t-il des inscriptions ou de simples marques? Dans le cas où des caractères y seraient tracés, peut-on y trouver un sens, ou doit-on les considérer comme des imitations de caractères figurés sur des étoffes d'origine étrangère?

7. Quels sont la forme, la coupe, le mode d'assemblage, la couleur de chacune des parties des anciens vêtements sacerdotaux? Sont-elles enrichies d'orfrois ou accompagnées de plagues?

8. Trouve-t-on dans quelques églises des nappes et des parements d'autels, des voiles de calice, des pales, des corporaux, des bourses d'origine ancienne, des courtines et des tapisseries destinées à la clôture du sanctuaire ou à la décoration des murailles pour les jours de grandes solennités? Sait-on quelles étaient les couleurs affectées aux différentes fêtes et cérémonies, et depuis quelle époque cette distinction est en usage dans le pays?

9. Les vêtements ecclésiastiques conservés passent-ils pour avoir appartenu à quelque personnage célèbre? Sont-ils l'objet d'une vénération particulière? Le clergé s'en sert-il habituellement, ou les réserve-t-il pour quelques fêtes patronales?

10. Ces vêtements sont-ils simples ou ornés? Les ornements font-ils partie intégrante de l'étoffe, ou sont-ils seulement appliqués? En quoi consistent-ils? Sont-ce des feuillages, des animaux, des figures humaines? Offrent-ils un sens symbolique facile à saisir?

11. Les règles de l'iconographie sacrée ont-elles été suivies dans la disposition des personnages figurés et dans le choix de leurs attributs?

12. A-t-on connaissance d'étoffes anciennes découvertes dans des tombeaux, ou employées dans des châsses comme enveloppes de reliques?

13. Existe-t-il des confréries qui fassent usage d'un costume et d'insignes particuliers? A quelle époque ont-ils été empruntés?

14. Se sert-on, dans les processions ou dans quelque autre cérémonie, de vêtements, de costumes, ou même de masques et de mannequins, pour représenter des personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament?

15. Quelques églises sont-elles demeurées en possession de vêtements ou de linges considérés comme des reliques, en raison des personnages auxquels ils auraient appartenu? Les fait-on toucher aux malades, et leur attribue-t-on quelque vertu miraculeuse?

16. Est-il resté quelque débris des objets autrefois employés à la décoration des autels, et particulièrement de ceux qui servaient à la célébration du sacrifice eucharistique?

17. De quelle matière et de quelle forme sont les calices, les burettes, les plateaux, les aiguières, les patènes, les ostensoirs, les ciboires anciens? quel en est le système d'ornementation?

18. Y a-t-il des croix, des chandeliers, des candelabres, des lampes, des couronnes de lumière, des autels portatifs, des pierres sacrées enchâssées et conservées à part, des tabernacles, des reliquaires spécialement destinés à la parure de l'autel, des plaques historiées qui auraient été employées à la décoration du devant de l'autel ou du retable? Conserve-t-on des châsses importantes? Sont-elles l'objet d'exposition, d'ostension ou de processions remarquables?

19. Connaît-on des crosses ou des colombes employées à la suspension du saint sacrement, des pixides pour les hosties consacrées ou pour les saintes huiles, des appareils ou des vases autrefois en usage pour la communion sous les deux espèces, des fers pour la confection des pains d'autel, des paix, des clochettes, des flabellums, des navettes, des encensoirs? Peut-on citer des exemples anciens de cartons d'autels et de pupitres pour la pose du missel?

20. A défaut d'objets conservés en nature, pourrait-on relever dans les inventaires des anciens trésors quelque description précise et complète de costumes ou d'ustensiles sacrés remarquables par leur forme et par leur antiquité?

## TRAVAUX DU COMITÉ.

### I.

*Séance du samedi 10 février 1849.*

*Présidence de M. d'ALBERT DE LUTNES.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, de Bastard, Bottée de Toulmon, Didron, Diéterle, de Guilhermy, Jeanron, de Laborde, A. Lenoir, Lock, de Paulis.

Le comité décide que les séances auront lieu dorénavant les second et quatrième lundis de chaque mois, à midi.

Le comité prie M. le ministre de nommer correspondant M. Tony Desjardins, architecte de la cathédrale de Lyon.

M. le Président renouvelle la commission des correspondants, qui se compose de MM. de Montalembert, de Laborde, Lenoir et Didron.

Le comité décide que M. le ministre sera prié d'envoyer à l'impression les Instructions sur l'architecture monastique, rédigées par M. A. Lenoir.

M. de Guilhermy soumet au comité des dessins exécutés avec un très-grand soin par M. Laval, et qui représentent le jubé, la chaire et le buffet d'orgues de Saint-Étienne-du-Mont.

Le comité examine ces dessins avec intérêt; il verrait avec plaisir qu'un travail de ce genre fût exécuté par les soins de la direction générale des cultes dans toutes les églises de France.

M. Lenoir soumet au comité un projet de publication sur l'abbaye de Jumièges par M. Jollivet.

M. Lenoir est chargé de faire un rapport au comité sur ce projet de publication.

M. Lenoir recommande la conservation d'un fragment, l'unique qui subsiste encore, de l'ancien château de Mortagne. Ce fragment est menacé par l'alignement projeté d'une rue.

Le comité prie M. le ministre d'écrire à ce sujet à son collègue de l'intérieur.

La séance est levée à une heure.

Ouvrages offerts.

*Bulletin de la Société historique et archéologique de Soissons.*  
Tome I. Un volume in-8° de 205 pages, avec 6 lithographies.

*Rapport de M. l'abbé Poquet*, correspondant, présenté à la Société historique et archéologique de Soissons, sur une visite faite par la Société à Mont-Notre-Dame et au palais de Quierzy. In-8° de 27 pages.

*Cérémonial du sacre de M<sup>gr</sup> l'évêque de Soissons*, par MM. Poquet et Daras, directeurs de l'institut de Saint-Médard. In-18 de 115 pages, avec le portrait de M<sup>gr</sup> de Garsignies, évêque de Soissons.

*Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg.* III<sup>e</sup> volume. In-4° de 200 pages et 4 planches.

*Excursion pittoresque et archéologique en Russie*, exécutée en 1839, sous la direction de M. Anatole de Demidoff. Dessins faits d'après nature et lithographiés à deux teintes par André Durand. 4<sup>e</sup> et dernière livraison; 26 lithographies in-folio.

---

II.

*Séance du lundi 26 février.*

*Présidence de M. de MONTALEMBERT.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, Barre, de Bastard, de Guilhermy, Jeanron, de Laborde, F. de Lasteyrie, A. Lenoir, Lock, Mérimée, de Montalembert, de Paulis, Didron, secrétaire.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal, qui est adopté.

M. d'Albert de Luynes signale les excellents résultats obtenus au moyen du daguerréotype pour la reproduction sur papier des monuments de tout genre.

A la prière du comité, M. d'Albert de Luynes promet de rédiger une note qui sera insérée dans le Bulletin sur la manière d'opérer sur papier avec le daguerréotype.

M. de Montalembert appelle l'attention du comité sur le projet d'achèvement du Louvre et du déplacement de la Bibliothèque nationale.

MM. de Montalembert, F. de Lasteyrie, L. de Laborde, Mérimée, exposent des considérations contre ce projet, qui doit avoir pour résultat la destruction de l'ancien palais Mazarin,



unique vestige, à Paris, des grandes habitations françaises du xvii<sup>e</sup> siècle et remarquable par sa décoration intérieure.

M. le président nomme, pour rédiger un rapport à M. le ministre sur le projet de translation, une commission composée de MM. de Laborde, de Guilhermy, Jeanron, Lenoir et Didron.

M. Mérimée rappelle que le comité a proposé, en 1848, de publier un recueil des inscriptions antiques et du moyen âge existant en France<sup>1</sup>. Avant de préparer les éléments d'un pareil recueil, il serait nécessaire que M. le ministre donnât son adhésion à la publication projetée.

Le comité décide que cette proposition sera soumise à M. le ministre.

#### Ouvrages offerts.

*Considérations historiques et critiques sur les vitraux anciens et modernes et sur la peinture sur verre*, par Émile Thibaud, de l'Académie de Clermont. In-8° de 127 pages, avec 3 planches lithographiées représentant des vitraux.

*Royat, ses eaux et ses environs*, itinéraire descriptif et historique, accompagné d'une carte de la vallée et d'un plan des nouvelles découvertes, par le même. In-8° de 74 pages, avec gravures sur bois représentant les monuments de Clermont et de l'Auvergne.

*L'Auvergne au moyen âge*, atlas de deux cartes et de planches in-folio, gravées sur métal, par le même. Première partie, comprenant les monastères de l'Auvergne.

*Théophile, prêtre et moine*. Essai sur divers arts, publié par M. Charles de l'Escalopier, conservateur honoraire de la bibliothèque de l'Arsenal, et précédé d'une introduction par J. Marie Guichard. In-4° de LXXII et 314 pages, avec fac-simile d'un manuscrit.

*Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, pendant l'année 1848. In-8° de 334 pages. Envoi de M. Ballin, archiviste de l'Académie de Rouen.

La séance est levée à deux heures.

<sup>1</sup> Voir *Bulletin archéologique*, t. IV, p. 548, 568.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Notice sur l'abbaye d'Orbais, par M. DE MELLETT, correspondant à Chaltrait (Marne).*

(Suite.)

#### S 3. — *De quelques anciens monuments.*

• Il est à présumer qu'il y a eu autrefois plusieurs anciens monuments dans cette église, dont on n'a plus aujourd'hui aucune connaissance, les guerres, les incendies et autres malheurs nous en ayant dérobé la connoissance, de sorte qu'il ne nous reste que peu de choses de l'antiquité. On voit encore néanmoins un ancien monument fort considérable et fort respecté des personnes également pieuses et sçavantes : c'est la pierre sépulchrale ou tombeau soutenu de colonnes de saint Réole, notre premier fondateur, placée contre le mur du collatéral méridional, au-dessous d'une fenêtre, entre la chapelle de la sainte Vierge et celle de saint Nicolas, dans laquelle on tient par une ancienne tradition que le corps de saint Réole fut enfermé et mis en terre après sa mort. Suivant cette pieuse tradition, il est certain que notre saint fondateur a été inhumé dans l'église de cette abbaye; car il ne faut pas s'imaginer que l'on ait transporté cette pierre d'une autre église pour la mettre icy en dépost.

• On ne trouve dans notre église que trois tombes de nos abbez réguliers : la première et la plus ancienne dans la chapelle de la sainte Vierge, devant la croisée méridionale, joignant le marche-pied de l'autel, est d'un abbé appelé Guillaume. Il est représenté la tête en bas, nue, portant une grande tonsure ou couronne monachale, sans mitre, et les pieds tournés vers l'autel, selon l'ancienne pratique d'enterrer les morts, tenant sa crosse d'une main. On ne sçait ni le jour, ni le mois, ni l'année de sa mort. On lit seulement ces vers autour de la tombe.

Abbas Willelmus quo nostra....  
A rebus mundi quæ causam dant pereundi,  
Ad regnum cæli pervenit mente fideli.  
Hoc sub sarcophago requiescit vir venerandus ,

• On ne peut dire quand on a construit le gros pignon qui sépare la nef en deux, ni si la partie inférieure de la nef où il y a un second mur de séparation, et si les clochers ou tours et le portail ont été achevez; ou quand la voûte et les clochers sont tombés, en cas qu'ils aient été achevez; ni en quel tems, ni sous quel abbé on ait converti le bas de la nef et le portail en logis abbatial appelé ordinairement *le château*, à cause des tours et des meurtrières qu'on y voit encore.

• Il y a dans ce logis abbatial un autel : on voit encore au retable les armes de France modernes à trois fleurs de lys; celles de l'église métropolitaine de Reims, peut-être à cause que ses archevêques ont eu depuis la fondation de cette abbaye, dont ils étaient les premiers fondateurs à cause de saint Réole, et longtemps après, toute juridiction sur les abbez et religieux; et les armes des comtes de Champagne, qui ont fait bâtir cette église et fait plusieurs donations, comme on a vu cy-devant.

• Dans la grande arcade extérieure du portail, du côté de la place ou halle du bourg, au-dessus de la grande porte et au milieu, on voit la figure d'un archevêque revêtu de ses habits pontificaux, avec le pallium fort long, selon l'ancien usage. Ce qui reste du portail marque qu'il était beau et magnifique, et ne cédait en rien à ceux des plus belles églises. On en peut juger par l'entrée et la porte conventuelle qui conduisent aujourd'hui au cloître et dans l'intérieur du monastère, et par où on entroit autrefois dans les collatéraux de la nef. Cete entrée est belle, noble, magnifique, bien voûtée, soutenue de belles colonnes d'une pierre extrêmement dure et polie, les ceintres enrichis de sculptures; sur la droite du portail, il y a encore une entrée bouchée, mais semblable à la précédente.

• Dans la tour du portail vers le septentrion, on voit à la voûte une grande ouverture ronde et de cinq à six pieds de diamètre, pour monter des cloches. M<sup>rs</sup> les anciens religieux prétendoient que les cloches qui sont aujourd'hui à Saint-Prix avoient été enlevées de nostre tour et vendues par les premiers commandataires. Ils ont bien vendu et dissipé d'autres biens et immeubles; ce fait est digne de leur avarice et de leur insatiable cupidité à Orbaiz comme ailleurs.

• Enfin, en considérant la grandeur et la beauté de notre église, on peut conclure qu'il y a eu autrefois un nombre considérable

de religieux, et que les assemblez pour les jubilés et *Te Deum* s'y faisoient. Le R. P. dom Pierre Mongé, prieur de ce monastère (après la démission volontaire de cette abbaye faite par Jacques de Pouilly-de-Lançon, sur la fin de l'année mil six cens quatre-vingt seize, avec l'agrément du Roy et faveur de Jean-Louis de Fortia de Montréal, prêtre, docteur de la maison et société de Sorbonne et en droits), faisant réparer notre église en dehors et en dedans, en conséquence d'une transaction et bail de la manse abbatiale fait par ledit sieur de Lançon à notre communauté, le troisième jour de mars de l'an mil six cens quatre vingt sept, et voulant rendre les chapelles du rond-point plus claires, plus commodés et en quelque manière plus belles et plus grandes, fit aussi démonter les grandes cloisons de bois, et en fit mettre de plus basses pour les fermer; il fit ôter les anciennes vitres peintes et fort épaisses, qui les rendoient fort sombres et obscures, et en leurs places des vitres blanches; il fit aussi demolir les petits autelz, et reculer et transporter la menuiserie, les retables, colonnes, corniches, frontons et les anciennes pierres auparavant consacrées jusqu'au mur au dessous des fenêtres, sur une nouvelle maçonnerie. Dès aussitôt que ces nouveaux autelz furent rétablis, on y célébra la sainte messe pendant plus de deux ans, sans avoir fait consacrer de nouveau lesdites anciennes pierres d'autelz, ni avoir mis dessus icelles des pierres bénites, ou autelz portatifs, soit que l'on crût, que ces pierres cy-devant consacrées n'ayant été reculées que de quelques pieds, un si petit changement ne pouvoit leur avoir fait perdre leur première consécration, suivant cette maxime : « *Parum pro nihilo reputatur*, » ou supposé qu'elles l'eussent perdue par ce changement, que par le premier sacrifice qu'on eût offert dessus de bonne foy après cette démolition et au rétablissement, elles avoient été suffisamment consacrées. Mais dans la suite, quelques religieux prétendant que lesdites pierres avoient perdu leur consécration par ce déplacement, et qu'elles ne l'avoient point recouvrées par la célébration plusieurs fois réitérée des divins mystères, on cessa d'y célébrer, sans y avoir mis dessus une petite pierre bénite, et pour un plus grand éclaircissement, on proposa la difficulté en 1700, à Messieurs les docteurs de la maison de Sorbonne. »

## II.

*Églises de Meillet et de Coulandon, par M. DUBROC DE SEGANGES.*

A 8 kilomètres de Souvigny se trouve, près de la forêt de Mes-sarge, une église romane du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Cette église, remarquable surtout par son clocher à deux étages, percé de baies géminées et surmonté d'une flèche, offre dans toutes ses parties des détails curieux à étudier. Au tympan du portail, on voit le Christ bénissant, avec le nimbe crucifère, dans une auréole ouvragée que semblent soutenir deux anges nimbés; à droite et à gauche, dans des niches romanes, sont *dix* apôtres, l'artiste n'ayant pas eu probablement assez de place pour faire les *deux* autres.

1° Le chapiteau<sup>1</sup> fait partie de ce portail. Il représente à gauche un lion jouant du violon, et à droite un âne jouant d'un autre instrument; le lion tient le violon de la patte gauche et l'archet de la patte droite. Le violon a trois cordes qui (autant que permettent de l'observer les dégradations du temps) semblent attachées à un chevalet ayant quelque rapport avec ceux de nos guitares modernes. Deux ouïes, en forme de demi-cercles, sont pratiquées dans le milieu de la table; plus bas, deux trous paraissent également percés dans la table d'harmonie. Ce violon a la même forme que celui du chapiteau de Bocheville, forme qui a été constatée dans les manuscrits de la même époque.

L'instrument dont joue l'âne est d'une détermination plus difficile, en ce qu'il n'a d'analogue ni sur le chapiteau de Bocheville, ni dans les autres documents publiés sur cette matière. L'âne pince les cordes du pied gauche et tient du pied droit l'extrémité supérieure de l'instrument. L'instrument se compose d'une caisse sonore dans la forme d'une harpe, avec cinq cordes attachées diagonalement; dans l'épaisseur de la caisse sonore, sont pratiquées deux ouïes, l'une circulaire, l'autre rectangulaire. Cet instrument diffère de la harpe par sa caisse sonore qui, est pleine, tandis que, dans la harpe, l'intérieur du triangle est vide. On pourrait donc (sauf meilleur avis) le classer parmi les *rotes à cordes pincées*, telles que les a décrites M. de Coussemaker.

2° Sous l'épais badigeon qui avait été pratiqué sur les parois de l'église de Meillet, on retrouve çà et là des traces de peintures

<sup>1</sup> Voir planche I.

du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle qui peuvent donner une idée de la décoration de ce monument<sup>1</sup>. Ces peintures ont été exécutées à fresque sur un enduit assez épais. Le motif A se retrouve sur toutes les clefs des voûtes, le motif B orne tous les arcs qui supportent les retombées des voûtes. Les pierres *figurées* décorées d'une étoile garnissent toutes les parois intérieures.

Dans la bulle qui énumère les églises, les prieurés et les chapelles que possédaient les bénédictins de Souvigny, se trouve : *de Colandono*, Coulandon, situé à environ 6 kilomètres de Moulins, sur la route de Limoges. La petite église, à une nef, par le travail grossier et de médiocre saillie de ses chapiteaux, pourrait bien appartenir au XI<sup>e</sup> siècle. Cette église est sous le vocable de saint Martin, qui, suivant toutes les probabilités, est représenté sur le vitrail d'une chapelle latérale. Cette figure, reproduite sur deux baies de l'église avec le même dessin et quelques légers changements dans les couleurs, se retrouvait certainement sur les autres verrières qui ont été brisées. Ce saint, il est vrai, est ordinairement représenté à cheval, partageant son manteau dont il donne la moitié aux pauvres ; mais dans la légende du vitrail de la cathédrale de Tours, il porte exactement le même costume, celui d'évêque.

Le saint, nimbé et mitré, tient de la main gauche la crosse, dont la volute est tournée en dehors ; il bénit de la main droite, les doigts disposés suivant le rit latin. Une espèce de hausse-col ou collier apparaît sur la *chasuble*, terminée en biseau ; dessous, le *pallium*, attribut des archevêques, mais que le pape octroyait à certains évêques privilégiés ; enfin, sous le *pallium*, l'*étole* et l'*aube* ; la chaussure est en pointe.

Cette figure, haute de 44 centimètres, occupe la moitié du vitrail et date certainement du XIII<sup>e</sup> siècle ; l'autre moitié, plus moderne, est peinte en grisaille. Des losanges sont figurés dans le milieu par les plombs ; à droite et à gauche, des moitiés de fleurs de lis peintes en grisaille sur un champ également en grisaille de traits verticaux et horizontaux.

La baie tout entière, haute de 1 mètre sur 0,18 centimètres de largeur, est formée par une niche ménagée dans l'épaisseur du mur.

<sup>1</sup> Voir planche II.

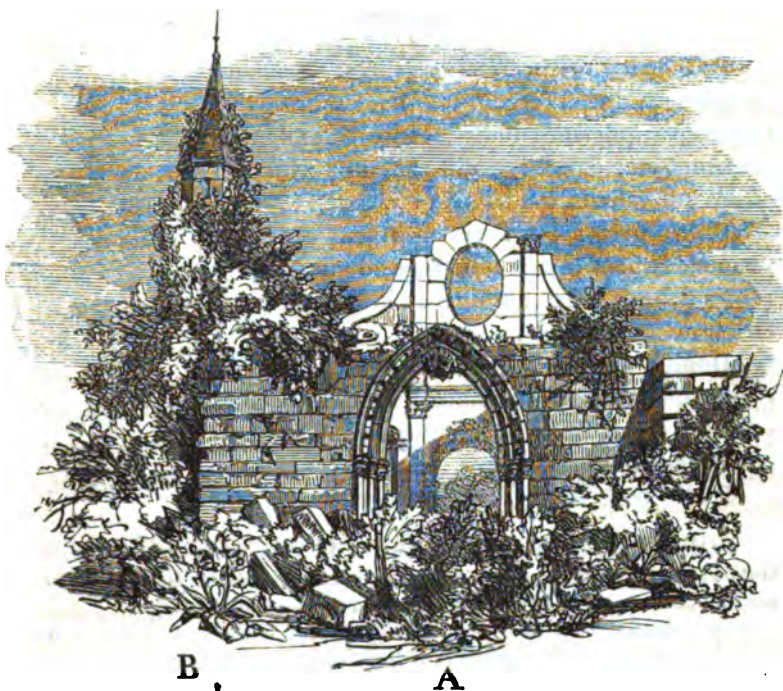
III.

*Monastère des Célestins du mont de Chastres, en la forêt de Cuise.*

(Notes et dessins de M. LASSUS, membre du comité.)

Compte de toutes les dépenses relatives à la construction et décoration d'une chapelle de Saint-Pierre, élevée en 1490, par ordre du duc d'Orléans, sur le flanc de l'église du monastère des Célestins du mont de Chastres.

Ce compte fournit les renseignements les plus complets sur toutes les opérations nécessitées par une construction de ce genre, depuis la provenance des recettes jusqu'aux moindres détails des travaux et dépenses qui s'y rattachent<sup>1</sup>.



A. Grande porte de l'église.

B. Vis ou escalier de la chapelle ajoutée.

<sup>1</sup> Le compte original, provenant de la chambre des comptes, se trouve aux Archives de la République (section historique, K. 272).

On a cru devoir supprimer, en imprimant ce document, les formules répétées identiquement à la fin de chaque article et renvoyant aux marchés, quittances et autres pièces justificatives.

• Compte de Giles de Lengres, TRÉSORIER de la chapelle royal  
• de Nostre Dame du Viviers en Brie, secretaire du Roy nostre sire  
• et de monseigneur le duc Dorliens<sup>1</sup>, commis de par mondit sei-  
• gneur le duc sur le fait des repparacions recouvrement de ses  
• domaines de la recepte et despense par lui faicte pour le fait  
• des ouvraiges d'une chappelle qu'il a nagaires fait faire cons-  
• truire et edifier joingnant de leglise des religieux Celestins du  
• mont de Chastres<sup>2</sup> en la foret de Cuise<sup>3</sup>, par le commandement  
• et ordenance dudit seigneur. Si comme par lettres closes dicellui  
• seigneur sur ce faictes et envoyees audit messire Giles peut ap-  
• paroir.

• Et premierement.

RECEPTE.

• De Jehan Poulain tresorier general de mondit  
• seigneur le duc en argent comptant à Crespy en  
• Valois par quittance dudit messire Giles donnee  
• le xxiii<sup>e</sup> jour d'avril l'an mil ccc. iii<sup>es</sup>. xviii. mil  
• frans qui valent..... viii<sup>e</sup>. l. p.

• Dudit tresorier à Paris en argent comptant  
• semblablement, par quittance dudit messire  
• Giles donnee le ix<sup>e</sup> jour de may m. ccc. iii<sup>es</sup>. xix.  
• ii<sup>e</sup>. frans qui valent..... viii<sup>es</sup>. l. p.

• Dudit tresorier à Paris en argent comptant  
• semblablement par quittance dudit messire Giles  
• donnée le xix<sup>e</sup> jour de juing ensuiant audit an  
• deux cens frans qui valent..... viii<sup>es</sup>. l. p.

• Dudit tresorier à Paris en argent comptant

<sup>1</sup> Le duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI, celui qui fut assassiné en sor-  
tant de l'hôtel Barbette, où demeurait la reine. Les armes du duc étaient sculptées  
sur les clefs de voûte de la chapelle dont il est question en ce compte.

<sup>2</sup> Ce monastère était situé dans la forêt, à deux lieues de Compiègne, sur  
une montagne où, s'il faut en croire la tradition, les Romains avaient construit  
trois châteaux forts (*Castra*). Ce lieu porte encore le nom de Saint-Pierre en  
Chastre. Aujourd'hui, les quelques bâtiments qui subsistent encore, sont trans-  
formés en ferme d'exploitation. On trouve en cet endroit plusieurs sources d'eau ;  
mais, depuis longtemps, il ne reste plus aucune trace des constructions romaines.

Les dessins reproduits en gravure sur bois, représentent les ruines de l'église  
et de la chapelle, il ont été exécutés d'après nature par M. Baudrimont, archi-  
tecte.

<sup>3</sup> Ancien nom de la forêt de Compiègne.



• semblablement par quictance dudit messire Giles  
• donnée le xv<sup>e</sup> jour daoust ensuiant lan dessus dit  
• n<sup>r</sup> frans qui valent. . . . .

viii<sup>xx</sup>. l. p.

• De Giles Chastelain paieur des œuvres des  
• chasteaulx de Pierrefons et de la Ferte Milon des  
• deniers a luy ordenez et assignez pour le fait des  
• dictes euvres en l'année finie au derrenier jour  
• de janvier m. ccc. iiii<sup>xx</sup>. xix en argent comptant  
• à plusieurs foiz tant à Paris comme ailleurs par  
• quictance dudit messire Giles de Lengres donnee  
• le xviii<sup>e</sup> jour dudit mois de janvier xi<sup>e</sup> livres  
• tournois qui valent. . . . .

viii<sup>e</sup> iii<sup>xx</sup>. l. p.

• Dudit Giles Chastelain des deniers a lui or-  
• denez et assignez pour le fait des euvres desdits  
• chasteaulx semblablement pour un an commence  
• au premier jour de fevrier derrenier passe m.  
• ccc. iiii<sup>xx</sup> xix en argent comptant par quictance  
• dicellui messire Giles donnee le xii<sup>e</sup> jour daoust  
• ensuiant mil cccc. . . . .

c. l. p.

• Summa totalis recepte hujus compoti

• n<sup>m</sup> ii<sup>e</sup>. ix. l. p.

• DESPENSE de ce present compte faicte par Re-  
• gnault Chartier clerc pour et au nom de messire  
• Giles de Langres dessus nomme pour le fait des  
• ouvraiges dicelle chappelle en la maniere qui en  
• suit.

• Et premiers APPARAULX <sup>1</sup> de matheres pour le  
• fait des diz ouvraiges

• A Jaquet Lochon carrier et voicturier pour  
• avoir traict en la carriere de Rotieres dessus Mar-  
• timont, charie et livre sur le lieu de la dicte  
• chappelle depuis l'ascencion Nostre Seigneur m.  
• ccc. iiii<sup>xx</sup>. xviii. jusques au xiiii<sup>e</sup> jour de juing en  
• suivant oudit an vii<sup>xx</sup>. x. quartiers de pierre

<sup>1</sup> Fournitures.

• tendre de iii piez de long chacun, pie et demi  
• de lit en teste sur ung pie de hault qui ont este  
• emploiez es ouvraiges de maconnerie dicellè cha-  
• pelle au pris de xvi. l. p. le cent par marche fait  
• à lui valent xxiiii. l. p.

• Audit Jaquet pour avoir traict en ladicte car-  
• riere et livre sur le lieu de la dicte chappelle  
• oudit an semblablement vr. pierres doubles de  
• deux piez de long. i. pie de lit en teste sur. i. pie  
• de hault qui ont este emploiez esditz ouvraiges au  
• pris de iii. l. p. le cent valent xxiiii. l. p. Pour  
• tout xlviij. l. p. si comme par lettre testificatoires  
• de honnorable homme et saige maistre Jehan Le-  
• noir<sup>1</sup>, macon du roy nostre sire ou baillage de  
• Senliz donnees le xxiiii<sup>e</sup> jour de juing dessus dit  
• peut plus a plain apparoir. Pour ce paie par les-  
• dites lettres certificatoires, mandement dudit  
• messire Giles et quittance dicellui Jaquet Lochon  
• renduz ycy . . . . .

xlviij. l. p.

• Audit Jaquet Lochon pour avoir trait en la  
• carrière de Chielle charie et livre sur le lieu de la-  
• dicte chappelle depuis ledit xiiii<sup>e</sup> jour de juing  
• jusques au xii<sup>e</sup> jour de novembre m. ccc. lxxx. xix.  
• Ung millier lxxii quartiers de ladicte pierre tendre  
• de iii piez et demi de long chacun ii. piez de lit en  
• teste sur ung pie de hault qui ont este employez  
• esdiz ouvraiges au pris de xx. l. p. le cent valent  
• ii<sup>e</sup>. xii. l. viii<sup>e</sup>. p.

• A lui pour avoir trait en ladicte carriere et  
• livre sur le lieu de ladicte chappelle oudit temps  
• semblablement n<sup>me</sup>. viii<sup>e</sup> pierres doubles de deux  
• piez de long chacune. i. de lit en teste sur. i. pie  
• de hault au prix de iii. l. p. le cent valent  
• c. xii. l. p.

• A lui pour avoir trait en ladicte carriere et  
• livre sur ladicte chappelle oudit temps sembla-  
• blement xiiii<sup>e</sup>. pendans pour faire les voultres de

<sup>1</sup> Maître de l'œuvre, architecte.

• ladicte chappelle au pris de XLVIII. s. p. le cent.  
• valent XXXIII. l. XII. s. p.

• A lui pour avoir trait en la carriere de S. Pierre  
• aelle et livre sur le lieu de ladicte chappelle une  
• grant tumbe de pierre dure de VII piez de long et  
• de III piez de le de quoy a este fait lautel a chanter  
• dicelle chappelle VI l. p. pour tout III<sup>e</sup>. LXIII. l. p. III<sup>e</sup>. LXIII. l. p.

• A Jehaniot de Verbrie demourant a Creil  
• carrier et voicturier pour avoir trait en la car-  
• riere de S. Leu de Cerens charie par eau et livre  
• sur le port à Lerable lez Choisy le poix de III<sup>e</sup>. XLVI  
• tonneaulx de quartiers de pierre dure pour con-  
• vertir et emploier es ouvraiges de maconnerie di-  
• celle chappelle au prix de XX. s. p. chaque poix  
• de tonnel par marche fait a lui valent III<sup>e</sup>. XLVI.

• A lui pour avoir charie et mene a sa voicture  
• et chevaux depuis ledit port a Lerable jusques  
• sur le lieu de ladicte chappelle le poix de III<sup>e</sup>.  
• XXXVI tonneaulx de ladicte pierre au pris de  
• VIII. s. p. chacun poix de tonnel par marche fait  
• a lui semblablement valent VI<sup>e</sup>. XIII. l. VIII. s. p.

• Pour toutes ces parties. . . . . VI<sup>e</sup>. l. VIII. s. p.

• A Philippot le Brosselois voicturier pour avoir  
• charie et mene a sa voicture et chevaux dudit  
• port a Lerable jusques sur le lieu de ladicte  
• chappelle tout le seurplus dicelle pierre dure  
• montant le poix de XXX tonneaulx audit pris de  
• VIII. s. p. chacun poix de tonnel valent. . . . .

XII. l. p.

• A Jehan Paumeran chauffourrier demourant a  
• Pierrefons pour XXXVI muis VII sextiers de chaux  
• vive chacun mui contenant XII sextiers quil a  
• baillez et livre a ses chauffours lez ledit Pierre-  
• fons pour emploier esdiz ouvraiges au pris de  
• XXII. s. p. le mui valent XL. l. III. s. X. d. p.

• A lui pour XXVI journees et demie de sa voic-  
• ture a III chevaux quil a livree pour charier et  
• mener ladicte chaux desdiz chauffours jusques  
• sur le lieu de ladicte chappelle au pris de X. s. p.  
• chacune journée valent XIII. l. V. s. p.

• A lui pour xviii journées dun tombereau a  
 • iii chevaux quil a livre pour arriver tout le sablon  
 • quil a convenu pour convertir ladicte chaux en  
 • mortier au prix de vi. s. p. chacune journée valent  
 • cviii. s. p. Pour toutes ces parties . . . . . lviii. l. xvii. s.  
 x. d. p.

• A Mahieu Quarre pour son salaire d'avoir fait  
 • et fait faire bien et deuement la pionnerie<sup>1</sup> et  
 • vuidange des fondemens pour asseoir la macon-  
 • nerie de ladicte chappelle et de loratoire et viz  
 • servans a ycelle contenant xxxii toises quarrees  
 • au pris de iii. s. p. la toise valent vi. l. viii. s. p.

• A lui pour avoir fait faire par plusieurs ma-  
 • novriers les chemins tout autrement la mon-  
 • taigne dudit lieu de Chastres du coste devers  
 • Choisy pour plus aisicement charier et admener  
 • la pierre dure dessus dicte cviii. s. p. Pour tout  
 • xi. l. xvi. s. p. . . . . xi. l. xvi s. p.

• MACONNERIE et ouvrage de plastre.

• A Mahieu Quarre et Jacob du Taillis macons,  
 • pour leur peine et salaire d'avoir fait et parfait  
 • bien et deuement de leur mestier, depuis l'Ascen-  
 • sion Nostre Seigneur m. ccc. iii<sup>es</sup>. xviii la macon-  
 • nerie du corps de ladicte chappelle par la maniere  
 • qui ensuit.

• Premiers ladicte chappelle<sup>2</sup> a v toises de long  
 • sur iii toises de le, de dehors en dehors, et ont  
 • les murs dicelle chappelle v toises de hault, a  
 • mesurer depuis le commencement des fondemens  
 • jusques au dessus des entablemens des costez di-  
 • celle chapelle.

• Item en chacune areste du costé de ladicte  
 • chappelle devers le souleil de midi a ung pillier  
 • de pierre en triangle pardehors<sup>3</sup> euvre.

<sup>1</sup> Fouilles, travaux de terrassement.

<sup>2</sup> Toisé détaillé.

<sup>3</sup> Éperons d'angle.

• Item oudit coste entre lesdiz pilliers a deux  
• autres pilliers<sup>1</sup> espassez portans chacun iii piez  
• de col<sup>2</sup> et deux piez despoisse tous lesquelz pil-  
• liers se vont admortir dessoubz lentablement du-  
• dit coste.

Item ou pignon de dessus lautel de ladicte chap-  
• pelle a une fourme<sup>3</sup> de maconnerie sur deux  
• mayneaulx, bouee<sup>4</sup> d'un membre par dedans  
• euvre et chanfraincte par dehors euvre.

• Item ou coste dessusdit entre lesdiz pilliers a  
• iii fourmes de maconnerie sur ung maynel<sup>5</sup> cha-  
• cune, bouees et chanfraintes pareillement comme  
• celle dudit pignon.

• Item en lautre pignon<sup>6</sup> de ladicte chappelle a  
• une huisserie<sup>7</sup> bouee et couverte dun lintel re-  
• vestu dun archet<sup>8</sup>. Et si y a une reprinse<sup>9</sup> pour  
• asseoir ung ymaige. Et aux deux costez a deux  
• escuz armoyez des armes de monseigneur le duc.

• Item audit pignon au dessus dudit ymage a  
• une forme de maconnerie sur ung maynel pa-  
• reille et semblable aux iii formes qui sont ou coste  
• dessus dit. Et en la pointe dicellui pignon tout  
• au dessus a ung ymaige de Saint Michiel.

• Item lautre coste de ladicte chappelle qui fait  
• coste a leglise dudit lieu, a este reffendu du long  
• dicelle chappelle et de son hault<sup>10</sup>. Et en ce lieu  
• sont esligez deux pilliers estrayers et deux dosse-  
• rez qui portent iii ars empointiez<sup>11</sup> bouez a ung

<sup>1</sup> Éperons ou contre-forts.

<sup>2</sup> De saillie.

<sup>3</sup> Arc de fenêtre.

<sup>4</sup> Taillée en forme de moulure par dedans et en doubles biseaux en dehors.

<sup>5</sup> Le maynel indique seulement ici le montant vertical (meneau).

<sup>6</sup> Pignon de façade.

<sup>7</sup> Baie de porte.

<sup>8</sup> Petit arc, peut-être tribolée.

<sup>9</sup> Cul-de-lampe, support d'une statue.

<sup>10</sup> L'ancien mur latéral de l'église a été démoli et remplacé par deux piliers surmontés de trois arcades.

<sup>11</sup> Ce nom indique évidemment la forme aiguë, l'arc nommé aujourd'hui en ogive.

• lez et a l'autre lesquelles ars soustiennent les  
• combles dicelle eglise et chappelle.

• Item ladicte chappelle est volue de III croiseies  
• dogive<sup>1</sup>, bouees, qui partent de dessus les re-  
• prises<sup>2</sup> en telle maniere que lespoisse des voultres  
• arrase le dessus des entablemens d'icelle chap-  
• pelle. Et entre deux croiseies a ung arc doubleau<sup>3</sup>.  
• Et tout au pourtour de ladicte chappelle a for-  
• merez<sup>4</sup> qui recoivent les tremuyes<sup>5</sup> desdictes  
• voultres.

• Item est ycelle chappelle ordonnee dautel a  
• chanter et de pessine bien et suffisamment.

• Pour ce par marchie<sup>6</sup> de main ferme fait aux

<sup>1</sup> Voûtée de trois croisées d'ogive.

Dans tous les anciens traités de construction, depuis Philibert de Lorme jusqu'à Frézier, dans tous les lexiques et dictionnaires, depuis celui du père Monet jusqu'au vocabulaire de de Wailly, le mot ogive s'applique uniquement aux nervures diagonales qui se croisent dans une voûte. Ducange l'explique par *arcus decussatus*, en X. Ce nom n'indique jamais un arc aigu; il y a plus, il désigne souvent un plein-cintre, ou même un arc surbaissé, comme dans le présent compte à l'article charpente, où il est question de *croisées d'ogives en ence de pannier*.

Dans les anciens titres et ouvrages, le mot ogive est écrit indifféremment par au ou par o; dans le premier cas, il doit évidemment dériver du latin *augere*, d'où est venu le mot roman *anger*, augmenter, accroître; l'orthographe adoptée dans le second cas peut être expliquée par les vers suivants qui se trouvent dans le supplément latin de Ducange.

• Rex regum mundi venerabilis ille Philippus

• Catholicæ fidei calidus defensor et ogiv.

Le mot ogive ne désignait donc nullement la courbure d'un arc ou d'une voûte, mais bien une partie renforcée, un support; encore aujourd'hui, dans le département du Doubs, on donne le nom d'ogive à un éperon et à un contre-fort. Ainsi, au XIII<sup>e</sup> siècle, on appelait voûtes croisées, les voûtes d'arêtes simples, celles que l'on retrouve dans les monuments romains et celles qui sont en usage dans les constructions romanes; et voûtes croisées d'ogives celles dans lesquelles les arêtes étaient remplacées par des nervures saillantes ou *branques d'ogives*. (Comptes de la terre et seigneurie de Lucheu, archives de M. de Luynes.)

<sup>2</sup> Culs-de-lampes ou chapiteaux.

<sup>3</sup> Nervure placée entre deux voûtes.

<sup>4</sup> Arcs collés contre les murs, et nommés quelquefois *portants*, parce qu'ils supportent les moellons des voûtes.

<sup>5</sup> Remplissage entre les nervures, formé de petits moellons nommés *pendants*.

<sup>6</sup> Ce marché ne concerne que la main-d'œuvre.

• diz macons pour leur peine seulement parmi ce  
• que len leur a livre aux fraiz de mondit seigneur  
• le duc toute mathere sur le lieu a ce faire vvi-  
• danges de fondemens cintres cordes et engins  
• cloyes et merrien pour eschaffauder m<sup>r</sup>. xx. l. p.

• Ausdiz macons pour avoir fait audit temps  
• semblablement la maconnerie dun oratoire, or-  
• donne pour revestiaire et dune viz de pierre ser-  
• vans a ycelle chappelle tenez<sup>1</sup> et mesurez par  
• maistre Jehan Lenoir dessus nomme en la ma-  
• niere qui ensuit :

• Premiers ledit oratoire a v toises de pourtour  
• a mesurer les iii pans dicelui sur ii toises demie  
• et le tiers dun pie de hault, a mesurer depuis le  
• commencement des fondemens jusques au dessus  
• valent xii toises demie x piez quarrez.

• Item ladicte viz a vi toises demi pie de hault a  
• mesurer depuis le commencement des fonde-  
• mens jusques au dessus de l'entablement com-  
• prins ens la saillie dicelui entablement des en-  
• chappemens<sup>2</sup> et du soubassement sur iii toises  
• iii pieds de pourtour valent xxviii toises xiiii piez  
• quarrez.

• Item xlvi marches qui sont en l'emplaige<sup>3</sup> di-  
• celle viz ont ix toises iii piez et i. tiers de pie de  
• hault sur iii piez de le a mesurer parmi le milieu  
• d'icelles valent vi toises xvii pieds et le tiers dun  
• pie quarrez.

• Item le prouveau<sup>4</sup> (promiau?) quarre assis au  
• dessus dicelles marches a une toise de hault sur  
• iii piez de le valent demie toise vi piez quarrez.  
• Pour tout xlviii toises xi piez et le tiers dun pie  
• quarre au pris de xl. s. par chacune toise par  
• marche fait aux diz macons comme dessus parmi  
• ce que len leur a livre aux fraiz de mondit sei-

<sup>1</sup> Composée.

<sup>2</sup> Empattement.

<sup>3</sup> Développement.

<sup>4</sup> Est-ce le couronnement de l'escalier?

• gneur le duc toute mathere sur le lieu vvidanges  
 • de fondemens cintres cordes engins et cloyes  
 • avec merrien pour echaffauder valent **mm<sup>re</sup>. xvi. l.**  
**xii s. vi d. obole p.**

• Ausdiz macons pour avoir fait une huisserie  
 • par ou lon entre de ladicte chapelle oudit oratoire  
 • qui n'est pas de leur marche **mm l. p.**

• Pour tout **mm<sup>re</sup> xx. l. xii. s. vi d. obole p. . . . . mm<sup>re</sup>. l. xii. s. vi<sup>d</sup>.**  
**obole. p.**

• A Thomas Prevost platrier demourant a Com-  
 • piengne pour sa peine et salaire davoir fait bien  
 • et deuement de son mestier louvraige de plastre  
 • dune cloison <sup>1</sup> de vii toises de long et **mm** toises de  
 • hault entre ladicte eglise et chappelle pour tenir  
 • ycelle eglise en seurte jusques ad ce que les ou-  
 • vraiges de ladicte chappelle feussent parfaiz, par  
 • marche fait a lui **xl. s. p.**

• A lui pour avoir livré audit lieu de Compiengne,  
 • vii muis **mm** sextiers de plastre, qui ont este em-  
 • ploiez tant a faire ladicte cloison, comme a paver<sup>2</sup>  
 • l'un des planchers des maisons dicelle église ou  
 • ont esté faiz les trez de la devise<sup>3</sup> des ouvraiges  
 • dicelle chappelle, au pris de xv s. p. le mui va-  
 • lent **cxv s. p.** pour tout **vii l. xv s. p. . . . . vii l. xv. s. p.**

• A Jaquet Lochon, voicturier, pour avoir char-  
 • rie a sa voicture et chevaulx dudit Compiengne  
 • audit lieu de Chastres les vii muis **mm** sextiers  
 • de plastre devant diz par marche fait a lui  
 • **lmm s. p. . . . . lmm. s. p.**

• Audit Thomas Prevost pour sa peine et salaire  
 • d'avoir bien et deuement pave de pierre et de  
 • plastre laire par terre de ladicte chappelle et  
 • oratoire, et aussi laire de dessus lesvoultes dicelle  
 • chappelle contenant tout **xxiii** toises de pavement  
 • au pris de **mm s. p.** la toise, par marché fait  
 • a lui valent **mm l. xii s. p.**

<sup>1</sup> Pour clore l'église.

<sup>2</sup> Aire pour les épures.

<sup>3</sup> Tracés des épures.



• A lui pour avoir fait plusieurs trous et assis a  
• fiche et a plastre plusieurs gons pour pendre et  
• tourner ix huys qui sont en ladicte chappelle ora-  
• toire et viz par marche fait a lui xviii s. p.

• A lui pour viii muis iiii mines et demie de  
• plastre cuit battu et covree<sup>1</sup> quil a livre audit  
• Compiengne pour faire les diz ouvraiges au pris  
• de xv s. pour le muy valent vi l. v s. vi d. obole  
• parisis.

• A lui pour vi journees dun chariot a v chevaulx  
• quil a livre pour admener ledit plastre dudit Com-  
• piengne audit lieu de Chastres, au pris de xii s. p.  
• pour jour valent lxxii s. p. pour tout xv l. vii s.  
• vi d., obole parisis. . . . .

xv l. viii s. vi  
obole. p.

• A Jehannin le Mareschal Colin le Liegois Jos-  
• saquin de la Valée, Jehanin le Mercier, Wyet de  
• la Venue Gilet Oliphart Baudet de Mauloy Mi-  
• chaut Testart et Adam le Sade tous manouvriers  
• pour leur peine et salaire davoir nectoye et aou-  
• vye<sup>2</sup> laire de ladite chappelle et oratoire dune  
• petite court qui est devant ycelle chappelle et de  
• la grant court dudit lieu de Chastres et desdits  
• lieux avoir oste plusieurs terraux gravois et or-  
• dures qui y estoient demourez après l'assoumis-  
• sion et perfection des ouvraiges de maconnerie  
• dessusdiz, et yceulx avoir porté hors en hottes,  
• xvii l. ix s. p. cestassavoir audit mareschal pour  
• xxvi journees quil a vacque a ce faire au prix de  
• ii s. p. pour jour valent lii s. p. Audit Liegois  
• pour xvi journées quil a vacqué audit pris valent  
• xxxii s. p. Audit Jossequin pour xvii journées au-  
• dit pris valent xliiii s. p.

• Audit Mercier pour xix journées audit pris va-  
• lent xxxiiii s. p. Audit Wyet pour xxvi journées audit  
• pris, valent lii s. p.; audit Gilet pour xxv journees  
• audit pris valent l s. p. Audit Baudet pour xxii jour-

<sup>1</sup> Très-probablement passé, tamisé.

<sup>2</sup> Peut-être dressé le sol.

• nees audit pris, valent XLIII s. p.; audit Michaut  
• pour XII journees audit pris, valent XXIII s. p. Audit  
• Adam pour VI journees audit pris valent XII s. p.  
• Et a eulx tous pour deux esquipars<sup>1</sup> quilz ont  
• livre a ce faire XII d. p.

• Pour ce paie par lesdites lettres certificatoires,  
• mandement dudit messire Giles et quittance des  
• dessus diz Mareschal, Liegois, Jossequin, Le  
• Mercier, Wyet et Gilet, tant en leurs noms comme  
• eulx faisans fors desdits Baudet, Michaut et  
• Adam leurs compaignons renduz ycy . . . . . XVII l. ix s. p.

• A Jehan Tuffier macon pour sa peine et sa-  
• laire d'avoir demoli et reffait bien et suffisamment  
• quatre creux<sup>2</sup> de maconnerie denviron 1 toise de  
• long et une toise de hault chacun qui avoient este  
• faiz es lieux cy après declerez pour passer et aler  
• la procession autour de ladicte chappelle a la de-  
• dicasse dicelle cest assavoir lun ou coste de  
• leglise dudit lieu endroit la pessine du grant au-  
• tel l'autre ou pignon dune chambre qui est der-  
• riere ladicte chappelle, l'autre ou coste d'icelle  
• chambre et l'autre ou coste de ladicte eglise em-  
• pres luys dicelle chappelle par marche fait à lui  
• pour sa peine seulement si comme il est plus a  
• plain contenu et declere es lettres certificatoires  
• de maistre Jehan Aubellet macon de mondit sei-  
• gneur c s. p. pour ce ycy par quittance dudit  
• Tuffier cy rendue avecques lesdictes lettres testif-  
• ficatoires . . . . .

c s. p.

• FERRONNERIE et ouvraige de voirre<sup>3</sup>.

• A Philppe de Peronne serreurier demourant  
• a Compiengne pour avoir fait de son for et livre  
• audit lieu de Compiengne v grans barreaux de

<sup>1</sup> Pioche, bêche, binette. (*Dictionnaire du vieux langage français*, par Lacombe.)

<sup>2</sup> Quatre brèches de 6 pieds carrés pour le passage de la procession, le jour de la dédicace.

<sup>3</sup> Serrurerie et vitraux peints.

• fer garniz de loquetiers<sup>1</sup> et tous blanchiz au net  
 • pour mectre et asseoir au travers des v formes  
 • de maconnerie de ladicte chappelle<sup>2</sup> tous pesans  
 • ensemble cxix l. de fer ouvre au pris de xiiii d. p.  
 • la livre, par marche fait à lui valent vi l. xviii s.  
 • x d. p.

• A lui pour deux autres barreaux de fer loque-  
 • tez quil a livrez audit Compiengne pour porter  
 • le corps des deux formes de maconnerie des pi-  
 • gnons dicelle chappelle trois fers loquetez et ung  
 • sercle rond<sup>3</sup> pour l'o<sup>4</sup> de la grant forme de ma-  
 • connerie de ladicte chappelle avec ix barreaux  
 • loquetez pour asseoir les voirrieres dicelles formes  
 • tout pesant ensemble iiii<sup>xx</sup> iii l. et demie de fer  
 • ouvre au pris que dessus valent iiii l. xvii s. v d. p.

• A lui pour cxiii verges de fer de plusieurs lon-  
 • gneurs et xii barreaux de fer de ii piez et demi  
 • de long chacun et tous loquetez et blanchis au  
 • net quil a livrez audit Compiengne pour mectre  
 • et emploier a tenir le voirre des formes de ma-  
 • connerie dicelle chappelle, tout pesant ensemble  
 • cxiii l. de fer ouvre oudit pris, valent vii l. ii d. p.

• A luy pour iii<sup>r</sup> paillettes<sup>5</sup> de fer qu'il a livrées  
 • pour fermer le voirre es loquetiers desdiz bar-  
 • reaux de fer, au pris de iiii s. p. le cent, valent  
 • xii s. p.

• A lui pour xiii graffes de fer<sup>6</sup> d'un pie et demi  
 • de long, entre deux retours et ung barreau de fer  
 • de ii piez de long quil a livrez audit Compiengne,  
 • cest assavoir lesdictes graffes pour graffer les en-  
 • tablemens de la viz dicelle chappelle et ledit  
 • barreau pour atacher limaige qui est dessus lun

<sup>1</sup> Nilles pour recevoir les clavettes.

<sup>2</sup> A la naissance des arcs.

<sup>3</sup> Cercle de fer pour maintenir les vitraux.

<sup>4</sup> L'o ou l'osteau est le grand cercle à rendents placé dans la partie supérieure d'une fenêtre à meneaux.

<sup>5</sup> Clavettes pour fixer les panneaux de vitres, et qui entrent dans les loquetières ou nilles.

<sup>6</sup> Chainage de l'entablement.

• des pignons de ladicte chappelle tout pesant ensemble LXXIII<sup>th</sup> de fer ouvre au pris dessus dit  
• valent III l. v s. II d. p.

• A lui pour III verges a banniere ou il a crosses  
• et pommeaux garnies de III viroles et IX coings de  
• fer<sup>1</sup>, III croissans, III gons et ung verroul fourni  
• de vertevelles<sup>2</sup>, quil a livre audit Compiengne.  
• Cest assavoir l'une desdictes verges garnie d'une  
• virolle et III coings pour mettre et asseoir sur le  
• poincon de ladicte viz l'autre verge garnie sem-  
• blablement pour mettre et asseoir sur le poincon  
• de la lucarne du comble de ladicte chappelle  
• l'autre verge garnie semblablement pour mettre  
• et asseoir sur le poincon de loratoire dicelle cha-  
• pelle. Et lesdiz croissans, gons, verroul et verte-  
• velles pour pendre les huys bastars<sup>3</sup> de ladicte  
• chappelle. Tout ce pesant ensemble VI<sup>th</sup> XII<sup>th</sup> et  
• demie de fer ouvre au pris dessusdit valent VII l.  
• XIII s. VII d. p.

• A lui pour une ferreure a bosse<sup>4</sup> garnie d'une  
• clef, ung verroul et deux vertevelles quil a livre  
• pour asseoir en lun desdiz huys bastars VI s. p.

• A lui pour avoir ferre et lie III bannieres da-  
• rain<sup>5</sup> mises et assises sur les III verges de fer des  
• III poincons dessusdiz ou pris de III s. p. cha-  
• cune banniere valent XII s. p.

• A lui pour avoir fait mener et porter toutes les  
• choses dessusdictes dudit Compiengne audit lieu  
• de Chastres a plusieurs fois et par plusieurs par-  
• ties XVI s. p. Pour tout XXXII l. II s. II d. p.

<sup>1</sup> Il s'agit ici de la ferrure de trois bannières ou girouettes, chacune d'elles composée d'une verge avec crosses ou crochets en plomb, pommeaux ou boules, d'une virole ou bague, enfin de trois coins ou forts clous pour fixer la verge après la charpente.

<sup>2</sup> Ferrure de porte, trois pentures en forme de croissans, trois gonds et un verrou à *vertevelle*, verrou placé dans des anneaux de fer. (Dictionnaire de Pomey.)

<sup>3</sup> Pour ferrer les deux vantaux de la porte de la chapelle.

<sup>4</sup> Serrure en saillie, souvent ornée.

<sup>5</sup> Girouette en bronze.

• Pour ce paie par lesdictes lettres mandement  
• dudit messire Giles et quittance dicellui Philippe  
• de Peronne. Renduz ycy..... xxxii l. ii s.  
ii d. p.

• A Watier Poiselart chaderonnier demourant  
• à Compiengne pour avoir fait et livre les iii ban-  
• nieres darain devant dictes contenant chacune  
• ii piez demi et iii doye de long pour mectre et  
• asseoir sur les iii poincons d'icelle chappelle ora-  
• toire et viz au pris de xviii s. p. chacune ban-  
• niere valent liiii s. p.

• A lui pour avoir fait paindre lesdictes ban-  
• nieres et armoyer des armes de mondit seigneur  
• le duc au pris de xvi s. p. chacune banniere va-  
• lent xlviii s. p. Pour tout c. ii s. p.

• Si comme par lettres certificatoires de maistre  
• Jehan Bouree charpentier maistre des euvres<sup>1</sup> de  
• mondit seigneur le duc en ses contez de Valois et  
• de Beaumont donnees le xix<sup>e</sup> jour de mars m. ccc.  
• mii<sup>xx</sup> xix peut plus a plain apparoir. Pour ce paie  
• par lesdictes lettres mandement dudit messire  
• Giles et quittance dudit Watier. Rendus ycy... c. ii. s. p.

• A Philippe de Peronne dessus nomme pour  
• avoir ferre de son fer neuf huys enchassillez<sup>2</sup>  
• qui sont en ladicte chappelle oratoire et viz cha-  
• cun huys de v. liens fournis de clous deux cram-  
• pons ii. fiches i. tirouer i. petit verroul et ung  
• cliquet a palette<sup>3</sup> au pris de xvi, s. p. chacun  
• huys par marche fait a lui valent vii. l. iii. s. p.

• A lui pour v. ploustres<sup>4</sup> fourniz de verroux  
• vertevelles cloux crampons et de deux clefz cha-  
• cun quil a livrez et assis en v des huys dessus  
• diz au pris de vii. s. p. chacun ploustre valent  
• xxxv. s. p.

<sup>1</sup> Autre maître de l'œuvre, ou architecte.

<sup>2</sup> Ajustés dans un châssis ou bâtis de bois.

<sup>3</sup> Ferrures de portes.

<sup>4</sup> Serrure à vertevelle. (Ducange, Roquefort.)

• Audit Philipppe pour avoir ferre deux chassis doubles qui sont en la lucarne du comble de ladicte chappelle de liens a paumelle<sup>1</sup> de verroulx et dune potence qui tient fermes lesdiz chassis pour les vens au pris de xx. s. viii. d. p. chacun chassis valent xli. s. iiii. d. p.

• A lui pour viii verges de fer a pacte qu'il a livrees pour atacher le voirre desdiz chassis au pris de xii. d. p. chacune verge valent viii. s. p.

• A lui pour ung grant barreau de fer<sup>2</sup> quil a livre et assis au travers de huys de lentre de ladicte chappelle avec deux potences assises es deux jambes dudit huys pour fermer les deux ventaux dicellui. Ensemble deux graffes de fer scellees ou mur et ung fer loquette de iiii piez de long qui est assis au travers de larchet de la lucarne dessus dicte. Tout pesant ensemble xlvii<sup>tt</sup> et demie de fer ouvre et blanchy tout au net au pris de xiiii. d. p. la livre valent lv. s. v. d. p.

• A lui pour avoir fait porter toutes les choses dessus dictes de Compiengne audit lieu de Chastres a plusieurs fois viii. s. p. Pour tout xiiii. l. xi. s. v. d. p. ....

xiiii. l. xi. s.  
ix. d. p.

• A Philippe Blanquart voirrier<sup>3</sup> demeurant a Soissons pour avoir fait bien et deument de son mestier lemplaige de voirre de neuf formes de maconneries qui sont en ladicte chappelle en la maniere et de la devise<sup>4</sup> qui en suit premiers en la grant forme de maconnerie qui est sur lautel de ladicte chappelle ou il y a iiii espasses a en lune deux ymages lun de Nostre Dame et lautre de saint Jehan levangeliste, en l'autre limaiage de Nostre Seigneur en la croix. Et en la tierce le

<sup>1</sup> En forme de croissant, souvent terminé par des ornements forgés.

<sup>2</sup> Fermeture de la porte principale, à l'intérieur.

<sup>3</sup> Peintre verrier.

<sup>4</sup> Suivant le dessin.

• personnage de mondict seigneur le duc a genoulx arme et armoye de ses armes. Et en los-  
• teau <sup>1</sup> de dessus ladicte forme est l'imaige de  
• NOSTRE SEIGNEUR mis ou sepulcre les **iii** Ma-  
• ries autour dudit sepulcre et en **vi** demi rons qui  
• sont autour dudit osteau a **vi** angeloz.

• Item en la seconde forme ensuivant qui est au  
• coste d'icelle chappelle dessus luy<sup>2</sup> dudit ora-  
• toire a ung ymage de sainte Katherine le person-  
• nage de madame la duchesse a genoulx devant  
• ledit ymage. Et limaigne de sainte Marie Magde-  
• lene qui la presente.

• Item en la tierce forme ensuivant qui est audit  
• coste sont les ymages de saint Jehan Bapbtiste et  
• de saint Jehan levangeliste.

• Item en la **iiii**<sup>e</sup> forme en suivant qui est en  
• ycellui coste sont les ymages de saint Pierre et  
• de saint Pol.

• Item en la **v**<sup>e</sup> forme ensuivant qui est sur luy<sup>s</sup>  
• de l'entree de ladicte chappelle est l'annunciacion  
• Nostre Dame et la Trinite au dessus.

• Item en lune des formes dudit oratoire seant  
• dessus lautel dicellui qui est la **vi**<sup>e</sup> est limaigne  
• Nostre Dame tenant son enfant et le couronne-  
• ment de Dieu et de Nostre Dame.

• Item en lautre forme dudit oratoire qui est la  
• **vii**<sup>e</sup> est ung ymaige de saint Loys de France.

• Item en la **viii**<sup>e</sup> forme qui est au pignon dessus  
• lautel du galatas dicelle chappelle sont les ymages  
• de Nostre Seigneur et de la Magdelene.

• Item en la **ix**<sup>e</sup> forme qui est en lautre pignon  
• de ladicte chappelle audit galatas sont les ymages  
• de saint George et de saint Michiel armez.

• Item en ladicte lucarne cest assavoir en **iiii**  
• penneaux de voirre qui y sont les ymages des  
• **iii** evangelistes. Et au dessus diceulx chassiss est

<sup>1</sup> Grand cercle à rendents au-dessus des meneaux.

<sup>2</sup> La porte.

• le timbre de mondit seigneur le duc avec ung  
• escu de ses armes et deux angeloz qui tiennent  
• ledit timbre.

• Tout ce contenant ensemble  $\text{xi}^{\text{m}}$ . x piez et demi  
• quarrez de voirre ouvre de pourtraictures et de  
• fines couleurs au pris de  $\text{xvi}$ . s. p. le pie par mar-  
• che fait audit Philippot Blanquart valent  $\text{ix}^{\text{m}}$   $\text{iiii}$ .  
• l. vii s. p.

• A lui pour avoir fait porter tout ledit voirre a  
• plusieurs fois et par plusieurs parties de Soissons  
• audit lieu de Ghastres  $\text{xxxii}$ . s. p.

• Pour tout  $\text{ix}^{\text{m}}$ . vi. l. p. . . . .  $\text{ix}^{\text{m}}$ . vi l. p.<sup>1</sup>

(La suite au prochain numéro.)

<sup>1</sup> Cette première partie montre déjà qu'on suivait alors, pour l'exécution des travaux, une marche toute différente de celle qui est adoptée aujourd'hui. Ainsi il n'y avait pas d'entrepreneur général, pas d'intermédiaire, et par conséquent pas de doubles bénéfices prélevés sur les matières premières. C'est toujours le *maçon de mondit seigneur*, le maître de l'œuvre, l'architecte enfin, qui passe directement les marchés avec les carriers et autres fournisseurs; c'est lui qui achète la pierre, la chaux, le sable, le plâtre, enfin tous les matériaux nécessaires à la construction. En outre, il trace les épures (*la devise*), établit le toisé *d'après les usages reçus* (page 55), et, de plus, rédige, arrête et certifie les comptes dressés par lui, conformément aux marchés.

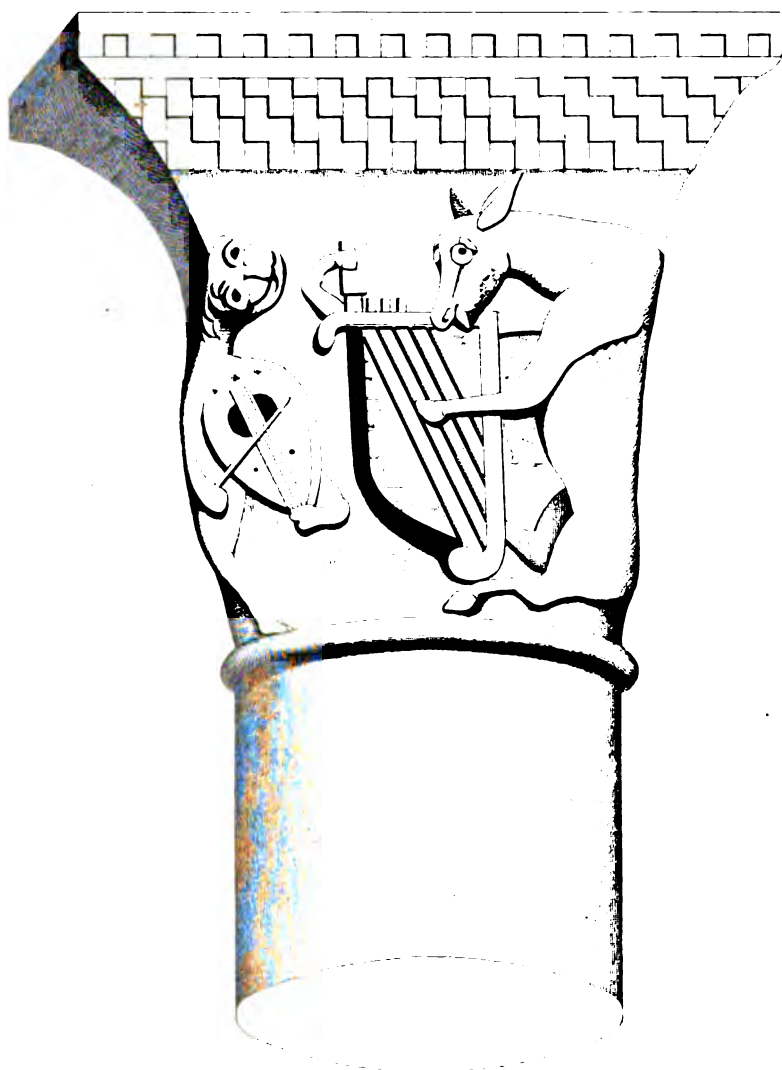
Quant à l'exécution des travaux, on voit qu'ils sont faits au toisé et presque jamais à la journée. D'ailleurs, en général, les marchés ne comprennent que la main-d'œuvre; ainsi, dans le compte des maçons ou tailleurs de pierre, page 55, après avoir fait faire la fouille, on leur fournit encore, en outre de tous les matériaux, des cintres, cordes, engins et échafauds; bien plus, à la fin des travaux, on fait enlever les gravois par des ouvriers à la journée, page 57.

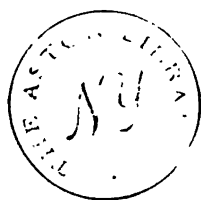
Le mode de toisé est appliqué, dans ce compte, même aux vitraux peints, qui sont évalués au pied superficiel.



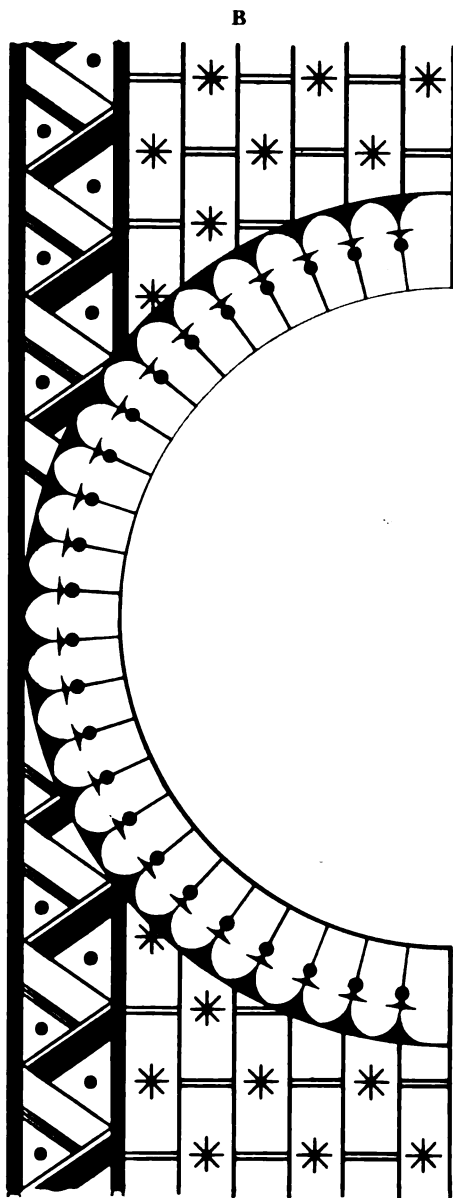
LE P. F. DE LA CHAPELLE

DU P. F. DE LA CHAPELLE DE MONTFORT





PEINTURES DE L'ÉGLISE DE SÉZIZO.





MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉS.

I.

(1<sup>er</sup> mars.)

M. LASSUS, architecte, est nommé membre du comité des arts et monuments.

---

II.

(Même date.)

Sur la proposition du comité des arts et monuments, M. DESJARDINS, architecte de la cathédrale de Lyon, est nommé correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques.

III.

●  
(3 mars.)

Sur la proposition des comités historiques,

L'article 4 de l'arrêté du 5 janvier 1849, relatif au Bulletin des comités historiques, est modifié ainsi qu'il suit :

• Le Bulletin sera envoyé gratuitement à tous les correspondants du ministère pour les travaux historiques.

• Sont exceptés de ce bénéfice les correspondants qui, depuis l'époque de leur nomination, n'ont adressé aucun travail au ministère.

• Chaque année, au mois de décembre, les commissions du Bulletin signaleront aux comités ceux des correspondants qui, depuis deux ans, n'auront fait aucune communication. Ces correspondants cesseront dès lors d'avoir droit à l'envoi gratuit du Bulletin.

• Toute demande de concession gratuite sera renvoyée à l'examen des commissions, qui feront un rapport d'après lequel les comités statueront. •

---

IV.

(5 mars.)

Vu la délibération du comité des monuments écrits, en date du 5 mars 1849,

Le Bulletin des comités historiques, institué par l'arrêté du 8 janvier dernier, formera deux séries distinctes, affectées l'une aux travaux du comité des monuments écrits, l'autre aux travaux du comité des arts.

Chaque série se composera de deux feuilles in-8° par mois.

V.

*Circulaire aux correspondants.*

Paris, le 27 mars 1849.

Monsieur, par ma circulaire du 15 janvier dernier, je vous ai fait connaître le nouveau mode de publication adopté pour le Bulletin des comités historiques. Je vous ai informé en même temps que le Bulletin ne pourrait plus être adressé gratuitement aux correspondants, mais que, chaque année, les comités désigneraient ceux des correspondants à qui, en raison de leurs travaux, le Bulletin serait ultérieurement envoyé.

Les comités ont exprimé le vœu que ces dispositions fussent modifiées; que l'envoi gratuit fût admis en principe, et que la suppression de cet envoi fût la conséquence de la négligence que les correspondants apporteraient dans leurs rapports avec le ministère.

J'ai cru devoir prendre en considération ce vœu des comités, et j'ai modifié en conséquence l'arrêté du 8 janvier.

Ainsi, Monsieur, le Bulletin des comités vous sera adressé gratuitement tous les mois. Chaque année, les comités examineront la liste des correspondants, et signaleront ceux qui, étant restés deux années sans faire de communications ayant quelque valeur, devront perdre le bénéfice de l'envoi du Bulletin.

Toutes les autres dispositions annoncées dans la circulaire précitée seront maintenues.

Le 1<sup>er</sup> numéro du Bulletin n'a point encore paru. La publication de ce numéro, retardée jusqu'ici par des motifs d'exécution matérielle, aura lieu très-prochainement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

Signé FALLOUX.

---

## TRAVAUX DU COMITÉ.

---

### I.

*Séance du 5 mars 1849.*

*Présidence de M. DE MONTALEMBERT.*

Sont présents : MM. Barre, de Guilhermy, Héricart de Thury, de Laborde, Albert Lenoir, de Montalembert.

MM. de Luynes, de Lasteyrie, Jeanron et Didron s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Une sous-commission avait été chargée d'examiner les questions relatives au déplacement de la Bibliothèque nationale et à la translation de cet établissement dans les galeries projetées du Louvre. La sous-commission a été unanime dans son opinion sur l'importance des bâtiments du palais Mazarin, dans lesquels la Bibliothèque se trouve aujourd'hui placée, et sur les inconvénients que présenterait toute translation dans un autre local. M. de Guilhermy, choisi pour rapporteur par la sous-commission, donne lecture au comité d'une lettre rédigée dans ce sens et adressée à M. le Ministre de l'instruction publique.

Le comité adopte la rédaction de cette lettre et décide qu'elle sera transmise à M. le ministre, après avoir été signée en son nom par M. de Montalembert, comme président, et par le rapporteur.

Le comité décide également que, dans sa prochaine séance, il s'occupera d'une communication de M. Viollet-Leduc, architecte de l'église de Saint-Denis, au sujet de la découverte de pavés émaillés, de dalles gravées et de fragments d'autels en sculpture polychrome dans les chapelles du chevet de cette basilique.

La séance est levée.

---

### II.

*Séance du lundi 12 mars 1849.*

*Présidence de MM. de MONTALEMBERT, et HÉRICART DE THURY.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, de Guilhermy, Héri-



cart de Thury, Jeanron, de Laborde, Lassus, Lock, Mérimée, de Montalembert, Didron, secrétaire.

Le procès-verbal est adopté.

Le secrétaire donne lecture de la lettre adressée à M. le ministre par M. le directeur de l'assistance publique, et qui concerne l'église Saint-Julien-le-Pauvre.

M. Mérimée donne connaissance d'observations adressées par M. Rouard, correspondant d'Aix, relativement au projet de publication d'un recueil d'inscriptions.

Le comité adopte les conclusions de M. Mérimée, qui tendent à ne rien changer au plan projeté. Le comité décide qu'il s'en a répondu dans ce sens à M. Rouard.

M. le chef de bureau annonce que M. le ministre a approuvé le projet, adopté par le comité, de publier un recueil d'inscriptions.

M. Mérimée rédigera des instructions aux correspondants sur la manière de relever les inscriptions; il lira ces instructions à la prochaine séance.

M. Didron donne lecture d'une lettre de M. l'abbé Texier, relative à un recueil d'inscriptions spéciales au Limousin que ce correspondant va publier très-prochainement. Treize planches lithographiées donnant des *fac-simile* d'inscriptions, depuis le ix<sup>e</sup> siècle jusqu'au xvi<sup>e</sup>, sont jointes à cette lettre. Cette publication formera une sorte de *Manuel de paléographie monumentale*.

M. Didron donne lecture d'une lettre de M. Cros-Mayrevieille, correspondant de Carcassonne, relative à un bas-relief connu à Gènes sous le nom de *Porto Pisano*. M. Cros désirerait que ce monument, important pour l'archéologie navale, fût moulé, et que le moulage fût déposé au musée de l'Hôtel de Cluny.

M. Mérimée annonce que le ministère de l'intérieur s'est déjà intéressé à ce monument; on tâchera d'en avoir un moulage pour le musée de l'Hôtel de Cluny.

M. Viollet-Leduc présente au comité des dessins exécutés d'après des pavés et des fragments d'autels retrouvés par lui dans les chapelles absidales de l'église abbatiale de Saint-Denis. M. Viollet-Leduc désirerait publier, sous les auspices du comité, dans le format in-4°, la gravure et la description de ces différents objets.

Le comité examine ces dessins avec un grand intérêt. Sur les

observations de M. de Laborde, il prie M. Viollet-Leduc de formuler une proposition et de rédiger un devis des dépenses que nécessiterait une publication de ce genre. Cette publication devrait être restreinte aux trois chapelles de Saint-Denis déjà rétablies dans leur ancien état.

M. de Montalembert annonce que M. de Beaurepaire désirerait de nouveau faire publier par le comité la lettre du moine Haymon sur la construction au moyen âge, et dont Mabillon a cité un extrait. La lettre latine n'existe plus, à ce qu'il paraît; mais M. de Beaurepaire possède un exemplaire de la traduction. Cette traduction est fort rare aussi, car on ne connaît pas d'autre exemplaire que celui dont M. de Beaurepaire est possesseur. Il importerait de réimprimer cette pièce, qui jette un grand jour sur les constructeurs du moyen âge.

M. Didron fait observer que cette lettre est destinée à être réimprimée dans le Recueil des documents relatifs aux anciens artistes de la France, recueil dont le premier volume pourrait être immédiatement livré à l'impression.

Le comité prie M. de Montalembert de demander communication de la lettre d'Haymon à M. de Beaurepaire. Cette lettre sera imprimée dans le Bulletin, en attendant la publication du Recueil des documents relatifs aux anciens artistes.

M. Oudet, architecte, conservateur du musée de Bar-sur-Ornain, soumet au comité un projet de Carte archéologique pour le département de la Meuse.

Le comité aurait besoin, pour donner un avis à ce sujet, de posséder des renseignements nouveaux et principalement un spécimen de cette carte.

M. Goze, correspondant d'Amiens, envoie une notice sur le village et la chapelle du château d'Huppy. M. Goze a relevé vingt-trois blasons peints sur verre aux fenêtres de cette chapelle.

M. Mathon, bibliothécaire à Neufchâtel, envoie le *fac-simile* de pavés émaillés du *xiii<sup>e</sup>* siècle recueillis par lui dans la ville de Beauvais. M. Mathon a déjà fait plusieurs communications de ce genre.

M. de Montalembert désire que des remerciements particuliers soient adressés à M. Mathon. Grâce à ces communications, on pourra refaire des carrelages du moyen âge et renoncer enfin

a ces pavés modernes qui font ressembler une église à une anti-chambre ou à une salle à manger.

M. d'Albert de Luynes désirerait qu'on fit l'analyse de la couverte de ces anciens pavés en terre cuite. Cette couverte, qui paraît être à base de plomb, reculerait de beaucoup un procédé dont l'invention est attribuée à Bernard de Palissy.

La communication de M. Mathon sera classée à part, ainsi qu'une communication de M. Dusevel, relative à une chape ancienne brodée de figures et donnée à la cathédrale d'Amiens par un neveu du cardinal Lemoine.

M. Hippolyte Durand, architecte, correspondant, envoie une notice, accompagnée de cinq dessins, sur l'église de Vicq (Allier).

M. Léonce de Lamothe, correspondant, envoie une notice, accompagnée d'un plan, sur l'ancien château Puypaulin, à Bordeaux.

M. L. du Broc de Segange, correspondant, envoie l'estampage d'une tombe dont il avait précédemment adressé un calque. L'estampage accuse plus exactement les formes.

M. d'Albert de Luynes soumet au comité plusieurs vues de divers monuments anglais et français, obtenues directement sur papier au moyen du daguerréotype.

Le comité offre des remerciements à M. de Luynes pour cette importante communication. Il examine avec un intérêt particulier les épreuves qui reproduisent une œuvre d'orfèvrerie, deux sujets des portes en bronze de la Madeleine, l'intérieur de la Sainte-Chapelle. Ce sont des décalques obtenus sur le type, lequel peut donner une quinzaine d'excellentes épreuves.

M. d'Albert de Luynes promet de rédiger des instructions sur un procédé si précieux pour les archéologues et si facile à employer.

#### Ouvrages offerts.

*Notice historique sur l'Imprimerie nationale*, par M. A. Bernard. In-32 de 128 pages, avec une gravure.

*Notice historique sur l'ancienne cathédrale de Montauban*, par M. Chaudruc de Crazannes. In-8° de 27 pages.

*Histoire et tableau de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont (Haute-Marne)*, par M. l'abbé Godard. In-8° de 200 pages et 5 planches. Offert par M. Fériel, correspondant.

*Compte rendu des travaux de la Société d'histoire et d'archéologie*

de Châlon-sur-Saône, pendant l'année 1846-1847; par M. Léopold Niepce, président de la société. In-8° de 32 pages.

*Recherches historiques sur les libertés et franchises de la ville de Châlon-sur-Saône*, par M. Léopold Niepce. In-8° de 58 pages.

*Recherches sur les fortifications anciennes et modernes de Châlons-sur-Saône*, par M. Léopold Niepce. In-8° de 104 pages, avec planches.

La séance est levée à deux heures.

---

### III.

Séance du 26 mars 1849.

Présidence de MM. DE MONTALEMBERT et D'ALBERT DE LUYNES.

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, Barre, Depaulis, E. Durieu, Jeanron, Lassus, F. de Lasteyrie, A. Lenoir, Lock, Didron, secrétaire.

Le procès-verbal des quatrième et cinquième séances est lu et adopté.

Le secrétaire annonce que la commission des correspondants, après avoir examiné les titres des candidats à la correspondance, propose au comité de faire conférer par M. le ministre le titre de correspondant à

MM. Léopold NIEPCE, président de la société d'histoire et d'archéologie, à Châlon-sur-Saône;

Émile THIBAUD, peintre verrier, à Clermont-Ferrand;

A. OETMANS, peintre, membre de l'Académie des beaux-arts, à Amsterdam;

De renvoyer au comité des monuments écrits la demande de M. Eugène de MONTLAUR, de Moulins.

Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

M. E. Durieu, directeur général de l'administration des cultes, offre au comité divers documents émanés de l'administration des cultes, et qui concernent les travaux diocésains.

Le comité décide que le document ayant pour titre : *Instruction pour la conservation, l'entretien et la restauration des édifices diocésains, et particulièrement des cathédrales*, sera imprimé dans le Bulletin.

En conséquence d'observations échangées entre MM. de Montalembert, F. de Lasteyrie, E. Durieu et Didron, à propos de l'article 75 de cette instruction, qui est relatif au relèvement des dalles pavées ou sculptées, le comité demande que cet article soit entendu dans le sens restrictif. Le relèvement n'est pas une mesure absolue, une prescription générale; ce n'est, au contraire, qu'une exception : il ne devra se faire qu'à la dernière extrémité; que quand les dalles seront sur un passage fréquenté et courront le danger d'être usées promptement, et quand, d'ailleurs, elles offriront un intérêt véritable sous le rapport de l'art. Dans ce cas, et après l'autorisation de l'Administration, ces dalles pourront être relevées, mais avec le plus grand soin, et, sur les pierres qui les remplaceront, on constatera cette opération et tous les faits qui pourraient être gravés sur les dalles anciennes. Il ne faut jamais déplacer un monument, quel qu'il soit, que quand on y est absolument forcé.

M. F. de Lasteyrie annonce qu'on va faire des fouilles à Nîmes. L'administration départementale dispose d'une somme de trente mille francs destinée à donner de l'ouvrage aux ouvriers pauvres. Cette somme sera employée à fouiller un terrain déjà acheté qui avoisine la fontaine de Diane. C'est un sol tout romain et qui promet des découvertes.

M. de Linas, correspondant d'Arras, envoie la description détaillée d'une chasuble du xvr<sup>e</sup> siècle appartenant à l'église de Ligny-Saint-Flochel, près Saint-Pol (Pas-de-Calais). Cette description est accompagnée de dix planches coloriées à l'aquarelle, représentant les personnages brodés sur cette chasuble.

A l'unanimité, le comité prie M. le ministre de donner un exemplaire des Peintures de Saint-Savin à M. de Linas, pour remercier ce correspondant d'une aussi importante communication.

M. Barat, correspondant de Nevers, envoie le croquis d'une chape brodée de personnages de la fin du xvr<sup>e</sup> siècle. Tous les sujets figurés sont relatifs à l'Eucharistie. Il envoie, en outre, le dessin de deux reliquaires anciens.

M. A. Canel, de Pont-Audemer (Eure), annonce qu'il n'existe dans cette commune ni meubles, ni vêtements ecclésiastiques anciens.

M. Joseph Bard répond au Questionnaire sur les meubles et

vêtements ecclésiastiques pour la ville de Beaune. Cette ville est riche en meubles, vêtements et reliquaires anciens.

M. de Portalon, correspondant de Béziers, envoie un extrait des procès-verbaux constatant la visite faite dans la cathédrale de Béziers par M. de Bouzy, évêque du diocèse de Béziers. Un passage important constate les objets précieux, meubles, vêtements et reliquaires, qui appartenaient à cette cathédrale.

Le comité désire recevoir la suite de ces procès-verbaux, que M. de Portalon offre d'envoyer.

M. Chaudruc de Crazannes envoie des observations sur les tapisseries historiées de Montpezat (Tarn-et-Garonne).

M. Doublet de Boisthibault, correspondant de Chartres, envoie la copie de deux inventaires inédits relatifs aux meubles et ornements ecclésiastiques que possédait autrefois la cathédrale de Chartres; il y joint un procès-verbal relatif au voile de la Vierge et le dessin de la crosse de Ragenfroy, évêque de Chartres en 941.

M. A. Barthélemy, correspondant de Saint-Brieuc, envoie l'extrait d'un ancien inventaire du trésor de la cathédrale de Saint-Brieuc.

M. l'abbé Poisson, vicaire d'Orléans, envoie l'inventaire de l'argenterie de la sacristie de Saint-Père de Chartres. Cet inventaire fut dressé en 1559.

M. A. d'Héricourt, correspondant d'Arras, adresse le poids des objets d'argent et de vermeil provenant des maisons religieuses de Béthune, et qui furent envoyés à la Monnaie de Paris pendant la Révolution.

M. l'abbé Barraud, directeur au grand séminaire de Beauvais, correspondant, envoie l'inventaire des œuvres d'orfèvrerie religieuse qu'il possède ou qui existent dans le diocèse de Beauvais.

M. le préfet de l'Aube et l'administration diocésaine de Troyes transmettent des renseignements sur l'état ancien et actuel d'une châsse romane que possède l'église de Villenauxe. M. Charles Fichot, correspondant de Troyes, avait appelé l'attention de l'administration sur cette châsse, qui paraissait négligée. Il résulte des renseignements envoyés, que la châsse est en mauvais état, mais cet état est ancien, et cette œuvre de l'orfèvrerie du XII<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui conservée avec soin et respect.

M. le baron F. de Roisin, correspondant à Trèves, envoie un rapport étendu sur les fouilles exécutées aux abords de la cathé-

drale de Trèves, et sur un triptyque en cuivre doré et émaillé qui appartient au chapitre de la cathédrale de Trèves.

Toutes ces communications seront classées aux archives du comité, dans la section des meubles, vases sacrés, ornements ecclésiastiques anciens. Le comité remercie MM. les correspondants qui lui ont fait des envois, auxquels il attache un grand intérêt.

Ouvrages offerts.

*La Cathédrale de Cologne*, étude archéologique, par M. Félix de Verneilh, correspondant; in-4° de 80 pages, avec 3 planches gravées sur métal. Extrait des *Annales archéologiques* publiées par M. Didron aîné.

*Histoire architecturale de la ville d'Orléans*, par M. Léon de Buizonnière, correspondant; 4°, 5° et 6° livraisons. In-8° de 25 feuilles d'impression.

*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4° trimestre de 1848. In-8° de 3 feuilles.

*Annuaire historique, statistique et administratif du département du Jura pour l'année 1849*, par M. Désiré Monnier, correspondant. In-12 de 600 pages, avec 8 planches lithographiées représentant des œuvres d'art ou d'antiquité.

Feuilleton archéologique sur les travaux du comité des arts et monuments, dans le journal *la Guyenne* (9 mars 1849), par M. Jules Delpit. Envoi de M. L. de Lamothe.

La séance est levée à deux heures.

---

IV.

*Rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes par le comité historique des arts et monuments, sur le projet de translation de la Bibliothèque nationale dans les galeries du Louvre.*

Paris, le 12 mars 1849.

Monsieur le ministre, le comité historique des arts et monuments, ému des dispositions du projet de loi présenté à l'Assemblée nationale pour l'achèvement du Louvre, qui menacent l'existence des bâtiments occupés aujourd'hui par la Bibliothèque nationale, a cru devoir vous soumettre les observations suivantes, et vous prier d'en donner communication à M. le ministre des travaux publics.

Des idées complètement fausses se sont malheureusement accréditées, depuis bien des années déjà, sur le peu d'importance et le défaut de solidité de l'édifice qui contient les collections de la Bibliothèque. Habitué à ne voir de ce monument que la muraille triste et monotone dont l'aspect délabré assombrit la portion la plus animée de la rue Richelieu, le public s'est facilement laissé persuader que le renversement d'une pareille construction était un des principaux embellissements à exécuter au centre de Paris. Mais derrière ce mur, qu'on a plâtré et défiguré, comme si l'on se fût proposé de lui donner la physionomie la plus repoussante, se trouve, avec ses vastes cours, son architecture noble et sévère, ses façades sculptées, l'ancien palais Mazarin, c'est-à-dire la plus considérable que nous ayons conservée de ces anciennes habitations dont la splendeur rappelait si bien les mœurs élégantes et polies de la société française au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Dès la porte, se montrent de toutes parts sur les boiseries, sur les ferrures, sur les consoles, les étoiles et les faisceaux, emblèmes héraldiques du cardinal fondateur. Des portiques, dans lesquels il serait facile de rétablir de larges voies de communication, environnent une partie de la cour d'honneur. Un escalier en pierre, de dimensions grandioses, encore garni de sa rampe en fer travaillée avec cet art merveilleux dont le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle nous a laissé tant de précieux modèles, monte aux salles du premier étage. Ces salles se font toutes remarquer par leur étendue, par la convenance de leur appropriation et par la beauté des corps de bibliothèque en boiserie sculptée dont leurs murailles sont revêtues. Pour ne citer que les plus importantes, nous signalerons à votre attention, Monsieur le Ministre, dans la partie de l'édifice affectée au département des manuscrits, plusieurs chambres à plafonds peints, et la grande galerie dite Mazarine, dont la voûte est encore entièrement décorée de fresques exécutées par le célèbre Romanelli. Cette galerie, la plus vaste de Paris après celle du Louvre, est, à elle seule, un monument des plus rares et des plus complets. Bâtie par François Mansard, l'un des plus grands artistes que la France ait produits, elle se présente au dehors avec des murs élégamment appareillés en briques et en pierre, des ouvertures encadrées de refends, un attique chargé de faisceaux croisés, et un de ces grands combles à la française, dont la proportion seule suffit pour attester tout le talent d'un architecte. Au dedans, ce sont des par-



ties couvertes de chiffres et d'arabesques relevés en or sur des fonds blancs, des niches en coquille richement dorées, des peintures habilement combinées avec l'architecture, et qui n'ont encore rien perdu de leur fraîcheur ni de leur harmonie. Aujourd'hui que les grands hôtels ont successivement disparu, et que la décoration intérieure des palais du Gouvernement a été partout renouvelée dans le style moderne, il n'existe plus rien de semblable dans la ville de Paris. C'est comparable aux plus belles galeries du château de Fontainebleau ou des palais de l'Italie. Il n'est donc permis à personne, à moins qu'on ne soit étranger à toutes les notions de l'art et insensible à l'impression des grands souvenirs, de nier la valeur esthétique et l'importance historique du palais Mazarin. N'est-ce pas quelque chose que de trouver dans la même ville, et séparés à peine par deux ou trois rues, ici les derniers restes de la demeure du grand cardinal de Richelieu, plus loin l'habitation du ministre qui forma Colbert et inaugura le règne de Louis XIV ?

La solidité des bâtiments ne peut être sérieusement mise en question. Nous invoquerons, sur ce point, l'autorité d'hommes essentiellement pratiques : d'une part, celle de MM. Duban et Caristie, membres du conseil des bâtiments civils ; d'autre part, celle de M. Achille Leclerc, chargé depuis plus de trente ans, comme architecte conservateur, de l'entretien annuel de l'édifice. Ces messieurs ont examiné le monument à plusieurs reprises et dans tous ses détails. M. Achille Leclerc surtout est appelé par ses fonctions à visiter fréquemment les murailles, les planchers, les voûtes, la couverture. Tous trois attesteraient au besoin le bon état de conservation et la solidité de toutes les parties importantes du monument. S'il existe quelques bâtiments hors de service, ce sont des constructions tout à fait secondaires, qui devront disparaître quand le moment sera venu d'approprier définitivement le local à sa destination. Loin de considérer l'édifice de la Bibliothèque comme arrivé à une période menaçante de décrépitude, les habiles architectes dont nous venons de citer les noms sont persuadés qu'on trouverait très-difficilement un bâtiment d'aussi heureuse condition, où les manuscrits, les livres, les cartes, les gravures fussent mieux à l'abri de l'humidité pendant l'hiver, de la poussière pendant l'été. C'est là un des plus précieux avantages que puisse offrir l'édifice destiné à renfermer une bibliothèque :

ne serait-il pas déplorable de s'exposer à ne pas le rencontrer ailleurs, et à courir la chance de compromettre, dans une construction neuve, des collections dont rien aujourd'hui ne peut menacer la sécurité ?

On pense du moins que le prix de vente des terrains occupés par les bâtiments de la Bibliothèque couvrirait une portion considérable de la dépense nécessaire pour l'achèvement du Louvre. Si la France tient à terminer le Louvre, nous admettrions avec peine qu'elle ne puisse y parvenir sans spéculer sur l'aliénation d'un monument, et sans mettre à l'enchère un sol que les arts ont consacré par des chefs-d'œuvre. C'est à coup sûr s'appauvrir que de renverser un édifice ancien, d'une valeur positive et bien reconnue, pour en élever un nouveau, d'une utilité contestable et d'un mérite tout à fait problématique. Assez de ruines ont été faites autour de nous, au milieu même de Paris. Mais, indépendamment de ces considérations, étrangères aux combinaisons financières, nous avons tout lieu de penser que les terrains de la Bibliothèque sont loin d'avoir la valeur qu'on leur attribue, et qui aurait été portée à un chiffre dont l'exagération est prouvée par les variations mêmes qu'il a subies. Il faudrait d'ailleurs déduire du prix de la vente le montant de la perte immense qui résulterait pour l'État de la destruction inévitable de la plus grande partie du matériel, des boiseries, des tablettes, des armoires, de toute la menuiserie, en un mot, qui ne pourrait facilement s'adapter à un bâtiment nouveau, et de plus, la valeur des constructions commencées sur la rue Vivienne. Ces constructions, qu'il faudrait nécessairement abandonner, et dont les frais de démolition seraient à peine couverts par la vente des matériaux, ont coûté au Trésor environ 1,400,000 francs. Infiniment regrettable au point de vue de l'art, l'opération serait donc, en même temps, d'un avantage plus que douteux sous le rapport financier.

Enfin, Monsieur le Ministre, nous vous ferons observer, à vous qui êtes le protecteur naturel de nos établissements scientifiques et littéraires, que la Bibliothèque nationale, placée de la manière la plus convenable dans le local qu'elle occupe, se trouverait au Louvre dans des conditions très-peu favorables au service. La disposition des longues galeries dont se composerait la nouvelle partie du Louvre ne se prête ni à l'organisation d'une surveillance centrale s'exerçant sur toutes les parties de l'établissement, ni à

la division des différents départements qui constituent la Bibliothèque, ni au recueillement si nécessaire aux études dans les salles de lecture, ni surtout à la prompte distribution des livres. Nous avons calculé que, pour aller du centre aux extrémités, dans la galerie projetée du Louvre, les employés auraient à parcourir un espace de plus de trois cents mètres, tandis que la distance serait à peine du tiers dans les bâtiments actuels de la Bibliothèque, après leur appropriation. C'est aussi une erreur de penser que les nouveaux bâtiments du Louvre pourront à la fois suffire aux besoins de la Bibliothèque, de l'exposition annuelle des œuvres d'art et de l'exposition quinquennale des produits de l'industrie. A peine le Louvre sera-t-il assez grand pour donner place à la prodigieuse quantité d'objets encore accumulés dans les magasins, à ceux que réclame le complément progressif des collections, et à cette collection, déjà si souvent projetée, de moulages levés dans toute l'Europe sur les plus belles œuvres de la sculpture, qui formerait une histoire non interrompue de l'art à sa plus haute expression. Que le Louvre conserve donc la spécialité qui a fait sa gloire jusqu'ici. Au moyen de sacrifices peu considérables, en comparaison de ceux qu'entraînerait le déplacement de la Bibliothèque, il serait facile de donner satisfaction au public en réparant les façades extérieures du palais Mazarin, et d'arriver graduellement, sans secousses, sans déménagement, à une appropriation complète de l'édifice. Il n'en coûterait pas plus de huit cent mille francs pour donner à la façade de la rue de Richelieu un aspect monumental, pour la décorer de pilastres, de niches et de statues. Les projets d'agrandissement ultérieurs pourraient, sans inconvénient pour le service ni pour le classement, être remis à une époque où le Trésor serait en mesure d'en supporter la dépense. Il est prouvé par l'avis motivé des conservateurs, que le local actuel, augmenté seulement des constructions en cours d'exécution, serait suffisant pour plus d'un siècle encore. Mais aussi il y a urgence à terminer et à mettre en état ce qui a été commencé. Depuis plusieurs années, on s'est abstenu de tous travaux, de toutes réparations un peu considérables dans les bâtiments de la Bibliothèque; il semblait téméraire de s'engager dans un système de dépenses à l'égard d'un édifice placé sous le coup d'une démolition prochaine. C'est par suite de l'incertitude de l'Administration sur l'avenir du monument, que

plusieurs départements, surtout celui des estampes et des cartes, ont été laissés dans des pièces d'une obscurité et d'un délabrement déplorable.

En résumé, Monsieur le Ministre, nous vous demandons avec instance de prendre en main la défense du palais Mazarin. Nous sommes convaincus que vous apprécierez, comme nous, la valeur de ce grand monument, son bon état de conservation et sa disposition générale, plus favorable, nous le pensons, qu'aucune autre, au développement d'un plan raisonné de bibliothèque publique.

Salut et respect.

Le Membre du comité remplissant par intérim les fonctions  
de Vice-Président,

CH. DE MONTALEMBERT.

Le Rapporteur,  
F. DE GUILHERMY.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

*Monastère des Célestins du Mont de Chastres, en la forêt de Cuise. (Suite.)*

(Notes et dessins de M. Lassus.)

• A Philippede Peronne serreurier dessus nomme  
• pour deux yraingnees<sup>1</sup> de fer qu'il a faictes et  
• livrees pour ladicte chapelle lesquelles sont as-  
• sises au devant des deux fenestres du revestiaire  
• dicelle pesant ensemble viii<sup>m</sup>. v. livres de fer ou-  
• vre au pris de xii. d. p. la livre par marche fait a  
• lui valent viii. l. v. s. p.

• Item pour un petit chassis de fer<sup>2</sup> qu'il a fait et  
• livre semblablement pour enchassiller un pen-  
• neu de voirre qui est en lune desdictes fenestres,  
• afin de les ouvrir pour donner air audit  
• revestiaire avecques deux verges de fer et les

<sup>1</sup> Grillage et fil de fer (Roquefort).

<sup>2</sup> Vastias ouvrant.

• locquez pour atacher ycellui penneau et deux  
 • gons pour pendre ledit chassis tout blanchy au  
 • net pesant ensemble xii<sup>tt</sup>. de fer ouvre au pris  
 • de xiiii d. p. la livre par marche fait a lui comme  
 • dessus valent xiiii. s. p. Item pour sa peine d'avoir  
 • desassis ledit penneau de voirre et avoir enchas-  
 • sillie oudit chassis viii. s. p. Item pour avoir fait  
 • faire les creux dedans la maconnerie au pourtour  
 • desdictes fenestres et avoir fait asseoir a plastre  
 • les yraingnees dessusdictes bien et suffisamment  
 • .xvi. s. p. Item pour avoir ferre les coings de deux  
 • autelz de bois qui sont en ladicte chappelle de  
 • liens de fer blanchiz au net et iii guischez qui  
 • sont esdiz autelz de deux charniers de fer chacun  
 • guischet et dun tirouer et aussi avoir assi en cha-  
 • cun un ploustre garni de clef et de verroul pour  
 • tout ce lxxii. s. p. Item pour avoir ferre deux  
 • huys qui sont en loratoire de ladicte chappelle  
 • de deux charniers deux bendes<sup>1</sup> et un tirouer de  
 • fer chacun huys et aussi avoir assis en chacun  
 • huys un ploustre a ressort par marche fait a lui  
 • comme dessus xlviii. s. p. Item et pour xii petiz  
 • chandeliers de fer a rosettes qu'il a faiz et livre  
 • pour asseoir au dessoubz de xii croix qui furent  
 • faictes a la dedicasse dicelle chappelle pour chacun  
 • chandelier xii. d. p. valent xii. s. p. Pour toutes  
 • ces parties plus a plain declerees es lettres certifi-  
 • catoire de maistre Jacques Bouree charpentier de  
 • mondit seigneur cy rendez avec quictance sur ce  
 • dudit serreurier . . . . . xvi l. xv. s. p.

• CHARPENTERIE.

• A Jaques Boure charpentier demeurant a Be-  
 • thisi, pour sa peine et salaire d'avoir fait et par-  
 • fait bien et deuement de son mestier la charpen-  
 • terie des combles de ladicte chappelle oratoire et  
 • viz lesquelz sont fermez cestassavoir celui du  
 • corps de ladicte chappelle avec une lucarne qui

<sup>1</sup> Pentures plates.

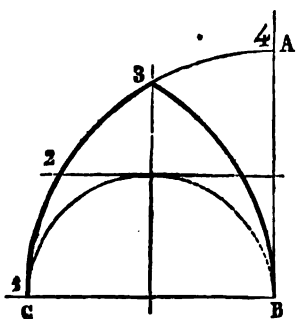
• y est a tiers point<sup>1</sup> pour lambroissier<sup>2</sup> sur laquelle  
 • lucarme a ung poincon qui porte une verge a ban-  
 • niere le comble dudit oratoire a iiii arestiers et  
 • une croix dogive a ence de pennier<sup>3</sup> pour lam-  
 • broissier sur lequel a ung poincon qui porte  
 • une verge a banniere et le comble de ladicte viz  
 • a viii pans et sur y cellui a ung poincon qui porte  
 • une verge a banniere semblablement par marche  
 • demeure a rabbais audit Jaquet comme dernier  
 • rabbaiseur<sup>4</sup> lvi. l. p. Parmi ce que len lui a livre  
 • a ce faire bois sur le pie et voicture pour y cellui  
 • arriver seulement pour ce paie.

• Renduz icy . . . . .

lvi. l. p.

• Audit Jaquet Bouree pour sa peine et salaire  
 • d'avoir fait bien et deuement de son mestier la  
 • charpenterie d'une cloison de bois de<sup>5</sup> vii toises  
 • de long et de iiii toises de hault assise entre la-  
 • dicte eglise et chappelle de Chastres, pour tenir  
 • ycelle eglise en seurte jusques ad ce que les ou-  
 • vraiges de ladicte chappelle feussent faiz et as-

<sup>1</sup> Philibert de Lorme et Derand donnent le nom de tiers points à toute ar-  
 cado décrite de deux centres placés sur une base commune. Mais on trouve dans la



Geométrie pratique publiée par Charles Bou-  
 velle, en 1542, l'explication positive de cette  
 dénomination. Elle démontre en effet, que si  
 l'on divise l'arc tracé dans un angle droit A.  
 B. C. en trois parties égales, par les points  
 1, 2, 3 et 4, le troisième point, ou tiers point,  
 sera justement le sommet de l'arc en ques-  
 tion.

Une autre propriété fort curieuse de cette  
 figure, c'est que, si par le point 2 on mène  
 une ligne parallèle à la base, cette ligne sera  
 tangente au cercle élevé sur cette base consi-  
 dérée comme diamètre.

<sup>2</sup> Ce mot indique évidemment un lambris de voliges appliqué sur les che-  
 vrons, comme à l'étage supérieur de la tour du palais de justice de Paris.

<sup>3</sup> Surbaissée.

<sup>4</sup> Adjudication au rabais.

Dans le compte de la tour de Lucheu, on lit aussi la *machonnerie en sur  
 adjudgé par fin de chandeille*. (Dusevel. in-4°, Amiens 1843.)

<sup>5</sup> Cloison en bois pour clore l'église.

• souviz<sup>1</sup>. Et aussi pour avoir estaye et rectenu bien  
• et deuement la charpenterie du comble dicelle  
• eglise du long de ladicte chappelle jusques ad ce  
• que certains ars de pierre qui portent les combles  
• de ladicte eglise et chappelle feussent faiz et as-  
• souviz par marche fais audit Jaquet pour sa peine  
• seulement xiiii. l. viii. s. p.

• A lui pour avoir abbatu sie et taille et assis  
• entre ycelle eglise et chappelle deux goutieres de  
• bois<sup>2</sup>, pour recevoir et gecter hors les eaues des-  
• diz combles avec plusieurs gueynes<sup>3</sup> de bois sur  
• quoy ycelles goutieres sont assises par marchø  
• fait audit Jaquet xl. s. p. Pour tout. . . . . xvi. l. viii. s. p.

• A Jehannin Malorre charpentier pour sa peine  
• et salaire davoir fait bien et deuement iii croisiees  
• de cintres de bois<sup>4</sup> pour faire les voultres de la  
• dicte chappelle au pris de xl. s. p. chacune croi-  
• siee par marche fait a lui valent viii. l. p.

• A lui pour son salaire davoir faiz neuf autres  
• petiz cintres de bois cestassavoir vi pour faire  
• les formes<sup>5</sup> de maconnerie de ladicte chappelle  
• et iii pour faire les iii ars empointiez<sup>6</sup> qui portent  
• le coste de ladicte chappelle devers leglise au pris  
• de viii. s. p. piece par marche fait a lui comme  
• dessus valent lxxii. s. p.

• A lui pour une couple de sieurs qu'il a livrez  
• pour xiiii journees pour faire la sierie desdiz cin-  
• tres au pris de vii. s. p. par jour valent iii. l.  
• xviii. s. Pour tout. . . . . xvi. l. x. s. p.

• A Philippot le Brosselois voicturier pour avoir  
• admene a sa voicture et chevaulx de la foret de  
• Cuise pres de Bastigny jusques sur le lieu de la

<sup>1</sup> Terminés, achevés.

<sup>2</sup> Gouttières provisoires.

<sup>3</sup> Petites lambourdes.

<sup>4</sup> Ceintres en charpente.

<sup>5</sup> Fenêtre.

<sup>6</sup> Arcs sigus, nommés aujourd'hui en ogive.

• dicte chappelle tout le bois et merrien<sup>1</sup>, qu'il a  
 • convenu tant pour faire la charpenterie des com-  
 • bles de ladicte chappelle oratoire et viz et de la  
 • cloison de mortbois<sup>2</sup> devant ladicte eglise et chap-  
 • pelle comme pour faire les cintres de bois qui  
 • ont servi a la maconnerie dicelle chappelle et  
 • aussi toute la latte chanlatte et goutieres qui ont  
 • este emploiez es ouvraiges de ladicte chappelle  
 • oratoire et viz avec le merrien qu'il a convenu  
 • pour estayer et eschaffauder par marche fait a  
 • lui pour tout..... xiiii. l. xviii. s. p.

• A Mahieu Quarre pour mii<sup>3</sup>. iii cloyes<sup>3</sup> de  
 • vi. piez de long et de iii piez de le chacune quil  
 • a livrees pour eschaffauder en faisant les ouvrai-  
 • ges de maconnerie dicelle chappelle oratoire et  
 • vis au pris de xvi. d. p. chacune par marche  
 • fait à lui valent..... cx. s. viii. d. p.

• A Noel Lespousee Huchere demourant a Paris  
 • pour deux cens pieces de bort<sup>4</sup> dyllande de  
 • vii. piez de long ou environ chacune quil a li-  
 • vrees audit lieu de Paris pour lambroissier la-  
 • dicte chappelle et oratoire au pris de ix l. xii. s. p.  
 • le cent valent xix. l. iii. s. p.

• A lui pour avoir fait mener à charroy ledit  
 • bort depuis son hostel jusques sur la rivière de  
 • Seine viii. s. p.

• A lui pour le salaire de deux compaignons  
 • quil a livrez pour compter ledit bort ycellui oster  
 • et porter hors dun celier ou il estoit le chargier  
 • es charrectes deschargier sur ladicte riviere et re-  
 • chargier en ung batel v. s. iii. d. p.

• A lui pour avoir fait mener par eaue ledit  
 • bort de Paris a Compiengne lvi. s. p. Pour tout  
 • xii. l. xi. s. iii. d. p..... xxi. l. xi. s.  
 iii. d. p.

<sup>1</sup> Bois de chêne assez tendre, très-bou pour les travaux de menuiserie.

<sup>2</sup> Vieux bois.

<sup>3</sup> Planches assez minces.

<sup>4</sup> Pièces de bois courbes, réservées pour la marine.



• A Jehan le Drappier voicturier demourant à  
• Compiengne pour avoir mene et charrie a sa  
• voicture et chevanlx ledit bort dyllande de lisle  
• de Compiengne jusques sur le lieu de ladicte  
• chappelle par marche fait a lui. . . . . xxiiii s. p.

• A Michelet du Haloy et Gilet Jaquet sieurs  
• dais<sup>1</sup> pour leur peine et salaire d'avoir sie et  
• fendu du long ledit bort dyllande et aussi pour  
• avoir sie fendu et esquartele plusieurs mem-  
• breures de bois pour faire ung oratoire de bois  
• pour mondit seigneur en ycelle chappelle ou ilz  
• ont vacque par xviii journees et demie chacun  
• au pris de vii. s. p. pour jour valent. . . . . vi. l. ix. s. vi. d. p.

• A Jehan de France doleur<sup>2</sup> de merrien pour  
• sa peine et salaire d'avoir dole m<sup>r</sup>. l. pieces dudit  
• bort dyllande au pris de xxii. s. p. le cent par  
• marche fait a lui valent lxxvii. s. p. . . . . lxxvii s. p.

• A Girardin le huchier demourant a Com-  
• piengne pour sa peine et salaire d'avoir fait du  
• bois de mondit seigneur le duc neuf huys en-  
• chassillez qui sont en ladicte chappelle dont il y  
• en a iii qui sont bouez<sup>3</sup> et nasselez<sup>4</sup> au pris de  
• xviii. s. p. piece lun portant l'autre par marche fait  
• avecques lui valent viii l. ii. s. p.

• A lui pour avoir fait semblablement du bois  
• de mondit seigneur deux chassis doubles qui  
• sont en la lucarne de ladicte chappelle au pris  
• de xii s. p. piece par marche fait a lui sembla-  
• blement valent xxiiii. s. p.

• A lui pour avoir lambroissie de neuf le comble  
• de ladicte chappelle et de l'oratoire et viz dicelle  
• chappelle ou il a employe m<sup>r</sup> lxxv pieces de  
• bort dyllande de vi piez de long chacune qui  
• lui a este livre fendu et dole aux fraies dudit sei-

<sup>1</sup> Scieurs de long.

<sup>2</sup> Ouvriers chargés de raboter et dresser le bois.

<sup>3</sup> Taillés, moulurés.

<sup>4</sup> Sculptés.

• gneur au pris de **III. l. XVI. s. p.** le cent par marche fait a lui valent **XVIII. l. p.**

• A lui pour deux millions et demi de pointes de fer qu'il a livrees pour atacher ledit bort au pris de **x s.** pour le mille valent **xxv s. p.** Pour tout..... **xxviii. l. xi. s. p.**

• Audit Girardin pour avoir fait semblablement du bois de mondit seigneur un oratoire de bois dyllande pour ledit seigneur<sup>1</sup> assis en ladicte chappelle de **ix. piez** de long **v. piez** de le et **viii piez** de hault entaille et revestu dorbes<sup>2</sup> voyes par dessus boue et nascele<sup>3</sup> bien et suffisamment avecques les deux huys<sup>4</sup> dicellui et une acoutouere par dedans.

• Item deux autelz de bois assis en ladicte chappelle et ou revestiaire dicelle tous cloz et enfonsez ou il a en chacun deux coffres a mettre vestemens.

• Item **III** marchapiez assis audevant des **III** autelz dicelle chappelle et oratoire.

• Item une chaire a marchepie et a acoutouere<sup>5</sup> assise audit revestiaire.

• Item deux acoutoueres<sup>6</sup> assises en ladicte chappelle. Pour toutes ces parties par marche fait audit Girardin parmi ce que len lui a livre a ce faire bois sur le lieu et fait faire la crierie aux fraiz dudit seigneur **xxxiii. l. v. s. p.**

• Item et pour **iiii** journees et demie dune couple de cieurs quil a livrez a reffendre le bois dillande et cier plusieurs aisselles<sup>7</sup> et membreures en ce employees au pris de **vii. s. p.** pour jour valent **xxxii. s. vi. d. p.** Pour tout..... **xxxiiii l. xvi. s. vi. d. p.**

<sup>1</sup> Banc d'honneur en bois de Hollande.

<sup>2</sup> Ciselé, découpé à jour.

<sup>3</sup> Mouluré et sculpté.

<sup>4</sup> Portes.

<sup>5</sup> Un siège en bois avec marche-pied et prie-dieu.

<sup>6</sup> Prie-Dieu.

<sup>7</sup> Aisseliers.

• COUVERTURE d'ardoise et de plomberie.

• A Pierre Bigot mecier demeurant a Compiengne pour avoir baille et livre audit lieu de Compiengne viii<sup>e</sup>. lxxv<sup>th</sup> de plonc en table de plusieurs leers <sup>1</sup> pour convertir et emploier es ouvraiges de plommerie de ladicte chappelle oratoire et viz depuis le premier jour de fevrier ccciiii<sup>xx</sup> xix jusques au derrenier jour d'avril ensuivant m. cccc. au pris de liiii. s. p. le cent valent xxiii l. xii. s. vi. d. p.

• A lui pour avoir livre audit lieu semblablement xlii<sup>th</sup> de fin estain coule pour emploier esdiz ouvraiges de plommerie au pris de xxii. d. pour la<sup>th</sup> valent lxxvii. s. p.

• A lui pour avoir fait mener les choses dessus dictes de Compiengne audit lieu de Chastres vii. s. p. Pour tout. . . . . xxvii. l. xvi. s. vi. d. p.

• A Raoulin Navel couvreur dardoise demourant a Compiengne pour sa peine et salaire d'avoir latte de neuf et couvert dardoise ladicte chappelle oratoire et viz contenant en tout xlii toises viii piez quarrez de couverture au pris de xxix. s. p. chacune toise par marche fait a lui de main ferme tant pour peine d'ouvrier comme pour avoir livre ardoise et clou a ardoise a ce faire seulement valent lxi. l. iii. s. v. d. p.

• A lui pour iii journees et demie dun chariot a iii chevaulx quil a livre pour charier ladicte ardoise du port a lerable jusques sur le lieu de ladicte chappelle laquelle len lui estoit tenu de faire charier selon le contenu de son marche au pris de xii. s. p. pour jour valent liiii. s. p.

• A lui pour une somme de clou a latte quil a livre pour lacter ycelle chappelle oratoire et viz xvi. s. p.

• A lui pour iii<sup>e</sup> de grant clou picquart<sup>2</sup> quil a

<sup>1</sup> Largeur.

<sup>2</sup> Rapointis.

• livre tant pour atacher et clouer les chanlattes  
• et plusieurs chevrons de ladicte chappelle comme  
• pour atacher les gueynes<sup>1</sup> de bois qui portent  
• une goutiere qui est entre ycelle chappelle et  
• leglise dudit lieu et plusieurs aiselles de bois qui  
• sont sur le bort de ladicte goutiere au pris de  
• v. s. p. le cent valent xv. s. p.

• A lui pour iii<sup>e</sup> et demi dautre clou a xviii<sup>th</sup>.  
• quil a livre a ce faire au pris de iii. s. p. le cent  
• valent x. s. vi. d. p.

• A lui pour iii<sup>e</sup>. et demi dautre clou a xiiii<sup>th</sup>.  
• quil a livre a ce faire au pris de iii. s. p. le cent  
• valent x. s. vi. d. p.

• A lui pour iii<sup>e</sup> et demi d'autre clou a xiiii<sup>th</sup>.  
• quil a livre a ce faire semblablement au pris de  
• iii. s. p. le cent valent vii s. p.

• A lui pour vii<sup>e</sup>. xxv<sup>th</sup>. de plonc en table de plu-  
• sieurs leeurs quil a livrez audit Compiengne par  
• avant le premier jour de février m. ccc. iii<sup>th</sup>. xix.  
• pour convertir et employer es ouvraiges de plom-  
• merie de ladicte chappelle oratoire et viz senz ce  
• que depuis en a este livre pour ce faire par  
• Pierre Bigot demourant andit Compiengne au  
• pris de liiii s. p. le cent valent xix. l. xi. s. vi. d. p.

• A lui pour deux milliers de clou a plommier  
• au pris de x. s. p. le millier valent xx. s. p.

• A lui pour deux sacs de charbon qu'il a livrez  
• pour faire lesdiz ouvraiges de plommerie vi. s. p.

• A lui pour xxx toises de corde de teil<sup>2</sup>. et  
• demi quarteron de licols quil a livrez pour faire  
• eschaffaux pour lesdiz ouvraiges de plommerie  
• x. s. p.

• A lui pour avoir fait mener et charier les  
• choses dessus dictes de Compiengne audit lieu  
• de Chastres a plusieurs fois xx. s. p.

• A lui pour sa peine et salaire davoir fait bien  
• et deuement lesdiz ouvraiges de plommerie cest

<sup>1</sup> Chevrons à l'extrémité de la couverture. (Coyaux.)

<sup>2</sup> Teille, chanvre. (Roquefort.)

• assavoir pour avoir plomme la goutiere qui est  
• entre ladite chappelle et leglise contenant envi-  
• ron v toises ii piez de long et pie et demi de le  
• par accort fait avecques lui x. s. p.

• Item pour avoir plomme la lucarne du comble  
• de ladicte chappelle cest assavoir les posteaux  
• lappuye le licteau de dessus le bout des corbeaux  
• le front de ladicte lucarne les wimberges<sup>1</sup> et len-  
• heuseure<sup>2</sup> du poincon de dessus ycelle lucarne  
• ensemble le bassin le colet et la juste. Et assis a  
• plonc la verge de fer qui porte la banniere de  
• dessus ledit poincon. Et aussi pour avoir plomme  
• une petite goutiere denviron deux toises de long  
• qui est entre ladicte chappelle et oratoire par ac-  
• cort fait avec lui semblablement LXIII s. p.

• Item et pour avoir plomme lenheuseure du  
• poincon qui est sur la viz dicelle chappelle avec  
• le bassin le colet et la juste et avoir assis a plonc  
• la verge de fer qui porte la banniere de dessus  
• ledit poincon par accort fait avecques lui comme  
• dessus LIII. s. p.

• Audit plommier pour avoir fait peindre la  
• plommerie de la lucarne dessus dicte avec celle  
• du poincon de dessus loratoire et celle du poin-  
• con de dessus la viz Et ycelles avoir fait armoyer  
• des armes de mondit seigneur le duc. LXIII s. p.  
• Pour toutes ces parties . . . . .

c. III. l. x. s.  
v. d. p.

• Summa operum suprascriptorum n<sup>o</sup> lvi. l.  
• XIII s. ix. d. p.

• Dons<sup>3</sup> faiz par mondit seigneur.

• A Mahieu Quarre et Jacob du Taillis macons  
• qui ont faiz les ouvraiges de maconnerie de la-

<sup>1</sup> Cette expression est encore usitée dans le département de la Meuse; elle s'applique au rampant d'un pignon et même au solin placé pour réunir la couverture au pignon.

<sup>2</sup> Le sens de la phrase indique, d'une manière positive, que ce mot désigne le couronnement de la lucarne, le poinçon orné.

<sup>3</sup> Gratifications accordées.

• dicte chappelle pour don a eulx fait par mondit  
• seigneur en recompensacion des pertes et dom-  
• mages quilz ont euz et soustenuz ou fait et mar-  
• che desdiz ouvraiges de maconnerie quilz avoient  
• prins a faire desquelles pertes et dommages ledit  
• seigneur a este suffisamment informe la somme  
• de <sup>ii</sup> s. francs qui valent. . . . .

viii<sup>m</sup>. l. p.

• Summa donorum per se viii<sup>m</sup>. l. p.

• GAIGES et salaires.

• A maistre Jehan Lenoir maistre de l'œuvre  
• dessus nomme pour le salaire et despens de lui  
• et de son cheval pour xl jours quil a vacque du-  
• rant les ouvraiges de maconnerie dicelle chap-  
• pelle tant a visiter et solliciter les ouvriers et  
• leur faire les trez de la devise<sup>1</sup> desdiz ouvraiges  
• comme pour avoir este par viii foiz de Bethisy a  
• Saint-Leu de Cerens faire chargier et admener  
• audit lieu de Chastres xii batelees de pierre dure  
• de la carriere dudit Saint-Leu employees esdiz  
• ouvraiges de maconnerie Et aussi avoir este par  
• plusieurs foiz dudit Bethisy au lieu de Com-  
• piengne faire faire et admener audit lieu de  
• Chastres plusieurs barreaux et verges de fer qui  
• ont este employez tant es formes de maconnerie  
• de ladicte chappelle comme pour attacher les  
• voirieres dicelles formes au pris de viii s. p. pour  
• chaque jour valent. . . . .

xvi l. p.

• A Regnault Chartier dessus nomme pour sa  
• peine et salaire davoir fait la despense dessus  
• dicte durant le temps diceulx ouvraiges qui fu-  
• rent commanciez a faire des l'Ascencion Nostre  
• Seigneur m. ccc. liii<sup>m</sup>. xviii et en avoir receues les  
• lettres en ses perilz. Este par plusieurs fois soli-  
• citer les ouvriers et faire les paiemens ou il a  
• vacque liii<sup>m</sup>. xii jours a viii s. par jour valent. . . xxxvi l. xvi s. p.

• Summa lii. l. xvi. s. p.

<sup>1</sup> Le tracé des épures et dessins.

• VOYAGES.

• A Regnault Chartier clerck pour le salaire et  
• despens de lui et ung cheval par iii jours quil a  
• vacque ou mois de may m. ccc. iiii<sup>es</sup>. xix en alant  
• demourant et retournant de Crespy a Paris par  
• lordenance dudit messire Giles devers Jehan  
• Poulain tresorier general de mondit seigneur le  
• duc querre et avoir la somme de ii<sup>e</sup>. l. tournois.  
• pour convertir ou paiement des ouvraiges de la-  
• dicte chappelle au pris de viii s. p. pour jour  
• valent xxiiii s. p. pour ce ycy..... xxiiii. s. p.

• Audit Regnault Chartier pour le salaire et  
• despens de lui et i. cheval par iii autres jours  
• quil a vacque ou mois de juing ensuivant en  
• retournant querre et avoir la somme de ii<sup>e</sup>. frans.  
• audit pris de viii. s. p. par jour valent xxiiii. s. p.  
• pour ce ycy..... xxiiii. s. p.

• Audit Regnault Chartier pour le salaire de lui  
• et dun cheval pour iii autres jours quil a vacque  
• au mois daoust ensuivant en alant demourant et  
• querre et avoir la somme de ii<sup>e</sup>. frans. audit pris  
• valent xxiiii. s. p. pour ce ycy..... xxiiii. s. p.

• Audit Regnault Chartier pour le salaire et  
• despens de lui et de son cheval par iii jours  
• quil a vacque ou mois doctobre ensuivant en alant  
• dudit Crespy a Paris per lordenance dudit mes-  
• sire Giles devers monseigneur le chancelier et  
• sire Jehan le Flamenc leur porter lettres dicellui  
• messire Giles faisans mencion quil leur pleust  
• faire bailler et delivrer audit Regnault la somme  
• de ii<sup>e</sup>. frans pour convertir ou paiement desdiz  
• ouvraiges Et pour ce quilz nestoient pas lors a  
• Paris, aler devers mondit seigneur le chancelier  
• a Ourmesson et dilec devers ledit Flamenc a  
• Vanves et pour son retour audit Crespy audit  
• pris de viii. s. par jour, valent xxxii. s. p. Pour  
• ce ycy..... xxxii. s. p.

• Audit Regnault Chartier pour le salaire et des-

• pens de lui et son cheval par III jours quil a  
 • vacque ou mois de juillet ensuiant m. cccc. en  
 • alant demourant et retournant de Crespy a Paris  
 • devers Giles Chastelain paieur des euvres des  
 • chasteaux de Pierrefonds et de la Fertemilon  
 • querre et avoir de lui la somme de c. frans pour  
 • le fait des ouvraiges dicelle chappelle audit pris  
 • de VIII s. p. par jour valent xxiii. s. p. Pour ce

• ycy.....

xxiii. s. p.

• Audit Regnault Chartier pour son salaire da-  
 • voir minue grossoye et double ce present compte  
 • contenant xxiii feullez et pour papier et parche-  
 • min en ce employe.....

xlvi. s. p.

• Summa veagiorum VIII. l. xvi. s.

• Summa totalis expense hujus compoti II<sup>m</sup> II<sup>m</sup>

• lxxviii. l. v. s. ix. d. p.



A. Décoration au fond de l'église du monastère.  
 B. Petite chapelle du duc d'Orléans.  
 C. Vis ou escalier de cette chapelle.



II.

*Église d'Autry-Issard, par M. DUBROC DE SEGANGE.*

A 5 kilomètres de Souvigny, à gauche de la route de Saint-Amand, on voit une église, partie du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, partie de l'époque de la transition. Les pilastres composites et cannelés qui caractérisent universellement les monuments bourguignons de cette époque apparaissent au portail et dans l'intérieur.

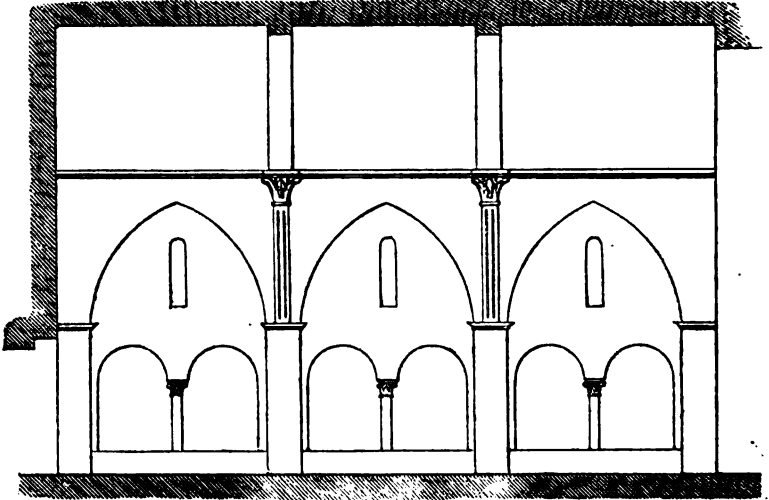
1<sup>o</sup> Le tympan du portail, que je reproduis ici (pl. I), est curieux par sa disposition, et aussi parce que le nom du sculpteur s'y trouve inscrit. Dans l'auréole perlée qui se voit au milieu, et qui a été grattée depuis un temps immémorial, sans nul doute apparaissait l'image du Christ, comme elle a été retracée tant de fois dans les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les anges Micael et Rafael, nimbés, avec leurs noms inscrits dans leur nimbe, soutiennent cette auréole; puis vient, à droite et à gauche, une suite d'arcatures en plein cintre supportées par des colonnes romanes. Au-dessus de ces arcatures règne un espèce de toit, *en damier* à gauche, *imbriqué* à droite. Dans les intervalles où se rencontrent les arcs, on voit de petits monuments de l'époque, la coupole byzantine, les toits des clochers imbriqués du Poitou; d'autres sont couronnés par des créneaux. Sous les arcs s'ouvrent des espèces de baies terminées par un appendice sphérique difficile à caractériser. A droite, l'appendice sphérique est lui-même augmenté d'un appendice rectangulaire. Toute la composition est dominée par un fronton isolé placé sur le champ du tympan. L'inscription du bas est une preuve incontestable de la présence du Christ dans l'auréole :

CVNCTA DEVS FECI HOMO FACTVS CVNCTA REFECI

A la suite, on lit le nom de l'artiste : NATALIS ME FE...  
Ce portail paraît dater du commencement du XII<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> L'intérieur doit être un peu moins ancien. L'arc brisé apparaît dans les voûtes sur les parois de la nef, dont la décoration est remarquable. Les arcs doubleaux CC de la voûte en ogive viennent s'appuyer sur des pilastres cannelés que supportent des piliers quadrangulaires. Des arcs brisés portant sur le tailloir de la moulure qui sépare le pilastre du pilier, enserrant entre les

deux piliers, d'abord une baie romane longue et étroite, puis deux arcades simulées à plein cintre qui s'appuient au centre sur une colonne à chapiteau roman. Le fût de la colonne, n'atteignant pas le sol de l'église, porte sur un massif qui peut servir de banc.



3° Le clocher (pl. II) paraît, jusqu'à la base de la flèche, avoir été élevé en même temps que le portail. La flèche, tout en pierre, avec une baie à la base quadrangulaire, pourrait dater de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> au commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Le clocher se compose de deux étages : à l'étage supérieur se trouvent deux baies géminées romanes, inscrites dans une arcade principale, également romane, et soutenues par une colonne centrale. Une petite rosace pleine et en relief se voit au-dessus de cette colonne dans le plein de l'arcade. Deux colonnes, s'appuyant l'une sur l'autre, décorent les angles de l'étage supérieur.

A l'étage inférieur, on remarque trois arcades en fronton ou en mitre. Les colonnes d'angles sont remplacées par des contre-forts quadrangulaires à larmiers très-bas ; ces contre-forts s'épaississent en descendant vers le sol.

La planche II présente deux absides : l'une, dans le prolongement de la nef unique, avec des contre-forts qui se terminent par une retraite en larmier ; l'autre, dans le prolongement de

la partie sur laquelle s'appuie le clocher, est remarquable par les grosses colonnes à chapiteaux romans qui lui servent de contre-forts.

Les couronnements du clocher et de cette abside, quadrangulaires, sont supportés par des corbeaux de même forme s'évidant à leur partie inférieure.

---

### III.

*Notice sur une pierre tombale, à Gennetines (Allier), par M. DUBROG  
DE SEGANGE.*

A 8 kilomètres de Moulins, à droite de la route de Decize, est situé le village de Gennetines. L'église, entièrement dépourvue de caractère, renferme une tombe assez curieuse pour être signalée au comité. A une époque assez reculée, cette pierre fut coupée pour être ajustée comme devant d'autel; mais l'opération ayant été faite au ciseau, une partie fut sacrifiée. Les deux morceaux de cette tombe sont aujourd'hui adossés au mur de la nef de l'église de Gennetines.

Cette pierre recouvrait les restes mortels de messire Guillomes de Tounin, haut et puissant seigneur du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Je n'ai pu retrouver aucune trace de cette famille, éteinte depuis longtemps, si ce n'est dans les traditions locales. Une partie montueuse de la route de Decize, à la hauteur de Gennetines, porte encore le nom de *Montée des Tunins*, et dans un champ voisin, on montre une motte assez considérable, sur laquelle s'élevait un château du même nom.

Le sire de Tounin est représenté la tête nue, les cheveux longs, enroulés vers le bas : il est imberbe; une tunique, serrée par une ceinture, couvre le corps entier; une aumônière pend au côté gauche; un long manteau, retenu par une bride transversale, complète le costume. Les mains sont jointes dans l'attitude de la prière. La chaussure se termine en pointe. Sous les pieds est couché probablement un chien qui porte tous les caractères de la virilité. A gauche du personnage, se trouve son épée, autour de laquelle s'enroule le ceinturon; au-dessus, l'écusson, qui porte les armes des Tounins.

La figure se dresse dans une niche formée par un arc trilobé s'appuyant sur des consoles de feuillages. Comme sur la tombe de Libergier de Reims, avec laquelle celle-ci offre plus d'un rapport dans la disposition générale, des anges encensent à droite et à gauche.

L'inscription est en vers :

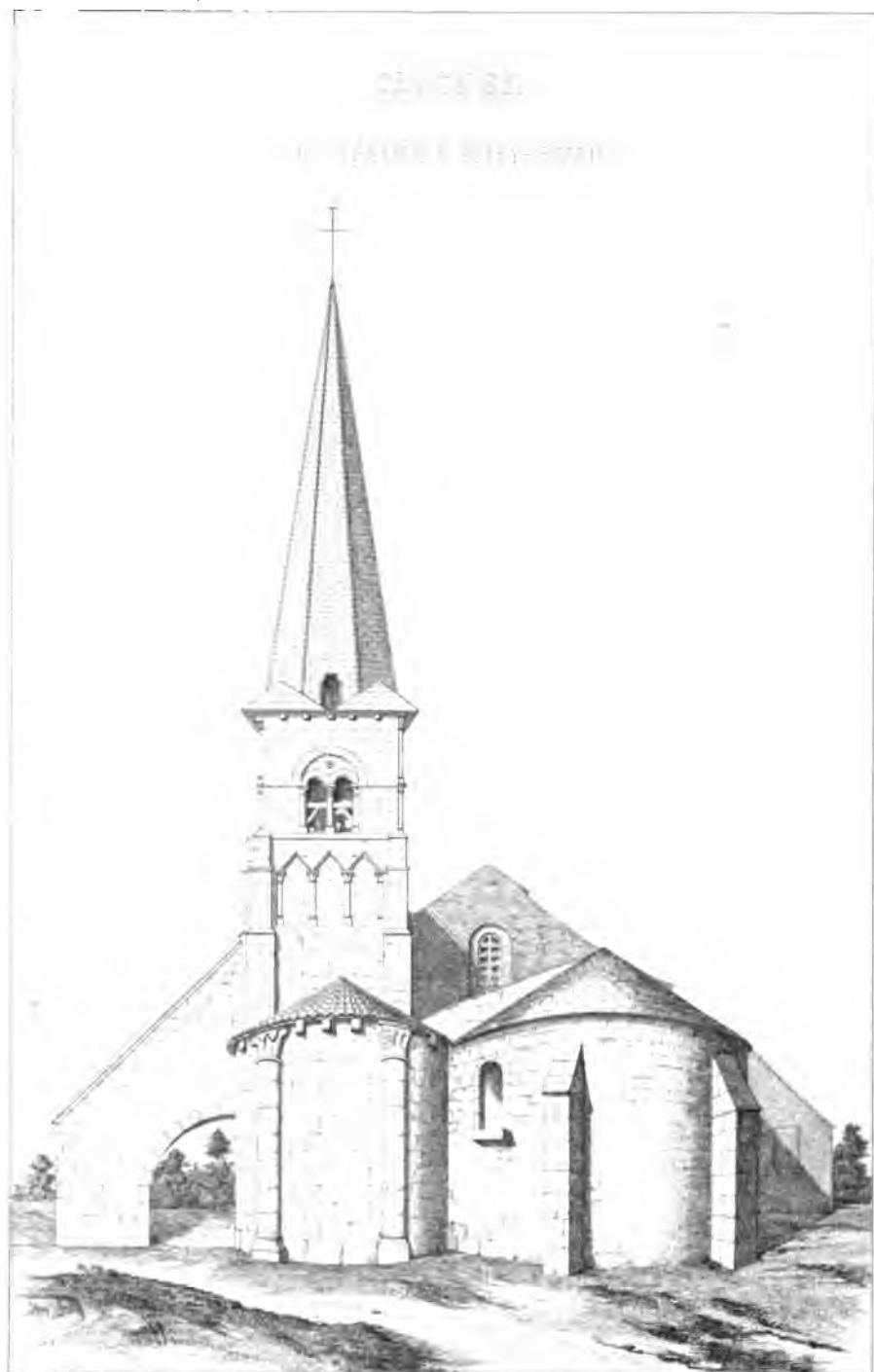
✚ MESSIRES : GVILLOMES : DE TOVNIN : GIT CI :  
CVI : DEX : FACE : BONE MERCI :  
PROVDOVNS FV : ET BONS : CRE....<sup>1</sup>  
.....<sup>2</sup>  
POR SOV AMME : ET POR LES VOSTRES  
POR DEX : DITES : VOS PATERNOSTRES :  
AN LAN : DE LIN : DE LIN <sup>NA</sup> (*sic*) CARTIVM :  
M : CC : LXI :

Sur l'archivolte de l'arc trilobé :

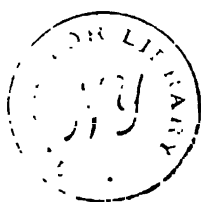
TRESPASA : LOV : PREMIER : JOVR DE : MARZ

<sup>1</sup> Il faut probablement ajouter la syllabe *tien*, *crétien*.

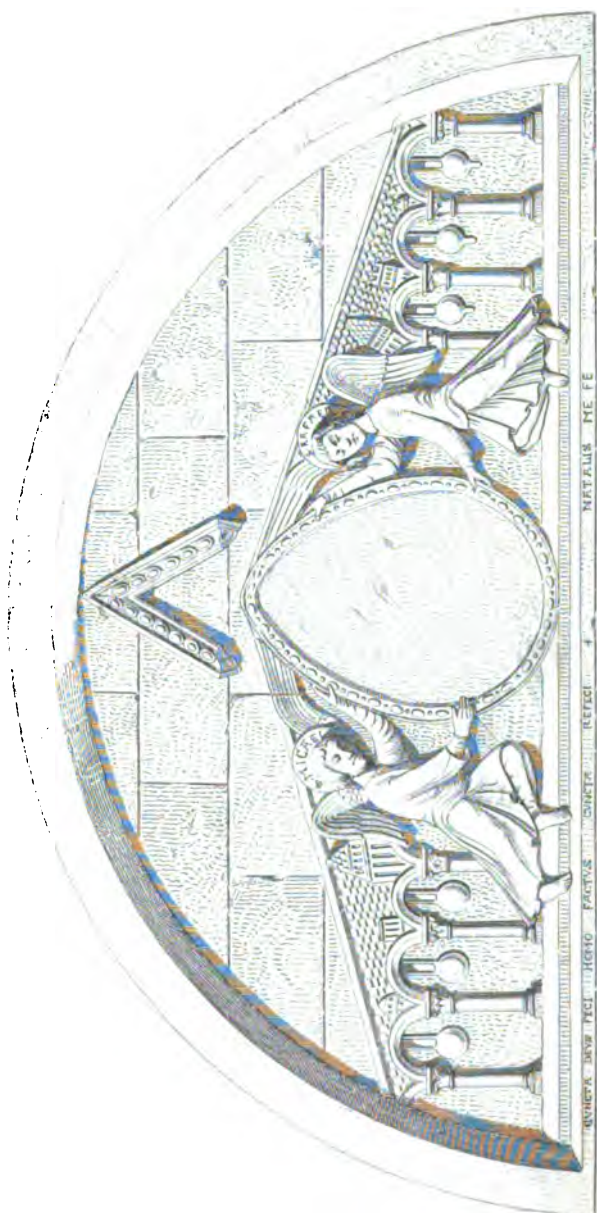
<sup>2</sup> Un vers manque par suite de la section de la pierre et des dégradations de la partie inférieure.



*Du Bois de Séguier*



# TITRE DU PORTAL DE L'ÉGLISE D'AUTRY-ISSARD







MINISTÈRE.  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉS.

---

I.

M. Amédée DE PASTORET, membre de l'Institut (académie des beaux-arts), est nommé membre du comité historique des arts et monuments.

---

II.

M. LASSUS, membre du comité historique des arts et monuments, est chargé de diriger la gravure des vignettes sur bois et planches exécutées pour le Bulletin (*Archéologie, Beaux-Arts*).

## TRAVAUX DU COMITÉ.

*Séance du lundi 23 avril 1849.*

*Présidence de M. d'ALBERT DE LUYNES.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, Barre, Bottée de Toulmon, de Guilhermy, Jeanron, de Laborde, Lassus, Ferdinand de Lasteyrie, Lenoir, Lock, Mérimée, de Montalembert.

M. Lock donne lecture d'un arrêté par lequel le ministre de l'instruction publique et des cultes a nommé M. d'Albert de Luynes vice-président du comité, en remplacement de M. le Prevost, démissionnaire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Lock propose au comité de décider qu'à l'avenir les diverses communications qu'il pourra recevoir de ses correspondants seront renvoyées à l'examen d'un ou de plusieurs de ses membres, et donneront lieu chacune à un rapport spécial sur l'intérêt des renseignements et le mérite du travail. Le Bulletin ne peut publier *in extenso* tous les documents adressés au comité. Il serait bon cependant que les communications des correspondants fussent exactement dépouillées, et qu'en attendant la publication arrêtée en principe d'un volume de mélanges, dans lequel les plus importantes de ces communications trouveront naturellement leur place, les indications, souvent très-curieuses qu'elles contiennent, fussent signalées à l'attention des archéologues. M. de Lasteyrie fait remarquer que parmi les travaux adressés au comité il s'en rencontre assez souvent dont l'examen demande des connaissances tout à fait pratiques, et qu'il y aurait, dans ce cas, un avantage réel à choisir un rapporteur spécial, plutôt que de laisser le secrétaire exclusivement chargé du soin de rendre un compte sommaire de toutes les communications faites, quelle qu'en puisse être d'ailleurs la nature. M. de Montalembert insiste sur l'exécution prochaine de la promesse faite au comité au sujet de la publication des Mélanges. On revient sur la discussion à laquelle a

donné lieu, dans la dernière séance, le nouveau mode de rédaction du Bulletin et sur l'inconvénient très-grave de sacrifier la question de doctrine à l'enregistrement pur et simple des faits. Après une discussion à laquelle prennent part MM. d'Albert de Luynes, Lenoir, de Laborde, Mérimée, de Guilhermy, le comité décide :

1° Que toute communication sera renvoyée à un membre, qui devra faire connaître, dans un rapport, les résultats de l'examen auquel il se sera livré ;

2° Que le secrétaire sera invité à reprendre la rédaction du Bulletin dans le même esprit et avec les mêmes détails que par le passé, en conservant aux discussions intérieures toute leur valeur.

M. Mérimée s'excuse de ne pouvoir présenter de projet d'inscriptions à adresser aux correspondants pour la recherche des inscriptions qui devront faire partie de la publication épigraphique approuvée par le ministre. M. de Saulcy, chargé, conjointement avec M. Mérimée, du travail relatif aux inscriptions antiques, s'étant trouvé malade, M. Mérimée n'a pu s'entendre avec lui jusqu'à présent. M. Mérimée promet son rapport pour la prochaine séance. Il annonce qu'une grande simplification sera apportée dans les demandes de renseignements, et que la découverte faite en Angleterre d'une nouvelle substance propre à l'estampage rendra beaucoup plus facile le calque des inscriptions qui, par leur importance, mériteraient d'être reproduites au moyen de la gravure.

M. d'Albert de Luynes donne lecture de quelques notes additionnelles destinées à compléter une brochure publiée par M. Blanquart-Évrard sur l'emploi du *daguerreotype*. Le travail de M. Blanquard et les additions de M. de Luynes seront publiés dans le Bulletin, avec l'assentiment de MM. Lerebours et Secrétaire, éditeurs de la brochure<sup>1</sup>.

M. Albert Lenoir lit un rapport sur une demande de M. Jolivet, tendante à obtenir d'être chargé par le comité de la publication d'un travail sur l'abbaye de Jumièges, en texte et dessins. Personne n'a été plus à même que lui d'étudier dans tous ses détails cet antique et curieux monastère. M. Jolivet connaît, non-seulement ce qui en est encore debout, mais il a suivi avec le plus grand soin les fouilles nombreuses exécutées sur le sol de l'abbaye, qui ont

<sup>1</sup> Le travail de M. Blanquart-Évrard et les notes de M. d'Albert de Luynes sont insérés dans le présent numéro du Bulletin.

produit une quantité considérable de sculptures, d'inscriptions, de tombeaux, de faïences, de vitraux, d'étoffes anciennes et d'ornements sacerdotaux. La publication se composerait de quatre parties : 1° *Histoire de la fondation au VII<sup>e</sup> siècle*, des reconstructions et additions successives, des sépultures; chronologie des 82 abbés, liturgie particulière, biens et privilèges, légendes; 2° *Description détaillée de l'état actuel*, et de tous les débris d'ornementation retrouvés dans les ruines ou dans les fouilles; 3° *Examen critique des divers styles de constructions et restaurations*; 4° *Projet de restauration*. L'histoire de l'abbaye, composée au XVII<sup>e</sup> siècle par un religieux, et restée inédite, fournirait les renseignements les plus complets sur les sépultures, les dédicaces des chapelles, etc. etc.

M. Mérimée, tout en reconnaissant l'importance d'une pareille publication, pense qu'avant de publier un monument exceptionnel comme l'abbaye de Jumièges, dont le style n'a exercé qu'une influence médiocre en Normandie, il serait plus utile de s'occuper de monuments d'un intérêt général, dont le style a fait école. Chacune de nos provinces a eu, en quelque sorte, son architecture spéciale. Un monument du XIII<sup>e</sup> siècle, élevé dans la Provence ou dans le Languedoc, ressemble assez peu à ceux qui se construisaient à la même époque en Flandre ou en Normandie. Il faudrait choisir, comme objets d'études et de publications, des églises qui ont servi de types, celle de Saint-Front de Périgueux, par exemple, d'où sont sorties cinquante ou soixante autres églises, ou bien celle de N.-D. du Port, à Clermont, dont le modèle s'est reproduit dans toute l'Auvergne.

Le comité examine avec un vif intérêt les dessins adressés par M. Jolivet, et approuve le plan proposé pour la publication, sauf ajournement à l'époque où la situation des autres travaux permettrait de donner suite à ce projet. Des remerciements seront faits à M. Jolivet.

M. Charles de l'Escalopier soumet à l'examen du comité le moulage d'un diptique en ivoire, du XIV<sup>e</sup> siècle. Il paraît que l'original, conservé autrefois dans le trésor de N.-D. de Noyon, aurait été aliéné en 1816. Les bas-reliefs de ce petit monument représentent les scènes principales de la Passion. Le comité y remarque une certaine analogie de style et de composition avec les vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris. Le Sauveur, insulté dans le prétoire par les soldats, a, dans le bas-relief comme à la Sainte-Cha-

pelle, la tête complètement couverte d'un voile, ce qui est d'un grand caractère. Les soldats endormis auprès du sépulcre sont identiques dans les deux monuments.

M. de Montalembert rappelle la demande faite par M. Danjou, pour obtenir que le comité se chargeât de la publication de l'antiphonaire de Montpellier, dit de saint Grégoire. M. Bottée de Toulmon pense que cette publication offrirait un grand intérêt, mais il croit que la dépense qu'elle nécessiterait dépasserait de beaucoup les ressources mises à la disposition du comité. M. de Toulmon donnera des renseignements ultérieurs sur cette question.

M. de Laborde fait hommage à la bibliothèque du comité d'un exemplaire de l'ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *les Ducs de Bourgogne*, Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le xv<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne. Ce magnifique sujet attendait un historien ; le comité se félicite qu'il en ait trouvé un dans son sein. M. de Laborde renouvelle, à cette occasion, les observations qu'il a déjà présentées sur la nécessité d'avoir pour la bibliothèque du comité un catalogue et un fonds de reliure. Cette bibliothèque, déjà très-riche en œuvres archéologiques, demeure inutile pour l'étude, et dépérit chaque jour, privée qu'elle est d'un catalogue raisonné et d'un élément de conservation aussi indispensable que la reliure des volumes dont elle se compose.

La séance est levée à deux heures.

---

## DOCUMENTS.

---

### DES PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES<sup>1</sup>.

#### AVERTISSEMENT

PAR M. D'ALBERT DE LUYNES.

Les correspondants du comité qui s'occupent d'expériences photographiques trouveront beaucoup de profit à suivre les procédés de M. Blanquart-Evrard et autres consignés dans la publication ci-jointe.

<sup>1</sup> Voir le Procès-verbal de la séance du 23 avril 1849, page 99.

A une économie considérable s'ajoute l'avantage inappréciable de pouvoir tirer une vingtaine de bonnes épreuves des types obtenus et de produire des dessins inaltérables que l'on peut conserver dans un album. De cette manière, une seule épreuve négative permettra aux correspondants d'envoyer au comité des épreuves positives très-satisfaisantes et d'en garder pour eux-mêmes.

Le temps exigé pour la photographie sur papier est un peu plus long que si l'on opère sur des plaques, surtout à l'intérieur des édifices; mais si le ciel est clair, les résultats sont assurés. On a, de plus, l'avantage de préparer son papier d'avance et de pouvoir l'employer après de très-courtes manipulations. Il sera utile de consulter les notes jointes à la brochure pour simplifier ou perfectionner les opérations.

## CHAPITRE I.

*Procédés de M. Blanquart-Evrard.*

(Extrait des comptes rendus de l'Institut.)

« A l'admiration que fit naître la belle découverte de M. Daguerre, se joignit bientôt un vœu : les artistes surtout firent appel à la science et lui demandèrent les moyens de fixer sur le papier les images de la chambre noire, que M. Daguerre obtenait sur plaqué d'argent. Cet appel fut entendu : grand nombre de savants firent bientôt connaître les propriétés photogéniques de beaucoup de produits chimiques; les recettes se multiplièrent à l'infini : d'où vient qu'elles restèrent sans résultat?

« Certes, on ne pourrait l'attribuer à l'inaction des amateurs; car, outre le piquant qu'offre toujours une nouveauté, cette nouvelle branche de photographie présentait trop d'intérêt sous le double rapport de l'art et de ses applications à l'industrie, pour ne pas réclamer tous leurs efforts. Si leurs travaux sont restés stériles, c'est qu'il y avait au fond de l'opération, telle qu'elle se pratiquait, une cause permanente d'insuccès; en d'autres termes, l'absence d'un principe pour la préparation du papier.

« Dirigeant dès lors mes recherches vers ce but, j'arrivai bientôt à reconnaître que, si les résultats qu'on obtenait étaient inconsistants et défectueux, donnant les images sans puissance et sans finesses, sans dégradations lumineuses et sans transparence dans les clairs-obscurs, la cause était due à une préparation incomplète et trop superficielle du papier. En effet, procédant par analogie

avec la préparation sur plaqué, on se contentait de déposer sur une des surfaces du papier les principes photogéniques. Cette opération chargeant inégalement la surface du papier, celle-ci était inégalement impressionnée à la lumière, lors de l'exposition à la chambre noire. Les réactions chimiques qui suivaient cette exposition accusaient toutes ces inégalités; en outre, la préparation étant trop superficielle, l'image manquait de ton dans les parties lumineuses, et de transparence dans les demi-teintes. Cette analyse me conduisit donc à reconnaître ce principe, qu'il fallait rendre la pâte du papier photogénique, en procédant à sa préparation par absorption, de manière qu'elle recelât les principes chimiques des dissolutions, et qu'elle devint ainsi le milieu dans lequel doivent s'accomplir les réactions chimiques, qui finalement constituent l'image photographique.

• Ce principe posé, chaque praticien peut, à son gré, choisir ses substances<sup>1</sup>. De même que, pour le plaqué d'argent, les uns préfèrent les bromures aux chlorures, de même, pour le papier, ils seront libres dans leur préférence : les résultats seront relatifs, mais le principe devra être observé dans la préparation.

• Afin de faciliter les premiers travaux de ceux qui voudraient se livrer à l'étude de la photographie sur papier, je vais leur indiquer ici les moyens de préparations des épreuves que j'ai produites, et dont l'emploi leur donnera un résultat propre à les encourager à de nouvelles études.

• Pour opérer promptement, il faut employer le papier mouillé : c'est là une condition qui rend l'opération très-difficile; car, à peine le papier est-il déposé sur la planchette du châssis, qu'il se boursoufle. Pour parer à ce grave désagrément, on a conseillé l'ardoise humide; mais cela ne retarde l'inconvénient que de quelques minutes, et, par suite, ne dispense pas de procéder à ces opérations préliminaires sur les lieux mêmes où l'on veut prendre une épreuve. A la recherche d'un moyen, je commençai à me servir d'une glace sur laquelle je déposais le papier et que je garantissais par la planchette pour former mon châssis. Un jour, par distraction, je plaçai cette glace dans mon châssis, dans le sens opposé, c'est-à-dire le papier en dedans et la glace faisant face à

<sup>1</sup> Voir les procédés ci-après. L'opérateur emploiera à son gré la méthode par absorption de M. Blanquart, ou l'application du liquide au pinceau, tel qu'il est indiqué pages 111 et 113.

l'objectif dans la chambre noire. J'obtins également mon épreuve. Ce fut un trait de lumière : l'image pouvant venir derrière une glace, en pressant le papier entre deux glaces, recouvrant auparavant un des côtés du papier photogénique de deux ou trois feuilles de papier bien mouillé, je pouvais entretenir l'humidité pendant un temps considérable, et mon papier, par son adhérence à la glace, conservait toujours une surface parfaite. Je pus ainsi aller au loin prendre une épreuve et venir la terminer dans mon cabinet. Ce moyen, on le voit, lève une des plus grandes difficultés de la photographie sur papier, et rendra son exécution plus facile que celle sur plaqué<sup>1</sup>.

« Toutes les préparations que je vais décrire se feront à froid, non parce que cela est préférable, mais parce que ce mode est moins assujettissant, et qu'il devient ainsi à la portée du plus modeste préparateur, auquel un coin d'appartement, bien *garanti* de toute lumière, pourra servir de laboratoire. Elles seront faites à la lueur d'une bougie ou d'une lampe ordinaire.

#### Du papier négatif.

« L'opération se divise en deux parties : la première est celle qui doit donner l'épreuve de la chambre noire ; elle est négative, les parties éclairées étant représentées par les noirs, et *vice versa*.

« Pour cette épreuve, on fera choix d'un papier de la force des plus beaux papiers à lettres, glacé, de la plus belle pâte possible (A). Je me suis trouvé très-bien de celui de M. Marion, marqué n° 10.

« 1<sup>2</sup>. On versera dans une cuvette une dissolution de 1 partie de nitrate d'argent<sup>3</sup> et 30 parties d'eau distillée<sup>4</sup> (toutes les parties sont désignées au poids), sur la surface de laquelle on déposera le

<sup>1</sup> Nous croyons devoir faire observer ici que l'emploi des glaces n'est indispensable que pour les grands appareils. Ainsi, nous avons parfaitement réussi avec les appareils demi-plaque, et quart de plaque, en faisant adhérer nos papiers photogéniques sur la planchette par l'humidité seulement. Par ce procédé, l'opération gagne de vitesse et permettrait en plein soleil, l'été, d'opérer en une seconde ; mais, pour un appareil plaque normale, nous le répétons, les glaces, comme le dit M. Blanquart, sont essentielles, indispensables.

<sup>2</sup> Pour faciliter le souvenir des diverses opérations, nous les avons numérotées I, II, III, IV, etc.

<sup>3</sup> « Toutes les préparations de nitrate seront conservées dans des flacons à l'abri de toute lumière. » (*Note de l'auteur.*)

<sup>4</sup> 3 gr. de nitrate d'argent.

90 gr. eau distillée.



papier, en ayant soin de ne pas enfermer de bulles d'air entre la masse du liquide et le papier (cette recommandation s'applique à toutes les préparations ultérieures). Après une minute sur ce bain, on retirera le papier en le faisant égoutter par un des angles, puis on le déposera à plat sur une surface imperméable, telle qu'un meuble verni, une toile cirée, etc. le laissant ainsi sécher lentement, en ayant soin d'éviter tout dépôt de liquide par place, ce qui serait une cause de taches aux épreuves.

• II. Dans un autre vase où l'on aura versé une dissolution de 25 parties d'iodure de potassium, 1 partie de bromure de potassium et 560 parties d'eau distillée, on plongera entièrement ce papier pendant une minute et demie ou deux minutes, s'il fait froid, en laissant au-dessus le côté nitraté; on le retirera de ce bain, en le prenant par deux coins, et on le passera, sans le lâcher, dans un vase plus grand rempli d'eau distillée, afin de le laver et d'enlever tout dépôt cristallin qui pourrait, sans cela, rester à la surface; puis, sur un fil qu'on aura tendu horizontalement à cet effet, on suspendra le papier en faisant une corne à l'un des coins, et on le laissera ainsi s'égoutter et sécher complètement<sup>1</sup>.

• Ce papier, ainsi préparé, sera recueilli dans une boîte de carton à l'abri de la lumière, et, sans être tassé fortement, il pourra se conserver pendant des mois entiers. On peut donc, dans une seule journée, se préparer le papier nécessaire à une excursion de plusieurs mois. On recueillera les excédants des liquides dans des flacons recouverts de papier noir : ils pourront servir jusqu'à épuisement.

• III. Lorsqu'on voudra prendre une épreuve, on versera sur une glace bien plane, et bien calée sur un support qu'elle débordera<sup>2</sup>, quelques gouttes d'une dissolution de 6 parties de nitrate d'argent, 11 parties d'acide acétique cristallisable et 64 parties d'eau distillée<sup>3</sup> (on ne prendra que la moitié de la quantité d'eau

<sup>1</sup> M. Martens se trouve très-bien de le laisser sécher sur un carton-pâte légèrement incliné.

<sup>2</sup> Support avec vis à caler.

<sup>3</sup> 6 gr. nitrate d'argent;

32 gr. eau distillée;

11 gr. acide acétique.

Laissez reposer une heure, et ajoutez 32 gr. eau distillée.

pour dissoudre le nitrate, on versera ensuite l'acide acétique, et, après une heure de repos, on ajoutera la seconde partie d'eau)<sup>1</sup>.

• On y déposera le papier du côté qui aura été soumis, dans la première préparation, à l'absorption du nitrate d'argent; on étendra avec la main le papier, de manière que, bien imbibé partout de la dissolution, il adhère parfaitement à la glace, sans laisser de plis ni de bulles d'air. Ceci fait, on le couvrira de plusieurs feuilles de papier bien propres, trempées à l'avance dans l'eau distillée (une seule pourrait suffire si l'on avait un papier d'une très-grande épaisseur); sur ces feuilles de papier trempées, on déposera une seconde glace (B), de la même dimension que la première, et l'on pressera fortement dessus pour ne former qu'une seule masse. On déposera le tout dans un châssis de la chambre noire, qu'on aura préalablement fait disposer à cet effet, et l'on ira ensuite procéder à l'exposition, comme si le châssis renfermait une plaque daguerrienne<sup>2</sup>.

• Cette préparation exige une durée d'exposition qui pourra être calculée par les daguerréotypeurs au quart de celle nécessaire pour les plaques préparées au chlorure d'iode. Ils tiendront compte, toutefois, de la température, et remarqueront qu'elle est une cause d'accélération non moins puissante que l'intensité lumineuse.

• IV. L'exposition terminée, on déposera l'épreuve sur un plateau de verre ou de porcelaine qu'on aura légèrement mouillé, afin que le papier y adhère plus facilement. On versera dessus une *dissolution saturée d'acide gallique*; à l'instant, l'image apparaîtra. On laissera agir l'acide gallique, afin que la combinaison soit plus profonde dans le papier et que tous les détails arrivent dans les parties des clairs-obscur; mais on arrêtera, toutefois, l'action de l'acide gallique, avant que les blancs qui doivent former les noirs de l'épreuve positive n'éprouvent de l'altération.

• V. A cet effet, on lavera l'épreuve en versant de l'eau dessus, pour la débarrasser de l'acide gallique.

<sup>1</sup> Cette préparation sera conservée dans un flacon bouché à l'émeri. Si, après un repos de quelque temps, il se formait un dépôt à la surface, il faudrait s'en débarrasser à chaque opération, en versant le liquide à travers un linge bien fin, ou par tout autre moyen. (*Note de l'Auteur.*)

<sup>2</sup> Le châssis qui contient le papier étant formé de deux glaces épaisses, les opérateurs comprendront facilement la nécessité d'une deuxième glace dépolie, parfaitement en rapport, relativement à l'objectif, avec la feuille de papier sensible.

• VI. Puis, la déposant de nouveau sur le support, on y versera une couche d'une dissolution de 1 partie de bromure de potassium et de 40 parties d'eau distillée<sup>1</sup> qu'on laissera dessus pendant un quart d'heure, en ayant bien soin qu'elle en soit toujours couverte.

• VII. Après quoi on lavera l'épreuve à grande eau, et on la séchera entre plusieurs feuilles de papier buvard. Elle sera alors achevée, et pourra donner un nombre considérable d'épreuves positives, après que, pour la rendre plus transparente, on l'aura imbibée de cire, en en râpant une petite quantité sur le papier et la faisant fondre avec un fer à repasser, à travers plusieurs feuilles de papier à lettre, qu'on renouvellera suffisamment, afin d'enlever tout dépôt de cire à la surface de l'épreuve<sup>2</sup>.

Du papier positif (v).

• On fera choix, pour cette épreuve, du papier de la plus belle pâte, le plus épais possible et parfaitement glacé.

• VIII. Dans un vase où l'on aura versé une solution de 3 parties d'eau saturée de sel marin, dans 10 parties d'eau distillée<sup>3</sup>, on déposera la feuille de papier sur une seule surface et on l'y laissera jusqu'à ce qu'elle s'aplatisse parfaitement sur l'eau (2 ou 3 minutes). On la séchera sur du papier buvard, en passant fortement et à reprise répétée, dans tous les sens, la main sur le dos du papier, renouvelant le papier buvard jusqu'à ce qu'il n'accuse plus aucune humidité fournie par le papier salé.

• IX. Il sera alors déposé sur un autre bain composé d'une solution de 1 partie de nitrate d'argent et de 5 parties d'eau distillée<sup>4</sup>; on l'y laissera tout le temps qu'exigera l'assèchement, comme il vient d'être dit, d'une seconde feuille de papier, qui aura remplacé la première sur le bain salé; alors, ôtant celle du bain d'argent, on l'égouttera avec soin par un de ses angles, et on la déposera

<sup>1</sup> 6 gr. bromure de potassium;

240 gr. eau distillée.

<sup>2</sup> Pour rendre le papier transparent, M. Martens s'y prend de la manière suivante : il fait fondre de la cire vierge sur une vieille plaque; il applique dessus l'épreuve par le côté non impressionné, puis, la retirant de suite, il la laisse égoutter devant le feu (c).

<sup>3</sup> 18 gr. eau saturée de sel marin;

60 gr. eau distillée.

<sup>4</sup> 6 gr. nitrate d'argent;

30 gr. eau distillée.

sur une surface imperméable, comme pour la première préparation de papier négatif. On voit qu'en passant ainsi le papier du bain salé au bain d'argent, le préparateur ne perd pas une minute, et qu'il peut en quelques heures préparer une assez grande quantité de papier.

• Parfaitement sec, on l'enfermera dans une boîte ou carton, sans le tasser. Il sera bon de n'en pas préparer pour plus de huit à quinze jours à l'avance, car, au bout de ce temps, il se teinte, et, quoique propre encore à la reproduction des images, il n'accuse plus les blancs avec le même éclat, que lorsqu'il est nouvellement préparé.

• Pour faire venir une épreuve positive, on placera l'épreuve négative du côté imprimé sur la surface préparée du papier positif; on pressera les deux papiers réunis entre deux glaces qu'on déposera sur un châssis (planche rebordée) couvert d'un drap noir. On aura soin que la glace du dessus soit assez forte et assez lourde pour que son poids fasse pression sur l'épreuve négative, de manière qu'elle soit parfaitement adhérente au papier positif. Ceci fait, on exposera à la grande lumière, au soleil autant que possible, en cherchant à faire tomber ses rayons à angle droit sur la glace. Pour avoir de belles épreuves, il faut pousser cette exposition à son degré extrême; elle devra être arrêtée, avant que les vives lumières de l'image puissent être altérées. Il suffira d'une seule expérience, pour déterminer approximativement le temps d'exposition, qui sera, terme moyen, de vingt minutes au soleil, selon la vigueur de l'épreuve négative.

• Après cette exposition, on rentrera l'épreuve dans le cabinet noir, et quelle qu'elle soit, on la laissera tremper un quart d'heure dans un bain d'eau douce, puis dans un autre d'hyposulfite de soude, de 1 partie d'hyposulfite de soude et de 8 parties d'eau distillée<sup>1</sup>. A partir de ce moment, on pourra la regarder au jour et suivre l'action de l'hyposulfite; on verra alors les blancs de l'épreuve prendre de plus en plus d'éclat; les clairs-obscurs se fouilleront; la nuance de l'épreuve, d'abord d'un vilain ton roux et uniforme, passera à une belle nuance brune, puis au bistre, puis enfin au noir des gravures de l'aqua-tinta. L'opérateur arrêtera donc son épreuve au ton et à l'effet qui lui conviendront. Elle sera

100 gr. hyposulphate de soude;

800 gr. eau distillée.

parfaitement fixée; mais, afin de la dégorgier de l'hyposulfite dont l'action se prolongerait, on la lavera à grande eau; après quoi, on la laissera dans un grand vase rempli d'eau pendant tout un jour ou au moins cinq à six heures: ou séchera ensuite entre plusieurs feuilles de papier buvard.

• Ce bain, comme celui de l'hyposulfite, peut recevoir en même temps autant d'épreuves que l'on voudra.

• Les épreuves qui ne pourraient supporter l'action de l'hyposulfite au moins pendant deux heures devront être rejetées. Ce serait une preuve qu'elles n'auraient point été exposées assez longtemps à la lumière, et elles ne seraient pas suffisamment fixées.

• Quelques compliquées que puissent paraître les préparations ci-dessus décrites, on les reconnaîtra excessivement faciles, lorsqu'on sera à l'œuvre, et, si on les compare aux préparations des plaques, on sera étonné de leur simplicité.

• L'avantage de pouvoir préparer à l'avance le papier des épreuves négatives facilitera singulièrement les excursions daguerriennes, en dispensant l'amateur d'un bagage toujours fort embarrassant, et en lui économisant le temps et le travail qu'exige le polissage des plaques, qui ne peut être fait à l'avance. La facilité de ne faire venir les épreuves positives qu'au retour d'un voyage, et de les multiplier à l'infini, ne contribuera pas peu au développement de cette branche de photographie, qui réclame aussi la sympathie des artistes, puisque les résultats ne sont point, comme sur le plaqué, en dehors de leur action, et qu'ils peuvent, au contraire, les modifier au gré de leur imagination.

• Ainsi la facilité d'exécution, la certitude de l'opération, l'abondante reproduction des épreuves, voilà trois éléments qui doivent, dans un temps prochain, faire prendre à cette branche de photographie une place importante dans l'industrie; car, si elle est appelée à donner à l'homme du monde des souvenirs vivants de ses pérégrinations, des images fidèles des objets de ses affections, elle procurera aux savants des dessins exacts de mécanique, d'anatomie, d'histoire naturelle; aux historiens, aux archéologues, aux artistes enfin, des vues pittoresques, des études d'ensemble et de détail, des grandes œuvres de l'art antique et du moyen âge, dont les rares dessins ne sont le partage que du petit nombre. »

---

Quoique les procédés de M. Blanquart nous paraissent être ce

qu'il y a de mieux parmi ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour, nous donnerons à la suite, très-succinctement il est vrai, deux procédés employés en Angleterre. Les artistes photographistes verront par là combien on peut varier les préparations. C'est uniquement dans ce but que nous les avons fait entrer dans cette brochure; les personnes qui voudraient en essayer devront, pour tout ce qui regarde les détails pratiques, consulter les excellentes indications données par M. Blanquart.

La facilité d'exécution, l'avantage énorme qui résulte d'un tirage qui n'a pas de limites, et enfin le prix peu élevé du papier préparé, comparé à celui des plaques, donnent à penser que tous les photographistes emploieront alternativement les deux procédés, procédés rivaux qui ne peuvent se nuire, car à l'un appartient l'effet, la couleur, les tons chauds de la sépia de Rome, tandis que les détails microscopiques restent encore l'apanage des plaques de doublé.

Comme la préparation du papier négatif nous semble encore assez difficile et très-minutieuse, nous croyons être agréable aux amateurs en le leur fournissant tout préparé.

Pour les images sur papier comme pour celles sur doublé, il faut d'excellents objectifs, dans lesquels surtout le foyer chimique corresponde exactement au foyer apparent <sup>1</sup>.

#### RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS SUR PAPIER.

Toutes les opérations sur papier ayant une grande analogie avec les opérations daguerriennes, pour en faciliter le travail aux photographistes et classer dans la mémoire l'ensemble des opérations, nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des deux procédés :

- I. La préparation composée de nitrate d'argent étendu d'eau. . . correspond au polissage de la plaque.
- II. Le bain d'iodure de potassium. — à l'iodage.
- III. Le nitrate d'argent et l'acide acétique. . . . . — à la liqueur accélératrice.
- IV. L'acide gallique, qui fait paraître l'épreuve. . . . . — aux vapeurs mercurielles.
- V. Le lavage. . . . . — à l'hyposulfite.
- VI. Le bromure de potassium, qui fixe l'épreuve. . . . . — au chlorure d'or.
- VII. Le dernier lavage. . . . . — au lavage après le chlorure d'or.

<sup>1</sup> Voyez dans notre *Traité de Photographie*, octobre 1846, p. 115, l'extrait de notre communication à l'Institut.

## CHAPITRE II.

A notre dernier voyage à Londres, nous avons vu opérer avec succès par les deux procédés ci-contre, qui ne sont en définitive que des variantes du procédé de M. Talbot.

### PREMIER PROCÉDÉ.

I. On marque d'un trait au crayon la face du papier dont on veut se servir, et l'on applique sur cette face, avec un pinceau très-doux et de la manière la plus uniforme, la solution suivante :

|                       |                     |
|-----------------------|---------------------|
| Nitrate d'argent..... | 3 gr. 25 centièmes. |
| Eau distillée.....    | 31                  |

Quand le papier est sec, on le plonge pendant 3 minutes dans une solution composée de

|                              |        |
|------------------------------|--------|
| II. Iodure de potassium..... | 31 gr. |
| Eau.....                     | 567    |

Après cela on le lave à grande eau dans une cuvette, puis on sèche : c'est là le *papier iodé*.

Le papier préparé ainsi doit être conservé à l'abri de la lumière, dans une boîte ou un carton, car il est important qu'il ne soit pas pressé.

Avant de l'exposer à la chambre noire, et pour exalter sa sensibilité, on le place sur la glace du support à caler, et l'on enduit sa surface de l'une des solutions ci-après ; puis on le met, soit dans le cadre décrit par M. Blanquart, soit sur une ardoise, soit sur la planchette elle-même si l'objectif est à court foyer <sup>1</sup>.

### Pour portraits.

|                                                                                        |                  |
|----------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| III. Solution de nitrate d'argent, 3 gr. 25 cent. dans 31 gr. d'eau distillée, ou..... | 1 partie en vol. |
| Solution saturée d'acide gallique.....                                                 | 2                |
| Acide acétique cristallisable.....                                                     | 1                |

<sup>1</sup> Voici le moyen que nous avons employé pour opérer sans glace avec les appareils à court foyer.

Après avoir préparé le papier, ainsi qu'il est dit III, nous plaçons sur une planchette ordinaire, servant pour les plaques, une feuille de papier très-fort et fortement mouillé ; puis, prenant avec beaucoup de soin le papier photographique par deux de ses coins, nous plaçons le côté non préparé sur le premier papier. Nous opérons de même avec les appareils panoramiques.

Puis on enlève l'excès de liquide avec le papier buvard et on expose à la chambre noire.

Pour vues.

|                                                                       |           |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------|
| Solution de nitrate d'argent 3 gr. 25 centigr. dans 31 gr. d'eau..... | 1 partie. |
| Acide acétique cristallisable.....                                    | 2         |
| Solution saturée d'acide gallique.....                                | 10        |

Le papier pour vues est un peu moins sensible que celui pour portraits, mais il se conserve plus longtemps.

IV. Quand le papier est retiré de la chambre noire, on ne voit encore aucune trace de l'image; on enduit la face impressionnée avec un nouveau pinceau très-doux trempé dans la solution suivante :

|                                                   |           |
|---------------------------------------------------|-----------|
| Nitrate d'argent 3 gr. 25 centigr., 31 gr. d'eau. | 1 partie. |
| Acide gallique.....                               | 3         |

Peu à peu on voit l'image se former, et l'on arrête l'opération quand elle est arrivée à point.

V. Puis on lave l'épreuve à grande eau.

Toutes les opérations précédentes doivent être faites à la lumière d'une bougie ou d'une lampe.

VI. Pour fixer l'épreuve, on la plonge pendant 10 minutes environ dans le mélange suivant, à la température de l'eau bouillante <sup>1</sup> :

|                           |        |
|---------------------------|--------|
| Hyposulfite de soude..... | 31 gr. |
| Eau.....                  | 372    |

VII. Enfin, lavez à grande eau et séchez.

#### DEUXIÈME PROCÉDÉ.

I. Mouillez le papier avec un pinceau enduit de la solution suivante :

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| Nitrate d'argent..... | 2 gr. |
| Eau distillée.....    | 31    |

II. Quand il est à moitié sec, laissez flotter environ une demi-

<sup>1</sup> L'opérateur fera peut-être mieux de se guider sur la nuance de son épreuve; il arrêtera l'opération quand elle aura atteint le ton qui lui plaira le mieux.



minute la face qui doit être impressionnée sur une solution composée de :

|                          |        |    |
|--------------------------|--------|----|
| Iodure de potassium..... | 13 gr. |    |
| Sci.....                 | 3      | 25 |
| Eau.....                 | 28     |    |

Après l'avoir retiré, laissez-le sécher à moitié; puis faites-le flotter de nouveau sur l'eau pendant environ 10 minutes; enfin, faites sécher et gardez.

### III. Faites deux solutions :

| Solution n° 1.                 | Solution n° 2.         |
|--------------------------------|------------------------|
| Nitrate d'argent..... 3 gr. 25 | Acide gallique saturé. |
| Acide acétique..... 3          | 54                     |
| Eau..... 1                     | 77                     |

Prenez 15 gouttes de la solution n° 1.

15 gouttes de la solution n° 2.

Eau, 90 gouttes.

Passez un large pinceau très-doux sur la surface du papier avec cette solution; enlevez l'excès de liquide avec le papier buvard; mettez à la chambre noire et laissez à l'exposition un peu plus longtemps que pour une plaque daguerrienne préparée au chlorure d'iode.

IV. En sortant de la chambre noire, mouillez au pinceau avec la solution suivante :

|                    |             |
|--------------------|-------------|
| Solution n° 1..... | 30 gouttes. |
| Solution n° 2..... | 30          |
| Eau.....           | 60          |

Après cela, exposez sur une boîte en fer-blanc contenant de l'eau bouillante, jusqu'à ce que l'image soit suffisamment venue.

V. Lavez à grande eau et épongez au papier buvard.

VI. Passez dans la dissolution d'hyposulfite de soude chaude, ou froide en l'y laissant plus longtemps.

VII. Lavez de nouveau à grande eau et séchez.

Dans les deux méthodes précédentes, comme pour celle de M. Blanquart, les préparations n° I, VIII, IX<sup>1</sup>, se font dans des bassines très-peu profondes, ou mieux encore dans de grands plats.

<sup>1</sup> Autant que possible, chaque vase et chaque pinceau devront être consacrés à une opération spéciale.

Celles n<sup>os</sup> II, V, VI, VII, se font dans des cuvettes en porcelaine ou en faïence; enfin, les opérations III et IV se font sur la glace du support à caler.

USTENSILES ET SUBSTANCES CHIMIQUES.

Ustensiles.

Deux plats en faïence pour préparer le papier au nitrate d'argent et au sel marin.

Quatre cuvettes en faïence pour l'iodure de potassium, l'hyposulfite, l'eau distillée et l'eau filtrée.

Deux terrines pour laver les glaces, pour laver le papier, après le bain d'iodure de potassium.

Un support avec vis à caler pour préparer le papier avant l'exposition à la chambre noire.

Un verre gradué.

Une balance de précision pour faire les pesées.

Papier brouillard.

Papier à lettre ordinaire, pour absorber l'excès de cire.

Papier fort, pour entretenir l'humidité.

Papier à lettre glacé (négatif).

Papier fort, glacé (positif).

Fer à repasser.

Substances chimiques.

Nitrate d'argent.

Iodure de potassium.

Bromure de potassium.

Acide gallique.

Acide acétique cristallisable.

Ammoniaque.

Eau distillée.

Hyposulfite de soude.

Cire vierge.

Plusieurs flacons bouchés à l'émeri.

PRIX-COURANT.

Papier négatif, prêt à subir la troisième opération, laquelle doit être faite au moment de s'en servir (la feuille pour grandeur normale, 16 centimètres sur 22)..... o' 50<sup>c</sup>

Papier positif, prêt à servir (la feuille, *idem*)..... o 50

|                                                                           |         |
|---------------------------------------------------------------------------|---------|
| Support à vis à caler.....                                                | 12' 00" |
| Châssis à glaces pour la chambre noire, normal.....                       | 12 00   |
| <i>Idem</i> , 1/2.....                                                    | 10 00   |
| Presses à glaces pour le papier positif.....                              | 12 00   |
| <i>Idem</i> , 1/2.....                                                    | 10 00   |
| Portraits sur papier, grandeur normale, une épreuve positive.....         | 15 00   |
| <i>Idem</i> , deux épreuves positives.....                                | 22 00   |
| <i>Idem</i> , trois épreuves positives.....                               | 25 00   |
| <i>Idem</i> , chaque épreuve en sus.....                                  | 2 00    |
| <i>Idem</i> , une épreuve sur 1/2.....                                    | 10 00   |
| <i>Idem</i> , deux épreuves sur 1/2.....                                  | 15 00   |
| Papier non préparé pour négatif, la main.....                             | 1 50    |
| Papier anglais non préparé pour positif, la main.....                     | 5 00    |
| Première préparation pour papier négatif, le flacon de 90 grammes.....    | 1 25    |
| Iodure de potassium, le flacon de 550 grammes.....                        | 5 00    |
| Préparation pour mettre à la chambre noire, le flacon...                  | 3 50    |
| Acide gallique saturé, le flacon de 250 grammes.....                      | 1 00    |
| Préparation pour fixer l'épreuve, le flacon de 500 gr....                 | 2 50    |
| Deuxième préparation pour le papier positif, le flacon de 90 grammes..... | 5 00    |

*Notes communiquées au comité des arts et monuments par M. Albert de Luxnes, vice-président du comité.*

*Note A (voir page 104).*

Le meilleur papier photographique est celui que l'on prépare exprès en Angleterre. On en trouve rue Vivienne, n° 10.

*Note B (page 106).*

Il est facile d'éviter l'emploi des deux glaces de la manière suivante : On trempe une feuille de papier ordinaire dans de l'eau distillée; on l'étend sur la plaque de verre, en ayant bien soin qu'il ne reste pas de bulles d'air dessous; puis, le papier négatif étant préparé au nitrate d'argent et à l'iodure de potassium, on l'humecte du côté non nitraté, en le déposant sur un bain d'eau distillée. Quand il est bien imbibé, on le dépose sur le papier ordinaire encore humide et déjà étendu sur la glace. Ensuite, on verse l'acéto-nitrate sur le papier négatif, et on l'étend légèrement, au moyen d'une bande de papier, au lieu de pinceau.

*Note C (page 107, note 2).*

Si l'on veut obtenir de très-bonnes épreuves, il est utile de faire satiner les types négatifs obtenus, et même de les cirer, au moyen d'un peu de cire étendue avec un fer chaud à repasser. Le procédé Martens doit être ainsi un peu modifié.

Le papier positif, étant préparé, si on le fait satiner dans l'obscurité ou à la lueur d'une chandelle, donne des épreuves beaucoup plus fines que si on se dispense de cette opération.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

#### *Crosse de saint François de Salles.*

(Communiqué par M. Génestet de Chairac, de Bayonne.)



On conserve au trésor de la cathédrale de Bayonne une crosse fort curieuse par sa simplicité même, et qu'on croit avoir appartenu à saint François de Salles.

Cette crosse, en fer creux, uni et doré, bien moins grande que les crosses modernes, n'est accompagnée, ainsi que l'indique le dessin ci-contre, d'aucun des ornements qui décorent ces dernières ; ce qui semblerait lui assigner une date antérieure au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Sa forme est octogonale, à quatre faces alternées de quatre autres d'une largeur moindre de moitié. Sa hauteur, à partir du nœud, est de 18 centimètres, sa circonférence à la base, au-dessus du nœud, de 8 centimètres, et à l'extrémité supérieure, terminée par une tête de serpent tenant dans sa gueule une pomme, de 3 centimètres.

Le bâton, en bois doré et de forme toute moderne, a été fait en 1820.

En 1771, disent les procès-verbaux authentiques qui l'accompagnent, cette crosse appartenait depuis plus de quarante ans à Messire Pierre-Charles de Moncrif, prêtre docteur de la maison et société de Sorbonne, doyen et chanoine de la cathédrale d'Auntun, grand-vicaire de l'évêque de Rieux, etc. qui avait eu occasion, par la grande confiance qu'il s'était acquise, de se procurer la crosse de ce saint évêque (François de Salles), né à Genève, en

l'an 1567, évêque dudit lieu le 3 décembre 1602, mort en odeur de sainteté le 28 décembre 1622, et canonisé en 1665. »

Charles de Moncrif la légua à son frère « Pierre-Louis de Moncrif, écuyer, conseiller du roi et auditeur ordinaire en sa chambre des comptes de Paris », qui, le 9 avril 1777, en fit don à l'église d'Arudy en Béarn, son pays natal.

En 1820, le conseil de fabrique d'Arudy, sur la proposition du curé, en fit hommage à monseigneur d'Astros, évêque de Bayonne, qui, depuis lors, la porta chaque année le second dimanche après Pâques, jour de la fête du bon pasteur, et le premier dimanche après la fête de saint François de Salles, jour où se faisait une quête générale pour l'œuvre du séminaire, placée sous l'invocation de ce saint.

Promu à l'archevêché de Toulouse en 1830, monseigneur d'Astros donna cette crosse au chapitre de la cathédrale de Bayonne, dans le trésor duquel elle est déposée depuis cette époque, sans que messeigneurs d'Arbon et Lacroix, successeurs de monseigneur d'Astros, s'en soient jamais servis.

---

## II.

*Denis Faucher, peintre.*

(Communiqué par M. J. B. Porte, correspondant, à Aix.)

C'est principalement comme savant, réformateur, littérateur et poète, que le moine Denis Faucher est connu en Provence. Le P. Bongerel<sup>1</sup>, dans la savante notice qu'il a donnée sur ce religieux, le considère sous ces points de vue; M. l'avocat Mouan<sup>2</sup>, sous-bibliothécaire, l'envisage de même. Mais l'un et l'autre n'en parlent que fort peu comme peintre en miniature. Il mérite cependant d'être connu sous ce dernier rapport, et c'est ce que nous allons entreprendre de faire.

Ce fut à Arles que Denis Faucher reçut le jour, en 1480. Son goût pour l'étude et la vie monastique lui fit rejeter les instances de sa famille, qui désirait vivement qu'il restât dans le monde. Il prit l'habit religieux au monastère de Saint-Benoît de Polcion,

<sup>1</sup> *Vies des Provençaux illustres*, ms.

<sup>2</sup> *Études sur Denis Faucher, moine de Lérins*. Notice insérée dans les volumes des Mémoires de l'Académie d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts de la ville d'Aix.

situé sur le territoire de Mantoue, et prononça ses vœux le 3 mai 1508. Faucher se retira dans l'abbaye de Lérins, dont il fut le réformateur, comme, plus tard, il fut celui de l'abbaye de Saint-Honorat, à Tarascon. Le P. Bougerel donne des détails curieux sur les traverses que lui suscitèrent les religieuses qui étaient l'objet de ses réformes. Faucher cultiva les belles-lettres avec succès, ainsi que la poésie et la peinture en miniature. Il mourut à Lérins, au commencement de l'année 1562. « Il fut enterré, dit le P. Bougerel, à Lérins, dans la chapelle de Saint-Léonard, dédiée aujourd'hui à saint Benoît. On trouve encore dans cette belle solitude bien des peintures de sa façon. Barralis (*Lerin. Chronol.*) parle surtout d'un livre de prières, écrit de sa main et orné de belles vignettes, légué à son frère. »

Nous devons la communication de ce livre à M. Mercier, curé du Tholonet, territoire d'Aix, lequel en est devenu propriétaire; nous y avons puisé les documents nécessaires à l'appréciation de ce personnage comme peintre. Parmi les nombreuses miniatures qui entrent dans ce manuscrit, nous citerons, comme peintes avec un vrai talent, le saint Jean de la page 25<sup>1</sup>, placé dans un paysage et écrivant son évangile; la figure du moine, page 72; l'annonce aux bergers, page 152, remarquable par le caractère des têtes, la bonté du travail et le fini de la peinture; la miniature de la page 265, pleine de vérité dans les expressions des têtes, et d'une grande finesse de touche.

Nous signalerons aussi les formes données aux vases de toute espèce qui très-souvent entrent dans la composition des ornements, de même que la fermeté du pinceau. Parmi ces représentations, nous citerons celles qui entourent la miniature du mois d'octobre et des pages 25-77-90 et 265.

Nous désignerons encore, comme peints avec un rare talent, les ornements de la page 90, où l'on voit, entre autres choses, de jolies fleurs et des oiseaux; ceux de la page 127, dans lesquels se trouvent un oiseau et une libelluline; les objets entourant la page 152, parmi lesquels on voit une poule et un coq, peints avec une rare délicatesse; ceux de la page 197, où est un oiseau par-

<sup>1</sup> Nous profitons de la récente pagination faite à ce livre pour désigner les miniatures remarquables que nous y avons découvertes, afin d'en faciliter la recherche, et de laisser la partie du public, qui pourra y avoir recours, juge du degré de foi que l'on doit ajouter à notre opinion.

faitement exécuté; enfin, les ornements de la page 225, principalement remarquables par le grand degré de finesse avec lequel sont représentés des petits pois et un papillon posé sur une fleur.

Quelque incontestable que soit le mérite de Denis Faucher comme miniaturiste, on s'exposerait cependant à porter une opinion erronée sur l'étendue de son talent, si elle provenait d'une inspection rapidement faite des peintures que son livre renferme, parce que beaucoup d'entre elles sont exécutées à la hâte ou négligemment, et que l'on reconnaît de la sécheresse dans d'autres. Pour se faire une idée exacte du degré de talent de Denis Faucher, il est, à notre avis, très-nécessaire de remarquer que ce travail a été exécuté sous l'empire d'un défaut commun aux amateurs qui entreprennent des labeurs considérables, et dont, par conséquent, la confection entraînerait un long travail; nous voulons parler de la précipitation avec laquelle ils exécutent. Ils croient, en se hâtant, gagner un temps qu'ils s'imagineraient perdre, s'ils consacraient tous leurs soins à leur œuvre; ils oublient que cette précipitation donne nécessairement à leur ouvrage un aspect lâché, toujours nuisible à la peinture et à l'artiste. Les nombreuses miniatures qui ornent ce livre, les lettres initiales qui y sont répandues avec abondance, jusqu'à l'écriture du texte, qui est fort soignée, selon l'usage du temps, et, d'autre part, les occupations pieuses et littéraires qui remplissaient la majeure partie des moments de l'auteur, tout cela explique suffisamment la cause de la négligence apportée à la confection d'un grand nombre des peintures. Toutefois, à côté de peintures défectueuses, provenant de la précipitation du pinceau, surgissent de temps à autre des morceaux exécutés avec soin et qui commandent l'estime. Ajoutons que Denis Faucher a montré un rare talent dans la représentation des objets d'ornements qui entourent les sujets historiques peints dans le manuscrit. Ces ornements se recommandent par la fermeté et la finesse du pinceau, ainsi que par l'éclat du coloris. Les oiseaux, les insectes, les fleurs et fruits, sont généralement traités avec une délicatesse de touche peu commune; les urnes et les vases de toute sorte, que le peintre aimait à y placer, présentent des formes variées et de bon goût. Cette dernière observation, en établissant le talent du miniaturiste, est également utile à l'histoire de l'art, en ce qu'elle sert à prouver que la peinture commençait à s'affranchir du mauvais goût qui l'avait dominée jusqu'alors.

III.

*Pierre sépulcrale découverte dans les travaux de démolition de l'église  
du couvent des Cordeliers, de Perpignan.*

(Communication de M. Henry, correspondant, à Perpignan.)

Dans les travaux de démolition de l'église du couvent des Cordeliers de Perpignan, opérée par le génie militaire, à qui elle appartenait, pour l'augmentation de l'hôpital militaire fondé déjà sous Louis XIV sur une partie du vaste emplacement de ce monastère, on a découvert une pierre sépulcrale représentant un chevalier, de plein relief, assez bien conservé dans l'ensemble et de grandeur naturelle. Cette figure m'a paru assez remarquable, par certains détails de son armure et par l'espèce de mystère qui semble avoir présidé à sa conservation, pour mériter d'être signalée à l'attention du comité.

Quoique assez grossièrement exécutée, cette figure est bien dans ses proportions, et la face du chevalier, sans barbe ni moustaches, quoique les traits de la figure accusent un homme d'une quarantaine d'années, ne manque pas de caractère, malgré l'absence du nez, qui a été cassé. Le guerrier est représenté couché, la tête appuyée sur un carreau à peine indiqué, et la jambe gauche croisée sur la droite. De ses deux mains, l'une tient le fourreau de son épée, que la droite est en attitude de rengainer. Cette épée, déjà toute dans le fourreau, est attachée à la ceinture par un ceinturon, comme en offrent toutes les figures de guerriers du moyen âge. Le vêtement du chevalier consiste en une robe longue ou *surcot*, ouverte par devant, exactement comme une robe de chambre, descendant jusqu'à mi-jambe et qui paraît rembourrée, ce qu'indiquent des lignes longitudinales qu'on remarque, à de courts intervalles les unes des autres, dans toutes les parties de ce vêtement. La profondeur de ces lignes de points de couture fait juger de l'épaisseur du rembourrage, qui devait être considérable. Les manches de cette tunique, qui viennent jusqu'au pli du bras, sont piquées comme le corps de la robe et sont très-évasées à l'ouverture. La pose de la jambe gauche sur la droite a motivé l'écartement des bords de ce vêtement, de la ceinture en bas, ce qui fait que, pendant que le pan qui couvre la cuisse et la jambe droite est engagé sous la jambe gauche, l'angle que fait le genou



gauche, en s'éloignant de la ligne verticale, a rejeté de côté le pan qui couvrait ce genou, et montré ainsi l'envers de cette partie du vêtement, où les lignes de couture pour fixer la matière du rembourrage se voient aussi bien qu'à l'endroit. Sous cette tunique, le guerrier porte des brassards et des jambières avec genouillères, et ses talons sont munis de très-longes éperons dont l'extrémité est cassée, ce qui empêche de savoir s'ils finissaient en pointe ou s'il y avait une molette. Un hausse-col couvre le haut de la tunique et monte droit jusqu'au menton, qu'il recouvre, différent en cela des hausse-col dont le gorgerin se creusait sous le menton pour s'accommoder à la forme du cou. La tête est couverte d'un *domino* rembourré comme la tunique, mais dont les lignes de couture sont moins espacées et le rembourrage moins épais. Ce *domino* descend sous le hausse-col, et il se trouve serré autour du cou par une espèce de cravate dont on aperçoit le bord supérieur. Au haut du front on voit, autour du *domino*, un bourrelet cordé, peu saillant, et faisant le tour de la tête : est-ce là cette *corona linea* que Pierre, évêque de Rhodéz, par ses constitutions de 1313, défendait aux clercs de porter comme les militaires laïques (*Vide Du Gange*) ? Est-ce un moyen d'empêcher le heaume de porter directement sur le crâne ? Le comité est plus en mesure que moi de résoudre la question. L'épée de ce guerrier, large et courte, est du genre de celles qu'on appelait *bragamarti*, braquemart, et suivant l'usage espagnol, la poignée en est munie d'une demi-coquille plate, parallèle à la lame et recouvrant le haut du fourreau : cette poignée est sans garde.

Quel est le personnage que représente cette figure ? J'ai dit qu'une sorte de mystère avait présidé à sa conservation : en effet, elle a été trouvée dans une espèce de niche ogivale de 80 centimètres de largeur sur 60 de profondeur, ayant dû, à une époque primitive, servir de porte de communication entre deux pièces du couvent, au rez-de-chaussée et hors de l'église, porte dont on boucha les deux ouvertures, et qu'en aucun cas on ne peut supposer avoir servi de tombeau, puisque cette pierre tombale était dressée et simplement appliquée contre le mur, sans y être scellée. Quelles ont été les vicissitudes de la vie ou du tombeau de ce personnage, pour que sa représentation, d'abord placée honorablement sur sa sépulture, en ait été arrachée ensuite ignominieusement, à ce qu'il semble, et pour que plus tard, après un séjour

assez prolongé au milieu de décombres (ce qu'on reconnaît aux mutilations qu'offrent les mains, les pieds et le nez, aux écaillures du marbre sur divers points, aux taches rouges occasionnées par les débris de briques qu'on jeta par-dessus, et aux incrustations de mortier entraîné par l'infiltration des eaux pluviales tombant sur l'amas des décombres dans tous les creux), on l'aît soustraite à cette humiliation et dérobée à tous les regards, en la plaçant dans ce passage, dont on se privait en en murant l'ouverture des deux côtés ? Malheureusement, aucune trace d'inscription ni d'écusson ne vient nous aider à pénétrer ce mystère. L'une des pièces auxquelles ce passage, orné de colonnettes sur les côtés, dans la baie, servait de communication, appartenait à l'hôpital depuis son établissement; l'autre était restée partie du monastère. On ne peut pas supposer que le placement de cette pierre dans ce passage soit de l'époque de l'établissement de l'hôpital. Quel intérêt aurait-on eu alors à l'y reléguer ? les moines l'auraient placée dans leur église ou dans le cloître. Les colonnettes qui décoraient ce passage, et qu'on a retrouvées brisées et en partie détruites, indiqueraient-elles une niche tombale ? Mais ces niches s'élevaient sur un massif de maçonnerie dont l'intérieur était le tombeau : jamais elles n'étaient de plain-pied avec le sol ; et, dans l'hypothèse contraire, le marbre aurait été scellé contre le mur, au lieu d'être simplement appuyé ; et, d'ailleurs, ces mutilations, ces traces évidentes d'un séjour sous des décombres, comment pourraient-elles s'expliquer ?

Le monastère de Saint-François fut fondé à Perpignan en 1214. A partir de cette époque, le Roussillon a éprouvé bien des désastres par l'effet des guerres cruelles dont il a été le théâtre. Mais à laquelle de ces grandes calamités rattacher la sépulture violée de notre chevalier ? A vingt-huit années de distance, l'histoire locale offre deux circonstances auxquelles pourrait bien se lier l'événement qui fit du personnage inconnu dont nous nous occupons un héros peut-être et bientôt un proscrit. En 1326, l'infant de Majorque, don Philippe, frère du feu roi don Sanche, s'était rendu à Barcelone pour défendre les intérêts de son neveu et pupille, Jacques II, successeur au trône de Majorque de don Sanche, et que le roi d'Aragon voulait déposséder de la couronne. Pendant son absence de Perpignan, une ligue se forme entre la noblesse de la province et celle du Languedoc, soutenue par le comte de Foix.

pour enlever à don Philippe la tutelle du jeune roi. L'infant d'Aragon, qui se trouvait en Roussillon à la tête d'une armée, combat les révoltés, que le roi de France prive du concours de la noblesse de Languedoc, et Perpignan est forcé de se soumettre. En 1344, quand Pierre IV eut détrôné le roi de Majorque, un complot, à la tête duquel étaient plusieurs grands seigneurs, François d'Oms, Jean de Saint-Jean, Richaume de Vernet et Guillot de Clayra, ourdirent dans Perpignan un complot contre le roi d'Aragon en faveur du roi de Majorque; mais, trahis par la femme de l'un des chefs, les conjurés furent arrêtés et périrent de divers supplices. C'est probablement l'un des chevaliers qui dans l'une ou l'autre, et plutôt la dernière que la première de ces circonstances, avaient attiré sur leur tête la vengeance royale, que représente la pierre monumentale dont il s'agit. Enseveli honorablement d'abord, et poursuivi jusque dans sa sépulture par une implacable rancune, le monument élevé sur ses restes a pu être détruit et jeté comme à la voirie, jusqu'à ce que les religieux de Saint-François, dont ce personnage aurait été un des bienfaiteurs, relevèrent sa statue, qu'ils eurent l'attention de soustraire à tous les regards, en l'enfermant dans cet étroit passage, condamné dès ce moment, et que personne ne soupçonnait.

---

#### IV.

*Tombeau de Marie Maignart, conservé dans l'église de Vernon (Eure).*

(Communication de M. A. Benoît, correspondant, à Joigny.)

Il existe, dans l'une des chapelles de l'église de Vernon (Eure), un tombeau élevé à la mémoire de Marie, fille de Maignart de Bernières, conseiller du roi et président au parlement de Normandie, par son mari, Jubert d'Arcquenay, aussi conseiller du roi et président en la cour des aides de la même province.

Marie Maignart, qui mourut le 10 octobre 1610, à l'âge de vingt-trois ans, est représentée par une statue en marbre blanc, de grandeur naturelle, agenouillée sur un coussin devant un prie-Dieu sur lequel est un petit livre; et l'on remarque, dans son riche costume, l'immense colerette droite et les paniers du commencement du *xvii<sup>e</sup>* siècle.

Le côté droit du tombeau présente les trois strophes suivantes, destinées à célébrer les vertus de la défunte :

« ÉPITAPHE.

« Peintres dont l'artiste pinceau  
« Va dépeignant sur le tableau  
« Les vertus en habit de femme,  
« Pour en tirer le uray pourtraict  
« Il faudroit l'exemple parfaict  
« Quy est gisant soubz ceste lame.  
  
« C'est celle dont les actions  
« Ont fait veoir les perfections  
« Des vertus contraires aux vices;  
« Mais sur toultes la piété  
« Et les œuvres de charité  
« Estoient ses communs exercices.  
  
« A peyne l'apuril de ses iours  
« Auoit encore borné son cours  
« Quand la parque nous l'a rauie;  
« Chacun plainct son funeste sort,  
« Et quy ne regrette sa mort  
« Il n'a pas bien connu sa vie. »

On lit également, sur le côté gauche du tombeau, trois autres strophes où s'exhale la douleur du mari :

« TOMBEAU.

« La flamme d'amour coniugale  
« Les cœurs et volontés égalle  
« Faisant vne ame de deux corps.  
« Son ardeur saintement empreinte  
« Par la mort ne peut estre estainte  
« Dedans le sepulchre des mortz.  
  
« Car bien que les parques cruelles  
« Divisent l'une des parcelles  
« Et la réduisent au tombeau,  
« Ceste divine entelechie  
« Montre encor en l'autre partye  
« Les rais de son luisant flambeau.  
  
« Passant, tu vois ceste sculpture,  
« Ces lettres d'or, ceste figure,  
« Ce sont autant d'esfectz d'amour  
« Pour les regretz d'une belle ame  
« Dont le corps gist dessoubz la lame  
« Privé de la clarté du iour. »

Ces deux pièces, dont l'auteur ignoré était contemporain de Malherbe, méritaient d'être conservées; et, en les copiant moi-même à Vernon, j'ai eu soin d'en conserver l'orthographe.

En face du tombeau de Marie Maignart, se trouve appendue contre un pilier de la nef une petite pierre tumulaire érigée en l'honneur de Jean Le Cauchois et de Madeleine Sezille, sa femme, en 1596. Cette pierre est couronnée par un médaillon dans lequel est sculptée en bas-relief la Résurrection de Notre-Seigneur en présence de deux gardes effrayés. Le Cauchois et sa femme sont représentés sous le costume du temps, de chaque côté du médaillon; ils sont l'un et l'autre agenouillés, et paraissent contempler la résurrection du Sauveur. Cette sculpture, quoique fort inférieure à celle du tombeau de Marie Maignart, est cependant remarquable par sa naïveté.

---

V.

*Notes sur l'église de la Coudre, à Parthenay.*

(Communication de M. l'abbé Auber, correspondant, à Poitiers.)

Cette église n'avait pas plus de dix-sept mètres de long dans œuvre, depuis le fond de l'abside jusqu'à la porte d'entrée, ouverte à l'occident; sa largeur, d'un tiers à peu près de la longueur totale, ne laissait pas d'être partagée en trois nefs. Les débris qu'on a dernièrement découverts sous le sol délavé de l'intérieur, ceux qui gisent épars dans les environs, et notamment quelques chapiteaux conservés dans la communauté voisine, ne peuvent être comparés au magnifique travail de la façade, sans rappeler deux époques différentes de la construction de ce monument. Le <sup>x</sup><sup>i</sup> siècle paraît avec son caractère plus grave dans certaines sculptures pénibles et tâtonnées qui appartenaient à la portion orientale. Le frontispice, au contraire, dénote, par la noble hardiesse de son dessin, par la perfection du plan et le fini des détails, une époque plus avancée, mais qu'on ne peut guère placer que dans le premier quart du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, si l'on y observe l'absence complète de l'ogive, qui se fit peu attendre en Poitou, et la beauté prématurée que la sculpture chrétienne y avait déjà acquise.

L'abside principale, où des religieuses donnent l'instruction à de petites filles pauvres, et la façade élevée sur une rue actuellement déserte et silencieuse, sont les deux seuls vestiges restés debout de ce petit chef-d'œuvre byzantin. La tradition, que nous ne chercherons pas à éclairer ici par les preuves historiques, puisqu'il ne s'agit encore que de l'édifice en lui-même, attribue la fondation

de cette église au comte de Poitou, Guillaume VIII, qui, après son retour à l'unité catholique, voulut expier, par cette œuvre de piété, l'appui trop longtemps donné à l'anti-pape Anaclet. Si cette tradition, qui ne peut s'étayer d'aucune charte ni écrit quelconque, n'est pas, comme tant d'autres, une erreur consacrée sans examen, elle fortifierait notre opinion sur l'époque de la façade, puisque Guillaume mourut en 1137.

Notre-Dame-de-la-Coudre appartenait à une communauté d'Ur-sulines au *xvii<sup>e</sup>* siècle, d'après le *Gallia christ.* Le Pouillé du diocèse de Poitiers, imprimé en 1782, la range au nombre des cures à la nomination de l'évêque et lui donne une population de deux cents âmes. C'est peu après cette date qu'un malheureux prêtre, que les jours mauvais entraînèrent dans une apostasie trop célèbre à Parthenay, l'acheta comme bien national, et, uniquement pour démolir une église, s'empressa d'en faire des ruines. Il semble que ce qui échappa au marteau ne soit resté debout qu'afin de protester plus énergiquement contre ce scandale du vandalisme.

En effet, ces dernières traces offrent aux antiquaires l'un des deux ou trois plus beaux spécimens de l'art chrétien, conservé dans un pays qui, l'un des premiers, s'honora de ses architectes et de ses sculpteurs. Sur un front, où les trois nefs sont indiquées par une triple arcade romane, l'artiste a prodigué toutes les richesses d'un ciseau ingénieux. A chaque extrémité, l'œuvre est borné par un de ces contre-forts plats et étroits qui sont un caractère du temps. De chaque côté de la porte, ces contre-forts sont remplacées par deux colonnes accouplées, qui saillaient hors du mur des trois quarts de leur diamètre, reposant leur base sur un stylobate continu et se reliant par une sorte d'anneau intermédiaire à une corniche qui règne à cette hauteur dans toute l'étendue de la façade, forme une séparation entre son premier et son second ordre, et s'unit aux impostes de la porte centrale. Cette porte, ainsi encadrée, se développe sur un fond de moyen appareil régulier et, dans les quatre compartiments de la voussure plein cintre, nous offre une suite de scènes variées dont l'étude présente un grand intérêt. Le dernier de ces compartiments (je désigne ainsi le plus bas), expose le symbolisme connu des vertus chrétiennes domptant les vices : ces vertus sont des femmes armées du bouclier long et pointu, et de la longue épée à deux tranchants, évidée au milieu depuis la garde jusqu'à la pointe, armure ordinaire

de nos paladins du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Des monstres, à figures hideuses, frappés de l'épée, expirent sous leurs pieds en de violentes contorsions. Au-dessus de ces héroïnes symboliques, deux autres personnages foulent d'autres monstres percés de flèches, et désignent de la main étendue un médaillon qui occupe la partie centrale du cintre : ce médaillon était garni d'un sujet qu'on regrette de n'y plus voir, car sans doute il complétait cet épisode.

La seconde gorge contient six anges tellement disposés, que la tête des deux inférieurs se réunit à celle des deux supérieurs. Ces derniers se trouvent au-dessous de deux autres qui, s'allongeant comme eux, mais jusqu'à la clef de l'arc, y soutiennent un médaillon dépouillé aussi de toute sculpture et dont la mutilation semble plus récente.

Dans la troisième gorge sont deux statuettes fort endommagées, placées de côté et d'autre dans une niche que surmonte une petite maison dont le toit est couronné par un pignon triangulaire. Sur chacun de ces pignons se dresse un ange qui, de ses bras élevés, supporte l'image, encadrée dans un disque, du Sauveur bénissant d'une main, et de l'autre tenant un livre qui repose sur sa poitrine.

Enfin, six des vieillards de l'Apocalypse, à longues barbes, à robes flottantes, tenant d'une main une longue fiole, de l'autre une viole à trois cordes, garnissent la gorge supérieure. C'est la traduction plastique du livre sacré : *Seniores. . . habentes singuli citharas et phialas aureas, plenas odorumtorum, quæ sunt orationes Sanctorum.* (Apoc. v, 8.)

Et toute cette voussure est entourée d'une archivolt où se dessine une guirlande composée d'enroulements enlacés dont les vides sont garnis de perles.

Ce bel ensemble, d'un travail délicieux, d'une délicatesse encore rare à cette époque, est remarquable par la profondeur et le relief de ses différents détails. Il repose sur des tailloirs qu'ornent des entrelacs et des feuillages variés, et que supportent de chaque côté trois colonnes en retrait, séparées par de petits pilastres triangulaires. Leurs chapiteaux, richement historiés, et sur lesquels on distingue des personnages, des oiseaux et des quadrupèdes, ont beaucoup souffert, comme quelques autres menues portions de ce charmant ouvrage.

De droite et de gauche n'ont jamais été ouvertes ni même simulées les portes latérales qui ailleurs flanquent presque toujours

le portail du centre. Là, le plan d'élévation est partagé en deux ordres, dont l'un comprend la moitié de la façade, entre le stylobate et une corniche que soutiennent des modillons à têtes saillantes d'hommes et d'animaux. Cet espace inférieur est vide et laisse l'appareil entièrement nu. Cette corniche est ornementée à gauche d'entrelacs et de perles; à droite, les perles se mêlent à des moulures flabelliformes également enlacées, et dont la reproduction, commune dans le Poitou, est rare dans les provinces limitrophes. Dans l'ordre supérieur, saillit une arcade plein cintre qui en occupe toute l'étendue; sa surface, que décorent des palmettes, s'encadre dans une archivolte à enroulements délicats, toujours entrelacés. Un double tailloir, épais et uni, reçoit cette double retombée, et porte sur de petites colonnes trapues, appliquées à des jambages sans ornements, et dont les chapiteaux, en cône renversé, se divisent en deux portions égales et simulent, l'un des feuilles grasses, l'autre des crochets. Le tympan avait été destiné à reproduire un de ces faits architectoniques multipliés dans notre contrée, et dont l'explication a maintes fois préoccupé les antiquaires; il sert comme de niche à une statue équestre dont on n'a plus que les débris du cheval. En un mot, ces deux appendices du portail se ressemblent presque entièrement par leurs motifs. La partie supérieure de cette façade, où devait être l'oculus ou la fenêtre, n'existe plus, et celle que je viens de décrire s'arrête à une seconde corniche qui règne, sans modillons, sur toute la ligne horizontale de l'édifice, en moulures très-bien refouillées.

D'autres vestiges du monument, dispersés sur le sol qui l'entoure, font regretter l'état de ruine où il se trouve. Des chapiteaux historiés, des bas-reliefs, conservent des scènes élégamment sculptées de l'Ancien et du Nouveau Testament : Satan terrassé par saint Michel, l'entrée du Sauveur à Jérusalem, sont d'un faire très-soigné; le sacrifice d'Abraham est fort original par les détails du fait et la pose des personnages.

Tels sont les souvenirs qui nous restent de ce joli temple, au front duquel l'art de nos pères avait écrit si admirablement le témoignage de leur habileté.



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

M. LASSUS, membre du comité des arts et monuments, est chargé de rédiger les Instructions sur les ameublements et l'intérieur des églises, en remplacement de M. A. le Prévost.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Séance du lundi 14 mai 1849.*

*Présidence de M. d'ALBERT DE LUYNES.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, Barre, Bottée de Toulmon, de Guilherny, Jeanron, E. Durieu, de Laborde, Lassus,

ARCHÉOLOGIE.

F. de Lasteyrie, Lenoir, Mérimée, de Montalembert, Léon Halévy, chef du bureau des sociétés savantes et des travaux historiques; Didron, secrétaire.

Des communications imprimées et manuscrites, adressées au comité par MM. de Lagoy, L. de Lamothe, Cochet, George de Soultrait, Génestet de Chairac, Lacroix, Nambœuf, Laurent de Rillé, Mallay et L. Niépce, sont renvoyées à l'examen de plusieurs membres du comité.

Sur la proposition de MM. L. de Laborde et F. de Lasteyrie, toutes les communications faites au comité seront renvoyées aux membres qui pourront, en conséquence de leurs études spéciales, s'y intéresser plus directement. Chaque membre fera d'abord un rapport sommaire et verbal sur ces communications, puis, s'il y a lieu, un rapport écrit et détaillé.

MM. Léopold Niépce et A. Desjardins remercient le comité de les avoir proposés à M. le ministre pour la nomination au titre de correspondant.

M. L. Niépce appelle la sollicitude du comité sur les débris de l'abbaye de Cluny.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. de Montalembert, de Laborde et de Guilhermy, le comité décide que la lettre de M. Niépce sera renvoyée à M. le ministre de l'intérieur, avec prière de faire conserver ce qui subsiste encore de l'abbaye de Cluny, et d'empêcher la vente de fragments d'architecture et de sculpture provenant de cet édifice. Il faudrait que le ministre de l'intérieur pût acheter les restes de l'abbaye de Cluny, l'abside romane et la chapelle dite de Bourbon; il ne serait sans doute pas impossible de les affecter à une destination qui les sauverait définitivement.

M. Auguste le Prévost ayant fait savoir qu'il ne pouvait rédiger la suite de ses Instructions sur l'architecture religieuse, l'intérieur et l'ameublement des églises, le comité prie M. Lassus, qui accepte, de s'occuper du texte et des dessins qui doivent composer ces instructions.

Après une communication de M. Mérimée, relative au travail dont il avait été chargé, ainsi que M. de Saulcy, sur les inscriptions gallo-romaines, et une discussion à laquelle prennent part MM. Léon de Laborde et Montalembert, la séance est levée à deux heures.

Ouvrages offerts.

*Histoire de l'imprimerie à Dieppe*, par M. l'abbé Cochet, correspondant. In-8° de 44 pages.

*Notice sur le théâtre romain de Soissons*, par M. Jules Leclercq de la Prairie, correspondant. In-8° de 34 pages, avec lithographies.

*Revue des écrits relatifs aux monuments de Bordeaux*, par M. L. de Lamothe, correspondant. In-8° de 28 pages.

*Recherches numismatiques sur l'armement et les instruments de guerre des Gaulois*, par M. de Lagoy, membre non-résidant. In-4° de 38 pages, avec 2 planches.

*Statistique monumentale du département de la Nièvre*, par M. George de Soultrait, correspondant. 2° cahier. In-12 de 98 pages.

*Compte rendu des travaux de la commission des monuments historiques du département de la Gironde, pendant l'année 1847-1848*, présenté au préfet de la Gironde par MM. Rabanis, président, et L. de Lamothe, secrétaire. In-8° de 46 pages, avec 17 planches gravées sur bois, représentant les plans, coupes, élévations, détails d'architecture et de sculpture des divers monuments indiqués ou décrits dans le rapport.

*Excursion à Saint-Gilles-les-Boucheries* (département du Gard), par M. Armand Guéraud. In-12 de 16 pages.

*Rapport adressé à l'Académie française sur Mariette Huchet de Vieilleigne* (Loire-Inférieure), par le même. In-12 de 12 pages.

*Mémoire touchant la rivière Bidasso*, qui sépare la France de l'Espagne, par M. Génestet de Chairac. In-12 de 21 pages.

---

## DOCUMENTS.

---

*Instruction pour la conservation, l'entretien et la restauration des édifices diocésains, et particulièrement des cathédrales.*

La Commission des arts et édifices religieux (section d'architecture), instituée, par l'arrêté du Gouvernement du 16 décembre 1848, près la Direction générale de l'administration des cultes, a préparé la circu-

laire suivante, adressée à MM. les architectes des édifices diocésains. M. le Ministre en a ordonné l'impression et la distribution <sup>1</sup>.

Les architectes attachés au service des édifices diocésains, et particulièrement des cathédrales, ne doivent jamais perdre de vue que le but de leurs efforts est la *conservation* de ces édifices, et que le moyen d'atteindre ce but est l'attention apportée à leur *entretien*. Quelque habile que soit la restauration d'un édifice, c'est toujours une nécessité fâcheuse; un entretien intelligent doit toujours la prévenir.

La conservation des édifices dépend, non-seulement du soin qu'on prend de les entretenir; elle peut être encore subordonnée à des causes extérieures que l'architecte doit étudier : tels sont l'isolement des constructions, l'assainissement du sol, l'écoulement facile des eaux. L'Administration centrale ne négligera rien pour faire disparaître les causes de destruction et les inconvénients matériels que ses architectes pourraient lui signaler.

#### Conduite des travaux.

1. Toutes les fois que l'importance des travaux l'exigera, l'architecte désignera l'emplacement des chantiers et ateliers affectés à chaque nature de travaux.

2. L'architecte et ses agents veilleront à ce que les chantiers soient fermés les dimanches et jours fériés, sauf les cas d'urgence et l'autorisation de MM. les évêques.

3. L'architecte prendra les mesures nécessaires pour que les fers, les plombs, les bois et autres matériaux ayant une valeur et appartenant aux édifices, soient rangés en magasin et inventoriés. Ces matériaux ne pourront être enlevés, lorsqu'ils devront être réemployés dans l'édifice d'où ils proviennent, que sur un ordre signé de l'architecte ou de ses agents.

4. Toutes les mesures de police que les architectes jugeront convenable de prendre, soit pour assurer l'ordre sur les travaux, parmi les ouvriers, soit pour la conservation des monuments, seront notifiées aux entrepreneurs, qui devront, ainsi que leurs agents et ouvriers, s'y conformer scrupuleusement.

<sup>1</sup> Bien que ce document n'émane pas du comité des arts et monuments, sa publication dans le Bulletin a paru utile, les instructions qu'il renferme pouvant s'appliquer à toute espèce de monuments.

5. Les travaux, suivant leur nature, devront toujours être entrepris en bonne saison ; et l'architecte ou ses agents devront s'assurer, avant de commencer un ouvrage, que les matériaux sont disposés à l'avance et prêts à être employés, afin d'éviter des retards pendant l'exécution.

6. Lorsque, par suite d'une autorisation spéciale, il sera nécessaire de déposer, d'enlever ou de démolir certaines portions d'un édifice ayant une valeur au point de vue de l'art ou de l'archéologie, l'architecte devra faire dresser un état actuel des parties qu'il s'agit de remplacer, avant de commencer l'exécution.

7. Chaque entrepreneur est responsable des accidents et dégradations provenant de son fait ou de celui de ses ouvriers ; s'il s'agit d'une construction neuve, l'entrepreneur reconnu coupable devra, en se conformant rigoureusement aux prescriptions de l'architecte, remplacer aussitôt et entièrement à ses frais les parties dégradées ; si les parties dégradées appartiennent aux anciennes constructions, non-seulement il devra les remplacer à ses frais, mais l'architecte se réservera en outre le droit de proposer à l'Administration l'application d'une retenue, qui pourra être portée jusqu'à la valeur de l'objet détruit et remplacé.

8. L'architecte et ses agents veilleront à ce que les matériaux provenant de démolitions soient immédiatement descendus sur les chantiers désignés ; qu'ils ne soient jamais déposés, même temporairement, sur des voûtes, des dallages et des couvertures ; que la descente de ces matériaux soit faite avec soin, au moyen d'équipages suffisants, et de manière à éviter toute espèce d'accident.

9. L'architecte et ses agents auront le soin de s'assurer que les entrepreneurs chargés de travaux sont munis, chacun en ce qui le concerne, de tous les engins reconnus nécessaires ; que ces engins sont en bon état et bien établis.

10. Les dépôts de matériaux, tels que bois de charpente, pierres, moellons, etc. devront toujours être isolés des monuments, de manière à ce que le voisinage de ces dépôts ne puisse être une cause de dégradation pour les édifices.

11. Lorsque des travaux seront exécutés à proximité de sculptures, statues, bas-reliefs, l'architecte et ses agents devront indiquer aux entrepreneurs toutes les mesures de précaution nécessaires pour couvrir et protéger ces objets pendant la durée du travail.

12. L'architecte prendra toutes les mesures convenables pour que, pendant la durée des réparations, les vieilles maçonneries intérieures, et les voûtes particulièrement, soient, autant que possible, préservées de la pluie.

Tenue des attachements.

13. Les *attachements* se composent de la description détaillée et de l'exacte représentation des différentes parties des travaux. Le but des attachements étant de fournir tous les éléments propres à faciliter l'évaluation des travaux et le règlement des mémoires, il est indispensable, au fur et à mesure de l'exécution, de réunir tous les renseignements et dessins nécessaires pour les établir avec exactitude. Toutefois, il est important de remarquer que les attachements ne constatent que des faits, et ne peuvent être invoqués comme constituant un droit.

14. Les attachements devront particulièrement indiquer les parties qui pourraient être cachées et celles qui deviendraient d'un accès difficile, soit par suite de l'enlèvement des échafauds, soit pour toute autre cause.

15. Les attachements constateront la forme, l'origine, les dimensions, la qualité ou le poids des matériaux employés, ainsi que les détails de leur mise en œuvre.

16. Ils préciseront le nombre des contre-maîtres, compagnons et garçons présents chaque jour sur le chantier et qui travailleront à la journée, la nature des travaux auxquels ils auront été appliqués, enfin les raisons qui auront fait adopter le mode d'exécution à la journée, qui ne doit être employé que lorsqu'il sera impossible de faire autrement.

17. Les minutes écrites ou figurées seront relevées sur place, contradictoirement par l'entrepreneur ou ses préposés et l'agent de l'architecte, dans le cours ou à la fin de chaque journée; les minutes seront écrites à l'encre, tracées et classées par ordre de date sur des calepins uniformes réservés à cet usage.

18. Les attachements écrits ou figurés, d'abord mis au net par les entrepreneurs ou leurs préposés, revus ensuite, vérifiés ou corrigés par l'architecte ou son agent, d'après les minutes relevées contradictoirement, seront enfin reportés sur les registres, sans lacunes, surcharges et interlignes; les ratures seront faites de manière que les mots supprimés soient lisibles. Quant aux renvois,

ils ne seront jamais interlignés, mais mis en marge et parafés par les personnes qui doivent signer les attachements.

19. Les attachements dressés par les entrepreneurs seront écrits sur du papier à tête, ou tracés sur des feuilles séparées dont le format leur sera désigné, ainsi que l'échelle qu'ils devront adopter.

20. Chaque attachement indiquera la date du relevé et portera un numéro d'ordre.

21. Les attachements figurés qui ne pourront être contenus dans les registres seront tracés sur des feuilles séparées, autant que possible de même format, et annotés dans le corps du registre, où il leur sera donné un numéro d'ordre de renvoi.

22. Tous les attachements figurés, dessinés au trait, lavés, s'il est besoin, seront toujours cotés avec le plus grand soin, de façon à déterminer d'une manière rigoureuse toutes les dimensions nécessaires à l'établissement du métrage et à l'appréciation des travaux. Chaque nature de pierre sera exprimée par une couleur spéciale, et, de plus, une *annotation particulière* indiquera tous les travaux exécutés en vieille pierre. Ces couleurs et cette annotation seront uniformes pour tous les attachements et seront indiquées par les architectes.

23. Tout attachement contenu dans les registres sur des feuilles séparées devra être reconnu, approuvé et signé, d'abord par l'agent qui l'aura dressé, et ensuite par l'entrepreneur, enfin par l'architecte après vérification.

24. Lorsqu'il deviendra nécessaire d'employer plusieurs registres pour inscrire des attachements indiquant des travaux de même nature, exécutés dans le cours du même exercice, ces registres seront classés suivant leur date, et porteront chacun un numéro d'ordre.

25. Les registres d'attachement seront clos à la fin de chaque campagne, et devront être terminés par un résumé des travaux exécutés pendant l'exercice, et par un compte rendu de l'état des constructions à l'époque de la clôture des travaux.

#### Échafauds.

26. Les échafauds seront isolés le plus possible des anciennes constructions, et les trous de scellement inévitables seront toujours pris dans une hauteur d'assise.

27. Ils ne devront jamais poser sur les parties faibles d'un édifice, telles que voûtes, terrasses, dallages, mais être montés sur les points d'appui solides, ou porter de fond. L'architecte et ses agents devront veiller à ce qu'ils soient exécutés avec soin, afin d'éviter les accidents.

28. Ils devront toujours être disposés de manière à ce qu'ils ne puissent briser les vitraux, les sculptures, écorner les moulures et engorger les chéneaux.

29. Ils seront munis des ponts nécessaires au bardage des pierres et matériaux pesants, qui ne devront en aucun cas être roulés sur les terrasses, voûtes et vieilles maçonneries légères.

30. Les équipes pour le montage des matériaux seront toujours placées en dehors des plus fortes saillies des édifices, afin que, dans le cas de la rupture d'une chaîne ou d'un câble, ces matériaux, en tombant, ne détruisent pas les maçonneries inférieures.

#### Maçonnerie.

31. Dans les travaux de réparation et d'entretien, on ne remplacera que les parties des anciennes constructions reconnues pour être dans un état à compromettre la solidité et la conservation du monument.

32. Tout fragment à enlever, s'il présente un certain intérêt, soit pour la forme, la matière ou toute autre cause, sera étiqueté, classé et rangé en chantier ou en magasin.

33. Tous les matériaux enlevés seront toujours remplacés par des matériaux de même nature, de même forme, et mis en œuvre suivant les procédés primitivement employés.

34. Toutes les pierres *incrastées* devront avoir le même volume que les pierres enlevées; elles seront *fichées* en mortier au *refouloir*; l'emploi du plâtre est interdit: il en est de même des mastics et ciments, qui ne seront adoptés que pour l'exécution de certains joints exposés directement à la pluie; les autres joints seront faits en mortier.

35. Les jointoiements ne seront exécutés que quand ils seront jugés indispensables, et, dans ce cas, l'architecte devra les faire exécuter proprement, sans bavures sur les bords des pierres, légèrement enfoncés, de manière à ce que l'appareil soit toujours visible et dessiné. Si les pierres vieilles sont *épauffrées* par le temps sur leurs arêtes, les joints en mortier ne devront pas couvrir ces



*épanffures*, mais les laisser visibles et ne remplir que l'intervalle entre les pierres.

36. Tous les *refouillements* dans la vieille maçonnerie seront faits à la *masse* et au *poinçon*, jamais au *tétu* ou à la *pioche*. Tous les tasseaux nécessaires à la pose des pierres à incruster seront faits en bonnes billes de sapin ou de chêne; ils pourront être ordonnés en maçonnerie toutes les fois que l'architecte le jugera convenable.

37. Les cales nécessaires à la pose des pierres incrustées ne seront jamais faites en fer, mais en plomb ou en cœur de chêne, et toujours éloignées des parements.

38. Toute pierre vieille portant moulure ou sculpture ne pourra être remplacée que lorsqu'elle aura été marquée par l'architecte ou ses agents.

39. L'appareil des pierres neuves sera absolument semblable à l'appareil ancien. Dans les édifices du moyen âge, les arcs seront extradossés, les parements neufs faits en assises de même hauteur que les anciennes.

40. La plus grande attention sera apportée à l'exécution des tailles des parements et moulures. L'architecte devra observer à quelle époque et à quel style appartiennent ces tailles, qui diffèrent entre elles : il remarquera que les tailles antérieures au *xiii<sup>e</sup>* siècle sont faites assez grossièrement et au *taillant droit*; celles du *xiii<sup>e</sup>*, à la *grosse brettüre* et *layées* avec une grande précision; celles du *xiv<sup>e</sup>*, à la *brettüre fine* et *layées* avec plus de netteté encore; celles du *xv<sup>e</sup>*, à la *brettüre* et au *racloir*, etc. etc. Sauf de rares exceptions qui peuvent contrarier ces usages, et dont on devra tenir compte, l'architecte fera exécuter les tailles des parties restaurées d'après les indications précédentes. On lui recommande de se défier des retailles, des grattages faits après coup, qui altèrent la physionomie des parements et la forme des profils; il faut rechercher alors les tailles primitives conservées sur les points peu accessibles ou masqués. Il en est de même pour les modifications apportées par des restaurations plus ou moins anciennes aux formes primitives; on devra examiner alors avec grand soin toutes les traces de ces formes, et dans le doute en référer à l'Administration.

L'emploi de l'outil appelé *boucharde* est rigoureusement interdit.

41. L'étude approfondie du style des différentes parties des mo-

numents à entretenir ou à réparer est indispensable, non-seulement pour reproduire les formes extérieures, mais aussi pour connaître la construction de ces édifices, leurs points faibles et les moyens à employer pour améliorer leur situation. Ainsi l'architecte observera qu'au nord de la Loire les constructions dites *romanes* sont, jusqu'à la fin du *xii<sup>e</sup>* siècle, élevées en petits matériaux; que les murs, composés de deux parements de pierre sans liaison entre eux, sans *boutisse*, contiennent dans leur milieu des blocages plus ou moins solides; que souvent, par suite de cette disposition vicieuse, les parements se séparent et laissent entre eux et le blocage central des vides dangereux. Ce n'est donc qu'avec les plus grandes précautions que ces constructions peuvent être réparées; alors les étais ne suffisent pas toujours, parce qu'on risque de les appuyer sur des murs soufflés, et de causer leur rupture et leur ruine. Dans ce cas, il est prudent de s'assurer par des soudages, avant de rien entreprendre, de la solidité des massifs intérieurs et de leur degré de résistance. S'ils n'offrent pas une masse solide, il est nécessaire de relancer tout d'abord, et de distance en distance, des pierres *formant parpaing*, et qui relient les deux parements; après quoi, on peut reprendre successivement, et toujours par tranches verticales, les portions des parements qui sont mauvaises; on évitera les crampons en fer, et, autant que possible, on remplacera les massifs altérés par une plus forte *queue* donnée aux pierres de leurs parements.

D'un autre côté, l'architecte remarquera que les constructions des *xiii<sup>e</sup>* et *xiv<sup>e</sup>* siècles sont généralement bien liées, et que les murs, minces d'ailleurs, sont composés de pierres portant fréquemment toute l'épaisseur de ces murs. Dans ce cas, mieux vaut laisser des parements dégradés à la surface que de les remplacer par des *carreaux* de pierre sans profondeur; car ce serait remplacer une bonne construction par une autre moins durable.

Quant aux édifices du *xv<sup>e</sup>* siècle, construits presque toujours et de préférence en pierre tendre, ils sont composés de matériaux d'une forte dimension. L'architecture de cette époque, évidée à l'excès, n'a de stabilité qu'à la condition d'être montée en grands matériaux; on ne saurait sans imprudence remplacer les parties dégradées sans conserver la grandeur de l'appareil: c'est le cas plus que jamais d'éviter les *rapieçages*, qui altèrent toujours la solidité d'un édifice.

Presque tous les monuments religieux bâtis à la même époque, dans une même province, ont des points de ressemblance incontestables. Outre qu'un édifice célèbre a dû souvent servir de type autrefois à la plupart des monuments d'un même diocèse, des matériaux semblables, des usages pareils ont nécessairement produit des analogies frappantes dans la construction et la disposition. L'architecte ne devra donc pas s'en tenir à l'étude seule des cathédrales; mais, en examinant les églises de la même époque bâties dans leur rayon, il y trouvera souvent de précieux renseignements pour réparer des constructions altérées ou détruites dans les monuments placés directement sous sa surveillance.

42. Les constructeurs du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle ont presque toujours relié les différentes parties de leurs maçonneries par des *chainages* en bois, d'un équarrissage de 0,20<sup>e</sup> à 0,25<sup>e</sup>, noyés dans l'épaisseur des murs; ces chainages sont ordinairement posés sous les appuis des fenêtres, sous les corniches de couronnement, à la souche des contre-forts, au-dessus des voûtes des bas côtés. Les bois, pourris aujourd'hui, laissent dans l'épaisseur des constructions des vides dangereux. L'architecte devra toujours se défier de ces vides, qui ont pour résultat de provoquer le bouclement des murs. Dans les édifices du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, il s'assurera de la position de ces chainages par des sondages, avant de rien entreprendre. Une fois leur position reconnue, la première opération sera de profiter des vides laissés par les bois pourris pour passer, à la place des solives réduites en poussière, des chainages en fer, en ayant le soin de faire remplir le vide restant en bonne maçonnerie, fortement bourrée. Il augmentera ainsi la solidité des édifices et replacera les constructions dans leur état normal. Aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup>, <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, le système de chainages en bois est remplacé par un système de crampons en fer, reliant à certaines hauteurs les pierres de la construction, et formant ainsi de véritables chainages continus. Ces crampons, dont la longueur varie de 0,30<sup>e</sup> à 0,40<sup>e</sup>, quoique généralement coulés en plomb, se sont oxydés et ont fait éclater, par leur gonflement, une grande quantité de ces pierres cramponnées. Il est résulté de cet accident deux inconvénients graves : le premier, c'est que les pierres ainsi fêlées dans leur épaisseur ne font plus *parpaing*, et qu'alors les murs tendent à se dédoubler; le second, c'est que les crampons, ne tirant plus en pleine pierre, mais dans les fêlures qu'ils ont causées, ne relient plus les murs

dans leur longueur. Ce fait doit fixer particulièrement l'attention de l'architecte, qui devra, en remplaçant les pierres ainsi éclatées, supprimer les crampons, cause de leur destruction, et substituer à ce système de chaînage des tirants continus posés le long des parements extérieurs et intérieurs des murs, reliés entre eux de distance en distance par des boulons traversant ces murs, sans y être scellés. Ces tirants continus seront retenus à leurs extrémités par des ancrs posées aux retours de ces murs. En un mot, on remplacera les crampons scellés dans chaque pierre par un système de chaînes qui *embrasseront*, soit les *souches* des contre-forts, en les reliant avec les piles intérieures au-dessus des bas côtés, soit les murs eux-mêmes, en les maintenant dans leur longueur et les retenant à des points d'appui solides. Quand il sera possible, par suite d'un *dérasement* général des vieilles constructions, de placer les chaînes dans l'épaisseur des contre-forts ou des murs, elles devront être posées à plat dans un joint ou lit horizontal, entaillées dans la pierre aussi peu que possible, et si les ancrs sont d'une forte dimension, elles devront être en fer galvanisé et coulées en plomb dans un trou laissant un scellement épais autour d'elles; on préférera le cuivre, si les ancrs n'ont qu'une dimension faible. Pour les goujons destinés à maintenir les balustrades, les colonnettes et tous les détails d'une grande finesse, il sera toujours prudent de les faire faire en cuivre jaune. Les joints de ces colonnettes, les scellements des balustrades devront toujours être faits en plomb, bien coulés au moyen de *lumières*. Quant aux meneaux de croisées et de roses, non-seulement les joints devront être coulés en plomb, mais dans ces œuvres délicates il faudra, autant que possible, éviter les goujons en fer et même en cuivre; c'est le plomb lui-même qui devra servir de goujon au moyen de deux trous pratiqués dans les joints. Les meneaux étant sujets à des tassements, à cause du peu de surface des lits de pose, il faut que les goujons qui relient chaque joint soient en métal très-flexible; autrement on ne pourrait éviter de fréquentes brisures.

43. Dans les parties élevées des édifices, dans les flèches, dans la construction des voûtes, l'architecte ne devra pas substituer à des matériaux légers des matériaux d'un poids plus considérable, car ce serait changer les conditions de stabilité.

44. L'attention de l'architecte devra particulièrement se porter sur l'entretien et la restauration des arcs-boutants; ils devront être

surveillés avec soin, leurs joints entretenus constamment. Si des arcs-boutants sont tellement mauvais qu'ils ne puissent être conservés, ils ne sauraient être restaurés en partie; dans ce cas, il est nécessaire de les cintrer au plus tôt, d'étayer les murs des nefs à la hauteur de la poussée des voûtes et de chaque côté de ces arcs; puis on les démolira avec soin et sans secousses, et on les reconstruira en entier, depuis leur naissance jusqu'à leur portée, avec un nombre égal de claveaux, et en ayant le soin de ne point poser ces claveaux sur *cales*, mais bien à bain de mortier épais et en les *damant* fortement. Il n'est pas besoin de dire que l'ancien appareil de ces arcs devra être reproduit scrupuleusement. La flexion ou le mauvais état d'un arc-boutant entraîne presque toujours la déformation des parties de voûtes ou des piliers correspondants. L'examen des voûtes et piliers intérieurs est donc fort important pour connaître la situation réelle des arcs-boutants, et *vice versa*.

45. Après l'entretien des arcs-boutants vient celui des bandeaux et corniches formant *larmiers*. Le bon état de ces parties d'un édifice peut sans inconvénients laisser subsister longtemps des parements dont la surface seule serait détériorée.

#### Écoulement des eaux pluviales.

46. Jusqu'à la fin du *xiii<sup>e</sup>* siècle, dans les édifices qui nous sont conservés, les eaux pluviales s'écoulaient simplement par l'égout des combles, sans chéneaux, conduits ni gargouilles. Les inconvénients de ce système, si simple d'ailleurs, se firent bientôt sentir : les eaux, déversées ainsi le long des murs, les imprégnaient d'une humidité qui ne tardait pas à les dégrader, et qui rendait l'intérieur des monuments malsain et froid.

En changeant le style de l'architecture, les constructeurs du *xiii<sup>e</sup>* siècle établirent sur tous les édifices des chéneaux qui, conduisant les eaux des couvertures dans des gargouilles saillantes en pierre, les faisaient tomber à une distance assez considérable des murs pour que l'humidité n'y pût pénétrer. Ce procédé resta en usage jusqu'au *xvii<sup>e</sup>* siècle. Sur la plupart des édifices antérieurs au *xiii<sup>e</sup>*, des chéneaux et gargouilles ont été établis pendant les *xiii<sup>e</sup>*, *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles. Dans ce cas, on devra entretenir et restaurer ces chéneaux et gargouilles suivant le système appartenant à l'époque où ils ont été posés; mais si, dans certains édifices ro-

mans restés intacts, on reconnaissait l'inconvénient des égouts simples, sans chéneaux ni gargouilles, et qu'il fallût en établir dans un intérêt de conservation, on ne saurait donner à ces chéneaux neufs un style particulier : il faudrait alors, afin de laisser au monument primitif toute sa pureté, se contenter de placer sur les corniches, et à la place de *coyaux* des combles, des chéneaux en plomb d'une grande simplicité, avec des gargouilles saillantes, également en plomb. S'il s'agit d'entretenir ou de réparer des chéneaux et gargouilles appartenant à des édifices élevés depuis le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, l'architecte devra conserver scrupuleusement le système ancien d'écoulement des eaux ; car ce système est inhérent à ces édifices mêmes, il influe sur leur forme : le changer, c'est ôter à la construction de ces monuments sa signification, c'est mentir à leur construction, et, par conséquent, tomber dans des inconvénients plus graves encore que ceux que l'on prétend éviter. En effet, le système alors adopté consistait : 1° à diviser les eaux pluviales le plus possible et à les conduire à ciel ouvert ; 2° à débarrasser les bâtiments des eaux pluviales par le plus court chemin, et par conséquent le plus promptement possible. C'est ainsi que, dans les grands édifices de cette époque, on voit les eaux, partant du chéneau des grands combles, couler rapidement dans des rigoles posées sur chacun des arcs-boutants comme sur un aqueduc, et s'échapper à l'extrémité des culées de ces arcs-boutants par des gueulards qui, posés horizontalement, ont quelquefois plus de 2 mètres de saillie sur le nu des contre-forts. Quant aux eaux qui tombent, soit sur les combles des bas côtés, soit sur ceux des chapelles, elles s'écoulent de même directement par un grand nombre de gargouilles, qui, posées le plus en dehors possible des constructions, aux angles des contre-forts par exemple, divisent les eaux en une infinité de jets tombant immédiatement et sans ressauts sur le sol.

Vers le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, beaucoup de ces caniveaux et gargouilles qui, dans nos grands édifices religieux, fonctionnaient depuis trois ou quatre siècles, se trouvaient détériorés par suite de la mauvaise qualité de la pierre, ou par un long usage, souvent aussi par défaut d'entretien. Ces gargouilles égueulées, brisées même, ces longs caniveaux des arcs-boutants rongés par la mousse, qu'aucune main ne venait enlever, laissaient les eaux suinter de tous côtés ; les soubassements, balayés par ces jets poussés par le vent, montraient

leurs joints ouverts, leurs parements dégradés. On commença, dès lors, à proscrire les gargouilles et à les remplacer dans quelques monuments par des conduites verticales en plomb, qui, passant à travers les corniches, serpentant le long des contre-forts, durent rejeter les eaux pluviales en dehors des édifices, au niveau même du sol. Heureusement beaucoup de nos églises trop pauvres, ou mieux entretenues, ou construites en matériaux résistant bien à l'eau, n'ont point reçu cette nouvelle disposition.

L'usage, de nos jours, est de placer le long des murs de nos constructions des tuyaux verticaux en fonte pour conduire les eaux pluviales; on a voulu appliquer ce système aux édifices anciens. Or, ainsi que nous l'avons dit, ce système ne saurait s'appliquer à des édifices dans lesquels l'écoulement des eaux est soumis à un principe franchement accusé; en outre, il présenterait plus de dangers que d'avantages.

En effet, pour poser aujourd'hui des conduites verticales en fonte sur ces édifices anciens, il faudrait changer tout le système des pentes des chéneaux; autrement chaque gargouille devrait être remplacée par une conduite, et, dès lors, les monuments en seraient couverts : il faudrait percer des corniches, entailler les bandeaux, les ressauts, et empattements de l'architecture, ou bien faire dévier les tuyaux, ce qui causerait des fuites ou des engorgements; il faudrait faire de nombreux scellements de colliers dans les murs et les contre-forts, accrocher des cuvettes en métal à de la pierre.

En changeant ainsi l'aspect d'un édifice, on n'améliorerait même pas sa situation sous le rapport de sa conservation : car ces conduites s'engorgent nécessairement pendant les temps de dégel, et font alors couler les eaux en dehors des tuyaux, le long des murs; elles se brisent fréquemment lorsqu'une nouvelle gelée suit un dégel incomplet; elles forment, malgré la peinture dont on les couvre, un oxyde de fer qui corrode la pierre; leurs scellements la font éclater; elles occasionnent, par des fuites presque inévitables, une humidité permanente le long des murs et dans les angles où elles sont posées; elles sont d'un entretien difficile, et, enfin, les accidents fréquents auxquels elles sont sujettes sont bien plus funestes à la conservation des monuments que ne saurait l'être l'eau pure jetée par les gueulards, fouettée par le vent sur les parements, et presque aussitôt séchée par l'air. L'expérience l'a dé-

montré : dans des monuments où des conduites en plomb avaient été posées dans le courant du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle ( et le plomb en ce cas vaut mieux que la fonte), les constructions étaient bien plus altérées le long de ces conduites qu'elles ne l'étaient sous des gargouilles qui n'avaient pas cessé de fonctionner depuis six siècles.

On ne saurait donc admettre le système des tuyaux verticaux en fonte que dans certains cas particuliers, par exemple dans un monument neuf, où tout serait disposé pour que ces tuyaux fussent dirigés d'une manière convenable. Ils devraient être alors en rapport avec tout le système d'écoulement des eaux, surtout être isolés des murs, afin que l'air pût circuler à l'entour, et que, s'ils venaient à crever ou s'engorger, les fuites d'eau ne pussent causer aucun préjudice à la maçonnerie. L'architecte chargé de l'entretien des cathédrales et autres édifices anciens devra, nous le répétons, conserver partout le système primitif d'écoulement des eaux ; si les pierres des chéneaux sont d'une nature poreuse, il convient de les doubler en plomb, surtout sur les points où ces chéneaux ne sont pas, par exception, à ciel ouvert, quand, par exemple, ils traversent des contre-forts.

Il pourra, lorsqu'il reconstruira des arcs-boutants, doubler le dessous des rigoles qui les couronnent par des lames de plomb, qui, renfermées sous le lit de ces rigoles, empêcheront les infiltrations sur l'*extrados* des claveaux de ces arcs.

L'architecte proposera le rétablissement de l'ancien système lorsqu'il aura été modifié, et, dans ce cas, il en étudiera la combinaison primitive avec le plus grand soin, car elle est presque toujours intelligente et conçue avec un raffinement de précautions ; son attention doit se porter spécialement sur les points où tombent les jets lancés par les gueulards, comme, par exemple, le long des soubassements des édifices. Il proposera sur ces points des pavages ou dallages en pente, assis sur une forte couche de béton, avec caniveau ou égout de ceinture, afin que les eaux ainsi lancées ne se perdent pas, comme cela n'arrive que trop souvent, dans les fondations, mais soient promptement éloignées, de l'édifice. Il veillera à ce que les gargouilles soient en bon état, versent bien les eaux et ne s'engorgent jamais.

Précautions à prendre contre l'incendie.

47. L'architecte devra s'occuper, dans les édifices qui lui sont



confiés, et particulièrement dans les cathédrales, de la pose des paratonnerres et de leurs conducteurs, surveiller leur entretien, et s'éclairer de toutes les instructions spéciales sur ce sujet. Il devra, sur les terrasses et autres lieux élevés et facilement accessibles, disposer des réservoirs se remplissant par les eaux de pluie. Dans les tours, près des combles des cathédrales, des échelles, quelques seaux à incendie, des haches, crochets, éponges et autres engins de pompiers devraient être mis en réserve sous la surveillance des gardiens de ces édifices, afin qu'à la première alarme ils puissent être mis à la disposition des personnes qui viennent porter des secours.

Dans les archevêchés, évêchés et séminaires, il serait nécessaire que de semblables précautions fussent prises, et les architectes sont invités à faire des propositions particulières à cet effet.

48. Les plombiers chargés d'exécuter des réparations aux plombs des toitures, chéneaux, etc. devront être munis de fourneaux couverts, entourés d'une chemise en tôle.

L'architecte et ses agents veilleront à ce qu'il y ait toujours, pendant le travail, un seau plein d'eau à côté de chaque fourneau. Pour faire fondre le plomb ou la soudure, l'emploi du bois sera rigoureusement interdit aux plombiers, qui ne devront employer que du charbon ou la flamme du gaz.

#### Charpente.

49. Les charpentes de nos anciens édifices sont établies d'après un système qui n'est plus en usage aujourd'hui : dans les charpentes de comble anciennes, chaque *chevron* porte *ferme*; aujourd'hui l'usage est d'établir des fermes de distance en distance, sur lesquelles on pose des pannes, et enfin les chevrons, la volige et le plomb, l'ardoise ou la tuile. Ces deux systèmes produisent des résultats très-différents : le premier a l'avantage de charger également les murs dans toute leur longueur, et de pouvoir se poser sur des têtes de mur d'une très-faible épaisseur; le second reporte le poids du comble sur certains points au droit des fermes, et, à cause de la triple épaisseur de l'*arbalétrier*, des *pannes* et des *chevrons*, demande, pour être convenablement assis, des points d'appui larges. Il est donc nécessaire de conserver l'ancien système des charpentes de comble dans les vieux édifices élevés pour les recevoir, et de les réparer dans la même forme, le système actuel ne

pouvant y être appliqué le plus souvent sans qu'il n'en résulte des inconvénients.

L'architecte, toutefois, remarquera que, dans les anciens combles encore conservés, il se manifeste quelquefois, par suite d'un défaut de construction primitif, un mouvement de déversement, qui, en détruisant les assemblages, a toujours pour résultat de pousser les pignons des faces en dehors. Dans ce cas, en *moisant* les poinçons des fermes par une suite de *croix de Saint-André* qui les relient entre eux, on peut arrêter ce mouvement dangereux. Trop souvent aussi, par suite de modifications ou de réparations mal entendues, les anciennes charpentes poussent les murs des nefs en dehors. L'architecte devra s'empresse de proposer un remède efficace à ce mal ; il devra s'assurer que les charpentes ne posent pas sur les voûtes, et, lorsque ces dernières dépassent, comme il arrive souvent dans des monuments du *xii<sup>e</sup>* siècle, le niveau des corniches, il devra proposer l'emploi de moyens destinés à remplacer le tirage des entrails, qui, dans ce cas, ne peuvent exister.

#### Couvertures. — Plomberie.

50. L'architecte mettra tous ses soins à ce que l'entretien des couvertures ne soit jamais négligé ; il ne changera jamais la nature des matériaux d'une couverture sans une autorisation spéciale.

#### Couvertures en plomb.

51. L'architecte observera que, dans les couvertures de plomb anciennes, et lorsque les pentes des combles sont fortes, les tables de plomb sont sujettes, qu'elles soient posées en long ou en large, à arracher leurs attaches, par suite de leur poids, qui tend à les faire descendre. Lorsqu'il y aura lieu de réparer ces sortes de couvertures, il faudra donc employer, pour attacher les lames de plomb à la volige, des moyens assez efficaces pour éviter ces déchirements : retourner le bord supérieur des tables de plomb de manière à leur faire faire agrafe sur la volige, et les clouer à l'intérieur, c'est empêcher toute espèce de glissement.

52. Lorsque l'architecte devra réparer ou remanier des couvertures de plomb, il s'assurera, avant de déposer les vieux plombs, qu'il n'existe aucune gravure ou peinture, aucun dessin, sur les tables ; s'il s'en trouvait, il aurait le soin de faire calquer avec soin

toutes ces traces, et d'en référer à l'Administration avant d'entreprendre le remplacement des tables. Faute d'avoir pris cette précaution, bien des dessins curieux gravés sur d'anciens combles ont été perdus. Il en sera de même pour les faitages, crêtes, ornements de flèches, de poinçons, etc. et pour toute plomberie ouvree. Autant que possible, on devra s'appliquer à conserver tels quels ces ornements de couverture; mais, lorsque des réparations urgentes devront nécessiter leur dépose, elle sera faite avec assez de soin pour que ces objets puissent être replacés et ressoudés; lorsqu'il faudra remplacer ces ornements eux-mêmes par suite de leur état de dégradation, les ornements nouveaux devront être faits par les mêmes procédés, avec des matières semblables aux anciennes; et sur des estampages, moules et modèles pris sur les originaux déposés.

#### Couvertures d'ardoises.

53. L'architecte, lorsqu'il aura à remanier ou remplacer des couvertures en ardoises, devra faire en sorte de substituer aux vieilles ardoises brisées des ardoises de même épaisseur et de même dimension que les anciennes. Il observera que, sur les vieux combles, les premiers couvreurs ont souvent tracé des compartiments formant des dessins, tels que losanges, chevrons, méandres, etc. en disposant sur la volige des ardoises de diverses nuances ou de reflets différents. Il recherchera et complétera ces dessins, presque toujours détruits en partie par des réparations successives.

#### Couvertures en tuiles.

54. Les couvertures en tuiles anciennes sont rarement conservées intactes. Remaniées à plusieurs reprises, elles présentent un assemblage de tuiles de dimensions et de qualités différentes. L'architecte s'appliquera à retrouver le système primitivement adopté; s'il rencontre dans les vieilles couvertures des tuiles de diverses couleurs, où vernies ou mates, avant d'entreprendre les réparations, il recherchera la composition des dessins formés par ces tuiles variées, et reproduira ces compositions dans les réparations qu'il exécutera. Il observera si les tuiles primitives étaient retenues avec des clous, des chevilles ou des crochets, et fera fabriquer des tuiles semblables en tout aux anciennes, afin de ne changer ni le système de la couverture première, ni son aspect.

Il examinera avec soin les faîtières; si elles étaient décorées d'ornements saillants en terre cuite, ou simples, il les fera reproduire dans leur forme ancienne.

#### Couvertures en dalles.

55. Les couvertures en dalles ne peuvent être posées directement que sur des voûtes romanes, et encore ce système est-il toujours défectueux, surtout dans un climat humide. Dans le midi de la France, il existe encore une grande quantité de voûtes ainsi couvertes, c'est-à-dire en dalles posées sur un massif de maçonnerie ou béton adhérent aux voûtes. L'architecte respectera toujours le principe déjà posé de ne jamais apporter de changements au système de construction primitif; il devra donc réparer les couvertures en dalles, en conservant l'ancien mode de construction, et en l'améliorant s'il est possible, soit par des *chapes* hydrofuges sous les dallages, soit par la substitution de dalles d'une qualité *froide* et compacte à des dalles poreuses, soit par des combinaisons de recouvrements qui empêchent les infiltrations pluviales dans les joints. Mais dans les monuments du Nord, et surtout à partir du *xiii<sup>e</sup>* siècle, les anciens dallages ne portent jamais sur des voûtes légères, qui ne sauraient les recevoir sans danger. Elles sont disposées sur des arcs ou des *pannes* en pierre, et laissent entre eux et les voûtes un espace libre. L'architecte ne pourrait modifier cette construction sans imprudence, et sans encourir une grave responsabilité; il devra même rechercher si, par suite de changements apportés à la construction primitive, les dallages actuels ne présentent pas de ces vices de pose qui auraient pour résultat de les faire appuyer sur les voûtes, et, dans ce cas, il proposerait à l'Administration de remettre les choses dans leur premier état. Quant aux dallages eux-mêmes, le système généralement suivi autrefois, qui consiste à superposer les dalles en recouvrement, et à ramener les eaux dans le milieu de chaque dalle, comme dans un large caniveau, pour les rejeter sur celle de dessous, avec des bourrelets peu saillants réservés le long des joints, est celui qui paraît devoir être adopté comme le plus simple et le moins difficile à entretenir. Du reste, en thèse générale, l'architecte devra, en réparant les anciens dallages, suivre le mode adopté primitivement, et dont il trouverait des traces sur

place ; dans le cas où ce mode paraîtrait défectueux, il en proposerait un autre à l'Administration.

L'architecte évitera, dans les dallages, les *couvre-joints* en pierre, sujets à se briser et à retenir une poussière humide qui produit bientôt des mousses et des herbes. Lorsque les joints longitudinaux sont à découvert et bien protégés par les bourrelets en pierre qui en éloignent les eaux, lorsqu'ils sont d'une largeur convenable (d'un centimètre environ), il est facile de les entretenir avec de bon ciment, des mastics ou du plomb, et lors même qu'ils resteraient béants, à peine s'ils laisseraient filtrer quelques gouttes d'eau, puisqu'ils ne peuvent absorber que celles qui tombent directement du ciel.

#### Serrurerie.

56. Sans vouloir repousser les perfectionnements apportés dans l'industrie des métaux, l'architecte chargé de l'entretien de monuments anciens devra bien se garder de modifier le système adopté dans la vieille serrurerie ; car ce système est essentiellement rationnel et en rapport avec la nature de la matière à laquelle il s'applique. L'architecte remarquera que les ferrures des verrières, par exemple, ne sont jamais assemblées à *mi-fer*, mais que les traverses et montants conservent toute leur force aux assemblages ; que ces montants ou ces traverses se *coudent* et ne s'*entaillent* point ; que les fers sont retenus, non par des *goupilles*, mais par des *repos*. Il verra que, dans ces ferrures, lorsqu'elles sont exécutées avec soin et qu'elles n'ont pas été dénaturées, l'assemblage des tringlètes destinées à maintenir les panneaux de verre est simple et solide ; que celles-ci peuvent toujours se déposer et se reposer facilement, sans qu'il y ait ni vis, ni *goupilles* à briser ; que, dans la serrurerie, tous les assemblages sont apparents ; que, sur ces points, les fers, loin d'être affaiblis, sont, au contraire, renforcés ; que toutes les pièces se superposent ou s'enchevêtrent, et ne sont jamais maintenues entre elles par des procédés empruntés à la menuiserie ou à la charpente.

Si, par suite d'une mauvaise exécution première, l'architecte est obligé d'améliorer certaines combinaisons de serrurerie, il devra toujours le faire avec l'esprit rationnel qui guidait les ouvriers anciens. Il ne devra jamais substituer la fonte au fer forgé, et si l'art du forgeron est négligé de nos jours, avec de la persistance et du

soin, l'architecte pourra partout, grâce à l'intelligence de nos ouvriers, qui ne demandent que des difficultés à vaincre, faire produire aujourd'hui à cet art ce qu'il produisait autrefois.

57. S'il s'agit de serrurerie appliquée à la menuiserie, à la charpente, l'architecte ne perdra jamais de vue ce principe, qu'aucune partie de la construction ne doit être dissimulée, mais, au contraire, qu'elle doit concourir à l'ornementation. En conséquence, les gros fers, pentures et ferrures de portes, serrures, verroux, équerres, pattes, charnières, clous et boutons, ne sauraient être entaillés et masqués dans l'épaisseur du bois; ils doivent être apparents, travaillés avec soin, et de manière à indiquer franchement leurs fonctions et usages.

#### Observations générales sur l'emploi des matériaux.

58. Les divers matériaux employés dans la construction ont des qualités particulières qui leur sont propres; les procédés en usage pour les mettre en œuvre diffèrent suivant la nature de ces matières mêmes. Il ressort de ce fait un principe dont les architectes anciens ne se sont pas départis, et qui doit servir de guide aujourd'hui à ceux qui sont chargés de réparer nos anciens édifices : c'est que les formes qui conviennent à certains matériaux d'une même nature, comme la pierre par exemple, ne sauraient convenir à d'autres d'une nature différente, comme le bois, et réciproquement. Les formes se modifiant en raison de la nature des matériaux, l'architecte, en reproduisant ou complétant les différentes parties de nos anciens édifices, doit tenir compte, avant tout, de la nature des matériaux qu'il met en œuvre; ne pas appliquer à des boiseries les formes usitées pour la pierre, à de la brique moulée celles qui conviennent à de grands matériaux taillés au ciseau, à du fer forgé celles que comportent le cuivre ou le fer fondu, etc. etc. Il observera donc ce principe rationnel dans les projets qu'il soumettra à l'Administration, et devra se pénétrer des exemples encore existants des diverses industries anciennes.

#### Sculptures d'ornement.

59. Les sculptures d'ornement à reproduire seront exécutées le plus possible d'après les fragments anciens eux-mêmes, et, à leur défaut, d'après les estampages ou des dessins modelés.

60. L'ornementation ancienne ne sera remplacée que lorsqu'il sera impossible de la conserver : ainsi la sculpture fruste ou en-

dommée, toutes les fois que la construction à laquelle elle tiendra ne sera point mauvaise, devra être conservée avec soin.

61. Les sculptures de nos édifices anciens étant toujours exécutées sur le chantier avant la pose, chaque morceau de pierre portait son fragment d'ornement, et les joints ou les lits des pierres ne venaient pas contrarier la décoration. Ce système constant, auquel il n'est jamais dérogé du <sup>xii</sup><sup>e</sup> au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, doit servir de guide à l'artiste qui restaurera ces édifices. Ainsi, dans les parties sculptées, il ne devra changer ni la hauteur des *lits*, ni l'écartement des joints verticaux; car il faudra qu'il retrouve sur chaque pierre l'ornement qui s'y voyait sculpté, qu'il observe même les irrégularités premières, afin que le travail neuf ne soit point en contradiction avec le système de construction et de décoration originel.

62. Il apportera dans l'exécution des sculptures d'ornement des soins tout particuliers; non-seulement il devra imiter scrupuleusement les formes anciennes, mais aussi le travail de la sculpture, qui varie à chaque époque. Il s'attachera à distinguer les restaurations plus ou moins récentes, notera les originaux bien authentiques, les examinera avec soin, les étudiera, s'identifiera avec les formes anciennes.

S'il est nécessaire de refaire à neuf une partie complètement détruite, l'architecte cherchera des modèles d'ornementation dans des monuments de la même époque, dans une position analogue et dans la même contrée; il ne commencera l'exécution qu'après avoir fait approuver ses projets graphiques par l'Administration.

63. Il est rare que, dans des ornements courants à remplacer, il n'existe pas quelque partie en bon état; on devra la conserver en place ou la reposer comme un témoignage de l'état ancien.

On remarque dans l'exécution de ces ornements des différences qui proviennent du plus ou moins de talent des ouvriers; il est bien entendu que les fragments qui paraissent avoir servi de modèles, et qui sont probablement l'œuvre de *maîtres* habiles, doivent être conservés de préférence. En reproduisant des ornements courants, l'architecte remarquera qu'ils sont toujours empreints d'une certaine variété qui, sans altérer l'unité d'aspect, exclut la froideur et la monotonie; il tâchera d'employer des sculpteurs habiles, intelligents, familiarisés déjà avec ces œuvres et en comprenant l'esprit.

64. L'entretien et la conservation des verrières de nos églises demandent la plus grande attention.

Lorsque les verrières sont précieuses sous le rapport de l'art et de l'histoire, on devra, surtout à rez de chaussée, les faire garnir à l'extérieur de fins grillages, non point scellés dans l'architecture ou les meneaux, mais maintenus après les ferrures mêmes des fenêtres.

65. Lorsque les verrières seront en mauvais état et qu'il deviendra nécessaire de réparer la mise en plomb, l'architecte surveillera cette opération avec soin; il empêchera qu'il n'y ait de déplacements opérés dans les panneaux lors de la repose, ou qu'aucun fragment des verres anciens ne soit enlevé. Les plombs d'assemblage que l'on sera obligé de remplacer devront avoir une forte épaisseur, conforme à celle des plombs primitifs; ils seront bien soudés à leur rencontre, mais non point sur toute leur étendue, ce qui rendrait les réparations ultérieures difficiles. Si des fragments de verres viennent à manquer, on les remplacera provisoirement par du verre blanc *dépoli* ou *teinté*, et jusqu'à ce que la restauration puisse être achevée d'une manière convenable.

66. Pour éviter l'oxydation des fers, si nuisible à la conservation des verrières, il est essentiel de faire peindre ces fers dès que la rouille se forme à leur surface.

67. Lorsque des panneaux seront en réparation, on devra se garder d'en faire nettoyer ou gratter les verres; il faudra se borner à les passer dans l'eau pure, bien éponger et sécher, sans employer ni brosses ni linge.

68. Jamais un panneau ne devra être démonté, sans que préalablement l'architecte n'ait fait ou fait faire un calque parfaitement conforme du panneau ancien, avec l'indication des plombs, du modelé, des couleurs et des cassures. L'architecte sentira la nécessité de cette mesure, destinée à mettre sa responsabilité à couvert; il comprendra aussi, par la même raison, qu'il ne saurait faire sortir des verrières ou fragments de verrières des localités où elles se trouvent, sans une autorisation spéciale de l'Administration; que les réparations et mises en plomb devront toujours être faites dans le monument même, ou dans une de ses dépendances, et sous sa surveillance particulière ou celle de son agent.



Peintures. — Badigeonnage. — Ragréage.

69. Toutes peintures ou fragments de peintures anciennes existant dans les monuments diocésains devront être respectés et préservés de tout dommage. S'il existe des traces de peintures sur des parements de murailles qu'il est absolument nécessaire de démolir, l'architecte devra faire des calques de ces fragments, ainsi que des copies réduites, avec l'indication des couleurs, avant de détruire le parement, et, dans ce cas, il ne devra même rien entreprendre sans avoir préalablement averti l'Administration, et avant d'avoir reçu des instructions spéciales.

70. Toute espèce de badigeonnage intérieur ou extérieur est interdit dans les cathédrales et les églises.

71. Si le débadigeonnage d'un édifice est autorisé, cette opération ne pourra être faite qu'au moyen du lavage ou du brossage, et en n'employant que des instruments de *bois*. L'emploi des *racleurs* en métal est expressément interdit. Le débadigeonnage des bas-reliefs ou des sculptures ne devra jamais être confié qu'à des ouvriers habiles et soigneux, et sévèrement surveillés par l'architecte ou son agent. On évitera d'enlever les traces de peintures anciennes qui peuvent se trouver sous le badigeon, et, s'il s'en trouve, l'architecte ou son agent devront le constater immédiatement.

Pour enlever le badigeon sans altérer les peintures qu'il recouvre, on devra l'imbiber avec de l'eau chaude, et attendre, pour l'enlever avec des *racleurs* de bois, qu'il soit boursoufflé, ce qui arrive peu de temps après l'application de l'eau chaude.

72. Dans certains cas, sous le prétexte de donner une apparence neuve à des constructions anciennes, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des édifices, ou de les raccorder avec des restaurations récentes, on a souvent ragréé des parements, moulures ou sculptures noircies par le temps. Cette opération, qui altère les tailles primitives, modifie la forme et le caractère des moulures ou sculptures, est formellement interdite.

Menuiserie.

73. Beaucoup de fragments d'ancienne menuiserie existent encore dans les monuments diocésains, et notamment dans les cathédrales. Ces restes, quels que soient d'ailleurs leur importance ou

leur degré d'utilité, doivent être soigneusement conservés. Ils sont intéressants sous tous les rapports; car, outre la valeur qu'ils peuvent avoir comme objets d'art, ils offrent toujours des exemples, rares aujourd'hui, d'une industrie très-perfectionnée autrefois. Non-seulement les architectes devront s'appliquer à conserver ces objets lorsqu'ils sont encore en usage, mais ils rechercheront ceux qui pourraient être relégués dans des magasins ou dépendances des cathédrales, et les feront connaître à l'Administration. S'ils sont appelés à réparer ces objets, ils ne devront le faire qu'avec la plus grande circonspection, et en suivant les procédés primitifs, de manière à respecter les formes et la construction anciennes.

Les menuiseries extérieures, surtout celles des portes, devront être imbibées d'huile chaude au moins *une fois tous les trois ans*. Les serrures et les ferrures qui y sont attachées ne seront jamais ni changées, ni modifiées sous aucun prétexte.

#### Mobilier des cathédrales.

74. S'il est nécessaire de remplacer, de modifier ou de déplacer certaines parties du mobilier des cathédrales, telles que stalles, autels, bancs d'œuvre, buffets d'orgue, grilles, clôtures, tabernacles, crédences, tableaux, tapisseries, etc. etc. ce ne pourra être que sur une autorisation de l'Administration. Ces objets, à la conservation desquels l'architecte apportera ses soins, devront, en tous cas, être disposés par lui de manière à n'altérer en rien la forme primitive du monument. On évitera absolument les entailles et les scellements dans les piles ou murs des édifices. Enfin, dans le cours de la première année de leur installation, les architectes devront dresser un inventaire raisonné de tous ces objets existant dans les cathédrales placées sous leur surveillance, et faire remettre copie de ces inventaires à l'Administration, après les avoir fait collationner par MM. les évêques. Il sera procédé de la même manière à l'égard des objets anciens composant les *trésors* des cathédrales.

75. Lorsqu'il existera parmi les dalles qui couvrent le sol des cathédrales des pierres tombales gravées ou sculptées, et que ces pierres seront dans un lieu de passage, l'architecte proposera à l'Administration de les remplacer par des pierres ordinaires, et il disposera ces tombes debout, le long des parements unis des chapelles, des bas-côtés ou des transsepts, à l'intérieur, en ayant le

soin de les placer sur des socles peu élevés, simplement adossées au mur, et retenues seulement par quelques pattes en cuivre proprement scellées dans la muraille, et le plus possible entre des joints d'assises. Il ne pourra, en aucun cas, ni les faire poncer pour les blanchir, ni faire regraver les parties usées. Il est invité à les faire estamper en papier, au moyen de poussière de mine de plomb, suivant le procédé ordinaire, et à faire remettre ces estampages à l'Administration.

76. Dans les cathédrales et autres édifices diocésains où se trouveraient des carreaux *en terre cuite émaillée* formant des pavages ornés ou des mosaïques, l'architecte prendra des mesures pour les préserver des dégradations; et, si ces carreaux étaient placés dans un lieu de passage, il les fera transporter dans une chapelle ou tout autre endroit où ils pourraient être facilement conservés. Dans tous les cas, il les fera dessiner avec soin. S'il y avait lieu de refaire le pavage dans des chapelles dont l'aire aurait été couverte autrefois de carreaux émaillés, on s'appliquera à reproduire avec exactitude les dessins primitifs. A cette occasion, on invite les architectes à bien constater le niveau primitif des églises toutes les fois qu'ils auront à refaire des dallages. Les anciens niveaux doivent être maintenus ou même rétablis, s'ils avaient été modifiés.

77. La commission des édifices diocésains recevra toujours avec intérêt les communications que MM. les architectes auraient à lui adresser touchant l'entretien ou la réparation de ces monuments; elle s'empressera de leur transmettre ses avis motivés sur toutes les questions qui lui seraient soumises.

Vu et approuvé la présente instruction, délibérée par la commission des arts et édifices religieux (section d'architecture), d'après le rapport de MM. Viollet-Leduc et Mérimée, membres de ladite commission.

Paris, le 26 février 1849.

*Le Ministre de l'Instruction publique et des cultes,*

FALLOUX.

Pour ampliation :

*Le Directeur général de l'administration des cultes,*

E. DURIEU.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### *Antiquités découvertes à Melun.*

(Communication de M. Eug. Grésy, correspondant, à Melun.)

Je ne sais si l'on a signalé au comité les vestiges d'antiquités que des travaux de terrassements ont fait découvrir à Melun, entre l'ancienne porte de Bière et la Croix-Saint-Jacques, sur la route de Fontainebleau.

Comme j'ai été seul à même de lever un plan exact des lieux, de suivre les moindres circonstances qui ont accompagné ces fouilles, comme récemment encore une trouvaille a été faite au même endroit, je serais heureux de fournir un rapport assez fidèle pour aider à résoudre quelle était la destination de ces ruines mystérieuses.

Un fût de colonne brisé, un chapiteau d'ordre toscan, apparurent d'abord au milieu des décombres; en déblayant davantage, on mit à découvert plusieurs bassins quadrangulaires en ciment.

A une profondeur de 2 mètres 60 centimètres, on trouva un plan rectangle ceint d'un mur de 70 centimètres d'épaisseur, divisé en quatre chambres par un mur de refend sur la longueur, et deux autres formant galerie intermédiaire sur la largeur.

Dans les deux premières chambres, règnent quatre rangs de petits piliers en briques plates de 30 centimètres sur 40 centimètres, espacés entre eux de 20 et 30 centimètres et terminés à la partie supérieure par une tuile faisant saillie; le plafond est formé de briques carrées de 65 centimètres, dont les angles portent sur chacun des piliers, de sorte qu'un seul reçoit les angles de quatre briques. Les deux dernières chambres n'ont plus de piliers; mais dans l'une on en reconnaît les traces aux briques du plafond, et dans l'autre il ne reste qu'un béton très-dur qui se soutient de lui-même; le mur d'enceinte est percé de douze arceaux, dont quatre diagonalement.

Les décombres étaient remplis de résidus pyrogénés, de briques trouées et de petits tuyaux plus évasés d'un bout que de l'autre.

Des archéologues ont cru reconnaître dans ces vestiges le four d'une fabrique de poterie; leur opinion s'est principalement basée sur les traces de feu que l'on remarque et sur la présence de petits tuyaux qu'ils supposaient être des cols d'amphores.

Quelques-uns ont pensé que ces galeries souterraines pouvaient être des citernes ou réservoirs, qui recevaient l'eau des régions supérieures pour l'usage des habitations voisines, et que les traces de feu avaient pu être le résultat d'un incendie.

J'ai cru voir dans ces substructions un hypocauste gallo-romain.

Si l'on se rappelle les descriptions de ces sortes de fourneaux, données par Lucien, Sénèque et Ausonius; si l'on consulte les préceptes que donne Vitruve pour leur construction, on retrouve une analogie frappante avec ces ruines souterraines : elles offrent aussi une identité parfaite avec les deux hypocaustes découverts, l'un à Wroxter (comté de Shrop), l'autre à Hope (6 milles de Chester); on ne peut même se former une idée plus exacte des lieux qu'en revoyant le dessin de l'hypocauste des bains Antoniniens, par Palladio, reproduit par Ch. Cameron. Dans cette hypothèse, tous les détails de la construction et la destination de tous les objets retrouvés enfouis me semblent faciles à expliquer.

Les douze arceaux du mur d'enceinte seraient les bouches du fourneau, par où l'on mettait dans l'hypocauste le bois qui servait à l'échauffer.

Les petits tuyaux en terre, parfaitement lisses et unis aux deux bouts, ne peuvent être, ce me semble, confondus avec des cols d'amphores, qui offriraient des fractures à la base; ils s'enchevêtraient les uns dans les autres, et étaient destinés, ainsi que les briques trouées qui leur servaient d'appui, à établir une communication entre le foyer et les chambres des bains, pour y dispenser les divers degrés de chaleur.

Quant à la galerie qui sépare les quatre fourneaux, il est probable qu'elle servait à faciliter l'extraction des cendres; on a trouvé à Pompéi de pareilles galeries dans les hypocaustes de plusieurs maisons : c'est aussi la destination que leur attribue Quatremère de Quincy.

Enfin, ce qui fortifie encore plus ma conviction, c'est la découverte faite tout récemment d'une bouche de chaleur en brique et dans un état parfait de conservation. Cette bouche est percée de trous sur trois côtés, et sur le quatrième on remarque de légères

entailles et des traces du ciment par lequel elle était fixée au mur de l'hypocauste.

L'eau qui alimentait ces thermes provenait vraisemblablement d'une source importante qui a été découverte, il y a quelques années, dans un bois voisin (le bois de la Rochette); dans la direction des bains, on retrouve des traces de conduits en ciment.

S'il est bien difficile d'assigner une époque précise à la construction de cet établissement thermal, celle où il a été détruit semble attestée par la trouvaille, faite encore dernièrement au milieu des décombres qui recouvrent les parties restées debout, d'une assez grande quantité de médailles aux effigies de Commode, L. Septime Sévère, Faustine et Antonin.

Ces restes d'un monument si curieux n'ont point été détruits; le propriétaire du terrain s'est contenté d'en combler l'entrée et de reporter plus loin ses constructions.

---

## II.

### *Mosaïque romaine.*

(Communication de M. J. Leclercq de la Prairie, correspondant.)

La mosaïque dont je vais parler a été mise à jour en partie par les ouvriers du génie militaire; elle se trouvait à une profondeur de 50 centimètres dans un terrain situé à l'extrémité nord-ouest des glacis de la place de Soissons, près des chemins de Pasly et de Saint-Crépin-en-Chaye. Les dés qui la composent ont un décimètre cube; ils sont faits avec une pierre blanchâtre qui forme le fond, un marbre noir, un marbre rouge et deux briques jaune et rouge. Elle était le pavé d'une pièce qui avait 4 mètres 45 centimètres de large sur environ 5 mètres 25 centimètres de long. Au milieu se trouvait un espace circulaire vide de 2 mètres 16 centimètres de diamètre, et qui devait être occupé par un piédestal et une statue, ou plus vraisemblablement par un bassin. Cet espace circulaire était inscrit dans un carré régulier formé par une bordure de dés noirs, rouges et jaunes, de 17 centimètres de large, et dont les quatre côtés avaient 2 mètres 16 centimètres de long. Après cette première bordure revenait le fond blanc de 19 centimètres de large, puis une grecque en dés noirs, rouges et blancs, ayant 10 centimètres de large; puis le fond blanc de 8 centimètres;

puis une dernière bordure de 18 centimètres formant une espèce de torsades entre deux raies noires, et enfin le fond blanc de 42 centimètres sur le côté le plus étroit de la pièce, et de 80 centimètres sur le côté le plus long. Revenons au carré intérieur dont chaque côté avait 2 mètres 16 centimètres de long, et dans lequel était inscrit un cercle de 1 mètre 16 centimètres de diamètre.

Aux quatre angles de ce carré se trouvait représenté une espèce de Triton, dont les bras élevés semblaient soutenir le cercle, et dont les jambes, recourbées et se terminant en queue de poisson, se prolongeaient à droite et à gauche jusqu'à la rencontre, au milieu de chaque côté, de la queue du personnage occupant l'angle voisin, de manière que tout l'espace compris entre le cercle et les côtés du carré était rempli d'une manière élégante et ingénieuse. Les contours du corps, des bras et des jambes sont marqués par des dés noirs qui tranchent fortement sur le fond blanchâtre de la mosaïque. Pour l'intérieur, on a employé des dés de toutes couleurs, rouges, jaunes, blancs et noirs. Le mouvement des membres et du corps est bien indiqué, et accuse chez l'artiste, à un assez haut degré, le sentiment de la forme. Quoique la matière soit grossière, puisqu'il n'a été guère employé que de la pierre et de la brique, les figures ne manquent pas de finesse et de délicatesse.

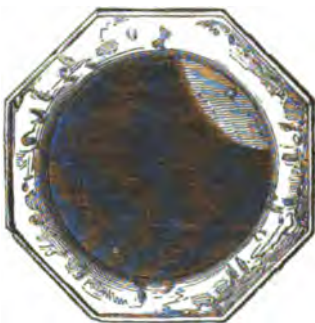
La mosaïque, dont j'ai tâché de donner une idée, me paraît appartenir au beau temps de la période gallo-romaine. Rien dans son style n'annonce une époque de décadence.

Des fragments de poterie, avec des dessins en relief assez curieux, un morceau de marbre vert antique et d'autres petits objets trouvés sur le pavé même de la mosaïque, annoncent que, lorsqu'il a été placé, les Romains étaient déjà établis dans le pays depuis un certain temps.

Il est regrettable que les dépenses énormes qu'occasionnent les déplacements de terre n'aient pas permis de fouiller d'une manière un peu régulière et un peu étendue le terrain qui s'étend depuis le pied des remparts de Soissons jusqu'aux bords de l'Aisne. Les fouilles qui auraient été faites n'auraient sans doute pas été sans résultat, car c'est dans cette plaine de Saint-Crépin que le peuple qui fut tout par la guerre et ses victoires établit un de ses plus immenses arsenaux, et que la religion, qui, elle, dut ses conquêtes à la douceur et à la persuasion, éleva un de ses plus beaux monastères, aux lieux mêmes où étaient tombés deux saints martyrs.

III.

*Monument en porphyre, découvert à Constantine.*  
(Communication de M. Grille, correspondant, à Angers.)



Un capitaine d'infanterie de l'armée française, revenant de Constantine, a apporté à Nantes un monument qui est maintenant à Angers, chez le mouleur Franceschi.

Ce monument est en porphyre jaune d'un beau grain.

Je vous en envoie le dessin, qu'a fait, pour être offert au comité. M. Ernest Desjardins.

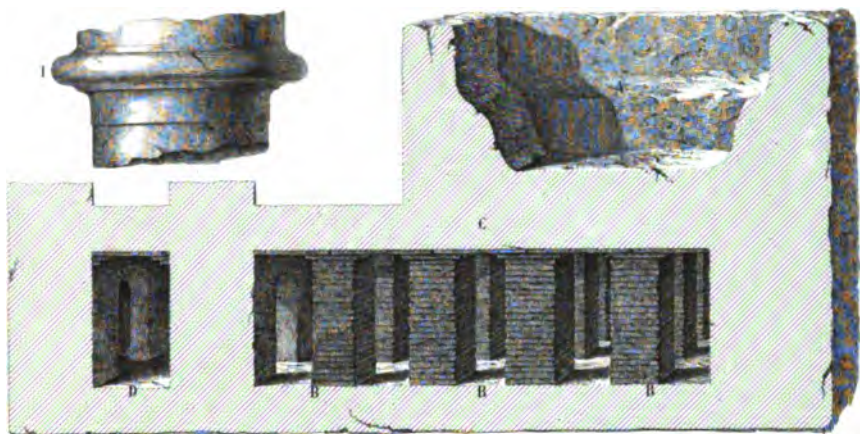
Les avis diffèrent sur ce reste d'antiquité sans doute romaine. On a voulu y trouver un autel, mais les sculptures semblent profanes. Est-ce un chapiteau, est-ce un vase?

Le porphyre est évidé; il a servi d'entrée de puits, et à l'intérieur on reconnaît la trace des cordes, ce qui annonce un long usage.

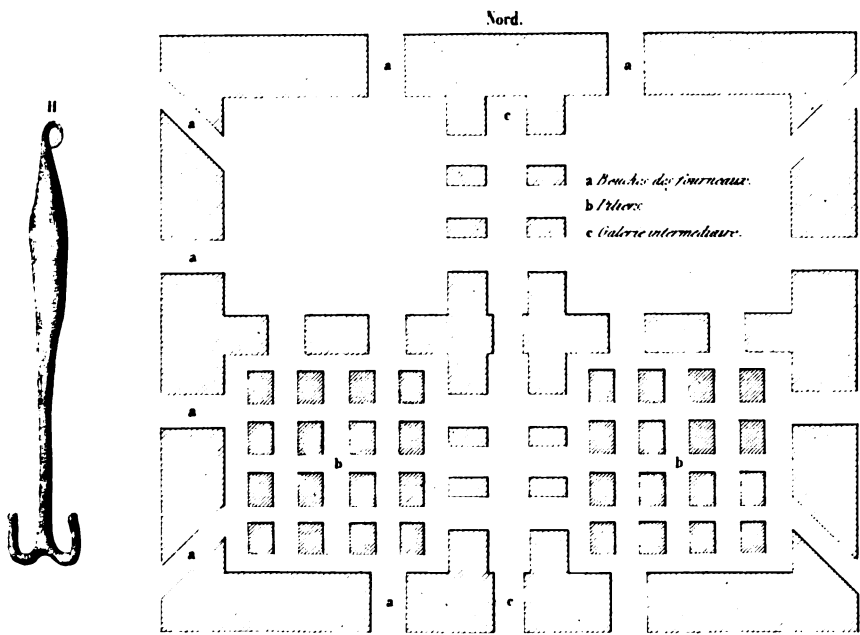
La forme est octogone et, sur quatre des côtés, il y a des roses, au nombre de trois, superposées, tandis que sur les quatre autres places on voit une branche de citronnier avec son fruit, posée en pal.



# HYPOCAUSTE DÉCOUVERT A MELJUN EN 1842.



Coupe d'une partie de l'Hypocauste



Plan de l'Hypocauste



- A Entrée ou passage des pipes la chaudière d'airain.
- B Fourneaux d'airain.
- C Gâche de ciment au dessus des tuiles.



- D Galerie intermédiaire.
- E Pipes de terre pour conduire la chaleur aux bains.
- F Bouche de chaleur du calorifère.



- G Paire moulante.
- H Lampadaire.
- I Corniche d'ordre toscan trouvée au milieu des débris.



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Sont nommés correspondants du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques :

MM. Maurice MEYER, professeur de littérature ancienne à la faculté des lettres de Poitiers; l'abbé FÉRAUD, curé de Sieyes (Basses-Alpes); Eugène DE MONTLAUR, homme de lettres.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

*Séance du 11 juin 1849.*

*Présidence de M. HÉRICART DE THURY.*

Sont présents : MM. Héricart de Thury, Léon de Laborde, Mérimée, Didron.

M. d'Albert de Luynes écrit qu'étant obligé de passer quelques semaines dans son département, il regrette de ne pouvoir assister à la séance.

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Amédée de Pastoret, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), est nommé membre du comité historique des arts et monuments.

Une proposition de M. de Laborde, ayant pour objet de déterminer les attributions du comité et de classer chaque membre dans une ou deux des sections diverses qui composent ces attributions, est renvoyée à un examen ultérieur.

Une lettre de M. de Belleval, correspondant à Abbeville, relative à des travaux urgents à exécuter dans l'église Saint-Wulfran de cette ville, est renvoyée à M. le ministre de l'intérieur.

Une lettre de M. Deschamps de Pas, ingénieur des ponts et chaussées, correspondant du comité à Saint-Omer, et relative à des travaux de toiture à exécuter dans l'ancienne cathédrale de Saint-Omer, est renvoyée, avec recommandation spéciale, à M. le ministre de l'intérieur.

M. de Girardot transmet une ancienne pièce de vers relative à la conservation de la colonne de l'hôtel de Soissons.

M. Hippolyte Durand envoie une notice, accompagnée de dessins, sur l'église de Coulandon (Allier).

M. L. de Portalon, correspondant à Béziers, envoie une appréciation et une description des verrières modernes placées dans l'église de la Madeleine à Béziers, par M. Castagné, de Narbonne.

M. Quesnet, archiviste à Beauvais, envoie la description chronologique et géométrique de la citadelle d'Amiens, d'après l'historien de Court.

M. l'abbé Cochet, correspondant, envoie une notice sur le manoir des archevêques de Rouen sur l'Alihermont (Seine-Inférieure).

Le même correspondant envoie une notice sur un cimetière gallo-romain qu'il vient de découvrir à Cany (Seine-Inférieure).

M. l'abbé Giraud, recteur de Saint-Cyr (Var), adresse : 1° la description des médailles trouvées dans les ruines et la campagne de l'ancien *Tauroentum*; 2° la relation de la procédure concernant l'aliénation des terres de Saint-Côme-Saint-Damien et de Saint-Cyr, faite en 1554 par l'abbé de Saint-Victor de Marseille en faveur de la communauté de la Cadière.

M. Beauchet-Filleau, correspondant, envoie les réponses au Questionnaire pour la commune de Chefboutonne (Deux-Sèvres). — Le même correspondant adresse une notice sur les armoiries de quelques villes et communautés de l'ancienne province du Poitou.

M. André Durand, correspondant, envoie des réflexions, avec deux dessins, sur la chapelle du Saint-Sang et sur l'église du Saint-Sépulcre, à Bruges.

Des notices, la plupart accompagnées de dessins, relatives aux ornements sacerdotaux, à la décoration et à l'ameublement des églises, sont envoyées par MM. de Linas, Godart-Faultrier, Dainville, Genestet de Chairac, Maurice Ardant, A. Duthoit, Goze, Dusevel, Pol de Courcy, Fériel, Clair, Poisson.

Ces notices sont renvoyées à l'examen des membres de la commission spéciale.

M. de Laborde annonce qu'il a examiné une notice de M. l'abbé Cochet sur l'établissement de l'imprimerie à Dieppe. Après les travaux sur l'origine de l'imprimerie, ce qu'il y a de plus intéressant sur cette question, c'est l'établissement de l'imprimerie dans les diverses contrées et villes de l'Europe. Il faut encourager des publications du genre de celle de M. l'abbé Cochet, parce qu'elles permettront de faire une histoire complète de l'imprimerie.

#### Ouvrages offerts.

*Notice historique sur les émaux, les émailleurs, leurs divers ouvrages et les procédés de fabrication en usage à Limoges*, par M. Maurice Ardant, correspondant; in-8° de 48 pages.

*Des ostensions* (de reliques), par le même; in-12 de 180 pages.

*Note sur l'ancien hôtel de l'Académie à Bordeaux et sur l'installation de la bibliothèque de cette ville*, par M. de Lamothe, correspondant; in-8° de 24 pages.

*Notice sur un cimetière gallo-romain découvert en 1849 à Saint-Jacques de Lisieux*, par M. H. de Formeville, secrétaire de la société des Antiquaires de Normandie; in-4° de 10 pages avec une planche.

*Annuaire du département des Landes*; in-32 de 300 pages.

*Annuaire du département de la Meurthe*, par M. Henri Lepage, archiviste du département; in-8° de 351 pages.

*Annuaire du département du Bas-Rhin*; in-8° de 421 pages.

*Annuaire du département du Lot*, par M. Delom; in-8° de 357 pages.

*Annuaire du département de l'Ain*, partie historique (chartreuse de Portes, avec une planche), par M. l'abbé Nyd, correspondant; in-8°.

*Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1<sup>er</sup> trimestre de 1849; in-8° de 64 pages.

*Essai descriptif et historique sur l'ancienne église abbatiale de Morienvall*, par M. l'abbé Daras, sous-directeur de l'institution de Saint-Médard-lès-Soissons; in-8° de 51 pages avec une planche.

*Notice sur des monnaies de Bretagne nouvellement retrouvées et sur les signes héraldiques usités sur les monnaies bretonnes depuis le XIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Pol de Courcy; in-8° de 26 pages, avec une planche.

---

## II.

*Séance du 25 juin 1849.*

*Présidence de M. HÉRICART DE THURY.*

Sont présents : MM. Barre, Diéterle, E. Durieu, de Guilhaemy, Héricart de Thury, Jeanron, de Laborde, Lassus, Lenoir, de Paulis, L. Halévy, Didron.

M. Léon de Laborde renouvelle la proposition qu'il fait chaque année et qui a pour but de faire relier tous les ouvrages offerts au comité. Il est impossible, sans ce moyen, de conserver des ouvrages qui composent un fonds déjà précieux.

M. Léon Halévy, chef de bureau des travaux historiques et des sociétés savantes, annonce que le manque de fonds n'a pu permettre jusqu'à présent de relier ces ouvrages; cependant il promet de faire dresser un catalogue qui permettra d'apprécier la dépense qu'il faudrait affecter à la reliure de ces livres. À l'une des séances ultérieures, on aura le nombre des ouvrages qu'on pourrait faire relier.

Le comité rappelle qu'il a exprimé le vœu de voir M. de la Grange prendre part de nouveau à ses travaux : le comité a besoin de la science spéciale de M. de la Grange sur l'art héraldique.

Une communication de M. Pierangeli, correspondant, sur les attributs des saints de la Corse, est renvoyée à M. Léon de Laborde,

qui fera un rapport général sur toutes les communications du même genre soumises à son examen.

Une lettre de M. H. Dusevel, concernant un tableau du Puy-Notre-Dame d'Amiens, est renvoyée à M. Jeanron, directeur des musées nationaux.

Une note de M. de la Fons-Mélicôq, correspondant, sur les *branches d'ogives*, sera imprimée dans le Bulletin des comités.

M. de Laborde fait un rapport verbal sur diverses communications qui lui avaient été renvoyées. Il signale, à propos d'un inventaire du *xiv<sup>e</sup>* siècle, envoyé par M. Édouard Quesnet, archiviste de Beauvais, la distinction qu'il faut avoir le soin d'établir entre le nom d'un individu et le métier qu'il exerce. Ainsi, dans cet inventaire, il est question de François l'Orfèvre, chaussier à Paris. Ce François était chaussier et pas orfèvre; Orfèvre était son nom, comme celui de Berger ou de Chapelier est le nom et n'est pas le métier d'individus qui sont nos contemporains. M. Quesnet est prié d'adresser au comité les autres inventaires qu'il signale et dont il propose de faire l'envoi.

M. Lassus annonce que M. Rambaud, officier de l'Université, correspondant à Foix, a fait une communication d'un grand intérêt en réponse au Questionnaire sur les meubles et vêtements ecclésiastiques. M. Lassus désirerait que M. Rambaud pût envoyer le dessin : 1° des étoffes indiquées comme étant de fabrique étrangère; 2° de la mitre et de la crosse de saint Lizier; 3° du tapis placé sur la table de la cène qui se voit à Saint-Lizier; 4° des deux calices anciens de la cathédrale de Pamiers.

M. de Girardot, correspondant, transmet sur Guillaume Durand, évêque de Mende et auteur du *Rationale divinorum officiorum*, un document qui sera imprimé dans le Bulletin des comités.

Une communication de M. de Girardot, relative à Notre-Dame de Paris, est renvoyée à M. Lassus, auquel est également renvoyé un document de M. Goze sur la cathédrale d'Amiens.

M. Alfred Ramé, correspondant à Rennes, adresse des documents sur différents artistes du moyen âge, sur des calligraphes, architectes, fondeurs, orfèvres, sculpteurs, de diverses époques.

Ces documents sont renvoyés à M. Didron pour son travail sur les anciens artistes de la France.

Des communications relatives aux meubles, vêtements sacerdotaux, reliquaires, instruments ecclésiastiques, sont faites par

MM. H. Clair, Maurice Ardant, de Linas, Dusevel, Pol de Courcy, Gustave de Lagrèze, A. Duthoit, Godard-Faultrier, Van-Cléemputte; elles sont renvoyées à la commission spéciale.

M. Mathon, bibliothécaire à Neufchâtel (Seine-Inférieure), continue l'envoi de documents, accompagnés de dessins coloriés, sur les anciens pavés.

M. Van-Cléemputte, architecte à Laon, correspondant, envoie une notice, accompagnée de dessins, sur l'église de Vailly (Aisne); il y ajoute le dessin d'une crosse épiscopale du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, du squelette de Harsigny, médecin de Charles VI, et la copie de la sainte Face que possède actuellement la cathédrale de Laon.

M. l'abbé Poisson envoie la description des verrières de Saint-Pierre de Chartres.

M. Renard de Saint-Malo, correspondant, envoie des estampages d'inscriptions funéraires et le dessin d'une figure d'évêque qui se voit dans l'ancienne cathédrale d'Elne.

M. Anatole Barthélemy, correspondant à Saint-Brieuc, envoie les inscriptions funéraires qui se lisaient dans l'église abbatiale, aujourd'hui détruite, de Notre-Dame de Troyes.

M. Gustave de Lagrèze, procureur de la République à Bagnères-de-Bigorre, correspondant, envoie diverses inscriptions gallo-romaines des Hautes-Pyrénées.

M. de la Fons-Mélicoq envoie des documents sur les monnaies qui avaient cours, au moyen âge, dans le nord de la France.

M. Maurice Ardant, correspondant à Limoges, envoie un mémoire sur les mereaux de l'église de Limoges.

M. L. Lamothe, correspondant, envoie une notice sur des monnaies de la Guyenne et sur les hôtels des monnaies de Bordeaux.

M. E. Durieu transmet une communication de l'abbé Auber, président de la société des Antiquaires de l'Ouest, sur une inscription trouvée à Sainte-Radegonde de Poitiers.

Ces diverses communications seront classées dans les archives, et quelques-unes imprimées dans le Bulletin.

Ouvrages offerts.

*Bulletin archéologique de l'Association bretonne*; année 1849; 1<sup>er</sup> volume, 1<sup>re</sup> livraison; in-8° de 141 pages, avec des lithographies; par M. Alfred Ramé, secrétaire de la société. Envoi de M. Alfred Ramé, correspondant.



*Bulletin de la commission historique du département du Nord.* Tome III, 1<sup>re</sup> livraison; in-8° de 156 pages, avec une lithographie. Envoi de M. le préfet du département du Nord.

*Notice sur quelques monuments du département des Côtes-du-Nord*, par M. Anatole Barthélemy, correspondant, et M. Charles Guimart, correspondant de la société des Antiquaires de l'Ouest. In-8° de 52 pages.

*Annuaire du département d'Eure-et-Loir*, par M. E. Lefèvre, correspondant. Année 1849; in-12 de 341 pages, avec gravures et lithographies.

*Dissertation sur une médaille gauloise inédite*, par M. Chaudruc de Crazannes; in-8° de 15 pages.

*Bulletin de la société d'archéologie lorraine.* Tome I<sup>er</sup>, n° 1; in-8° de 86 pages. Envoi de M. H. Lepage, correspondant.

*Histoire architecturale de la ville d'Orléans*, par M. L. de Buzonnière, correspondant; deux volumes in-8° de 450 pages chacun. Ouvrage terminé.

*Statistique monumentale de la Charente*, par M. H. Michon, correspondant, 1 volume in-4° de 336 pages, à deux colonnes, avec gravures nombreuses dans le texte et hors du texte. Ouvrage terminé.

*De l'Organisation des sociétés savantes de France* (suite), par M. L. Lamothe, correspondant. In 8° de 20 pages.

*Le Jardin public et l'école d'équitation de Bordeaux*, par le même. In-8° de 24 pages.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

*Sur la question des meubles et vêtements ecclésiastiques.*

(Communication de M. Maurice Ardant, correspondant à Limoges.)

Les ornements du jour de l'Épiphanie, à Saint-Étienne, cathédrale de Limoges, étaient dans la forme de ceux dont on se servait primitivement, et dataient sans doute des premiers âges du

christianisme; ils étaient de drap d'argent, fort lourds et taillés en façon de sacs; on ignore le nom du fabricant et le lieu où ils avaient été faits.

Le musée de Cluny possède une crosse émaillée, provenant de Saint-Martial de Limoges, dont M. Dusommerard m'envoya le dessin colorié en échange de celui que je lui avais adressé, la crosse m'ayant appartenu longtemps; elle représentait l'apothéose de la sainte Vierge, au milieu de la circonférence formée par un serpent émaillé; elle figure dans une planche de l'Album.

Lors des dernières constructions faites sur les fondations de Saint-Martial de Limoges, je recueillis deux ou trois médaillons de cuivre émaillé et doré, percés à droite et à gauche, qui m'ont paru avoir été de larges boutons des chapes des abbés, dans le tombeau desquels ils furent trouvés; ils sont de travail byzantin. L'un présente un ange à mi-corps aux ailes déployées, l'autre deux animaux fantastiques, oiseaux à tête humaine, dont les longs cous s'entortillent ensemble; le troisième, plus petit, offre l'agneau de saint Jean, avec une légende en lettres majuscules qui peuvent être du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

Dans la crypte où était enterré Waifre, duc d'Aquitaine, derrière le sépulcre de saint Martial, j'exhumai une boîte cylindrique émaillée, décrite dans la notice que j'adresse au comité, et qui a pu servir de boîte aux saintes hosties.

A Saint-Étienne, au-dessus du maître-autel, sur une colonne de bronze, un ange du même métal tenait suspendu à la main un saint ciboire renfermant les saintes espèces, recouvert d'un riche voile; il était en forme de cône. C'était anciennement une manière de mettre en réserve la sainte Eucharistie pour les malades; on l'appelait le *corpus elevatum*. Sur chacun des côtés de l'autel formant le rond-point du sanctuaire étaient placées, à des distances égales, trois colonnes élégantes en bronze, hautes d'environ dix pieds, surmontées d'un ange de bronze haut de trente pouces, tenant par un pied à la colonne, portant un candelabre d'une main et appuyant l'autre sur la hanche. L'aigle du lutrin était aussi en bronze assortissant le candelabre. Ce sanctuaire se fermait avec un grand rideau ou voile. L'ostensoir, en vermeil, était d'un travail fort ancien. Les cartons d'autel, qu'on y voit encore de nos jours, sont des émaux du meilleur temps du plus habile des *Laudin*. A Saint-Martial, collégiale, le *corpus elevatum* était suspendu par

la main d'un ange de grandeur naturelle, placé au-dessus du cintre qui couronnait l'encadrement du sanctuaire. Aux deux extrémités étaient aussi deux anges *adorateurs*, d'une sculpture rare et d'une dorure éclatante. Le chœur était orné de très-anciennes tapisseries du temps des moines, qu'on y voyait représentés exerçant diverses fonctions.

Son ostensor, en vermeil, était supérieurement travaillé. Deux anges placés à chaque côté de la tige formaient deux poignées pour le porter. Les livres des Évangiles et des épîtres étaient entièrement couverts en vermeil : ces garnitures formaient un encadrement en relief; au milieu étaient ciselés en relief aussi des traits de la vie de saint Martial.

Le rétable de la chapelle des *Bastides* dans cette église se composait de la réunion de dix-huit petits tableaux en émail représentant les principaux traits de la vie de saint Martial. A en juger par ceux qui restent, ils étaient de l'émailleur Pénicaud.

La chapelle souterraine où avaient été déposés les restes de saint Martial et de sainte Valérie était aussi ornée de cadres d'émail, dans lesquels était peinte la vie du saint apôtre.

*Saint-Pierre du Queyroix* était très-riche en ornements et en argenterie; il possédait deux ostensoirs, un ancien et un nouveau. Voici la description du premier :

La base était un quadrilatère dont les côtés se rapprochaient sur le devant; il représentait les hautes murailles de la ville de Jérusalem crénelées et flanquées de quatre tourelles aux angles, qui servaient de poignées pour poser le saint sacrement. Dans l'enceinte était le sommet d'une montagne; au centre d'un rocher était placée la lunette pour la sainte hostie. La montagne était surmontée de trois croix, celle de N. S. d'environ 7 à 8 pouces au moins; les deux autres, plus petites, étaient celles des deux larrons.

Le second ostensor était d'argent, d'un volume et d'un poids considérable; sur le devant flottait un gros bouquet d'épis de froment et de grappes de raisin; six énormes chandeliers en argent massif avaient été faits pour assortir l'ostensor aux jours de solennités; ils avaient près de cinq pieds; le tout avait été travaillé par Blanchard, orfèvre, place Saint-Pierre, à Limoges, qui avait été à Rome pour s'y perfectionner.

La croix que portait le sous-diacre en allant à l'autel et qui servait pour la bénédiction de la fin de la grand'messe, avait deux

traverses longues de quinze pouces, en vermeil, ouvrage fort ancien, tout garni de pierreries.

Un reliquaire venant de l'abbaye de Grandmont, tout enrichi de pierreries, renfermait des parcelles des croix de saint Pierre et de saint André. Il était en vermeil, d'un travail très-gothique. Une tige s'élevant d'une base ronde, à la hauteur du nœud, soutenait un parallélogramme d'environ sept pouces de haut sur moitié de large. Il y avait encore à Saint-Pierre une grande custode ou ciboire en vermeil donné par les bouchers, des encensoirs, une croix processionnelle, vase pour l'eau bénite, ciboires, calices, bâtons de chantres, reliquaires, le tout en argent. Les livres de l'Évangile et de l'épître étaient couverts en vermeil. Deux officiers municipaux de 1793, qui étaient *orfèvres*, confisquèrent les vases sacrés des églises de Limoges, ainsi que les croix, et les fondirent. Le sanctuaire de Saint-Pierre était entouré d'une galerie dont tous les balustres étaient en cuivre; le devant était garni de quatre grands candélabres du même métal. Un ange suspendu horizontalement en face du Saint-Sacrement, tenant un chandelier à la main, remplaçait la lampe aux offices des fêtes annuelles. Nous ne dirons rien de la châsse de saint *Rusticus*.

À *Saint-Michel-des-Lions*, au fond du maître-autel s'élevait, au-dessus du tabernacle, l'*arbre de vie* sur un plan marbré; à l'église *Saint-Martin-Saint-Laurent* des RR. PP. Feuillants, on avait placé en 1649 une petite colonne, au-dessus du tabernacle. Un ange, debout sur cette colonne, tenait suspendu par une main le *corpus elevatum*, comme à la cathédrale.

*Saint-Martial*. J'ai omis, en parlant de cette église, de faire mention du maître-autel, dont le massif était recouvert d'une table de marbre qui présentait trois concavités carrées comme une pierre d'autel, ce qui faisait dire que trois prêtres pouvaient y célébrer la messe en même temps.

Une grande confrérie de Saint-Martial avait un frère *servant* qui portait le nom d'*éveille*, et tous les premiers lundis du mois, allait à la porte de chacun des confrères, après minuit, chanter d'un ton lamentable et sépulcral : *Réveillez-vous, vous qui dormez; ne dormez pas si fort que vous ne pensiez à la mort; priez Dieu pour les trépassés, que Dieu leur daigne pardonner : c'est un chemin par lequel il nous faut tous passer; requiescant in pace. Sancte Martialis (ter), amen.* Après avoir frappé trois coups à la porte, en criant :

*Il est telle heure ; il agitant sa sonnette en se rendant à une autre maison.*

---

## II.

### *Des découvertes de monnaies dans la Gironde, et des hôtels des monnaies de Bordeaux.*

(Communication de M. L. de Lamothe, correspondant à Bordeaux.)

Avant de parler du résultat des découvertes numismatiques intéressantes pour la Guienne, commençons par enregistrer celles de ces découvertes qui ont été faites dans le département, et qui ont donné lieu à quelques mémoires ou à quelque annotation, toute sommaire qu'elle soit, dans les recueils publiés dans nos contrées.

Cet inventaire ne sera pas complet sans doute : il ne comprendra pas, non-seulement beaucoup de pièces qui ont été perdues pour la science, sans que le fait de leur existence ait même été révélé, mais encore une assez grande quantité qui sont venues se classer dans des collections particulières, sans avoir pris dans les revues acte de l'état civil. Ce n'est, en effet, que depuis peu de temps que l'on a compris tout l'intérêt qui s'attachait à annoter le lieu de provenance des monnaies. Une pièce acquiert aujourd'hui plus d'intérêt par cela seul que son gisement est connu ; et, d'un autre côté, on peut souvent juger, par la quantité des découvertes et par le mérite de la fabrication, de l'état de civilisation d'une contrée à un moment donné. Espérons que le catalogue que nous allons dresser sera une nouvelle invitation, pour toutes les personnes qui peuvent faire de ces découvertes, de les révéler aux hommes qui s'occupent de la recherche et de l'étude des antiquités du pays.

#### 1<sup>o</sup> Arrondissement de Blaye.

En 1839, à Saint-Curs-de-Canesse, dix mille pièces perdues pour la science.

En 1843, à Saint-Christoly, quatre mille pièces perdues pour la science.

A Bourg, au lieu des Gogues, emplacement du château de Pontius Léontius, décrit par Sidoine-Apollinaire, médailles du haut empire.

2° Arrondissement de Libourne.

En 1805, à Castillon-sur-Dordogne, une monnaie anglo-gasconne. (*Bulletin polymathique*, 1805, p. 273.)

En 1824, à Saint-Émilion, dans une vigne, deux cents pièces d'argent, oboles et demi-oboles, au nom de Charlemagne ou de Charles le Chauve, et de Louis le Débonnaire. (*Musée d'Aquitaine*, t. III, p. 128.)

En 1824, à Gardone, près de Sainte-Foy, plusieurs centaines de médailles du règne de Gallien, de Posthume, de Victorinus, des Tétricus père et fils. (*Musée d'Aquitaine*, t. III, p. 217 et 262.)

En janvier 1844, à Lussac, au lieu dit le Roc, trois cents médailles du IV<sup>e</sup> siècle, petit bronze. (*Actes de l'Académie*, 1847, p. 213.)

La Statistique du département de la Gironde mentionne encore, mais sans aucun détail :

A Eynesse, médailles romaines;

A Saint-Romain, médailles romaines du haut et du bas empire;

A Gensac, médailles romaines;

A Saint-Jean-de-Blagnac, médailles romaines.

3° Arrondissement de la Réole.

Vers 1821, près de la Réole, quelques demi-gros d'Aquitaine, à l'effigie du prince de Galles.

En 1837, près de la Réole, médailles d'Honorius et d'Auguste. (*Actes de l'Académie*, 1837, p. 67.)

En 1847, à la Réole, deux pièces de monnaie anglo-gasconne. (*Compte rendu de la commission des monuments historiques du département de la Gironde*, 1847, p. 40.)

En 1848, monnaie grecque. (*Compte rendu, etc.* de 1848, p. 24.)

A Saint-Germain-des-Graves, Valentinien en or. (*Statistique du département de la Gironde*, t. II.)

4° Arrondissement de Bazas.

En 1821, à Bazas, écu d'or d'Edward III. (*Musée d'Aquitaine*, t. II, p. 148.)

En 1823, à Cauvignac, médailles romaines en or de Constance II. (*Musée d'Aquitaine*, t. II, p. 71.)

En 1845, à Noaillan, deux hardits d'argent du Béarn. (*Compte rendu, etc.* 1845, p. 21.)

5<sup>e</sup> Arrondissement de Bordeaux.

Bordeaux (ville).

En 1808, dans les substructions du palais de Sombrière, une centaine de pièces mérovingiennes perdues pour la science. (*Statistique du département*, t. I, p. 282.)

En 1809, à Terre-Nègre, ancien cimetière romain, médailles dont aucune n'est au-dessous de Hadrien. (*Ruche d'Aquitaine*, t. II, p. 247 et 324. *Actes de l'Académie*, 1831, p. 136.)

En 1823, dans la démolition d'une maison sise rue de la Douane, gros et demi-gros d'argent du règne de Charles VII et de Louis XI. (*Musée d'Aquitaine*, t. II, p. 43.)

En 1831, près la Chartreuse, un tiers de sol d'or. (*Actes de l'Académie*, 1831, p. 45.)

En 1835, dans l'intérieur de l'église de Saint-Siméon, monnaie de Louis XIII et de Henri II. (*Actes de l'Académie*, 1835, p. 196.)

En 1836, dans des fouilles, rue Sainte-Catherine et de l'Intendance, monnaies gauloises, grecques, romaines. (*Actes de l'Académie*, 1836, p. 139.)

En 1834, dans le jardin de l'Institution des sourds-muets, quatre-vingts pièces de monnaies gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes. (*Actes de l'Académie*, 1841, p. 91.)

Communes de l'arrondissement.

En 1823, entre Lamothe et Biganos, canton de la Teste, petite médaille de bronze, fruste, à l'effigie de Néron. (*Musée d'Aquitaine*, t. II, p. 149.)

En 1835, sur la côte de Cenon-la-Bastide, médaille en or d'Antoine. (*Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1835, p. 192.)

En 1840, à Cestas, cent médailles environ, du 1<sup>er</sup>, du 1<sup>er</sup>, du 1<sup>er</sup> siècle. (*Actes de l'Académie*, 1840, p. 310.)

En 1842, à Jaucats, sur la propriété de M. Lainé, neuf cents deniers et demi-deniers de billon du moyen âge. (*Notice sur des monnaies trouvées à Jaucats*, par Jouanne, Bord, Lavigne, in-8°.)

A Basac, divers dépôts contenant des monnaies romaines. (*Actes de l'Académie*, 1848, p. 99.)

La Statistique du département de la Gironde mentionne encore les deux dépôts suivants :

A Biganos, médailles romaines;

A Peujard, quelques médailles de Vespasien.

6° Arrondissement de Lesparre.

En 1830, à Soulac, une vingtaine de médailles. (*Actes de l'Académie*, 1830, p. 59.)

La Statistique du département de la Gironde mentionne en outre :

A Ordonnac, une pièce d'or de Louis le Débonnaire, et plusieurs médailles romaines;

A Saint-Sauveur, médailles romaines;

A Verteuil, médailles.

7° Sans indication de provenance.

Deux pièces d'or du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. (*Actes de l'Académie*, 1840, p. 313.)

Pièce mérovingienne de Childebert III. (*Actes de l'Académie*, 1840, p. 315.)

Aucune de ces pièces n'autorise à supposer que Bordeaux eût alors le droit monétaire, c'est-à-dire le droit de fabriquer des monnaies à son propre coin. Lyon, Trèves et Arles sont les seules villes dont on possède des monnaies frappées dès cette époque. L'importance incontestable de Bordeaux doit néanmoins faire présumer que cette ville jouissait du même privilège.

Les médailles romaines que l'on a rencontrées le plus fréquemment dans le département de la Gironde sont, dans le grand bronze, les Trajan, les Hadrien, les Antonin le Pieux, les Marc-Aurèle et les Faustine. Il en est de même pour le moyen bronze; mais il faut y joindre l'Agrippa au revers de Neptune. Quant au petit bronze, à l'exception du Tibère au revers de l'autel de Lyon, les médailles du haut empire y sont bien rares, tandis qu'à dater du règne de Valérien, les Galien, les Tétricus, surtout Tétricus le père, Claude le Gothique, les Constantin et les Constance y sont excessivement communs.

D'après le témoignage d'Ausone, les philippes et les dariques paraissent avoir été très-répandus au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Dans l'épître v, il plaisante avec son ami Théon, au sujet de quatre philippes d'or



qu'il lui avait prêtés. D'après l'épître xviii, l'empereur Valentinien I<sup>er</sup> fit remettre par Ausone au grammairien Ursulus, de Trèves, six philippes d'or pour ses étrennes. Dans l'épître v à Théon, il lui dit aussi de lui renvoyer ses dariques, ou qu'il lui fera de nouveau présent d'une semblable somme pour avoir le plaisir de le voir.

L'étude de ces monnaies rentre dans le cadre de la numismatique et n'offre rien de particulier pour la Guienne. Nous n'avons donc pas à nous y arrêter plus longtemps. Mentionnons cependant ici en passant des travaux modestes et utiles accomplis non loin de nous, pour faciliter l'étude des monnaies romaines. Les recherches de M. Lapouyade sur les revers des médailles romaines, sur les abréviations latines, n'exigeaient pas sans doute une bien haute critique. On peut dire aussi qu'il y avait déjà des travaux analogues, mais pas aussi complets, quoique ceux-ci laissent peut-être encore à désirer sous ce rapport. Mais c'est à la Réole, dans une petite localité où les moyens d'étude sont rares, qu'ils ont été accomplis. Tels qu'ils sont, d'ailleurs, ils attestent des connaissances étendues, et ont dû coûter à leur auteur un temps et une peine dont le sacrifice doit vivement recommander le nom de M. Lapouyade à la reconnaissance des jeunes numismates, en vue desquels il a voulu spécialement travailler.

Sur les monnaies de l'époque mérovingienne, carlovingienne, anglo-gasconne, il nous serait facile de présenter un résumé des connaissances acquises; mais cette tâche a déjà été accomplie par M. Jouannet, dans la Statistique du département de la Gironde, et par les auteurs du Dictionnaire encyclopédique de l'histoire de France. Nous ne pourrions que répéter en d'autres termes ce qu'ils ont déjà dit.

Remarquons seulement que les auteurs du Dictionnaire encyclopédique de l'histoire de France expliquent la rareté de la monnaie carlovingienne, en supposant que c'était à Bordeaux même qu'étaient frappés les nombreux deniers portant pour légende le mot AQUITANNIA. L'histoire montre cependant les deux duchés d'Aquitaine et de Gascogne, le premier ayant pour chef-lieu Poitiers, le deuxième Bordeaux, comme bien distincts depuis l'érection des bénéfices héréditaires jusqu'en 1039, époque de la réunion des deux duchés sur la tête de Guy Geoffroy.

M. de Gourgues a essayé de mettre, sous ce rapport, la numismatique d'accord avec l'histoire, en faisant le triage, entre l'Aquitaine

et le comté de Bordeaux, des diverses pièces attribuées jusqu'à présent à la seconde lignée des ducs héréditaires de l'Aquitaine<sup>1</sup>. Mais cette question présente encore une grande obscurité. La série des princes du nom de Guillaume qui ont gouverné l'Aquitaine et la Gascogne pendant la période latine n'a pu jusqu'ici être bien établie; et cependant elle ne le sera probablement que par les secours que fournira la numismatique. C'est en vue de cette idée que nous proposâmes, il y a plusieurs années, à l'Académie de Bordeaux, d'ouvrir un concours sur cette question. Aucun mémoire n'a été présenté jusqu'à ce jour; et cependant, si cette question est difficile, insoluble même pour un homme abandonné aux seuls moyens d'études que fournit la province, elle ne doit pas l'être pour ceux qui ont sous la main de nombreuse et belles collections.

Les monnaies d'Edward II et d'Edward III sont aussi très-faciles à confondre. Jusqu'à présent, on a attribué au dernier de ces princes, qui régna de 1326 à 1377, à peu près toutes les pièces qui sont parvenues jusqu'à nous, et qui portent le nom d'Edward. N'y a-t-il pas eu encore confusion sous ce rapport? N'y a-t-il pas à faire un triage semblable à celui qui a été commencé par M. de Gourgues entre les monnaies de l'Aquitaine et celles de la Gascogne? C'est là aussi une question mise au concours par l'académie de Bordeaux, en même temps que la question relative aux Guilaumes.

#### Premier hôtel des monnaies de Bordeaux.

Ce n'est qu'au xiii<sup>e</sup> siècle que nous trouvons une mention de l'hôtel des monnaies de Bordeaux. Il était situé alors place Saint-Projet.

En 1305, les maire et jurats consentirent, « par respect pour le roi d'Angleterre », qu'on construisit un *appent* sur la place de Lombrière, pour y battre monnaie, à condition que du moment où on cesserait d'y battre, ledit *appent* serait détruit, et la ville rétablie dans tous ses droits.

En 1329, les jurats consentent à la réparation de cet ouvrage. C'est ainsi que, de provisoire qu'il était dans l'origine, l'hôtel de la monnaie s'installa, à titre définitif, sur la place de Lombrière.

<sup>1</sup> Observations sur le monnayage des deux duchés d'Aquitaine et de Gascogne.

près le bâtiment de l'ancienne bourse. Il se prolongeait sur le côté sud-est de cette place, et s'appuyait contre le mur de ville attenant à la porte Cailhau. La façade était dirigée sur la place de Lombrière; elle recouvrait une partie de la bourse. Le rez-de-chaussée, sur cette façade, était occupé par les fourneaux; le premier et le deuxième étage étaient consacrés aux trésoriers de France : au premier, les archives, la chapelle, la chambre du conseil; au deuxième, des dépendances diverses.

C'est en 1539 que l'atelier monétaire de Bordeaux reçut une constitution régulière; l'appropriation complète du local datait vraisemblablement de cette époque.

L'hôtel des monnaies subsista en ce lieu jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un arrêt du conseil d'État, du 25 janvier 1757, ordonna la vente et l'adjudication de l'emplacement de l'ancienne monnaie; la vente eut lieu le 14 mai de la même année; le local fut vidé peu de temps après par les officiers de la monnaie, et le terrain divisé en neuf lots, qui furent vendus 136,902<sup>fr</sup> 2<sup>s</sup>. Une partie des matériaux provenant de la démolition fut utilisée dans la construction de la nouvelle monnaie, et le reste vendu 4,550<sup>fr</sup>.

M. de Tourny, intendant de Guienne, constamment préoccupé de l'embellissement de la ville chef-lieu, voulut profiter de cette démolition pour donner un nouveau débouché à ce quartier. Une propriété privée restait comme le seul obstacle à l'ouverture d'une rue qui devait relier la rue du Pont-Saint-Jean à celle du Chay-des-Farines. La maison du sieur Monnereau, qui formait cet obstacle, fut acquise en 1758, et la rue Richelieu (aujourd'hui rue Ausone) formée.

Les officiers de l'hôtel des monnaies de Bordeaux étaient un général provincial, un directeur, deux juges gardes, un contrôleur, un garde-scel, un procureur du roi, un avocat du roi, un essayeur, un graveur.

Une ordonnance de Charles VII, de mars 1378, et beaucoup d'autres actes postérieurs dans le même sens, sou mirent les orfèvres du royaume à la juridiction des généraux des monnaies.

Il y eut dans la ville de Bordeaux vingt orfèvres; ce nombre fut fixé par arrêt de la cour des monnaies de 1717, et confirmé par celui du 18 septembre 1756. Les changeurs étaient au nombre de cinq.

Le ressort de l'hôtel des monnaies de Bordeaux s'étendait sur

trente-sept villes, possédant chacune un certain nombre d'orfèvres et d'essayeurs. En voici la note :

|                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| Agen, 2 orfèvres.        | La Réole, 1 ch.          |
| Anera, 1 changeur.       | Libourne, 1 ch.          |
| Barbezieux, 1 orf. 1 ch. | Limeuil, 1 ch.           |
| Bazas, 1 ch.             | Marmande, 2 ch.          |
| Beaumont, 1 ch.          | Mirambeau, 1 ch.         |
| Belvès, 1 ch.            | Miramont, 1 ch.          |
| Bergerac, 2 orf. 1 ch.   | Montflanquin, 1 ch.      |
| Blaye, 1 ch.             | Montignac, 1 ch.         |
| Casteljaloux, 1 ch.      | Monségur, 1 ch.          |
| Castillonès, 1 ch.       | Périgueux, 3 orf. 1 ch.  |
| Clairac, 1 orf.          | Ribérac, 1 ch.           |
| Condom, 1 ch.            | Sarlat, 1 ch.            |
| Coutras, 1 ch.           | Sainte-Foy, 2 orf. 1 ch. |
| Damazan, 1 ch.           | Tonneins, 1 ch.          |
| Doume, 1 ch.             | Terrasson, 1 ch.         |
| Eymes, 1 ch.             | Villeneuve-d'Agen, 1 ch. |
| Fumel, 1 ch.             | Villeréal, 1 ch.         |
| Issigeac, 1 ch.          | Montpazier, 1 ch.        |
| Latinde, 1 ch.           |                          |

Les privilèges dont jouissaient les officiers de la monnaie de Bordeaux sont énumérés dans l'acte suivant, daté de mai 1655, et enregistré au parlement de Bordeaux le 4 août 1655 :

« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut. Nos bien amés les prévôt, ouvriers et monnoyeurs de notre monnoie de Bordeaux, du serment de France, nous ont fait dire et remontrer qu'en considération de ce qu'ils ont libéralement quitté à nos prédécesseurs roys et à nous les cinq sols parisis à eux et autres ouvriers et monnoyeurs du serment de France ordonnés par chacun jour férié et non férié, ouvrant et non ouvrant, et de ce qu'ils se seroient assujettis et obligés de nous aller servir en nos monnoies, toutes fois et quantes qu'il leur seroit ordonné, même laisser à cette occasion leurs biens, familles et lieux de leur naissance, et ne servir leurs demeures que par forme de garnison, comme il a été pratiqué entièrement et se continue encore de présent quand il est nécessaire, les roys noz prédécesseurs leur auroient accordé plusieurs privilèges, et entr'autres exempts de toutes tailles, taillons, gabelles, impositions, subventions, coutumes, quatrième, huitième, treizième, vingtième, cinquantième, centième, chaussée, subsides,

chevauchée, charges d'église, hôpitaux, solde de cinquante mille hommes de guerre, levées ordinaires et extraordinaires, ponts, ports, péages, passages, garde de portes, guets, sentinelles, fortifications, réparations, tutelle, curatelle, établissement de commissaires par justice, coutumes de vin et vivres soit grandes et petites, posées et à poser par tout le duché de Guienne et castel de Bordeaux, soit qu'il fût de leur propre cru ou voye d'achapt, finalement de toutes autres marchandises, toutefois sans nul mélange ou fraude, même de tout péage, passages, tant pour raison de marchandises que autrement, comme aussi lesdits exposants auront été exemptés de toute juridiction de notre royaume, et de répondre devant aucun juge, tel qu'il fut et pour quelque cause que ce soit, si ce n'étoit devant les généraux des monnoies ou leurs prevôts électifs, excepté en trois cas, comme meurthre, larcin et rapt, desquels privilèges qui ont été confirmés de temps en temps, même par le feu roy, notre très-honoré seigneur et père, par ses lettres-patentes du mois de mars 1610, lesdits suppliants ont toujours joui, usé, jouissent et usent encore à présent, mais parce qu'ils craignent d'y être troublés à l'avenir, pour n'en avoir obtenu nos lettres de confirmation sur ce nécessaires, ils nous avoient très-humblement suppliés les leur vouloir octroyer.

A ces causes et autres nous mouvant, desirant traicter favorablement lesdits exposants, et après avoir fait voir à notre conseil copie collationnée desdits privilèges ci-attachés pour le contre-scel de notre chancellerie, de notre grace spéciale, pleine jouissance et autorité royale, nous avons lesdits privilèges confirmés, loués et approuvés, confirmons, louons et approuvons par ces présentes, signées de notre main, pour en jouir et user par les exposants, prevôts électifs, ouvriers monnoyeurs, leurs femmes, enfants, veuves et successeurs dorénavant, perpétuellement et à toujours, tout ainsi qu'ils ont bien et dûment joui et usé, jouissent et usent encore à présent. Si donnons en mandement, etc. »

Voici quelques détails sur les travaux de l'hôtel des monnaies de Bordeaux : ils sont bien sommaires, bien incomplets ; mais c'est tout ce que fournissent les archives locales.

Par arrêt du 23 juin 1685, Timothée Dabadie fut subrogé au traité fait avec le roi par Jean-Baptiste Barlet pour le travail de la monnaie de Bordeaux, à la charge de faire fabriquer par an 21,000 marcs d'espèces d'or et d'argent, moyennant vingt-cinq

sous par marc d'or et six sous par marc d'argent. Si le travail dépasse 21,000 marcs, l'excédant lui sera payé à raison de sept sous le marc; s'il est inférieur, il sera tenu compte du déficit à raison de quatre sous le marc.

Ce traité ne fut pas exécuté; le travail annuel ne dépassait pas 3,000 marcs. « On ne peut, dit un mémoire, se procurer les matières premières, l'édit de Nantes en est la cause; les bâtiments sont inhabitables, etc. »

Sur cet exposé, un arrêt du conseil d'État, du 5 avril 1689, ordonna la fermeture de la monnaie de Bordeaux; le traité passé avec le sieur Dabadie fut résolu.

Combien de temps l'atelier monétaire resta-t-il fermé? C'est ce que nous ne pouvons préciser; mais le travail avait repris avant 1696, car en cette année, Langlois, sieur de Vaurain, directeur de la monnaie, remet les matières d'or et d'argent, outils, ustensiles à Bernard Lamolère, pourvu de la charge héréditaire de conseiller du roi, directeur particulier et trésorier de la monnaie de Bordeaux, créée par édit du mois de juin 1696. Cette remise eut lieu en présence de M. Louis Bazin, chevalier, seigneur de Bezons, conseiller d'État, intendant.

Antérieurement à cette époque, Louis XIV avait créé, par édit du mois de mars 1645, deux cours des monnaies, l'une à Lyon, l'autre à Libourne. Mais cette décision fut révoquée dans le même mois : ainsi l'hôtel des monnaies de Libourne n'a jamais existé en réalité.

#### Deuxième hôtel des monnaies de Bordeaux.

La construction du deuxième hôtel des monnaies de Bordeaux eut lieu vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et se lie à ce vaste ensemble de travaux dont M. de Tourny fut l'instigateur.

L'ouverture de nouvelles voies, la construction d'abord de la porte des Capucins, puis de celle sur la rivière, qui reçut plus tard le nom de porte de la Monnaie, furent les transitions qui conduisirent au choix du local adopté pour nouvel hôtel des Monnaies. On voit le développement de ces idées dans le mémoire suivant que M. de Tourny adressa à l'autorité supérieure :

« L'ouverture faite en 1745 d'une nouvelle porte de ville appelée des Capucins, au bout de la rue Clare, ayant beaucoup amélioré tout le quartier et donné lieu à la formation d'une belle rue de

vingt-quatre pieds de large partant de cette porte et aboutissant à un terrain vide où sont isolées quelques corderies, il seroit à propos, pour bonifier encore davantage cette partie de ville au point de la rendre aussi propre au commerce qu'aucune autre, de prolonger la même voie sur ledit terrain vide jusqu'à la rencontre des deux échoppes des sieurs Sabesse et Besse<sup>1</sup> : là de lui faire faire un angle pour enfiler la rue Anglaise<sup>2</sup>; d'élargir de même celle-ci sur vingt-quatre pieds dans toute son étendue, et au bout où se rencontre le mur de la ville, de le percer d'une nouvelle porte sur la rivière<sup>3</sup>. Tout cela, que le public témoigne fort désirer depuis qu'on a commencé à en parler, peut être facilement exécuté et sans grande dépense, en démolissant les deux échoppes des sieurs Sabesse et Besse, une petite maison appartenant au sieur Palotte, notaire; partie d'une autre appartenant à la dame Chauduc, ainsi qu'une maison du côté de la rivière appartenant à la demoiselle Mentet, et en profitant d'un terrain vide, d'une longueur de dix-huit toises et demie, que le sieur Lérés offre d'abandonner gratuitement à la ville en faveur du projet; le tout comme il est présenté par un plan des lieux joint à ce mémoire.

« La dépense des indemnités qu'il faudra payer pour lesdits terrains vides ou bâtiments à démolir n'étant pas comparable à l'utilité, commodité et embellissement qui résulteront de l'exécution du projet, et y ayant tout lieu de penser que les propriétaires, dès aujourd'hui, s'y prêteront volontiers, moyennant des indemnités convenables, il paraît qu'il doit être pris une délibération par MM. les jurats pour y parvenir. »

La délibération des jurats intervint en effet le 15 juillet 1752. Mais, avant de la soumettre à la sanction du conseil d'État, M. de Tourny avait eu l'idée de provoquer la reconstruction de l'hôtel des monnaies, et c'est ce qu'il obtint par les arrêts du conseil du 17 juin 1756 et du 25 janvier 1757, dont le dernier a déjà été mentionné par nous comme autorisant la démolition et la vente du premier hôtel des monnaies.

<sup>1</sup> C'est la voie qui reçut et qui porte toujours le nom de rue Française, par opposition à celui de rue Anglaise à laquelle elle se liait, et qui conduisait sur le port.

<sup>2</sup> C'est aujourd'hui la rue de la Monnaie. (Voir sur cette rue Anglaise un article de Baurein.)

<sup>3</sup> Ce fut la porte de la Monnaie.

Le premier de ces arrêts sanctionnait en outre la délibération des jurats du 15 juillet 1572, et statuait sur les autres mesures relatives à l'érection du nouveau bâtiment. Ainsi, il nous apprend que, le 5 et le 20 août 1756, M. de Tourny avait acquis, à l'ouest et à peu de distance de l'église Sainte-Croix, trois propriétés privées dont l'occupation était nécessaire. Les plans en furent dressés par le sieur Portier, qui, dans les travaux de la place Royale et dans diverses autres constructions qu'il avait dirigées à Bordeaux, avait acquis la réputation d'homme de goût et de constructeur expérimenté. L'adjudication du nouveau bâtiment eut lieu le 25 septembre 1756, au profit de Jean Alary, maître architecte, pour la somme de 101,800 francs. Telles sont les dispositions relatées dans l'arrêt précité.

Le prix ci-dessus devait être payé sur le produit des deniers de la caisse de l'octroi de 2 sous pour livre, ainsi que l'avait déjà été la somme de 27,666 fr. 11 sous, prix des trois acquisitions déjà faites. Cette caisse serait remboursée des sommes dont elle se mettait à découvert au fur et à mesure de la vente du terrain et des bâtiments de l'ancienne monnaie.

Les constructions furent terminées en 1759.

Le prix d'acquisition des terrains s'éleva à.. 27,666<sup>l</sup> 11<sup>s</sup>

Le prix des constructions à ..... 132,801 6 6<sup>d</sup>

---

TOTAL..... 160,467 17 6

Le produit de la vente de l'ancienne monnaie

n'ayant réalisé que..... 141,452 2

---

Une somme de..... 19,015 5 6  
revint à la charge du trésor royal.

Ce bâtiment était occupé au commencement de 1759. Les dispositions intérieures avaient été combinées de manière à offrir les plus grandes facilités pour le service. Voici comment il avait été distribué :

Rez-de-chaussée. — A gauche d'un passage voûté conduisant dans la grande cour, le bureau de change, puis le bureau du dépôt des matières. A gauche, le bureau particulier du directeur.

Dans l'aile en retour, après un escalier, bureau pour recevoir les lames du moulin et des cisailles; puis, salle à manger du directeur.



Dans l'aile de droite, cuisine, chambre des lavures, fonderie de l'argent, fonderie de l'or; au-dessous, cave pour le charbon.

Après la fonderie de l'or, l'essayerie et divers services pour le directeur.

Dans le corps de logis, au fond de la grande cour, le blanchiment et la marque sur la tranche.

Sur une petite cour, boutique du serrurier avec logement au-dessus; escalier conduisant à l'ajusterie, au parquet, au greffe. A côté de cet escalier, bureau pour délivrer aux monnayeurs et ajusteurs; puis monnayage avec forge, et, au-dessus, l'ajusterie.

Dans le monnayage, pièce destinée à renfermer les flans et les équipages, puis, bureau de la délivrance, logement de l'essayeur, logement du graveur.

Dans l'aile de gauche, en entrant, moulins, à côté desquels escalier conduisant au laboratoire, au-dessus des moulins.

Premier étage. — Logement du directeur, à gauche, comprenant onze pièces; logement du contrôleur, à droite, formé de sept pièces.

Deuxième étage. — Indépendamment de quatre pièces destinées aux domestiques du directeur, logement de deux juges; pour l'un, huit pièces, pour l'autre, cinq.

La façade de l'hôtel des monnaies est d'un bel effet, et fait honneur au talent de l'architecte Portier. Les détails sont purs, l'ensemble est harmonieux. Au rez-de-chaussée, trois fenêtres à droite d'une porte cochère, et cinq à gauche (la porte est dans l'axe de la rue de la Monnaie, qui conduit sur le port); au premier étage, neuf fenêtres; au deuxième, en mansarde, huit. La partie centrale s'avance en avant-corps, limité par deux pilastres en bossage. Cet avant-corps présente, au rez-de-chaussée, la porte-cochère; au premier étage, une fenêtre; à la mansarde, une sculpture, au centre de laquelle un écu, sur lequel étaient autrefois gravées les armes de France. Cet écu est porté par quatre ailes mêlées à des feuillages.

Il semble qu'il soit dans la destinée de chaque hôtel des monnaies de Bordeaux de remplir pendant quelque temps sa destination. Dès les premiers moments de la révolution, il fut question de la suppression des hôtels des monnaies. Le 17 décembre 1790, le directeur de cet hôtel adressa aux administrateurs de ce départe-

tement un ménloire ayant pour but de détourner ce coup fatal. Tout au plus eut-il pour effet de le retarder; mais ce ne fut même pas à son profit. En exécution de la loi du 18 septembre 1792, Dutilh fut nommé par le Gouvernement, le 25 du même mois, commissaire de cet hôtel, et reconnu par le conseil général du département, le 19 octobre suivant. Peu de temps après, un arrêté du comité de salut public, du 18 thermidor an II, ordonna la fermeture des hôtels de monnaie de province et la rédaction d'inventaires de leurs ustensiles et machines. L'hôtel des monnaies de Bordeaux fut ouvert de nouveau en 1795.

En l'an VIII, la fabrication des monnaies fut transférée dans un troisième local, dont nous parlerons bientôt. L'hôtel dont nous nous occupons fut mis en vente en 1807, et acquis le 14 août pour le prix de 28,500 francs, par l'abbé Praire, vicaire général du diocèse de Bordeaux. Celui-ci passa, le 30 août 1807, un bail de neuf ans avec les dames de la Réunion de bienfaisance chrétienne; ce traité fut résilié, peu de temps après, par l'intervention de l'archevêque de Bordeaux, et cession fut faite de ce bâtiment par l'abbé Praire aux Ursulines, moyennant le prix d'achat.

#### Troisième hôtel des monnaies.

Jean de Fonteneil, archidiacre du Médoc, fonda, en 1643, la congrégation du clergé, dans le but de former des missionnaires pour le diocèse.

L'archevêque Louis d'Anglure de Bourlemont (1680-1697) confia la direction du séminaire des Ordinands aux prêtres de la congrégation de la mission.

C'est dans ce local, passé dans les mains du domaine, que fut transféré, par arrêté du 22 germinal an VIII, l'atelier de la monnaie. Un arrêté de l'administration centrale du département, en date du 22 frimaire an VIII, annonça l'adjudication au rabais de la construction de deux balanciers à établir dans l'hôtel des monnaies de Bordeaux.

En 1833, il fut question de supprimer les hôtels des monnaies des départements et de concentrer la fabrication à Paris. Henri Fonfrède prit, avec la chaleur qu'il mettait dans toutes les questions, la défense des départements. Néanmoins la fabrication va toujours diminuant, et il est bien à présumer que l'économie

d'une vaste fabrication, les procédés perfectionnés, qui ne peuvent être réalisés que dans ces conditions, amèneront tôt ou tard la centralisation à Paris de tous les ateliers monétaires.

### III.

*Notice faite au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle sur les pierres tombales de l'église et du cloître de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes.*

(Communication de M. Barthélemy, correspondant à Saint-Brieuc.)

« *Epitaphes ou inscriptions extraictes des tumbes et monuments qui ont esté recognuz en l'église et cloistre de l'abbaye Notre-Dame de Troyes<sup>1</sup> en l'an 1626, estant lors abesse d'icelle noble dame sœur Claude de Choiseul, nonain professe de ladict abbaye.*

« Au milieu du chœur des religieuses sur une belle grande tumba est cette inscription :

« Cy-gist noble homme monseigneur Estienne, jadis sire de Saint-Fale, chevalier qui trespassa l'an 1342, le 20 janvier, et dame Guillaume de Ray, sa femme, dame dudit lieu qui trespassa l'an mil. . . . .

« Item trespassa sœur Marye de Saint-Fale leur fille, jadis abbesse de ceans, l'an 1368, le 20<sup>e</sup> jour de septembre. Priez Dieu pour les ames d'eux. Amen.

« Audict chœur, devant le siège abbatial :

« Hic jacet domina soror Isabellis de Sancto Fidolo<sup>2</sup> quondam abbatissa istius monasterii quæ obiit anno 1328, die sexta aprilis.

« Devant la chapelle Nostre-Dame du Rosaire sur une tumba :

« Hic Isabellis<sup>3</sup> jacet abbatissa; rebellis

« Semper avaritiæ, dedita munditiæ

« Mitis, amans, simplex, humilis, vetus et juvenilis,

« Largaque pauperibus, sit sacer inde cibus

« M. junga bis C. simul LXI, tria misce

« Hoc, martisque dies, summa fuere quies.

<sup>1</sup> Le monastère de Notre-Dame de Troyes fut, dit-on, fondé par saint Leucinius, vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle : c'était sans contredit l'abbaye de femmes la plus illustre de Champagne : elle avait haute, basse et moyenne justice, et des privilèges importants qui amenèrent de fréquents démêlés entre les abbeses et les évêques. Ce monastère aujourd'hui a disparu pour faire place à l'hôtel de la préfecture du département de l'Aube.

<sup>2</sup> Isabelle de Saint-Phale, abbesse de 1315 à 1328.

<sup>3</sup> Isabelle de Saint-Phale, nommée par le *Gallia Christiana*, Isabelle de Chasteauvilain.

• Devant ladicté chapelle sur une tumbé :

• Cy gist dame Agnes, fille au vicomte de Limeren, dame de Saint Sepulchre  
• qui trespassa l'an de grace 1278 au mois de novembre, le jour de Saint-Martin.

• Devant ledict autel du Rozaire :

• Corpus Alaidis<sup>1</sup> abatissæ jacet isto sub tectu lapidis, animam possit dare  
• Christo pro quo laudes meruit magnas. Donatur pro mercede corona. Dicite  
• Pater noster.

• Devant l'autel de Sainte Magdelaine sur une tumbé :

• Anno milleno C bis LX duodeno  
• Hæc abbatissa fuit ad cælestia missa  
• Oda<sup>2</sup> suum nomen, felix fuit illius omen  
• Ordinis et clavis, pia, sobria, justa, suavis.

• Au chapitre de l'abbaye.

• Cy gist Gilles de Vaujoan<sup>3</sup>, jadis abbessé de Nostre-Dame de Troyes, qui très-  
• passa l'an 1297, le jour de dimanche apres Pasques.

• Audict chapitre :

• Hic jacet regiliosa soror Gila de Barberiaco, quondam hujus monasterii ele-  
• mosinaria, quæ obiit anno 1327.

• Devant le chapitre :

• Cy gist Dame Ysabeaux de Saint-Fale<sup>4</sup>, abbessé de Nostre-Dame de Troyes,  
• qui trespassa l'an de grace 1293, le mardy apres Pasques.

• Tout joingnant :

• Hic jacet religiosa domina Ysabellis de Sancto Fidolo.....

• Tout joingnant :

• Hic jacet Petronilla de Sancto Fidolo istius ecclesiæ elemosinaria.....  
• .....

<sup>1</sup> Alix de Villehardouin, fille de Guillaume de Villehardouin, maréchal de Champagne, et d'Agnès de Courtenay. Sa tombe portait une couronne soutenue par deux anges. Suivant une note, cette abbessé serait fille du fameux Geoffroy de Villehardouin qui, d'après une charte de 1189, donnait à l'abbaye de Notre-Dame, en considération de sa fille Alix, vingt sols de rente annuelle à prendre sur le revenu de sa terre de Villy, nommée depuis Villy-le-Maréchal.

<sup>2</sup> Odette de Pougy, fille de Renant de Pougy, et nièce de Manassès, évêque de Troyes.

<sup>3</sup> Gillette de Vaujouan, abbessé de 1293 à 1297.

<sup>4</sup> Isabelle de Saint-Phale, abbessé de 1292 à 1293.

• Tout de suite :

• Cy gist sœur Mahault de Dinteville, prieure de cette eglise, qui trespasa le 12 aoust 1420.

• Cy gist sœur Ysabeau d'Aunoy jadis tresoriere de cette eglise, qui trespasa le 8 septembre 1438.

• Au cloistre, à la sortye de l'eglise, à main senestre :

• Cy gist madame Huguette de Baissay<sup>1</sup>, jadis abbesse de cette eglise, qui trespasa le 4<sup>e</sup> febvrier 1465.

• Un peu plus avant au cloistre :

• Cy gist madame Blanche de Broye<sup>2</sup>, jadis abbesse de ceste eglise, qui trespasa le 17<sup>e</sup> janvier 1438.

• Joignant la sepulture de madame Huguette de Baissay :

• Cy gist Marie de Troyes, nonain de cette eglise, laquelle trespasa l'an de grace 1315, le jour de la chaire Saint-Pierre en febvrier, et Helvis de Troyes<sup>3</sup>, jadis abbesse de cette eglise, qui trespasa l'an 1357 le jour des xi mille vierges.

• Tout de suite :

• Cy gist sœur Guillemette la Bourgogne, religieuse de ceans, laquelle trespasa l'an 1409, le jour Saint-Clement.

• Cy gist sœur Catherine la Ciergiere, enfermierre de ceans, laquelle trespasa l'an 1424, le 26 juin.

• Cy gist Catherine de Lusigny, leur niepce, chantre de ceans, et depuis abbesse<sup>4</sup>, laquelle trespasa l'an 1479, le 14 novembre.

• Au cloistre, du costé du chapitre, pres l'entrée pour monter au dortoyr :

• Cy gisent sœurs Helvis Desportes, jadis prieure nonain de ce monastere, qui trespasa le 25 avril 1341, et Sybille la Pacarde nonain, et Marie sa sœur converse, ses nieppes, et Marie la Bauchonne leur niepce, laquelle Sybille trespasa l'an M. CCC.... et sa sœur le 1<sup>er</sup> octobre, et leur niepce le 27 septembre 1345.

• En l'église à main gauche, assez près du grand autel, contre une muraille, y avoit une sépulture eslevée, laquelle a esté en-

<sup>1</sup> Huguette de Baissy.

<sup>2</sup> Blanche de Broyes, abbesse de 1408 à 1438.

<sup>3</sup> Helvis de Troyes.

<sup>4</sup> Catherine de Lusigny, abbesse de 1466 à 1479.

• levée en l'année présente 1626, lorsqu'on a dressé le nouvel autel; sur la sépulture y avoit cette inscription :

« Cy gist Mahaut d'Anglure <sup>1</sup>, jadis abbesse de ceans, laquelle trespassa l'an 1349, le 4<sup>e</sup> novembre.

• Madame Marie de Luxembourg, abbesse, mourut le 16<sup>e</sup> mars 1597, n'y aiant aucune tombe sur sa sépulture <sup>2</sup>.

• Madame Louyse de Luxembourg, abbesse, sa niepce, mourut en avril 1602, aagée de 22 ans, comme porte une inscription laquelle est contre un pillier du chœur au-dessus des chaires du costé dextre <sup>3</sup>.

• Madame Louyse de Dinteville fut abbesse par la mort de la dicte Louyse de Luxembourg et mourut le 28<sup>e</sup> novembre 1617, aagée de 60 ans, estant née à Palizy en aoust 1557, peu de jours apres la bataille de Saint-Quentin. Est enterrée à l'entrée du chœur <sup>4</sup>.

• Au devant du grand autel, à main droite de la grille :

• Hic jacet Mathildis de Valeriaco quondam hujus monasterii abbatisa, quæ hic sepulta fuit anno domini 1262, die Veneris post Pascha <sup>5</sup>.

---

#### IV.

*Note sur des vases en étain servant autrefois à offrir les vins de ville et conservés à Joinville (Haute-Marne).*

(Communication de M. Fériel, correspondant à Langres.)

Dans quelques-unes de nos anciennes provinces, en tête desquelles il faut placer la Champagne et la Bourgogne, il était d'usage autrefois que les corps municipaux offrissent du vin aux personnages de distinction qui visitaient la cité et qu'on voulait recevoir avec honneur.

Ce vin, symbole hospitalier, était généralement présenté dans

<sup>1</sup> Mahaut d'Anglure, abbesse de 1328 à 1349.

<sup>2</sup> Marie de Luxembourg, fille de Charles, comte de Brienne, et de Charlotte d'Estouteville, abbesse de 1560 à 1597.

<sup>3</sup> Louise de Luxembourg, fille de François, duc de Piney, prince de Tinguy, abbesse de 1597 à 1602.

<sup>4</sup> Louise de Dinteville, fille de Guillaume, seigneur d'Eschenets, et de Louise de Rochechouart, abbesse de 1602 à 1617.

<sup>5</sup> Mahaut de Valery, sœur d'Erart, camérier du roi Philippe III, abbesse de 1249 à 1262.

des pots d'étain d'une forme allongée et d'une certaine élégance, désignés sous le nom de *gondoles*, de *cimaises* ou de *cimarres*.

Le premier de ces mots figure encore aujourd'hui au vocabulaire de la langue française ; le second est commenté dans la plupart des glossaires ; et, dans bon nombre de paroisses du diocèse de Langres, on donne le nom de *cimarres* à certains vases que possède chaque ménage pour offrir du vin aux cérémonies funèbres.



La mairie de Joinville a conservé les vaisseaux qui servaient jadis à présenter *les vins de ville*. Ils sont au nombre de quatre, semblables de forme, mais inégaux en capacité. Deux de ces vases ont soixante centimètres, les deux autres quarante-cinq centimètres de hauteur. La capacité des premiers est de six litres ; celle des seconds, de quatre litres seulement. Outre deux anses latérales qui accompagnent le col élancé de chacun d'eux, une troisième anse destinée à les tenir convenablement, comme aussi à les vider avec plus de facilité, s'attache par derrière, à peu de distance du couvercle, et retombe au même niveau que les deux autres.

Sur le devant, un écusson de forme antique, qui s'incline du col à la panse, présente en relief les armoiries de Joinville : *d'azur à trois broyes d'or, le chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules*.

Ces insignes municipaux existaient vraisemblablement dans la plupart des villes de la Haute-Marne. Voici, à cet égard, un document curieux qui se trouve aux archives de Langres.

Sur une pièce portant la date du siècle dernier, et ayant pour titre : *Mémoire des marques d'honneur de la magistrature que l'on a coutume de porter chez M. le maire*, on lit : « Cejourd'hui neuf septembre mil sept cent dix-sept, madame Boudrot, veuve de deffunct Boudrot, maire, a restitué à MM. de Ville le portrait du roy à présent régnant, avec un cadre doré ; plus quatre gondolles d'argent qui ont esté données à l'hostel de ville par feu monsieur de Channolue, lesquelles gondolles représentent les quatre vins, sçavoir : *Vin de singe, vin de lyon, vin de mouton, vin de cochon*, armoriées des armes dudit deffunct au fond desdites gondolles, etc. . . »

La dénomination des quatre vins paraîtra, sans contredit, des

plus singulières. Rien dans les coutumes locales n'en fournit l'explication. Toutefois, en considérant les différents degrés par lesquels passe successivement l'homme qui s'achemine vers l'ivresse, on est tenté de voir, dans le vin de singe, celui qui fait naître les saillies et anime la gaieté; dans le vin de lion, celui qui soutient la force et excite le courage; dans le vin de mouton, celui qui amène la faiblesse, et dans le quatrième, enfin, celui qui fait rouler le buveur sous la table et le confond avec les animaux immondes.

Si telle était la signification des quatre vins, l'étranger qu'on honorait par un semblable présent ne devait en accepter que la moitié; c'est peut-être dans cette pensée que les vases de Joinville ont des capacités différentes. Le vin de singe et le vin de lion n'ont rien qui puisse les faire repousser; mais le vin de mouton paraît indigne d'un homme de cœur, et le dernier, indigne d'un homme.

---

V.

*Note sur une crosse d'abbé de Toussaint, trouvée dans l'église de ce nom, à Angers.*

(Communication de M. Godard-Faultrier, correspondant à Angers.)

Afin de répondre à une partie du n° 2 du Questionnaire, j'ai l'honneur d'envoyer aux comités historiques (section d'archéologie) la note suivante :

En 1845, en présence de MM. Lebe-Gigun, membre de la Légion d'honneur, et de Beauregard, président de chambre à la cour, je procédai, dans l'ancienne église de Toussaint, à l'examen d'un tombeau découvert, le 11 mars, à 1 mètre 70 centimètres de profondeur, au bas de la nef de ladite église.

Ce tombeau, de la classe de ceux qui sont appelés *non apparents*, était en forme d'auge, mais plus large vers les flancs qu'aux pieds et à la tête; il se composait de plusieurs pierres de tuf, taillées sur leur face interne, dressées sur leurs champs, placées sur le sol, liées entre elles avec de la chaux et recouvertes de larges ardoises brutes. Le sol lui-même, corroyé et parsemé en quelques endroits de résidus de charbons de bois, formait le fond du tombeau dont le chevet en pierre de tuf encadrait la tête du défunt dans une sorte de creux.



Ce cercueil, dans le plan de l'est à l'ouest, renfermait un squelette ayant les pieds à l'est et la tête à l'occident.

Il contenait :

- 1° Des résidus de charbon de bois, comme je viens de le dire ;
- 2° Des feuilles de laurier trouvées sous la tête ;
- 3° Des restes de linéol ou plutôt d'un vêtement ayant encore quelques fils d'argent ;

4° Des débris d'une chaussure dont je n'ai pu bien déterminer l'étoffe, si toutefois ce n'est pas du cuir ;

5° Une très-belle crosse en cuivre doré, dont la volute (représentant un serpent ailé ou dragon, des lèvres duquel s'échappe une petite croix) reposait sous la tête même du défunt.

Cette crosse, tachetée de vert de gris, n'est point émaillée ; sa volute, sa boule méplate et sa douille sont d'une seule pièce, ensemblement fondues.

Elle avait une hampe en bois, dont le bout se trouvait enchâssé dans une gaine en cuivre.

La longueur totale de cette crosse était de 1 mètre 77 centimètres.

Je la crois de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui déposée au musée des antiquités<sup>1</sup>.

---

## VI.

### *Acte relatif à l'élection de Guillaume Durand à l'évêché de Mende, en 1285.*

(Communication de M. de Girardot, membre non-résidant, à Bourges.)

Le *Rationale divini officii* de Guillaume Durand est un des ouvrages anciens le plus fréquemment et le plus utilement consultés par les archéologues. Il ne sera sans doute pas indifférent au comité des arts et monuments d'avoir communication d'un acte relatif à un des événements importants de sa vie, son élection à l'évêché de Mende, en 1285.

Guillaume Durand, doyen de Chartres, était à Rome lorsqu'il fut élu évêque par les chanoines de Mende ; mais, dans ces circonstances les chanoines avaient oublié de rendre compte de l'élection à leur métropolitain, l'archevêque de Bourges, qui les rappela à leur devoir : c'est leur réponse que j'ai l'honneur de vous envoyer.

<sup>1</sup> Le dessin de cette crosse formera une planche publiée avec la livraison prochaine du Bulletin.

Le comité remarquera la mention relative au sceau : en l'absence des deux chanoines dépositaires des clefs de l'Arche où le grand sceau était enfermé, les chanoines font mention de ce qu'ils scellent leur lettre du sceau *ad Causas* et du sceau de l'official de Mende.

*Littera super facto electionis Mimatensis.*

(Extrait du cartulaire de l'archevêché de Bourges.)

• Venerabili et reverendo patri in Christo ac domino domino  
• Symoni divina providencia Bituricensis archiepiscopo Aquitanie  
• primate (*sic*) sui devoti capitulum Mimatense reverenciam et  
• obedientiam cum salute paternitatis vestre litteras nos cum reve-  
• rencia recepisse noveritis inter cetera continentes vos quam plu-  
• rimum admirari super eo quod si pastorem elegimus vos non  
• curavimus reddere certiore injungentes nobis ut veritatem  
• negocii et facti seriem nostris patentibus litteris vobis certitudi-  
• naliter scribere curaremus. Super quo paternitati vestre regracia-  
• mus quam plurimum quod adeo curialiter nobis scribere voluistis  
• ex quo evidenter perpendimus ad utilitatem et honorem ecclesiæ  
• nostræ vos zelare rescribentes paternitati vestre nos eligisse una-  
• nimiter et concorditer rite et canonice virum venerabilem et  
• discretum dominum Guillelmum Duranti decanum ecclesiæ Car-  
• notensis in episcopum et pastorem nostre ecclesiæ Mimatensis.  
• Electionis tamen decretum nondum eidem presentavimus propter  
• ejus absenciam quia est absens in partibus Romanie et in proxi-  
• mo nostrum debemus capitulum convocare et solempnes nuncios  
• eidem mittere pro presentando eidem electionis memorate de-  
• cretum. Quam cito commode poterimus et consensu ipsius habito  
• tam electionem quam ipsius electi personam vobis tanquam  
• metropolitano nobis presentabimus confirmandam, prout ratio  
• suadebit. Datum Mimat. die Mercurii in festo beati Marchi anno  
• Dni m. cc. octogentesimo quinto et quia duo de concanonicis  
• nostris qui claves arche in qua majus sigillum nostrum custoditur  
• erant absentes cum sigillo nostro ad causas et sigillo officialis  
• Mimatensis presentes litteras fecimus sigillari. •

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

TRAVAUX DU COMITÉ.

---

I.

*Séance du lundi 9 juillet 1849.*

*Présidence de M. d'ALBERT DE LUYNES.*

Sont présents : MM. d'Albert de Luynes, Bottée de Toulmon, A. de Bastard, Héricart de Thury, F. de Guilhermy, Léon Halévy ; Didron, secrétaire.

M. le président désirerait que les notices historiques et archéologiques qu'on insère ordinairement dans les annuaires des départements fussent plus nombreuses encore que par le passé. C'est le moyen le plus efficace d'obtenir en peu de temps une statistique monumentale de la France. Il faudrait que les préfets et les conseillers généraux fussent informés de ce vœu et continuassent des demandes d'allocations destinées à l'impression de ces notices.

Ce vœu leur parviendra par la voie du Bulletin.

M. le président appelle l'attention du comité sur les travaux qui s'exécutent dans l'église de Montfort-l'Amaury. Il est à craindre qu'on ne songe à détruire le clocher roman placé dans l'église de la renaissance et qui est l'unique débris de la vieille église. On pourrait en écrire au correspondant du comité qui demeure à Montfort, M. Robert, et le prier de donner des renseignements à ce sujet.

M. Léon Halévy, chef du bureau des travaux historiques et des sociétés savantes, annonce qu'on s'est occupé du catalogue des ouvrages offerts au comité et déposés dans la bibliothèque spéciale. Ces ouvrages peuvent s'élever au nombre de 500, parmi lesquels beaucoup de brochures dont plusieurs pourraient se réunir dans un même tome. En total, 300 volumes environ, pour la reliure desquels on pourrait demander qu'une somme fût imputée sur le crédit affecté au matériel. M. Halévy fera continuer le catalogue, et quand ce travail sera terminé, on pourra adresser une proposition précise au ministre.

M. Héricart de Thury rend compte de l'ouvrage de M. Maurice Ardant, ayant pour titre *Les Ostensions de Limoges*. Il regrette que des détails plus nombreux et des citations plus fréquentes ne soient pas donnés dans ce travail. Des remerciements sont votés à M. Maurice Ardant.

M. de Guilhermy rend compte de divers ouvrages renvoyés à son examen. Les notes écrites par M. de Guilhermy, sur ces publications, seront insérées dans le Bulletin<sup>1</sup>. Il serait utile que des notes de ce genre fussent faites sur ceux des ouvrages qui sont offerts au comité et qui paraissent dignes d'intérêt.

M. de Guilhermy conclut à l'insertion dans le Bulletin d'une notice sur la sainte Coiffe ; ce travail est intéressant. Ces conclusions sont adoptées.

M. d'Albert de Luynes rend compte des Recherches numismatiques sur l'armement et les instruments de guerre des Gaulois, par M. de la Goy. Ces recherches ont beaucoup d'intérêt. M. de la Goy a comparé les armes gravées sur les médailles à celles qui sont sculptées sur l'arc d'Orange, et il a constaté avec une grande sagacité que beaucoup de ces armes étaient gauloises, d'où il a tiré des conclusions historiques intéressantes. Ce travail est digne d'éloges.

<sup>1</sup> Voir dans cette livraison le compte rendu de M. de Guilhermy, p. 199.

M. de Girardot, membre non-résident, à Bourges, envoie copie d'une correspondance de Lebeau, secrétaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, relative aux jetons de l'extraordinaire des guerres de 1769 à 1773. Ce document est renvoyé à la commission du Bulletin.

M. l'abbé Poisson, correspondant, à Orléans, transmet des renseignements nouveaux sur les inventaires de la sacristie de Saint-Père de Chartres.

M. l'abbé Robin, correspondant, à Digna (Jura), envoie des réponses au Questionnaire sur les meubles et vêtements ecclésiastiques. Il signale des vêtements anciens existant chez les dames carmélites de Bourges et une chappe attribuée à saint François de Sales, que possède l'église paroissiale de Dôle.

Ouvrages offerts.

*Annuaire du département de la Lozère pour l'année 1849.* In-12 de 107 pages.

*Annuaire statistique, administratif, commercial et historique du département d'Eure-et-Loir pour 1849,* publié par M. E. Lefèvre, correspondant. In-8° de 391 pages.

La séance est levée à deux heures.

---

II.

*Séance du lundi 23 juillet 1849.*

*Présidence de M. AUGUSTE DE BASTARD.*

Sont présents : MM. de Bastard, Durieu, de Paulis, de Pastoret, Lenoir, Mérimée, L. Halévy; Didron, secrétaire.

Rapports.

Chargé d'examiner l'ouvrage de M. l'abbé Daras sur l'église de Morienval (Aisne), M. Mérimée annonce que ce travail est plus littéraire qu'archéologique. L'auteur s'est attaché principalement à faire une brochure agréable, et il ne s'est pas assujéti à la précision des termes archéologiques que réclament les instructions du comité. De concert avec l'administration des cultes, M. Mérimée

avisera aux moyens de faire exhumer une statue enterrée depuis longtemps dans l'église de Morienval, statue qu'on dit représenter le roi Dagobert.

M. Mérimée propose de faire publier dans le Bulletin, si le document est inédit, une pièce transmise par M. Fériel, correspondant, qui a pour titre : *Notice des monuments de peinture, sculpture et autres existant dans la ci-devant église collégiale du chapitre Saint-Laurent de Joinville*. L'auteur de cette notice, qui écrivait en 1791, n'avait pas fait d'études bien approfondies sur l'histoire de l'art, puisqu'il attribue à Michel-Ange ou Girardon, indifféremment, le tombeau de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon ; mais sa notice contient des épitaphes assez curieuses, et qu'il serait bon de conserver. .

Adopté.

M. Mérimée donne lecture d'un rapport sur l'Épigraphie du moyen âge, dont les conclusions sont adoptées<sup>1</sup>.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. de Bastard, Mérimée, de Paulis, de Pastoret et Didron, s'engage sur la manière de relever les inscriptions.

M. de Pastoret annonce qu'un architecte anglais fait des essais pour appliquer la nouvelle substance appelée *gutta-percha* aux estampages d'inscriptions et de bas-reliefs.

M. Didron rappelle que le Bulletin archéologique du comité des arts a publié des instructions sur l'estampage et l'impression des inscriptions, soit avec la mine de plomb, soit avec la substance appelée vulgairement cire à giberne. On pourrait publier de nouveau ces instructions, ou du moins les signaler plus particulièrement à l'attention de MM. les correspondants qui voudraient relever les inscriptions destinées à faire partie du recueil projeté par le comité.

#### Correspondance.

Une demande de M. l'abbé Auber, président de la Société des antiquaires de l'Ouest, correspondant, est renvoyée à l'examen de M. de Bastard ; cette demande concerne la publication d'une histoire de la cathédrale de Poitiers. Le comité engage M. Auber à se mettre en relation avec M. Jules de Mérimée, architecte dio-

<sup>1</sup> Voir plus loin, p. 201, ce rapport de M. Mérimée.

césain, chargé de la cathédrale de Poitiers, pour obtenir les dessins exacts qui doivent faire partie de l'histoire de cette cathédrale.

M. Porte, correspondant à Aix, en Provence, envoie une notice sur René d'Anjou, comte de Provence, considéré comme peintre.

Renvoyé à la commission du Bulletin.

M. Emmanuel Paty, correspondant, envoie des documents inédits sur la chapelle du Vivier-en-Brie.

Renvoi à la même commission.

M. L. de Portalon, correspondant, adresse la suite des procès-verbaux de la visite faite en 1633 par Clément de Bouzy, évêque de Béziers, dans son église cathédrale.

Le comité a ordonné l'impression de ces procès-verbaux dans le Bulletin.

M. de la Fons-Mélicoq, correspondant, transmet une notice sur l'église Saint-Barthélemy de Béthune, aux <sup>xv</sup><sup>e</sup>, <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles.

Cette notice sera insérée dans le Bulletin.

M. Huard, directeur du musée d'Arles, correspondant, envoie des renseignements, accompagnés de dessins, sur les restes des vêtements épiscopaux, pallium et ceinture, attribués à saint Césaire.

Le comité examine ces dessins avec un vif intérêt et demande que les dessins de M. Huard soient publiés en chromolithographie dans le Bulletin.

M. Henri Gatin, curé de Savoyeux, correspondant, envoie des réponses au Questionnaire sur les meubles et vêtements ecclésiastiques. Il y joint le dessin d'un calice et d'une patène que possède l'église d'Amance (Haute-Saône).

Renvoi à la commission spéciale.

M. de la Grèze, procureur de la République à Bagnères-de-Bigorre, correspondant, adresse le dessin d'un encensoir qui provient de l'ancienne chapelle de Saint-Justin, près de Barèges.

Renvoi à la commission spéciale.

M. Pernot, correspondant à Vassy, envoie le dessin des douze principaux objets qui enrichissent le trésor de la cathédrale de Sens; il y joint le dessin d'une série d'inscriptions gallo-romaines du département de la Haute-Marne.

Le comité désirerait avoir principalement des estampages ou des impressions d'inscriptions : un dessin, quelle qu'en soit d'ailleurs l'exactitude, ne saurait suffire pour la reproduction par la gravure ou la lithographie.

M. Joseph Bard transmet la copie et l'interprétation d'une inscription placée dans le bas de l'abside de Notre-Dame de Beaune.

Le comité n'adopte pas l'interprétation donnée par M. Bard.

M. Léon Robin, curé de Digna (Jura), envoie une notice sur la ville de Salins.

Renvoi à la commission du Bulletin.

M. Quesnet, archiviste de Beauvais, correspondant, transmet une notice sur l'emplacement de *Bratuspantium*.

Classement aux archives.

M. l'abbé Th. Laran, professeur au séminaire de Laressore (Basses-Pyrénées), correspondant, envoie une note sur une inscription romaine de Hasparren (Basses-Pyrénées).

Renvoi à la commission des inscriptions.

M. Santerre, vicaire général de Pamiers, adresse quatre inscriptions recueillies par lui dans le diocèse de Pamiers.

Renvoi à la même commission.

M. Tastu, avocat à Montpellier, envoie des inscriptions qu'il a relevées dans le musée de Narbonne et dans le département des Pyrénées-Orientales.

Renvoi à la même commission.

M. Jules Pautet, bibliothécaire à Beaune, transmet le dessin d'un monument de sculpture gallo-romaine qui appartient à la ville de Beaune.

Le dessin sera renvoyé à M. Pautet qui en fait la demande.

M. Rigollot, correspondant à Amiens, président de la commission de la statue de du Cange, invite le comité à déléguer quelques-uns de ses membres pour assister à l'inauguration de cette statue.

Le comité renvoie cet honneur au comité des monuments écrits, dans les attributions duquel rentrent plus spécialement les savants travaux de du Cange.

Le comité propose à M. le ministre de conférer le titre de correspondant à :

MM. GENESTET DE CHAIRAC, à Bayonne (Basses-Pyrénées);

l'abbé GIRAUD, curé de Saint-Cyr (Var).

Le comité regrette de ne pouvoir admettre la demande de correspondant adressée par M. F. Seré, dessinateur, directeur du Moyen Age et la Renaissance. M. Seré réside à Paris, et le comité ne désigne pour le titre de correspondant que les personnes qui demeurent dans les départements.



Ouvrages offerts.

*Annuaire statistique et administratif des Vosges, pour 1849*, publié par M. Ch. Charton, chef de bureau à la préfecture des Vosges. In-8° de 308 pages. Transmis par M. le préfet des Vosges.

*Bulletin monumental et liturgique de la ville de Lyon*, par M. Joseph Bard. In-8° de 32 pages.

*Notice sur l'insigne église collégiale et paroissiale de Saint-Anatoile de Salins*, par M. l'abbé Robin, correspondant. In-12 d'une feuille.

*Le Portement de croix de Chauvigny*, notice sur une fresque du xv<sup>e</sup> siècle et une inscription du xvi<sup>e</sup>, découvertes dans cette ville; suivi d'une notice sur une inscription du xi<sup>e</sup> siècle, découverte à Sainte-Radégonde de Poitiers, par M. l'abbé Auber, président de la Société des antiquaires de l'Ouest, correspondant. In-8° d'une feuille, avec 2 lithographies.

*Bulletin de la Société des antiquaires de France*; année 1849, n<sup>os</sup> 1 et 2. In-8° de 5 pages. Envoi de M. Garnier, secrétaire perpétuel de la Société.

La séance est levée à deux heures et demie, et le comité s'ajourne pour ses vacances annuelles.

---

III.

*Compte rendu de M. de Guilhermy sur diverses publications soumises au comité des arts et monuments.*

*Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, 1<sup>er</sup> numéro. — Cette publication est au nombre de celles dont le comité voit la fondation avec le plus vif intérêt. La Société lorraine possède déjà un musée qui contient quelques monuments précieux pour l'histoire locale. Elle fait appel, pour le compléter, à toutes les personnes qui possèdent des œuvres d'art auxquelles s'attacherait un nom ou un souvenir lorrain. Ce numéro contient des notices sur les antiquités romaines, des mosaïques, des bronzes, des médailles et monnaies de diverses époques; des renseignements curieux sur le tombeau du fondateur de l'abbaye romane de Clairlieu, Mathieu, duc de Lorraine, mort en 1179, et sur sa femme, Berthe de Souabe, sœur de l'empereur Barberousse. Les têtes des deux statues de Mathieu et de Berthe ont été sauvées. L'auteur de la notice a dû commettre

une erreur en avançant que les tombeaux des fondateurs d'ordre étaient seuls entourés de figures de religieux formant un cortège funèbre : il y a des exemples nombreux du contraire. Quelques notes peu importantes sur des églises et des forteresses; des réponses bien faites aux questions adressées par le comité sur le culte et les attributs des saints, sur les cérémonies, sur les confréries, réponses que pourra consulter utilement la commission spéciale des attributs des saints, complètent ce numéro.

*Compte rendu des travaux de la commission des monuments historiques de la Gironde, pendant l'année 1847-48.* — Rapport intéressant, comme tous ceux qu'a publiés la commission. Descriptions très-précises, plans et gravures au trait, exécutés sur bois avec beaucoup de soin, et présentant des modèles curieux d'églises rurales : l'abside de Saint-Vivien (Médoc), d'un aspect extraordinaire pour ce pays, et qui semble un monument des bords du Rhin; l'église de Lalande, quadrangulaire, bâtie par les templiers, dont le plan est presque identique à celui de l'église du Temple, à Bordeaux; la belle église de Verteuil, en grande partie romane.

Nous citerons encore des détails pleins d'intérêt sur la statue (xv<sup>e</sup> siècle) du vénérable Pierre Berland, archevêque de Bordeaux, placée dans la cathédrale de Bordeaux; sur le tombeau du xiv<sup>e</sup> siècle qui contient encore à Uzeste le corps du pape Clément V, et sur le mausolée du maréchal d'Ornano, décoré d'une statue en marbre de ce grand personnage; des documents sur l'établissement et les progrès de l'imprimerie à Bordeaux (xvi-xvii<sup>e</sup> siècle); des indications de chartes, statuts, donations et autres actes précieux pour l'histoire locale. La commission signale l'exemple du curé de Nérigeon (page 15), qui a débadigeonné lui-même les sculptures de son église. La 2<sup>e</sup> partie du rapport est relative aux mesures de conservation. Elle cite les réparations faites au cloître de la cathédrale et à la crypte de la Libarde, dont il a été souvent fait mention dans le Bulletin du comité des arts. Un dessin et un plan permettent de bien apprécier toute la valeur de cette crypte. Les sociétés archéologiques de nos divers départements devraient prendre modèle sur la commission des monuments historiques de la Gironde et publier annuellement des rapports semblables.

*Revue des écrits relatifs aux monuments de Bordeaux*, par M. Léonce de Lamothe. — Cette petite brochure a l'avantage d'indiquer aux personnes qui voudraient s'occuper d'études sur l'histoire et l'ar-

chéologie locales, quelles sont les sources où il faut aller chercher les renseignements. De pareilles publications éviteraient aux hommes studieux de longues et fastidieuses recherches ; elles remplaceraient, pour ce genre de travaux, les catalogues, qui manquent dans la plupart de nos bibliothèques.

---

#### IV.

##### *Épigraphie du moyen âge.*

(Rapport par M. Mérimée, membre du comité.)

Une grande partie de l'intérêt que présentent les inscriptions du moyen âge consistant dans la forme des lettres, il est nécessaire que la collection qu'on se propose de publier soit gravée d'après des originaux ou des estampages.

S'il fallait attendre, pour commencer cette publication, que l'on eût recueilli toutes les inscriptions existant en France, cet ouvrage, impatientement attendu par les archéologues, serait nécessairement ajourné à une époque très-éloignée; en outre, des dépenses considérables seraient occasionnées par l'exploration seule des monuments épigraphiques. On sait que quantité d'inscriptions tumulaires dans nos églises sont cachées sous des stalles, des bancs, des boiseries, qu'il ne serait pas possible de déplacer sans des frais énormes. Votre sous-commission s'est donc attachée à vous présenter un plan qui réunit l'avantage de l'économie à celui d'une publication assez rapide, et dont l'extension pût être réglée à volonté; elle a surtout cherché les moyens d'offrir promptement une base aux études épigraphiques, en donnant à la fois des exemples de toutes les époques.

Le but que la sous-commission s'est proposé lui paraît pouvoir être rempli par la publication successive d'un certain nombre de planches qui trouveraient leur place dans plusieurs séries déterminées à l'avance, et correspondant chacune à une époque du moyen âge ou à un caractère particulier.

Les membres de votre sous-commission croient que toutes les inscriptions du moyen âge peuvent être classées en douze divisions : chacune de ces divisions serait composée d'un nombre indéterminé de planches. Le recueil pourrait être augmenté ou ré-

duit selon les matériaux qui seraient transmis, selon les ressources dont le comité disposerait. Chaque division ne se composât-elle que d'une planche, le recueil aurait encore son utilité pratique, s'il offrait des exemples corrects et des points de comparaison entre les caractères des différentes époques.

Votre sous-commission se propose de faire précéder le recueil d'un traité, ou plutôt d'un essai sur l'épigraphie du moyen âge. On s'attacherait dans ce travail à marquer les différences caractéristiques que présente la forme des caractères dans les inscriptions depuis le <sup>vi</sup><sup>e</sup> jusqu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Une suite d'alphabets réunis avec soin, et tirés de monuments à date certaine, permettrait de suivre les changements successifs dans la forme des lettres, et de déterminer la date ou l'origine de chaque caractère distinct. On indiquerait en outre, et toujours d'après des monuments, les abréviations en usage, les sigles et les monogrammes si fréquents dans les inscriptions du moyen âge; enfin, on joindrait à ce travail les formules épigraphiques, en indiquant les conséquences qu'on en peut tirer pour la date et pour la provenance des inscriptions.

---

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

---

### I.

#### *Mereaux de l'église de Limoges.*

(Communication de M. Maurice Ardant, correspondant, à Limoges.)

Le mot de *merallas*, que le Glossaire de Ducange traduit par celui de *merel* ou *mereau*, a été employé dans une charte de Guillaume IV, comte de Nevers, en 1167, et par Guy, son fils et son successeur, en 1173. On disait aussi *marellus*, *marallus* et *marulus*, en termes de basse latinité. C'était un droit ou une espèce de dîme perçue en nature sur les marchandises, *de catis unam catam*, *de merallis vitri unam vitrum*. On appelait *meralleresse* la sage-femme qui recevait un *mereau* pour salaire de ses soins; il fallait que ce fût une monnaie particulière ou de convention, comme les jetons

ou *gettiers* des derniers temps, qu'on appelait *calculi putatorii*, jetons à compter.

Nous ne parlerons pas des *tesseræ missiles*, qu'on distribuait aux théâtres de Rome, ni des *tesseræ annonariæ*, sortes de bons de blé ou autres provisions, quoique ce fussent des espèces de mereaux. Ce nom de mereau ne dériverait-il pas du mot latin *mereo*, *mériter*, *gagner*, puisque c'était la récompense de l'assiduité et de l'exactitude ? Les riches jetons de présence des grands établissements, tels que la banque de France, les chambres de commerce, qui sont en grosses pièces d'argent, constituent de nos jours un gain important, et forment un revenu fixe à ceux qui se rendent régulièrement aux convocations. Les mereaux de notre cathédrale étaient moins précieux : les chanoines, sans doute, trouvaient plus conforme à leurs devoirs de ne pas manquer aux réunions du chapitre, sans y être excités par un profit quelconque.

L'étymologie la plus plausible du mereau est celle que donne le dictionnaire de Charles Nodier, du grec *Mépos*, *part*, *portion*. Il donne le nom de mereau à une petite pièce de métal ou de carton, que l'on distribuait dans les églises cathédrales et collégiales à chaque chanoine, pour marque de son assistance à l'office divin ou à quelques fonctions ecclésiastiques, et pour lui servir à recevoir ensuite la distribution qui lui appartenait.

On fit autrefois des mereaux d'argent et de cuivre pour les fêtes de la cour ; on en conserve de François I<sup>er</sup> et de Catherine de Médicis. Le plus ancien jeton d'argent est de Charles VII.

N<sup>o</sup> 1. — La monnaie que nous avons attribuée, dans notre monographie monétaire du Limousin et de la Marche, à *Gerlon*, *Zerlon* ou *Gillon*, 38<sup>e</sup> évêque de Limoges, suivant les Annales, 37<sup>e</sup>, suivant la Table chronologique de Collin, et 35<sup>e</sup> de la liste de l'abbé Nadaud, curé de Feyjac, est peut-être un mereau d'argent. Autour d'un buste mitré et revêtu d'une chape, on lit ✠ GERLO. EP. LEM. *episcopus Lemovicensis* ; au revers, SANCTUS STEPHANUS en légende, autour d'une église à trois corps de bâtiments, dont celui du milieu est surmonté d'une croix, avec deux portes et une rosace. C'est sans doute le dessin de la cathédrale de Limoges, placée sous l'invocation de saint Étienne, telle qu'elle était en 866, où Gerlon succéda à Aldon par élection. Il n'occupa le siège episcopal de Limoges que trois ans, étant décédé le 12 juillet 869 ; Anselme fut élu après lui.

Nous trouvons dans l'histoire de Limoges un Gillon, fils d'un porte-étendard du roi Eudes, vers la fin du ix<sup>e</sup> siècle.

N<sup>o</sup> 2. — La plus ancienne monnaie de ce genre, en cuivre ou billon, est celle qui a dû être frappée par quelque confrérie de saint Loup, dans l'église de Saint-Michel-des-Lions, lors de la translation des reliques de ce saint évêque de Limoges, 1<sup>er</sup> successeur de saint Martial, *Lupus* ou *Lapès*, qui mourut le 22 mai 632. Cette pièce date de l'an 1158 ou, au plus tard, de l'an 1364, lorsqu'on rebâtit l'église de Saint-Michel, trop petite jusqu'alors pour les besoins du culte et l'affluence des fidèles qu'y attira le chef de ce saint, qu'on y transféra à l'une ou à l'autre de ces deux époques. Lupus, gardien du sépulcre de saint Martial, signa l'acte de fondation de l'abbaye de Solignac, la 10<sup>e</sup> année du règne de Dagobert, avec plusieurs autres évêques, à la sollicitation de saint Éloi. En 1158, lorsqu'on fut obligé de réparer les murailles de l'église de Saint-Michel, où il était enseveli, l'évêque de Limoges, Gérard Hector du Cher, fit la cérémonie de la translation des reliques de saint Loup, qu'il renferma dans une châsse d'argent pesant 58 marcs, donnée par Jean Jabrand. Il y eut un si grand concours à cette époque, et à tous les anniversaires suivants, des populations voisines qui vinrent vénérer les ossements sacrés, qu'on en tira parti pour le commerce, et qu'on choisit le jour de cette translation, le 22 mai, pour celui d'une foire qui a pris le nom du saint, laquelle depuis lors attire une immense affluence d'étrangers à Limoges, et surtout les amateurs des beaux chevaux de la race limousine, qu'on y mène des environs et de toute la province.

Ce mereau, en cuivre jaune et mince, oxydé par le temps, de la dimension des anciens liards, présente d'un côté, dans le champ encadré par un cordon de grènetis assez mal frappé, un évêque debout, la mitre en tête, et revêtu de ses ornements pontificaux ; il bénit de la main droite et tient sa crosse de la main gauche. A la hauteur du genou, on voit les lettres S et L ; près de la main bénissante est une empreinte en creux ou *contre-marque*, représentant le globe du monde, surmonté d'une croix comme celui qu'on remarque dans les mains du Père éternel ou des empereurs. Au revers, dans le champ entouré de grènetis, l'archange saint Michel tenant une croix à la main et terrassant le démon sous la forme d'un dragon ailé. Ce rapprochement de saint Loup, désigné par les initiales S L, et de saint Michel, le dessin et le travail de

cette petite médaille, tout fait penser qu'elle date de la translation de saint Loup à Saint-Michel-des-Lions. La contre-marque qu'elle a pour empreinte est plus difficile à expliquer : le globe impérial semblerait indiquer qu'un empereur aurait fait des libéralités à la chapelle consacrée à notre saint. Ce globe se voit aussi sur un mereau de Bourges.

N° 3. — Un mereau du même métal, de la même dimension et de la même épaisseur, a été dessiné et indiqué par M. Allou. Le champ est coupé en deux dans sa hauteur : une tête chauve, entourée d'une auréole, occupe la partie supérieure ; le buste est placé entre les lettres S et ST ; au-dessous d'une ligne ponctuée, le mot LEMOV, dont la troisième et la quatrième lettre ont une forme extraordinaire ; la dernière est cunéiforme. Une seconde ligne ponctuée est au-dessous de cette légende, sous laquelle sont placés cinq points. Peut-être a-t-on voulu figurer grossièrement des cailloux, instruments de la lapidation du premier martyr. Au revers, un écusson à trois pointes, chargé de cinq fleurs de lis, trois et deux ; au bas, une étoile. Dans le haut, s'élève la tête d'une crose ; des deux côtés, quelques ornements : une rose et de petites fleurs. Cet écusson à cinq fleurs de lis était, sans aucun doute, celui du chapitre de Saint-Étienne ; on le retrouve sur le grand portail et les vitraux. La figure que M. Allou a prise pour celle d'un évêque est le buste du diacre Étienne, *Stephanus*, en l'honneur duquel la cathédrale fut édifiée. Ce mereau ou jeton de présence pour les chanoines, vu la forme des lettres, doit remonter à une époque fort reculée, peut-être jusqu'au temps des papes et des nombreux cardinaux de la maison de *Rosiers* ou *Roger* de Maulmont, dont tout le monde sait que les roses étaient les armoiries. De 1317 à 1324, Gérard *Roger* ou *Rosier* était évêque de Limoges. On a longtemps prononcé les *s* ou les *z* comme des *g* : ce défaut de prononciation est encore dominant dans le bas Limousin, qui a vu naître Clément VI, Innocent VI et Grégoire XI.

N° 4. — Mereau un peu plus grand, presque semblable du côté de l'écusson, sauf l'étoile et les roses, qui n'y sont pas. Cette pièce est recouverte d'une patène noire sur ses deux faces ; le buste de saint Étienne est placé dans le champ, entre deux fleurs de lis ; sa tête chauve est ceinte d'une auréole : ce buste est revêtu d'habits sacerdotaux. On lit autour une légende qui commence par une étoile ; elle est renfermée entre deux cordons de grènetis : S : STEPE : ORA :

PRO : NOBIS : H. Chaque mot est séparé par deux annelets très-finement gravés; les E sont demi-lunaires. *Sancte Stephane, ora pro nobis*; la lettre H de la fin peut se rapporter aux évêques de Limoges, du nom desquels elle est l'initiale: *Hélie de Talleyrand*, mort en 1364, ou plutôt *Hugues de Magnac*, mort en 1412, qui donna tous ses biens au chapitre de Saint-Étienne et de Saint-Martial. *Hugues de Roffignac* fut nommé évêque par le pape; *Ramnalphe de Peyrusse des Cars* fut élu par le chapitre: le premier fut transféré à Rieux; il n'est pas à croire que ce mereau puisse lui être attribué, puisque le chapitre s'était prononcé contre *Hugues*, et en faveur de son compétiteur au siège épiscopal.

N° 5. — Mereau de la dimension du moyen bronze, en cuivre jaune mince; au milieu d'un chapelet de perles, une tête chauve entourée d'un cercle lumineux. Le buste est recouvert de la dalmatique diaconale; à droite et à gauche, une fleur de lis; autour, la légende circulaire commençant par une étoile : S. STEPE : ORA : PRO : NOBIS : H. Chaque mot est séparé par deux points; le revers, un peu fruste, présente dans un écusson, carré par le haut et arrondi par le bas, les armoiries de la famille *Barton de Montbas*, qui sont d'azur, au cerf à la reposée, au chef échiqueté d'or et de gueules; et la place ordinaire de la couronne est une croix processionnelle entre deux fleurons. De chaque côté de l'écusson, se voient des ornements semblables, composés d'une rose entre deux petites croix attachées à des rameaux; à droite est un A informe, à gauche une lettre effacée à demi par le temps.

Ce mereau appartient, sans aucun doute, à *Jean I<sup>er</sup> Barton de Montbas*, fils du chevalier Jean Barton, vicomte de Montbas, chancelier de la Marche, du Limousin et du Dauphiné, grand sénéchal des Lanes. Sa mère se nommait Berthe de *Bosnat*, issue de la maison de la Bome en Marche. Jean Barton, qui était chanoine de Saint-Étienne, depuis l'année 1448, fut élu évêque de Limoges, à la place de Pierre de Montbrun, décédé le 19 février 1456. Sa nomination n'eut lieu que le 1<sup>er</sup> avril 1457; on ignore ce qui la retarda si longtemps: il prit possession de son siège le 18 septembre. La veille de ce jour, le chapitre ordonna que les religieux et tous les autres ecclésiastiques iraient en procession au-devant de lui pour lui rendre les honneurs qui lui étaient dus en cette cérémonie. Il était doyen de la cathédrale, abbé du Dorat, conseiller au parlement de Paris et président des enquêtes. L'évêque Jean I<sup>er</sup> fit



construire une partie de la nef de l'église de Saint-Étienne et contribua aux réparations de son clocher, maltraité par le tonnerre, le 26 avril 1483; il rebâtit et embellit le château d'Isle, palais de plaisance des évêques de Limoges. Ses armoiries, en marbre blanc, étaient sculptées sur la cheminée de l'appartement principal. Ces mêmes armoiries sont aussi peintes sur le prie-Dieu devant lequel ce prélat est agenouillé, dans un petit tableau d'émail, qui le représente aux pieds de l'enfant Jésus et de sa mère, accompagné de son patron saint Jean l'évangéliste, en présence des trois mages, à Bethléem. Cette peinture fut probablement exécutée en l'an 1484, où il fut nommé archevêque de Nazareth, dans le diocèse qui comprend le territoire de Bethléem. L'émailleur, en fin courtisan, fait allusion à ce titre, en plaçant Jean I<sup>er</sup> de Montbas dans ce lieu si célèbre, soumis à sa juridiction spirituelle. Jean I<sup>er</sup> avait résigné son siège épiscopal à son neveu Jean II, de l'agrément du chapitre, qui donna ses lettres le 4 février 1483; il mourut à Isle, en 1497, et fut placé dans un tombeau devant le maître-autel de la cathédrale. Avant d'être évêque, Jean II avait été curé, archiprêtre, chantre du Dorat et doyen de la cathédrale; il mourut en 1510. Cette famille de Montbas, alliée aux plus illustres maisons de France, à celle de Bourbon et de Nevers, aux Sully, aux Lévi, aux Gontaud-Biron, aux Bonneval, aux Maillé, etc. eut encore parmi ses membres, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, deux dignitaires ecclésiastiques très-considérés. Les deux I de la fin de la légende de ce mereau peuvent signifier ou *Joannes Joannes*, nom de baptême des deux évêques, oncle et neveu, qui se recommandent aux prières de saint Étienne : « Sancte Stephane, ora pro nobis Joannes et Joannes » ou *Joannes primus*.

N<sup>o</sup> 6. — Mereau de la dimension et de l'épaisseur d'un sou (cinq centimes); il est entièrement recouvert d'un beau vert-de-gris. D'un côté, l'écusson à cinq fleurs de lis, dont le cadre est découpé avec une sorte d'élégance et présente de légers angles rentrants à la place de la crosse et sous les deux dernières fleurs de lis; la légende est en lettres romaines fort lisibles : *SCVTVM. ECCLESIAE. LEMOVICEN*. Au revers, un écusson de même modèle, ayant pour chef trois bandes d'échiquier; au bas, un cerf couché. L'écusson est surmonté d'une croix entourée de rameaux d'olivier; au-dessous du cerf, dans un ornement en forme d'écriteau, la date en exergue 1559. Il est à croire que la reprise des armoiries de la famille de

Monthas, pour revers des mereaux, date des premières années du xvr<sup>e</sup> siècle, qui virent fleurir Pierre et Guillaume Barton. Pierre, dix-septième abbé de Saint-Augustin, abbé de Solignac, prieur de Verneuil, des Séchères et de Nontron, aimait les arts et les sciences, se plaisait à l'étude, et possédait grand nombre de livres et de missels, qu'il corrigeait. Il était, suivant un chroniqueur : « Président en toutes choses, le pédagogue de la ville en toutes délectations humaines. » Il était frère de Jean I<sup>er</sup>, archevêque de Nazareth, et décéda le 24 août 1505. Les annales manuscrites disent de lui « qu'il avait vigoureusement fleuri et était par-dessus les autres ce qu'est le soleil entre les étoiles. Il fit faire deux belles cloches, la plus grosse de Saint-Étienne, rebâtit la maison abbatiale et fut enterré devant le maître-autel de Saint-Augustin. » Guillaume Barton mourut en odeur de sainteté l'an 1520; il était doyen du chapitre, élu par lui évêque de Limoges, abbé du Dorat et de Solignac. Se trouvant atteint d'une maladie dangereuse, il vint au milieu de ses collègues résigner purement et simplement son canonicat et sa prébende entre leurs mains, en les priant de vouloir bien les conférer à son neveu, Jean Barton, doyen et évêque de Lectoure. Après des exhortations pleines d'onction et des aver-tissemens salutaires, il leur demanda d'être enterré dans le chœur de la cathédrale; il reçut ensuite l'extrême-onction en présence de plus de soixante prêtres ou religieux, et rendit doucement son âme à Dieu.

C'était, suivant le chroniqueur, le père du pays, le consolateur des affligés, le père des indigents, le flambeau de l'Église de Limoges; les pauvres pleurèrent à ses funérailles, en déplorant la perte de leur bienfaiteur. Au quarantième jour de son décès, on fit une publique et générale aumône après l'office, auquel assistèrent des prélats, des grands seigneurs, la noblesse du pays. Guillaume Barton était licencié en droit canon et civil, très-lettré, de mœurs honnêtes, plein de prudence et de circonspection. Le chapitre avait voulu le nommer à la place de l'évêque Jean II, son frère, lorsqu'il mourut en 1510.

En cette année 1559, César de Bourguignonibus, Italien, évêque de Limoges, étant mort, on élut pour lui succéder Sébastien de l'Aubépine, abbé de Massay en Berry et de Saint-Martial de Limoges. Ce fut peut-être pendant la vacance du siège que ce mereau fut frappé, et le chapitre y fit graver les armes de la maison

de Montbas, en souvenir des illustres prélats qu'elle avait produits, et en reconnaissance des bienfaits qu'ils avaient répandus sur la cathédrale de Saint-Étienne, quoiqu'il y eût plus de 40 ans d'écoulés depuis la mort de Guillaume.

N° 7. — Il en est de même de la date 1582 du dernier mereau en cuivre jaune, qui n'a souffert aucune oxydation. Cette date, coupée en deux, est placée de chaque côté de l'écusson, qui est d'une forme différente des précédents et semblable à celui du jeton des monnayeurs de Bourges : il est orné, à la partie supérieure, d'anses ou d'oreilles ; les armoiries des Barton de Montbas en remplissent le champ.

Sébastien de l'Aubépine, évêque de Limoges, mourut cette année 1582, et son neveu, Jean de l'Aubépine, conseiller au parlement, abbé de Saint-Éloi de Noyon, fut élu pour lui succéder. Il prit possession du siège épiscopal dans le courant de l'année, le 2 juillet ; le chapitre choisit encore les armes des Montbas pour les mereaux fabriqués lors de cette nouvelle vacance du siège.

Il existe aussi des mereaux muets, sans légende ni attributs qui puissent prêter à une explication plausible ; ils appartenaient peut-être à des confréries ou à des corporations de métiers.

Une petite pièce de plomb porte, d'un côté, des fleurons ou arabesques de bon goût, comme ceux que l'on voit sur les émaux byzantins ; elle a pu être frappée par le corps des émailleurs.

Une autre imite les monnaies d'Angoulême et montre, dans leur même disposition, les cinq *œils* ou *annelets* périgourdins ou angoumoisins.

Une autre est ornée d'un V ou plutôt d'une équerre de menuisier ou de charpentier, de deux trèfles, d'une fleur de lis surmontée d'une M gothique ressemblant à une couronne. Ce mereau, trouvé à Solignac, était peut-être celui de la corporation des menuisiers.

Autre pièce sur laquelle est gravée une rose à six feuilles ; une autre avec le *peigne*, type des monnaies de Champagne ; une autre à tête d'ange, sans doute saint Michel ; une autre chargée de cinq *billetes* et des lettres S. I. saint Joseph, saint Jean ou saint Jacques ; enfin la dernière présente dans le champ une croix cantonnée de quatre points.

N° 8. — Mereau d'argent très-mince, aux armes de la ville (le buste de saint Martial entre S et M avec des fleurs de lis) : l'abbé de Saint-Martial le faisait distribuer, tous les premiers de janvier,

aux membres de son clergé, par les mains du bedeau de sa collégiale.

N. B. Il ne me paraît pas inutile de consigner, à la suite d'un mémoire qui intéresse le chapitre de Saint-Étienne de Limoges, que les chanoines, ses membres, élaient, comme dans un petit conclave, les évêques de ce diocèse, sauf l'agrément du roi de France, jusqu'au concordat de 1515 entre le pape Léon X et François I<sup>er</sup>. Charles de Villiers-de-l'Isle-Adam fut le premier évêque nommé en 1519, ou plutôt présenté au pape par le roi. Ce chapitre était composé d'un doyen, chantre et sous-chantre, théologal, chanoines et semi-prébendés. Le costume d'été, depuis les complies du samedi saint jusqu'aux dernières vêpres de la Toussaint, était l'*aumusse*; celui d'hiver, le *domino*, garni de rouge pour les chanoines, noir pour les semi-prébendés. Le chanoine *aquilaire* et le chanoine *hebdomadaire* avaient des attributions particulières.

---

## II.

*La cérémonie observée à la solemnisation de la paix faite en l'église de Notre-Dame de Paris, le 21 juin 1598.*

(Copie faite sur un manuscrit de la bibliothèque de Bourges. Juin 1849.)

(Communication de M. de Girardot, membre non résidant, à Bourges.)

• Le dimanche 21<sup>e</sup> juin 1598 avoit esté faite la cérémonie de l'approbation du traité de paix avec le roy d'Espagne par sa majesté devant M<sup>r</sup> le cardinal de Florence, légat en France, moyenneur de ladite paix et entremesteur pour sa sainteté d'une reconciliation entre les princes chrestiens pour les unir à plus sainte guerre.

• Ce bon prélat, pour couronner l'œuvre de sa négociation, auroit voulu s'employer encore en cette cérémonie et à cet effet célébrer solennellement et pontificalement ce jour là le divin service en la grande église de Notre-Dame de Paris qui fut ordonnée et destinée pour cette solemnité avec tous les appareils et magnificences qui en suivent.

• Premièrement, la nef de ladite église estoit tendue tout au long de part et d'autre d'une fort riche et exquise tenture de tapisserie, contenant toute l'histoire de l'évangile que l'on tient estre le plus excellent ouvrage qui soit, et comme un chef-d'œuvre et parangon de cet ouvrage et mestier.

• Cette tenture estoit accompagnée d'une couple d'autres qui paroissent bien aussi belles toutes deux en l'affluence de peuple  
• innombrable qui remplissoit d'une part ladite tenture par toutes  
• les galleries larges et spacieuses qui se voyent tout autour de ladicte église, lesquelles ne parroissent rien que veues et regards de  
• toutes parts, comme elles fremissoient toutes de voix et acclamation d'un vive le Roy.

• Et d'ailleurs une semblable multitude se voyoit au-dessous de ladicte tapisserie. Tant que les allées qui sont larges et grandes et à double espace de chaque part de ladite nef se pouvoient estendre,  
• on n'y voyoit que teste découverte à entendre à passage de Sa Majesté à bouches ouvertes à rendre ce mesme cry et cry de l'allégresse.

• Dedans le chœur y avoit trois ou quatre rangées de tapisseries tant en celles qui s'y tendent d'ordinaire qu'en celles de satin pers  
• parsemé de fleurs de lys d'or qui couvroient les chaises des chanoines de part et d'autre pour servir de séance à costé droit  
• aux gentilshommes françois qui avoient accompagné et suivi Sa Majesté a ladicte cérémonie, à costé gauche aux estrangers  
• qui estoient venus avec les députés du roy d'Espagne en cette ville.

• Le dessus du dossier desdites chaires estoit remply d'un nombre infiny de spectateurs rangé en des galleries de charpenterie dressée à cet effect et garnie de belles tapisseries, outre la  
• continuation de ce nombre de peuple qui combloit les autres galleries de mesme suites que celles de la nef tout autour dudit  
• chœur de sorte qu'il ne se voyoit partout que testes ou tapis jusques mesme aux vitres qui estoient ouvertes par le panneau d'en  
• bas pour servir de vene à une infinité de peuples qui s'y estoient allé ranger comme pour ne laisser rien de vide en ce grand vaisseau qui est tenu pour un des grands temples de la chrestienté.

• Au bas dudit chœur il y avoit plusieurs charpenteries dressées à divers effects, premièrement au fonds d'iceluy chœur des deux  
• costés de l'autel y en avoit deux qui s'estendoient presque jusques à la face dudict autel et il a la mesme hauteur que son dossier tous deux honnorablement tapissées où estoient les chantres  
• de la musique du Roy.

• Ceux de la musique de la chambre à voix douces et plus

• grosses jointes à la douceur de luts, violles et autres plus doux  
• instrumens estoient du costé droict pour estre mieux entendues  
• comme rendant un son plus bas de Sa Majesté qui avoit son  
• oratoire de ce quartier là.

• Ceux de la chapelle marians leur voix plus fortes et plus  
• pleines avec les cornets et trompons estoient de l'autre costé vers  
• le quartier de monseigneur le légat et se respondoient les deux  
• chœurs d'un fort agréable concert et très-harmonieuse mélodie  
• par couplets alternatifs.

• Au-dessous dudit théâtre estoit celui de monsieur le légat,  
• relevé de trois degrez s'estendans jusques aux deux marches de  
• pierre qui traversent le chœur de part en part devant l'autel et  
• rangé contre la tapisserie et closture du chœur de ce costé là  
• garny au surplus d'un grand tapis de Turquie qui traisnoit et  
• pendoit de tout costé, au-dessous avoit son dais de velours cra-  
• moisy brun my party de thoilé d'argent, couvert de broderie d'or  
• frangée de crespine de mesme comme encore la chaire et les  
• coissinets estoient de mesme broderie franges et chamarures.

• Ledit sieur légat avec sa chape à la cardinale s'y vint poser  
• attendant la venue de Sa Majesté avec ses assesseurs et coofficiers  
• qui devoient célébrer avec luy le divin service tous revestus de  
• leurs accoustremens de diacres et soubz-diacres et autres en sur-  
• plis qui estoient ses aumosniers. Monsieur le doyen de Nostre-  
• Dame séant à quartier avec une chape de riche broderie en ve-  
• lours cramoisy les autres ayant diversemens leurs séances ez envi-  
• rons dudit sieur légat selon leur ordre.

• A quartier dudit théâtre de Monsieur le légat y avoit le long  
• de celui desdicts chanoines et tout joignant le costé de l'autel une  
• table dressée et pavée en forme d'autel là où estoient tous les or-  
• nemens et préparatifs à célébrer la messe avec deux chandeliers  
• garnis de cierges blancs allumés.

• Sur l'autel n'y avoit rien que les deux livres d'évangile et es-  
• pitres reconverts d'orfebvrieres d'or et d'argent enrichies de pier-  
• reries avec demy douzaine de chandeliers d'argent garnis de cha-  
• cun leur cierge de cire jaune aussy alumés au dessus de la face  
• dudit autel où est le grand image d'argent de Nostre-Dame, l'autel  
• paré que haut que bas de son parement de velours cramoisy rouge  
• et broderies rehaussées de perles, comme estoient les ornemens  
• qui servoient à l'office. Ce jour là le marche-pied dudit autel et

• tous les environs jusques à l'oratoire du Roy estoit couvert d'un  
• tapis de Turquie.

• Ce qui restoit de la place du mesme costé de mondiet sieur le  
• légat jusques aux chaires des chanoines estoit remply de bancs et  
• sièges ordonnés de diverses façons les uns le long de la tapisserie  
• qui pendoit jusques en bas, où seoit, en premier lieu, Monsieur  
• le cardinal de Gondy, joignant ledit théâtre de Monsieur le légat,  
• monsieur le nonce du pape, après puis Monsieur l'évesque de  
• Glasco, ambassadeur d'Escosse, Messieurs les ambassadeurs de  
• Venise et Florence, chacun selon son rang.

• Au droict de mondiet sieur le nonce estoit un banc traversant,  
• garny de son tapis à cinq coussinets de satin de diverses couleurs  
• brodez d'or et d'argent, lequel venoit rendre devant le grand  
• théâtre qui estoit au milieu, où se devoit faire la cérémonie. Sur  
• le premier coussinet, joignant monsieur le nonce, se vint ranger  
• Monsieur le duc d'Ascor, sur le deuxième, l'admiral d'Aragon et  
• sur le troisième le comte d'Aremberg, sur le quatrième, le prési-  
• dent Richardot, chef du conseil ez Pays-Bas, sur le cinquième,  
• Dom Louis de Veivres, conseiller et secrétaire d'estat d'Espagne.

• Derrière le premier banc y en avoit plusieurs autres traver-  
• sans et tapissez de la mesme façon sans coussinets tant que la  
• place en était remplie jusques à la barrière qui estoit posée de-  
• puis l'un des bouts des susdites chaires de chanoines jusques à  
• l'autre apposite, au lieu de la closture de menuiserie garnie d'ou-  
• vrage de cuivre, qui servait de séparation du chœur et séance  
• des chanoines d'avec le propiciatoire et quartier ou place du grand  
• autel, laquelle closture en avoit esté ostée pour rendre la place  
• plus libre et capable d'y dresser toutes les charpenteries, cette  
• barrière qui y avoit esté mise gardée par les archers du corps et  
• garde escossoise.

• En ces bancs que dessus estoient diversement rangés, les pré-  
• lats qui vont de la suite tant de mondiet sieur le légat que mon-  
• sieur le nonce avec le général des cordeliers et quelques autres  
• prélats de France, qui s'approchèrent néanmoins de Sa Majesté  
• quand elle fut arrivée.

• Le grand théâtre maintenant que nous avons dict avoir esté  
• dressé tout au milieu de la distance qui est entre les deux portes  
• du costé du chœur qui se respondent, relevés de trois degrés pour  
• servir à la cérémonie et prestation de serment par Sa Majesté

• pour la confirmation du traité de paix, estoit couvert d'un grand  
• tapis de velours cramoisy brun parsemé de fleurs de lys d'or et  
• frangé de mesme, au-dessus duquel y avoit un dais de mesme  
• broderies franges et crespines.

• Un peu plus avant à quartier du costé droict estoit l'oratoire  
• de Sa Majesté relevé de deux pas seulement et garny de son grand  
• tapis de velours cramoisy brun à franges, flocons et houpes d'or,  
• ses coussinets de mesme, la chaire de mesme velours, toute re-  
• couverte de broderies d'or jusques au pied, au-dessus le dais de  
• pareille estoffe de broderie.

• A la pointe de devant l'oratoire en main droite estoit au bas  
• la séance de Monsieur de Bourges, grand aumosnier du royaume  
• avec lequel estoient plusieurs grands aumôniers de Sa Majesté,  
• confesseurs, prédicateurs, avec quelques prélats qui s'y estoient  
• venus rendre, entr'autres M. l'évesque de Paris, Messieurs les  
• évesques de Baumont, d'Angers, de Senlis, de Troyes et autres.

• A quartier le long de la closture du chœur de costé là, depuis  
• la porte, là où l'on va se revestir, jusques au lieu de la séance  
• de l'évesque, y avoit un théâtre relevé à la hauteur de la marche  
• des hautes chaires du chœur qui estoit garny de tapisseries  
• bien en ordre là où estoient les dames et princesses de la cour  
• entr'autres, Madame de Nemours, Madame de Guise, Madame  
• la maréchalle de Retz, Madame la comtesse de Guiche et autres.

• Plus haut, au-dessus de ladite porte jusques au théâtre des  
• chantes que nous avons dict la musique de la chambre en ad-  
• vançant vers l'autel estoient les séances de Monsieur le chance-  
• lier, Monsieur de Bellièvre, Monsieur de Sillery et autres sei-  
• gneurs du conseil, avec messieurs les secrestaires d'estat, ainsy  
• estoit tout complet l'un et l'autre costé et milieu dudict chœur  
• jusques à la porte qui estoit gardée par les archers de la garde  
• du corps.

Le narrateur, après avoir dit le trajet du Roi, du Louvre à Notre-Dame, et l'enthousiasme du public sur son passage, continue ainsi :

• Le desgoisement continue jusques à ce que Sa Majesté arrive  
• dessous son dais où Monsieur le connestable l'accompagne, Mes-  
• sieurs les princes de Montpensier, de Nemours, de Joinville, de  
• Nevers, comte d'Auvergne, Monsieur de Bellegarde, grand es-  
• cuyer de France, Monsieur de Roquelaure, Messieurs de la gar-



• derobe du Roy et autres chevaliers et seigneurs avec les capitaines des gardes du corps et quelques archers de la mesme garde • qui tous passent la barrière cy-dessus mentionnée. •

Il représente ensuite l'admiration des étrangers devant la suite du Roy : « Les voyans convertis jusques au bonnet de velours d'une • infinité d'orfevries, de pierreries, d'enseignes, de médailles, de • cordons, et compartiments de perles, de carcans, de chaînes • d'or, de chiffres, d'esmaux de prix inestimable. »

Après avoir décrit minutieusement la cérémonie religieuse et la bénédiction donnée par le légat, il continue :

• Le légat vient la mitre en teste, les mains jointes et eslevées au • ciel jusques à ce qu'il soit sur le grand théâtre que nous avons cy • devant désigné pour la cérémonie au milieu de la place, là où • approchant il salue avec une grande inclination Sa Majesté qui l'y • vient accompagner après avoir rendu le salut, les députez sont • conviés d'aprocher qui ne montent pas dessus mais se agenouillent seulement.

• Monsieur de Villeroy ayant suivy Sa Majesté de son costé mesme • tira un papier qu'il lit, estant monté seulement sur le second degré, Monsieur le chancelier, présent avec M. de Bellièvre et • M. de Sillery qui s'en estoient aprochez en bas à quartier de • M. le légat, vers ledit sieur de Villeroy, sans monter.

• Le papier estant achevé de lire est présenté à Sa Majesté pour • signer. Il le mit sur un livre des Évangiles qu'un aumosnier de • M. le légat à genoux tient ouvert, M. de Villeroy donne la plume • à Sa Majesté qui signe, puis le joint avec mondict sieur le légat, tint la main auxdits sieurs députez qui luy baisent tous le • genouil l'un après l'autre, les convie avec ledit sieur légat venir • prendre le diner à l'évesché où il estoit apresté. •

Le reste du récit mentionne très-sommairement le diner et des fêtes données, les jours suivants, aux ambassadeurs au Louvre, aux Tuileries et dans ses châteaux.

---

### III

*Monnaies qui avaient cours au moyen âge dans le nord de la France.*

{(Communication de M. de la Fons de Mélicocq, correspondant.)}

• 1492. Ung tiers de angelot val. xxviii'.

• 1499. Ung angele xii<sup>d</sup>.

- 1518. Angellot à LXVI<sup>r</sup>; à LX<sup>r</sup>, en 1531, au lieu de LXX.
- 1571. Un angelot d'or de LXVII patars.
  
- 1432. Angle de Flandre.
- 1512. Angles réduits de LX<sup>r</sup> à LVIII; — angles val. LXIII<sup>r</sup> réd.
- à LVI.
- 1518. Angles d'or à LXII<sup>r</sup>.  
Encore mentionnés en 1550.
  
- 1570. Aldres d'Allemagne à XXXI<sup>r</sup>.
  
- 1652. Bagoirs.
  
- 1418. Blancs doubles val. II<sup>r</sup> IIII<sup>d</sup>.
- 1420. Blancs à la couronne, au lis.
- 1476. Blancs doubles val. X<sup>d</sup>.
- 1476. Grans blans à X<sup>d</sup> pièche; — grans blans du roy à XII<sup>d</sup>,
- en 1496, à XI<sup>d</sup>, en 1479.
- 1479. Granz blans au soleil qui seront de LXXVIII et demi au
- marc, à XII<sup>d</sup> pièche.
- 1489. Grans blans barrez et de Savoie à VIII<sup>d</sup>, au lieu de X.
  
- 1516. Castelain val. LIII<sup>r</sup>, réduit à I<sup>r</sup> VI<sup>d</sup>.
  
- 1551. Carolus d'or.
  
- 1489-90. Les coppenolles de XVII<sup>d</sup>, réduits à XVI, puis à XV.
- Ailleurs, le double grav de Gand que l'on dist ceppnolles, à
- X<sup>r</sup> XVII<sup>d</sup>.
  
- 1487. Corbault. — De Pierre Catin, *bourdonnier* de le con-
- frarie Saint-Pierre, a esté receu en blanc argent cent VIII<sup>r</sup>, et en
- corbaus et mailles qui ne valent riens, VIII<sup>r</sup>; lesquelles ont esté
- remises au plat pour rendre change. — Trouvé au tronc, tant en
- blanc argent comme en *noire monnoie*, c'est assçavoir corbaus et
- mailles, IIII<sup>r</sup> VIII<sup>r</sup>. (Arch. de Roye.)
  
- 1476. Nouveaux dohohins à II<sup>d</sup> ob., et les vielz IIII au patar.
  
- 1563. Douzains.
- 1476. Patars douzains à XI<sup>d</sup>.

- 1489. Les doubles Philippes Carolus et Maximianus, dits *agache*, à 11<sup>e</sup> 6<sup>d</sup> t.; le sengle à 6<sup>d</sup> t.; le quart à 6<sup>d</sup> t.
- 1490. Doubles à deux lions val. 5 gros : ailleurs, 5<sup>e</sup> monnoie de Flandre.
- 1495. Doubles de 11<sup>e</sup> 6<sup>d</sup>, mis à 11<sup>e</sup> 11<sup>d</sup>. Ailleurs, doubles patars.
- 1489-90. Pièces du duc des Ars à 18<sup>d</sup>, au lieu de 11<sup>e</sup>.
- 1446. Demy Durdrech de 6<sup>d</sup>.
- 1495. Ducas val. 37<sup>d</sup>, mis à 37<sup>d</sup>.
- 1517. Ducats de Hongrie à 37<sup>d</sup>, avant à 41<sup>e</sup> 6<sup>d</sup>.
- 1531. Ducats de 45<sup>e</sup>, réd. à 41<sup>e</sup>.
  - Ducas d'Italie val. 41<sup>e</sup>, réd. à 37<sup>d</sup>.
- 1550. Ducats à la longue croix, à 37<sup>d</sup> au lieu de 41.
- 1563. Doubles ducats à 11<sup>e</sup> 11<sup>d</sup>.
- 1499. Double pièce karlin à 11<sup>e</sup>.
- 1411. 33 escus d'or valoient 37 l. — 1427, l'escu d'or val. 37 s. p.
- 1419. Escus d'or nouveaulx val. 37<sup>d</sup>.
- 1446. Escu d'or Philippus, nommé ridre, à 37<sup>e</sup>.
- 1479. Escus à 33 5 grans blancs à 33<sup>e</sup> 1<sup>d</sup>. — Escus au soleil de 33 au marc, à 33 5 granz blans, qui est 37<sup>d</sup>.
- 1492. Ung escu de Savoye, 37<sup>d</sup>.
- 1495. Escu d'or à la couronne val. 37<sup>e</sup>; à 37<sup>e</sup> en 1499.
- 1495. Escu à la roze val. 37<sup>e</sup>, puis 37<sup>e</sup>; mis à 37<sup>d</sup>, puis à 37<sup>d</sup>; à 45<sup>e</sup> en 1532.
- 1495. Escu de Foix (Foix) à 37<sup>e</sup>, mis à 37<sup>d</sup>.
  - Demy escu à la couronne à 37<sup>e</sup> 6<sup>d</sup> : perte 11<sup>d</sup>.
- 1499. Escu de Guyenne à 37<sup>d</sup>, puis à 37<sup>d</sup>.
- 1516. Escu doffinois.
- 1531. Escu d'or de 41<sup>e</sup>, réd. à 41<sup>e</sup>.
- En 1586, 80 escus soleil val. 11<sup>e</sup> 33 l. t.
- 1588. Cincq quarts d'escu val. 45<sup>e</sup>.
  - Demi escu au soleil à 41<sup>e</sup>.
- 1599. Escu de Bretagne à 37<sup>e</sup>, au lieu de 37<sup>d</sup>; à 37<sup>e</sup> 6<sup>d</sup> t., en 1479; 37<sup>e</sup>, en 1492.
- 1405. 11 estouffles val. 11<sup>d</sup>.

• 1491. Le fraittin. — Du fraittin pesant ix estrelins. — Tout lequel frettin cy-dessus déclaré avec le frettin déclaré es comptes précédens, a esté mis et employé à refaire le calice de l'Annonciation Nostre-Dame. (Arch. de Roie.)

• 1375. Frans d'or du roy.

• 1501. Franc à pied; — franc à cheval.

• 1418. Un florin de Durdrech val. xiii<sup>s</sup>,

• 1476. Ung flourin à le croix Saint-Andrieu. — 1477. On donne un florin à la croix Saint-Andrieu à un messenger du roi qui était venu apporter la nouvelle de la victoire remportée sur M. de Craon dans la haute Bourgogne.

• 1489. Le nouveau flourin de Gand à xxv<sup>s</sup> t.

• 1499. Florin de Liège à xxvi<sup>s</sup>.

• 1499. Florin de Saint-Phle à xxvii<sup>s</sup>.

• 1556. vi florins faisant xii<sup>s</sup>.

• 1419. Blancques monnoies à ii gros xii<sup>d</sup> pièche.

• 1420. Les gros ou fleurettes (1519. On constitue prisonnier (à Béthune) un individu qui avait fait dorer des flourettes d'argent et les esillioit pour escus d'or) val. xvi<sup>d</sup>.

• 1479. Les gros d'Edouart, ix pour ii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.

• 1479. Demi-gros.

• 1479. Quars de gros appelez deniers d'Engleterre.

• 1479. Les gros de demi-patar à ii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>. t.

• 1479. Les gros de demi-patars aux lyons ii<sup>s</sup> t.

• 1479. Les gros de iii targes ii<sup>s</sup> x<sup>d</sup> t.

• 1479. Les targes xi<sup>d</sup> t.

• 1495. Gros de vi<sup>d</sup>.

• 1497. Gros de Cambray à v<sup>d</sup>.

• 1497. Grosseletz à vi<sup>d</sup> pièche : ailleurs : grosseletz de Cambray.

• 1499. Gros de Milan à xi<sup>s</sup>, puis à x<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>.

• 1499. Gros de Savoye à x<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>, puis à ix<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

• 1560. Cincq liv. de gros faisant xxx florins carolus.

• 1576. Pièces de cincq gros.

• 1499. Ghedre à xiiii<sup>s</sup>.

• 1499. Gailleronne à xxi<sup>s</sup>.

- 1492. Ung Guillermus xxviii<sup>e</sup>.
- 1489-90. Les griffons sengles à xx<sup>d</sup>; réduits à xviii, puis à xvii.
- 1489-90. Le double griffon à iii<sup>e</sup> iii<sup>d</sup> t.
- 1499. Une hure à xii<sup>d</sup>.
- 1489-90. Les hallebardes réduites à iii<sup>d</sup>. Ailleurs : les petits gros de Flandres dits halebardes.
- 1563. Impériaux d'or à lxx<sup>e</sup>.
- 1492. Ung Jacq Cœur,
- 1652. Jacobus nouveau : valoit xii florins en 1642.
- 1652. Ung demy jacobus vieil.
- 1585. Un jan val. deux gros.
- 1456. Ung lyon val. xxx<sup>e</sup>.
- 1475. Tiers de lyons.
- 1479. Les lyons de Flandre à xxxviii<sup>e</sup> ix<sup>d</sup> t.
- 1485. Lyons d'or val. xlv<sup>e</sup>, au lieu de xlviii; xlv<sup>e</sup> en 1492; liii<sup>e</sup> iii<sup>d</sup> en 1459; lii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup> en 1526.
- 1489-90. Les pièces à deux lyons essillées au Noël à ii<sup>e</sup> iii<sup>d</sup>, au lieu de ii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1501. Lyons de cuivre.
- 1358. Le mouton à xxxiii<sup>e</sup>, au lieu de xliiii<sup>e</sup>.
- 1419. Un moutonchel d'or val. xxix<sup>e</sup>, xxx<sup>e</sup>, xxxii<sup>e</sup>, xxxv<sup>e</sup>, du coing de France.
- 1424. Ung moutonchel d'or val. xv; ailleurs : xvi<sup>e</sup>.
- 1475. Un mouton rin.
- 1501. Grands moutons d'or, petits moutons. — viii grandz moutons d'or et ii petits pesant ensamble i once viii estrellins à lv<sup>e</sup> t. la pièce, val. xix<sup>e</sup> xvi<sup>e</sup>.
- 1538. La maille blanche à vi petits tournois, au lieu de xii<sup>d</sup> p.
- 1418. Maille de Guerles à xix<sup>e</sup>. — On en offre (à Béthune) ii<sup>e</sup> à madame de Namur, attendu qu'on ne pouvoit se rendre à Paris pour occasion des guerres de France, et si n'eust-on peut recou-

- vrer de quelconque joiel en Flandres, pour ce que nulle marchandise n'y venoit pour le mutacion des monnoies. — 1422.
- Lettres patentes du duc de Bourgogne sur le fait des monnoies blanches forgées au Crotoy et ailleurs, par lesquelles icelluy monseigneur le duc deffendoit icelle monnoie.

• En 1421, l'évêque de Terewane (Louis de Luxembourg) était commissaire du roy sur le fait des mers d'argent.

- 1421. Mailles d'or de guelles qu'on dist et nomme communément mailles de rin.

• 1465. Une maille postulas val. xiii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>.

- 1487. On ne reçoit plus de mailles Dutrecht que pour xxx<sup>s</sup>, puis elles ne valent plus que xxv<sup>s</sup>.

• 1492. Une maille Dotrec val. xxvi<sup>s</sup>.

- Une maille de Hornes xv<sup>s</sup>. — À xv<sup>s</sup> à Béthune, xiiii<sup>s</sup>, à Lille, en 1499, xiiii<sup>s</sup>, en 1551.

• 1432. Un quart de noble de Bourgogne.

• 1456. Ung noble val. l<sup>s</sup>.

• 1475. Noble au solleil.

• 1482. Les nobles de deux escus.

• 1489. Ung noble à la gallic.

- 1492. Ung demy noble xl<sup>s</sup>. — Ung demy noble du duc de.... val. xxxviii<sup>s</sup> v<sup>d</sup>.

- 1495. Noble bourguignon à lxxvii<sup>s</sup>, mil à lxxviii. — l<sup>s</sup>, au lieu de lviii en 1467.

• 1495. Ung demy noble d'Engleterre xl<sup>s</sup>.

• Noble roze (ailleurs à le roze) à lxxviii<sup>s</sup> : perte vii<sup>s</sup>. — 1479.

- Toutes monnoyes estrangères (Péronne) seront deffendues et mises au billon, excepté les monnoyes du roy d'Engleterre, des ducs de Bourgoigne et de Bretaigne cy après déclarées : les nobles à la roze, appelez nobles Edouart, pour lxxiii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup> t., et les angelots, les iii pour ii nobles.

• 1499. Ung noble demy Henricus à iii<sup>s</sup>, puis à lxxviii<sup>s</sup>.

• 1516. Nobles Henricus réduits à lxxv<sup>s</sup>, val. jadis iii<sup>s</sup> xv<sup>s</sup>.

• 1501-1563. xv nobles Henry val. lxi<sup>s</sup> iii<sup>s</sup> t.

- Nobles Phlus. — v nobles Phlus val. xviii<sup>s</sup> ix<sup>s</sup> t.

• 1412. Une obole de Hollande val. xiiii<sup>s</sup>.

• 1419. On dit qu'à Lille ne queure que monnoie de Flandre,

- qui, de présent, est plus forte en double que le monnoie du roy.
- (Arch. de Béthune.)
  - 1466. On refuse à Arras de recevoir les testars, oboles, postulas et Arnoldus, tandis que l'argentier de Béthune ne reçoit point d'autre monnaie. (*ibid.*)
  - 1475. Obole de xr<sup>s</sup>.
  - 1475. Obole postulas.
  - 1475. Obole de Bavière.
  - 1483. Une obole à la croix val. lxii<sup>s</sup>. — 1485. Les oboles à le croix saint Andrieu (ailleurs Saint-Andry) à xxx<sup>s</sup>, au lieu de xxxi; — à xxv<sup>s</sup> x<sup>d</sup> t., en 1479; — à xxvii<sup>s</sup> ii<sup>d</sup> t., en 1489; — à xxviii<sup>s</sup>, en 1495.
  - 1518. Obole à le croix Saint-Andrieu et Guillermine val. xxxi<sup>s</sup>, réd. à xxix.
  - 1519. Une obole à le croix xii<sup>d</sup>.
  - 1485. Obole de Horne à xvi<sup>s</sup>; à xii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>, en 1499.
  - 1485. Obole du rin à xx<sup>s</sup>, à xxviii<sup>s</sup>, puis à xxvii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>, en 1499.
  - 1485. Obole Dutrec à xxxi<sup>s</sup>, xxvi<sup>s</sup>, xxv<sup>s</sup>, en 1489; xxiiii<sup>s</sup>, en 1496.
  - 1489. L'obole de quatre ferges à xxvii<sup>s</sup> ii<sup>d</sup> t.
  - 1495. Obole de Saint Jehan à xxvi<sup>s</sup>: perte xviii<sup>d</sup>.
  - 1499. Obole à deux lyons rampans reçue à xxv<sup>s</sup>.
  - 1499. Obole au cat à xiiii<sup>s</sup>, au lieu de xvi; val. xvi<sup>s</sup>, en 1518.
  - 1499. Obole au monde à xxvii<sup>s</sup> vi<sup>d</sup>, au lieu de xxviii.
  - 1542. Obole pitte. — xii<sup>d</sup> une pitte; — demy pitte var; — pitte et demy p.; obole demy pitte.
  - 1550. Une onche val. xxxix pattars.
- 1427. Un patar val viii doubles.
- 1476. Patar viel à xiii<sup>d</sup> ob.; — doubles patars viel à xxvii<sup>d</sup>; — patar double au lyon à xxiiii<sup>d</sup>; — patar sengles au lyon à xii<sup>d</sup>.
- 1476. Patar David à x<sup>d</sup>.
- 1479. Patar au lyon à xii<sup>d</sup> t.
- 1489. Le double patar à deux lyons ii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup> t.
- 1485. Patarts Maximiliens val. cinq gros et demi au lieu de six.
- 1485. Patars Philippe et Carolus.
- 1495. Patars savoyens et bourbonnois val. x<sup>d</sup>; mil à ix<sup>d</sup>.
- 1497. Doubles patars à ii<sup>s</sup> iii<sup>d</sup>; saingles à xiii<sup>d</sup>.
- 1496-97. Le comptable observe que les monnoies estoient à hault pris.

• 1576. Pièces de x patars.

• 1499. Pièces d'argent à kainettes; ailleurs, pièce de bourbonnois que l'on dist kainettes à x<sup>d</sup>.

• 1499. Pièces de viii<sup>d</sup>.

• 1499. Pièces de Bourbon à viii<sup>d</sup>.

• 1570. Pièces de Cambray à iii<sup>s</sup>, jadis à v<sup>s</sup>.

• 1527. Plommets de ung et de deux derniers. — L'argentier de Béthune dit qu'il ne reçoit plus que plommets, liars et autre petite monnaie. — Estain provenant des plommets. — Ces plommets forgiez du coing et forges de la ville de Béthune valaient un et deux deniers. Comme on en faisait beaucoup de faux, en 1531, on ordonna de les apporter, au pallyot de la halle, à deux échevins, afin de discerner les bons des mauvais. — 1530. Procès criminel contre Augustin Prévost, natif de Soissons, chergié d'avoir falsifié les plommets (qui avaient cours) de ceste ville, en les jettant en mauille, dont il auroit esté trouvé saisy avecq aucuns faulx grans blancs de franche, *faulx magots*, et de certaine graisse servant à blanchir monnaie de faulx alloy. On envoya aux informations à Soissons et à Aubenton. (Arch. de Béthune.)

• 1438. On donne aux bonnes gens de la ville les mereaux ordonnés par les échevins, le prévost et les maieurs, pour avoir, pour leur argent, du pain, chacun par ordre et à portion, attendu le grant chièreité. (Arch. de Béthune). — 1551. Pour avoir baillié les mereaulx aux six dimenches de quaresme à treize pources iii<sup>s</sup>. — 1585. Pour avoir porté les plommetz, la nuit dudit obit, à treize pources vefves ii<sup>s</sup>; — une demi livre d'étain pour les mereaulx des pources iii<sup>s</sup>. (Arch. de la Bassée.) — 1598. Pour le méreau de la cène qui se fait le jendy absolu. — La messe de ce jour se nommait l'obit du mereau. (Arch. de Roye.)

• 1438. Plasques d'Ardres.

• 1542. Huit paris val. ix<sup>s</sup> t.

• 1642. Douze patagons val. xxvii<sup>s</sup> vi<sup>s</sup>.

• 1665. Les patacons à viii<sup>s</sup>; — 1714. Un patacon val. 48 patars.



- 1499. Philippus clinquant à xxi<sup>r</sup>.
- 1531. Philippus à xxv<sup>r</sup>, au lieu de xxix<sup>r</sup>.
- 1551. Philippus d'or.
- 1563. Portugoises.
- 1489-90. Postulas de Horms à xvi<sup>r</sup>, au lieu de xvii<sup>r</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1499. Ung postulat au cat à xvi<sup>r</sup>, puis à xiii<sup>r</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1422. Ung pietre Philippus de xxv.
- 1465. Deux piettres d'or val. ix<sup>r</sup> x<sup>r</sup>.
- 1499. Piettre à xxv<sup>r</sup>.
- 1475. Les rides nommées aussi florins à cheval.
- 1485. Les ridres à xxxviii<sup>r</sup>, puis à xxxvi<sup>r</sup>, au lieu de xli.
- 1489. Riddres à viii<sup>r</sup>, au lieu de x.
- 1501. Ridres d'or à xl t. — Cinq pesoient cinq onces neuf es-trellins.
- 1501. Demy ridre de xvi<sup>r</sup>.
- 1571. Ung rid de xxiii patars.
- 1492. Ung real xl<sup>r</sup>.
- 1550. Deux reaulx val. lxxvi pattars.
- 1576. Reaux à trousses.
- 1531. Rogimbe à xx<sup>r</sup>, au lieu de xxiii.
- 1358. Le sou à xvi<sup>r</sup>, au lieu de xxix.
- 1461. Sou d'artesian.
- 1492. Une pièce de iii<sup>r</sup>.
- 1576. Pièce de v solz.
- 1576. Cinq squelins faisaient xxxviii<sup>r</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1501. Saluz. — xiii saluz val. xxvi<sup>r</sup> v<sup>r</sup> t. ; — deux pièces ii tiers de saluz l<sup>r</sup> t.
- 1499. Un saint Martin iii<sup>r</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1501. Saint Michel.
- 1516. Strietes.

- 1495. Scutequins à xxxvii<sup>e</sup>, mis à xxxv, puis à xxxiii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1495. Sengles à ii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1550. Stoitres d'Angleterre, nommez vulgairement *platz viaires*.
- 1461. Sertons (testons) à viii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>, nommé aussi freton, en 1551.
- 1476. Testars viels à ii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>, et les nouveaux à xxviii<sup>d</sup>.
- 1592. Ung testu val. x<sup>e</sup>; ailleurs, viii.
- 1499. Testons de Milan à ix<sup>e</sup>, au lieu de xi.
- 1499. Testes de Savoye à viii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>, au lieu de x<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>, puis à ix<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1499. Sixième de teston à ii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1499. Testart à iii<sup>e</sup>.
- 1586. Ung teston xiiii<sup>e</sup> vi<sup>d</sup>.
- 1485. Les unzains val. xi<sup>d</sup>, au lieu de xii. — 1478. Pierre Coulombier, cordouanyer, lequel s'estoit retraits en ceste ville (Péronne), en laquelle il n'a résidé que environ x jours, a pacifié pour sa part de ville à monsieur le mayeur pour iii onzains, qui sont iii<sup>e</sup> viii<sup>d</sup>, considérée sa briefve demeure.
- 1499. Zassen à xvi<sup>d</sup>.

---

N. B. La planche représentant une *Crosse d'abbé de Toussaint*, qui devait être publiée dans cette livraison (voir page 191 du dernier Bulletin), paraîtra dans la prochaine livraison. (SEPTEMBRE-OCTOBRE.)

1880-1881

SEPT. IL DAVIA SIO  
SILAVRAIL PAR SA DOYCOVR QVÉ GCVT DONA POVR SO  
SILA BOYDNE QLOVSÉ GARDE LOV DORS QVI QI RÈPOVSÉ  
RG QVÉ DAQÉ DAV GRAIE ASAPARÉ QIL DOVE dans septante et  
+ UIGIE GVIEL DIG LONBA  
+ + QAKU AIG  
+ QV QV QI VA  
SILS BI QD SIE2 AVTRVI IAVI  
+ E DVOVS BQ VAC 2IAT A PAVT A QVO2 IDQ IALID QD  
DUN-SRIT PROIRZ AYS ABBEIS BQ SI RANDI IAVI QV IAFVI QD IAFVI BI 2H SIB  
ABBEIS AYS ABBEIS BQ SI RANDI IAVI QV IAFVI QD IAFVI BI 2H SIB  
SILS BI QD SIE2 AVTRVI IAVI  
+ UIGIE GVIEL DIG LONBA  
+ + QAKU AIG  
+ QV QV QI VA

1880-1881



MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Sont nommés correspondants du ministère de l'instruction publique et des cultes pour les travaux historiques :

MM. GÉNESTET DE CHAIRAC, à Bayonne (Basses-Pyrénées);  
GIRAUD (L'abbé), curé de Saint-Cyr (Var).

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Rapport adressé à M. le ministre des travaux publics par la commission<sup>1</sup> chargée d'examiner la question d'isolement de la Sainte-Chapelle<sup>2</sup>.*

Monsieur le Ministre,

La Commission chargée par vous « d'examiner les projets du « Palais de justice, en ce qui touche la Sainte-Chapelle, » croirait ne remplir sa tâche que d'une manière incomplète si elle se bornait à vous transmettre le résultat de ses délibérations, sans entrer dans quelques développements sur les considérations qui les ont motivées.

Le respect des monuments du moyen âge est malheureusement nouveau en France; mais c'est une des gloires de notre temps d'avoir fait de grands et généreux sacrifices pour conserver au pays les chefs-d'œuvre de toutes les époques que les arts ont illustrées.

La Sainte-Chapelle, édifice auquel se rattachent tant de souvenirs historiques, est un des types les plus admirables de l'architecture gothique, parvenue à son plus entier développement. Le Gouvernement n'a épargné aucune dépense pour que la restauration en fût digne et complète.

Ne serait-il pas à jamais déplorable que, tandis que des sommes considérables sont consacrées à restituer à cet édifice sa splendeur première, d'autres travaux, dirigés par la même administra-

<sup>1</sup> Cette commission, nommée par M. le ministre de l'intérieur et M. le ministre des travaux publics, est composée de quatre membres du conseil général du département de la Seine : MM. DUPERRIER, GALIS, RIAnt, DE LASTEYRIE, représentant; et de MM. BAROCHE, procureur général, représentant; CARISTIE, architecte, inspecteur général des bâtiments civils; DUBAN, architecte; DE LUTNES, représentant, membre du comité des arts et monuments; DE MONTALEMBERT, *idem*; MÉRIMÉ, inspecteur général des monuments historiques, membre du comité des arts et monuments; RIVET, conseiller d'État.

<sup>2</sup> Quatre planches destinées à accompagner ce rapport, seront publiées avec le numéro novembre-décembre du Bulletin.

tion, vinssent paralyser ces efforts et les rendre en quelque sorte inutiles ?

C'est cependant ce qui aurait lieu, si le projet d'agrandissement du Palais de justice s'exécutait tel qu'il a été adopté. Des constructions se préparent qui masqueraient toute une face de la Sainte-Chapelle, ôteraient le jour à la moitié de ses verrières réparées à grands frais, et formeraient un cloaque au pied de ses soubassements. On aurait ainsi le spectacle étrange d'une restauration splendide, enterrée, en même temps qu'achevée, sous des bâtiments élevés comme en opposition ; et cela, sous les yeux et par l'entremise d'une administration qui s'efforce de relever dans toutes nos provinces les ruines de nos anciens édifices, dans une ville où le goût des arts est général, et qui doit servir d'exemple à toute la France !

Telles n'ont pu être les intentions du Gouvernement ; et si les travaux exécutés jusqu'à ce jour ont si mal répondu au vœu de tous les amis des arts, il faut sans doute en chercher la cause dans le système qui a présidé à l'agrandissement du Palais de justice, et qui consistait à procéder par additions partielles, au lieu de concilier dans un vaste plan d'ensemble les besoins du service avec le respect dû aux monuments existants.

Pour résoudre la question au sujet de laquelle vous avez bien voulu la consulter, la Commission s'est occupée, avant tout, de reconnaître les données du problème, et d'en fixer les deux conditions principales :

1° Replacer la Sainte-Chapelle dans les conditions de conservation qui lui sont nécessaires ; 2° établir une communication facile entre les différentes parties du Palais situées à l'est et à l'ouest de la Sainte-Chapelle ;

Voilà les deux conditions auxquelles il faut satisfaire à la fois.

Posée en ces termes, la question a une solution en quelque sorte forcée. Pour conserver la Sainte-Chapelle, il est nécessaire de l'isoler, c'est-à-dire de ménager un passage de quelques mètres entre ses murs, du côté du nord, et la galerie de communication dont la nécessité a été reconnue. Il suit de là que la galerie actuelle, tangente à l'église en un point, et partout beaucoup trop rapprochée de ses contre-forts, doit être notablement modifiée.

On objecte aussitôt que ce changement entraîne « la rupture des axes du plan du Palais » et la destruction de la galerie existante

dans la cour du Mai : dès lors, plus de symétrie entre les bâtiments qui donnent sur cette cour. C'est au nom de la symétrie qu'on repousse tout changement à l'état actuel. A ce point de vue peu élevé, la question se réduirait à un choix entre deux inconvénients : vaut-il mieux masquer et compromettre la Sainte-Chapelle ? Vaut-il mieux altérer la symétrie de la cour du Mai ?

La Commission ne pouvait hésiter sur le choix, et, en admettant qu'une rupture d'axes et un manque de symétrie fussent un malheur considérable, elle croirait que le dégagement de la Sainte-Chapelle en serait une compensation suffisante.

Quant à la rupture des axes, il est vrai que c'est une infraction à un précepte fort connu, professé dans les écoles, beaucoup plus que pratiqué par les grands maîtres. Une pareille irrégularité, fort sensible dans un plan dessiné, l'est moins en exécution ; et lorsqu'elle s'explique par la présence d'un monument tel que la Sainte-Chapelle, la critique n'a plus le droit de la relever.

Pour la cour du Mai, doit-on craindre qu'elle perde beaucoup au changement de la galerie qui la sépare de la Sainte-Chapelle ? Quelles formes si dignes d'être reproduites offrent les bâtiments qui la bordent ? Et parce qu'il a plu à un architecte médiocre de placer son œuvre devant celle de Pierre de Montereau, est-ce à dire qu'elle doive être à jamais respectée ?

En thèse générale, cette symétrie que l'on invoque ne peut se justifier que lorsque les formes répétées s'appliquent à des destinations semblables ou tout au moins analogues. Or, est-ce le cas dans la cour du Mai ? Qu'y a-t-il de commun entre une galerie et un escalier, entre un placage de décoration et un ensemble de vastes salles ? Si l'on admet la convenance des formes pour l'un des corps de bâtiments, n'est-il pas évident que, dans l'autre, les mêmes formes seront déplacées ?

La majorité de la Commission n'a pas cru qu'un style particulier d'architecture dût être prescrit pour la galerie qui doit remplacer dans la cour du Mai la galerie actuelle. Un de ses membres avait proposé des arcades gothiques, pour se raccorder avec le style de la Sainte-Chapelle ; mais la majorité a pensé que cette question devait être abandonnée au goût de l'artiste.

La Commission a été unanime, au contraire, pour poser les bases suivantes au programme des modifications que vous l'avez chargée de vous proposer.



La conservation, et, si l'on peut ainsi parler, la restitution de l'antique aspect de la Sainte-Chapelle, étant le but principal des rectifications à faire dans le projet du Palais de justice, l'isolement effectif de cette église est une condition obligatoire.

Pour que cet isolement soit effectif, il doit être tel qu'on aperçoive facilement le côté septentrional de la Sainte-Chapelle, et, afin de préciser davantage la limite la plus rapprochée qui lui paraisse admissible, la Commission s'est arrêtée à l'*alignement de l'ancien mur de la galerie Mercière*.

Le besoin d'aération exige que le rez-de-chaussée de la galerie nouvelle soit un portique à jour dans sa partie inférieure.

Un motif semblable ferait désirer que la hauteur de cette galerie fût médiocre, et sa couverture en terrasse.

Un membre de la Commission avait proposé d'établir le passage de communication dans l'entresol de la galerie actuelle, et de raser les constructions qui la surmontent à la hauteur du premier étage. Ce système avait des avantages incontestables, mais la Commission n'a pas cru devoir s'y arrêter dans son programme; d'abord, parce qu'une communication de plain pied à la hauteur du premier étage lui paraissait préférable à un passage aboutissant à deux escaliers; ensuite, parce qu'en précisant trop les données du programme, elle aurait craint d'ôter à l'artiste quelque chose de cette liberté si nécessaire à la composition.

Tout en signalant les avantages d'une communication de plain pied, la Commission n'a pas pensé qu'on dût en faire une condition *sine qua non*.

Les observations précédentes s'appliquent toutes à la prolongation de la galerie devant les bâtiments de la Cour d'appel.

La Commission a été informée que la destruction de ces bâtiments est projetée par les architectes du Palais; elle regretterait, dans l'intérêt de l'art, la suppression de la Cour d'appel; et, dans tous les cas, elle a émis le vœu que la partie de galerie qui sera établie au-devant soit réduite aux proportions d'un passage de service.

En résumé, l'architecte ne devra jamais perdre de vue que la Sainte-Chapelle mérite et exige tous les sacrifices compatibles avec les besoins du service du Palais. *Dégager, mettre en évidence la Sainte-Chapelle, lui subordonner toutes les constructions voisines*, tel doit être, au sentiment de votre Commission, le but de ses études.

Jusqu'à présent, Monsieur le Ministre, la Commission ne s'est occupée que de la question d'art : c'était la seule qu'elle fût chargée d'examiner. Persuadée, d'ailleurs, que, dans une affaire si importante, les considérations d'économie n'étaient pas les principales, elle n'a pas hésité à vous proposer le système de modifications le plus large, le plus radical, parce que des demi-mesures ne pouvaient produire que de médiocres résultats. Cependant il était impossible qu'une réunion qui comptait dans son sein plusieurs des membres du conseil général de la Seine ne se préoccupât point des conséquences financières du plan qui vient de vous être exposé.

Des démolitions, des reconstructions, la perte d'une portion de terrain affecté déjà à différents services, en sont les conséquences inévitables : elles se traduisent en une augmentation de dépenses.

Sans doute il est à croire que l'Assemblée nationale ne refuserait pas les ressources nécessaires pour que l'achèvement du Palais de justice ne fût pas entaché de vandalisme ; mais une circonstance heureuse permettrait en ce moment d'assurer à l'exécution des travaux des ressources nouvelles, sans demander de nouveaux sacrifices à l'État.

Parmi les services réunis dans le Palais de justice, on a placé les Archives de l'état civil, établissement qui gagnerait notablement à une séparation matérielle plus tranchée. C'est ce dépôt qui aurait le plus à souffrir des modifications nécessaires pour l'isolement de la Sainte-Chapelle. D'un autre côté, l'accroissement rapide de certains services dépendants du Palais, notamment celui des juges d'instruction, fait prévoir le moment où il deviendra nécessaire d'affecter un autre local aux Archives de l'état civil.

Le bâtiment des Barnabites, en face du Palais, qui vient d'être évacué par les Archives générales de la Cour des Comptes, offrirait un vaste emplacement parfaitement convenable aux Archives de l'état civil : à proximité du Palais, et disposé cependant de manière à ne pas attirer sur le même point les personnes qui ont des affaires distinctes, nul édifice, à vrai dire, ne paraît plus propre à cette destination ; et, à part toutes les raisons particulières, au point de vue où la Commission a dû se placer, tout fait désirer que le bâtiment des Barnabites soit cédé à la ville pour faciliter l'agrandissement inévitable du Palais.

Aujourd'hui cette cession obligerait sans doute la ville de Paris

et le département de la Seine à prendre à leur charge les travaux dont la Commission vient de vous signaler la nécessité ; telle est du moins l'opinion des membres du conseil général qui assistaient à la délibération, et qui, les premiers dans la Commission, ont émis le vœu qu'une question d'art et de haute convenance ne fût pas rapetissée aux proportions d'une question de devis.

Ce projet, dont l'initiative leur appartient, ne peut faire, de la part de la Commission, l'objet d'une proposition spéciale ; mais elle a cru qu'elle devait vous être communiquée dès à présent, ne fût-ce que pour répondre à une objection banale, celle de l'économie, objection dont on se sert trop souvent pour ajourner ou repousser tant d'améliorations. On regrette bientôt, Monsieur le Ministre, les économies mesquines, et souvent elles obligent à des dépenses successives plus considérables que celles qui eussent d'abord été suffisantes pour assurer un bon résultat. Rien ne peut être durable que ce qui est bien : c'est en partant de ce principe que la Commission a été conduite à vous faire les propositions qu'elle a l'honneur de vous soumettre.

Nous sommes avec respect,

Monsieur le Ministre,

Vos très-humbles serviteurs,

*Le Président de la Commission,*

AUGUSTE CARISTIE.

*Le Secrétaire,*

P. MÉRIMÉE.

Paris, le 28 août 1849.

(Ce rapport a été lu et approuvé par la Commission dans sa séance du 28 août.)

---

## II.

*Rapport sur les fouilles exécutées aux abords de la cathédrale de Trèves en 1848, et sur un triptyque en cuivre doré et émaillé présumé germano-roman.*

(Communication de M. F. de Roisin, correspondant à Trèves.)

Je crois devoir signaler au Comité historique des arts et des monuments les fouilles exécutées aux abords de la cathédrale de Trèves.

M. le chanoine de Wilmosky, poursuit la restauration de la vénérable métropole, avec un zèle et une intelligence qui justifient de plus en plus la distinction flatteuse dont il a été l'objet, lors de la visite, à Trèves, du congrès archéologique de France en 1846<sup>1</sup>. Après avoir débadigeonné, rejointoyé, en un mot réhabilité l'intérieur du chœur et de la grande nef (1847), M. de Wilmosky a restauré l'an dernier à l'extérieur la partie romaine du mur d'enceinte au bas côté nord.

Le temps viendra où, grâce à l'excellente et consciencieuse publication de M. l'architecte Schmidt<sup>2</sup>, d'autre part à la contre-enquête qui résulte du fait même des travaux actuels, on pourra écrire sciemment une monographie complète de la cathédrale, assigner, non pas à chaque partie (cela peut se faire dès aujourd'hui), mais à chaque membre architectural sa place dans l'ère chronologique du monument, et dans le synchronisme de l'art.

La partie romaine de Saint-Pierre de Trèves s'étend depuis le galbe qui précède la courbure de l'abside (en ligne avec l'escalier actuel du sanctuaire), jusqu'à la travée qui suit la croisée inclusivement. Le pilier auquel est adossée la chaire de vérité, son vis-à-vis et les deux pilastres correspondants marquent la limite occidentale, et le tout donne un carré parfait de 121 pieds 8 pouces de long sur autant de large dans œuvre. Une entrée latérale se trouvait au bas côté sud (travée susdite), on en suppose une correspondante au bas côté nord, et l'on constate à ce même collatéral une entrée de façade. Il y en avait sans doute plusieurs, car la basilique de Pompéi, plus petite, comptait cinq entrées de façade et celle de Saint-Paul de Rome sept. Les murs d'enceinte étaient percés de deux étages de fenêtres, selon M. Schmidt : quatre à chaque étage et à chaque face du monument. A l'orient, l'édifice terminait en abside, fait démontré, mais rien n'indique, quant à présent une contre-abside. M. Schmidt admettrait volontiers un *atrium*, un portique; quand on repavera la cathédrale<sup>3</sup>, une fouille

<sup>1</sup> La société française décerna des médailles à MM. de Wilmosky, Schmidt et Damboux.

<sup>2</sup> *Bandenkmal der römische Periode und des Mittelalters in Trier und seiner Umgebungen*. 5 livr. in-folio. La partie graphique ne laisse rien à désirer, malheureusement le texte allemand est un livre fermé pour bon nombre d'archéologues français. J'y suppléerai aujourd'hui en tant que de besoin.

<sup>3</sup> Le pavé actuel de la cathédrale est surhaussé de un pied dix pouces du pavé romain. Du temps de Poppeo, l'exhaussement était déjà de quatorze pouces.

pourra résoudre un problème qui a son importance, car il s'agirait de voir si la grande salle des bains à double hémicycle, que je regarde avec M. Tourtoul comme prototype des églises rhénanes à deux chœurs, a influé sur l'ordonnance romaine de la cathédrale comme elle influa sur l'ordonnance romane du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur, quatre colonnes disposées en carré, mais espacées par un entre-colonnement double de la distance qui les séparait des murs d'enceinte, ouvraient trois travées, la centrale plus spacieuse que les deux extrêmes. Ces colonnes, reliées entre elles par de grands arcs, se reliaient également aux murs d'enceinte par des arcades<sup>1</sup> supportant des murs de refend. Il en résultait, à chaque angle intérieur du monument, une loge ou tribune prenant jour sur la nef centrale, l'édifice offrant ainsi dans les vides de sa partie supérieure la croix latine; l'ensemble était recouvert d'un plafond; à l'est et à l'ouest du toit, un fronton qui pouvait avoir la hauteur de celui que l'on voit maintenant entre les deux tours de l'ouest.

Tel devait être (en tant que le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, par suite de l'invasion barbare de 407, n'y ait point apporté de modifications) ce monument, legs du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, celui-là même que saint Athanase avait sans doute en vue, lorsque, blâmé d'avoir célébré les mystères dans une église non consacrée, il se disculpait en disant : « Hoc et Treviris (anno 336) factum vidi : nam et illic diebus festis ob multitudinem, cum adhuc templa ædificarentur, congregabantur fideles. » Je livre ce texte aux méditations des archéologues paléographes, qui charte en main, du fait de la consécration de tout ou partie d'un monument, ou de la tenue du service divin, concluent à un achèvement intégral.

Les chroniqueurs nous apprennent qu'au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle le monument était dans un état de dégradation complète, et qu'une des colonnes de *marbre (sic)* s'était écroulée. L'évêque Poppo répara le déchet, entoura les colonnes subsistantes d'une maçonnerie qui les transforma en piliers, et construisit un pilier neuf en lieu et place de la colonne écroulée<sup>2</sup>, ce qui explique pourquoi les naissances d'arcs que l'on y constate, accusent une construction non romaine mais poppoyenne. L'œil, même exercé, peut confondre à Trèves les

<sup>1</sup> Faisant retomber sur pilastres, etc.

<sup>2</sup> Pilier de la première travée à droite.

deux mains-d'œuvre, mais chaque appareil porte son enseignement et se réclame de son époque. On a imprimé, en France et ailleurs, que les chapiteaux corinthiens incrustés dans les murs surmontaient des colonnes : c'est une erreur ; ils appartiennent à des pilastres, au nombre de quatre. En sondant on en a reconnu un cinquième, ce qui suppose l'existence cachée de trois autres, en total huit, porteurs des formerets et doubleaux que projetaient les colonnes.

Poppo, voulant agrandir la cathédrale, enleva le mur de façade, en laissant subsister ce qu'il fallait de construction pour façonner deux piliers à l'instar et dans l'alignement des précédents ; il répéta la disposition romaine d'une travée spacieuse suivie d'une travée plus étroite, ce qui donnait à l'ensemble la forme d'un carré long, divisé en cinq travées, et clôtura par une abside à voûte en demi-coupoles, flanquée de deux tours<sup>1</sup>. La mort le surprit en pleine construction (1047), mais : « Quæ inceperat Poppo, continuavit Eberhardus et ad finem perduxit Udo. »

Trois fragments de fût granitique<sup>2</sup> gisent au portail sud-ouest et passent pour avoir appartenu à la colonne écroulée. Ils furent effectivement déterrés dans la cathédrale, au pied du pilier substitué, alors que l'archevêque Lothaire de Metternich (1614) faisait creuser sa propre tombe. M. Schmidt en a conclu que les trois autres piliers recélaient chacun une colonne de granit, mais voici que le sondage de M. de Wilmosky au pilier nord-est a constaté une colonne de marbre blanc. J'en viens à la restauration du mur romain au bas côté nord.

L'enlèvement du crépi fit apparaître, au lieu des quatre baies préjugées par M. Schmidt, le tracé de cinq fenêtres (les trois centrales fort rapprochées les unes des autres), dont les parties de jour encore visibles étaient aveuglées. On consolida avec le plus grand soin, les briques défectueuses furent remplacées aux diverses assises par des briques analogues, ainsi des pierres, ainsi des jambages, fermeture des fenêtres, seulement les jours reçurent un pa-

<sup>1</sup> La crypte occidentale est contemporaine du chœur. Dans l'ordonnance poppayenne les baies des tribunes ouvrant sur la nef centrale se trouvèrent portées au nombre de trois de chaque côté, leur ornementation consistait en quatre petits cintres retombant sur trois colonnettes.

<sup>2</sup> Les fragments de fût granitique abondent à Trèves, et proviennent d'Odenwald près Darmstadt, au Telsenmeere, où se trouve encore la colonne géante.

rement de grès blanc, afin que l'œuvre primitive pût se distinguer au premier coup d'œil. M. de Wilmosky voulant ensuite dégager l'embasement, arriver au niveau romain, et reconnaître les fondations, ouvrit une tranchée longitudinale.

La pioche heurta bientôt un lit compact et profond d'ossements humains, au-dessous, des sarcophages semblables à ceux qu'on trouve ordinairement à Trèves. A l'ouest de la porte d'entrée actuelle (donnant sur la croisée), on rencontre un commencement d'escalier, ayant absolument la même dimension que l'escalier à l'angle de la basilique (*ulgo* palais de Constantin), et dont la destination devait être de conduire à l'étage supérieur de la cathédrale. Plus à l'est, on reconnut vestige d'un appartement se prolongeant au delà de la porte susdite, jusque vers l'angle de l'édifice.

La partie méridionale se trouve formée par le mur même de la cathédrale, percé de trois baies, deux formant niche ou armoire, et la troisième, à l'ouest, a une porte surmontée d'un segment de cercle, plus deux arcs cintrés en brique sur champ. Trois embasements appliqués au susdit mur indiquent des pilastres, probablement supports d'une voûte, car au delà d'une certaine hauteur ils atteindraient aux fenêtres. Du mur de clôture à l'est, il ne subsiste qu'un certain nombre d'assises, mais, l'appareil le prouve, ce mur n'a point été relié à celui de la cathédrale, il est, avec ce dernier, construit d'un seul jet. L'exploration au côté nord et ouest est surbordonnée aux fouilles ultérieures.

Le fond de l'appartement est occupé par un hypocauste à piliers de briques, conformes aux hypocaustes connus, par exemple celui de Saintes. L'aire, en briques, est recouverte d'un triple lit de ciment chaux et gros sable, chaux et sable fin, chaux incrustée d'une mosaïque presque en totalité brisée et dispersée. On reconnaît néanmoins un encadrement, à dessins formés de cubes rouges et bleus à fond blanc.

Mais parmi les petits quadrilatères recueillis çà et là dans les décombres, on en compte de toutes les couleurs et nuances, rouge, bleu d'azur, vert, jaune, gris, noir et blanc. Les uns de terre cuite et aussi de terre à brique d'un grain très-fin, de substance calcaire, de marbre (noir), de verre coloré, opaques, translucides. Il en est même de dorés à la surface, d'intrinsèquement dorés, de métalliques, la plupart fragmentés mais diaprés des plus brillants reflets. Un morceau représente une partie d'un canard, ventre blanc

nuancé, ailes vertes. Un autre une cigogne, pattes rouges ombrées de noir, le contour inférieur du corps marqué par des cubes métalliques à demi-brisés. Une telle ornementation ne convenait certes pas à un plancher, elle était sans doute appliquée aux parois.

La porte dont j'ai parlé donne accès de plain pied dans la cathédrale, et le ciment de son aire faisait partie intégrante de celui de l'appartement. Mais quel pouvait être le destinataire de cette riche demeure?

Hincmar, l'archevêque de Reims, nous suggère un nom cher à la foi chrétienne, cher à la contrée rhénane, que le cicérone redit souvent au voyageur au bord de la rustique fontaine, au pied de la ruine séculaire, au seuil même du temple saint.

• B. Helena, oriunda Treviris, tantæ fuit nobilitatis secundum  
• honestatem et dignitatem præsentis vitæ, ut pene tota ingentis  
• magnitudinis civitas computaretur in agrum ejus prædii, quod  
• usque hodie demonstrat domus ejus facta ecclesiæ pars maxima,  
• in honore B. Petri, apostolorum principis, in sedem episcopalem  
• metropolis dicata, adeo ut vocetur et sit prima sedes Galliæ Bel-  
• gicæ. Hoc non est cubile regiæ ambitionis factum in eadem urbe  
• opere mirabili. Si quidem pavementum variis marmoribus, velut  
• regia Persis cognominata Assueri, Pario fuit lapide stratum, et  
• parietes auro fulvo, velut hyacinthino textu perlucidi fuerint  
• facti (sicut tempore Salomonis aula ejus de linguis setinis compo-  
• sita), et laquearia in modum criptæ, pretiosis marmoribus celatæ  
• et anaglyphæ, nec non et cubile aureis zetis instructum atque  
• insignitum fuit, omnibus portendentibus speciem veritatis fu-  
• turæ, ut oum ea transirent in ornanientum ecclesiæ. »

Hélène! la pieuse mère de Constantin, l'humble impératrice qui déposait le diadème au pied de la vraie croix! Je l'avoue, c'est maintenant avec respect, avec émotion, que je fouille ce passé, que j'interroge ces magnificences mutilées par l'épée du barbare, transformées en lit de repos, en ossuaire, et jadis peut-être splendide oratoire de cette grande reine dont le christianisme éternise et sanctifie la mémoire.

Les travaux ont été repris ces jours derniers. A l'est de l'appartement se dégagent la chambrette du foyer de l'hypocauste, des constructions qui contournaient peut-être l'abside romane et pouvaient servir de demeure au clergé d'Agritius. On sait que ce prélat était, en 328, chef de la communauté chrétienne de Trèves,



et que, selon les *Gesta Trevirorum*, Hélène lui avait donné son palais pour l'ériger en église métropolitaine. M. de Wilmosky, ayant fait creuser profondément, vient de signaler un embasement de colonne, surmonté d'un fragment de fût, de bon travail, colonne sise sur fondation, partant en lieu et place, et, fait remarquable, sise en contre-bas des fondations de la cathédrale. C'est le premier indice d'une construction antérieure au monument si ancien qui nous occupe. Nulle trace de mosaïque jusqu'à présent, mais des fragments de marbres divers. Il est à noter qu'on a trouvé et qu'on trouve encore des poinçons, de travail ordinaire, en bronze et en ivoire, aussi des médailles frustes et indéchiffrables pour la plupart, mais le reste de Constantin.

La restauration par excellence à la cathédrale de Trèves serait de rendre au chœur actuel son vrai caractère roman, restitution qui ne rencontrerait pas de difficulté sérieuse.

L'archevêque Hillin (1152-1169) entreprit ce chœur en même temps que la crypte<sup>1</sup>; mais il légua son œuvre inachevée à l'archevêque Jean (1190-1212), qui la mena à bonne fin. Il s'agirait, à l'extérieur, de démolir ce qu'on appelle la chambre du trésor, malencontreux kiosque en pierres, que l'évêque Jean von Orsbeck (1676-1711) accola au sanctuaire, qu'il masque et défigure. A l'intérieur, tout en respectant le grand autel renaissance du chevet, on réduirait les fenêtres à leur proportion première, ce qui permettrait de rétablir l'arcature qui les couronnait, double travail tout tracé par les indications architectoniques et les spécimens d'arcature qui subsistent. On enlèverait la boiserie en marqueterie au haut dossier des stalles, ensemble ces anges en manière de corps de ballet, ce qui remettrait au jour une seconde arcature. On enlèverait également à l'entrée du chœur les deux autels renaissance plus qu'insignifiants, adossés à la clôture du chœur, à droite, et à gauche du grand escalier, et l'on continuerait au chancel de front l'ornementation que présente le chancel latéral. En premier ordre, la grande arcature, archivoltes historiées; en second ordre, la moyenne. Des autels convenables remplaceraient leurs devanciers.

Il importe de le remarquer, le motif du plein cintre retombant sur colonnette est le principe décorateur de notre cathédrale. Autrefois la galerie au second ordre de la nef centrale se poursuivait

<sup>1</sup> A l'ouest de cette crypte, on en a découvert une autre en 1830, mais comblée. Elle avait une voûte d'arête.

jusqu'au chœur. Lors des réparations nécessitées par l'incendie des combles (1717), l'archevêque Franz Louis la supprima dans la première travée. Il y gagnait la croisée; il y gagnait surtout ce que les chanoines de l'époque aimaient avec passion, le grand jour : demandez aux verriers de Cologne. Enfin, les vieillards de Trèves se ressouvienent encore de bancs en pierre qui régnaient tout le long des murs d'enceinte, et dont le dossier était également une arcature, petits cintres sur colonnettes. Il faut avoir vu cette ordonnance reproduite par l'habile crayon de M. de Wilmosky, pour la juger ce qu'elle est, simple, austère, digne et surtout harmonieuse. Un mot de la sacristie.

La salle principale, carré long, voûte à demi-cylindre, est garnie d'armoires continues en noyer, d'un aspect sévère; M. de Wilmosky a fait exécuter au-dessus une peinture murale, une zone mosaïque, dont les motifs sont empruntés à la monographie de Bourges, ouvrant çà et là des médaillons où seront représentés les mystères. Des bandes faisant l'anse de panier rompent le nu et l'uniformité de la voûte. L'infatigable chanoine étend sa sollicitude aux églises du diocèse, multiplie les cartons, mais avant tout la chère cathédrale. Il lui destine encore une vierge romane de sa composition, qui sera modelée cet été par le sculpteur Gonzeimer, son élève, artiste modeste et méritant, que les églises rhénanes mettent à contribution.

Le chapitre de Trèves, riche en trésors artistiques, vient d'acquérir, à Neuwied, un remarquable triptyque en cuivre doré et émaillé<sup>1</sup>, représentant la légende de saint André.

Volet gauche, premier tableau en bas : le saint rend la vue à saint Matthias; une main rayonnante les bénit. Deuxième tableau : le saint discute avec le proconsul Égéas, siégeant au milieu des siens. Troisième tableau : le saint embrasse avec ardeur la croix qui sera l'instrument de son martyre; main bénissante. Volet droit en bas, premier tableau : le saint prêche les fidèles. Deuxième tableau : le saint lié en croix par deux bourreaux; main bénissante. Troisième tableau : les anges indiquent la porte du ciel, *porta cœli*. Chaque tableau porte son inscription.

L'émail n'a été employé que pour figurer les personnages et le détail de la scène : le fond métallique reste à nu. Le nimbe du saint est constamment bleu d'azur, bordé de blanc. Les vêtements

<sup>1</sup> Environ 45 centimètres de hauteur.

sont verts, bleuâtres, gris de lin, avec emploi du rouge en bordure à la robe d'Égéas. L'ombre est marquée par un trait plus foncé. Le saint, nu-pieds, Égéas chaussé. Les ailes des deux anges offrent deux grandes penne et un agencement de plumes inférieures; elles sont redressées verticalement et réunissent toutes les couleurs. Les rayons qui s'échappent de la main bénissante (mode latin) sont verts, rouges et blancs; la croix latine est arrondie et de couleur verte. Les détails architectoniques sont romans, et le haut du triptyque cintré.

Le compartiment central est occupé par un haut-relief. Un vieillard barbu, sans nimbe, à robe pesante et sans plis (figurine de cuivre doré), assis dans un fauteuil dont les bras sont surmontés de clochetons gothiques. C'est une addition postérieure (à la date de 1605). On s'est même donné la peine de figurer sur le fond une croix de Saint-André, tandis que les volets n'offrent que des croix latines.

Une croix émaillée, qui peut se fixer à volonté au-dessus du triptyque, au moyen d'une gaine de fer grossièrement adaptée, occupait probablement le compartiment central, et doit fixer notre attention.

La croix, de forme latine, mais dont les angles rentrants sont comblés par un segment de cercle, est émaillée de bleu foncé. A l'intérieur, un émail vert figure une croix plus étroite qui reçoit le corps du Rédempteur. Le Christ rappelle le type des <sup>x</sup><sup>i</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles, pieds juxtaposés, quatre clous, point de couronne d'épines; formes maigres. Il rappelle plus particulièrement ces grands Christs de la crypte de Saint-Géréin, de Sainte-Marie du Capitole, à Cologne, dont j'ai déjà entretenu le Comité, et qui offrent l'expression plus physique que psychologique de l'agonie de Notre-Seigneur.

Ces Christs sont d'une lamentable maigreur, et j'insiste sur ce point: le thorax accuse toutes les côtes, l'abdomen est aplati et ridé. Le chapitre possède une croix provenant d'un ancien couvent de Trèves; le Christ est de bronze, et le burin y a figuré les mêmes particularités anatomiques. Je n'oserai prétendre que ce type appartienne exclusivement à l'art rhénan; il me faudrait le consentement de MM. Boisséris ou Ramboux. Ce que je puis affirmer, c'est qu'il est inconnu à toute la région saxonne. Les grands Christs de Wechselburg, Schulpforta, Naumburg, ont, qu'on me passe l'expression, des formes replètes.

Le triptyque pourrait être une œuvre germano-romane, et même un émail de Cologne. La question n'est pas du tout indifférente à l'art français.

En effet, la célèbre abbaye de Grandmont, en Limousin, possédait, en 1769, les corps de sept compagnes de sainte Ursule. Une partie de ces reliques étaient le don de l'archevêque de Cologne, Philippe de Heinsberg, car d'après une relation manuscrite en la possession de M. l'abbé Texier, quatre frères de l'ordre, deux prêtres et deux convers, chevauchèrent à travers pluie, vent et grêle (*sic*) jusqu'à Cologne, durant le carême de l'an 1181. Gérard, abbé de Siegburg (près Bonn), et Guoderan, chanoine de Bonn, qui avaient visité Grandmont au retour d'un pèlerinage à Roc-Amadour, en Quercy (la foi ne s'effrayait pas d'un long chemin), leur servirent d'introducteurs, et l'archevêque leva en leur faveur la défense portée sous peine d'excommunication de faire sortir des reliques du diocèse. Nos religieux purent donc emporter les corps de sainte Albine, sainte Essème, saint Tran, saint Brandan et autres. Les inventaires et procès-verbaux de distribution du trésor de Grandmont, en 1790, nous apprennent que les reliques des vierges de Cologne reposaient dans des reliquaires émaillés. Sur l'un, dont les sujets étaient empruntés à la légende de sainte Ursule, on lisait : « *Hi duo viri dederunt has virgines ecclesie Grandmontis : Girardus, abbas Siegberge; Philippus, archiepiscopus Coloniensis. .... Fr. Reginaldus me fecit.* » L'abbé Texier m'écrivait à ce sujet (1842) : « Cologne, en nous faisant don du corps précieux de ses saints, influença-t-elle l'art limousin par l'envoi de reliquaires? — D'où était ce Reginaldus? — Émaillait-on à Cologne en même temps qu'à Limoges? »

On émailla de bonne heure à Cologne; le fait me paraît admis par les archéologues allemands. Quant à Reginaldus, j'ai cherché et fait chercher inutilement ce nom, que je rappelle à dessein à MM. du Comité des arts et des monuments.

Le triptyque de Neuwied mérite d'être étudié à fond. La figurine centrale est adossée à une plaque fixée à vis sur le panneau primitif; M. de Wilmosky a l'intention de le démonter.

J'aurai soin, monsieur le ministre, de vous adresser en temps opportun le compte rendu des découvertes que semblent nous promettre les fouilles de cette année. Je m'occupe très-activement d'un travail de synchronisme et d'archéologie comparée sur les

monuments romans et gothiques de la Saxe. J'espère pouvoir soumettre au Comité des appréciations et des rapprochements de nature à l'intéresser, à éclaircir la marche et le développement de l'art, dans une zone architectonique trop peu explorée.

### III.

*Procès-verbaux des visites faites, en 1633, par Clément de Bonzy, évêque de Béziers, dans son église cathédrale.*

(Communication de M. de Portalon, correspondant à Béziers.)

Extrait d'un manuscrit appartenant aux archives de l'évêché<sup>1</sup>.

In nomine S<sup>m</sup> et indiuiduæ Trinitatis. Amen.

*Visite de l'église cathédrale Saint-Nazaire.*

*L'an mil six cent trente-trois et le vingt quatriesme iour du mois de iuin, du pontificat de n're S' Pere le Pape Urbain huictiesme a p'nt seant le dixiesme indiction premiere, regnant très chrestien prince Louis, par la grace de Dieu, roi de France et de Navarre, messire Clement de Bonzy, euesque et seigneur de Beziers, abbé commendataire de l'abaye Saint-Sauueur d'Aniane et vicompte de Valhan, scachant par les decrets des S<sup>m</sup> canons et conciles que la principale et plus salutaire fonction que peult faire un pasteur est celle de la visite et la plus necessaire, tant pour conserver et augmenter le culte diuin aux eglises de son diocèse que pour remedier aux desordres et reformation des mœurs requises aux personnes ecclesiastiques, auroit resolu de la faire generale dans les eglises de la ville et de son diocese ausquelles fins en aiant donné aduis par son ausmonier, quil auroit enuoyé à M<sup>rs</sup> les chanoines tenans le chapitre de son eglise cathedrale S<sup>t</sup> Nazaire et S<sup>t</sup> Celze, et assigne ce iourd'hui pour le commencement d'icelle, M<sup>rs</sup> Henry de Gailhac, præcenteur; Anthoine de Juuenis, archidiaque de Caprières; Estienne Bouiac, camerier; Jacques de Catastin, succenteur; Jean le Noir, Guillaume de Cabrerolles, Jean de Salinhac, Jacques de Marcorant et Jean de Villeroze, tous chanoines en ladite*

<sup>1</sup> Le personnel du chapitre, l'ordre hiérarchique de ses diverses charges, l'état de quelques-uns de ses revenus, l'inventaire des ornements sacerdotaux, des reliquaires, des meubles, des objets liturgiques, etc. se trouvent consignés dans ce manuscrit, dont l'orthographe a été rigoureusement reproduite.

eglise, seroient venus en procession le recepuoir en la basse cour de son palais episcopal et le conduisirent sous le dais porté par quatre diacres à la grand' porte de l'eglise, où il auroit premiere-ment adoré la croix qui luy fust présentée par ledit s' Gailhac, officiant avec la chappe, en l'absence de Mon<sup>r</sup> M<sup>r</sup> Jean de Maussac, grand archidiacre en ladite eglise, et en apres observant ce qui est porté par le ceremonial romain, seroit parvenu au coeur, où il auroit esté vestu de ses habits pontificaux pour celebrer la grand messe à laquelle assisterent M<sup>rs</sup> du présidial et consuls avec plusieurs autres personnes qui communierent pour gagner l'indulgence pleniere que n<sup>re</sup> S<sup>t</sup> Pere le Pape avoit concedé en faueur de lad. visite, pour a laquelle proceder, le lendemain vingtcinquiemesme. mondit seig<sup>r</sup>, assisté des chanoines susdits, et M<sup>r</sup> Christophe du Puy, docteur es S<sup>ts</sup> decrets, son procureur fiscal; Lecat, docteur es droitz, notaire apostolique et son secretaire, se seroit transporté en ladite eglise, à l'entrée de laquelle estoient tous les beneficiers d'icelle et vestu d'un pluviail de velours noir avec la mitre blanche, le chapitre marchant deuant, donna cinq absolutions generalles pour les morts, la premiere dans le coeur, la seconde dans la nef; la troiziesme dans le cloistre; la quatriemesme dans le cimetiere, et la derniere deuant la porte qui entre dans la chapelle N<sup>re</sup> Dame du Siege, sive de Lacces, qui est la paroisse que mondit seigneur visita de la façon que sensuit.

Premierement, fait appeler M<sup>r</sup> Barthelemy Cambolines, vicaire perpetuel d'icelle, auquel il commanda de douvrir le tabernacle, où fust trouué vn ciboire couuert de damas blanc, dans lequel repose le S<sup>t</sup> Sacrement.

Une autre boîte de bois, couverte d'une lame d'argent, en forme d'arche, doublée de taffetas rouge, dont ledit vicaire dit se servir pour porter le viatique aux malades.

L'autel, sur lequel est ledit tabernacle, est fait de deux pieces, garni de deux nappes seulement, deux chandeliers sans croix, marchepied ny surciel.

A costé gauche d'iceluy, est vne lampe qui brusle continuellement, et dans la muraille est vne petite armoire qui n'est point doublée, dont on se sert pour mettre les S<sup>ts</sup> huisles qui sont conservés dans vn vase d'estaing.

A costé droit est vn confessionnal.

En la dite paroisse est vne confrerie composée d'ecclesiastiques

et de laïcs dont la solemnité se fait le jour de l'Assomption N<sup>re</sup> Dame, et l'argent qu'on recueille ce iour, qui se peult monter à la somme de huict ou dix liures, sont distribués et employés par les preuosts d'icelle ou en cire ou en vn obit qui se dit le lendemain de la d. feste pour les confreres deffuncts ou le chapitre a accoustumé d'assister.

Le corps de lad. chapelle a été trouué en assez mauuais ordre tant pour les murailles dont les pierres sont chanctées et aduancent les vnes plus que les autres, que pour le balustre, la voute et les vitres, qui sont fort sales.

Ledit Camboliues, vicaire pourueu par M<sup>r</sup> le sacristain, qui est le fondateur et collateur de lad. vicairie, prenant liés *de regendo* du dit seig<sup>r</sup> euesque, est logé et noury dans la maison dudit sacristain, qui luy doit, selon la fondation, bailler vn lict, quatre linceuls, vne couuerte, vn matelas et un trauersin, lui paie la nourriture et entretenement d'un clerc; lui baille le sceau de la cure et les esmolumens d'iceluy, et de plus a six liures du vicaire de la Magdalaine et S<sup>t</sup> Felix; six liures de l'abesse du S<sup>t</sup> Esprit pour le couuent qui estoit autrefois au bout du pont, la moitié des offrandes; l'argent que les parains et maraines donnent lorsqu'ils tiennent des baptisés; les distributions qu'il gagne seruant et tire du chapitre pour les obits et messes doubles et petites heures, pouvant monter quinze ou seize escuts, outre lesquelles il a six liures pour la vente faite par ledit chapitre d'une vigne a M<sup>r</sup> Palissa, appartenant iadis audit vicaire.

Mondit seigneur la interrogé quelle fondation il y a en sa paroisse, combien de personnes de communion et de quelle façon il procede pour porter le S<sup>t</sup> Sacrement aux malades et si aucuns est mort sans confession.

A respondu y auoir trois messes haultes fondées de toute ancienneté, lune du dimanche pour les paroissiens, qui doit estre ditte avec le prosne auant tierce, l'autre du lundy, pour les morts, et la troisieme se dit de la Vierge le samedi, que quatre clercs estoient autrefois institués pour les seruir et offitier en icelles et qua present la plupart d'iceux sont absens et ceux qui restent ny viennent pas.

Qu'il y pense auoir trois cent personnes de communion, sauoir cent cinquante en la ville et faubourgs et autant aux metairies de Poussan, S<sup>t</sup> Pierre, Baissan, S<sup>t</sup> Vincent Polignan, en celle de Bre-

sines et en tous les iardins qui sont au delà de la riuere allant à Serignan, tous lesquels lieux dependent de lad. paroisse et en iceux, il dit dadministrer les sacremens comme en estant vicaire primitif, bien qu'il y aie des pbrés deputés pour le seruice dicelles.

Que lorsque il porte le S<sup>t</sup> Sacrement de leucharistie aux malades, six beneficiers de l'eglise cathedrale l'accompagnent avec le daix, qui marchent en grande reuerence, le chapitre leur donnant la présence de la iournée afin que led. S<sup>t</sup> Sacrement en soit plus honoré, et que il ne scait qu'aucun soit mort sans confession, tachant de faire sa charge du mieux qui luy est possible,

En après, visita les fonds baptismaux, qui sont en la chapelle S<sup>t</sup> Eloy à main gauche entrant à la grand porte de leglise; ils sont en marbre gris avec la colonne soustenue de deux marchepieds estroits fermant a clef et couuert d'une imperiale de bois fait a panneaux ou lon auroit trouué quelques fentes par lesquelles il tombe de la poussiere dans le vase qui tient leau beniste.

Ledit vicaire qui en a la clef a esté interrogé par mondit seigneur depuis quel temps l'eau qui est dans lesdits fonds est beniste, qui a accoustumé de la benir, s'il la conuertit en autre usage que pour le baptesme, s'il admet des parains heretiques pour donner nom à ceux qu'on baptise, s'il a vn liure pour escrire ceux qui reçoient ce sacrement, et s'il change de s<sup>m</sup> huisles d'année en année.

A premierement fait voir le liure des baptisés avec le nom des parains et maraines en bonne et deue forme, et puis, respondant à ce dessus, a dit que leau est beniste depuis la Pentecoste, qu'en l'absence du seig<sup>r</sup> evesque, celui qui est prevost du chapitre en fait la benediction; quil n'en a iamais donné à personne, quoiqu'il en aie esté requis; quil ne scait non plus avoir admis pour parain un heretique; quil prend tous les ans des s<sup>m</sup> huisles nouveaux et brusle les vieux.

Visita en suite la maison ou demeure ledit vicaire, appelée la sacristie, qui est vis à vis de la porte de la paroisse. Le plancher où demeure le diacre est tout ruiné et plain de trous qui sont bouchés avec des tables et ais, lesquels ne sont point seulement arrestés et peuvent causer du danger à ceux qui marchent dessus; il y a trois ou quatre fenestres en icelle bouchées avec des pierres qui la rendent fort obscure a raison du peu dair qu'il y entre; les degres par ou on y monte sont en tres mauuais estat, comme aussi la



chambre de M<sup>e</sup> Baltasar Galibert, rentier du s<sup>r</sup> sacristain, le circuit de laquelle est aussy tout plain de trous, et les chambres qui sont au dessus de celle du diacre.

Au milieu desdits degrés estoit une porte qui est maintenant murée avec pierre et chaux, laquelle conduisoit en un quartier contenant patus et petit membre qui a esté aliéné et vendu depuis 20 ans par M<sup>e</sup> Gabriel de Pradines, chanoine et sacristain en leglise cathedrale, lauberguc annuelle de demi-liure de cire blanche payable la veille de la Noel a M<sup>e</sup> Gabriel de Faure, aussy chanoine, qui en fist donation a M<sup>e</sup> François Astier, en faueur de son mariage, contrast passé par Massips, notaire roial dud. Beziers.

Sur lestat de laquelle paroisse et choses dependantes monseig<sup>r</sup>, a la req<sup>te</sup> de son procureur fiscal, et de l'advis des sieurs assistans, a ordonné qu'au milieu du cimetiere, qui a esté trouué enuironné de murailles et bien fermé; il sera planté vne croix de bois de la hauteur de sept ou huit pans; qu'on y tiendra vn vase plein deau beniste, laquelle sera renouvellée de huict en huict iours, ce qui sera pareillement fait à tous les benistiers qui sont dans leglise; que les absolutions quon avoit accoustumé de donner devant la porte de la paroisse, attendu que ce lieu est prophané par le passage de cheuaux et autres bestes, se feront doresnauant dans lad. paroisse, que le tabernacle qui auoit esté mis depuis peu pour orner le grand autel sera transféré sur celuy de la paroisse; que le S<sup>t</sup> sacrement et réserve sera renouvelé de huict en huict iours, et tant qu'il se pourra le iour du mercredy, que les corporaux trouués sous le ciboire seront netoies au plustot et changés de trois en trois mois; que la susd. boite en forme d'arche ne pourra seruir désormais quau préalable il ne soit mis une petite lame d'argent dans icelle pour obuier aux inconuénians qui pourroient arriuer a raison des particules qui s'attacheroient a la doubleure a quoy il sera satisfait dans le mois, et parce que lautel de ladite paroisse est coupé au milieu, et n'est point capable de tenir ledit grand tabernacle a raison de sa petitesse, a esté pareillement ordonné que dans ledit delay il en sera fait un dune piece et de grandeur suffisante et proportionnée, avec deffense de plus celebrer sans pierre sacrée, a peine de suspension; quiceluy sera couvert de trois nappes décentes, orné d'un parement de la couleur du temps, et quoutre les deux chandeliers que y seront, en seront

mis deux autres sur tous lesquels seront allumées quatre chandelles pour brusler a ladvenir pendant la celebration de la messe parrochelle; quau milieu dudit autel sera mis une croix de lothon, au dessus vn surciel decent et honeste, au deuant sera fait un marchepied de bois, a costé droit une credance pour y tenir le bassin, les burettes et l'essuyemain qui sera renouvelé de huict en huict iours; que l'armoire qui est à costé gauche sera doublée de treillis ou autre estoffe conuenable, et que dans icelle sera mis l'huisle des malades qui sera conserué, dans vn vase d'argent separe auquel on attachera un cordon de soie pour le pendre au col lorsque le faudra aller porter auxd. malades et semblablement seront faits deux autres vases d'argent pour tenir les autres S<sup>rs</sup> huisles; que la lampe qui est du mesme costé sera suspendue et posée vis a vis du S<sup>t</sup> sacrement; que le balustre qui fait la cloison sera peint de nouveau, si mieux on n'aime en faire vn plus decent; que la voute et les vitres seront nettoiyés, et quicelle chapelle, pour honorer daduantage le S<sup>t</sup> sacrement qui y repose, demeurera touiours tapissée. A tout ce de quoy il sera satisfait dans le terme de six mois.

Que dans vn mois le dedans de l'imperialle qui couure les fonds baptismaux sera doublé d'une estoffe propre et conuenable pour empescher que la poussière ne tombe dans l'eau beniste; quil sera fait vn petit vase en forme de culier ou de gondole pour puiser leau desd. fonds et la verser sur les enfans; que dans le mesme delay, le dernier marchepied sera eslargy de deux pans pour la commodité des parains et maraines qui a peine sy peuvent tenir, et que la piscine qui est proche leaubenistier sera bouchée comme estant en un endroit incommode, et au lieu d'icelle en sera fait vn autre proche lesdits fonds pour y recepuoir les estoupes et cottons huislez.

Et pour le regard du vicaire, qui ne peult vacquer en mesme temps a sa paroisse de la ville ni aux églises champestres qui en dépendent, et que les pbrés qui seruent en icelles ne sont que pour laider et le soulager, mondit seigneur luy a inhibé d'administrer a ladvenir, hors de lad. ville et faulxbourgs, les sacremens de penitence, d'eucharistie, ni d'extresme onction, pour obuier aux inconueniens qui pourioient arriuer par son absence, et enjoint aux pbrés deputés pour le service des églises de Pousson, S<sup>t</sup> Pierre. Baissan, et autres diocèses administrés tout le long de l'année aux

habitans des susdites metairies, horsmis le temps de Pasques auquel ils seront obligés d'aller en ladite paroisse N<sup>re</sup>-Dame du Siège pour y estre confessés et communiés par le vicaire, qui les aduertira d'apporter leurs enfans en icelle pour y recepuoir celui de baptesme.

Et mondit seigneur voulant regler le seruice et lordre quil doit tenir tant pour ladministration des sacremens que pour ce qui regarde le g<sup>nal</sup> de sa charge, a ordonné premierement quil dira la messe basse les festes et dimanches à huict heures precises jusques a ce quil soit autrement pourueu, fera le prosne a lordinaire auquel il recommandera de ne prendre pas de parains qui soient absens et fort esloignés, afin quon puisse tenir les enfans a baptesme six iours après leur naissance et eüter par ce moien beaucoup d'accidens dangereux qui peuvent suruenir en lattente diceux et pour abolir la mauuaise coustume qu'on a introduit de donner leau dans les maisons, ce qui a esté expressément defendu, sauf sil y a danger de mort, comme aussi dadmettre aucun parrain ou marraine hérétique ny mesme leur procureurs, de donner ni permectre destre donné aucun nom aux enfans qui ne soit approuué de leglise, et de bailler a qui que ce soit, ny pour quoi que ce soit, de leau prouenant des fonds baptismaux, sur peine dexcommunication, après que les huisles y seront; fera le cathechisme trois mois de lannée, a vne heure après midy iusques au second de Vespres, a commencer le premier dimanche du mois de (Ici se trouue une lacune), et une heure auparauant enuoir a un clerc par la ville, portant une clochette qui aduertira les peres et meres de conduire leurs enfans en lad. eglise.

Ne procedera a la solemnisation daucun mariage qu'il ny aie pour le moins deux ou trois tesmoins, a peine de suspension, et tiendra le registre diceux dans sa paroisse separé de celui des baptisez et des morts.

Procurera que la sepmaine sainte et festes de Pasques il y aie une table couverte dune nappe sur la quelle on tiendra durant ledit temps du vin et de l'eau dans deux verres fort nets, lesquels seront présentés par un clerc à ceux qui auront receu le precieux corps de N<sup>re</sup> Seigneur, et les paroissiens qui nauront pas esté communiés ledit temps et seront en aage de ce faire, ledit vicaire sera tenu de les escrire et informer mon dit seign<sup>r</sup> des defaillans; que les quatre clerics qui doibvent servir et officier aux messes que ledit

vicaire célèbre en lad. paroisse seront deument advertis pour venir faire les fonctions de leur bénéfice, et que faute de ce faire il sera procédé contre eux suivant les formes de droit.

Et pour la maison ou demeure ledit vicaire a ordonné que le plancher de la chambre ou dort le diacre et les autres qui sont au dessus seront raccomodés dans le terme d'un mois pour obuier aux inconvéniens qui pourroient arriver que deux des fenestres qui sont en lad. chambre du diacre seront desbouchées et fermées a l'aduenir avec des volets de bois où vitres chassiss, qu'a l'entour de la chambre de M<sup>e</sup> Baltasar Galibert, rentier, y seront mis des ais et du plastre pour boucher les trous qui y sont dans le terme de six mois, et après avoir veu et leu le contrat dalienation dun patus et petit membre, passé par Massip, notaire, laiant esté trouué prejudiciable aux successeurs du sieur sacristain, a esté enioint a M<sup>e</sup> Gabriel Pradines qui la vendu a M<sup>e</sup> Gabriel de Faure, chanoine soubz la pension annuelle dun demi liure de cire blanche, de le retirer dans le terme de trois ans pour le reunir a son benefice duquel il depend.

Du vingt septiesme dud. mois.

Monseigneur, accompagné des s<sup>rs</sup> Henry de Gailhac, præcenteur, Jacques de Cataslin, succenteur, et Jean de Salinhac, chanoine et son vicaire général, apres avoir veu lestat de la paroisse avec ses dependances et ordonné sur icelle ce que de raison se transporta en leglise cathedrale ou après auoir adoré le S<sup>t</sup> Sacrement,

Visita premierement la petite sacristie qui est proche du siege episcopal appelée communement loeuure et de tous les ans le chapitre crée un officier beneficier de ladite eglise pour avoir soing des reliques, argenterie et plusieurs autres choses à que l'on donne le nom *doaurier*, ou mondit seig<sup>r</sup> estant entré et fait allumer deux torches pour voir et visiter lesd. reliques, auroit trouué les suivantes :

*Inuentaie de ce que a esté trouvé et visité en la s<sup>nd</sup>ite sacristie.*

Premierement un bras de S<sup>t</sup> Nazaire dans un reliquaire de bois reuestu d'une lame d'argent doré de la hauteur de trois pans, au milieu duquel est un escripteau qui porte *De brachio S<sup>ci</sup> Nazarii.*

2. Vn reliquaire de forme ancien ou il y a de la croix de N<sup>re</sup> Seig<sup>r</sup>, au pied duquel sont les armes de messire Guillaume de M'ontion, iadis evesque de Beziers.

3. Vn S<sup>t</sup> Sebastien d'argent attaché a la colomne avec son sou-bassement de la hauteur de deux pans, au bas duquel est un os dud. saint.

4. Vne petite ampoule en forme de piramide d'argent doré, dans laquelle est un escripteau qui porte que c'est de la verge de Moyse.

5. Vne petite ampoule de cristal en forme douale, dorée en hault et en bas, dans la quelle parois sont deux espines de N<sup>re</sup> Seigneur.

6. Vn vase de verre de la hauteur de huict doigts, fermé de cire, ou sont plusieurs reliques comme il se peut colliger dun papier qui est au trauers dudit verre ou est escript, primo *De Cæna D'ni, in qua cenauit, de Sepulchro D'ni, de S<sup>to</sup> Pancratio, de S<sup>to</sup> Sebastiano, de S<sup>ta</sup> Agatha* et de plusieurs autres S<sup>ts</sup>.

7. Huict croix d'argent enrichies de perles et de perles précieuses, scauoir trois grandes et les autres petites,

8. Vne petite N<sup>re</sup> Dame d'argent.

9. Vn vase en forme de boîte, a l'entree duquel sont plusieurs reliques.

x. Vn vase de verre en forme douale, haulte de cinq doigts, fermé de cire, avec vn escripteau de parchemin qui porte « *Cin-  
• res reperti absque scriptura, visitante B<sup>mo</sup> D. Thoma Bonsio, qui  
• piè creduntur esse ex corporibus martirum seu eorum reliquiis  
• olim hereticorum rabie combustis.* »

xi. Vne topasse garnie de cinq pierres precieuses, enfermée dans vne boîte de fer blanc qui a seruy autrefois de bague episcopale.

xii. Vne petite piramide d'argent doré avec un cristal ou il y a vne dent.

xiii. Vne boîte de bois fort peu decente dans laquelle sont neuf fioles de verre dont il y en a vne de rompue, vne aire, vne petite boîte diuoir, vn taffetas violet que enuolope deux grands os de S<sup>ts</sup> et plusieurs autres petits.

xiiii. Vn grand reliquaire pour exposer le S<sup>t</sup> Sacrement, qui est de cuiure doré avec des branches de corail au pied duquel sont les images de N<sup>re</sup> Dame et S<sup>t</sup> Jean, et dans une niche faite a iour

qui est au milieu diceluy sont les images de S<sup>t</sup> Nazaire et S<sup>t</sup> Celse, avec les armes au bas dun euesque.

xv. Vn ciboire, marqué des armes du chapitre, pour porter le S<sup>t</sup> Sacrement lors quon va en procession.

xvi. Deux calices dargent, lun ou sont les armoiries de feu M<sup>r</sup> Gabriel de Racolin, au pied duquel manque une piece, lautre celles de messire Iean de Bureau, iadis euesque de Beziers, avec leurs patenes ouragées en relief.

xvii. Deux autres calices dargent dont on se sert au grand autel.

xviii. Vne paire de burettes dargent avec le bassin.

xviii. Vne grand croix dargent avec son baston, au bas de laquelle sont les images de N<sup>re</sup> Dame, S<sup>t</sup> Pierre, S<sup>t</sup> Pol et aultres.

xx. Vn garderobbe ou armoire de bois, dans laquelle lon tient le linge blanc, et vn autre coffre bahut pour tenir le sale.

*Inuentaire de ce que a esté trouué et visité dans vn petit cabinet tapissé qui est au bout de la susd. sacristie.*

Premierement, vne teste de bois doré, qu'on dit estre de S<sup>t</sup> Amant.

2. Deux autres testes sans reliques quon dit estre des sibilles.

3. Six couuertes de liure dEuangile, qui sont de bois, enchassé d'une lame dargent.

4. Vne grand croix de cuiure doré, au bas de laquelle est vne grosse boule.

5. Cinq bourdons dargent de dix pans pièce, qui seruent aux regens du cœur.

6. Vn eau benistier dargent avec son aspersoir, ou sont les armes du chapitre.

7. Deux masses dargent dont le bedeau se sert.

8. Deux encensoirs dargent avec une nauette et culier.

9. Vne paire de gans episcopaux.

x. Deux grands chandeliers dargent seruans pour le cœur, ou sont les armes du chapitre.

En apres visita la petite sacristie qui est proche la chaire de M<sup>r</sup> Le Grand, archidiaque, ou se tiennent les choses necessaires pour le grand autel, commises à la garde du diacre, comme calices, *corporaux*, croix, encensoirs, oreillers et autres choses, le tout asses confusément pour nestre le lieu bien disposé, ny ledit diacre asses soigneux des ornemens.

A representé à monseigneur qu'ores ledit diacre de la sacristie ne doibve iamais bouger ny sortir du coeur tant que les offices sy disent, neantmoins leur auarice les a portés quelquefois, lors qu'ils ont été rentiers de M<sup>r</sup> le sacristain pour espargner les gages d'un pbré qu'il est tenu d'auoir pour la celebration des messes de l'église de *Luc*, appartenant audit sacristain, de sen aller entre prime et tierce, et n'estant de retour, le coeur sestre trouué sans estre seruy par eux, aiant taché d'introduire le clerc contre les statuts et coutumes de lad. eglise; que de plus ledit diacre, par une coutume abusive, les vespres finies, estaient les cierges du grand autel et durant les complies qui se chantent immediatement apres, il ny a aucune lumiere ce quil fait aussy bien aux grandes festiuités quaux autres iours; et finalement que lorsque M<sup>rs</sup> les chanoines vont en procession le iedy S<sup>t</sup>, Feste-Dieu et autres iours, il tire les cierges dudit autel pour leur bailler, a porter tellement quil demeure desgarni.

Surquoy, mondit seigneur a ordonné que dans quinzaine seront faites deux clefs pour ladite sacristie, dont vne sera tenue par vn des sieurs chanoines et lau'e par louurier, et tous deux seront actuellement presbtres.

Et pour le regard des reliques, que dans le mois sera faite vne boîte d'argent pour mettre celles qui sont dans le vase de verre cotté n<sup>o</sup> 6, attendu que ledit vase est rompu et nest pas decent pour estre exposé à la veue du peuple.

Que la boîte de bois dans laquelle sont neufs petites fioles de verre, un taffetas violet et une autre petite boîte diuoir cotté n<sup>o</sup> 13, ne sera point exposée, et quil sera fait un vase de cuiure ou d'autre matiere solide pour mettre les reliques qui sont dans lesd. fioles et taffetas, lequel demeurera touiours dans lad. sacristie, attendu quil napparoist rien du nom des S<sup>rs</sup>.

Que le vase ou sont plusieurs reliques a lentour cotté n<sup>o</sup> 9 ny celui de verre dans lequel est escripteau *cineres reperti*, cotté n<sup>o</sup> x, ne seront pareillement exposés pour la mesme raison que dessus.

Quil sera fait vne piece qui manque au calice qua donné M<sup>r</sup> Gabriel de Racolis et iusques a ce mondit seig<sup>r</sup> a deffendu de sen seruir. Que la patene de lautre calice qui est ouragée sera lissée a ce quil narriue aucun accident, y demeurant dedans quelque parcelle de la consecration, et ce fait a permis de celebrer avec lun et lautre et non plustot. Et finalement que sera fait vn rollo

de toutes les susd. reliques et escript sur vn parchemin dans lad. sacristie avec deffenses auxd. ouuriers sur peine d'excommunication de tirer ou donner aucune chose qui soit en icelle.

Que dans quinzaine seront enchassés proprement deux ais dans la muraille de la petite sacristie qui est proche la chaire de M<sup>r</sup> le grand archidiacre, pour y mettre la croix, calices et autres choses, quil sera baillé au diacre qui a soing des ornemens qui sont en icelle vn corporaliè pour mettre les corporaux qui estoient sur vne table, quil ny tiendra de charbon que de iour en autre et celuy seulement qui sera necessaire pour lesd. encensoirs, avec deffenses auxd. diacres et autres de coucher en lad. sacristie ni dans la chambre qui est dans la chapelle S<sup>t</sup> Eloy apeine d'excommunication.

Et pour remedier aux abus que mondit seigneur a remarqué au procedé desd. diacres, a ordonné quils feront servir lad. eglise de Luc par autres que par eux et conformément aux coustumes et statuts du chapitre, quils assisteront a tous les divins offices et ne sortiront du coeur que pour leurs necessités, ne pactiseront point sur les esmolumens quils gagnent, tiendront le luminaire tant aux grand autel qu'aux lanternes porté par lesd. statuts, scaoir les chandelles de lautel de deux liures chacune avec la mesche proportionnée et celles des lanternes dun quart toutes de cire neufve faites à la main dou sont appellés Manetes, feront brusler les festes et dimanches a lheure de complies pour le moins deux cierges, pour lesquels cierges allumer et esteindre seront faites deux baguettes dont lune aura au bout vne bougie et l'autre vn chaperon de fer blanc, ne tireront aucun cierge de lautel pour les faire porter en procession ny pour quelque'autre vsage que ce soit, et finalement quils tiendront proprement et décemment tous les ornemens quils auront en charge.

Du vingthuitiesme dud. mois.

Monseigneur, accompagné comme dessus, se transporta en lad. eglise aux fins de continuer la visite qui fut faite au grand autel, lequel est sur linuocation de S<sup>t</sup> Nazaire et S<sup>t</sup> Celze et a esté consacré par M<sup>r</sup> leuesque de Carcassonne pour lors coadiuteur audit euesché et euesque d'Ephese comme a esté asseuré par le s<sup>r</sup> Cataslia, qui dit y auoir veu mettre des reliques de S<sup>t</sup> Iean Baptiste et de Saint Nazaire, et pour l'eglisc elle fust consacrée du temps de



Berengarius enuiron lan mil trois cent, comme il paroist par les croix qui sont aux costez dicelle.

Sur ledit autel ont esté trouuez vne croix d'argent surdorée, six grands chandeliers de lothon, vn tabernacle qui y auoit esté mis pour ornement depuis peu, et doibt estre transferé à la paroisse un tableau de la resurrection N're Seigneur qui est entre deux colonnes de pierre marbrée, vn surciel, et audeuant diceluy sont trois grandes lanternes de verre pendues à la voute de lad. eglise, en chacune desquelles doibt touiours brusler une chandelle sires mianette de cire neufue du poids dvn quart et tant la cire des chandelliers que celle desdites lanternes, doibt estre fournie par le S<sup>r</sup> sacristain; au derriere est vne piscine qui a esté trouuée en assez bon estat.

Il ny a que le seigneur euesque les S<sup>rs</sup> chanoines et les 4 hebdomadiers qui puissent dire messe audit autel, et si quelque autre en a deuotion, faut quil en aie permission dud. seig<sup>r</sup> euesque, lequel voulant establir vn ordre stable et permanent pour la décence des autelz qui sont dans toutes les eglises de la p<sup>n</sup>t ville et diocese de Beziers et la reuerence avec laquelle les pbres y doibuent aller a la req<sup>te</sup> de son procureur fiscal et de laduis des sieurs assistans.

A ordonné une fois pour toute, et tant pour celuy qui a desia esté visité que pour ceux qui le seront cy après, que dans le mois ils seront couuertz de trois nappes de la longueur et largeur necessaire, parez d'vn crucifix de lothon, de deux chandeliers de mesme avec la chesne pour les arrester, dun autre chandelier pour tenir le cierge quon allume a leleuation, dun *Te igitur*, dun euangile de S<sup>t</sup> Iean et dun surciel; en outre, quau bout diceux il sera fait une petite credance pour y tenir les burettes, le bassin et essuiemain, et au bas vn marchepied; deffendant expressement a tous pbres de quelle condition et qualité quils soient, de clebrer à laduenir la S<sup>te</sup> messe avec la calotte en teste, comme chose indecente et contraire au respect deu au S<sup>t</sup> Sacrement, sans licence et permission de mondit seigneur, qui a ordonné pareillement de mettre sur les degrez *sive* gradins et non sur le grand autel, les six chandeliers de lothon qui sont cause, pour la place quils occupent, que ledit autel est incommodé de nettoyer le tapis vert qui couure les nappes de la cire fondue sur iceluy.

Visita ensuite la chapelle S<sup>t</sup> Michel, qui est proche le cloistre, enuironnée de barreaux de bois avec la porte qui ferme a clef. Il

ny a point de crucifix ni de *Te igitur* pour lautel, mais seulement une pierre sacree, deux nappes et deux chandeliers, dont lun est rompu. A costé droit et dans lenclos dicelle est une niche treliissée de fer, en forme de dome pour tenir une lampe que le succenteur de lad. église doit faire brusler le long de lannée depuis complies jusques au lendemain, que la messe de S' Michel est dite. A costé gauche est vn armoire qui est en lieu indecent, a raison que celuy qui tient ses habits en icelle peult diuertir le celebrant lorsqu'il est fait ouverture. Il y a quinze chapelains fondés en icelle conductiers, dont les deux sont appellés *Hebdomadarii secundarii S<sup>c</sup> Michaelis*, lesquels sont tenus de dire toutes les messes haultes en lad. chapelle, sauf le iour des festes et dimanches, et lorsqu'il ny a point doibt au coeur, comme il est contenu dans les statuts; et les autres treize conductiers, compris ceux qui ne gagnent pas de bled ny de vin, sont appellés *Hebdomadarii S<sup>c</sup> Michaelis*, lesquels sont tenus de dire par tour et sepmaine les autres messes; outre ce, il y a encore deux clerks en ladite chapelle demi conduits, dont lun est au costé droit du coeur de leglise, et lautre au costé gauche; et lorsque le chorus est au costé droit, le clerk dud. costé doit servir à toutes les messes qui se disent en lad. chapelle des puis le premier de Matines jusques a Tierce, et celuy du costé gauche doit servir lorsque le chorus est audit costé.

De ces quinze chapelains il y en a treize qui gagnent trente cestiers bled, siz muids de vin et les distributions d'argent; les deux autres prennent seulement distribution d'argent sans bled ny vin, et les demi conductiers, au prorata, gagnent quinze cestiers bled et quatre muids de vin : tous lesquels chapelains sont obligés dassister a toutes les heures canonicales du coeur, et la collation de leur benefice est divisée entre M<sup>rs</sup> les chanoines, sauf le premier, qui est du seig<sup>r</sup> euesque, possédé a present par M<sup>e</sup> Jacques Astié.

Sur quoy a esté enioint aux chapelains fondez en la dite chapelle S' Michel de servir leurs benefices suiuant et conformement leur fondation, et au chapitre de procéder contre les defaillans par priuation de leurs fruicts, ainsi quilz ont accoustumé de faire; et pour lestat de lad. chapelle a esté ordonné quelle sera blanchie et les barreaux peints a linstar de celle de S' Sebastian; que larmoire sera bouchée, et que la lampe qui brusloit autrefois au costé droit d'icelle sera transferée en la chapelle N<sup>re</sup> Dame la Bella pour y

brusler depuis le premier de Matines iusques à la fin de toutes les messes qui se diront en lad. eglise , afin que le clerc conduisant le pbré qui sort de la sacristie y allume les chandelles , qui ne pourroient être allumées ailheurs quauenc grande incommodité.

Visita en apres la chapelle S<sup>m</sup> Croix, maintenant appelée de S<sup>t</sup> Sebastian, enuironnée de barreaux de bois peints de nonneau, avec une porte qui ferme a clef sur l'autel qui fut consacré par mouseigneur le cardinal de Bonsy, qui y mist des reliques , il ny a ny crucifix ny *Te igitur*, mais seulement deux chandeliers de lothon et deux nappes qui sy mettent avec incommodité accause des corniches qui entourent ledit autel.

Il y a deux clerks fondes demi conduits, qui sont obligez de servir toutes les messes qui se disent en lad. chapelle depuis le premier de Matines iusques a Tierce. La reine Blanche, femme de Philippe de Valois, fonda une messe qui sappelle *de Aurora*, en faveur dune fille de France, qui passant pour espouser le roy d'Aragon, mourut a Beziers et fut enterrée dans leglise cathedrale, pour le paiement de laquelle fondation ladite reine donna soixante liures sur les communautés de Revel et S<sup>m</sup> Colombe, diocese de Carcassonne, avec quelques vsages ou agreefs sur lauraguel dudit diocese, lesquels sont maintenant alienez et possedés par M<sup>r</sup> le baron de Mons. M<sup>r</sup> Raimond Martini y fonda une autre messe que le chapitre fait dire. Outre lesd. fondations, il y a une confrerie sur linuocation de S<sup>t</sup> Sebastian, qui na point de revenu, mais seulement les confreres donnent, chaque année, deux sols qui seruent pour achepter de la cire et pour faire celebrer une messe le iour dudit S<sup>t</sup> Sebastian, et le lendemain un obit pour les defuncts. Les prevosts, qui sont esleus tous les ans, en font la distribution. Dehors la dite chapelle, à main gauche, est une lampe fermée de petits barreaux de fer que le s<sup>r</sup> sacristain doit faire brusler la nuit et le iour, ce qu'il n'a pas fait depuis long temps bien que, outre ses prestimes, il aye receu et recoit du seigneur euesque, pour l'entretien dicelle, six cartotz huisle sur la rente quil prend a Serignan, lesquelz luy ont esté cy devant paieiz par le rentier de Cobiau.

Sur quoy monseigneur a ordonné que les corniches, pour estre indécentes et incommodes au celebrant, seront levées dud. autel, qui sera pourveu des choses deduites a lordonnance cy dessus donnée touchant iceux, et ce pendant que la lampe qui a dia-

continué de brusler sera remise et allumée dans le mois, conformément aux statutz et au liure des coustumes du chapitre.

Visita de plus la chapelle N<sup>re</sup> Dame de Grace, diste de Boniac-  
ciq, qui est a costé de la precedente. L'autel est entouré d'une corniche de bois avec deux grandes colonnes de pierre marbrée qui avancent trop sur iceluy. En icelle est vne messe fondée a perpetuité par M<sup>e</sup> Anthoine de Boniac, viuant chanoine de ladite eglise, qui pour cet effet a donné au chapitre quatre cens escuts.

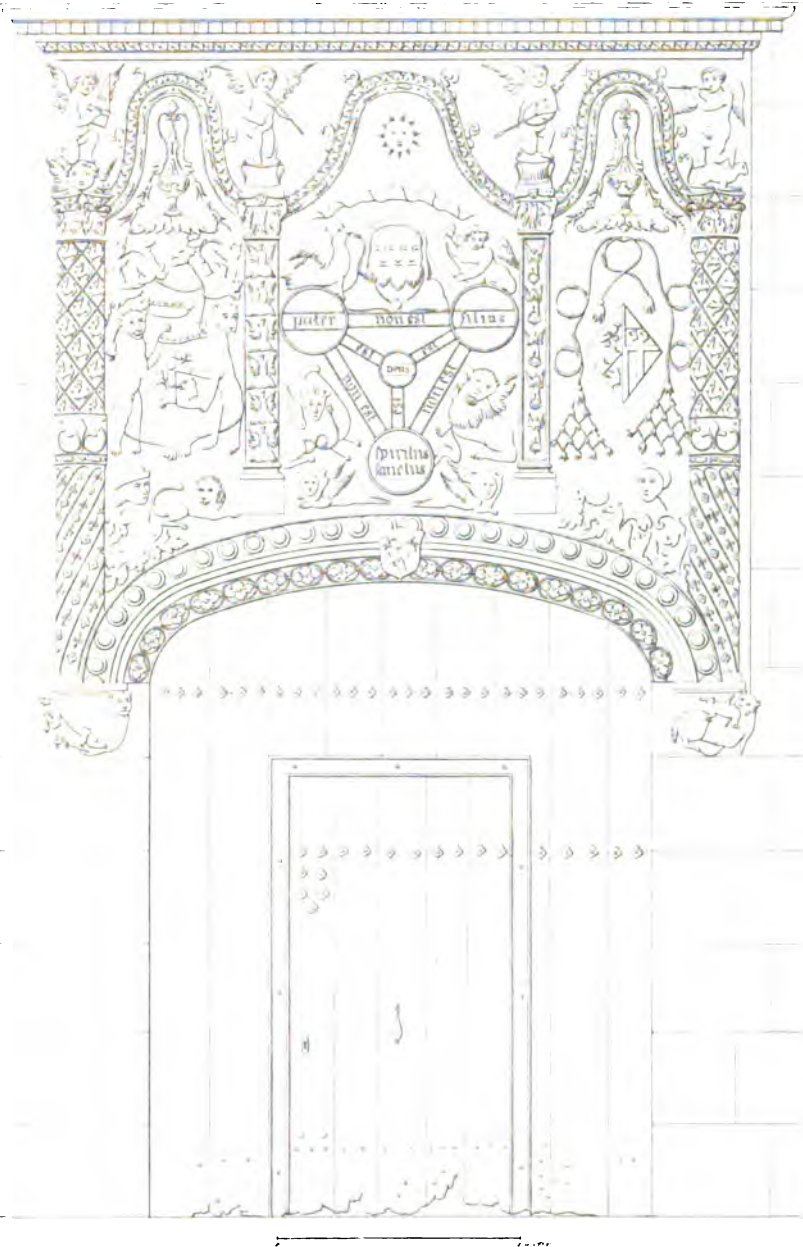
Sur quoy monseigneur a ordonné que les colonnes ou piliers seront approchez vers la muraille pour plus grande bienseance et commodité du celebrant, que les corniches de bois seront tirées de dessus lautel ou sera mis une pierre, et au bas diceluy vn marche-pied de bois.

(La suite au prochain numéro.)





LE CHÂTEAU DE VILLERS-LEZ-REIMS  
LE CHÂTEAU DE VILLERS-LEZ-REIMS







MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

---

BULLETIN  
DES  
COMITÉS HISTORIQUES.

---

ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS.

---

ACTES OFFICIELS.

---

ARRÊTÉ.

---

Le nombre des membres des comités historiques institués près le ministère de l'instruction publique et des cultes est fixé ainsi qu'il suit :

1° A *trente membres* pour le comité des monuments écrits de l'histoire de France;

2° A *vingt membres* pour le comité des arts et monuments.

## DOCUMENTS HISTORIQUES.

### I.

*Notes sur quelques monnaies et ateliers monétaires d'Alsace.*

(Communication de M. Louis Levrault, correspondant à Strasbourg.)

#### HAGUENAU.

La ville libre et impériale de Haguenau, cet ancien chef-lieu de la *landvogtey* d'Alsace, ne peut justifier de son droit de battre monnaie que par un diplôme de 1374, donné, non par l'empereur, mais par l'archiduc d'Autriche Léopold, *landvogt* d'Alsace, le deuxième *landvogt* et archiduc de ce nom. Il est probable et même à peu près prouvé qu'un atelier monétaire existait dans le château de Haguenau dès la période des Hohenstaufen, et l'on doit attribuer à cet atelier impérial toutes pièces de monnaie commémoratives de Haguenau qui appartiennent à une époque plus ancienne que le *xiv<sup>e</sup>* siècle. Le diplôme précité de 1374 a été publié dans la *Diplomatique* de Schœpflin sous le n° 1173. Il ne concédait à la ville impériale de Haguenau que le droit de frapper des espèces inférieures à celles d'or. En 1516, l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> étendit à ces dernières espèces le privilège de Léopold, à condition qu'elles seraient de même poids et de même valeur que les monnaies palatines correspondantes. En 1544 Charles-Quint confirma ce privilège et permit expressément de battre des écus et demi-écus. Depuis cette époque jusqu'à la période française, Haguenau frappa des monnaies de tout métal et de tout module, portant d'un côté l'aigle impériale et de l'autre la rose à cinq feuilles.

Il faut ranger parmi les monnaies de Haguenau antérieures au privilège de Léopold et à l'avènement de l'atelier monétaire municipal toutes pièces portant le nom ou les premières lettres du nom de Haguenau, et ayant à l'avvers, ou quelquefois au revers, une tour entourée de deux ou de quatre tourelles en place de la rose à cinq feuilles. Ces monnaies sont, non pas de la ville, mais du château successivement ducal et impérial de Haguenau.

WISSEMBOURG.

Il y a des monnaies de Wissembourg—abbaye; il y en a aussi de Wissembourg—ville.

L'abbaye de Wissembourg, s'il fallait admettre comme authentique la charte de fondation du roi Dagobert II, rapportée dans l'*Alsatia diplomatica*, n° xx, aurait joui du droit de monnaie dès son origine. Mais cette clause seule de la charte précitée suffirait, à défaut d'autres preuves, pour en démontrer la fausseté. Il est probable que l'abbaye de Wissembourg obtint le droit de monnaie en même temps que la plupart des églises et des abbayes d'Allemagne, c'est-à-dire sous les Othon. Le plus ancien titre qui fasse mention de ce droit et qui ait été publié jusqu'à ce jour ne date que de l'an 1275. C'est une lettre de confirmation accordée par Rodolphe de Habsbourg et rapportée dans l'*Alsatia diplomatica*, page 190. En 1339, l'empereur Louis de Bavière, et, en 1348, l'empereur Charles IV, renouvelèrent à leur tour ce privilège. (*Alsatia diplomatica*).

Les monnaies abbatiales de Wissembourg se reconnaissent au portail d'église entre deux tours, dont le revers offre la figure, tantôt en buste, tantôt en pied, d'un abbé mitré, avec crosse dans une main, et tenant de l'autre, selon les époques, un calice, ou une bannière, ou un sceptre fleurdéisé, ou un rameau. Au-dessus du portail se trouve toujours la couronne, d'où le nom de *Cron-Weissenburg*, différence entre l'écusson de l'abbaye et celui de la ville, lequel, au lieu de la couronne, présente au-dessus du portail l'aigle à une tête des villes impériales.

Il est difficile d'établir à quelle époque la ville de Wissembourg, formée à l'ombre de l'abbaye, obtint à son tour, pour la première fois, le droit de monnaie. Dès le xii<sup>e</sup> siècle, l'abbé se plaignait de ce que ses droits étaient usurpés ou méconnus par les bourgeois; et dès le xiii<sup>e</sup> siècle la ville de Wissembourg accédait en son propre nom aux ligues des villes rhénanes. Toutefois, aucun des privilèges et des diplômes impériaux qui lui concédèrent successivement l'immédiateté et la liberté ne mentionne le droit de monnaie de la ville avant la charte de l'empereur Frédéric III (ou Frédéric IV, si l'on compte parmi les empereurs Frédéric le Bel d'Autriche, compétiteur de Louis de Bavière), laquelle charte, datée de 1471, autorise la ville de Wissembourg à transférer son

atelier monétaire dans un autre local, preuve implicite que dès lors elle possédait une monnaie.

Cette monnaie fut d'abord, comme dans la plupart des villes impériales, inféodée à des familles patriciennes, et il est probable que l'abbé de Wissembourg ne perdit entièrement tout droit, soit réel, soit honorifique, sur elle, qu'à partir du *xvi*<sup>e</sup> siècle et de la réformation, qui cimentait le divorce entre la ville de Wissembourg et l'abbaye.

Toutes les monnaies municipales de Wissembourg connues jusqu'à ce jour sont d'une date postérieure à ce grand acte historique. La plupart portent en légende de revers le nom et les titres de l'empereur Ferdinand II avec la double aigle dans le champ, et sur l'avvers un portail d'église ou de château avec ou sans tours, assez semblable à celui des monnaies de l'abbaye, mais non couronné comme le portail de ces dernières.

#### BRUMATH.

Cette antique ville gallo-romaine, renversée par les barbares dans le *v*<sup>e</sup> siècle, relevée vers la fin du *ix*<sup>e</sup> siècle à l'ombre d'une *villa regia* carlovingienne, et donnée en l'année 889 au monastère de Lorsch par l'empereur Arnolf, est expressément désignée dans une charte de l'empereur Othon au monastère de Lorsch comme un lieu où l'abbaye aurait le droit de battre monnaie (*Codex Laureshem*, I, 143). Les pièces de Brumath sont fort peu connues : il n'en existe qu'un exemplaire assez douteux ; mais d'après cet exemplaire et d'après l'apparence historique, elles doivent porter le nom ou la figure de saint Nazaire, patron du monastère de Lorsch. Il est probable que cet atelier monétaire abbatial de Brumath fut supprimé dans le *xiii*<sup>e</sup> siècle, lorsque les biens de l'abbaye de Lorsch furent réunis à la mense archiépiscopale de Mayence, qui en donna l'investiture féodale à la maison de Lichtenberg.

#### LANDAU.

Landau, cette ancienne ville libre et impériale, qui naquit et vécut alsacienne jusqu'aux traités de 1815, ne paraît pas avoir vu frapper monnaie en ses murs avant la réunion de l'Alsace à la France, ou plutôt avant la soumission des villes libres d'Alsace à la monarchie de Louis XIV.

C'est à un général français qu'elle doit d'avoir imprimé pour la première fois son nom sur des pièces de monnaie. Pendant son héroïque défense de 1702, alors que pendant quatre-vingt-neuf jours de tranchée ouverte elle résistait, avec une faible garnison française, à tous les efforts d'une armée austro-bavaroise, le chevalier de Mélac, gouverneur de la ville, fit frapper des monnaies de siège, qui certes sont des médailles glorieuses pour le Landau français que fortifia Vauban. En 1713, lorsque cette ville, ravie quelques années à la France, allait être reprise par le maréchal de Villars, d'autres monnaies de siège furent frappées à Landau pendant les quinze jours de tranchée ouverte qu'y soutint le prince de Wurtemberg. Ces différentes pièces sont des doubles ducats d'or, des pièces d'une livre de France, de deux et de quatre livres, des florins d'argent et des sous et doubles sous de cuivre : les unes portent des fleurs de lis substituées à l'aigle impériale sur la porte de la tour qui, avec le lion, forme l'écusson de Landau ; les autres sont marquées de l'écusson de Wurtemberg et des mots *Pro Cæs : Imp—Landav.*

Indépendamment de ces diverses monnaies landaviennes, il y a plusieurs médailles commémoratives de Landau, et frappées, les unes à Paris, les autres à Vienne, en l'honneur des généraux et des armées qui, de 1702 à 1713, se sont disputé la possession de cette ville. La dernière, de 1713, porte à l'avvers la tête de Louis XIV, et en légende : *Ladovicus Magnus, rex christianissimus*. Au revers, l'inscription *Mars debellator* et la figure de Mars foulant aux pieds des boucliers. En légende, on lit : *Landavia et Fribargo expugnatis MVCCXIII.*

#### SCHLESTADT.

La ville de Schlestadt, la troisième en rang des villes libres de la landvogtey d'Alsace, ne paraît pas avoir jamais possédé un atelier monétaire municipal ; mais avant sa période d'émancipation, sous les Hohenstaufen, et peut-être dès le <sup>xr</sup> siècle, l'évêque de Strasbourg posséda à Schlestadt un atelier monétaire. Cet atelier ne battait pas monnaie commémorative de la ville, et l'on ne connaîtrait pas son existence sans une convention de l'année 1221, par laquelle, faisant droit aux réclamations de l'empereur Frédéric II, l'évêque de Strasbourg s'engage à transférer à Châtenois sa monnaie de Schlestadt. Il y a encore à Schlestadt une vieille

maison que l'on nomme pompeusement l'hôtel des monnaies, et qui servit probablement aux monnayeurs épiscopaux.

Quoique aucun titre connu jusqu'à ce jour ne puisse être cité à l'appui des prétendus privilèges monétaires de la ville libre et impériale de Schlestadt, il est juste de reconnaître qu'il existe dans la collection de M. de Berstett, à Fribourg, une petite monnaie de cuivre portant au revers le nom de Schlestadt. Mais selon toute apparence, ce n'est qu'un jeton de compte ou de présence à l'usage des magistrats municipaux de Schlestadt dans le xvi<sup>e</sup> siècle.

#### OBERNAY.

Une tradition recueillie dans un manuscrit du siècle dernier veut qu'il ait existé un atelier monétaire dans la ville libre et impériale d'Oberenheim, une des plus anciennes d'Alsace, puisqu'elle date, sinon comme ville, au moins comme village fiscal et résidence ducal, de l'époque mérovingienne. Nous avons vainement cherché des preuves à l'appui de cette tradition, et nous ne connaissons aucun monument numismatique contemporain de l'époque d'immédiateté et de liberté de la ville d'Obernay. Toutefois, comme la tradition a presque toujours une origine vraie et digne de respect, il est présumable qu'un atelier monétaire exista dans la *villa fiscalis d'Enhemium*, habitée dans la deuxième moitié du vii<sup>e</sup> siècle par le duc Atticus ou Adelrick, père de sainte Odile. Le denier strasbourgeois d'Adelbert, fils d'Adelrick et duc d'Alsace après lui, denier dont la figure et l'explication ont été données page 40 de l'Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg (chez v<sup>e</sup> Levrault, libraire à Strasbourg, 1842), semble démontrer que dès l'époque mérovingienne les ducs des provinces, usufruitiers des domaines royaux, se sont permis, très-rarement il est vrai, de faire frapper monnaie, soit à leur nom, soit au nom du domaine où ils avaient établi la monnaie. Il faut reconnaître que, ni le testament plus ou moins authentique de sainte Odile, ni la charte de Louis le Débonnaire, les deux plus anciens titres de la ville d'Obernay, quoique tous deux antérieurs à l'existence de la ville proprement dite, dont ils énoncent cependant le nom d'*Enhemium*, ne font mention de l'existence d'un atelier monétaire dans ce domaine royal mérovingien, devenu résidence ducal, et par la suite château impérial. Cette tradition de l'atelier monétaire a pu naître d'un malentendu. Nul doute, en effet, que, dans les xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et

xv<sup>e</sup> siècles, quelques familles patriciennes d'Oberenheim n'aient possédé les droits et le titre de monnayeurs (*Müntzgenossen, Münzzer, Haussegnossen*). Telles étaient les familles de Mülhenheim, de Schenck, d'Oberkirch, dont plusieurs branches résidaient dans la ville impériale d'Oberenheim, et qui étaient immatriculées au livre des monnayeurs épiscopaux de Strasbourg. Ainsi ces habitants-monnayeurs d'Obernay n'exerçaient pas à Obernay leur office monétaire; ou s'ils l'exercèrent parfois dans cette ville, ce dut être avec les coins de leur suzerain, l'évêque de Strasbourg.

COLMAR.

C'est dans le xiv<sup>e</sup> siècle seulement que la ville libre et impériale de Colmar obtint le droit de battre monnaie. Le privilège à elle concédé par l'empereur Charles IV est daté de Nuremberg, année 1376, et porte autorisation de battre monnaie d'argent aux armes de la ville, à l'instar des monnaies de Bâle, mais sous condition d'être de meilleur aloi que ces dernières (*Alsatia diplomatica*, n° 1185).

La ville de Colmar paraît avoir pris prétexte de ce diplôme impérial pour frapper, à l'exemple de Strasbourg, des monnaies d'or. Du moins connaît-on un florin d'or de cette ville, compris dans la collection de M. de Berstett. Ce florin d'or porte à l'avvers, en légende, *Moneta no. Colmariens*, avec l'écusson au pieu étoilé et l'aigle à une tête dans le champ. Au revers, dans le champ, une figure d'évêque tenant d'une main la crosse et de l'autre un squelette; en légende les lettres *R.—S.—Martin.—Patro.—*

Les plus anciennes monnaies de Colmar ne portent à l'avvers que l'aigle simple et au revers une croix ou l'image de saint Martin, patron de la ville. Dans le xv<sup>e</sup> siècle, la ville de Colmar ayant ajouté à ses armes le pieu étoilé, ses monnaies en portèrent dès lors aussi l'empreinte; les unes ne donnent que l'étoile sans support, mais le plus grand nombre ont le bâton ou massue au-dessous de l'étoile (*Morgenstern*). Leurs autres empreintes sont fort variées; quelques-unes conservent l'image de saint Martin et l'aigle simple; d'autres (surtout à partir de la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle et du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle) ont l'aigle à deux têtes; d'autres encore offrent au revers une tête d'ange ailée avec une vue de la ville, et à l'avvers la double aigle.

Comme la ville de Colmar fut, malgré ses privilèges impériaux, engagée deux fois à des princes étrangers, la première fois par

l'empereur Louis de Bavière au margrave de Bade, et la seconde fois par l'empereur Sigismond au comte palatin du Rhin, engagements qui durèrent plusieurs années, on pourrait trouver des pièces de cette ville, sinon aux armes de Bade, du moins à celles de l'électeur palatin, l'engagement à ce dernier prince ayant eu lieu en 1414, trente-huit ans après l'obtention du privilège monétaire de Charles IV.

BERGHEIM.

Cette pauvre petite ville de Bergheim ou Ober-Bergheim a changé si souvent de maîtres, tour à tour possession épiscopale de Bâle et de Verdun, possession abbatiale de Moyen-Moutier, possession ducale de Lorraine, possession baronniale de Ribeaupierre, fief impérial de Mühlenhem et de Hastatt, possession archiducal d'Autriche et margraviale de Bade, enfin possession palatine de Deux-Ponts-Ribeaupierre, qu'il n'est guère possible de savoir si elle posséda jamais un atelier monétaire à son coin. Mais il est hors de doute qu'elle eut le droit d'avoir une monnaie dans ses murs, et le diplôme n° 1181 de l'*Alsatia diplomatica* de Schœpflin prouve qu'en 1375 l'archiduc Léopold, landvogt d'Alsace, lui accorda, au nom de l'empereur, le droit de monnaie, droit qui ne servit à la malheureuse petite ville qu'à être plus encore mise à l'encan et marchandée par tous les princes et seigneurs d'Allemagne.

ANDLAU.

L'abbaye d'Andlau, fondée en 881 par l'impératrice Richarde, femme de Charles le Gros, jouit du droit de monnaie, ou du moins paraît avoir été en possession de battre monnaie jusqu'en 1004. Dans une charte de collation de l'empereur Henri II à l'abbesse Brigitte d'Andlau, publiée par Schœpflin, n° 185 de l'*Alsatia diplomatica*, il est expressément déclaré (année 1004) que le droit de battre monnaie n'appartiendra pas à l'abbaye; or ces réserves avaient toujours pour but de prescrire un usage déjà établi.

ALTDORF.

L'abbaye de bénédictins d'Altdorf (*Altum conobium*), fondée en 960 par le comte Hugo de Dagsburg, et dont l'un des bienfaiteurs, comme le constate une bulle de l'an 1052, fut notre pape alsacien



Léon IX, arrière-petit-fils de Hugo, jouit, selon la tradition, du droit de battre monnaie dès le règne d'Othon I<sup>er</sup>. L'empereur Frédéric I<sup>er</sup> lui reconnut expressément ce droit par une charte de l'an 1153, publiée dans la Diplomatique de Schœpflin sous le numéro 289. Les monnaies à l'effigie ou au nom de saint Cyriaque doivent être attribuées à cette abbaye. Il paraît d'ailleurs que les droits monétaires de l'abbaye d'Altdorf furent abandonnés dès le xiii<sup>e</sup> siècle aux évêques de Strasbourg, qui réunirent la monnaie de l'abbaye à leur monnaie, successivement établie à Dachstein et à Molsheim, succursale et plus tard rivale de la monnaie de Strasbourg.

ZHNSHEIM OU ENSHEIM.

La seule illustration numismatique du village d'Ensheim, à deux lieues de Strasbourg et à une lieue d'Altdorf, est une médaille française frappée en 1675 à la monnaie de Paris en mémoire de la bataille gagnée par Turenne en ce lieu, bataille qui contribua si puissamment à assurer à la France la possession de l'Alsace.

---

II.

*Procès-verbaux des visites faites, en 1633, par Clément de Bonzy, évêque de Béziers, dans son église cathédrale.*

(Communication de M. de Portalon, correspondant à Béziers.)

Extrait d'un manuscrit appartenant aux archives de l'évêché.

(Suite.)

Du trentiesme et dernier dud. mois.

Monseigneur, accompagné des susnommez, s'en alla a leglise, ou apres avoir adoré le S<sup>t</sup> Sacrement, visita la chapelle du S<sup>t</sup> Esprit, qui est au dessoubs de la chaire du predicateur, fermée de barreaux de bois et dune porte avec clef et serrure. Il ny a point de croix, de *Te igitur*, ni de surciel sur lautel, mais seulement deux nappes, deux chandeliers et une pierre sacrée, qui est mobile.

En ladite chapelle ont été instituez six chapelains lan 1307 par

le cardinal Berengarius , lors euesque de Beziers , qui en fist la fondation , portant que tous les iours se celebreroient par lesd. beneficiers six messes , une haute ou tous doibuent assister , et cinq basses , ce qui a esté modifié par les seigneurs euesques en vne haute et vne basse , a raison que lesd. chapelains ont esté agregés avec ceux du coeur et ont d'aur's charges ; neantmoins il napparoist rien de cette reduction que dans les statutz du chapitre , et ceux qui les possèdent a p<sup>nt</sup> sont M<sup>e</sup> Pierre Paian Jacques Gousin , François Viedon , Christophe Araon , Estienne Bouiac , qui a dit en auoir fait la resignation entre les mains du pape en faueur de M<sup>e</sup> Jacques Romieu et Bernard Pradines , lesquels six chapelains ont une maison située au plan de S<sup>t</sup> Nazaire , ditte le college du S<sup>t</sup> Esprit , en laquelle ils sont obligez par la fondation de manger ensemble , loger et coucher ; mais depuis vingt et cinq ans ou environ cette coutume s'est relentie.

Chaque quartier de la dite maison a esté visité , et tous ont esté trouués en bon estat , horsmis celui qui est affecté a la portion et benefice de M<sup>e</sup> Estienne Bouiac , a p<sup>nt</sup> resigné audit M<sup>e</sup> Jacques Romieu , dont les poutres et bois qui soustient le couuert est poury et la muraille maistresse du dehors panchante et menassant ruine. Il y a vne autre messe fondée par feu messire Guillaume de Montioye , viuant euesque de Beziers , dans la chapelle neufue , qui sert maintenant de sacristie , laquelle pour bonnes considerations a esté transferée en la dite chapelle du S<sup>t</sup> Esprit pour y estre ditte tous les iours a perpetuité. Quatre chapelains , dont deux estoient de la collation du seigneur euesque , et les deux autres du chapitre y assistoient et gaignoient six blancs chacun , mais pour ne pouuoir estre entretenus a ce pris , ils ont esté supprimés depuis longtemps et la messe ne reste pas d'estre ditte.

Ledit M<sup>e</sup> Bernard Pradines , au nom des six chapelains susd. , a representé a monseigneur que par la fondation faite par Berengarius ils estoient obligés de dire chaque iour leur messe en la dite chapelle , scauoir vne haute et cinq basses , moiennant dix deniers que le chapitre leur donnoit ; que du depuis , monsieur le cardinal de la Verune aiant donné trente mille florins dor pour faire iouir lesd. chapelains des mesmes fruicts que iouissoient les autres prebandiers , ils auroient esté aggregez au coeur , et les six messes reduittes a deux , veu l'incompatibilité de la chapelle et du coeur , iouissans touiours lesdits chapelains tant desd. dix deniers

que des fruicts que perçoient les autres prebandiers, et parceque maintenant ils ne iouissent desd. dix deniers qui leur estoient donnez pour dire lesd. messes reduittes a deux, lesquelles ils celebrent tous les iours, a supplié mondit seig<sup>r</sup> de les vouloir supprimer ou faire comme bon luy sembleroit.

Sur quoy monseigneur, considerant que ces reductions ne doibvent estre faites quavec grande cognoissance et iustice de cause, a ordonné que lesd. chapelains continueroient le service en lad. chapelle comme ils faisoient presentement et auoient accoustumé de faire avec les distributions ordinaires. Enioingnant à M<sup>re</sup> dud. chapitre de tenir la main a ce que led. service soit bien et deument fait en ladite chapelle a lhonneur du S<sup>t</sup> Esprit et a la memoire de ce grand cardinal qui a bien merité de l'Eglise, soubz peine de priuation contre les defaillans, suiuant lexigence des cas et autres arbitraires et de droit; et quant a lautel a esté ordonné que la pierre sacrée sera enchassée en iceluy et quil sera garni de croix, *Te igitur*, chandeliers, nappes et autres choses contenues en lordonnance generale des autelz, et pour la maison aiant esté trouuée en assez mauuais estat, a esté ordonné que led. Romieu fera briser de nouveau le couuert de son quartier, dans un an, de toutce qui sera necessaire, et qu'a la muraille qui respond a la ruelle, fere faire deux arcs pareils a celuy qui est a lentrée, sils sont trouuez necessaires et suffisans pour lappuy de lad. muraille, ou qu'icelle sera remise de nouveau aux despens de qui il appartiendra.

Du premier du mois de juillet.

Monseigneur, assisté de messieurs Gailhac, Calastin et Salinhac, continua sa visite en la chapelle N<sup>re</sup> Dame, ditte la Bella, qui est au dessoubz de la precedente; sur lautel qui est consacré il ny a que deux nappes et deux chandeliers et vn tableau de N<sup>re</sup> Dame avec son quadre de bois blanc sans crucifix ny surciel.

En ladite chapelle sont celebrées deux messes, lune de M<sup>r</sup> Gabriel de Viaure, viuant grand archidiacre, et lautre de Podio, archidiacre moindre; messire Iean Bureau, iadis euesque de Beziers, y<sup>i</sup> fonda aussi un *Inuiolata* avec le *De profundis* et oraison qui se disent en ladite chapelle tous les samedy et les veilles es N<sup>re</sup> Dame par un hebdomadier de l'eglise; et pour cet effet a donné au cha-

pitre les prieurez de Mas, Couian et Montblanc, conformément a union et fondation exhibée.

Sur quoy monseigneur a ordonné que l'autel sera garni des choses prescrites dans lordonnance qui a esté donnée en suite de la visite du grand autel; que le cadre qui entoure leur tableau sera vernis; quil sera fait vn plafond decent et honeste au plancher de lad. chapelle, et parcequil a esté représenté a mondït seigneur que la plus part de ceux qui y sont enterrez soubz pretexte de quelque legat ou donation ont fait peindre leurs armes a lentour contre lordre et decence des eglises cathedralles et contre le droit et coustume, qui ne donne cette faculté qu'aux seuls patrons et fondateurs, a esté ordonné que toutes lesd. armoiries, tant celles de la susd. chapelle que autres quon pouroit auoir peint en lad. eglise, seront effacées et les murailles blanchies, avec inionction au chapitre de lempescher dhors en auant et ne souffrir quaucun, soubz queltitre et pretexte que ce soit, continue plus ces abus, si ce n'est en cas ils fairoient entourer lesd. chapelles de velours noir pour sur iceluy y mettre leurs armes.

Visita ensuite la sacristie ou tous ceux qui celebrent les messes defondation prennent leurs habitz sacerdotaux, anciennement appelée *D'ne quo vadis*; elle a esté trouuée garnie de confessionaux, prie Dieu et dune table couuerte de trellis, au dessus et bord de la quelle il y a des gradins pour les calices, et au fond de lad. chapelle est vne autre petite sacristie garnie aussi dun confessional, prie Dieu et dune autre petite table ou M<sup>re</sup> les chanoines shabillent lorsquils veulent celebrer et dire messe es dites chapelles. Dans ladite sacristie ont esté trouuez les ornemens soubz mentionnez, baillez en compte par louurier de ladite eglise au gardien des chapelles qui fait dire lesd. messes.

Premièrement, quinze chasubles de diuerses couleurs avec leur estolles et manipules, trois calices dargent avec leurs patenes, trois aubes, trois purificateires, quatre corporaux et deux miselz.

Sur quoy monseigneur a ordonné que deux des quinze chasubles, scauoir une blanche et une violette, seront mises dans les coffres où lon tient celles dont on ne peult plus se seruir; que de deux noires quil y a deschirées et rompues, lon en accommodera vne; que louurier baillera neuf purificateires, outre et pardessus les trois qui y sont, les quelz seront changez deux fois la sepmaine,

seront marquez dune croix, et lorsquils seront sales seront laués par led. ouurier ou autre pb're, et non par autre personne; quon baillera quatre aubes de longueur convenable, qui seront blanchies de huict en huict iours, et pareillement quatre corporaux, deux essuiemains et trois missels des plus modernes; que le dedans des calices et patenes seront dorés, afin que par ce moyen on puisse voir plus apparemment les parties de la consecration; qu'il sera mis une croix au milieu de la table ou les pb'res shabillent; que la voute desd. sacristies seront netoyées, et finalement quil sera fait un estat de toutes les fondations de leglise avec les legatz qui ont été donnés sur vn parchemin entouré d'vn quadre de bois, lequel sera pendu à la muraille en vn lieu visible, afin que les pb'res qui prendront cheuille voient la fondation de la messe quils celebreront.

En lad. sacristie sont deux clerks pour servir les messes, dont lun est mis par le chapitre, qui luy donne, chaque année, six escuts, et l'autre par quelques beneficiers qui lui donnent mesme appointement; et attendu que lesd. clerks ont été trouués mal vestus, sans chausse ni souliers, et seruans a lautel en cette posture, ce qui est indecent, a esté ordonné que tant led. chapitre que lesd. beneficiers donneront ausditz clerks chaque année, outre et par dessus les six escutz, qui ne sont pas suffisans de les entretenir, vne robe de drap violet qui sera faite en forme de soutane et un rochet ou surpelis sans manche pour mettre dessus.

Sortant de lad. sacristie pour entrer en la chapelle N're Dame, ditte *la Bella*, est vne lampe qui a discontinué de brusler, et quelques beneficiers pb'res ont remonstré quil estoit co'e necessaire de la remettre, a raison que lorsquils vont dire messe en quelque chapelle il fault quilz attendent que les clerks soient retournez de la paroisse, et lampe et croix, ou ilz vont allumer les cierges, et le plus souuent lhiuer quil fait du vent ils ne peuuent lappporter allumée; partant, monseigneur a ordonné que la lampe de S' Michel y sera transférée pour brusler depuis matines iusques a la celebration entiere et parfaite de toutes les messes, comme a esté dit cy dessus en la visite de lad. chapelle S' Michel.

Visita la chapelle S' Estienne, en laquelle sont instituez huict beneficiers et deux clerks, qui sont obligez dassister à tous les offices diuins et participent aux distributions et esmolumens prescrips par les statuts et coustumes de leglise, redigez par escript;

lesd. benefices et clericats sont conferez ou par le chapitre conjointement ou separement par quelques vns des sieurs chanoines. Il y a vn autel priuilegié concedé par le pape Clement huitiesme, comme appert par vne table dairain qui est au deuant de la dite chapelle, en laquelle trois messes sont celebrées, lune de Natalis et Corneilhano, lautre d'Henry quatriesme, roy de France, et la troisieme pour M<sup>r</sup> le cardinal de Bonzy, viuant euesque de Beziers, qui se dit apres none et est païée quatre solz. Deux euesques de lad. maison de Bonzy, scavoïr M<sup>r</sup> Thomas et M<sup>r</sup> de Cazarïé, coadiuteur de feu mondit seigneur le cardinal, y sont enterrez, avec Francois de Bonzy, cheualier, lepitaphe duquel est enchassé dans la muraille de lad. chapelle. L'autel dicelle est de marbre noir, consacré et entouré de corniches de bois qui sont incommodés, aiant au dessus vn tableau de N<sup>re</sup> Seigneur et de S<sup>t</sup> Pierre, et en bas vn marchepied qui bransle.

Sur quoy monseigneur a ordonné que sur ledit autel y sera mis des degrez *sive* gradins pour y tenir les chandeliers ; que les corniches de bois qui l'entourent seront tirées ; que le marchepied sera raffermi et raccommodé, de facon qu'il ne bransle pas, et que les choses nécessaires pour ledit autel seront fournies conformément à lordonnance precedente de mondit seigneur.

Visita la chapelle S<sup>t</sup> Eloy, euesque et confesseur, fermée de barreaux de bois et dune porte avec sa serrure et clef. En icelle est institué vn chapelain et deux clerics, qui sont obligez dassister au coeur aux offices diuins et seruir aux messes qui se disent en la dite chapelle, scauoïr de Montegodio et de Nicolai. Au dessus de l'autel, qui est consacré comme il se peult cognoistre par les marques qui y sont, est vn tableau de N<sup>re</sup> Seigneur en croix, sans quadre, et les degrez ou gradins qui sont sur iceluy sont si estroits qua peine les chandeliers y peuuent demeurer. Au fond de ad. chapelle, proche les fonds baptismaux, est vn petit cabinet dit la Tresorerie, ou le tresorier du chapitre gardoit et tenoit autrefois l'argent de sa recepte et paioit les distributions.

Sur quoy monseigneur a ordonné qu'il sera mis une quadre de bois alentour du tableau, que les degrez ou gradins qui sont sur lautel seront eslargis, et que lordonnance donnée en suite de la visite du grand autel sera executée.

Visita la chapelle neufue ou des Douze Apostres, bastie par feu mons<sup>r</sup> leuesque de Montioye, pour lame duquel on dit, au sortir

de la grand messe, un de profundis, avec l'oraison *Deus qui inter apostolicos*. Maintenant cette chapelle est une sacristie en laquelle sont deux grandes armoires contenant douse tiroirs dans lesquelz ont esté trouvez les ornemens cy dessous escriptz :

Premièrement vne chapelle donnée par messire Clement de Bonzy, euesque de Beziers, l'an mil six cent trente, consistant en sept chappes de damas rouge cramoisy, avec des fleurs iaunes, chasuble, dalmatiques, deuant dautel, poulpitre, bourse de corporaux et pailhon sans doubler, le surplus estant doublé de boucassin rouge, sauf vne chappe, qui est doublée de taffetas.

Sept chappes, pluviaux de damas blanc, fait a fleurs de diverses couleurs, chasuble, dalmatique, deuant dautel, pourpitre et bourse de corporaux, tabernacle passementé de clinquant d'or tout alentour, pailhon et vne chappe doublée de taffetas vert, et l'autre boucassin blanc.

Six chappes processionales de damas blanc, chasuble, dalmatiques, deuant dautel, pourpitre, et quatre cordons passementés : le tout d'argent doublé de toile.

#### *Tapiserie.*

Six pieces de tapisserie des apostres.

Trois pieces des sybilles.

Huict dites les verdure.

Vne piece dite de Paradis.

Vne autre piece dite de N<sup>re</sup> Dame.

Autres deux pieces de la Natiuité N<sup>re</sup> Seigneur,

Autres deux de la vie S<sup>t</sup> Nazaire.

Vne piece representant une pastourale.

Plus quatre pieces des hermites.

Autres deux pieces de tapisserie de longueur de deux cannes chacune seruant a mettre a la tribune.

Vn tapis de tapisserie.

Vn autre tapis seruant au banc des regens.

Quatre coussins de la mesme estoffe.

Vn palis velours vert seruant au grand autel, avec deux carreaux de mesme estoffe, et le pourpitre vert.

Autre palis de damas vert et rouge pour ledit autel, et le pourpitre rouge, fait a carreaux, fort usé.

*Ornemens.*

Trois chappes de brocatel changeant de soie Isabelle rouge, jaune et blanche, chasuble avec ses dalmatiques, palis et pourpitre, armoiries de feu messire Thomas de Bonzy.—Sept chappes de taffetas rouge cramoisin doublées de treillis rouge, chasubles et dalmatiques, le tout garni de passement dor, devant autel et pourpitres, franges dor, portant le tout les armes de feu monseigneur le cardinal.

Trois chappes de tabis violet, chasuble avec ses dalmatiques, devant d'autel et pourpitre cotonné, y défailant une coularete.

Autre palis de serge violette, avec des passemens de soie orangee, servant au grand autel.

Autre palis de damas rouge, avec des passemens d'argent fin, achepté par la confrérie S<sup>t</sup> Sebastian.

Quatre carreaux de velours rouge figuré, avec quatre carreaux damasquin blanc, avec le tapis frangé.

Vn grand tapis destamet vert servant a mettre au devant la porte du coeur.

Autre tapis destamet vert servant a mettre au banc de M<sup>re</sup> les chanoines.

Trois tapis vert destamet, les autres deux de cadis, servant lun de rideau a la chapelle neufue, l'autre a la petite sacristie, et la troisieme a loeuvre.

Vn grand rideau de taffetas violet, frangé alentour, servant de rideau au devant le tableau du grand autel.

Vn rideau violet avec son voile de taffetas, qui sert a mettre au crucifix de la tribune, frangé au bout.

Vn pailhon de damas rouge d'Espagne, garni de passemens d'argent fin, avec sa frange d'argent et de soie, doublé de boucassin rouge, servant a mettre devant le tabernacle du grand autel.

Autre pailhon de taffetas violet frangé de bleu et violet, doublé de boucassin, servant aud. tabernacle.

Autre pailhon de taffetas blanc, frangé et passementé de soie blanche et rouge, doublé de toile blanche.

Autre pailhon de camelot vert fait à ondes, doublé de boucassin vert, frangé et passementé.

Deux toiles de taffetas blanc servant a mettre sur le crucifix.



Deux rideaux treillis noir, seruans lun a mettre audeuant limage de la chapelle de Boniani, et lautre de S<sup>t</sup> Michel.

Autre rideau de treillis noir seruant a mettre deuant la chaire du predicateur.

Vn drap velours noir avec sa croix satin blanc, seruant pour mettre sur la bierre des morts

Vn devant dautel de velours noir bandé de satin blanc, seruant au grand autel.

Quatre chappes processionales de brocatel, chasuble et dalmatiques, bourse de corporal doublé : le tout de treillis rouge.

Deux autres chappes de brocatel a fonds dargent, doublées sur le deuant de taffetas rouge.

Quatre chappes processionales de velours rouge.

Deux chappes de satin violet faites a fleur.

Vne chappe processionale de velours rouge, brochée dor.

Autre chappe de damas violet, avec brocatel et filet dor, faconnée de plusieurs couleurs.

Autre chappe de velours rouge cramoisin, figuré avec son parement de drap d'or a ramage doublé de treillis.

Une chasuble avec ses dalmatiques de damas violet.

Autre chasuble de taffetas rouge cramoisin, passementé de bleu.

Vne chasuble faite a feuillage dor, avec ses dalmatiques de mesme estoffe.

Quatre chappes de velours noir, chasuble et ses dalmatiques, lad. chasuble doublée de taffetas noir.

Vne chasuble avec ses dalmatiques de velours noir, seruant au grand autel les jours feriez.

Deux chasubles de damas violet garnies de passemens dor, lune doublée de taffetas et lautre de treillis : portant les armoiries de monseigneur.

Une chasuble et dalmatique velours rouge, garnie de passemens de soie rouge.

Vne dalmatique damas bleu, avec ses paremens iaunes.\*

Un drap de taffetas rouge cramoisin, de longueur de douze pans et dune canne de largeur, doublé de boucassin rouge.

Vne chasuble damas blanc avec ses dalmatiques, passementé le tout dor, seruant tous les iours au grand autel.

Vne chasuble de damas vert, avec ses affres completees seruant aux feriez.

Vne chasuble de damas blanc seruant au grand autel, avec sa croix de damas rouge.

Vne chappe de satin a fleurs a grands ramages, le fonds estant blanc et le ramage vert, baillée par M<sup>r</sup> le præcenteur.

*Linge.*

Premièrement trente cinq aubes, trois desquelles sont de toile fine, et les trente deux restans de Rouan ou Reinis, usées la plus-part.

Trente six amictz toile blanche aussy usez, co'e dessus Rouan et Reinis.

Soixante trois purificatoires.

Cinquante deux cordons de filet, comprins ceux que les enfans de coeur ont.

Vingt cinq corporaux toile fine, avec pointes a la plus grande partie : quatre ont été trouuez tous plains de trous.

Vingt et deux voiles de calices.

Vingt huit nappes, dont il y en a trois pour le grand autel de toile de Paris, deux desquelles sont avec pointes.

Neuf autres nappes toile grosse, qui seruent de chemise aux autelz.

Quatre petites nappes de longueur de six pans, seruant pour la petite table qui est au coing du grand autel.

Autre nappe toile fine, de longueur de vingt pans, avec frange tout alentour, seruant a faire la communion au grand autel.

Vingt quatre essuiemains seruans aux pbrestres celebrans la messe.

Quinze essuiemains : petite partie sont bons, partie usez.

Vn cresse blanc de longueur de cinq pans ou environ, qui est dans la custode ou repose le S<sup>t</sup> Sacrement.

Vingt et vn estuys de corporaux de damas ou taffetas de diuerses couleurs.

Vingt deux pans de frange de soie iaune et blanche, quatre bourses pour m<sup>r</sup> les chanoines offitians de diuerses couleurs avec leur uoile chacune.

Surquoy monseigneur a ordonné que les vitres de ladite sacristie seront nettoyyées, qu'on fera douze corporaux neufs, avec deffenses de se seruir des quatre qui sont plains de trous, et que l'on mettra un crueifix au milieu de la table où les pb'res shabillent.

Visita le coeur de ladite église dont le paué en quelques endroits n'est pas bien vny. Les chaires, tant du seigneur euesque et de ses assistans que de m<sup>re</sup> le grand archidiacre de l'autre costé et archidiacre de Caprières du costé dudit seigneur euesque et prebendiers, ont été trouuées en bon estat; dans le pipitre qui est placé au milieu du coeur aux quatre coings du quel sont les crochets pour placer les quatre bourdons qui seruent à le régir, ont été trouués vingt et deux liures, sçauoir: graduez, antiphonaires, martirologe, un caier par<sup>re</sup> de l'office de l'église et autres qui sont en bon estat, horsmis ledit martirologe, qui est ancien et qui a la couuerture mangée. M<sup>re</sup> les chanoines et beneficiers respondans aux interrogations de Monseigneur, ont dit qu'ils faisoient l'office suiuant et conformément au concile de Trente.

Surquoy a esté ordonné que le caier particulier de l'office de S<sup>t</sup> Nazaire sera enuoié à Rome pour estre approuvé de la congregation *De ritibus*, qu'on acheptera vn martirologe des plus recens et que l'on reparera les endroitz du coeur qui sont depauez.

Visita la nef et la tribune de lad. église. Dans la nef sont premierement la chaire des predicateurs, sur laquelle est un surciel pourry, ce qui menace cheute.

Un eaubenistier qui est proche la grand porte soustenu d'une colonne de marbre blanc et noir achepté par m<sup>re</sup> du chapitre vingt escutz, deux tables qui sont aux deux costez ou est escript l'*Inuoluta*, lesquelles sont descolées et difficiles à lire, et estant mondit seigneur au milieu de lad. nef, luy a esté représenté qu'au deuant du crucifix planté sur la tribune y auoit une lampe suspendue à la voute de l'église qui brusloit dez la Toussaint iusques à Pasques, depuis complies iusques à primes pour esclairer lad. nef, afin que venant à matines en ce temps qui se disent auant le iour, les habitez fussent suffisamment esclairez, et que m<sup>re</sup> le sacristain a intermis depuis quelque temps, sous pretexte du procez qu'il auoit contre les predecesseurs du seigneur eusque, qui est à present vuidé. En la tribune ont été trouuées des petites orgues qui sont inutiles à raison des grandes qui sont au fonds de l'église, qui furent commencées l'an mil six cent vingt cinq et finies l'année presente à moitié fraitz du seigneur euesque et du chapitre, sans neantmoins que feu messire Thomas de Bouzy ny messire Clement son successeur y fussent tenuz ny obligez.

Surquoy monseigneur a ordonné que dans vn mois sera mis

un surciel neuf, entouré dune estoffe conuenable, sur la chaire des predicateurs; que dans le mesme terme les deux tables ou est escript l'*Inuiolata* seront refaites et remises en la mesme place: que le chapitre fera tirer de la tribune et vendre au plustot les petites orgues, et que m<sup>r</sup> le sacristain fera remettre la lampe en son premier estat, pour bruler de la Toussaint à Pasques, depuis complies iusques à prime, et à ee commencer à la feste prochaine de la Toussaint, attendu lutilité et necessité dicelle.

Visita tout le tour du cloistre ou sont quantité de sepultures decclesiastiques et de laiz, et quelques epitaphes enchassées dans la muraille, entre autres sont les sepultures des pb<sup>r</sup>es du S<sup>t</sup> Esprit, et vn peu plus bas vers la petite porte de l'euesché, celles des domestiques du seigneur euesque, pour le droit desquelles sepultures l'on paie dix liures. Il y a vn oratoire au dessus de lad. petite porte ou autrefois estoit une N<sup>re</sup> Dame de marbre, a laquelle, quoy quelle ny soit plus, lon a accoustume de donner de lencens toutes les fois qu'on fait la procession. Lon a représenté a Monseigneur quil ny auoit point de sepultures séparées pour les ecclesiastiques et pour les laiz, et que lon mettoit les uns et les autres ensemble.

Surquoy a esté ordonné que dans six mois messieurs du chapitre feront poser vne N<sup>re</sup> Dame de marbre sur loratoire qui est dans le cloistre et prendront garde a ni permettre a l'aduenir cette confusion de sepultures, pour le reglement des quelles ils en confereront auec mondit seigneur, pour prendre lordre le plus decent, honeste et utile a ladite eglise.

Du quatriesme dud. mois.

Monseigneur, accompagné comme dessus, se transporta en ladite eglise, celebra la messe des mortz en la chapelle S<sup>t</sup> Estienne, ou il y a vn autel priuilegié, et puis monta au clocher, ou il y a six cloches sonantes, toutes benistes, la plus grosse des quelles est rompue dun costé, et vingt ou vingt cinq degrez plus hault est vne voute et plan au milieu du quel est une croix de fer soustenue de quelque pierre. Descendant d'icelluy, visita la chambre des deux scapouliers, qui est au milieu des degrez, et le couuert du coeur, qui est en façon doeuvre gothique, ou il y a une cloche appelée Mandarelle, qui sert pour aduertir lesd. scapouliers de sonner les autres cloches pour les offices du coeur, et de la, passant par vne galerie qui va aux orgues, trouua vne chambre qui est sur la chapelle

S<sup>t</sup> Eloy, en la quelle lon dit que quelquefois lun desd. scapouliers y dormoit, lesquels scapouliers avec le vicaire et diacre m<sup>e</sup> Guillaume Pradines nourist moiennant le præstime qu'il a du chapitre et autres pensions et distributions des obitz et festes dans le coeur. Il y a des petits figuiers et autres meschantes herbes qui croissent dans les murailles dudit clocher et pouroient avec le temps causer la ruine dicelle, si lon ny donne ordre.

Surquoy monseigneur a ordonné que sera faite une parabande a la susd. galerie qui va du clocher aux orgues, pour empescher par ce moien que personne ne tombe du haut en bas; que les figuiers et mauuaises herbes qui naissent dans les murailles dud. clocher et sur le couuert du coeur seront promptement arrachées pour obuier aux euidens dommages causés par icelles, et deffenses ont esté reiterées ausd. scapouliers de dormir en la chambre qui est sur la chapelle S<sup>t</sup> Eloy et de sonner aucune cloche depuis le *Gloria in excelsis* du jedy saint iusques au *Gloria in excelsis* du samedy ensuiuant, leur aiant esté enioint de plus de sonner dhors en auant l'*Aue Maria* trois fois le iour, scavoir le matin, a midy et au soir, et ce par neuf coups de cloches donnez distinctement, et quil y aie linterualle dun *Aue Maria* entre les trois coups.

Visita la maison qui est destinée pour la demeure du m<sup>e</sup> de musique et des enfans de coeur, la quelle, a raison de ce, sappelle maistrise et est scituée au bout du cloistre. Lesdits enfans de coeur y sont nouris et entretenus par le chapitre qui paie chaque année leur pension audit m<sup>e</sup> de musique, et leur donne une vacation pour salaire lorsquils ont seruy sept ou huict ans, si mieux ils naiment demeurer dans lad. eglise pour musicien et gagner un certain *quid* que ledit chapitre leur donne, pouuans seruir utilement; le prieuré de S<sup>t</sup> Jean de Bibian, qui vault quinze cent liures de rente, est affecté pour lad. musique.

Le plancher de la salle de lad. maison et vne fenestre sont en mauuais estat.

Monseigneur a interrogé les sieurs assistans et le dit mestre qui auoit soin d'enseigner les l<sup>r</sup>es et la doctrine chrestienne aux enfans de coeur, et sil ny auoit point vn precepteur destiné pour cet effet; ont dit quanciennement il y auoit vne prebande preceptoriale affectée particulièrement pour linstruction des enfans de la ville et de ceux du coeur, et que les Pères jesuistes sestablisant icy firent intenter procez par les consulz pour leur faire un fond

et incorporer lad. prebande en leur college, et que sur ce arrest auroit esté donné au parlement de Thl'e, par lequel lon condamne led. chapitre a donner aux Pères jesuistes les fruitz dune prebande, si mieus ils naiment leur bailler tous les ans trois cent cinquante liures, lesquelles ledit chapitre paie annuellement auxditz Pères jesuistes, tellement que depuis ce temps ilz n'ont point eu de precepteur, a quoy lesd. Pères jesuistes deburoient suppléer, puisquils en tirent les gages.

Surquoy monseigneur a ordonné que le chapitre pouruoir a ce quau plustot il y aie vn precepteur qui enseigne les lettres et esleue à la deuotion les enfans de coeur, et les preuostz dud. chapitre, exhortez daller de mois en mois le visiter pour voir sil fait son debuoir, co'e aussi de regler les heures qui deburont estre employées tant pour lad. instruction que pour la musique; et pour le regard de la maison, quelle sera mise en vn estat qu'on y puisse loger commodement.

Du cinquiesme dudit mois.

Monseigneur ayant fait aduertir par son ausmonier m<sup>re</sup> du chapitre assemblés qu'il y debitoit venir, continuant sa visite, m<sup>re</sup> de Juuenis et Marcorant, preuostz, furent deputez et vindrent prendre mondit seigneur en son palais pour ly conduire, tout le corps lattendant dans le lieu capitulaire, a la porte duquel ilz le receurent et placèrent au dessoubz du crucifix dans une chaire garnie de taffetas rouge, et aiant exhorté amiablement et paternellement lesd. messieurs de vouloir seconder les bonnes intentions quil auoit pour l'augmentation de la gloire de Dieu, et de prester la main a ce que les ordonnances quil donnoit pour cet effect fussent executées de point en point, luy fust r'onde par led. sieur Gailhac qui presidoit en l'absence de mons<sup>r</sup> le grand archidiacre pour lors a Montpellier, quil luy pleust les conseruer en leur priuileges et louables coustumes et quils contribueroient avec affection tous leurs soins a l'execution de ses ordonnances.

Le lieu capitulaire est ioignant leglise, garni de bancs, de table et darmoires dans lesquelles lon tient les recognoissances, documens et autres papiers concernans le chapitre; l'on y entre par vne porte qui respond dans le cloistre, et tout a esté trouué en bon estat.

Messieurs les chanoines furent interrogés par mon dit seigneur

combien de fois la sepmaine lon tenoit le chapitre, de quoy il sy traitoit, si ceux qui y estoient receus faisoient auparauant profession de foy, conformement au concile de Trente, quels officiers il y auoit, a combien de personnes lon donne la presence et pour quel subiect, sil ny a point de beneficiers fraudez de ce qui leur appartient, et quel ordre ils apportent pour empescher que le punctuaire ne fraude le gn'al et le particulier, si lon depute tous les ans vn chanoine ou beneficiér pour estre intendant des ceremonies de leglise et du coeur, si leur statutz sont approuués et confirmez, a quoy sont obligez m<sup>rs</sup> les chanoines lors de leur reception, si le corps vsurpe sur le particulier, s'ilz cognoissent quelques beneficiers qui portent scandale, quelles rentes ilz font a monseigneur a raison de sa dignité episcopale.

Ont respondu que le chapitre se tenoit deux fois la sepmaine, scauoir le mercredy et samedy, et quoutre ce il y en auoit trois generaux le second may, le second nouembre et le lundy de carnaual; quil sy traitoit de la discipline ecclesiastique, du reuenu du chapitre, de lelection des officiers, du gouuernement de leglise et de plusieurs autres choses concernant la reformation des moeurs etabus qui sy pouroient glisser; que tous les beneficiers auparauant prendre possession de leur benefices faisoient profession de foy entre les mains de m<sup>r</sup> le grand archidiacre ou de celuy qui preside en son absence, qui est escripte sur vne table entourée dune corniche de bois pendue a la muraille; quil y auoit pour officiers deux auditeurs des comptes, deux preuostz qui sont pris *e gremio canonicorum*, vn scindicq, vn baille, vn grenetier, vn tresorier, vn garde huisle, vn ouurier, deux punctuaires, garde chapelle pris des beneficiers, vn secretaire laiue qui nest pas du corps et vn bedeau que le chapitre institue et destitue comme bon luy semble; quaucun beneficiers nest fraudé de ce qui lui est deub suiuant le liure de la pointe que les punctuaires exposent et monstrent tous les samedys a lissue des offices, afin que ceux qui se sentent greuez se puissent plaindre au chapitre; que lon auoit donné la presence a quinze ou seize en faueur de leur estudes; quil ny a point de m<sup>e</sup> de ceremonie, et que cest le præcenteur et en son absence le succenteur qui regist le coeur par l'ordre donné par le chapitre; quilz ont des statutz anciens et approuuez, lesquelz sont dans un liure couuert de basane verte; que tous les chanoines sont obligez a leur reception de donner vne chappe pour loeuure et seruice de leglise et

vn bonnet a chacun de leur confreres, et quil y en a trois ou quatre qui le doibuent, la chapitre naiant accoustumé depuis quelque temps den presser le paiement, afin quils la donnent plus belle, co'e ils font; quils ne scauent auoir rien usurpé sur autrui, et que tout ce quils possèdent leur est legitimement acquis, ny moins quaucun beneficier porte scandale, et quils paient au seigneur euesque tous les iours quatre solz quil gagne suiuant les statutz et coustumes de lad. eglise.

Ensuite de quoy mon dit seigneur a enioint ausd. sieurs chanoines de lui faire voir leur statutz, tiltres de leur benefices et capacitez, commandant a tous les beneficiers et autres habitez de lad. eglise la remise diceux dans huitaine, et ordonne que les presences seront reduittes et données pour le temps, causes et au nombre porté par le droit, et pour remedier aux abuz qui se glissent dans lad. eglise, a raison qu'il y a des beneficiers qui y ont été receuz en laage de quatorze ou quinze ans et sont obligez par la fondation de leur dit benefice destre pb'res pour les posseder, ce qui porte vn notable preiudice au coeur et tire vne mauuaise consequence, a esté deffendu audit chapitre, sur peine d'interdit, de recepuoir desormais aucun diceux qui ne soit capable et suffisant pour seruir le benefice quil aura selon sa fondation, et de plus quil sera commis et député un m<sup>e</sup> des ceremonies pour se prendre garde a l'observation dicelles dans le coeur, sans preiudice de lintendence du sieur præcenteur ou succenteur, et de plus vn des s<sup>m</sup> chanoines sera esleu tous les ans qui aura un soing particulier que louurier et ceux qui tiennent les sacristies conseruent soigneusement les ornemens et autres choses qui regardent le bon estat de leglise; que leur chapitres ne seront tenus pendant les seruites diuins et quen iceux sera traité du spirituel et après du temporel, et qu'au commencement diceux sera dit le *Veni, Creator* et a la fin loraison *Actiones n'ras*; quils arrenteront leur maisons a personnes honestes et non suspectes; quils tiendront la main au paiement des chappes dues, à ce quil soit fait au plustot, et a la manutention et conseruation des biens temporelz sans les alier, mais plustot rachepter tant quil leur sera possible ceux qui auront été vendus pour le temporel. les exhortant de bien gouuerner et administrer lesd. biens comme ilz ont fait iusques a present; et sestant leué pour sortir, lesd. sieurs chanoines lauroient accompagné en son palais episcopal, et si seroient retirez chacun chez eux.



*Catalogue des chanoines et beneficiers de leglise cathedrale qui ont fait voir les titres  
de leur benefices et de leur ordres à monseigneur.*

M<sup>r</sup> Jean de Maussac, grand archidiacre.  
M<sup>r</sup> Henry de Gailhac, præcenteur.  
M<sup>r</sup> Anthoine de Juuenis, archidiacre de Caprieres.  
M<sup>r</sup> Estienne Bouiac, camerier.  
M<sup>r</sup> Jacques de Calastin, succenteur.  
M<sup>r</sup> Iean le Noir, chanoine, appellé *de Molendinis*.  
M<sup>r</sup> Guillaume de Pelerin, chanoine, appellé *de Garisson*.  
M<sup>r</sup> Iean Salinhac, chanoine, appellé *de Vallibus*.  
M<sup>r</sup> Jacques Marcorant, chanoine de Corneilhan.  
M<sup>r</sup> Iean Villersze, chanoine, appellé *de Serignan*, a la tonsure et les 4 moindres.

*Beneficiers.*

M<sup>r</sup> Affrodise Angles, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.  
M<sup>r</sup> Pierre Vidal, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.  
M<sup>r</sup> Philippe Pradines, chapelain du S<sup>t</sup> Esprit.  
M<sup>r</sup> Pierre Paian, chapelain du S<sup>t</sup> Esprit.  
M<sup>r</sup> Pierre Roussel, un des quatre hebdomadiers.  
M<sup>r</sup> Iean Bel, hebdomadier de S<sup>t</sup> Michel, a le soubzdiaconat.  
M<sup>r</sup> Francois Fedon, chapelain du S<sup>t</sup> Esprit.  
Pierre Cabardos, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne, a les 4 moindres.  
Pierre Roussel, chapelain de Saint-Michel, appellé *secondaire*.  
M<sup>r</sup> Guillaume Riobert, clerc de S<sup>t</sup> Julian.  
M<sup>r</sup> Louys Brun, hebdomadier du grand autel.  
M<sup>r</sup> Jacques Vernet, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.  
M<sup>r</sup> Iean Basset, chapelain de S<sup>t</sup> Blaise.  
M<sup>r</sup> Gabriel Milbau, clerc de S<sup>t</sup> Sauueur, a les 2 premiers moindres.  
M<sup>r</sup> Gabriel Fontes, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne, a le soubzdiaconat.  
M<sup>r</sup> Francois Beudit, chapelain de S<sup>t</sup> Michel, a les 4 moindres.  
M<sup>r</sup> Anthoine Dalmas, hebdomadier du grand autel.  
M<sup>r</sup> Pierre Roque, clerc de la chapelle S<sup>te</sup> Croix.  
M<sup>r</sup> Jacques Astier, chapelain de S<sup>t</sup> Michel, appellé *secondaire*; son tiltre et ses  
lres d'ordre sont produites en vn procez qu'il a au parlement de Thl'e.  
M<sup>r</sup> Francois Noguier, prieur de S<sup>t</sup> Julian, a la tousure.  
M<sup>r</sup> Christophe Arnon, chapelain du S<sup>t</sup> Esprit.  
M<sup>r</sup> Iean Gauach, prieur de S<sup>t</sup> Sauueur.  
M<sup>r</sup> Barthelemy Cambolines, vicaire de N<sup>re</sup> Dame de Siege.  
M<sup>r</sup> Charles Guy, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne, a les 4 moindres.  
M<sup>r</sup> Michel Astier, vn des beneficiers appellé *de quatuor celebrantibus*.  
M<sup>r</sup> Jacques Gousin, chapelain du S<sup>t</sup> Esprit.  
M<sup>r</sup> François Fauard, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.  
M<sup>r</sup> Baltazar Galibert, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.  
M<sup>r</sup> Felix Fabre a un soubzdiaconat du coeur.  
M<sup>r</sup> Jacques Villeraze, chapelain de S<sup>t</sup> Michel, a la tonsure.

M<sup>e</sup> Anthoine Alabert, chapelain, a dit auoir tous ses tiltres produitz en vn procez.

M<sup>e</sup> Blaise Solinhac, chapelain de S<sup>t</sup> Michel.

M<sup>e</sup> Iean, mestre hebdomadier.

M<sup>e</sup> Pierre Boussac, clerc de la chapelle N<sup>re</sup> Dame du Siege, a la tr<sup>e</sup> de tonsure.

M<sup>e</sup> Anthoine Montorsy, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne, a la tonsure et les 2 premiers moindres.

M<sup>e</sup> Iean Ribeshauts, chapelain en la chapelle S<sup>t</sup> Eloy, a ses tr<sup>es</sup> des quatre moindres.

M<sup>e</sup> Francois Andre s<sup>uz</sup> Esprit, clerc de la chapelle S<sup>t</sup> Eloy, a la tonsure seulement.

M<sup>e</sup> Iacques de Lalle, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne, a la tonsure et les 4 moindres.

M<sup>e</sup> Claude Reines, chapelain de S<sup>t</sup> Estienne.

M<sup>e</sup> Guillaume Marcorant, beneficiere de *quatuor celebrantibus*, a la tonsure seulement.

M<sup>e</sup> Jean Baptiste Barduni, diacre du grand autel.

*Catalogue des dignitez, chanoines et autres benefices de leglise cathedralle, avec le nom de ceux qui les possedent.*

#### Premierement, six dignitez, sçauoir :

|                                 |                                                   |
|---------------------------------|---------------------------------------------------|
| Le grand archidiacre.....       | qui est à present M <sup>e</sup> Iean de Maussac. |
| Le præcenteur.....              | M <sup>e</sup> Henry de Gailhac.                  |
| L'archidiacre de Caprieres..... | M <sup>e</sup> Anthoine de Juuenis.               |
| Le sacristain.....              | M <sup>e</sup> Guillaume Pradines.                |
| Le camerier.....                | M <sup>e</sup> Estienne Bouiac.                   |
| Le succenteur.....              | M <sup>e</sup> Iacques Colastin.                  |

#### Six chanoines, sçauoir :

|                             |                                          |
|-----------------------------|------------------------------------------|
| Chanoine de Serignan.....   | à present M <sup>e</sup> Iean Villeraze. |
| Chanoine de Molendinis..... | M <sup>e</sup> Iean le Noir.             |
| Chanoine de Garisson.....   | M <sup>e</sup> Guillaume de Pelerin.     |
| Chanoine de Vallibus.....   | M <sup>e</sup> Iean de Salinhac.         |
| Chanoine de Quarantena..... | M <sup>e</sup> ..... Barres.             |
| Chanoine de Corneilhan..... | M <sup>e</sup> Iacques de Marcorant.     |

#### Quatre hebdomades du grand autel :

M<sup>e</sup> Louys Brun.  
M<sup>e</sup> Anthoine Dalmas.  
M<sup>e</sup> Pierre Roussel.  
M<sup>e</sup> Jean, mestre.

#### Deux diacres du grand autel, qui sont :

M<sup>e</sup> Iean Baptiste Bordeney.  
M<sup>e</sup> Alfonse Guichens.

Deux soubzdiacres, qui sont :

M<sup>r</sup> Felix Fabre.

M<sup>r</sup> Barthelemy Malaniau.

Deux hebdomades de S<sup>t</sup> Michel, appellées *seconds*, possédez presentement par :

M<sup>r</sup> Pierre Roussel.

M<sup>r</sup> Jacques Astier.

Onze hebdomades de S<sup>t</sup> Michel, appellées *troiziesmes*, possedées a p<sup>n</sup>t par :

M<sup>r</sup> Iean Bel.

M<sup>r</sup> Jacques Vernettes.

M<sup>r</sup> Gabriel le Noir, con<sup>ter</sup> clerck au parlement de Thl<sup>e</sup>.

M<sup>r</sup> Baltazar Galibert.

M<sup>r</sup> Affrodise Angles.

M<sup>r</sup> Blaize Solinhac.

M<sup>r</sup> Pierre Vidal.

M<sup>r</sup> Pierre Coste.

M<sup>r</sup> Anthoine Alabert.

M<sup>r</sup> Pierre Salinhac.

M<sup>r</sup> Jacques Villeraze.

Deux beneficiers en la chapelle S<sup>t</sup> Michel , sçauoir :

Francois Beudit.

Jacques Cartairade.

Deux clerks de S<sup>t</sup> Michel , sçauoir :

Benoist Delques, qui a résigné entre les mains du pape en faueur d'Esprit Désséné.

Francois Fauard.

Six chapelains du S<sup>t</sup> Esprit, qui sont à présent :

M<sup>r</sup> Pierre Paian.

M<sup>r</sup> Jacques Gonsin.

M<sup>r</sup> François Fedon.

M<sup>r</sup> Christophe Arnon.

M<sup>r</sup> Jacques Roineau, pourueu par résignation de M<sup>r</sup> Estienne Boniac.

M<sup>r</sup> Bernard Pradines.

Huict beneficiers de S<sup>t</sup> Estienne, qui sont :

Anthoine Dalmas.

Claude Reynes.

Anthoine Montorsy.

Bernard Martin.  
Charles Guy.  
Philippe Pradines.  
Jacques de Lalle.  
Gabriel Fontes.

Deux clercs de S<sup>t</sup> Estienne, qui sont :

Pierre Roques.  
Pierre Cabardos.

Trois beneficiers, appelez *prieurs*, qui sont :

Jacques Gauach, prieur de S<sup>t</sup> Sauueur.  
André Laur, prieur de S<sup>t</sup> Pierre.  
Francois Noguier, prieur de S<sup>t</sup> Julian.

Trois clercs pour les trois prieurs :

Gabriel Milhau, clerc de S<sup>t</sup> Sauueur.  
Pierre Riquet, clerc de S<sup>t</sup> Pierre.  
Guillaume Robert, clerc de S<sup>t</sup> Julian.

Quatre beneficiers, qui s'appellent *de quatuor celebrantibus*,

Guillaume Marcorant.  
David Boier.  
Bernard Dalmas.  
Michel Astier.

Un beneficier, qui est vicaire de N<sup>re</sup> Dame du Siege :

M<sup>r</sup> Barthelemy Cambolines.

Quatre clercs de N<sup>re</sup> Dame du Siege :

Pierre Pourquoiier.  
Guillaume Milhau.  
Martial Cabanes.  
Pierre Boussac.

Deux clercs de S<sup>te</sup> Croix :

Estienne Oliuier.  
Dominique Mercadier *sine* de Tremon.

Deux clercs de S<sup>t</sup> Eloy :

Francois André.  
Iean Ribeshantes.

Vn beneficier, qui s'appelle *chapelain de l'euesque ou de S<sup>t</sup> Blaise*.

M<sup>r</sup> Iean Basset

Vn beneficier, qui s'appelle *clauiger Domini* :

M<sup>r</sup> Alexandre Berty.

Vn beneficier en la chapelle S<sup>t</sup> Eloy :

M<sup>r</sup> Jean Dalmas.

Vn diacre de la sacristie, qui est mobile :

M<sup>r</sup> Mathieu Laudier.

Vn bedeau et trois scapouliers.

*Reolle des benefices qui sont de la colla'on du seigneur euesque.*

Tous les dignitez, chanoiniers et prebandes de leglise, les deux hebdomades du coeur droit quest la premiere et la troiziesme, qui ont leur chaires immediatement apres la chaire de M<sup>r</sup> larchidiacre de Caprieres.

Le diacre et soubzdiacre du coeur droit, qui ont leur sieges en la seconde et troiziesme chaires aprez M<sup>rs</sup> les chanoines, montant vers lautel.

Le benefice de S<sup>t</sup> Blaise qui est dans leuesché, qui a la sixiesme chaire apres celle du seig<sup>r</sup> euesque, vers la porte du coeur.

Deux chapellenies de la chapelle neufue, fondées par leuesque de Montioye, sçauoir, la premiere et la troiziesme, l'office de clauaire.

*Reolle des benefices que le chapitre permet et consent que le seig<sup>r</sup> euesque confere en considera'on de lunion faite au corps de l'archidiaconat.*

Le conduit qui a la quatriesme chaire du coeur droit.

Le prieuré de Bouian.

Le prieuré de Doutz.

La vicairie de Vendres.

*Reolle des benefices qui sont de la collation du chapitre.*

Les deux hebdomades du coeur gauche, sçauoir : la seconde et la quatriesme.

Le diacre et le soubzdiacre du grand autel du coeur gauche.

Six chapellains du Saint Esprit.

Le demi-conduit diacre de S<sup>t</sup> Estienne.

Le diacre des quatre demi-conduits de S<sup>t</sup> Estienne.

Le prieuré de S<sup>t</sup> Sauueur et celui de S<sup>t</sup> Julian.

Deux chapellenies en la chapelle neufue fondées par l'euesque de Montioy, scauoir : la seconde et la quatriesme.

Le benefice fondé en la chapelle N're Dame du Siege.

*Reolle des benefices qui sont de la collation de M<sup>r</sup> le grand archidiacre.*

Le conduit S<sup>t</sup> Michel du coeur gauche.

Le premier demi-conduit S<sup>t</sup> Estienne du coeur droit.

Le demi-conduit de S<sup>t</sup> Eloy du coeur gauche.

Le demi-conduit ou clericat de S<sup>t</sup> Estienne.

La vicairie de Tourbes.

*Reolle des benefices qui sont de la collation de M<sup>r</sup> le prœcenteur.*

Vn conduit de S<sup>t</sup> Michel du coeur gauche.

Vn demi-conduit de S<sup>t</sup> Estienne du coeur gauche.

Vn demi-conduit des quatre celebrans du coeur gauche.

Le benefice du M<sup>e</sup> descoles.

L'office du bedeau.

La chapelle N're Dame de Balma en leglise parrochelle de la Magdalaine.

(La suite au prochain numéro.)

---

### III.

*Notice sur la partie ornée d'une ancienne façade de maison précédemment existante à Bordeaux, rue des Bahutiers, n° 12.*

(Communication de M. P. G. Durand, correspondant à Bordeaux.)

La mise à l'alignement de la maison située à Bordeaux rue des Bahutiers, n° 12 (ancien), a amené la destruction des derniers restes de la façade de cet édifice, qui souvent avait fixé l'attention des archéologues et provoqué la curiosité des passants. La seule partie réellement remarquable était celle qui a été reproduite par le dessin ci-joint<sup>1</sup>, dressé d'après nature pour toutes les parties principales, et complété d'après une ancienne vue pour les détails qu'avaient détruits le temps ou la main des hommes.

Cet édifice, qui date du xvi<sup>e</sup> siècle, n'a point été oublié par la tradition. Selon elle, ce fut l'hôtel du président Despaignet, homme fort savant, surtout dans la science hermétique. Cet adepte

<sup>1</sup> La planche a paru avec le numéro de septembre-octobre.

aurait fait exécuter les sculptures dont je présente l'image, et qui figuraient des symboles et des attributs de l'art occulte qui a si longtemps occupé nos aïeux. Personne, il est vrai, ne pouvait démêler le sens de ces sortes d'hiéroglyphes; mais on n'en était que plus convaincu de leur haute importance et du profond savoir de celui qui les avait fait exécuter.

Je laisse aux initiés, s'il en existe encore, le soin d'expliquer cerébus hermétique, et je vais me borner à compléter par quelques notes le dessin ci-annexé, qui en dit à lui seul beaucoup plus que ne pourrait le faire la description la plus détaillée.

L'arc fort surbaissé et richement sculpté de la porte présente à sa clef un écusson droit de forme bizarre; le marteau l'a mutilé de même que toutes les autres parties où l'on a pu voir ou soupçonner des signes héraldiques; mais l'ancien dessin dont j'ai déjà parlé y supplée, bien qu'imparfaitement, puisqu'il ne donne ni les émaux ni les métaux dont l'absence rend cet écu inintelligible.

Au-dessus de cet arc, deux colonnes engagées et deux pilastres forment trois arcades à cintres chantournés. L'arcade du milieu, plus large que les autres, a, dans sa partie supérieure, une figure radiée du soleil; au-dessous, une banderole sans légende; plus bas, une tête triple personnifiant la Trinité et accompagnée à sa droite d'un oiseau et à sa gauche d'une figure ailée déployant une banderole dépourvue d'inscription; plus bas encore, on voit une seconde indication de la Trinité; elle est triangulaire: tout aussi intelligible que la précédente, bien que d'une autre nature, mais elle existe ailleurs et entre autres à l'état de vignette en tête de l'évangile de Saint-Jean, à la page 177 du beau volume des saints évangiles publié, en 1836, chez Curmer, à Paris, et illustré par Johannot, etc.

Enfin et toujours dans l'arcade centrale, on voit encore quatre animaux fantastiques de l'espèce de ceux que les artistes du xvi<sup>e</sup> siècle prodiguaient dans leurs ouvrages: deux de ces animaux, joints à la figure ailée et à l'oiseau dont j'ai parlé tout à l'heure, pourraient être pris pour les quatre animaux apocalyptiques, s'ils avaient le nombre voulu d'yeux et d'ailes.

L'arcade placée à la droite héraldique de la précédente présente dans sa partie supérieure un vase orné de tigettes et de feuillages; au-dessous, le même écu d'armes qu'à la clef du centre de la porte, mais couché. Il est timbré d'un heaume assez difforme, qui n'in-

dique qu'un grade de noblesse inférieur et qui est orné de ses lambrequins; les supports sont deux animaux fantastiques, au-dessous desquels on voit une tête d'homme coiffée d'un bonnet, une touffe de feuilles et un animal qui n'est pas sans quelque ressemblance avec un lion.

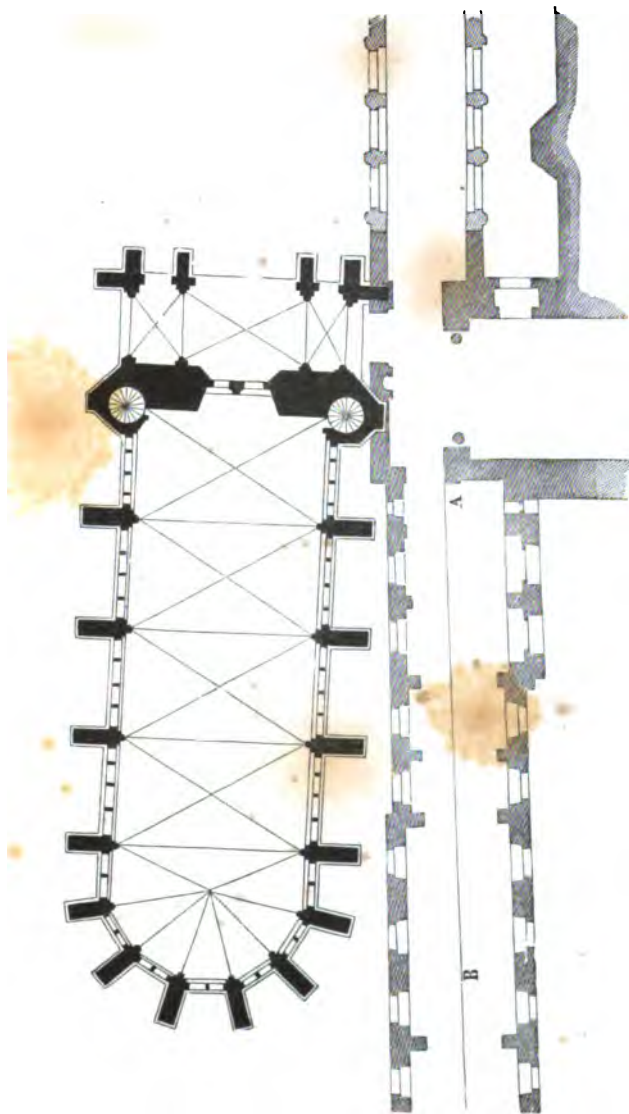
La partie supérieure de la troisième arcade est ornée d'un vase semblable à celui de la seconde; au-dessous sont des armoiries qui présentent quelques singularités. La forme de l'écu est celle attribuée aux filles ou aux veuves; il est entouré d'une cordelière de veuve, mais garnie à ses extrémités des houppes appartenant aux cardinaux seuls. L'écu est parti; dans le côté dextre, on paraît avoir voulu reproduire les armes déjà décrites; ainsi on voit une des deux fleurs du chef et la tête d'aigle ou de griffon de la pointe; quant au chevron, on en voit exactement la moitié, qui prend ainsi le caractère d'une barre: et comme ce genre de distinction est un de ceux dont on n'aime pas à se vanter, il est probable qu'on n'a pas eu l'intention de l'indiquer ici; mais alors M. Despaignet aurait commis une singulière erreur héraldique, ainsi qu'il semble l'avoir fait, en accolant les houppes d'un cardinal à une cordelière et à un écu de veuve. Au-dessous de ces armoiries, une tête de femme et des feuillages.

Les deux colonnes sont ornées de rosaces, de fleurs de lis et d'animaux fantastiques; leurs chapiteaux sont composés de feuilles et de quelques autres ornements. Les deux pilastres sont ornés, l'un de chimères ailées, l'autre d'anges en pied. Quatre figures d'anges placées au-dessus des colonnes et des pilastres jouent de divers instruments. Enfin, une corniche ornée couronne le tout.

Telle est l'œuvre attribuée au président Despaignet. Si elle cache un sens mystique, il est déguisé avec adresse, puisque tout peut s'expliquer d'une manière naturelle, au moyen des idées ordinaires du temps et de quelque ignorance du blason, ce qui n'a jamais été sans exemple.

Sous le rapport artistique, le monument dont il s'agit est digne d'intérêt: les sculptures en sont généralement exécutées avec hardiesse et élégance; elles ont été placées à l'hôtel de ville de Bordeaux.





A B Ligne de délimitation fixée par la Commission.

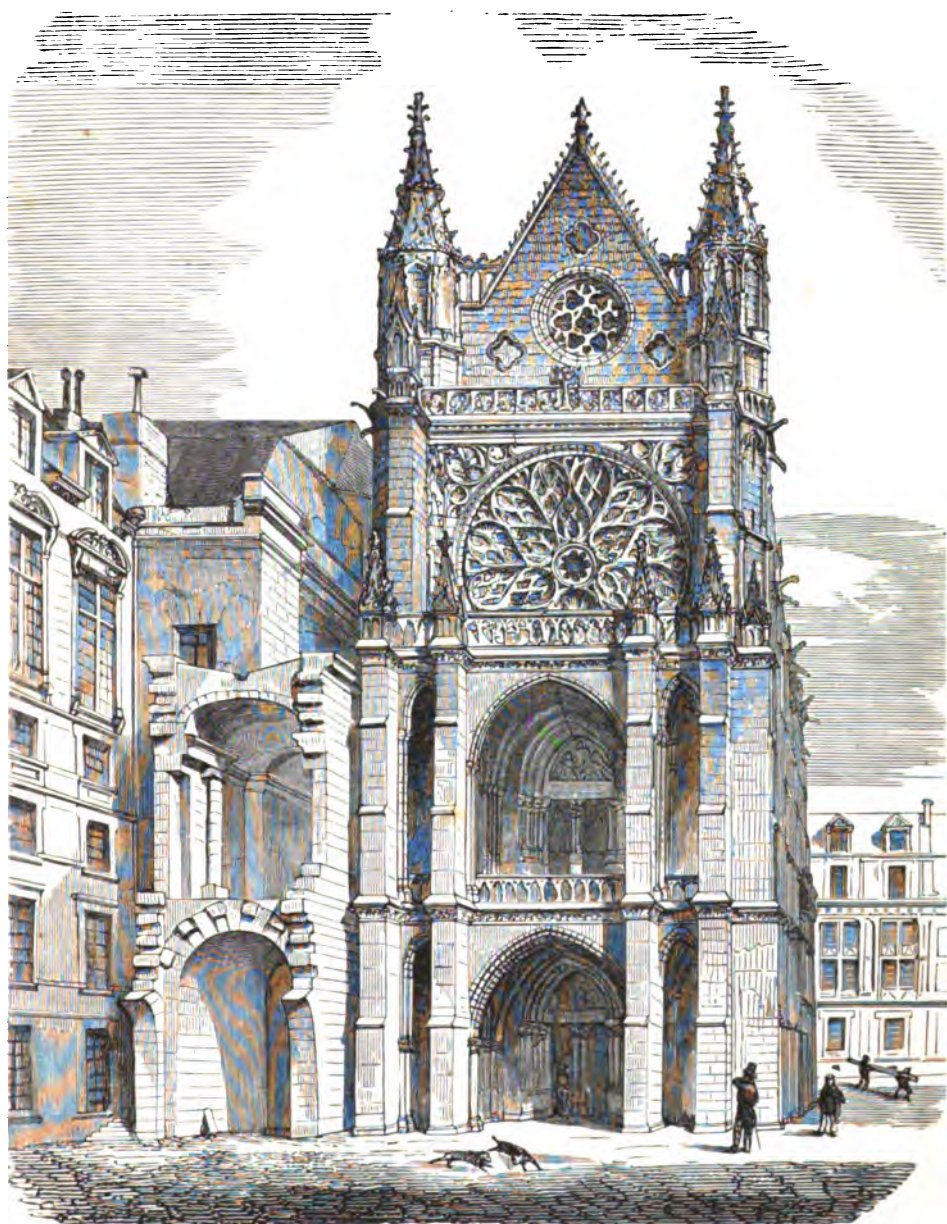




ÉTAT ANCIEN DE LA SAINTE-CHAPELLE.

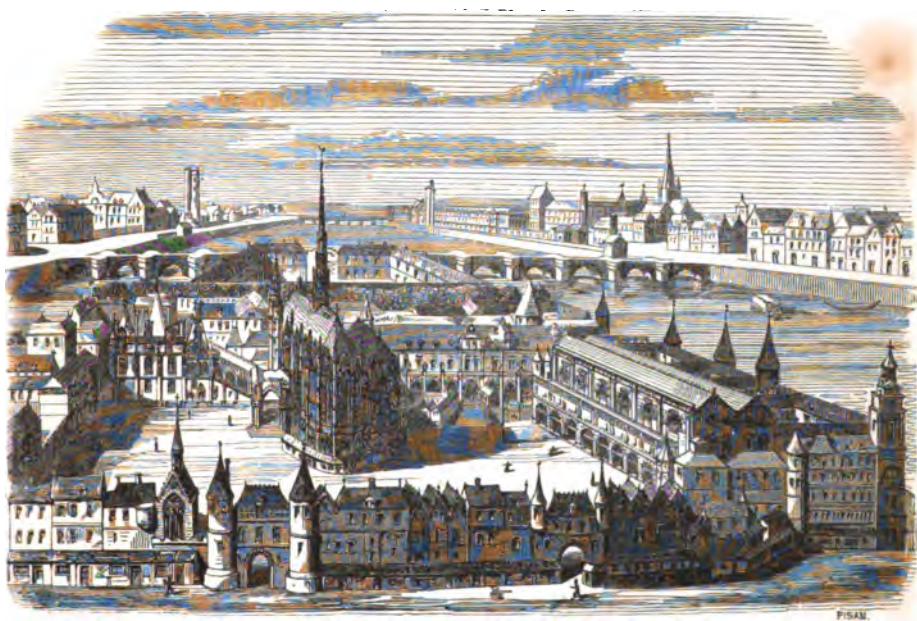






ÉTAT ACTUEL DE LA SAINTE-CHAPELLE.





VUE GÉNÉRALE DU PALAIS AVANT L'INCENDIE DE 1776.





# COLLECTION DES DOCUMENTS INÉDITS

## RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE,

PUBLIÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

### PUBLICATIONS DU COMITÉ DES MONUMENTS ÉCRITS.

- ✓ *Papiers d'État du cardinal Granvelle*, par M. WEISS; 13 vol. (7 sont publiés)..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Rapports au Roi et pièces*; 1 vol. in-4°.
- ✓ *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, par M. MIGNOT; 6 vol. in-4° (4 vol. sont publiés)..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Procès-verbaux des États généraux de 1593*, par A. BERNARD; 1 vol. .... 12 francs.
- ✓ *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne*, par M. le général FLEURY; 10 vol. in-4°, avec atlas (7 vol. et 7 livr. d'atlas publiés)..... 12 fr. le vol. et 25 fr. chaque livr. de l'atlas.
- ✓ *Mélanges historiques*, par M. CHAMPOLLION-FIGERAC; 4 vol. .... 12 fr. le vol.
- ✓ *Journal des États généraux tenus à Tours en 1484*, par A. BERNIER; 1 vol. in-4°..... 12 francs.
- ✓ *Les quatre livres des Rois*, par M. LE ROUX DE LINCY; 1 vol. .... 12 francs.
- ✓ *Le livre de la taille de Paris*, par GÉRAUD; 1 vol. in-4°..... 12 francs.
- ✓ *Négociations entre la France et l'Autriche*, par M. LE GLAY; 2 vol. .... 12 fr. le vol.
- ✓ *Règlements d'Étienne Boileau*, par DEFFING; 1 vol. in-4°..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Captivité de François I<sup>er</sup>*, par M. AIMÉ CHAMPOLLION-FIGERAC; 1 vol. .... 12 francs.
- ✓ *Relations des ambassadeurs vénitiens*, par THOMAS; 2 vol. .... 12 fr. le vol.
- ✓ *Négociations de la France dans le Levant*, par M. CHARBÈRE; 4 vol. (1 vol. publié). 12 fr.
- ✓ *Correspondance de Sourdis*, par M. E. SUR; 3 volumes..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Éléments de paléographie*, par M. NATALIS DE WAILLY; 2 vol. in-folio, avec pl. 25 fr. le vol.
- ✓ *Archives administratives et législatives de Reims*, par M. P. WARRIN; 10 vol. (8 publiés). 12 fr. le vol.
- ✓ *Chronique des religieux de Saint-Denis*, par M. BELLAGUET; 6 vol. (5 publiés).... 12 francs le vol.
- ✓ *Croisade contre les Albigeois*, par FAUGER; 1 volume..... 12 francs.
- ✓ *Procès-verbaux du conseil de régence de Charles VIII*, par M. ADELMER BERNIER; 1 vol. .... 12 francs.
- ✓ *Chronique des ducs de Normandie*, par M. F. MICHEL; 3 vol. in-4°..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Chronique de Bertrand Duguesclin*, par M. CHARBÈRE; 2 vol. in-4°..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Lettres des rois et reines*, par M. CHAMPOLLION-FIGERAC; 2 vol. .... 12 fr. le vol.
- ✓ *Rapports au ministre*; 1 vol.
- ✓ *Les Olim*, par M. BRUGNOT; 4 vol. 12 fr. le vol.
- ✓ *Cartulaire de Saint-Bertin*, par M. GUÉRAUD; 1 volume..... 12 francs.
- ✓ *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, par M. GUÉRAUD; 2 vol. .... 12 fr. le vol.
- ✓ *Procès des Templiers*, par M. MICHELET; 2 vol. (1 vol. publié)..... 12 fr. le vol.
- ✓ *Ouvrages inédits d'Abélard*, par M. COUSIN; 1 vol. in-4°..... 12 francs.
- ✓ *PUBLICATIONS DU COMITÉ DES ARTS ET MONUMENTS.*
- ✓ *Statistique monumentale de Paris*, par M. ALBERT LENOIR; 40 livraisons in-fol., avec texte (25 livr. de planches sont publiées). 12 fr. la livraison.
- ✓ *Monographie de la cathédrale de Chartres*, par MM. LASSUS et AMAURY DUVAL, texte par M. DIDRON aîné; 12 livr. de planches (4 sont publiées)..... 16 fr. la livraison.
- ✓ *Monographie de Notre-Dame de Noyon*, dessins de M. DANIEL RANÉE, texte de M. VITET; 1 vol., avec atlas..... 60 francs.
- ✓ *Peintures à fresque de Saint-Savin*, texte de P. MÉRIMÉ, dessins de GÉRARD SÉGUR; 1 vol. de texte, 4 livr. de planches (le texte et 3 livr. sont publiés). Texte 20 fr. et 20 fr. chaque livr.
- ✓ *Iconographie chrétienne*, par DIDRON aîné; 1 volume..... 12 francs.
- ✓ *Instructions sur la musique*; 1 cahier in-4°.
- ✓ *Id.* sur l'architecture antique; } 1 cahier
- ✓ *Id.* sur l'architecture du moyen âge; } in-4°.
- ✓ *Id.* sur l'architecture militaire; } 1 cah. in-4°.
- ✓ *Bulletin archéologique*; 4 volumes in-8° (de 1838 à 1848).

### SOUS PRESSE:

- ✓ *Recueil de documents inédits concernant l'histoire de l'administration publique en France pendant le règne de Louis XIV.*, par M. DEFFING; 4 vol.
- ✓ *Correspondance de Catherine de Médicis*, par M. PHILIPPE BUDON; 5 vol.
- ✓ *Correspondance et papiers d'État du cardinal de Richelieu*, par M. AYEVEL; 5 vol.
- ✓ *Histoire du Tiers-État en France*, par M. AUGUSTIN THIÉRY (1<sup>er</sup> vol.).
- ✓ *L'enseignement de la langue française, de maître Jehan Palgrave*, par M. F. GÉNIN.
- ✓ *Compte des dépenses de cardinal d'Amboise relatives à la construction du château de Gaillon*, par M. ACHILLE DEVILLE; 1 vol. avec atlas.
- ✓ *Instructions sur l'architecture monastique au moyen âge*, par M. ALBERT LENOIR; 1 vol.

Le dépôt de ces ouvrages est établi chez MM. FIRMIN DIDOT frères, rue Jacob.



CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

LE BULLETIN DES COMITÉS HISTORIQUES paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 4 feuilles in-8°, accompagnées, s'il y a lieu, de lithographie ou de gravure sur bois. Le prix de la souscription est fixé à 9 francs pour l'année.

Les demandes de souscription doivent être adressées *franco* à M. le Directeur de l'IMPRIMERIE NATIONALE, à Paris.

SM

9<sup>s</sup>  
5









MAY 3 - 1964

